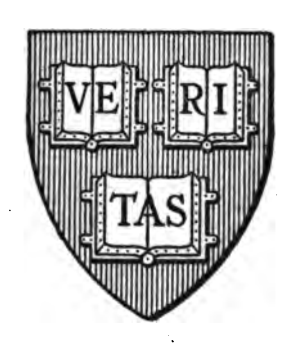
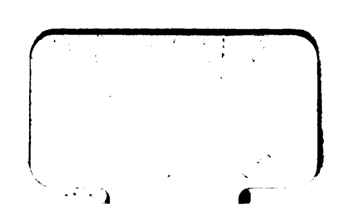

VE RI
TAS



ŒUVRES

COMPLÈTES

DE BUFFON.

TOME XXXV.

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,

IMPRIMEUR DU ROI, RUE JACOB, N° 24.

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE BUFFON,

AVEC LES DESCRIPTIONS ANATOMIQUES

DE DAUBENTON,

SON COLLABORATEUR.

XXXV.

NOUVELLE ÉDITION,

COMMENCÉE PAR FEU M. LAMOUROUX, PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE;

ET CONTINUÉE PAR M. A. G. DESMAREST,

Membre titulaire de l'Académie royale de Médecine, professeur de Zoologie à l'École royale vétérinaire d'Alfort, membre de la Société philomatique, etc.

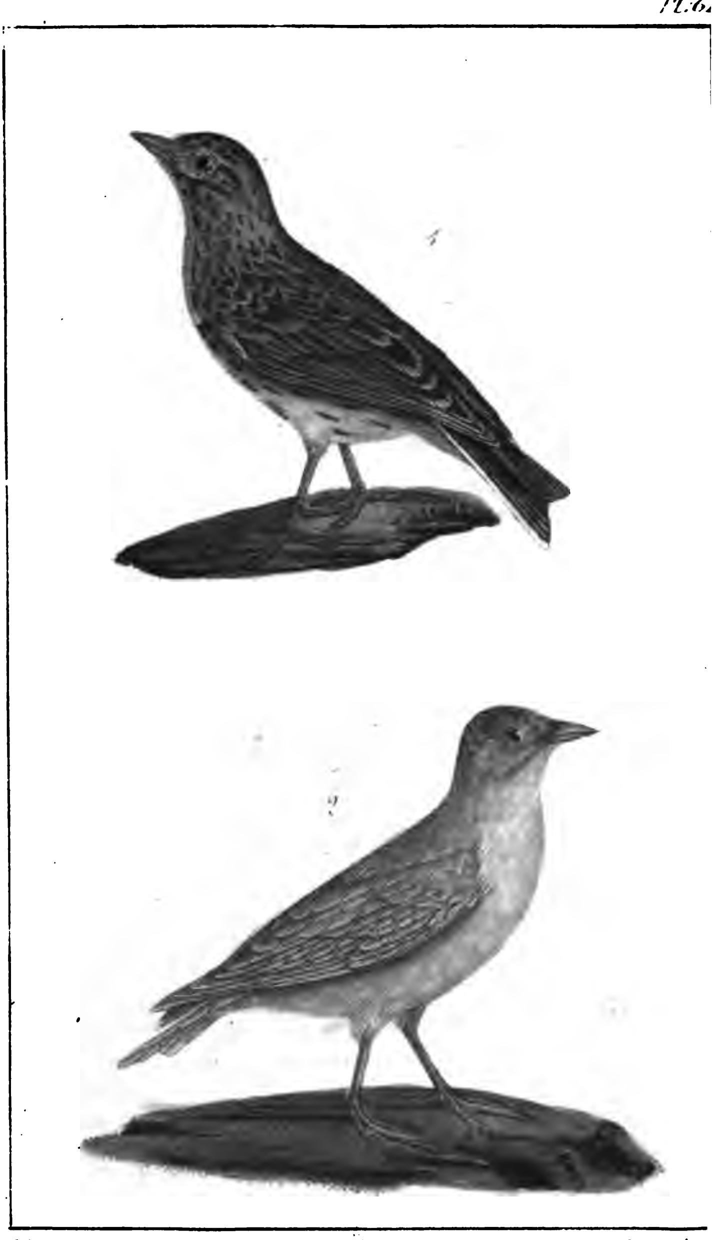
OISEAUX.—TOME VI.

A PARIS,

CHEZ LADRANGE ET VERDIÈRE,

LIBRAIRES, QUAI DES AUGUSTINS.

1826.



P. Oudart del. — Lithog. de C. Motte — Meunier direx.

1. L'Alouette 2. L'Alouette blanche.

HISTOIRE NATURELLE.

L'ALOUETTE*(1).

L'ALOUETTE DES CHAMPS, Temm. — *Alauda arvensis*, Linn., Gmel., Vieill. (2).

CET oiseau, qui est fort répandu aujourd'hui, semble l'avoir été plus anciennement dans nos

---

* Voyez les planches enluminées, n° 363, fig. 1.

(1) Κορυδός, Κορυδαλός, Aristote, Hist. animal., lib. V, cap. 1; et lib. IX, cap. XXV. Ælian, lib. I, cap. XXXV; et lib. XVI, cap. V.

Alauda, Gallico vocabulo. Pline, lib. XI, cap. XXXV.

Alauda non cristata, seu gregalis. Alouette. Belon, Nat. des Oiseaux, page 269.

En grec moderne, *chamochiladi*. Belon, obs. folio verso 12.

Alauda sine cristâ, terraneola, forte gurgulus; en grec, Πιφίγξ, Χαμαίζηλος, d'où peut-être s'est formé *chimochilados :* grec moderne,

(2) Du genre Alouette, Cuv. *Nota*. La plus grande confusion règne dans la distinction des espèces d'Alouettes et de Pipits, et les mêmes noms et les mêmes planches sont alternativement rapportés par les ornithologistes, aux différents oiseaux qui composent ces genres.
DESM. 1826.

Gaules qu'en Italie, puisque son nom latin *Alauda*,

---

cuzula, Τρουλίψ; nom qui semble plutôt appartenir au moineau, dont le nom grec est Τρογλίψ; à Parme, en langage vulgaire, *regio*; en italien, *lodola campestre non capelluta*, *lodora*, *petronella*; en Lombardie, *fartagnia*; en allemand, *heid lerk*, *sanglerch*, *himmel-lerck*, *holtzlerch*; aux environs de Bâle, *lurlen*; en anglais, *wildlerch*, *het-lerck*, *laverok*; en illyrien, *skrziwan*. Gesner, Aves, pag. 78.

En catalan, *llauseta*. Barrère, Specim. novum, page 40.

Alauda non cristata; en italien, *lodola*, *allodola*, *allodetta*; en espagnol, *cugniada*; en allemand, *lerek*; en Saxe et en Flandre, *leewerck*; en hollandais, *leeurich*; en vieux saxon, *leeuwerc* ou *leefwerc*, *sanglerch* (*alauda canora*); *himmel-lerch* (*alauda cœlipeta*); *horn-lerch* (*alauda segetum*). Aldrovande, Ornithol., tom. II, pages 835 et 844.

Jonston, Av., pag. 69 et 70.

Alauda lodola nostrale. Olina, Uccellaria, fol. 12.

Alauda vulgaris; the common larck. Willughby, Ornithol., p. 149.

The common field-lark, or sky-lark. Rai, Synops., pag. 69, Sp. 1.

Sibbalde. Atlas Scot., part. II, lib. III, sect. III, cap. IV.

The lark, l'alouette. Albin, lib. I, n° XLI.

Alauda quasi aluda, a ludendo; en grec, Κόρις, Κορυδαλός, en grec moderne, Τρουλίψ; en anglais *the lark*. Charleton, Exercit. class. graniv. cant. Sp. VIII, pag. 88.

Alauda arvensis; rectricibus extimis duabus extrorsùm longitudinaliter albis; intermediis interiori latere ferrugineis; en suédois, *laerka*. Linn., Fauna Suecica, n° 190; et Syst. Nat., ed. XIII, tom. I, p. 287.

Muller, Zoolog. Danica, pag. 28, n° 229.

Feldlerche. Kramer, Elenchus Austr. inf., pag. 362, Sp. 2.

Mohering, Av. genera, pag., 43, n° 32.

Alauda arvorum; en allemand, *die feldlerche*, *korn-lerche*. Frisch, tom. I, class. II, pl. 1, n° 15.

Alauda simpliciter; en allemand, *lerche*. Klein, Ordo av., pag. 71.

Alauda vertice plano: en grec, Κορυδαλός, Ὠδικός, Ἀγελαῖος, Εὔπτερος; en allemand, *sang-lerche*, *grosse-lerche*, etc. Schwenckfeld, Av. Siles., pag. 191.

En polonais, *skowroneck*; Rzacynski Auct. polon., pag. 354, n° V.

Alauda supernè nigricante, griseo rufescente et albido varia, infernè

selon les auteurs latins les plus instruits, est d'origine gauloise (1).

Les Grecs en connaissaient de deux espèces, l'une qui avait une huppe sur la tête, et que par cette raison l'on avait nommée *Korydos*, *Korydalos*, *Galerita*, *Cassita*; l'autre qui n'avait point de huppe (2), et dont il s'agit dans cet article. Willughby est le seul auteur, que je sache, où l'on trouve que cette dernière relève quelquefois les plumes de sa tête, en forme de huppe, et je m'en suis assuré moi-même à l'égard du mâle, en sorte que les noms de *Galerita* et de *Korydos* peuvent aussi lui convenir (3). Les Allemands l'appellent

---

alba, paululùm ad rufescentem inclinans; collo inferiore maculis longitudinalibus nigricantibus insignito; tæniâ supra oculos albo-rufescente; rectricibus binis utrinque extimis exteriùs albis, extimâ interiùs ultimâ medietate obliquè albâ.... Alauda, l'alouette. Brisson, tom. III, p. 335.

The sky-larck (l'alouette céleste). British zoology, pag. 93.

En Guyenne, *louette*, *alavette*, *layette*. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 190, à Paris, *mauviette*.

(1) Le nom celtique est *alaud*, d'où nous avons formé *aloue*, puis *alouette*; apparemment que les soldats de la légion nommée *Alauda*, portaient sur leur casque un pennache qui avait quelque rapport avec celui de l'Alouette huppée. Schwenckfeld et Klein, qui apparemment n'avaient pas lu Pline, dérivent ce nom d'*alauda a laude*, parce que, selon le premier, on a remarqué qu'elle s'élevait sept fois le jour vers le ciel, chantant les louanges de Dieu. Aviarium Silesiæ, page 191. Il est bien reconnu que toutes les créatures attestent l'existence et sont la gloire du Créateur; mais faire chanter les heures canoniales à de petits oiseaux, et fonder cette conjecture sur la ressemblance fortuite d'un mot latin avec un mot gaulois, il faut avouer que c'est une idée bien puérile.

(2) Aristote, Historia animalium, lib. IX, cap. XXV.

(3) Willughby, Ornithol. page. 149.

Lerch, qui se prononce en plusieurs provinces *Lerich*, et paraît visiblement imité de son chant (1). M. Barrington la met au nombre des alouettes qui chantent le mieux (2), et l'on s'est fait une étude de l'élever en volière pour jouir de son ramage en toute saison; et par elle, du ramage de tout autre oiseau qu'elle prend fort vîte, pour peu qu'elle ait été à portée de l'entendre quelque temps (3), et cela même après que son chant propre est fixé : aussi M. Daines Barrington l'appelle-t-il oiseau moqueur, imitateur; mais elle imite avec cette pureté d'organe, cette flexibilité de gosier qui se prête à tous les accents, et qui les embellit; si l'on veut que son ramage, acquis ou naturel, soit vraiment pur, il faut que ses oreilles ne soient frappées que d'une seule espèce de chant, surtout dans le temps de la jeunesse, sans quoi ce ne serait plus qu'un composé bizarre et mal assorti de tous les ramages qu'elle aurait entendus.

Lorsqu'elle est libre, elle commence à chanter dès les premiers jours du printemps, qui sont pour elle le temps de l'amour, et elle continue pen-

---

(1) Ecce suum tirile, tirile, suum tirile tractat, dit M. Linnæus, Syst. Nat., ed. XIII, n° 105.

(2) Il suo canto e dilettevole per esser vario, pieno di gorgie e sminuimenti diversi. Olina, page 12.

(3) Frisch, pl. XV. Schwenckfeld prétend qu'elle chante mieux que l'Alouette huppée. Aviarium Silesiæ, pag. 192; d'autres préfèrent le ramage de celle-ci, Kœmpfer, celui de l'Alouette du Japon, qui peut-être n'est pas de la même espèce. Voyez surtout le Mémoire de M. Barrington, Transact. philosoph., 1773, vol. LXIII, part. II.

dant toute la belle saison; le matin et le soir sont les temps de la journée où elle se fait le plus entendre, et le milieu du jour, celui où on l'entend le moins (1). Elle est du petit nombre des oiseaux qui chantent en volant; plus elle s'élève, plus elle force la voix, et souvent elle la force à un tel point, que quoiqu'elle se soutienne au haut des airs et à perte de vue, on l'entend encore distinctement, soit que ce chant ne soit qu'un simple accent d'amour ou de gaieté, soit que ces petits oiseaux ne chantent ainsi en volant que par une sorte d'émulation et pour se rappeler entre eux. Un oiseau de proie qui compte sur sa force et médite le carnage, doit aller seul, et garder dans sa marche un silence farouche, de peur que le moindre cri ne fût pour ses pareils un avertissement de venir partager sa proie, et pour les oiseaux faibles, un signal de se tenir sur leurs gardes; c'est à ceux-ci à se rassembler, à s'avertir, à s'appuyer les uns les autres, et à se rendre, ou du moins à se croire forts par leur réunion. Au reste, l'alouette chante rarement à terre, où néanmoins elle se tient toujours lorsqu'elle ne vole point; car elle ne se perche jamais sur les arbres, et on doit la compter parmi les oiseaux pulvérateurs (2); aussi ceux qui la tiennent en cage ont-

(1) Aldrovande. Ornithol. tom. II, pag. 833. Cela peut être vrai dans les pays chauds, comme l'Italie et la Grèce; car dans nos pays tempérés on ne remarque point que l'alouette se taise au milieu du jour.

(2) Aristote, Hist. animal., lib. IX, cap. XLIX.

ils grand soin d'y mettre dans un coin une couche assez épaisse de sablon où elle puisse se poudrer à son aise, et trouver du soulagement contre la vermine qui la tourmente; ils y ajoutent du gazon frais souvent renouvelé, et ils ont l'attention que la cage soit un peu spacieuse.

On a dit que ces oiseaux avaient de l'antipathie pour certaines constellations, par exemple, pour *Arcturus*, et qu'ils se taisaient lorsque cette étoile commençait à se lever en même temps que le soleil (1); apparemment que c'est dans ce temps qu'ils entrent en mue, et sans doute ils y entreraient toujours quand *Arcturus* ne se lèverait pas.

Je ne m'arrêterai point à décrire un oiseau aussi connu, je remarquerai seulement que ses principaux attributs sont d'avoir le doigt du milieu étroitement uni avec le plus extérieur de chaque pied, par sa première phalange; l'ongle du doigt postérieur fort long et presque droit, les ongles antérieurs très-courts et peu recourbés; le bec point trop faible quoique en alêne; la langue assez large, dure et fourchue; les narines rondes et à demi découvertes; l'estomac charnu et assez ample, relativement au volume du corps; le foie partagé en deux lobes fort inégaux, le lobe gauche paraissant avoir été gêné et arrêté dans son accroissement par le volume de l'estomac; environ neuf pouces de tube intestinal; deux très-petits cœcum

(1) Anton. Mizaldus apud Aldrov. Ornithol., tom. II, pag. 834.

communiquant à l'intestin; une vésicule du fiel; le fond des plumes noirâtre, douze pennes à la queue et dix-huit aux ailes, dont les moyennes ont le bout coupé presque carrément et partagé dans son milieu par un angle rentrant, caractère commun à toutes les alouettes (1). J'ajouterai encore que les mâles sont un peu plus bruns que les femelles (2), qu'ils ont un collier noir, plus de blanc à la queue et la contenance plus fière, qu'ils sont un peu plus gros (3), quoique cependant le plus pesant de tous ne pèse pas deux onces; enfin, qu'ils ont, comme dans presque toutes les autres espèces, le privilége exclusif du chant. Olina semble supposer qu'ils ont l'ongle postérieur plus long (4); mais je soupçonne avec M. Klein, que cela dépend autant de l'âge que du sexe.

Lorsqu'aux premiers beaux jours du printemps, ce mâle est pressé de s'unir à sa femelle, il s'élève dans l'air en répétant sans cesse son cri d'amour, et embrassant dans son vol un espace plus ou moins étendu, selon que le nombre de fe-

(1) Voyez l'Ornithologie de Brisson, tome II, page 335 et suiv. Willughby, Ornithologia, pag. 149.

(2) Frisch, pl. XV. Aldrovande : il m'a paru que les alouettes ou mauviettes de Beauce qui se vendent à Paris, sont plus brunes que nos alouettes de Bourgogne. Quelques individus ont plus ou moins de roussâtre, plus ou moins de pennes de l'aile bordées de cette couleur.

(3) Albin, Hist. Nat. des Oiseaux, tome I, page 35.

(4) Gesner assure avoir vu un de ces ongles long d'environ deux pouces, mais il ne dit pas si l'oiseau était mâle ou femelle. Aves, p. 81.

melles est plus petit ou plus grand : lorsqu'il a découvert celle qu'il cherche, il se précipite et s'accouple avec elle. Cette femelle fécondée fait promptement son nid; elle le place entre deux mottes de terre, elle le garnit intérieurement d'herbes, de petites racines sèches (1), et prend beaucoup plus de soin pour le cacher que pour le construire; aussi trouve-t-on très-peu de nids d'alouette, relativement à la quantité de ces oiseaux (2). Chaque femelle pond quatre ou cinq petits œufs qui ont des taches brunes sur un fond grisâtre, elle ne les couve que pendant quinze jours au plus, et elle emploie encore moins de temps à conduire et à élever ses petits : cette promptitude a souvent trompé ceux qui voulaient enlever des couvées qu'ils avaient découvertes, et Aldrovande tout le premier (3): elle dispose aussi à croire, d'après le témoignage du même Aldrovande et d'Olina, qu'elles peuvent faire jusqu'à trois couvées dans un été; la première, au commencement de mai; la seconde, au mois de juillet; et la dernière, au mois d'août (4) : mais si cela a lieu, c'est surtout dans

(1) Les chasseurs disent que le nid des alouettes est mieux construit que celui des cailles et des perdrix.

(2) Descript. of 300 animals, tom. I, pag. 118.

(3) Matres pullos implumes adhuc in agros ad pastum educunt.... quod me puerum adhuc sæpius fefellit; cum enim illos recèns exclusos et nudos ferè plumis observassem, post triduum ad nidum revertens evolasse jam repperi. Aldrovande, tom. II, pag. 834.

(4) Aldrovande, ibidem. Olina, Uccelleria, pag. 12.

les pays chauds, dans lesquels il faut moins de temps aux œufs pour éclore, aux petits pour arriver au terme où ils peuvent se passer des soins de la mère, et à la mère elle-même, pour recommencer une nouvelle couvée. En effet, Aldrovande et Olina qui parlent des trois couvées par an, écrivaient et observaient en Italie; Frisch, qui rend compte de ce qui se passe en Allemagne, n'en admet que deux, et Schwenckfeld n'en admet qu'une seule pour la Silésie.

Les petits se tiennent un peu séparés les uns des autres, car la mère ne les rassemble pas toujours sous ses ailes, mais elle voltige souvent au dessus de la couvée, la suivant de l'œil, avec une sollicitude vraiment maternelle, dirigeant tous ses mouvements, pourvoyant à tous ses besoins, veillant à tous ses dangers.

L'instinct qui porte les alouettes femelles à élever et soigner ainsi une couvée, se déclare quelquefois de très-bonne heure, et même avant celui qui les dispose à devenir mères, et qui, dans l'ordre de la nature, devrait, ce semble, précéder. On m'avait apporté, dans le mois de mai, une jeune alouette qui ne mangeait pas encore seule; je la fis élever, et elle était à peine sevrée lorsqu'on m'apporta d'un autre endroit une couvée de trois ou quatre petits de la même espèce: elle se prit d'une affection singulière pour ces nouveaux venus, qui n'étaient pas beaucoup plus jeunes qu'elle; elle les soignait nuit et jour, les

réchauffait sous ses ailes, leur enfonçait la nourriture dans la gorge avec le bec; rien n'était capable de la détourner de ces intéressantes fonctions; si on l'arrachait de dessus ces petits, elle revolait à eux dès qu'elle était libre, sans jamais songer à prendre sa volée, comme elle l'aurait pu cent fois: son affection ne faisant que croître, elle en oublia à la lettre le boire et le manger, elle ne vivait plus que de la becquée qu'on lui donnait en même temps qu'à ses petits adoptifs, et elle mourut enfin consumée par cette espèce de passion maternelle: aucun de ces petits ne lui survécut; ils moururent tous les uns après les autres, tant ses soins leur étaient devenus nécessaires, tant ces mêmes soins étaient non seulement affectionnés, mais bien entendus.

La nourriture la plus ordinaire des jeunes alouettes sont les vers, les chenilles, les œufs de fourmis et même de sauterelles, ce qui leur a attiré, et à juste titre, beaucoup de considération dans les pays qui sont exposés aux ravages de ces insectes destructeurs (1): lorsqu'elles sont adultes, elles vivent principalement de graines, d'herbe, en un mot, de matières végétales.

Il faut, dit-on, prendre en octobre ou novembre celles que l'on veut conserver pour le chant, préférant les mâles autant qu'il est possible (2),

(1) Plutarque, de Iside.

(2) Voyez Albin, Hist. Nat. des Oiseaux, à l'endroit cité.

et leur liant les ailes lorsqu'elles sont trop farouches, de peur qu'en s'élançant trop vivement elles ne se cassent la tête contre le plafond de leur cage. On les apprivoise assez facilement, elles deviennent même familières jusqu'à venir manger sur la table et se poser sur la main; mais elles ne peuvent se tenir sur le doigt, à cause de la conformation de l'ongle postérieur trop long et trop droit pour pouvoir l'embrasser; c'est sans doute par la même raison qu'elles ne se perchent pas sur les arbres. D'après cela on juge bien qu'il ne faut point de bâtons en travers dans la cage où on les tient.

En Flandre, on nourrit les jeunes avec de la graine de pavot mouillée, et lorsqu'elles mangent seules, avec de la mie de pain aussi humectée; mais dès qu'elles commencent à faire entendre leur ramage, il faut leur donner du cœur de mouton ou du veau bouilli haché avec des œufs durs (1); on y ajoute le blé, l'épeautre et l'avoine mondées, le millet, la graine de lin, de pavots et de chènevis écrasés (2), tout cela détrempé dans du lait; mais M. Frisch avertit que lorsqu'on ne leur donne que du chènevis écrasé pour toute nourriture, leur plumage est sujet à devenir noir. On prétend aussi que la graine de moutarde leur est contraire; à cela près, il paraît qu'on peut les

(1) Albin, à l'endroit cité.

(2) Voyez Olina, page 12. Descript. of 300 animals, tom. I, p. 118. Frisch, pl. 15, etc.

en Pensylvanie, en Virginie, et dans d'autres régions de l'Amérique, y ont été transportées de la même façon. M. le chevalier des Mazis m'assure que les alouettes passent à l'île de Malte dans le mois de novembre, et quoiqu'il ne spécifie pas les espèces, il est probable que l'espèce commune est du nombre, car M. Lottinger a observé qu'en Lorraine il y en a un passage considérable, qui finit précisément dans ce même mois de novembre, et qu'alors on n'en voit que très-peu; que les passagères entraînent avec elles celles qui sont nées dans le pays; mais bientôt après il en reparaît autant qu'auparavant, soit que d'autres leur succèdent, soit que celles qui avaient d'abord suivi les voyageuses reviennent sur leurs pas, ce qui est plus vraisemblable. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elles ne passent pas toutes, puisqu'on en voit presque en toute saison dans notre pays, et que dans la Beauce, la Picardie, et beaucoup d'autres endroits, on en prend en hiver des quantités considérables; c'est même une opinion générale en ces endroits, qu'elles ne sont point oiseaux de passage; que si elles s'absentent quelques jours pendant la plus grande rigueur du froid, et surtout lorsque la neige tient long-temps, c'est le plus souvent parce qu'elles vont sous quelque rocher, dans quelque caverne, à une bonne exposition (1), et comme

(1) Dans la partie du Bugey, située au bas des montagnes, entre le Rhône et le Dain, on a vu souvent sur la fin d'octobre ou au commencement de novembre, une multitude innombrable d'alouettes pendant

j'ai dit, près des fontaines chaudes; souvent même elles disparaissent subitement au printemps, lorsqu'après des jours doux qui les ont fait sortir de leurs retraites, il survient des froids vifs qui les y font rentrer. Cette occultation de l'alouette était connue d'Aristote (1), et M. Klein dit qu'il s'en est assuré par sa propre observation (2).

On trouve cet oiseau dans presque tous les pays habités des deux continents, et jusqu'au cap de Bonne-Espérance, selon Kolbe (3); il pourrait même subsister dans les terres incultes qui abonderaient en bruyères et en genévriers, car il se plaît beaucoup sous ces arbrisseaux (4), qui le mettent à l'abri, lui et sa couvée, contre les atteintes de l'oiseau de proie. Avec cette facilité de s'accoutumer à tous les terrains et à tous les cli-

---

une quinzaine de jours, jusqu'à ce que la neige, gagnant la plaine, les obligeât d'aller plus loin. Dans les grands froids qui se firent ressentir la dernière quinzaine du mois de janvier 1776, il parut aux environs du Pont-de-Beauvoisin une si prodigieuse quantité d'alouettes, qu'avec une perche un seul homme en tuait la charge de deux mulets : elles se réfugiaient jusque dans les maisons, et étaient fort maigres. Il est clair que dans ces deux cas les alouettes n'ont quitté leur séjour ordinaire que parce qu'elles n'y trouvaient plus à vivre; mais on sent bien que cela ne suffit pas pour qu'elles doivent être regardées absolument comme oiseaux de passage. Thevenot dit que les alouettes paraissent en Égypte au mois de septembre, et y séjournent jusqu'à la fin de l'année. Voyage du Levant, tome I, page 493.

(1) Hist. animalium, lib. VIII, cap. XVI, et ciconia latet et murula, et turtur et alauda.

(2) Klein, page 181.

(3) Histoire générale des Voyages, tome IV, page 243.

(4) Turner, et Longolius apud Gesnerum, de Avibus, pag. 81.

mats, il paraîtra singulier qu'il ne s'en trouve point à la côte d'Or, comme l'assure Villaut (1), ni même dans l'Andalousie, s'il en faut croire Averroès (2).

Tout le monde connaît les différents piéges dont on se sert ordinairement pour prendre les alouettes, tels que collets, traîneaux, lacets, pantière; mais il en est un qu'on y èmploie plus communément, et qui en a tiré sa dénomination de *filet d'alouette.* Pour réussir à cette chasse il faut une matinée fraîche, un beau soleil, un miroir tournant sur son pivot, et une ou deux alouettes vivantes qui rappellent les autres; car on ne sait pas encore imiter leur chant d'assez près pour les tromper, c'est par cette raison que les oiseleurs disent qu'elles ne suivent point l'appeau; mais elles paraissent attirées plus sensiblement par le jeu du miroir; non sans doute qu'elles cherchent à se mirer, comme on les en a accusées d'après l'instinct qui leur est commun avec presque tous les autres oiseaux de volière, de chanter devant une glace avec un redoublement de vivacité et d'émulation; mais parce que les éclairs de lumière que jette de toutes parts ce miroir en mouvement, excitent leur curiosité, ou parce qu'elles croient cette lumière renvoyée par la surface mobile des eaux vives qu'elles recherchent dans cette

(1) Voyez son Voyage de Guinée, page 270.

(2) Averroes apud Aldrov., tom. II, Ornithologia, pag. 832.

saison; aussi en prend-on tous les ans des quantités considérables pendant l'hiver aux environs des fontaines chaudes où j'ai dit qu'elles se rassemblaient; mais aucune chasse n'en détruit autant à la fois que la chasse aux gluaux qui se pratique dans la Lorraine française et ailleurs (1), et dont je donnerai ici le détail, parce qu'elle est peu connue. On commence par préparer quinze cents ou deux mille gluaux: ces gluaux sont des branches de saule bien droites ou du moins bien dressées, longues d'environ trois pieds dix pouces, aiguisées et même un peu brûlées par l'un des bouts: on les enduit de glu par l'autre de la longueur d'un pied: on les plante par rangs parallèles dans un terrain convenable, qui est ordinairement une plaine en jachère, et où l'on s'est assuré qu'il y a suffisamment d'alouettes pour indemniser des frais qui ne laissent pas d'être considérables; l'intervalle des rangs doit être tel, que l'on puisse passer entre deux sans toucher aux gluaux; l'intervalle des gluaux de chaque rang doit être d'un pied, et chaque gluau doit répondre aux intervalles des gluaux des rangs joignants.

L'art consiste à planter ces gluaux bien régulièrement, bien à-plomb, et de manière qu'ils puissent rester en situation tant que l'on n'y

(1) M. de Sonnini fait depuis long-temps exécuter cette chasse dans sa terre de Manoncour en Lorraine; feu le roi Stanislas y prenait plaisir et l'a souvent honorée de sa présence.

touche point, mais qu'ils puissent tomber pour peu qu'une alouette les touche en passant.

Lorsque tous ces gluaux sont plantés, ils forment un carré long qui présente l'un de ses côtés au terrain où sont les alouettes; c'est le front de la chasse : on plante à chaque bout un drapeau pour servir de point de vue aux chasseurs, et dans certains cas pour leur donner des signaux.

Le nombre des chasseurs doit être proportionné à l'étendue du terrain que l'on veut embrasser. Sur les quatre ou cinq heures du soir, selon que l'on est plus ou moins avancé dans l'automne, la troupe se partage en deux détachements égaux, commandés chacun par un chef intelligent, lequel est lui-même subordonné à un commandant général qui se place au centre.

L'un de ces détachements se rassemble au drapeau de la droite, l'autre au drapeau de la gauche, et tous deux, gardant un profond silence, s'étendent chacun de leur côté sur une ligne circulaire pour se rejoindre l'un à l'autre, à environ une demi-lieue du front de la chasse, et former un seul cordon qui se resserre toujours davantage en se rapprochant des gluaux, et pousse toujours les alouettes en avant.

Vers le coucher du soleil, le milieu du cordon doit se trouver à deux ou trois cents pas du front : c'est alors que l'on *donne*, c'est-à-dire que l'on marche avec circonspection, que l'on s'arrête, que l'on se met ventre à terre, que l'on se relève et

qu'on se remet en mouvement à la voix du chef; si toutes ces manœuvres sont commandées à propos et bien exécutées, la plus grande partie des alouettes renfermées dans le cordon, et qui à cette heure-là ne s'élèvent que de trois ou quatre pieds, se jettent dans les gluaux, les font tomber, sont entraînées par leur chute, et se prennent à la main.

S'il y a encore du temps, on forme du côté opposé un second cordon de cinquante pas de profondeur, et l'on ramène les alouettes qui avaient échappé la première fois : cela s'appelle *revirer*.

Les curieux inutiles se tiennent aux drapeaux, mais un peu en arrière, afin d'éviter toute confusion.

On prend jusqu'à cent douzaines d'alouettes et plus dans une de ces chasses; et l'on regarde comme très-mauvaise celle où l'on n'en prend que vingt-cinq douzaines. On y prend aussi quelquefois des compagnies de perdrix et même des chouettes; mais on en est très-fâché, parce que ces évènements font *enlever* les alouettes, ainsi que le passage d'un lièvre qui traverse l'enceinte, et tout autre mouvement ou bruit extraordinaire.

Les oiseaux voraces détruisent aussi beaucoup d'alouettes pendant l'été; car elles sont leur proie la plus ordinaire, même des plus petits; et le coucou, qui ne fait point de nid, tâche quelquefois de s'approprier celui de l'alouette, et de substituer

ses œufs à ceux de la véritable mère (1): cependant malgré cette immense destruction, l'espèce paraît toujours fort nombreuse, ce qui prouve sa grande fécondité et ajoute un nouveau degré de vraisemblance à ce qu'on a dit de ses trois pontes par an. Il est vrai que cet oiseau vit assez longtemps pour un si petit animal; huit à dix ans selon Olina; douze ans selon d'autres; vingt-deux, suivant le rapport d'une personne digne de foi, et jusqu'à vingt-quatre, si l'on en croit Rzaczynski.

Les anciens ont prétendu que la chair de l'alouette bouillie, grillée, et même calcinée et réduite en cendres, était une sorte de spécifique contre la colique: il résulte au contraire de quelques observations modernes qu'elle la donne fort souvent, et M. Linnæus croit qu'elle est contraire aux personnes qui ont la gravelle. Ce qui paraît le mieux avéré, c'est que la chair des alouettes ou mauviettes est une nourriture fort saine et fort agréable lorsqu'elles sont grasses, et que les picotements d'estomac ou d'entrailles qu'on éprouve quelquefois après en avoir mangé viennent de ce qu'on a avalé, par mégarde, quelques fragments de leurs petits os, lesquels fragments sont très-fins et très-aigus. Cet oiseau pèse plus ou moins, selon qu'il a plus ou moins de graisse, de sept ou huit gros à dix ou douze.

---

(1) Cuculus in nidis parit alienis, et præcipuè in palumbium et curucæ; et alaudæ humi. Aristot., Hist. Nat. animalium, lib. IX, cap. XXIX.

Longueur totale, environ sept pouces; bec, six à sept lignes; ongle postérieur droit, six lignes; vol, douze à treize pouces; queue, deux pouces trois quarts, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'onze lignes.

VARIÉTÉS DE L'ALOUETTE.

I. L'ALOUETTE BLANCHE (1). MM. Brisson et Frisch ont eu raison de regarder cette alouette comme une variété de l'espèce précédente : c'est en effet une véritable alouette qui, suivant M. Frisch, nous vient du Nord, comme le moineau et l'étourneau blancs, l'hirondelle et la fauvette blanches, etc., lesquels portent tous sur leur plumage l'empreinte de leur climat natal. M. Klein n'est point de cet avis, et il se fonde sur ce qu'à Dantzick, qui est plus au nord que les pays où il

(1) Alauda alba sine cristâ (*); en catalan, *llausetta blanca, calandrina*. Barrère, Specim. nov., class. III, G. XVI, pag. 40.

Die weisse lerche, l'Alouette blanche. Frisch, pl. II, n° 16, cl. II, div. II.

Alauda candida, Alouette blanche. Brisson, tome III, page 339.

Variat candida. Muller, Zoolog. Dan., pag. 28, n° 229.

(*) C'est l'*Alauda arvensis*, *Var.* β (*alba*), Linn., Gmel. DESM. 1826.

paraît quelquefois des alouettes blanches, on n'en a pas vu une seule depuis un demi-siècle. S'il m'était permis de prononcer sur cette question, je dirais que l'avis de M. Frisch, qui fait venir toutes les alouettes blanches du Nord, me semble trop exclusif, et que la raison que M. Klein fait valoir contre cet avis n'est rien moins que décisive : en effet, l'observation prouve et prouvera qu'il y a des alouettes blanches ailleurs que dans le Nord ; mais il faut convenir aussi que les alouettes blanches qui se trouvent dans la partie du Nord où est la Norwège, la Suède, le Danemark, ont plus de facilité à se répandre de là dans la partie occidentale de l'Allemagne, laquelle n'est séparée de ces pays par aucune mer considérable, qu'à se rendre à l'embouchure de la Vistule, en traversant la mer Baltique. Quoi qu'il en soit, outre les alouettes blanches qui paraissent quelquefois aux environs de Berlin, suivant M. Frisch, on en a vu plusieurs fois aux environs de Hildesheim dans la basse Saxe (1). La blancheur de leur plumage est rarement pure ; dans l'individu observé par M. Brisson, elle était mêlée d'une teinte de jaune ; mais le bec, les pieds et les ongles étaient tout à fait blancs. Dans le moment où j'écrivais ceci, on m'a apporté une alouette blanche qui avait été tirée sous les murailles de la petite ville que j'habite : elle avait le sommet de la tête et

(1) Voyez Collection académique étrangère, tome III, page 240.

quelques places sur le corps de la couleur ordinaire ; le reste de la partie supérieure, compris la queue et les ailes, était varié de brun et de blanc, la plupart des plumes et même des pennes étant bordées de cette dernière couleur ; le dessous du corps était blanc moucheté de brun, surtout dans la partie antérieure et du côté droit ; le bec inférieur était aussi plus blanc que le supérieur, et les pieds d'un blanc-sale varié de brun. Cet individu m'a semblé faire la nuance entre l'alouette ordinaire et celle qui est tout à fait blanche.

J'ai vu depuis une autre alouette dont tout le plumage était parfaitement blanc, excepté sur la tête où paraissaient quelques vestiges d'un gris d'alouette à demi-effacé ; on l'avait trouvée dans les environs de Montbard : il n'y a pas d'apparence que ni l'une ni l'autre de ces alouettes vînt des côtes septentrionales de la mer Baltique.

II. * L'ALOUETTE NOIRE (1). Je regarde encore, avec M. Brisson, cette alouette comme une variété de l'alouette ordinaire ; soit que ce changement de couleur soit un effet du chenevis, lorsqu'on le donne à ces oiseaux pour toute nourriture, soit qu'il ait une autre cause : l'individu que

---

* Voyez les planches enluminées, n° 650, figure 1.

(1) The black-lark, Alouette noire (*). Albin, Hist. Nat. des Oiseaux, tome III, page 21, n° LI.

(*) C'est l'*Alauda arvensis*, *Var.* γ (*nigra*), Linn., Gmel. DESM. 1826.

fauve-orangé; les petites et moyennes couvertures des ailes noirâtres bordées du même fauve.

Longueur totale, un peu moins de cinq pouces; bec, six à sept lignes, ayant les bords de la pièce supérieure un peu échancrés vers la pointe; tarse, neuf lignes; doigt postérieur, deux lignes et demie; son ongle, quatre lignes, légèrement recourbé; queue, dix-huit lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes. En y regardant de près, on reconnaît que ses dimensions relatives ne sont pas non plus les mêmes que dans la variété précédente.

LE CUJELIER*(1).

L'Alouette lulu, Temm.—*Alauda arborea* et *nemorosa*, Linn., Gmel.—*Alauda cristatella*, Lath. (2).

Je crois cet oiseau assez différent de l'alouette commune pour en faire une espèce particulière.

* Voyez les planches enluminées, n° 660, figure 2 (*).

(1) Tottovilla. Olina, Uccelleria, pag. 27.

Alauda arborea; en anglais, *The wood-larck*, Willughby, Ornithol. pag. 149.

— Rai, Synops. av., pag. 69.

— Charleton, Exercit. class. graniv. cant. G. VIII, Sp. 2, p. 88.

— Sibbalde, Atlas scot., part. II, lib. III, cap. IV.

— Rzaczynski, Auct. Hist. Nat. Polon. Punctum IX, n° CXI.

— Albin, Histoire Naturelle des Oiseaux, tome I, page 36, n° XLII.

— British Zoology, pag. 94.

Alauda arborea, Sylvestris, pratorum, novalium.... Klein, Ordo av., § XXXI, G. VI, Sp. II. *Nota*, que cet auteur confond ici plusieurs espèces d'Alouettes.

Alauda cristata, fusca. Barrère, Specim, nov., class. III, G. XVI pag. 40.

Alauda rectricibus fuscis, primâ obliquè dimidiato-albâ, secundâ

(2) MM. Temminck et Cuvier citent la planche enluminée n° 503, fig. 1, comme se rapportant seule à cette espèce. Ces naturalistes placent cet oiseau dans leur genre Alouette. Desm. 1826.

(*) Cette figure très-exacte est celle de la femelle du Pipit Farlouse de M. Temminck. Desm. 1826.

En effet, il en diffère par le volume et par la forme totale, ayant le corps plus court et plus ramassé, étant beaucoup moins gros, et ne pesant au plus qu'une once : il en diffère par son plumage, dont les couleurs sont plus faibles, et où en général il y a moins de blanc, et par une espèce de couronne blanchâtre plus marquée dans cet oiseau que dans l'alouette ordinaire : il en diffère par les pennes de l'aile, dont la première et la plus extérieure est plus courte que les autres d'un demi-pouce : il en diffère par ses habitudes naturelles, puisqu'il se perche sur les arbres, tandis que l'alouette commune ne se pose

---

(aliàs secundâ, tertiâ, quartâque) maculâ cuneiformi albâ. Linnæus, Fauna Suecica, n° 192.

Alauda arborea, capite vittâ annulari albâ cincto. Linnæus, Syst. Nat., ed. XIII, pag. 287.

En danois et en norwégien, *skow-larke. heed-larke, lyng-larke.* Muller, Zoologiæ Dan., Prodr., n° 231.

Alauda lineola superciliorum albâ; torque in collo pallido, caudâ brevissimâ; en autrichien, *ludlerche, waldlerche.* Kramer, Elenchus, Austr. inf., pag. 362.

Alauda supernè fusco et rufo-flavicante varia, infernè alba; collo inferiore et pectore albo-flavicantibus, maculis fuscis insignitis; uropygio griseo-olivaceo; tæniâ supra oculos candidâ; rectrice extimâ exteriùs et apice albâ..... Alauda arborea, l'Alouette de bois ou le Cujelier. Brisson, tome III, page 340.

On l'appelle en quelques cantons de la Bourgogne *pirouot*; en Sologne, *cochelivier, cochelirieu*, *piénu*, *flûteux, alouette flûteuse, lutheux, turlut, turlutoir, musette;* ailleurs, *trelus, cotrelus;* en Saintonge, *coutrioux;* à Nantes, *alouette calandre*, et par corruption, *escarlande.* Voyez Salerne, Hist. Nat. des oiseaux, page 190. Alouette de montagne, selon quelques-uns.

jamais qu'à terre; à la vérité, il se perche sur les plus grosses branches sur lesquelles il peut se tenir sans être obligé de les embrasser avec ses doigts; ce qui ne serait guère possible, vu la conformation de son doigt trop long, ou plutôt de son ongle postérieur et trop peu crochu pour saisir la branche : il en diffère en ce qu'il se plaît et niche dans les terres incultes qui avoisinent les taillis, ou à l'entrée des jeunes taillis, d'où lui est venu, sans doute, le nom d'*Alouette de bois*, quoiqu'il ne s'enfonce jamais dans les bois; au lieu que l'alouette ordinaire se tient dans les grandes plaines cultivées : il en diffère par son chant, qui ressemble beaucoup plus à celui du rossignol qu'à celui de l'alouette (1), et qu'il fait entendre non seulement le jour, mais encore la nuit comme le rossignol, non-seulement en volant, mais aussi étant perché sur une branche. M. Hébert a remarqué que les fifres des Cent-Suisses de la garde imitent assez exactement le ramage du cujelier; d'où l'on peut conclure, ce me semble, que cet oiseau est commun dans les montagnes de Suisse (2), comme il l'est dans celles du Bugey. Il diffère de l'alouette par la fécondité; car quoique les hommes fassent moins la guerre au cujelier, sans doute comme étant une proie trop

(1) Voyez Olina, Uccelleria, pag. 27. Albin, Hist. Nat. des Ois., tome I, page 36, etc.

(2) J'apprends qu'il se trouve en effet dans les prairies les plus hautes de la Suisse.

petite, et quoiqu'il ponde quatre ou cinq œufs comme l'alouette ordinaire, l'espèce est cependant moins nombreuse (1). Il en diffère par le temps de la ponte; car nous avons vu que l'alouette commune ne faisait pas sa première ponte avant le mois de mai, au lieu que les petits de celle-ci sont quelquefois en état de voler dès la mi-mars (2).

Enfin, il en diffère par la délicatesse du tempérament, puisque, selon la remarque du même Albin, il n'est pas possible, quelque soin que l'on prenne, d'élever les petits que l'on tire du nid; ce qui néanmoins doit se restreindre au climat de l'Angleterre et autres semblables ou plus froids, puisque Olina, qui vivait dans un pays plus chaud, dit positivement qu'on prend dans le nid les petits de la *Tottovilla*, qui est notre cujelier; que dans les commencements on les élève de même que les rossignols dont ils ont le chant (3), et qu'ensuite on les nourrit de panis et de millet.

Dans tout le reste, le cujelier a beaucoup de rapport avec l'alouette ordinaire; comme elle il s'élève très-haut en chantant, et se soutient en l'air; il vole par troupes pendant les froids; fait son nid à terre et le cache sous une motte de gazon; vit de huit à dix ans; se nourrit de scara-

---

(1) British Zoology, pag. 94.

(2) Albin, tome I, pag. 36.

(3) Willughby trouve que le chant du cujelier a du rapport avec celui du merle.

bées, de chenilles, de graines; a la langue fourchue, le ventricule musculeux et charnu, point d'autre jabot qu'une dilatation assez médiocre de la partie inférieure de l'œsophage, et les *cæcums* fort petits (1).

Olina a remarqué que les plumes du sommet de la tête sont d'un brun moins obscur dans la femelle que dans le mâle, et que celui-ci a l'ongle postérieur plus long; il aurait pu ajouter qu'il a la poitrine plus tachetée, et les grandes pennes des ailes bordées d'olivâtre, au lieu qu'elles sont bordées de gris dans la femelle : il dit encore qu'on prend le cujelier comme l'alouette, ce qui est vrai; et il prétend que cette espèce n'est guère connue que dans la campagne de Rome, ce qui est contredit avec raison par les naturalistes modernes mieux instruits : en effet, il est plus que probable que le cujelier n'est point fixé à un seul pays; car on sait qu'il se trouve en Suède selon M. Linnæus, et en Italie suivant Olina; et puisqu'il s'accommode de ces deux climats qui sont fort différens, on peut croire qu'il est répandu dans les climats intermédiaires, et par conséquent dans la plus grande partie de l'Europe (2). Ces oiseaux sont assez gras en automne, et leur chair est alors un fort bon manger.

Albin prétend qu'on les chasse en trois sai-

---

(1) Willughby, à l'endroit cité.

(2) Habitat in Europâ, etc. Syst. Nat., n° 93.

sons, savoir pendant l'été, temps où se prennent les petits *Branchiers*, qui gazouillent d'abord, mais pour peu de temps, parce que bientôt après ils entrent en mue.

Le mois de septembre est la seconde saison, et celle où ils volent en troupes, et rôdent d'un pays à l'autre, parcourant les pâturages, et se perchant volontiers sur les arbres à portée des fours à chaux (1). C'est encore le temps où les jeunes oiseaux changent de plumes, et ne peuvent guère être distingués des plus vieux.

La troisième et la meilleure saison commence avec le mois de janvier (2), et s'étend jusqu'à la fin de février, temps auquel ces oiseaux se séparent deux à deux pour former des sociétés plus intimes. Les jeunes cujeliers pris alors sont ordinairement les meilleurs pour le chant; ils gazouillent peu de jours après qu'on les a pris, et cela d'une manière plus distincte que ceux qui ont été pris en toute autre saison (3).

---

(1) Kramer, à l'endroit cité.

(2) M. Hébert a tué de ces oiseaux pendant l'hiver en Brie, en Picardie et en Bourgogne : il a remarqué que pendant cette saison on les trouve par terre dans les plaines ; qu'ils sont assez communs dans le Bugey, et encore plus en Bourgogne. D'un autre côté M. Lottinger prétend qu'ils arrivent sur la fin de février, et qu'ils s'en vont au commencement d'octobre; mais tout cela se concilie, si parmi ces alouettes, comme parmi les communes, il y en a de voyageuses et d'autres résidentes.

(3) Voyez Albin, tome I, page 36. Il recommande de les nourrir alors de cœur de mouton, de jaunes d'œufs, de pain, de chènevis, d'œufs de fourmis, de vers de farine; et de mettre dans leur eau deux

Longueur totale, six pouces; bec, sept lignes; vol, neuf pouces (dix, selon M. Lottinger); queue, deux pouces un quart, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ treize lignes.

---

ou trois tranches de réglisse, et un peu de sucre candi, avec une pincée ou deux de safran, une fois la semaine; de les tenir dans un lieu sec où donne le soleil, et de mettre du sablon dans leur cage. Il paraît qu'Albin avait observé cet oiseau par lui-même.

LA FARLOUSE*(1)

OU

L'ALOUETTE DE PRÉS.

Le Pipit Farlouse, Temm. — *Anthus pratensis*, Bechst. — Le Pipit des arbres, *Anthus arboreus*, Vieill. — *Alauda pratensis*, Linn., Gmel.

Belon et Olina disent que c'est la plus petite de toutes les alouettes, mais c'est parce qu'ils ne

* Voyez les planches enluminées, n° 574, fig. 2 (*).

(1) Farlouse, Fallope, Alouette de prés, petite Alouette. Belon, Hist. Nat. des Oiseaux, page 271.

Lodola di prato, calandrino. Olina, Uccelleria pag. 27.

Alauda pratorum Belonii. Aldrovande, tome II, pag. 849, M. Brisson croit que la seconde *spipola* d'Aldrovande est la Farlouse; cependant il me semble que les descriptions ont des différences assez considérables.

— Jonston, Av., pag. 71.

— The tit-lark. Sibbalde, Atl. Scot., part II, lib. III, cap. IV. pag. 17.

— Willughby, pag. 150, § IV.

— Rai, Synops. av., pag. 69.

— Charleton, class. graniv. cant., pag. 88, G. VIII, Sp. 3.

— British Zoology, pag. 94, Sp. III.

(*) Cette figure, pl. enluminée 574, n° 2, qui est indiquée ici comme celle de l'Alouette des Prés, n'est citée ni par M. Temminck, ni par M. Cuvier. Gmelin et M. Kuhl la citent avec raison comme celle du Muscicapa agilis, Linn. M. Cuvier dit que la planche 661, n° 2, représente l'oiseau de cet article, tandis que M. Temminck lui rapporte la planche 660, n° 2, qui est une femelle. Desm. 1826.



P. Oudart del. Lithog. de C. Motte Meunier direxit

1. La Farlouse ou l'Alouette des Prés, 2. Le Cujelier.

connaissaient pas l'alouette pipi, dont nous parlerons dans la suite. La farlouse pèse six à sept gros, et n'a pas neuf pouces de vol. La couleur dominante du dessus du corps est l'olivâtre varié de noir dans la partie antérieure, et l'olivâtre pur et sans mélange, dans la partie postérieure; le dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre, avec des taches noires longitudinales sur la poitrine et les côtés; le fond des plumes est noir; les pennes des ailes presque noires, bordées d'olivâtre, celles de la queue de même, excepté la plus exté-

---

Alauda pratensis; en Allemand, *die wiesen lerche*, Frisch, tome I, class. II, divis. II, pl. II, n° 16.

The tit-lark, alouette de prés. Albin, tome I, pl. XLIII.

Alauda lineolâ superciliorum albâ, rectricibus duabus extimis introrsùm albis. Linnæus, Fauna Suecica, n° 91; et Syst. Nat., ed. XIII, n° 105, Sp. 2, 287.

— Muller, Zoologiæ Dan., Prodr., page 28, n° 230.

Alauda pectore lutescente, punctis atris; en autrichien, *breinvogl;* à Nuremberg, *krautvogl;* en Styrie, *schmelvogl.* Kramer, Elenchus Austr. inf., pag. 362, Sp. 4.

Petite alouette, alouette de bois ou de bruyèrçs, alouette bâtarde, folle, percheuse; en Beauce, *alouette bretonne;* en Sologne, *tique, kique, akiki;* en Provence, *bedouide;* ailleurs, *alouette buissonnière.* Salerne, Oiseaux, pag. 192. *Alouette courte* à Genève, parce qu'elle a en effet la queue courte. En Provence, *pivoton*, suivant M. Guys.

Farlouse des bois ou des taillis, alouette des jardins, vulgairement *bec-figue*, selon M. Lottinger.

Alauda superné nigricante et olivaceo varia, infernè sordidè alboflavicans; collo inferiore et pectore maculis longitudinalibus nigricantibus insignitis; uropygio olivaceo; tæniâ supra oculos sordidè alboflavicante; rectrice extimâ exteriùs et ultimâ medietate albâ, proximè sequenti apice albo maculatâ.... Alauda pratensis, l'alouette de prés ou la farlouse. Brisson, tome III, page 343.

rieure qui est bordée de blanc, et la suivante qui est terminée de cette même couleur.

Cet oiseau a des espèces de sourcils blancs que M. Linnæus a choisis pour caractériser l'espèce : en général, le mâle a plus de jaune que la femelle à la gorge, à la poitrine, aux jambes, et même sous les pieds, suivant Albin.

La farlouse part rapidement au moindre bruit, et se perche sur les arbres, quoique difficilement; elle niche à peu près comme le cujelier, pond le même nombre d'œufs, etc. (1); mais elle en diffère en ce qu'elle a la première penne des ailes presque égale aux suivantes, et le chant un peu moins varié, quoique fort agréable : les auteurs de la *Zoologie britannique* trouvent à ce chant de la ressemblance avec un ris moqueur, et Albin, avec le ramage du serin de Canarie; tous deux l'accusent d'être trop bref et trop coupé; mais Belon et Olina s'accordent à dire que ce petit oiseau est recherché pour son *plaisant chanter*, et j'avoue qu'ayant eu occasion de l'entendre, je le trouvai en effet très-flatteur, quoique un peu triste, et approchant de celui du rossignol, quoique moins suivi. Il est à remarquer que l'individu que j'ai ouï chanter était une femelle, puisque en la disséquant je lui ai trouvé un ovaire : il y avait dans cet ovaire trois œufs plus gros que les autres, lesquels semblaient annoncer une seconde

(1) British Zoology, pag. 93.

ponte. Olina dit qu'on nourrit cet oiseau comme le rossignol, mais qu'il est fort difficile à élever; et comme il ne vit que trois ou quatre ans (1), cela explique pourquoi l'espèce est peu nombreuse, et pourquoi le mâle, lorsqu'il s'élève pour aller à la découverte d'une femelle, embrasse dans son vol un cercle beaucoup plus étendu que l'alouette ordinaire (2), et même que le cujelier. Albin prétend que cette alouette est de longue vie, peu sujette aux maladies, et qu'elle pond ordinairement cinq ou six œufs : si cela était, l'espèce devrait être beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'est en effet.

Suivant M. Guys, la farlouse se nourrit principalement de vermisseaux et d'insectes qu'elle cherche dans les terres nouvellement labourées; Willughby lui a trouvé en effet dans l'estomac des scarabées et de petits vers : j'y ai trouvé moi-même des débris d'insectes, et de plus de petites graines et de petits cailloux. Si l'on en croit Albin, elle a l'habitude, en mangeant, d'agiter sa queue de côté et d'autre.

Les farlouses nichent ordinairement dans les prés, et même dans les prés bas et marécageux (3); elles posent leur nid à terre (4), et le cachent très-bien; tandis que la femelle couve, le mâle se tient

(1) Olina, page 27.
(2) Frisch, pl. 16.
(3) British Zoology, pag. 94.
(4) Belon, Nat. des Oiseaux, pag. 272. — British Zoology, ibidem.

perché sur un arbre dans le voisinage, et s'élève de temps à autre, en chantant et battant des ailes.

M. Willughby, qui paraît avoir observé cet oiseau de fort près, dit, avec raison, qu'il a l'iris noisette, le bout de la langue divisé en plusieurs filets, le ventricule médiocrement charnu, les *cæcums* un peu plus longs que l'alouette, et une vésicule du fiel. J'ai vérifié tout cela, et j'ajoute qu'il n'a point de jabot, et même que l'œsophage n'a presque point de renflement à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, et que le ventricule ou gésier est gros à proportion du corps. J'ai gardé un de ces oiseaux pendant une année entière, ne lui faisant donner que de petites graines pour toute nourriture.

La farlouse se trouve en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre et en Suède. Albin nous dit qu'elle paraît (sans doute dans le canton de l'Angleterre qu'il habite) au commencement d'avril, avec le rossignol, et qu'elle s'en va vers le mois de septembre; elle part quelquefois dès la fin d'août, suivant M. Lottinger, et semble avoir une longue route à faire (1); dans ce cas elle pourrait être du nombre de ces alouettes qu'on voit passer à Malte dans le mois de novembre, en supposant

(1) Une seule fois M. Lottinger en a vu une en Lorraine au mois de février 1774; mais il a vu aussi ce même hiver d'autres oiseaux qui n'ont pas coutume de rester en Lorraine, tels que verdiers, bergeronnettes, lavandières, etc., ce que M. Lottinger attribue, avec raison, à la douce température de l'hiver de cette année 1774.



qu'elle s'arrête en chemin dans les contrées où elle trouve une température qui lui convient. En automne, c'est-à-dire au temps des vendanges, elle se tient autour des grandes routes (1). M. Guys remarque qu'elle aime beaucoup la compagnie de ses semblables, et qu'à défaut de cette société de prédilection, elle se mêle dans les troupes de pinsons et de linottes qu'elle rencontre sur son passage.

Au reste, en comparant ce que les auteurs ont dit de la farlouse, je vois des différences qui me feraient croire que cette espèce est sujette à beaucoup de variétés, ou qu'on l'a confondue quelquefois avec des espèces voisines, telles que le cujelier et l'alouette pipi (2).

Longueur totale, cinq pouces et demi; bec, six

---

(1) Voyez Albin à l'endroit cité.

(2) La disposition des taches du plumage est à peu près la même dans ces trois espèces, quoique les couleurs de ces taches soient différentes dans chacune, et les habitudes encore plus différentes, mais moins cependant que les opinions des divers auteurs sur les propriétés de la farlouse et sur les détails de son histoire. Il ne faut que comparer Belon, Aldrovande, Brisson, Olina, Albin, etc.; on verra que les couleurs du plumage, par lesquelles M. Brisson caractérise l'espèce, ne sont pas les mêmes que dans Aldrovande; celui-ci ne parle point du long doigt postérieur, mais il parle d'un certain mouvement de queue, dont les autres, excepté Albin, ne disent rien. Ce dernier prétend que son *tit-lark* est vivace et peu sujet aux maladies; Olina et Belon assurent, au contraire, que la farlouse s'élève difficilement, et Olina dit positivement qu'elle vit peu : ajoutez à cela les différentes opinions sur son chant.

lignes, bords de la pièce supérieure un peu échancrés vers la pointe; vol, environ neuf pouces; queue, deux pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de huit lignes; l'ongle postérieur est moins long et plus arqué que dans les espèces précédentes.

VARIÉTÉ DE LA FARLOUSE.

Anthus pratensis, Bechst. — *Alauda pratensis*, Var. 6 (*candida*), Linn., Gmel.

La farlouse blanche (1) ne diffère de la précédente que par son plumage, qui est presque universellement d'un blanc-jaunâtre, mais plus jaune sur les ailes; elle a le bec et les pieds bruns :

---

(1) Boarina, Bovarina, Spipola alba. Aldrovande, Ornithol., lib. XVII, cap. XXVI.

— Jonston, Aves, pag. 87.

— Willughby, Ornithol., lib. II; sect. II, cap. I, § X.

— Rai, Synops., page 81,

Stipopla lutea, Boarina. Rzaczynski, Auctuar. Polon., pag. 420, n° 92.

Alauda pratensis candida, la farlouse blanche.... Brisson, tome III, page 346.

telle était celle qu'Aldrovande a vue en Italie; et quoique le jésuite Rzaczynski lui donne place parmi les oiseaux de Pologne, je doute qu'elle se trouve dans ce pays, ou du moins qu'il l'y ait vue, d'autant qu'il se sert des paroles mêmes d'Aldrovande sans y rien ajouter.

OISEAU ÉTRANGER

QUI A RAPPORT

A LA FARLOUSE.

LA FARLOUZANNE.

PIPIT SPIPOLETTE, *Anthus aquaticus*, Vieill. — *Alauda campestris*, Var. 6; *ludoviciana et obscura*, Linn., Gmel. (1).

Je donne ce nom à une alouette de la Louisiane, que j'ai vue chez M. Mauduit, et qui m'a paru avoir beaucoup de rapports avec la farlouse : elle a la gorge d'un gris-jaunâtre; le cou et la poitrine grivelés de brun sur ce même fond; le reste du dessous du corps fauve; le dessus de la tête et du corps mêlé de brun-verdâtre et de noirâtre; mais comme ce sont des couleurs sombres, elles tranchent peu l'une sur l'autre, et il résulte de leur mélange une teinte presque uniforme de brun-

(1) Selon M. Vieillot, cet oiseau ne différerait pas spécifiquement de la spipolette. Voyez ci-après, page 49.

obscur; les couvertures supérieures, d'un brun-verdâtre sans mélange; les pennes de la queue, brunes; la plus extérieure, mi-partie de brun-noirâtre et de blanc, le blanc en dehors, et la suivante terminée de blanc; les pennes et les couvertures supérieures des ailes, d'un brun-noirâtre, bordé d'un brun plus clair.

Longueur totale, près de sept pouces; bec, sept lignes; tarse, neuf lignes; doigt postérieur avec l'ongle, un peu moins de huit lignes; cet ongle, un peu plus de quatre lignes, légèrement courbé; queue, deux pouces et demi, dépasse les ailes de seize lignes.

L'ALOUETTE PIPI *(1).

Le PIPI DE BUISSON, Temm. — *Anthus arboreus*, Bechst. — *Anthus sepiareus*, Vieill. — *Alauda trivialis* et *minor*, Linn., Gmel.

C'EST la plus petite de nos alouettes de France; son nom allemand *Piep-lerche*, et son nom anglais

* Voyez les planches enluminées, n° 661, fig. 2 (*).

(1) Alauda minor; en anglais, *the pippit or small-lark*, la petite alouette. Albin, tome I, pag. 39, pl. XLIV.

Die piep-lerche, leimen-vogelein, alouette pipi. Frisch, tom. I, class. II, div. II, pl. II, n° 16.

Alauda trivialis, rectricibus fuscis, extimâ dimidiato albâ, secunda apice cuneiformi albâ; lineâ alarum duplici albidâ. Linnæus, Syst. Nat., ed. XIII, pag. 288, n° 105, Sp. V.

— Muller, Zoolog. Dan., n° 233; en danois, *hauge-hylde, pihe-lerke*.

The grasshoper lark, alouette sauterelle. British Zoology. G. XVIII, Sp. VI, pag. 95.

Alauda supernè nigricante et olivaceo varia, infernè albo-flavicans; pectore et ventre maculis longitudinalibus nigricantibus insignitis; rectrice extimâ exterius et ultimâ medietate albâ, proximè sequenti albo maculatâ.... Alauda sepiaria, alouette de buisson. Brisson, tome III, page 347.

En Lorraine, vulgairement *sinsignotte*, selon M. Lottinger; dans le Bugey, *bec-fi d'hiver*.

M. Brisson croit que le *spipola* d'Aldrovande, tome II, page 750,

(*) M. Cuvier cite pour cet oiseau la planche enluminée, n° 660 fig. 1, qui est, suivant M. Temminck, le PIPIT DE BUISSON, Anthus arboreus, Bechst. Cet ornithologiste dit que c'est un mâle en habit de noce, désigné sous le faux nom de FARLOUSE.

DESM. 1826.

Pipit sont évidemment dérivés de son cri (1), et ces sortes de dénominations sont toujours les meilleures, puisqu'elles représentent l'objet dénommé autant qu'il est possible; aussi n'avons-nous pas hésité d'adopter ce nom de *pipi*. On compare le cri de cette alouette, du moins son cri d'hiver, à celui d'une sauterelle, mais il est un peu plus fort et plus perçant : l'oiseau le fait entendre soit en volant, soit en se perchant sur les branches les plus élevées des buissons; car il se perche même sur les petites branches, quoiqu'il ait l'ongle de derrière fort long (moins long cependant et plus recourbé que dans l'alouette ordinaire); mais il sait fort bien se servir de ses ongles antérieurs pour saisir les petites branches et s'y tenir perché; il se tient aussi à terre, et court très-légèrement.

Au printemps, lorsque le mâle pipi chante sur sa branche, c'est avec beaucoup d'action; il se redresse alors, il entr'ouvre le bec, il épanouit ses ailes, et tout annonce que c'est un chant d'amour: de temps en temps il s'élève assez haut, il plane quelques moments, et retombe presque à la même place, en continuant toujours de chanter, et de

---

est son alouette de buisson, c'est-à-dire notre alouette pipi; mais les descriptions ne s'accordent pas : d'un autre côté, Aldrovande croit reconnaître dans ce spipola l'anthos d'Aristote, Hist. animal., lib. VIII, cap. III, et lib. IX, cap. I, que nous avons rapporté au verdier. Voyez tome IV, page 171.

(1) Frisch, pl. 16.



chanter fort agréablement; son ramage est simple, mais il est doux, harmonieux et nettement prononcé; ce petit oiseau fait son nid dans des endroits solitaires, et le cache sous une motte de gazon; aussi ses petits sont-ils souvent la proie des couleuvres : sa ponte est de cinq œufs marqués de brun vers le gros bout. Il a la tête plutôt longue que ronde; le bec très-délicat et noirâtre; les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; les narines à demi recouvertes par une membrane convexe de même couleur que le bec, et cachées en partie sous de petites plumes qui reviennent en avant; seize pennes à chaque aile; le dessus du corps d'un brun-verdâtre varié, ou plutôt ondé de noirâtre; le dessous d'un blanc-jaunâtre, moucheté irrégulièrement sur la poitrine et sur le cou; le fond des plumes cendré-foncé; enfin deux raies blanchâtres sur les ailes, dont M. Linnæus a fait un des caractères de l'espèce.

Les alouettes pipi paraissent en Angleterre vers le milieu de septembre, et on en prend alors une grande quantité dans les environs de Londres (1); elles fréquentent les bruyères et les plaines, et voltigent plutôt qu'elles ne volent, car elles ne s'élèvent jamais beaucoup. Il en reste ordinairement quelques-unes pendant l'hiver sur les marais des environs de Sarbourg.

On peut juger par la forme et la délicatesse

(1) Albin, à l'endroit cité.

du bec de l'alouette pipi qu'elle se nourrit principalement d'insectes et de petites graines, et par sa petitesse qu'elle ne vit pas fort long-temps. Elle se trouve en Allemagne, en Angleterre et même en Suède, à ce que dit M. Linnæus dans son *Système de la Nature*, quoiqu'il n'en fasse aucune mention dans la *Fauna suecica*, du moins dans la première édition. Cet oiseau est assez haut monté.

Longueur totale, environ cinq pouces et demi; bec, six à sept lignes; doigt postérieur, quatre lignes; son ongle, cinq; vol, huit pouces un tiers; queue, deux pouces, dépasse les ailes d'un pouce (1); tube intestinal, six pouces et demi, œsophage, deux pouces et demi; dilaté avant son insertion dans le gésier, qui est musculeux; deux très-petits *cæcums*: je n'ai point trouvé de vésicule du fiel; le gésier occupait la partie gauche du bas-ventre; il était recouvert par le foie, et nullement par les intestins.

(1) Composée de dix pennes, suivant un bon observateur; mais je soupçonne qu'il en avait eu deux d'arrachées.

LA LOCUSTELLE[1].

Le Bec-fin Locustelle, Temm.—*Sylvia Locustella*, Lath., Vieill. (2).

Cette alouette est encore plus petite que la précédente, et elle est la plus petite de toutes celles de notre Europe. Les auteurs de la Zoologie Britannique, à qui seuls nous devons la connaissance de cette espèce, lui ont donné le nom d'*Alouette des saules*, parce qu'on la voit tous les ans revenir visiter certaines saussaies du territoire de Whiteford en Flint-shire, où elle passe tout l'été. La locustelle ne diffère de l'alouette pipi, ni par son éperon, ni par ses allures, ni par son chant, qui ressemble par conséquent à celui d'une cigale; et c'est par cette raison que je lui

(1) The willow lark, l'alouette des saules. British Zoology, pag. 95. Locustella avicula D. Johnson. Willughby, Ornithol., pag. 151. Les descriptions de ces deux auteurs conviennent mieux à cette espèce qu'à la précédente; d'ailleurs ils ont écrit en Angleterre, et jusqu'ici la locustelle n'a point été observée ailleurs.

(2) Brisson n'a pas distingué cet oiseau de l'alouette pipi. Buffon l'a représenté sous le nom de *Fauvette tachetée*, pl. enlum., n° 581, fig. 3. Mais la description de cette fauvette n'appartient pas à la locustelle. Desm. 1826.

ai conservé le nom de locustelle que lui a donné Willughby. Quant au plumage, elle a la tête et le dessus du corps d'un brun-jaunâtre, avec des taches obscures; les pennes des ailes brunes, bordées de jaune-sale; celles de la queue d'un brun-foncé; des espèces de sourcils blanchâtres; et le dessous du corps d'un blanc teinté de jaune.

LA SPIPOLETTE[1].

Le Pipit Spioncelle, *Anthus aquaticus*, Bechst., Temm.; — Pipi Spipolette, Vieill. (2).

J'adopte ce nom que l'on donne à Florence à l'oiseau dont il s'agit ici. Il est un peu plus gros

(1) Glareana; en allemand, *gickerlin*, *guckerlin*, *grien voegelin*. Gesner, Av., Append., pag. 795.
— Aldrovande, Ornithol. tome. II, pap. 736.
— Rai, Synops., pag. 81, Sp. 8.
— Willughby, Ornith., pag. 154.
Alauda minor campestris D. Jessop. Rai, Synops., pag. 70.
— Willughby, pag. 150, § 4.
Spipoletta florentinis; à Venise, *tordino*. Rai, pag. 70, Sp. 9.
— Willughby, pag. 152.
Alauda novalium, Alouette des friches; en allemand, *brach-lerche*,

(2) M. Temminck rapporte à cette espèce la planche enluminée n° 661, fig. 2, qui est, dit-il, la représentation exacte de la spioncelle, sous le faux nom d'*Alouette pipi*. Desm. 1826.

que la farlouse, et se tient dans les friches et les bruyères; il a le doigt postérieur fort long, comme l'alouette, mais son corps est plus effilé; et il diffère encore de cette dernière par le mouvement de sa queue, semblable à celui de la lavandière et de la farlouse. Ces oiseaux se plaisent dans les bruyères, les friches et surtout dans les éteules d'avoine, peu après la moisson: ils s'y rassemblent en troupes assez nombreuses.

Au printemps, le mâle se perche pour rappeler ou découvrir sa femelle, quelquefois même il s'élève en l'air, en chantant de toutes ses forces, puis revient bien vite se poser à terre, où est toujours le rendez-vous.

Lorsqu'on approche du nid, la mère se trahit bientôt par ses cris, en quoi son instinct paraît différer de celui des autres alouettes qui, lors-

---

gereut lerche, kraut lerche. Frisch, tom. I, class. II, div. II, pl. I, n° 15.

Stoparola, (a stipulis), acredula, glariana Gesneri, ὀλολυγών; en silésien, *stoepling, stoppelvogel, spiesloerche, greincrlin.* Schwenckfeld, Av. Siles., pag. 349.

—Rzaczynski. Auctuar. pol., pag. 421; en polonais, *zdzbto.*

Alauda gulâ pectoreque flavescente. Linnæus, Fauna Suecica, n° 193.

Alauda rectricibus fuscis, inferiori medietate, exceptis intermediis duabus, albis; gulâ pectoreque flavescente, pikerlin (lisez gickerlin). Linnæus, Syst. Nat., ed. XIII, pag. 288.

— Muller, Zoolog. Dan., pag. 29, n° 232; en danois, *mark-lærke.*

Alauda supernè griseo-fusca ad olivaceum inclinans, infernè sordidè albo flavicans; collo inferiore et pectore maculis longitudinalibus fuscis insignitis; tæniâ supra oculos sordidè albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs et ultimâ medietate albâ, proximè sequenti apice albo maculatâ..... Alauda campestris, l'Alouette des champs. Brisson, tom. III, pag. 349.

qu'elles craignent quelque danger se taisent et demeurent immobiles.

M. Willughby a vu un nid de spipolette sur un genêt épineux, fort près de terre, composé de mousse en dehors, et en dedans de paille et de crin de cheval (1).

On est assez curieux d'élever les jeunes mâles à cause de leur ramage, mais cela demande des précautions : il faut au commencement couvrir leur cage d'une étoffe verte, ne leur laisser que peu de jour, et leur prodiguer les œufs de fourmis. Lorsqu'ils sont accoutumés à manger et à boire dans leur prison, on peut diminuer par degrés la quantité des œufs de fourmis, y substituant insensiblement le chenevis écrasé, mêlé avec de la fleur de farine et des jaunes d'œufs.

On prend les spipolettes au filet traîné, comme nos alouettes, et encore avec des gluaux que l'on place sur les arbres où elles ont fixé leur domicile; elles vont de compagnie avec les pinsons, il paraît même qu'elles partent et qu'elles reviennent avec eux.

Les mâles diffèrent peu des femelles à l'extérieur; mais une manière sûre de les reconnaître, c'est de leur présenter un autre mâle, enfermé dans une cage; ils se jetteront bientôt dessus comme sur un ennemi, ou plutôt comme sur un rival (2).

(1) Willughby, Ornithologia, pag. 15.
(2) Voyez Frisch, pl. 15.

Willughby dit, que la spipolette diffère des autres alouettes par la couleur noire de son bec et de ses pieds (1); il ajoute que le bec est grêle, droit et pointu, les coins de la bouche bordés de jaune; qu'elle n'a pas comme le cujelier les premières pennes de l'aile plus courtes que les suivantes, et que le mâle a les ailes un peu plus noires que la femelle.

Cet oiseau se trouve en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, etc. (2).

M. Brisson regarde l'alouette des champs de Jessop comme étant de la même espèce que la sienne, quoiqu'elles diffèrent entre elles par l'ongle postérieur qui est fort long dans la dernière, et beaucoup plus court dans l'alouette de Jessop (3); mais on sait que la longueur de cet ongle est sujette à varier suivant l'âge, le sexe, etc. Il y a une différence plus marquée entre l'alouette de champ de M. Brisson et celle de M. Linnæus, quoique ces deux naturalistes les regardent comme appartenant à la même espèce; l'individu décrit par M. Linnæus avait toutes les pennes de la queue, à l'exception des deux intermédiaires, blanches depuis la base jusqu'au milieu de leur longueur; au lieu que celui de M. Brisson n'avait de blanc qu'aux deux pennes les plus extérieures, sans

(1) Ornithologie, page 153.

(2) Voyez Aldrovande et Willughby, aux endroits cités. — British Zoolog., pag. 94; et Fauna Suecica, n° 193.

(3) Voyez l'Ornithologie de Willughby, page 150.



parler de beaucoup d'autres différences de détail, qui suffisent avec les précédentes pour constituer une variété.

Les spipolettes vivent de petites graines et d'insectes; leur chair, lorsqu'elle est grasse, est un très-bon manger: elles ont la tête et tout le dessus du corps d'un gris-brun teinté d'olivâtre; les sourcils, la gorge et tout le dessous du corps d'un blanc-jaunâtre, avec des taches brunes oblongues sur le cou et la poitrine; les pennes et les couvertures des ailes, brunes, bordées d'un brun plus clair; les pennes de la queue noirâtres, excepté les deux intermédiaires qui sont d'un gris-brun, la plus extérieure qui est bordée de blanc, et la suivante qui est terminée de même; enfin, le bec noirâtre et les pieds bruns.

Longueur totale, six pouces et demi; bec, six à sept lignes; vol, onze pouces et plus; queue, deux pouces et demi, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes de quinze lignes.

LA GIROLE[1].

Alauda italica, Linn., Gmel. (2).

M. Brisson soupçonne, avec grande apparence de raison, que l'individu observé par Aldrovande, était un jeune oiseau dont la queue extrêmement courte et composée de plumes très-étroites, n'était pas entièrement formée, et qui avait encore la commissure du bec bordée de jaune; mais il y aurait eu, ce me semble, une seconde conséquence à tirer de là, c'est que c'était une simple variété d'âge, appartenante à une espèce connue, d'autant plus qu'Aldrovande, le seul auteur qui en ait parlé, n'a jamais vu que ce seul individu. Il était de la taille de notre alouette commune; il en avait le principal attribut, c'est-à-dire, le long éperon à chaque pied; le plumage de la tête et

(1) Giarola. Adrovande, Ornithol., tom. II, page 765.
Giarola Aldrovandi, calcare oblongo, Willughby, pag. 152, § IX. — Rai, Synops., Av., pag. 70, Sp. 10.
Alauda supernè fusco-castaneâ; marginibus pennarum dilutioribus; infernè alba; tæniâ transversâ albicante occipitium cingente; rectrice extimâ albâ, proximè sequenti apice albâ..... Alauda Italica, l'Alouette d'Italie, Brisson, tome III, pag. 355.

(2) Du genre Alouette, Cuv. et Vieill. Desm. 1826.

de tout le dessus du corps était varié de brun-marron, de brun plus clair, de blanchâtre et de roux vif : Aldrovande le compare à celui de la caille ou de la bécasse. Il avait le dessous du corps blanc; le derrière de la tête ceint d'une espèce de couronne blanchâtre ; les pennes des ailes brun-marron, bordées d'une couleur plus claire; celles de la queue, du moins les quatre paires intermédiaires, de la même couleur; la paire suivante mi-partie de marron et de blanc, et la dernière paire toute blanche; la queue un peu fourchue, longue d'un pouce; le fond des plumes cendré; le bec rouge à large ouverture; les coins de la bouche jaunes; les pieds couleur de chair; les ongles blanchâtres; l'ongle postérieur long de six lignes, presque droit et seulement un peu recourbé par le bout.

Cet oiseau avait été tué aux environs de Bologne, sur la fin du mois de mai. Je le présente ici seulement comme un problème à résoudre aux naturalistes qui sont à portée de l'observer, et de le rapporter à sa véritable espèce; car, encore une fois, je doute beaucoup que l'on en doive faire une espèce distincte et séparée. M. Rai lui trouve beaucoup de rapport avec le cujelier, et ne voit de différence que dans les couleurs des pennes de la queue; cependant il aurait dû y voir aussi une différence de grandeur, puisqu'il est aussi gros que l'alouette ordinaire, et par conséquent plus gros que le cujelier; différence à la-

quelle on doit avoir encore plus d'égard, si l'on suppose avec M. Brisson que l'oiseau d'Aldrovande était jeune.

LA CALANDRE* (1)

OU

GROSSE ALOUETTE.

L'ALOUETTE CALANDRE, Temm. — *Alauda Calandra*, Linn., Gmel. — *Alauda sibirica*, Pall., Gmel. — *Alauda mongolica*, Gmel. (2).

OPPIEN, qui vivait dans le second siècle de l'ère chrétienne, est le premier parmi les anciens qui

* Voyez les planches enluminées, n° 363, fig. 2.

(1) Corydalus, galerita, alauda maxima; en grec, Κορυδαλὸς μεγαλότατος; calandre. Belon, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 270, cap. XXIV.

Calandra, alauda maxima; fortè gurgulus Alberti, Καλανδρὰ Oppiani, Chamæzelos id est calandrus Silvatici, en grec moderne, *brakola;* en allemand, *kalander, galander;* en italien et espagnol, *chalandra, chalandria;* à Venise, *corydalos*, mot grec devenu vulgaire. Gesner, Av., pag. 80.

— Aldrovande, Ornithol., tome II, page 846.

Calandra, lodola maggiore. Olina, Uccelleria, pag. 30.

Calandra. Willughby, Ornithol., pag. 151. Il ne connaissait point

(2) Du genre Alouette, selon M. Cuvier. Ce naturaliste sépare de la Calandre, l'Alouette de Tartarie, à laquelle il donne pour synonyme les *Alauda tatarica* et *mutabilis*, et le *Tunagra sibirica* de Gmelin. DESM. 1826.

ait parlé de cet oiseau, en indiquant la meilleure façon de le prendre (1), et cette façon est précisément celle que propose Olina : elle consiste à tendre le filet à portée des eaux où la calandre a coutume d'aller boire.

Cet oiseau est plus grand que l'alouette ; il a aussi le bec plus court et plus fort, en sorte qu'il peut casser les graines ; de plus, l'espèce est moins nombreuse et moins répandue. A ces différences près, la calandre ressemble tout-à-fait à notre

---

cet oiseau qu'il confond avec l'ortolan de neige : Rai ne l'a pas même nommé.

— The bunting. Charleton, Exercit., pag. 88, n° 4. Il avait, comme on voit, adopté l'erreur de Willughby.

— Klein, Ordo, av. pag. 72. Cet auteur jugeant d'après la figure donnée par Olina, était persuadé que la calandre n'était autre chose qu'une alouette commune, à laquelle le dessinateur avait fait un bec un peu trop épais.

Alauda non cristata, cinerea, pectore albo, maculoso ; en catalan, *calandra*, *aneda*. Barrère, Specim. nov., Sp. 5, pag. 40.

Alauda rectrice extimâ exteriùs totâ albâ, secundâ tertiâque apice albis, fasciâ pectorali fuscâ. Calandra, Linnæus, Syst. Nat., ed. XIII, Sp. 9, pag. 288.

The calandra, la Calandre. Edwards, pl. 268.

Alauda supernè fusco et griseo varia, infernè alba ; collo inferiore et pectore nigro maculatis ; remigibus minoribus apice albis ; rectrice extimâ exteriùs et ultimâ medietate, albâ ; duabus proximè sequentibus apice albis.... Alauda major sive calandra, la grosse Alouette ou la Calandre. Brisson, tome III, page 352.

En Provence, *coulassade*, à cause de son collier.

Aux environs d'Orléans, *alouette de bruyère* ; en grec moderne, *kalandra*. Salerne, Oiseaux, page 196. Cet auteur nous apprend que la rue de la Calandre à Paris tire son nom d'une calandre qui y pendait pour enseigne.

(1) Ixeutic., lib. III.



alouette : même plumage, à peu près même port, même conformation dans l'ensemble et dans les détails, mêmes mœurs et même voix, si ce n'est qu'elle est plus forte, mais elle est aussi agréable (1), et cela est si bien reconnu, qu'en Italie on dit communément chanter comme une calandre, pour dire chanter bien (2). De même que l'alouette ordinaire, elle joint à ce talent naturel celui de contrefaire parfaitement le ramage de plusieurs oiseaux, tels que le chardonneret, la linotte, le serin, etc., et même le piaulement des petits poussins, le cri d'appel de la chatte (3), en un mot, tous les sons analogues à ses organes, et qui s'y sont imprimés lorsqu'ils étaient encore tendres.

Pour avoir des calandres qui chantent bien, il faut, selon Olina, prendre les jeunes dans le nid, et du moins avant leur première mue, préférant, autant qu'il est possible, celle de la couvée du mois d'août; on les nourrira d'abord avec de la pâtée composée en partie de cœur de mouton; on pourra leur donner ensuite des graines avec de la mie de pain, etc. ayant soin qu'elles aient toujours dans leur cage un plâtras pour s'aiguiser le bec, et un petit tas de sablon pour s'y égayer lorsqu'elles sont tourmentées par la vermine.

(1) Belon, Nature des Oiseaux, page 270.

(2) Aldrovande, Ornithol., tome II, pag. 847.

(3) Olina, à l'endroit cité.

Malgré toutes ces précautions, on n'en tirera pas beaucoup de plaisir la première année, car la calandre est un oiseau sauvage, c'est-à-dire, ami de la liberté, et qui ne se façonne pas tout de suite à l'esclavage. Il faut même dans les commencements ou lui lier les ailes, ou substituer au plafond de la cage une toile tendue (1); mais aussi lorsqu'elle est civilisée et qu'elle a pris le pli de sa condition, elle chante sans cesse, sans cesse elle répète ou son ramage propre ou celui des autres oiseaux, et elle se plaît tellement à cet exercice, qu'elle en oublie quelquefois la nourriture (2).

On distingue le mâle en ce qu'il est plus gros, et qu'il a plus de noir autour du cou; la femelle n'a qu'un collier fort étroit (3); quelques individus, au lieu du collier, ont une grande plaque noire sur le haut de la poitrine; tel était l'individu que nous avons fait représenter. Cette espèce niche à terre comme l'alouette ordinaire, sous une motte de gazon bien fournie d'herbe, et elle pond quatre ou cinq œufs. Olina qui nous apprend ces détails, ajoute que la calandre ne vit

(1) Olina, à l'endroit cité.

(2) Gesner, de Avibus, pag. 80.

(3) Voyez Edwards, pl. 268. Celui qui a donné cette observation à M. Edwards, avait une méthode de distinguer le mâle de la femelle parmi les petits oiseaux; c'était de les renverser sur le dos et de souffler sur l'estomac; lorsque c'est une femelle, les plumes se séparent de chaque côté, laissant l'estomac à nu; mais cette méthode n'est sûre que dans la saison où les oiseaux nichent. Gesner, de Av., pag. 80.

pas plus de quatre ou cinq ans, et par conséquent beaucoup moins que l'alouette ordinaire : Belon conjecture qu'elle va par troupes comme cette dernière espèce; il ajoute qu'on ne la verrait point en France, si on ne l'y apportait d'ailleurs; mais cela signifie seulement qu'on n'en voit point au Mans ni dans les provinces voisines, car cette espèce est commune en Provence, où elle se nomme *Coulassade*, à cause de son collier noir, et où l'on a coutume de l'élever à cause de son chant. A l'égard de l'Allemagne, de la Pologne, de la Suède et des autres pays du Nord, il ne paraît pas qu'elle y soit fréquente: on la trouve en Italie, vers les Pyrénées, en Sardaigne; enfin M. Russel a dit à M. Edwards qu'elle était commune aux environs d'Alep; et ce dernier nous a donné la figure coloriée d'une vraie calandre, qui venait, disait-on, de la Caroline (1); elle pouvait y avoir été transportée, elle ou ses père et mère, non seulement par un coup de vent, mais encore par quelque vaisseau européen; et comme c'est un pays chaud, il est très-probable que l'espèce peut y prospérer et s'y naturaliser.

M. Adanson regarde la calandre comme tenant le milieu entre l'alouette et la grive, ce qui ne doit s'entendre que du plumage et de la forme extérieure, car les habitudes de la grive et de la calandre sont fort différentes, entre autres dans la construction du nid.

(1) Glanures, seconde partie, pag. 123, pl. 268.

Longueur totale, sept pouces et un quart; bec, neuf lignes; vol, treize pouces et demi; queue, deux pouces un tiers, composée de douze pennes, dont les deux paires les plus extérieures sont bordées de blanc, la troisième paire terminée de même, la paire intermédiaire gris-brun, tout le reste noirâtre; ces pennes dépassent les ailes de quelques lignes; doigt postérieur, dix lignes.

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT

A LA CALANDRE.

I.

LA CRAVATE JAUNE OU CALANDRE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE* (1).

Alauda capensis, Linn., Gmel. (2).

Je n'ai point vu l'individu qui a servi de modèle à la *fig. 2 de la planche* 504, mais j'en ai vu plu-

* Voyez les planches enluminées, n° 504, fig. 2.

(1) Alauda supernè fusco et griseo varia, infernè ex rufo ad aurantium inclinans; gutture aurantio, lineâ fuscâ circumdato; tæniâ supra oculos flavo-aurantiâ; rectricibus quatuor utrinque extimis apice albis... Alauda capitis Bonæ-Spei, l'Alouette du cap de Bonne-Espérance. Brisson, tome III, pag. 364.

M. le vicomte de Querhoën, enseigne de vaisseau, et M. Commerson, ont tous deux observé cette alouette, au cap de Bonne-Espérance, en des temps différents.

(2) M. Cuvier place cet oiseau dans le genre Farlouse, *Anthus*. M. Temminck dit que son Pipit richard s'en rapproche beaucoup. Desm. 1826.

sieurs de la même espèce. En général les mâles ont le dessus du corps brun, varié de gris; la gorge et le haut du cou d'un bel orangé, et cette espèce de cravate est bordée de noir dans toute sa circonférence; cette même couleur orangée se retrouve encore au-dessus des yeux en forme de sourcils, sur les petites couvertures de l'aile, par petites taches, et sur le bord antérieur de cette même aile dont elle dessine le contour : ils ont la poitrine variée de brun, de gris et de jaunâtre; le ventre et les flancs d'un roux-orangé ; le dessous de la queue grisâtre; les pennes de la queue plus ou moins brunes, mais les quatre paires les plus extérieures bordées et terminées de blanc : les pennes des ailes brunes aussi bordées, les grandes de jaune, et les moyennes de gris; enfin le bec et les pieds d'un gris-brun plus ou moins foncé.

Deux femelles que j'ai observées avaient la cravate non pas orangée, mais d'un roux-clair, la poitrine grivelée de brun sur le même fond qui devenait plus foncé en s'éloignant de la partie antérieure; enfin le dessus du corps plus varié, parce que les plumes étaient bordées d'un gris plus clair.

Longueur totale, sept pouces et demi; bec, dix lignes; vol, onze pouces et demi; doigt postérieur, ongle compris, plus long que celui du milieu; queue, deux pouces et demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse

les ailes de quinze lignes. J'ai vu et mesuré un individu qui avait un pouce de plus de longueur totale, et les autres parties à proportion.

2.

LE HAUSSE-COL NOIR

OU

L'ALOUETTE DE VIRGINIE.

L'Alouette a hausse-col noir, Temm. — *Alauda alpestris*, et *Alauda flava*, Linn., Gmel. (1).

Je rapproche cette alouette américaine de la cravate jaune à laquelle elle a beaucoup de rapport; mais elle en diffère cependant par le climat, par la grosseur et par quelques détails du plumage : elle passe quelquefois en Allemagne (2)

(1) M. Temminck réunit cet oiseau à celui que Buffon nomme la *Ceinture de prêtre*. Desm. 1826.

(2) The lark, l'alouette, Catesby, pl. 32.

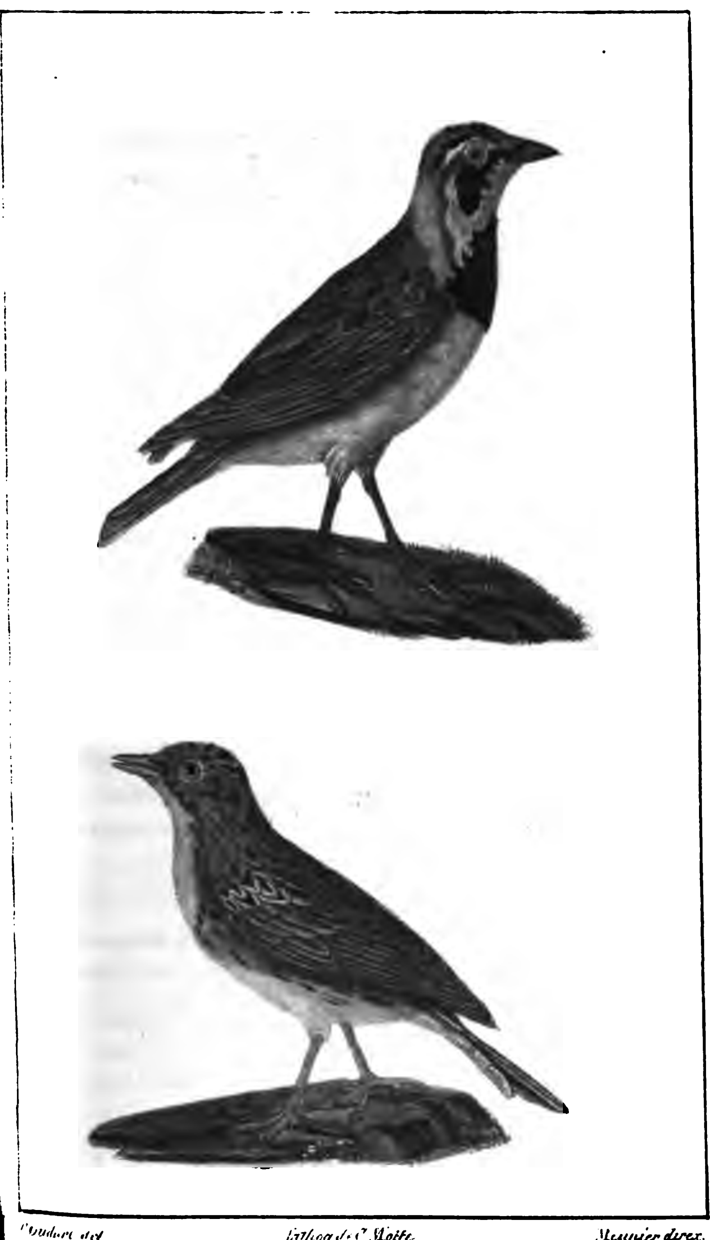
Alauda hiemalis seu nivalis; en allemand, *die schnee-lerche*. Frisch, tom. I, cl. II, div. II, pl. II, n° 16.

Alauda gutture flavo Virginiæ et Carolinæ; en allemand, *gelbartige-lerche*. Klein, Ordo avium, pag. 164.

Alauda supernè subfusca, infernè albo-flavicans; gutture et collo inferiore luteis; tæniâ utrinque longitudinali nigrâ infra oculos; tæniâ transversâ lunulatâ in summo pectore nigrâ; remigibus rectricibusque subfuscis... Alauda Virginiana, l'Alouette de Virginie. Brisson, t. III, pag. 367.

Alauda alpestris, rectricibus dimidio interiore albis; gulâ flavâ; fasciâ subocularì pectoralique nigrâ.... Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, p. 289.

C'est vraisemblablement l'alauda riparia minor torquata de Barrère. France équinoxiale, seconde partie, page 122.



Coudert del. Lithog. de C. Motte. Meunier direx.

1 L'Alouette hausse-col. 2 L'Alouette Pipi.

dans les temps de neige, et c'est par cette raison que M. Frisch l'a appelée *Alouette d'hiver;* mais il ne faut pas la confondre avec le lulu, à qui, selon Gesner (1), on pourrait donner le même nom, puisqu'il paraît dans le temps où la terre est couverte de neige. M. Frisch nous dit qu'elle est peu connue en Allemagne, et qu'on ne sait ni d'où elle vient ni où elle va.

On en a pris aussi quelquefois aux environs de Dantzick, avec d'autres oiseaux, dans les mois d'avril et de décembre, et l'une d'elles a vécu plusieurs mois en cage. M. Klein présume qu'elles avaient été apportées par un coup de vent de l'Amérique septentrionale dans la Norwège ou dans les pays qui sont encore plus voisins du pôle, d'où elles avaient pu facilement passer dans des climats plus doux.

Il paraît d'ailleurs que ce sont des oiseaux de passage; car nous apprenons de Catesby qu'elles ne paraissent que l'hiver dans la Virginie et la Caroline, venant du nord de l'Amérique par grandes volées, et qu'au commencement du printemps elles retournent sur leurs pas. Pendant leur séjour elles fréquentent les dunes et se nourrissent de l'avoine qui croît dans les sables.

Cette alouette est de la grosseur de la nôtre, et son chant est à peu près le même : elle a le

(1) De Avibus, pag. 795.

dessus du corps brun ; le bec noir ; les yeux placés sur une bande jaune qui prend à la base du bec ; la gorge et le reste du cou, de la même couleur, et ce jaune est en partie terminé de chaque côté par une bande noire qui, partant des coins de la bouche, passe sous les yeux et tombe jusqu'à la moitié du cou ; il est terminé au bas du cou par une espèce de collier ou hausse-col noir : la poitrine et tout le dessous du corps sont d'une couleur de paille-foncée.

Longueur totale, six pouces et demi ; bec, sept lignes ; le doigt et l'ongle postérieurs, encore plus longs que dans notre alouette ; queue, deux pouces et demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix à onze lignes.

3.

L'ALOUETTE AUX JOUES BRUNES[1] DE PENSYLVANIE.

Alauda rubra, Linn., Gmel. (2).

Voici encore une alouette de passage, et qui

(1) The lark from Pensylvania. Edwards, pl. 297.

Alauda supernè obscurè fusca, infernè fulvo-rufescens, maculis fuscis varia ; genis nigricantibus ; tæniâ utrinque supra oculos rufescente ; rectrice extimâ albâ, proximè sequenti apice albâ.... Alauda Pensylvanica, l'Alouette de Pensylvanie. Brisson, tome VI, supplément, page 94.

The red lark, Alouette rougeâtre. British Zoology, pag. 94.

(2) M. Vieillot dit que cet oiseau n'est autre que la Farlousane, dans un âge différent de celui de l'individu décrit sous ce nom par Buffon, et conséquemment qu'il appartient comme lui à l'espèce du *Pipi Spipolette*. Desm. 1826.

est commune aux deux continents; car M. Bartran qui l'a envoyée à M. Edwards, lui a mandé qu'elle commençait à se montrer en Pensylvanie dans le mois de mars, qu'elle prenait sa route par le Nord, et qu'on n'en voyait plus à la fin de mai; et d'un autre côté M. Edwards assure l'avoir trouvée dans les environs de Londres.

Cet oiseau est de la grosseur de la spipolette : il a le bec mince, pointu et de couleur foncée; les yeux bruns, bordés d'une couleur plus claire, et situés dans une tache brune, de forme ovale, qui descend sur les joues, et qui est circonscrite par une zone en partie blanche, en partie d'un fauve vif. Tout le dessus du corps est d'un brun-obscur, à l'exception des deux pennes extérieures de la queue qui sont blanches; le cou, la poitrine et tout le dessous du corps sont d'un fauve rougeâtre, moucheté de brun : les pieds et les ongles sont d'un brun-foncé comme le bec; l'ongle postérieur est fort long, mais cependant un peu moins que dans l'alouette commune. Enfin une singularité de cette espèce, c'est que l'aile étant repliée et dans son repos, la troisième penne, en comptant depuis le corps, atteint l'extrémité des plus longues pennes; ce qui est, selon M. Edwards, le caractère constant des lavandières; et ce n'est pas le seul trait de ressemblance qui se trouve entre ces deux espèces; car nous avons déja vu à la spipolette et à la farlouse un

mouvement de queue semblable à celui des lavandières, auxquelles on a donné trop exclusivement, comme on voit, le nom de *Hoche-queues*.

LA ROUSSELINE*[1]

OU

L'ALOUETTE DE MARAIS.

Le PIPIT ROUSSELINE, *Anthus campestris*, Bechst.; — *Anthus rufescens*, Temm. — *Anthus rufus*, Vieill. (2).

CETTE alouette, qui se trouve en Alsace, est d'une grosseur moyenne entre l'alouette commune et la farlouse; je l'appelle *Rousseline*, parce que la couleur dominante de son plumage est un roux plus ou moins clair : elle a le dessus de la tête et du corps varié de cette couleur et de brun; les côtés de la tête roussâtres, rayés de trois raies brunes presque parallèles, dont la plus haute passe sous l'œil; la gorge d'un roux très-clair; la poitrine

* Voyez les planches enluminées, n° 661, fig. 1.

(1) An alauda pineti, coloris ravi, rubricosi de Rzaczynski; en polonais, *skowronek borowy*, *lercha lędwuchna?* Dans le pays Messin, *grande sinsignotte d'eau;* ailleurs, *alouette d'eau; grande farlouse des prés.*

(2) Elle est placée par M. Cuvier dans le genre Farlouse. M. Vieillot lui rapporte l'*Alauda mosellana*, que M. Temminck cite comme étant la Farlouse. DESM. 1826.

d'un roux un plus peu foncé, et semé de petites taches brunes fort étroites; le ventre et les couvertures inférieures de la queue, d'un roux-clair; les pennes de la queue et des ailes noirâtres, bordées du même roux; le bec et les pieds jaunâtres.

Cette alouette fait entendre son chant dès le matin, comme plusieurs autres espèces de ce genre, et son ramage est fort agréable, selon Rzaczynski. Son nom d'Alouette de marais indique assez qu'elle se tient près des eaux; on la voit souvent sur la grève, quelquefois elle niche sur les bords de la Moselle, dans les environs de Metz où elle paraît tous les ans en octobre, et où l'on en prend alors quelques-unes.

M. Mauduit m'a parlé d'une alouette rousse qui avait les plumes du dessus du corps terminées de blanc, ainsi que les pennes latérales de la queue; c'est probablement une variété dans l'espèce de la rousseline.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, huit lignes; tarse, un pouce; doigt postérieur, quatre lignes; son ongle, trois lignes et demie, un peu courbé; queue, deux pouces un quart, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

LA CEINTURE DE PRÊTRE*(1)

OU

L'ALOUETTE DE SIBÉRIE.

L'ALOUETTE HAUSSE-COL NOIR. — *Anthus alpestris*, Temm. — *Alauda flava* et *Alauda alpestris*, Linn., Gmel. (2).

DE tous les oiseaux à qui on a donné le nom d'alouette, c'est celui-ci qui a le plus beau plumage et le plus distingué : il a la gorge, le front et les côtés de la tête d'un joli jaune, relevé par une petite tache noire entre l'œil et le bec, laquelle se réunit à une autre tache plus grande, située immédiatement sous l'œil; la poitrine décorée d'une large ceinture noire; le reste du dessous du corps blanchâtre; les flancs un peu jaunâtres, variés par des taches plus foncées; le dessus de la tête et du corps, varié de roussâtre et de gris-brun; les couvertures supérieures de

* Voyez les planches enluminées, n° 650, fig. 2.

(1) Ne serait-ce pas le *thufu tytlinger* dont parle M. Muller avec incertitude dans sa Zoologie Danoise, page 29?

(2) Du genre Alouette, selon M. Cuvier. M. Temminck regarde cet oiseau comme ne différant pas spécifiquement du hausse-col noir ou Alouette de Virginie. Voyez ci-avant, pag. 64. DESM. 1826.

la queue jaunâtres, les pennes noirâtres, bordées de gris, excepté les plus extérieures qui le sont de blanc; les pennes des ailes grises, bordées finement d'une couleur plus noire; les couvertures supérieures du même gris, bordées de roussâtre; le bec et les pieds gris-de-plomb.

Cet oiseau a été envoyé de Sibérie où il n'est point commun. Le voyageur Jean Wood parle de petits oiseaux semblables à l'alouette, vus dans la Nouvelle-Zemble (1); on pourrait soupçonner que ces petits oiseaux sont de la même espèce que celui de cet article, puisque les uns et les autres se plaisent dans les climats septentrionaux: enfin je trouve dans le catalogue des oiseaux de Russie, une *Alauda tungustica aurita;* ce qui semble indiquer une alouette huppée du pays des Tonguses, voisin de la Sibérie. Il faut attendre les observations pour mettre ces oiseaux à leur place.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, six à sept lignes; doigt postérieur, quatre lignes et demie; son ongle, cinq lignes et demie; queue, deux pouces, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'un pouce.

(1) Voyez Histoire générale des Voyages, tome XV, page 167.

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT

AUX ALOUETTES.

I.

LA VARIOLE*.

Alauda rufa, Linn., Gmel. — *Anthus variegatus*, Vieill. (1).

C'EST M. Commerson qui nous a rapporté cette jolie petite alouette des pays qu'arrose la rivière de la Plata. Le nom de Variole que nous lui avons donné, a rapport à l'émail très-varié et très-agréable de son plumage : elle a en effet le dessus de la tête et du corps noirâtre, joliment varié de différentes teintes de roux; le devant du cou émaillé de même; la gorge et tout le dessous du

* Voyez les planches enluminées, n° 738, fig. 1, sous la dénomination de *Petite Alouette de Buénos-Ayres*.

(1) M. Cuvier, qui donne à cette espèce le nom d'*Alauda rufa*, la rapporte au genre des Farlouses ou *Anthus* de Bechstein. Desm. 1826.

corps blanchâtre; les pennes de la queue brunes, bordées, les huit intermédiaires de roux-clair, et les deux paires extérieures de blanc; les grandes pennes des ailes grises, et les moyennes brunes, toutes bordées de roussâtre; le bec brun, échancré près de la pointe; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, huit lignes; tarse, sept ou huit lignes; doigt postérieur, trois lignes; son ongle, quatre lignes; queue, vingt lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'un pouce.

2.

LA CENDRILLE.

Alauda cinerea, Linn., Gmel., Vieill.

J'ai vu le dessin d'une alouette du cap de Bonne-Espérance, ayant la gorge et tout le dessous du corps blanc, le dessus de la tête roux, et cette espèce de calotte bordée de blanc depuis la base du bec jusqu'au-delà des yeux; de chaque côté du cou, une tache rousse bordée de noir par en-haut; la partie supérieure du cou et du corps, cendrée; les couvertures supérieures des ailes et leurs pennes moyennes, grises; les grandes, noires, ainsi que les pennes de la queue.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes; ongle du doigt postérieur droit et pointu, égal à ce doigt; queue, dix-huit à vingt lignes, dépassant les ailes de neuf lignes.

Y aurait-il quelque rapport entre la cendrille et cette alouette cendrée que l'on voit en grand nombre, selon M. Shaw, aux environs de Biserte, qui est l'ancienne Utique? toutes deux sont d'Afrique, mais il y a loin des côtes de la Méditerranée au cap de Bonne-Espérance, et d'ailleurs l'alouette cendrée de Biserte n'est pas assez connue pour qu'on puisse la rapporter à sa véritable espèce : peut-être faudra-t-il la rapprocher de la grisette du Sénégal.

3.

LE SIRLI* (1)

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Alauda africana, Linn., Gmel., Vieill. (2).

Si cet oiseau semble s'éloigner du genre des Alouettes par la courbure de son bec, il s'en rapproche beaucoup par la longueur de son éperon, c'est-à-dire de son ongle postérieur.

Il a toute la partie supérieure variée de brun plus ou moins foncé, de roux plus ou moins clair,

---

* Voyez les planches enluminées, n° 712.

(1) C'est une espèce nouvelle qui a été envoyée au Cabinet du Roi, par M. de Rosenevez, et qui ne ressemble que par le nom au Shirlée de M. Edwards, planche 342, lequel est un Troupiale. Voyez ci-dessus, tome III, page 402 ; et tome V, page 129.

(2) M. Cuvier rapporte le Sirli au genre des Alouettes, dans lequel il est le type d'une petite division qui se rapproche des Huppes et des Promérops, par un bec un peu allongé, comprimé et arqué. Desm. 1826.

et de blanc; les couvertures des ailes, leurs pennes et celles de la queue, brunes, bordées de blanchâtre, quelques-unes ayant une double bordure, l'une blanchâtre et l'autre roussâtre; toute la partie inférieure du corps blanchâtre, semée de taches noirâtres; le bec noir et les pieds bruns.

Longueur totale, huit pouces; bec, un pouce; tarse, treize lignes; doigt postérieur, quatre lignes, l'ongle de ce doigt, sept lignes, droit et pointu; queue, environ deux pouces et demi, composée de douze pennes; dépasse les ailes de dix-huit lignes.

LE COCHEVIS* (1)

OU

LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE.

L'ALOUETTE COCHEVIS, Temm. — *Alauda cristata*, Linn., Gmel., Vieill. (2).

CETTE alouette a été nommée *Cochevis*, parce qu'on a regardé l'aigrette de plumes dont sa tête

* Voyez les planches enluminées, n° 503, fig. 1.

(1) Κορυδαλὸς λόφον ἔχουσα; galerita, cristata, terrena. Aristote, Hist. animal. lib. IX, cap. 25.

Galeritus, (et non *galericus*, comme dit Gesner). Varron. Ling. lat. lib. IV.

Galerita, gallico vocabulo *alauda*. Pline, lib. XI, cap. 37.

Alauda cristata, seu terrena, cassita, galerita; en grec, Κορυδαλός, Κορυδός; cochevis. Belon, Nat. des Oiseaux, p. 267.

Alauda cristata, alauda pileata sylvatici; fortè gosturdus, guzardus; à Damas, *canaberi, alcanabir;* ailleurs, *kambrah, alcubigi, geceid;* en italien, *lodola capelluta, chapelina, covarella, ciperina*; en allemand, *lerch, heubellerch, waeglerch* (alouette des chemins); en anglais, *lark*. Gesner, Aves, page 79.

Alauda cristata; en italien, *capelluta, capellina*. Aldrovande, Ornith. page 841.

Lodola capelluta; en latin, *galerita*. Olina, Uccelleria, fol. 13.

Alauda cristata major. Jonston, Aves, page 70.

— En anglais, *the crested lark;* en allemand, *kommanick*. Willughby, Ornithol., page 161, §. VII.

(2) Du genre Alouette. Cuv. Vieill. DESM. 1826.



Oudart del. — Litho de C. Motte — Meunier direx.

1 Le Cochevis 2 Le Sirli

est surmontée, comme une espèce de crête, et conséquemment comme un trait de ressemblance

---

— *The greater crested lark.* Rai, Synops. pag. 69, Sp. 4.

— Sibbalde, Atlas Scot. part. II, lib. III, cap. IV, p. 17.

— *Alauda capellata, alauda viarum;* en allemand, *kobellerch, kottlerch, luerle....* Schwenckfeld, Av. Siles., page 192, Sp. 2.

— En polonais, *dzierlatka.* Rzaczynski, Auct. Polon. page 354, n° 5.

Alauda capitata, cristata, viarum; en allemand, *kobel-koth-wege-heubel-lerche.* Klein, Ordo avium, page 71, Sp. III.

Alauda sylvestris galerita, en allemand, *heide-lerche, baum-lerche, holtz-lerche.* Frisch, tome I, class. II, div. II, pl. I, n° 15.

Alauda galerita, cristata, cassita; en anglais, *the crested lark, cotswold-lark;* en grec, Κορυδός. Charleton, Aves, page 88.

The crested-lark, alouette huppée. Albin, tome III, n° 52.

Alauda cristata rectricibus nigris, extimis duabus margine exteriori albis, capite cristato. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, p. 288, Sp. 6.

— Muller, Zoologiæ Dan. prodromus, page 29; en danois, *top laerke, vei-laerke.*

Alauda cristâ dependente; en autrichien, *koth-lerche, schopf-lerche.* Kramer, Elench. Austr. inf., p. 362.

Cocheviz, c'est-à-dire, visage de coq, selon Ménage, parce que le cochevis ressemble un peu au coq par sa crête; en Berry, alouette crêtée; en Sologne, alouette duppée (pour alouette huppée); en Beauce, alouette cornue ou de chemin; galerite, selon Cotgrave; ailleurs, alouette de Brie, d'arbres, de vignes, grosse alouette; dans le Périgord, verdauge; en Provence et dans l'Orléanais, calandre. Voyez Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 194.

Alauda cristata, supernè grisea, paululùm ad rufescentem inclinans, pennis in medio obscurioribus, infernè albo-rufescens; collo inferiore maculis saturatè fuscis insignito; tæniâ supra oculos albo-rufescente; rectrice extimâ in utroque latere, proximè sequenti in latere exteriore, fulvis.... Alauda cristata, l'*alouette huppée* ou *le cochevis.* Brisson, tome III, page 357.

On a pu remarquer que le cochevis a plusieurs noms communs avec l'alouette ordinaire; et l'on n'en sera pas surpris si l'on se rappelle ce que j'ai dit, que le mâle de cette dernière espèce sait aussi se faire une huppe en relevant les plumes de sa tête.

avec le coq. Cette crête, ou plutôt cette huppe, est composée de quatre plumes de principale grandeur, suivant Belon; de quatre ou six, suivant Olina, et d'un plus grand nombre, selon d'autres qui le portent jusqu'à douze (1). On ne s'accorde pas plus sur la situation et le jeu de ces plumes que sur leur nombre; elles sont toujours relevées selon les uns (2), et selon d'autres, l'oiseau peut les élever ou les abaisser, les étendre ou les resserrer à son gré (3); soit que cette différence dépende du climat, comme l'insinue Turner, ou de la saison, ou du sexe, ou de quelque autre circonstance. C'est une preuve de plus, ajoutée à mille autres, qu'il est difficile de se former une idée complète de l'espèce, d'après l'examen, même attentif, d'un petit nombre d'individus.

Le cochevis est un oiseau peu farouche, dit Belon, qui se réjouit à la vue de l'homme et se met à chanter lorsqu'il le voit approcher : il se tient dans les champs et les prairies sur les revers des fossés et sur la crête des sillons : on le voit fort souvent au bord des eaux et sur les grands chemins, où il cherche sa nourriture dans le crotin de cheval, surtout pendant l'hiver : M. Frisch dit qu'on le rencontre aussi à l'entrée des bois, perché sur un arbre (4), mais cela est rare, et il est

(1) Willughby, Ornithol. p. 151.

(2) Turner, apud Gesner, de Avibus, page 79.

(3) Willughby, page 151. Brisson, Ornithol. tome III, page 358.

(4) Frisch, à l'endroit cité.

encore plus rare qu'il s'enfonce dans les grandes forêts; il se pose quelquefois sur les toits, les murs de clôture, etc.

Cette alouette, sans être aussi commune que l'alouette ordinaire, est cependant répandue assez généralement dans l'Europe, si ce n'est dans la partie septentrionale. On en trouve en Italie, suivant Olina; en France, suivant Belon; en Allemagne, selon Willughby; en Pologne, selon Rzaczynski; en Écosse, selon Sibbald : mais je doute qu'il y en ait en Suède, vu que M. Linnæus n'en a point fait mention dans sa *Fauna Suecica*.

Le cochevis ne change pas de demeure pendant l'hiver (1); mais Belon ne devait point pour cela soupçonner une faute dans le texte d'Aristote, car ce texte ne dit point que le cochevis quitte le pays, il dit seulement qu'il se cache pendant l'hiver (2), et c'est un fait qu'on en voit moins dans cette saison que pendant l'été.

Le chant des mâles est fort élevé, et cependant si agréable et si doux, qu'un malade le souffrirait dans sa chambre (3); pour en pouvoir jouir à toute heure, on les tient en cage; ils l'accompagnent ordinairement du trémoussement de leurs ailes : ils sont les premiers à annoncer chaque année le retour du printemps, et chaque jour le

---

(1) Belon, à l'endroit cité.

(2) Φωλεῖ γὰρ... καὶ κορυδός. Hist. animalium, lib. VIII, cap. XVI.

(3) Voyez le Traité du serin, page 43.

lever de l'aurore, surtout quand le ciel est serein; et même alors ils gazouillent quelquefois pendant la nuit (1), car c'est le beau temps qui est l'âme de leur chant et de leur gaieté; au contraire un temps pluvieux et sombre leur inspire la tristesse et les rend muets : ils continuent ordinairement de chanter jusqu'à la fin de septembre. Au reste, comme ces oiseaux s'accoutument difficilement à la captivité, et qu'ils vivent fort peu de temps en cage (2), il est à propos de leur donner tous les ans la volée sur la fin de juin, qui est le temps où ils cessent de chanter, sauf à en reprendre d'autres au printemps suivant; ou bien on peut encore conserver le ramage en perdant l'oiseau; il ne faut pour cela que tenir quelque temps auprès d'eux une jeune alouette ordinaire ou un jeune serin, qui s'approprieront leur chant à force de l'entendre (3).

Outre la prérogative de mieux chanter, qui distingue le mâle de la femelle, il s'en distingue encore par un bec plus fort, une tête plus grosse,

(1) Frisch, à l'endroit cité.

(2) Albert prétend avoir observé que lorsque ces oiseaux restent long-temps en cage, ils deviennent borgnes à la fin, et que cela arrive au bout de neuf années (apud Gesner, page 81). Mais Aldrovande remarque que ceux qu'on élève à Bologne, vivent à peine neuf ans, et qu'ils ne deviennent ni aveugles ni borgnes avant de mourir (Ornithol. tome II, page 834). On voit à travers cette contrariété d'avis, qu'il y a une manière de gouverner le cochevis en cage pour le faire vivre plusieurs années, et peut-être pour lui conserver la vue, manière que M. Frisch ignorait sans doute.

(3) Frisch, ibidem.

et parce qu'il a plus de noir sur la poitrine (1). Sa manière de chercher sa femelle et de la féconder est la même que celle du mâle de l'espèce ordinaire, excepté qu'il décrit dans son vol un plus grand cercle, par la raison que l'espèce est moins nombreuse.

La femelle fait son nid comme l'alouette commune, mais le plus souvent dans le voisinage des grands chemins; elle pond quatre ou cinq œufs qu'elle couve assez négligemment; et l'on prétend qu'il ne faut en effet qu'une chaleur fort médiocre, jointe à celle du soleil, pour les faire éclore (2); mais les petits ont-ils percé leur coque, et commencent-ils à implorer son secours par leurs cris répétés, c'est alors qu'elle se montre véritablement leur mère, et qu'elle se charge de pourvoir à leurs besoins jusqu'à ce qu'ils soient en état de prendre leur volée.

M. Frisch dit qu'elle fait deux pontes par an, et qu'elle établit son nid par préférence, sous les genévriers : mais cela doit s'entendre principalement du pays où l'observation a été faite.

La première éducation des petits réussit d'abord fort aisément, mais dans la suite elle devient toujours plus difficile; et il est rare, comme je l'ai

(1) Olina, Uccelleria, page 13.

(2) Comme ces nids sont à terre, il peut se faire que quelque personne ignorante et crédule ait vu un crapaud auprès, et même sur les œufs, et de là la fable que le cochevis et quelques autres espèces d'alouettes laissent aux crapauds le soin de couver leurs œufs.

dit d'après M. Frisch, qu'on puisse les conserver en cage une année entière, même en leur donnant la nourriture qui leur convient le mieux, c'est-à-dire, les œufs de fourmis, le cœur de bœuf ou de mouton haché menu, le chènevis écrasé, le millet: il faut avoir grande attention en leur donnant à manger, et en leur introduisant les petites boulettes dans le gosier, de ne pas leur renverser la langue, ce qui pourrait les faire périr.

L'automne est la bonne saison pour tendre des piéges à ces oiseaux; on les prend alors en grand nombre et en bonne chair, à l'entrée des bois. M. Frisch remarque qu'ils suivent l'appeau, ce que ne font pas les alouettes communes : voici d'autres différences; le cochevis ne vole point en troupes; son plumage est moins varié, et a plus de blanc; il a le bec plus long, la queue et les àiles plus courtes; il s'élève moins en l'air; il est plus le jouet des vents, et reste moins de temps sans se poser : dans tout le reste les deux espèces sont semblables, même dans la durée de leur vie, je veux dire de leur vie sauvage et libre.

Il semblerait, d'après ce que j'ai rapporté des mœurs de l'alouette huppée, qu'elle a le naturel plus indépendant, plus éloigné de la domesticité que les autres alouettes, puisque malgré son inclination prétendue pour l'homme, elle ne connaît point d'équivalent à la liberté, et qu'elle ne peut vivre long-temps dans la prison la plus douce et la plus commode; on dirait même qu'elle ne vit

solitaire que pour ne point se soumettre aux assujettissements inséparables de la vie sociale; cependant il est certain qu'elle a une singulière aptitude pour apprendre en peu de temps à chanter un air qu'on lui aura montré (1); qu'elle peut même en apprendre plusieurs et les répéter sans les brouiller et sans les mêler avec son ramage qu'elle semble oublier parfaitement (2).

L'individu observé par Willughby avait la langue large, un peu fourchue, les *cæcum* très-courts, et le fiel d'un vert-obscur et bleuâtre, ce que ce naturaliste attribue à quelque cause accidentelle.

Aldrovande donne la figure d'un cochevis fort âgé, dont le bec était blanc autour de sa base; le dos cendré; le dessous du corps blanchâtre, et la poitrine aussi, mais pointillée de brun; les ailes presque toutes blanches, et la queue noire (3). Il ne faut pas manquer l'occasion de reconnaître les effets de la vieillesse dans les animaux, surtout dans ceux qui nous sont utiles, et auxquels nous ne donnons guère le temps de vieillir. D'ailleurs cette espèce a bien d'autres ennemis que

---

(1) Il n'y a peut-être que le cochevis qui apprenne au bout d'un mois; il répète l'air qu'on lui a montré, même en dormant et la tête sous l'aile; mais sa voix est très-faible. Ædonologie, page 92, édition de 1773.

(2) Le cochevis peut apprendre plusieurs airs parfaitement, ce que le serin ne fait pas.... Outre cela il ne retient rien de son chant naturel.... Ce qu'on ne peut ôter au serin. Traité du serin de Canarie, page 43, édition de 1707.

(3) Aldrovande, Ornithol., tome II, page 842.

l'homme; les plus petits oiseaux carnassiers lui donnent la chasse, et Albert en a vu dévorer un par un corbeau (1); aussi la présence d'un oiseau de proie l'effraie, au point de venir se mettre à la merci de l'oiseleur qui lui semble moins à craindre, ou de rester immobile dans un sillon, jusqu'à se laisser prendre à la main.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, huit à neuf lignes; doigt postérieur avec l'ongle, le plus long de tous, neuf à dix lignes; vol, dix à onze pouces; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ treize lignes.

(1) Gesner, de Avibus, page 81.

LE LULU * (1)

OU

LA PETITE ALOUETTE HUPPÉE.

L'ALOUETTE LULU, Temm. — *Alauda arborea* et *Alauda nemorosa*, Linn., Gmel. — *Alauda cristatella*, Lath., Vieill. (2).

CETTE alouette, que je nomme *Lulu* d'après son chant (3), ne diffère pas seulement du cochevis

* Voyez les planches enluminées, n° 503, figure 2.

(1) Aliud galeritæ genus; en Allemagne, *coper;* en Suisse, *kobel-lerch*, *stein-lerch*, *baum-lerch;* en anglais, *wood-lerk*. Gesner, Av. page 80.

Alauda cristata minor; en italien *lodola campagnola*. Aldrovande, Ornithol., tome II, p. 846.

— Jonston, page 70.

— Willughby, Ornithol., page 152, §. VIII.

— Rai, Synops., page 69; en anglais, *the lesser crested lark*.

— British Zoology, page 95.

— Alauda arborea, fera, sylvatica; calandra nonnii; en grec, Κορυδὸς ἀγὸλαστος, ἀνώνυμος; en allemand *heide-lerche*, *mittel-lerche*..... Schwenckfeld, Av. Siles., page 193.

— Rzaczynski, Auctuar. Polon., page 354.

Alauda cristata, supernè subfusca, infernè albicans; cristâ longiori; remigibus rectricibusque subfuscis; pedibus subrubris.... Alauda cristata minor, *la Petite Alouette huppée*. Brisson, tome III, page 361.

(2) M. Cuvier place cet oiseau dans le genre Alouette, sous les noms de Cujelier, Lulu, Alouette des bois (*Alauda arborea* et *nemorosa*). DESM. 1826

(3) Nostri vocem illius.... esse aiunt tamquam *lu lu lu* sæpius repetitum. Gesner, de Avibus, page 80.

par sa taille qui est beaucoup plus petite; par la couleur de son plumage qui est moins sombre, par celle de ses pieds qui sont rougeâtres; par son chant ou plutôt par son cri désagréable qu'elle ne fait jamais entendre qu'en volant, selon l'observation d'Aldrovande; enfin par l'habitude qu'elle a de contrefaire ridiculement les autres oiseaux (1), mais encore par le fond de l'instinct, car on la voit courir par troupes dans les champs (2), au lieu que le cochevis va seul, comme je l'ai remarqué; elle en diffère même dans le trait principal de sa ressemblance avec lui, car les plumes qui composent sa huppe, sont plus longues à proportion (3).

On trouve le lulu en Italie, en Autriche, en Pologne, en Silésie (4), et même dans les contrées septentrionales de l'Angleterre, telles que la province d'York (5); mais son nom ne paraît pas dans la liste des oiseaux qui habitent la Suède (6).

Il se tient ordinairement dans des endroits fourrés, dans les bruyères et même dans les bois, d'où lui est venu le nom allemand de *Wald-lerche*;

(1) Colonienses aucupes copetam affirmant.... ineptè aliarum avium voces referre. Gesner, de Avibus, page 80.

(2) Aldrovande, Ornithol., page 847.

(3) Idem, ibidem.

(4) Schwenckfeld et Rzaczynski le mettent au nombre des oiseaux de Silésie et de Pologne; mais l'un et l'autre n'ont fait que copier Aldrovande.

(5) Johnson dans l'Ornithologie de Willughby, à l'endroit cité. Bolton, dans la Zoologie Britannique, page 95.

(6) Par exemple, dans la Fauna Suecica.

c'est là qu'il fait son nid, et presque jamais dans les blés.

Lorsque le froid est rude, et surtout lorsque la terre est couverte de neige, il se réfugie sur les fumiers et s'approche des granges pour y trouver à vivre : il fréquente aussi les grands chemins, et sans doute par la même raison.

Suivant Longolius, c'est un oiseau de passage qui reste en Allemagne tout l'hiver, et qui s'en va autour de l'équinoxe (1).

Gesner fait mention d'une autre alouette huppée, dont il n'avait vu que le portrait, et qui ne différait de la précédente que par quelque variété de plumage, où l'on voyait plus de blanc autour des yeux et du cou, et sous le ventre (2); mais ce pouvait être un effet de la vieillesse, comme nous en avons vu un exemple à l'article du cochevis, ou de quelque autre cause particulière; et il n'y a certainement pas là de quoi établir une autre espèce, ni même une variété : aussi son nom allemand est-il tout-à-fait ressemblant à celui que les Anglais donnent au cochevis.

Je dois remarquer que l'éperon ou l'ongle postérieur n'a pas, dans la figure de Gesner, la longueur qu'il a communément dans les alouettes.

---

(1) Voyez Aldrovande, à l'endroit cité.

(2) Alauda cristata albicans; en allemand, *wald-lerche*. Gesner, Av., page 80. Barrère, Specim. nov., p. 40; en catalan, *cugullada :* il est probable que cet oiseau est le même que l'alauda cristata cinerea du même auteur, et qui se nomme en catalan *coturliou*.

LA COQUILLADE*.

L'Alouette Cochevis, Var., Temm.—*Alauda undata*, Linn., Gmel. (1).

C'est une espèce nouvelle que M. Guys nous a envoyée de Provence : je la rapproche du cochevis, parce qu'elle a sur la tête une petite huppe couchée en arrière, et que sans doute elle sait relever dans l'occasion ; elle est proprement l'oiseau du matin, car elle commence à chanter dès la pointe du jour, et semble donner le ton aux autres oiseaux. Le mâle ne quitte point sa femelle, selon le même M. Guys, et tandis que l'un des deux cherche sa nourriture, c'est-à-dire des insectes tels que chenilles et sauterelles, et même des limaçons, l'autre a l'œil au guet et avertit son camarade des dangers qui menacent.

La coquillade a la gorge et tout le dessous du corps blanchâtre, avec de petites taches noirâtres sur le cou et sur la poitrine ; les plumes de la huppe noires, bordées de blanc ; le dessus de la tête et du corps, varié de noirâtre et de roux-

* Voyez la planche enluminée, n° 662.

(1) M. Cuvier qui regarde cette espèce comme distincte du cochevis, la place dans le genre des Alouettes proprement dites. Desm. 1826.

clair; les grandes couvertures des ailes terminées de blanc; les pennes de la queue et des ailes brunes, bordées de roux-clair, excepté quelques pennes des ailes qui sont bordées ou terminées de blanc; le bec brun dessus, blanchâtre dessous; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, onze lignes, assez fort; tarse, dix lignes; doigt postérieur, neuf à dix lignes, ongle compris; cet ongle, six lignes; queue, deux pouces, dépassant les ailes de sept à huit lignes.

M. Sonnerat a rapporté du cap de Bonne-Espérance, une alouette fort ressemblante à celle-ci, soit par sa grosseur et ses proportions, soit par son plumage; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle n'a point de huppe; que la couleur du dessous du corps est plus jaunâtre, et que parmi les pennes de la queue et des ailes, il n'y en a aucune qui soit bordée de blanc; mais ces différences sont trop petites pour constituer une variété dans cette espèce; c'était peut-être une femelle ou un jeune oiseau de l'année.

Dans le *Voyage au Levant* de M. F. Hasselquist, il est fait mention (*tome II*, *page* 30) de l'alouette d'Espagne, que ce naturaliste vit dans la Méditerranée, au moment où elle quittait le rivage; mais il n'en dit rien de plus, et je ne trouve dans les auteurs aucune espèce d'alouette qui ait été désignée sous ce nom.

OISEAU ÉTRANGER

QUI A RAPPORT

AU COCHEVIS.

LA GRISETTE*[1]

OU

LE COCHEVIS DU SÉNÉGAL.

Alauda senegalensis, Linn., Gmel., Vieill.

On doit à M. Brisson presque tout ce que l'on sait de ce cochevis étranger; il a l'attribut caractéristique des cochevis, c'est-à-dire une espèce de huppe, composée de plumes plus longues que celles qui couvrent le reste de la tête; la grosseur de l'oiseau est à peu près celle de l'alouette com-

* Voyez les planches enluminées, n° 504, fig. 1.

(1) Alauda cristata, supernè fusco et griseo varia, infernè albicans : collo inferiore maculis fuscis insignito; remigibus interiùs in exortu rufescentibus; rectricibus binis utrinque extimis exteriùs albo-rufescentibus.... Alauda senegalensis cristata, l'Alouette huppée du Sénégal Brisson, tome III, page 362.

mune; il appartient à l'Afrique, et se perche sur les arbres qui se trouvent aux bords du Niger; on le voit aussi dans l'île du Sénégal: il a le dessus du corps varié de gris et de brun; les couvertures supérieures de la queue d'un gris-roussâtre; le dessous du corps blanchâtre, avec de petites taches brunes sur le cou; les pennes de l'aile gris-brun, bordées de gris; les deux intermédiaires de la queue grises; les latérales brunes, excepté la plus extérieure qui est d'un blanc-roussâtre, et la suivante qui est bordée de cette même couleur; le bec couleur de corne; les pieds et les ongles gris.

J'ai vu une femelle dont la huppe était couchée en arrière comme celle du mâle, et variée, ainsi que la tête et le dessus du corps, de traits bruns sur un fond roussâtre; le reste du plumage était conforme à la description précédente. Cette femelle avait le bec plus long et la queue plus courte.

Longueur totale, six pouces et demi; bec, neuf lignes et demie; vol, onze pouces; doigt postérieur, ongle compris, égal au doigt du milieu; queue, deux pouces deux lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes de six à sept lignes.

LE ROSSIGNOL*[(1)].

Le Bec-Fin Rossignol, Temm. — *Motacilla Luscinia*, Linn., Gmel. — *Sylvia Luscinia*, Lath. Vieill. (2).

Il n'est point d'homme bien organisé (*), à qui ce nom ne rappelle quelqu'une de ces belles nuits

* Voyez les planches enluminées, n° 615, fig. 2.

(1) Ἀηδών Luscinia. Aristote, Hist. animal., lib. IV, cap. IX; lib. V, cap. IX; et lib. IX, cap. XV et XLIX.

— Ælien, Nat. animal., lib. I, cap. 42; lib. V, cap. 38; et lib. XII, cap. 28.

Luscinia. Pline, Nat. Hist. lib. X, cap. XXIX et XLII. Nos Étymologistes font venir *luscinia* de *luscus*, louche; mais malheureusement le rossignol n'est point louche: d'autres le tirent *a luce*, parce qu'il annonce, dit-on, le retour de la lumière, et il l'annonce en effet tant que la nuit dure.

Luscinia; lusciola, quòd luctuosè canat. Varron, de ling. Lat., lib. IV. Il me semble que *lusciola* ainsi que *rusignuolo*, *rossignol*, etc., ont plus de rapport avec *lusciniola*, qu'avec *luctuosè*, qui d'ailleurs n'exprime nullement le caractère du chant du Rossignol.

Rossignol, pour ce qu'il est roux; celui qui fait constamment sa résidence dans les forêts s'appelle au Mans *rossignol ramage;* en grec, *aidon;* en latin, *philomela*, *luscinia*, *lucinia* (*a luco ubi canere solet*);

(2) Du genre des Becs-fins et de la division des Fauvettes, selon M. Cuvier. Desm. 1826.

(*) Je dis bien organisé; car on a vu des hommes qui avaient de l'antipathie pour le chant des rossignols, et s'acharnaient à les détruire, pour entendre à leur aise le coassement des grenouilles.



P. Oudart del. Litho de C. Motte. Vauvier direx.

1. Le Rossignol 2. Le Rossignol de muraille

de printemps où le ciel étant serein, l'air calme, toute la nature en silence, et pour ainsi dire,

---

lusciola Varronis (d'autres appliquent ce dernier nom à la huppe). Belon, Nat. des Oiseaux, page 335; en grec moderne, *adoni, aidoni*. Belon, Observ. fol. 12. On donne ces noms à une espèce de merle solitaire, selon Dapper, Hist. des îles de l'Archipel, page 460.

Luscinia, philomela (non philomena); daulia cornix; en hébreu, peut-être *trachmas;* en arabe, *enondon*, *audon* (par corruption du mot grec, Ἀηδών, dont on a fait aussi Ἀέηδών); *odorbrion;* en allemand, *nacht-gall;* en anglais, *nyghtyngall;* en illyrien, *slawick;* en italien, *rossignuolo, uscigniuolo*.... en hiver, *unisono*, suivant quelques-uns (Aldrovande, Italien, dit que ce nom d'hiver lui est inconnu); en espagnol, *ruissennor;* en français, *roussignol*. Gesner, Aves, page 592.

Luscinia, lusciniola, atthis, atthicora, volucris attica, daulias ales, pandiona avis, suivant quelques-uns *acredula*, ὀλολυγών; *tardilingua* dans les poètes, selon saint Chrysostôme, sans doute, parce que selon la fable, Philomèle a eu la langue coupée; en espagnol, *ruissenol;* en hollandais, *nachtegael;* en arabe, *ranan*. Ἀιδονίς, Ἀδονίς, le petit du premier âge, le Rossignolet. Aldrovande, Ornithologie, tome II, page 773.

Luscinia, rusignuolo, usignuolo, rossignuolo, dal color rossigno, luscinia philumena, dans une inscription. Olina, Uccelleria, fol. 1.

Luscinia, lusciniola. Jonston, Aves, pag. 88.

— Mohering, Av. genera, pag. 44.

Luscinia montana, ales pandionia; en anglais, *the nightingale, the lesser nightingale*. Charleton, Exercit. canor. classis, pag. 98.

Luscinia seu Philomela; en anglais, *the nightingale*. Willughby, Ornithol., pag. 161, cap. IX.

— Rai, Synops. av., pag. 78.

— Sibbalde, Atl. scot., lib. 3, part. 2, pag. 18.

Luscinia minor, montana; en allemand, *kleine nachtigal;* parmi les oiseleurs, *doerling*. Rzaczynski, Auctuar. Polon., pag. 391. Ædon, acredula, idem. Hist. Nat. Polon., pag. 286.

Motacilla rufo-cinerea, armillis, seu genuum annulis cinereis; en suédois, *naecktergahl*. Linnæus, Fauna Suecica, n° 214, Syst. Nat., ed. XIII, pag. 328, n° 114.

— En danois, *nattergal*. Muller, Zoologiæ Dan. prodrom., pag. 32, n° 265.

attentive, il a écouté avec ravissement le ramage de ce chantre des forêts. On pourrait citer quelques autres oiseaux chanteurs, dont la voix le dispute à certains égards à celle du rossignol; les alouettes, le serin, le pinson, les fauvettes, la linotte, le chardonneret, le merle commun, le merle solitaire, le moqueur d'Amérique, se font écouter avec plaisir (1), lorsque le rossignol se tait : les

— En autrichien, *au-vogel*, *auen-nachtigall.* Kramer, Elench. austr. inf., pag. 375.

Luscinia ficedula tota fulva, canora; en catalan, *rossinyol,* Barrère, Specim. nov., pag. 42, G. XVIII, Sp. 5.

— En allemand, *roth-vogel.* Frisch, tom. I, class. II, div. V, pl. 1, n° 21.

— En allemand, *doerling*, *tagschlaeger*, *wedel schwantz.* Klein, Ordo avium, pag. 73.

— The nightingale (chantre de nuit), du mot anglais *night* (nuit), et du saxon *galan*, (chanter). British Zoology, pag. 100.

Le rossignol franc, rossignol chanteur, rossignol des bois; en Provence, *roussignol* ou *roussigneau;* la femelle, *roussignolette*, le jeune, *rossignolet.* Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 230.

(1) J'ai eu occasion, dit M. Daines Barrington, d'entendre un moqueur d'Amérique qui chantait parfaitement..... Dans l'espace d'une minute il imitait le cujelier, le pinson, le merle, la grive et le moineau, on me dit même qu'il aboyait comme un chien; en sorte que cet oiseau paraît porté à imiter tout sans discernement et sans choix : cependant il faut avouer que le timbre de sa voix approche plus du timbre de la voix du rossignol que celui d'aucun autre oiseau que j'aie entendu. A l'égard du chant naturel de cet oiseau, le voyageur Kalm prétend qu'il est admirable (tome I, page 219); mais ce voyageur n'a pas fait en Amérique un séjour assez long pour connaître exactement ce chant naturel, et à mon avis les imitateurs ne réussissent jamais bien que dans l'imitation. Je ne nierais pas cependant que le chant propre du Moqueur pût égaler celui du Rossignol; mais on conviendra que l'attention qu'il donne à toutes sortes de chants étrangers, à toutes sortes de bruits, même désagréables, ne peut qu'altérer et gâter son ramage naturel. Voyez Transactions philosophiques, vol. LXIII, part. II.

uns ont d'aussi beaux sons, les autres ont le timbre aussi pur et plus doux, d'autres ont des tours de gosiers aussi flatteurs; mais il n'en est pas un seul que le rossignol n'efface par la réunion complète de ces talents divers, et par la prodigieuse variété de son ramage; en sorte que la chanson de chacun de ces oiseaux prise dans toute son étendue, n'est qu'un couplet de celle du rossignol : le rossignol charme toujours, et ne se répète jamais, du moins jamais servilement; s'il redit quelque passage, ce passage est animé d'un accent nouveau, embelli par de nouveaux agréments; il réussit dans tous les genres; il rend toutes les expressions, il saisit tous les caractères, et de plus il sait en augmenter l'effet par les contrastes. Ce coryphée du printemps se prépare-t-il à chanter l'hymne de la nature, il commence par un prélude timide, par des tons faibles, presque indécis, comme s'il voulait essayer son instrument, et intéresser ceux qui l'écoutent (1); mais ensuite prenant de l'assurance, il s'anime par degrés, il s'échauffe, et bientôt il déploie dans leur plénitude toutes les ressources de son incomparable organe : coups de gosiers éclatants, batteries vives et légères; fusées de chant, où la net-

(1) J'ai souvent remarqué, dit M. Barrington, que mon rossignol qui était un excellent chanteur, commençait sa chanson par des tons radoucis, comme avaient coutume de faire les anciens orateurs, et qu'il ménageait ses poumons pour renforcer sa voix à propos, et avec tout l'art des gradations.



teté est égale à la volubilité; murmure intérieur et sourd qui n'est point appréciable à l'oreille, mais très-propre à augmenter l'éclat des tons appréciables; roulades précipitées brillantes et rapides, articulées avec force et même avec une dureté de bon goût; accents plaintifs, cadencés avec mollesse; sons filés sans art, mais enflés avec âme; sons enchanteurs et pénétrants; vrais soupirs d'amour et de volupté qui semblent sortir du cœur et font palpiter tous les cœurs, qui causent à tout ce qui est sensible une émotion si douce, une langueur si touchante: c'est dans ces tons passionnés que l'on reconnaît le langage du sentiment qu'un époux heureux adresse à une compagne chérie, et qu'elle seule peut lui inspirer, tandis que dans d'autres phrases plus étonnantes peut-être, mais moins expressives, on reconnaît le simple projet de l'amuser et de lui plaire, ou bien de disputer devant elle le prix du chant à des rivaux jaloux de sa gloire et de son bonheur.

Ces différentes phrases sont entremêlées de silences (1), de ces silences qui dans tout genre

(1) M. Barrington nous apprend que les oiseleurs anglais et les gens de la campagne, qui ont de fréquentes occasions d'entendre le rossignol, désignent les principales de ses phrases par des noms particuliers; *sweet; jug sweet; sweet jug; pipe rattle*; *bell pipe; swat, swat, swaty; water-bubble; 'scroty; skeg, skeg, skeg; whitlow, whitlow, whitlow.* Mais il faut remarquer que dans l'application que l'on a faite de ces noms différents aux différentes phrases du chant des oiseaux, on a fait plus d'attention au son de chaque mot qu'à sa signification.

de mélodies, concourent si puissamment aux grands effets; on jouit des beaux sons que l'on vient d'entendre, et qui retentissent encore dans l'oreille; on en jouit mieux, parce que la jouissance est plus intime, plus recueillie, et n'est point troublée par des sensations nouvelles; bientôt on attend, on désire une autre reprise: on espère que ce sera celle qui plaît; si l'on est trompé, la beauté du morceau que l'on entend ne permet pas de regretter celui qui n'est que différé, et l'on conserve l'intérêt de l'espérance pour les reprises qui suivront. Au reste, une des raisons pourquoi le chant du rossignol est plus remarqué et produit plus d'effet, c'est, comme dit très-bien M. Barrington, parce que chantant la nuit, qui est le temps le plus favorable, et chantant seul, sa voix a tout son éclat, et n'est offusquée par aucune autre voix: il efface tous les autres oiseaux, suivant le même M. Barrington, par ses sons moelleux et flûtés, et par la durée non interrompue de son ramage qu'il soutient quelquefois pendant vingt secondes; le même observateur a compté dans ce ramage seize reprises différentes, bien déterminées par leurs premières et dernières notes, et dont l'oiseau sait varier avec goût les notes intermédiaires: enfin il s'est assuré que la sphère que remplit la voix d'un rossignol, n'a pas moins d'un mille de diamètre, surtout lorsque l'air est calme; ce qui égale au moins la portée de la voix humaine.

Il est étonnant qu'un si petit oiseau, qui ne pèse pas une demi-once, ait tant de force dans les organes de la voix : aussi M. Hunter a-t-il observé que les muscles du larynx, ou si l'on veut du gosier, étaient plus forts à proportion dans cette espèce que dans toute autre ; et même plus forts dans le mâle qui chante, que dans la femelle qui ne chante point.

Aristote, et Pline d'après lui, disent que le chant du rossignol dure dans toute sa force quinze jours et quinze nuits sans interruption, dans le temps où les arbres se couvrent de verdure, ce qui doit ne s'entendre que des rossignols sauvages, et n'être pas pris à la rigueur, car ces oiseaux ne sont pas muets avant ni après l'époque fixée par Aristote ; à la vérité ils ne chantent pas alors avec autant d'ardeur ni aussi constamment ; ils commencent d'ordinaire au mois d'avril, et ne finissent tout à fait qu'au mois de juin, vers le solstice ; mais la véritable époque où leur chant diminue beaucoup, c'est celle où leurs petits viennent à éclore, parce qu'ils s'occupent alors du soin de les nourrir, et que dans l'ordre des instincts la nature a donné la prépondérance à ceux qui tendent à la conservation des espèces. Les rossignols captifs continuent de chanter pendant neuf ou dix mois, et leur chant est non seulement plus long-temps soutenu, mais encore plus parfait et mieux formé : de là M. Barrington tire cette conséquence, que dans cette espèce, ainsi que dans

bien d'autres, le mâle ne chante pas pour amuser sa femelle, ni pour charmer ses ennuis durant l'incubation : conséquence juste et de toute vérité. En effet, la femelle qui couve, remplit cette fonction par un instinct, ou plutôt par une passion plus forte en elle que la passion même de l'amour; elle y trouve des jouissances intérieures dont nous ne pouvons bien juger, mais qu'elle paraît sentir vivement, et qui ne permettent pas de supposer que dans ces moments elle ait besoin de consolation. Or, puisque ce n'est ni par devoir ni par vertu que la femelle couve, ce n'est point non plus par procédé que le mâle chante; il ne chante pas en effet durant la seconde incubation : c'est l'amour, et surtout le premier période de l'amour, qui inspire aux oiseaux leur ramage: c'est au printemps qu'ils éprouvent et le besoin d'aimer et celui de chanter; ce sont les mâles qui ont le plus de désirs, et ce sont eux qui chantent le plus : ils chantent la plus grande partie de l'année lorsqu'on sait faire régner autour d'eux un printemps perpétuel qui renouvelle incessamment leur ardeur, sans leur offrir aucune occasion de l'éteindre; c'est ce qui arrive aux rossignols que l'on tient en cage, et même comme nous venons de le dire, à ceux que l'on prend adultes; on en a vu qui se sont mis à chanter de toutes leurs forces peu d'heures après avoir été pris. Il s'en faut bien cependant qu'ils soient insensibles à la perte de leur liberté, surtout dans les commencements; ils se laisse-

raient mourir de faim les sept ou huit premiers jours, si on ne leur donnait la becquée, et ils se casseraient la tête contre le plafond de leur cage, si on ne leur attachait les ailes; mais à la longue la passion de chanter l'emporte, parce qu'elle est entretenue par une passion plus profonde. Le chant des autres oiseaux, le son des instruments, les accents d'une voix douce et sonore, les excitent aussi beaucoup; ils accourent, ils s'approchent attirés par les beaux sons, mais les duos semblent les attirer encore plus puissamment, ce qui prouverait qu'ils ne sont pas insensibles aux effets de l'harmonie; ce ne sont point des auditeurs muets, ils se mettent à l'unisson, et font tous leurs efforts pour éclipser leurs rivaux, pour couvrir toutes les autres voix et même tous les autres bruits: on prétend qu'on en a vu tomber morts aux pieds de la personne qui chantait; on en a vu un autre qui s'agitait, gonflait sa gorge et faisait entendre un gazouillement de colère, toutes les fois qu'un serin qui était près de lui se disposait à chanter, et il était venu à bout par ses menaces de lui imposer silence (1), tant il est vrai que la supériorité n'est

(1) Note de M. de Varicourt, avocat. M. le Moine, trésorier de France, à Dijon, qui met son plaisir à élever des rossignols, a aussi remarqué que les siens poursuivaient avec colère un serin privé qu'il avait dans la même chambre, lorsque celui-ci s'approchait de leur cage; mais cette jalousie se tourne quelquefois en émulation; car on a vu des rossignols qui chantaient mieux que les autres uniquement parce qu'ils avaient entendu des oiseaux qui ne chantaient pas si bien

pas toujours exempte de jalousie! Serait-ce par une suite de cette passion de primer, que ces oiseaux sont si attentifs à prendre leurs avantages, et qu'ils se plaisent à chanter dans un lieu résonnant ou bien à portée d'un écho!

Tous les rossignols ne chantent pas également bien; il y en a dont le ramage est si médiocre, que les amateurs ne veulent point les garder; on a même cru s'apercevoir que les rossignols d'un pays ne chantaient pas comme ceux d'un autre; les curieux en Angleterre préfèrent, dit-on, ceux de la province de Surry à ceux de Middlessex, comme ils préfèrent les pinsons de la province d'Essex, et les chardonnerets de celle de Kent. Cette diversité de ramage dans des oiseaux d'une même espèce a été comparée, avec raison, aux différences qui se trouvent dans les dialectes d'une même langue: il est difficile d'en assigner les vraies causes, parce que la plupart sont accidentelles. Un rossignol aura entendu, par hasard, d'autres oiseaux chanteurs, les efforts que l'émulation lui aura fait faire, auront perfectionné son chant, et il l'aura transmis ainsi perfectionné à ses descendants; car chaque père est le maître à chanter de ses petits (1); et l'on sent combien, dans la

---

qu'eux. *Certant inter se, palàmque animosa contentio est: victa morte finit sæpe vitam.* Pline, lib. X, cap. XXIX. On a cru les entendre chanter entre eux des espèces de duos à la tierce.

(1) Plures singulis sunt cantus et non iidem omnibus. Pline, lib. X, cap. XXIX.

Jam verò luscinia pullos suos docere, visa est.... Audit disci-

suite des générations, ce même chant peut être encore perfectionné ou modifié diversement par d'autres hasards semblables.

Passé le mois de juin, le rossignol ne chante plus, et il ne lui reste qu'un cri rauque, une sorte de croassement, où l'on ne reconnaît point du tout la mélodieuse Philomèle; et il n'est pas surprenant qu'autrefois en Italie on lui donnât un autre nom dans cette circonstance (1); c'est en effet un autre oiseau, un oiseau absolument différent, du moins quant à la voix, et même un peu quant aux couleurs du plumage.

Dans l'espèce du rossignol, comme dans toutes les autres, il se trouve quelquefois des femelles qui participent à la constitution du mâle, à ses habitudes et spécialement à celle de chanter. J'ai vu une de ces femelles chantantes qui était privée; son ramage ressemblait à celui du mâle; cependant il n'était ni aussi fort ni aussi varié: elle le conserva jusqu'au printemps; mais alors subordonnant l'exercice de ce talent qui lui était étranger, aux véritables fonctions de son sexe, elle se tut pour faire son nid et sa ponte, quoiqu'elle n'eût point de mâle. Il semble que dans les pays chauds, tels que la Grèce, il est assez ordi-

---

pula... et reddit; intelligitur emendata correctio, et in docente quædam reprehensio. Ibid., lib. IV, cap. IX.

(1) Adultâ æstate, vocem mittit diversam, non etiam variam aut celerem, modulatamque, sed simplicem.... et quidem in terrâ Italiâ alio nomine tùm appellatur. Aristote, Hist. animal., lib. IX, cap. XLIX.

naire de voir de ces femelles chantantes, et dans cette espèce et dans beaucoup d'autres, du moins c'est ce qui résulte d'un passage d'Aristote (1).

Un musicien, dit M. Frisch, devrait étudier le chant du rossignol et le noter; c'est ce qu'essaya jadis le jésuite Kirker (2), et ce qu'a tenté nouvellement M. Barrington, mais de l'aveu de ce dernier, ç'a été sans aucun succès; ces airs notés, étant exécutés par le plus habile joueur de flûte, ne ressemblaient point du tout au chant du rossignol. M. Barrington soupçonne que la difficulté vient de ce qu'on ne peut apprécier au juste la durée relative, ou si l'on veut la valeur de chaque note : cependant quoiqu'il ne soit point aisé de déterminer la mesure que suit le rossignol lorsqu'il chante, de saisir ce rhythme si varié dans ses mouvements, si nuancé dans ses transitions, si libre dans sa marche, si indépendant de toutes nos règles de convention, et par cela même si convenable au chantre de la nature; ce rhythme en un mot fait pour être finement senti par un organe délicat, et non pour être marqué à grand bruit par un bâton d'orchestre; il me paraît encore plus difficile d'imiter avec un instrument

(1) Canunt nonnulli mares perinde ut suæ fæminæ; sicut in lusciniarum genere patet; fæmina tamen cessat canere dum incubat. Hist. animal., lib. IV, cap. IX.

Les enthousiastes des beaux sons croient que ceux du rossignol contribuent plus que la chaleur à vivifier le fœtus dans l'œuf.

(2) Voyez sa Musurgie.



mort les sons du rossignol, ses accents si pleins d'âme et de vie, ses tours de gosier, son expression, ses soupirs; il faut pour cela un instrument vivant, et d'une perfection rare, je veux dire une voix sonore, harmonieuse et légère, un timbre pur, moelleux, éclatant; un gosier de la plus grande flexibilité, et tout cela guidé par une oreille juste, soutenu par un tact sûr, et vivifié par une sensibilité exquise : voilà les instruments avec lesquels on peut rendre le chant du rossignol. J'ai vu deux personnes qui n'en auraient pas noté un seul passage, et qui cependant l'imitaient dans toute son étendue, et de manière à faire illusion : c'était deux hommes; ils sifflaient plutôt qu'ils ne chantaient, mais l'un sifflait si naturellement, qu'on ne pouvait distinguer à la conformation de ses lèvres, si c'était lui ou son voisin qu'on entendait; l'autre sifflait avec plus d'effort, il était même obligé de prendre une attitude contrainte; mais quant à l'effet, son imitation n'était pas moins parfaite : enfin on voyait, il y a fort peu d'années, à Londres, un homme qui par son chant savait attirer les rossignols, au point qu'ils venaient se percher sur lui et se laissaient prendre à la main (1).

Comme il n'est pas donné à tout le monde de s'approprier le chant du rossignol par une imita-

---

(1) Annual Register, 1764. Aldrovande, 783. Homines reperti qui sonum earum additâ in transversas arundines aquâ, foramen inspirantes.... indiscretâ redderent similitudine. Pline, lib. X, cap. XXIX.

tion fidèle, et que tout le monde est curieux d'en jouir, plusieurs ont tâché de se l'approprier d'une manière plus simple, je veux dire en se rendant maîtres du rossignol lui-même, et le réduisant à l'état de domesticité; mais c'est un domestique d'une humeur difficile, et dont on ne tire le service désiré qu'en ménageant son caractère. L'amour et la gaieté ne se commandent pas, encore moins les chants qu'ils inspirent : si l'on veut faire chanter le rossignol captif, il faut le bien traiter dans sa prison, il faut en peindre les murs de la couleur de ses bosquets, l'environner, l'ombrager de feuillages, étendre de la mousse sous ses pieds, le garantir du froid et des visites importunes (1), lui donner une nourriture abondante et qui lui plaise; en un mot, il faut lui faire illusion sur sa captivité, et tâcher de la rendre aussi douce que la liberté, s'il était possible. A ces conditions le rossignol chantera dans la cage; si c'est un vieux pris dans le commencement du printemps, il chantera au bout de huit jours et même plus tôt (2), et il recommencera à chanter tous les ans au mois de mai et sur la fin de décembre; si ce sont des jeunes de la première ponte, élevés à la brochette, ils commenceront à gazouiller dès qu'ils commenceront à manger seuls; leur voix se haussera, se

---

(1) On recommande même de le nettoyer rarement lorsqu'il chante.

(2) Ceux qu'on prend après le 15 de mai, chantent rarement le reste de la saison : ceux qui ne chantent pas au bout de quinze jours, ne chantent jamais bien, et souvent sont des femelles.

formera par degrés; elle sera dans toute sa force sur la fin de décembre, et ils l'exerceront tous les jours de l'année, excepté au temps de la mue : ils chanteront beaucoup mieux que les rossignols sauvages; ils embelliront leur chant naturel de tous les passages qui leur plairont dans le chant des autres oiseaux qu'on leur fera entendre (1), et de tous ceux que leur inspirera l'envie de les surpasser : ils apprendront à chanter des airs si on a la patience et le mauvais goût de les siffler avec la *rossignolette*, ils apprendront même à chanter alternativement avec un chœur, et à répéter leur couplet à propos; enfin, ils apprendront à parler quelle langue on voudra. Les fils de l'empereur Claude en avaient qui parlaient grec et latin (2); mais ce qu'ajoute Pline est plus merveilleux, c'est que tous les jours ces oiseaux préparaient de nouvelles phrases, et même des phrases assez longues, dont ils régalaient leurs maîtres (3): l'adroite flatterie a pu faire croire cela à de jeunes princes, mais un philosophe tel que Pline ne de-

(1) Avicularum nonnullæ haud vocem paternam emittunt, cùm educatione paternâ caruerint, et cantibus (aliis) insueverint. Pline, lib. IV, cap. IX. Visum sæpe jussas cecinisse et cum symphoniâ alternasse. Lib. X, cap. XXIX.

(2) Philostrate en cite un exemple. Docentur secretò et ubi nulla alia vox.... assidente qui crebrò dicat.... ac cibis blandiente. Pline, lib. X, cap. XLII.

(3) Præterea meditantes in diem et assiduè nova loquentes longiore etiam contextu. Pline, Hist. Nat., lib. X, cap. XLII. Ces jeunes princes étaient Drusus et Britannicus.

vait se permettre, ni de le croire, ni de chercher à le faire croire, parce que rien n'est plus contagieux que l'erreur appuyée d'un grand nom : aussi plusieurs écrivains se prévalant de l'autorité de Pline, ont renchéri sur le merveilleux de son récit. Gesner, entre autres, rapporte la lettre d'un homme digne de foi (comme on va le voir) où il est question de deux rossignols, appartenants à un maître d'hôtellerie de Ratisbonne, lesquels passaient les nuits à converser, en allemand, sur les intérêts politiques de l'Europe, sur ce qui s'était passé, sur ce qui devait arriver bientôt, et qui arriva en effet; à la vérité, pour rendre la chose plus croyable, l'auteur de la lettre avoue que ces rossignols ne faisaient que répéter ce qu'ils avaient entendu dire à quelques militaires, ou à quelques députés de la Diète, qui fréquentaient la même hôtellerie (1); mais avec cet adoucissement même, c'est encore une histoire absurde et qui ne mérite pas d'être réfutée sérieusement.

J'ai dit que les vieux prisonniers avaient deux saisons pour chanter, le mois de mai et celui de décembre; mais ici l'art peut encore faire une seconde violence à la nature, et changer à son gré l'ordre de ces saisons, en tenant les oiseaux dans une chambre rendue obscure par degrés, tant que l'on veut qu'ils gardent le silence, et leur redonnant le jour, aussi par degrés, quelque

(1) Gesner, Aves, pag. 594.

temps avant celui où l'on veut les entendre chanter; le retour ménagé de la lumière, joint à toutes les autres précautions indiquées ci-dessus, aura sur eux les effets du printemps. Ainsi l'art est parvenu à leur faire chanter et dire ce qu'on veut et quand on veut; et si l'on a un assez grand nombre de ces vieux captifs, et qu'on ait la petite industrie de retarder et d'avancer le temps de la mue, on pourra, en les tirant successivement de la chambre obscure, jouir de leur chant toute l'année sans aucune interruption. Parmi les jeunes qu'on élève, il s'en trouve qui chantent la nuit, mais la plupart commencent à se faire entendre le matin sur les huit à neuf heures dans le temps des courts jours, et toujours plus matin à mesure que les jours croissent.

On ne se douterait pas qu'un chant aussi varié que celui du rossignol, est renfermé dans les bornes étroites d'une seule octave; c'est cependant ce qui résulte de l'observation attentive d'un homme de goût, qui joint la justesse de l'oreille aux lumières de l'esprit (1) : à la vérité il a remarqué quelques sons aigus qui allaient à la double octave, et passaient comme des éclairs; mais cela n'arrive que très-rarement (2), et lorsque l'oiseau,

---

(1) M. le docteur Remond qui a traduit plusieurs morceaux de la Collection académique.

(2) Le même M. Remond a reconnu dans le chant du Rossignol des batteries à la tierce, à la quarte et à l'octave, mais toujours de l'aigu au grave; des cadences toujours mineures, sur presque tous les tons,

par un effort de gosier, fait octavier sa voix, comme un flûteur fait octavier sa flûte en forçant le vent.

Cet oiseau est capable à la longue de s'attacher à la personne qui a soin de lui; lorsqu'une fois la connaissance est faite, il distingue son pas avant de la voir, il la salue d'avance par un cri de joie, et s'il est en mue, on le voit se fatiguer en efforts inutiles pour chanter, et suppléer par la gaieté de ses mouvements, par l'âme qu'il met dans ses regards, à l'expression que son gosier lui refuse; lorsqu'il perd sa bienfaitrice, il meurt quelquefois de regret; s'il survit, il lui faut long-temps pour s'accoutumer à une autre (1); il s'attache fortement parce qu'il s'attache difficilement, comme font tous les caractères timides et sauvages; il est aussi très-solitaire; les rossignols voyagent seuls, arrivent seuls aux mois d'avril et de mai, s'en retournent seuls au mois de septembre (2), et

---

mais point d'arpèges ni de dessin suivi. M. Barrington a donné une balance des oiseaux chanteurs, où il a exprimé en nombres ronds les degrés de perfection du chant propre à chaque espèce.

(1) « Un Rossignol, dont j'avais fait présent, dit M. le Moine, ne « voyant plus sa gouvernante, cessa de manger, et bientôt il fut aux « abois, il ne pouvait plus se tenir sur le bâton de sa cage; mais ayant « été remis à sa gouvernante, il se ranima, mangea, but, se percha et « fut rétabli en vingt-quatre heures. » On en a vu, dit-on, qui ayant été lâchés dans les bois, sont revenus chez leur maître.

(2) En Italie, il arrive en mars et avril, et se retire au commencement de novembre; en Angleterre, il arrive en avril et mai, et repart dès le mois d'août: ces époques dépendent, comme on le juge bien, de la température locale et de celle de la saison.

lorsqu'au printemps le mâle et la femelle s'apparient pour nicher, cette union particulière semble fortifier encore leur aversion pour la société générale; car ils ne souffrent alors aucun de leurs pareils dans le terrain qu'ils se sont approprié; on croit que c'est afin d'avoir une chasse assez étendue pour subsister eux et leur famille; et ce qui le prouve, c'est que la distance des nids est beaucoup moindre dans un pays où la nourriture abonde; cela prouve aussi que la jalousie n'entre pour rien dans leurs motifs, comme quelques-uns l'ont dit, car on sait que la jalousie ne trouve jamais les distances assez grandes, et que l'abondance des vivres ne diminue ni ses ombrages ni ses précautions.

Chaque couple commence à faire son nid vers la fin d'avril et au commencement de mai; ils le construisent de feuilles, de joncs, de brins d'herbe grossière en dehors, de petites fibres, de racines, de crin, et d'une espèce de bourre en dedans; ils le placent à une bonne exposition, un peu tournée au levant, et dans le voisinage des eaux; ils le posent ou sur les branches les plus basses des arbustes, tels que les groseilliers, épines blanches, pruniers sauvages, charmilles, etc., ou sur une touffe d'herbe, et même à terre, au pied de ces arbustes; c'est ce qui fait que leurs œufs ou leurs petits, et quelquefois la mère, sont la proie des chiens de chasse, des renards, des fouines, des belettes, des couleuvres, etc.

Dans notre climat, la femelle pond ordinairement cinq œufs (1), d'un brun-verdâtre uniforme, excepté que le brun domine au gros bout, et le verdâtre au petit bout : la femelle couve seule, elle ne quitte son poste que pour chercher à manger, et elle ne le quitte que sur le soir, et lorsqu'elle est pressée par la faim : pendant son absence le mâle semble avoir l'œil sur le nid. Au bout de dix-huit ou vingt jours d'incubation, les petits commencent à éclore : le nombre des mâles est communément plus que double de celui des femelles; ausssi lorsqu'au mois d'avril on prend un mâle apparié, il est bientôt remplacé auprès de la veuve par un autre, et celui-ci par un troisième ; en sorte qu'après l'enlèvement successif de trois ou quatre mâles, la couvée n'en va pas moins bien. La mère dégorge la nourriture à ses petits, comme font les femelles des serins; elle est aidée par le père dans cette intéressante fonction : c'est alors que celui-ci cesse de chanter, pour s'occuper sérieusement du soin de la famille : on dit même que durant l'incubation il chante rarement près du nid, de peur de le faire découvrir; mais lorsqu'on approche de ce nid, la tendresse paternelle se trahit par des cris que lui arrache le danger de la couvée et qui ne font que l'augmenter. En moins de quinze jours

---

(1) Aristote dit cinq ou six : cela peut être vrai de la Grèce, qui est un pays chaud, et où il peut y avoir plus de fécondité.

les petits sont couverts de plumes, et c'est alors qu'il faut sevrer ceux qu'on veut élever : lorsqu'ils volent seuls, les père et mère recommencent une autre ponte, et après cette seconde, une troisième ; mais pour que cette dernière réussisse, il faut que les froids ne surviennent pas de bonne heure : dans les pays chauds ils font jusqu'à quatre pontes, et partout les dernières sont les moins nombreuses.

L'homme qui ne croit posséder que lorsqu'il peut user et abuser de ce qu'il possède, a trouvé le moyen de faire nicher les rossignols dans la prison ; le plus grand obstacle était l'amour de la liberté qui est très-vif dans ces oiseaux ; mais on a su contrebalancer ce sentiment naturel par des sentiments aussi naturels et plus forts, le besoin d'aimer et de se reproduire, l'amour de la géniture, etc. On prend un mâle et une femelle appariés, et on les lâche dans une grande volière, ou plutôt dans un coin de jardin planté d'ifs, de charmilles et autres arbrisseaux, et dont on aura fait une volière, en l'environnant de filets : c'est la manière la plus douce et la plus sûre d'obtenir de leur race ; on peut encore y réussir, mais plus difficilement, en plaçant ce mâle et cette femelle dans un cabinet peu éclairé, chacun dans une cage séparée, leur donnant tous les jours à manger aux mêmes heures, laissant quelquefois les cages ouvertes afin qu'ils fassent connaissance avec le cabinet, la leur ouvrant tout-à-fait au

mois d'avril pour ne la plus fermer, et leur fournissant alors les matériaux qu'ils ont coutume d'employer à leurs nids, tels que feuilles de chêne, mousse, chien-dent épluché, bourre de cerf, des crins, de la terre, de l'eau; mais on aura soin de retirer l'eau quand la femelle couvera (1). On a aussi cherché le moyen d'établir des rossignols dans un endroit où il n'y en a point encore eu; pour cela on tâche de prendre le père, la mère et toute la couvée avec le nid, on transporte ce nid dans un site qu'on aura choisi le plus semblable à celui d'où on l'aura enlevé; on tient les deux cages qui renferment le père et la mère à portée des petits, jusqu'à ce qu'ils aient entendu leur cri d'appel, alors on leur ouvre la cage, sans se montrer; le mouvement de la nature les porte droit au lieu où ils ont entendu crier leurs petits; ils leur donnent tout de suite la becquée, ils continueront de les nourrir tant qu'il sera nécessaire, et l'on prétend que l'année suivante ils reviendront au même endroit (2); ils y reviendront, sans doute, s'ils y trouvent une nourriture convenable et les commodités pour nicher, car sans cela tous les autres soins seraient à pure perte, et avec cela ils seront à peu près superflus (3).

---

(1) Voyez le Traité du Rossignol, page 96.

(2) Idem, 105.

(3) Lorsqu'il y a dans un endroit, nourriture abondante et commodités pour nicher, on a beau prendre ou détruire les rossignols, il en revient toujours d'autres, dit M. Frisch.

Si l'on veut élever soi-même de jeunes rossignols, il faut préférer ceux de la première ponte, et leur donner tel instituteur que l'on jugera à propos; mais les meilleurs, à mon avis, ce sont d'autres rossignols, surtout ceux qui chantent le mieux.

Au mois d'août, les vieux et les jeunes quittent les bois pour se rapprocher des buissons, des haies vives, des terres nouvellement labourées, où ils trouvent plus de vers et d'insectes; peut-être aussi ce mouvement général a-t-il quelque rapport à leur prochain départ; il n'en reste point en France pendant l'hiver, non plus qu'en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Grèce, etc. (1); et comme on assure qu'il n'y en a point en Afrique (2), on peut juger qu'ils se retirent en Asie (3). Cela est d'autant plus vraisemblable que l'on en trouve en Perse, à la Chine et même au Japon, où ils sont fort recherchés, puisque ceux qui ont la voix belle s'y vendent, dit-on, vingt cobangs (4). Ils sont généralement

(1) Le Rossignol disparaît en automne, et ne reparaît qu'au printemps, dit Aristote, Hist. animal., lib. V, cap. IX.

(2) Voyez le Traité du Rossignol, page 21. A la vérité, le voyageur le Maire parle d'un Rossignol du Sénégal (Voyage aux Canaries, etc., page 104), mais qui ne chante pas si bien que le nôtre.

(3) Voyez Olina, Uccelleria, page 1. Ils se trouvent dans les saussaies et parmi les oliviers de Judée. Hasselquist.

(4) Kœmpfer, Hist. du Japon, tome I, page 13. Le cobang vaut quarante taels, le tael cinquante-sept sous de France; et les vingt cobangs près de cent louis. Les Rossignols étaient bien plus chers à Rome, comme nous le verrons à l'article du Rossignol blanc.

répandus dans toute l'Europe, jusqu'en Suède et en Sibérie (1), où ils chantent très-agréablement; mais en Europe comme en Asie, il y a des contrées qui ne leur conviennent point, et où ils ne s'arrêtent jamais; par exemple, le Bugey jusqu'à la hauteur de Nantua, une partie de la Hollande, l'Écosse, l'Irlande (2); la partie nord du pays de Galles et même de toute l'Angleterre, excepté la province d'York; le pays des Dauliens aux environs de Delphes, le royaume de Siam, etc. (3). Partout ils sont connus pour des oiseaux voyageurs, et cette habitude innée est si forte en eux, que ceux que l'on tient en cage, s'agitent beaucoup au printemps et en automne, surtout la nuit, aux époques ordinaires marquées pour leurs migrations : il faut donc que cet instinct qui les porte à voyager, soit indépendant de celui qui les porte à éviter le grand froid et à chercher un pays où ils puissent trouver une nourriture convenable; car dans la cage ils n'éprouvent ni froid ni disette, et cependant ils s'agitent.

(1) M. Gmelin parle avec transport des rives agréables du ruisseau de Sibérie appelé *Beressouka*, et du ramage des oiseaux qui s'y font entendre, parmi lesquels le Rossignol tient le premier rang. Voyage de Sibérie, tome I, page 112.

(2) Voyez Aldrovande, tome II, page 784. Je sais qu'on a douté de ce qui regarde l'Irlande, l'Écosse et la Hollande, mais ces assertions ne doivent pas être prises à la rigueur, elles signifient seulement que les Rossignols sont fort rares dans ces pays; ils doivent l'être en effet partout où il y a peu de bois et de buissons, peu de chaleur, peu d'insectes, peu de belles nuits, etc.

(3) Voyages de Struys, tome I, page 53.

Cet oiseau appartient à l'ancien continent, et quoique les missionnaires et les voyageurs parlent du rossignol du Canada, de celui de la Louisiane, de celui des Antilles, etc., on sait que ce dernier est une espèce de moqueur; que celui de la Louisiane est le même que celui des Antilles, puisque selon le Page Dupratz, il se trouve à la Martinique et à la Guadeloupe; et l'on voit par ce que dit le père Charlevoix de celui du Canada, ou que ce n'est point un rossignol, ou que c'est un rossignol dégénéré (1). Il est possible en effet que cet oiseau qui fréquente les parties septentrionales de l'Europe et de l'Asie, ait franchi les mers étroites qui, à cette hauteur, séparent les deux continents, ou qu'il ait été porté dans le nouveau par un coup de vent ou par quelque navire, et que trouvant le climat peu favorable, soit à cause des grands froids, soit à cause de l'humidité, ou du défaut de nourriture (2), il chante moins bien au nord de l'Amérique qu'en Asie et en Europe, de même qu'il chante moins bien en Écosse qu'en Italie (3); car c'est une règle générale que tout oiseau ne chante que peu

(1) « Le Rossignol de Canada, dit ce missionnaire, est à peu près « le même que le nôtre par la figure, mais il n'a que la moitié de son « chant. » Nouvelle France, tome III, page 157.

(2) Je sais qu'il y a beaucoup d'insectes en Amérique, mais la plupart sont si gros et si bien armés, que le Rossignol loin d'en pouvoir faire sa proie, aurait souvent peine à se défendre contre leurs attaques.

(3) Voyez Aldrovande, Ornithol., tome II, page 785, où il cite Petrus Apponensis. Cet oiseau paraît donc quelquefois en Écosse.

ou point du tout lorsqu'il souffre du froid, de la faim, etc., et l'on sait d'ailleurs que le climat de l'Amérique, et surtout du Canada, n'est rien moins que favorable au chant des oiseaux; c'est ce qu'aura éprouvé notre rossignol transplanté au Canada; car il est plus que probable qu'il s'y trouve aujourd'hui, l'indication trop peu circonstanciée du père Charlevoix ayant été confirmée depuis par le témoignage positif d'un médecin résidant à Québec et de quelques voyageurs (1).

Comme les rossignols, du moins les mâles, passent toutes les nuits du printemps à chanter, les anciens s'étaient persuadés qu'ils ne dormaient point dans cette saison (2), et de cette conséquence peu juste est née cette erreur que leur chair était une nourriture antisoporeuse, qu'il suffisait d'en mettre le cœur et les yeux sous l'oreiller d'une personne pour lui donner une insomnie; enfin ces erreurs gagnant du terrain et passant dans les arts, le rossignol est devenu l'emblème de la vigilance. Mais les modernes qui ont observé de plus près ces oiseaux, se sont aperçus que dans la saison du chant, ils dormaient pendant le jour, et que ce sommeil du jour, surtout en hiver, annonçait qu'ils étaient prêts à reprendre leur ramage. Non-seulement ils dorment,

---

(1) Ce médecin a mandé à M. de Salerne, que notre Rossignol se trouve au Canada commē ici dans la saison. Il se trouve aussi à la Gaspesie, selon le P. Leclerc, et n'y chante pas si bien.

(2) Hésiode, Élien. Voyez ce dernier, lib. XII.

mais ils rêvent (1), et d'un rêve de rossignol, car on les entend gazouiller à demi-voix et chanter tout bas. Au reste, on a débité beaucoup d'autres fables sur cet oiseau, comme on fait sur tout ce qui a de la célébrité; on a dit qu'une vipère, ou selon d'autres, un crapaud, le fixant lorsqu'il chante, le fascine par le seul ascendant de son regard, au point qu'il perd insensiblement la voix et finit par tomber dans la gueule béante du reptile. On a dit que les père et mère ne soignaient parmi leurs petits que ceux qui montraient du talent, et qu'ils tuaient les autres, ou les laissaient périr d'inanition (il faut supposer qu'ils savent excepter les femelles). On a dit qu'ils chantaient beaucoup mieux lorsqu'on les écoutait que lorsqu'ils chantaient pour leur plaisir. Toutes ces erreurs dérivent d'une source commune, de l'habitude où sont les hommes de prêter aux animaux leurs faiblesses, leurs passions et leurs vices.

Les rossignols qu'on tient en cage, ont coutume de se baigner après qu'ils ont chanté: M. Hébert a remarqué que c'était la première chose qu'ils faisaient le soir, au moment où l'on allumait la chandelle; il a aussi observé un autre effet de la lumière sur ces oiseaux, dont il est bon d'avertir: un mâle qui chantait très-bien, s'étant échappé de sa cage, s'élança dans le feu où il périt avant qu'on pût lui donner aucun secours.

---

(1) Voyez le Traité du Rossignol.

Ces oiseaux ont une espèce de balancement du corps qu'ils élèvent et abaissent tour à tour, et presque parallèlement au plan de position; les mâles que j'ai vus avaient ce balancement singulier, mais une femelle que j'ai gardée deux ans ne l'avait pas: dans tous, la queue a un mouvement propre de haut en bas, fort marqué, et qui sans doute a donné occasion à M. Linnæus de les ranger parmi les hoche-queues ou *Motacilles*.

Les rossignols se cachent au plus épais des buissons: ils se nourrissent d'insectes aquatiques et autres, de petits vers, d'œufs ou plutôt de nymphes de fourmis; ils mangent aussi des figues, des baies, etc.; mais comme il serait difficile de fournir habituellement ces sortes de nourritures à ceux que l'on tient en cage, on a imaginé différentes pâtées dont ils s'accommodent fort bien. Je donnerai dans les notes celle dont se sert un amateur de ma connaissance (1), parce qu'elle est

(1) M. le Moine que j'ai déja eu occasion de citer plusieurs fois, donne des pâtées différentes, selon les différents âges; celle du premier âge est composée de cœur de mouton, mie de pain, chénevis et persil, parfaitement pilés et mêlés; il en faut tous les jours de la nouvelle. La seconde consiste en parties égales d'omelette hachée et de mie de pain, avec une pincée de persil hachée. La troisième est plus composée et demande plus de façon: prenez deux livres de bœuf maigre, une demi-livre de pois-chiches, autant de millet jaune ou écorcé, de semence de pavot blanc et d'amandes douces, une livre de miel blanc, deux onces de fleur de farine, douze jaunes d'œufs frais, deux ou trois onces de beurre frais et un gros et demi de safran en poudre, le tout séché, chauffé long-temps en remuant toujours, et réduit en une poussière très-fine, passée au tamis de soie. Cette poudre se conserve et sert pendant un an.

éprouvée, et que j'ai vu un rossignol qui, avec cette seule nourriture, a vécu jusqu'à sa dix-septième année: ce vieillard avait commencé à grisonner dès l'âge de sept ans; à quinze il avait des pennes entièrement blanches aux ailes et à la queue; ses jambes, ou plutôt ses tarses, avaient beaucoup grossi, par l'accroissement extraordinaire qu'avaient pris les lames dont ces parties sont recouvertes dans les oiseaux; enfin il avait des espèces de nodus aux doigts comme les goutteux, et on était obligé de temps en temps de lui rogner la pointe du bec supérieur (1); mais il n'avait que cela des incommodités de la vieillesse; il était toujours gai, toujours chantant, comme dans son plus bel âge, toujours caressant la main qui le nourrissait. Il faut remarquer que ce rossignol n'avait jamais été apparié: l'amour semble abréger les jours, mais il les remplit, il remplit de plus le vœu de la nature; sans lui les sentiments si doux de la paternité seraient inconnus; enfin, il étend l'existence dans l'avenir, et procure au moyen des générations qui se succèdent, une sorte d'immortalité; grands et précieux dédommagements de quelques jours de tristesse et d'infirmités qu'il retranche peut-être à la vieillesse!

---

(1) Les ongles des rossignols que l'on tient en cage, croissent aussi beaucoup dans les commencements, et au point qu'ils leur deviennent embarrassants par leur excessive longueur : j'en ai vu qui formaient un demi-cercle de cinq lignes de diamètre, mais dans la grande vieillesse il ne leur en reste presque point.

On a reconnu que les drogues échauffantes et les parfums excitaient les rossignols à chanter; que les vers de farine et ceux du fumier leur convenaient lorsqu'ils étaient trop gras, et les figues lorsqu'ils étaient trop maigres; enfin, que les araignées étaient pour eux un purgatif: on conseille de leur faire prendre tous les ans ce purgatif au mois d'avril: une demi-douzaine d'araignées sont la dose; on recommande aussi de ne leur rien donner de salé.

Lorsqu'ils ont avalé quelque chose d'indigeste, ils le rejettent sous la forme de pilules ou de petites pelotes, comme font les oiseaux de proie, et ce sont en effet des oiseaux de proie très-petits, mais très-féroces, puisqu'ils ne vivent que d'êtres vivants. Il est vrai que Belon admire *la providence qu'ils ont de n'avaler aucun petit verm qu'ils ne l'aient premièrement fait mourir;* mais c'est apparemment pour éviter la sensation désagréable que leur causerait une proie vivante, et qui pourrait continuer de vivre dans leur estomac à leurs dépens.

Tous les piéges sont bons pour les rossignols; ils sont peu défiants, quoique assez timides: si on les lâche dans un endroit où il y a d'autres oiseaux en cage, ils vont droit à eux, et c'est un moyen, entre beaucoup d'autres, pour les attirer: le chant de leurs camarades, le son des instruments de musique, celui d'une belle voix, comme on l'a vu plus haut, et même des cris désagréables,

tels que ceux d'un chat attaché au pied d'un arbre, et que l'on tourmente exprès, tout cela les fait venir également; ils sont curieux et même badauds; ils admirent tout et sont dupes de tout (1); on les prend à la pipée, aux gluaux, avec le trébuchet des mésanges, dans des reginglettes tendues sur de la terre nouvellement remuée (2), où l'on a répandu des nymphes de fourmis, des vers de farine, ou bien ce qui y ressemble, comme de petits morceaux de blancs d'œufs durcis, etc. Il faut avoir l'attention de faire ces reginglettes et autres piéges de même genre avec du taffetas et non avec du filet, où leurs plumes s'embarrasseraient, et où ils en pourraient perdre quelques-unes, ce qui retarderait leur chant; il faut au contraire, pour l'avancer au temps de la mue, leur arracher les pennes de la queue, afin que les nouvelles soient plus tôt revenues; car tant que la nature travaille à reproduire ces plumes, elle leur interdit le chant.

Ces oiseaux sont fort bons à manger lorsqu'ils sont gras, et le disputent aux ortolans; on les

---

(1) Avis miratrix, dit M. Linnæus.

(2) Quelquefois ils se trouvent en très-grand nombre dans un pays. Belon a été témoin que dans un village de la forêt d'Ardenne, les petits bergers en prenaient tous les jours chacun une vingtaine, avec beaucoup d'autres petits oiseaux; c'était une année de sécheresse, et toutes les mares, dit Belon, étaient taries ailleurs..... car ils se tiennent adonc dedans les forêts, en l'endroit où est l'humeur.

engraisse en Gascogne pour la table; cela rappelle la fantaisie d'Héliogabale qui mangeait des langues de rossignols, de paons, etc., et le plat fameux du comédien Ésope, composé d'une centaine d'oiseaux tous recommandables par leur talent de chanter ou par celui de parler (1).

Comme il est fort essentiel de ne pas perdre son temps à élever des femelles, on a indiqué beaucoup de marques distinctives pour reconnaître les mâles; ils ont, dit-on, l'œil plus grand, la tête plus ronde, le bec plus long, plus large à sa base, surtout étant vu par-dessous; le plumage plus haut en couleur, le ventre moins blanc, la queue plus touffue et plus large lorsqu'ils la déploient; ils commencent plus tôt à gazouiller, et leur gazouillement est plus soutenu : ils ont l'anus plus gonflé dans la saison de l'amour, et ils se tiennent long-temps en la même place, portés sur un seul pied, au lieu que la femelle court çà et là dans la cage; d'autres ajoutent que le mâle a à chaque aile deux ou trois pennes dont le côté extérieur et apparent est noir, et que ses jambes, lorsqu'on regarde la lumière au travers, paraissent rougeâtres, tandis que celles de la femelle paraissent blanchâtres: au reste, cette femelle a dans la queue le même mouvement que le mâle, et lorsqu'elle est en joie elle sautille comme lui, au

(1) Pline, lib. X, cap. LI. Ce plat fut estimé 600 sesterces. Aldrovande a aussi mangé des rossignols et les a trouvés bons.



lieu de marcher. Ajoutez à cela les différences intérieures qui sont plus décisives : les mâles que j'ai disséqués au printemps, avaient deux testicules fort gros, de forme ovoïde ; le plus gros des deux (car ils n'étaient pas égaux) avait trois lignes et demie de long, sur deux de large ; l'ovaire des femelles que j'ai observées dans le même temps, contenait des œufs de différentes grosseurs, depuis un quart de ligne jusqu'à une ligne de diamètre.

Il s'en faut bien que le plumage de cet oiseau réponde à son ramage ; il a tout le dessus du corps d'un brun plus ou moins roux ; la gorge, la poitrine et le ventre, d'un gris-blanc ; le devant du cou d'un gris plus foncé ; les couvertures inférieures de la queue et des ailes, d'un blanc-roussâtre, plus roussâtre dans les mâles ; les pennes des ailes d'un gris-brun tirant au roux ; la queue d'un brun plus roux ; le bec brun, les pieds aussi, mais avec une teinte de couleur de chair ; le fond des plumes cendré-foncé.

On prétend que les rossignols qui sont nés dans les contrées méridionales, ont le plumage plus obscur, et que ceux des contrées septentrionales ont plus de blanc : les jeunes mâles sont aussi, dit-on, plus blanchâtres que les jeunes femelles, et en général la couleur des jeunes est plus variée avant la mue, c'est-à-dire, avant la fin de juillet, et elle est si semblable à celle des jeunes rouge-queues, qu'on les distinguerait à peine s'ils

n'avaient pas un cri différent (1); aussi ces deux espèces sont-elles amies (2).

Longueur totale, six pouces un quart; bec, huit lignes, jaune en dedans, ayant une grande ouverture, les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; tarse, un pouce; doigt extérieur uni à celui du milieu par sa base; ongles déliés, le postérieur le plus fort de tous; vol, neuf pouces; queue, trente lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes de seize lignes.

Tube intestinal, du ventricule à l'anus, sept pouces quatre lignes; œsophage, près de deux pouces, se dilatant en une espèce de poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier, celui-ci musculeux, il occupait la partie gauche du bas-ventre, n'était point recouvert par les intestins, mais seulement par un lobe du foie; deux très-petits cœcum; une vésicule du fiel : le bout de la langue garni de filets et comme tronqué, ce qui n'était pas ignoré des anciens (3), et peut avoir donné lieu à la fable de Philomèle qui eut la langue coupée.

(1) Le petit Rossignol mâle dit *Ziscra*, *Ciscra*, suivant Olina; *Croi*, *Croi*, selon d'autres : chacun a sa manière d'entendre et de rendre ces sons indéterminés, et d'ailleurs fort variables.

(2) On dit même qu'elles contractent des alliances entre elles.

(3) Proprium lusciniæ et atricapillæ ut summæ linguæ acumine careant. Aristote, Hist. animal., lib. IX, cap. XV. Au reste, il faut remarquer que suivant les Grecs, qui sont ici les auteurs originaux, ce fut Progné qui fut métamorphosée en rossignol, et Philomèle sa sœur en hirondelle; ce sont les écrivains latins qui ont changé ou brouillé les noms, et leur erreur a passé en force de loi.

VARIÉTÉS DU ROSSIGNOL.

Le Bec-fin Philomèle, Temm. — *Sylvia Philomela*, Bechst. — *Motacilla Luscinia*, Var. β (*major*), Linn., Gmel. (1).

I. Le grand Rossignol (2). Il est certain qu'il y a variété de grandeur dans cette espèce, mais il y a beaucoup d'incertitudes et de contrariétés dans les opinions des naturalistes sur les endroits où se trouvent les grands rossignols; c'est dans les plaines et au bord des eaux, selon Schwenckfeld qui assigne aux petits les coteaux agréables; c'est dans les forêts, selon Aldrovande; selon d'autres, au contraire, ceux qui habitent les forêts sèches et n'ont que la pluie et les gouttes de rosée pour se désaltérer, sont les plus petits, ce qui est très-vraisemblable. En Anjou il est une race de ros-

(1) Du genre des Bec-fins et de la division des Fauvettes. Cuv. Desm. 1826.

(2) Luscinia major; en allemand, *grosse-nachtigalle*, ou simplement *nichtigalle*. Schwenckfeld, Av. Siles., pag. 296.

— Rzaczynski, Auctuar. Polon., pag. 391; en polonais, *stowick, wiekszy*.

— Brisson, tome III, page 400.

— Au vogel, auen nachtigall. Kramer, Elenchus, pag. 376.

Spross-vogel ou *sprosser*, en allemand. Frisch, tom. I, pl. 21.

signols beaucoup plus gros que les autres, laquelle se tient et niche dans les charmilles; les petits se plaisent sur les bords des ruisseaux et des étangs: M. Frisch parle aussi d'une race un peu plus grande que la commune, laquelle chante plus la nuit, et même d'une manière un peu différente; enfin l'auteur du Traité du Rossignol, admet trois races de rossignols; il place les plus grands, les plus robustes, les mieux chantants dans les buissons à portée des eaux; les moyens dans les plaines; et les plus petits de tous sur les montagnes. Il résulte de tout cela qu'il existe une race, ou si l'on veut, des races de grands rossignols, mais qui ne sont point attachées à une demeure bien fixe. Le grand rossignol est le plus commun en Silésie; il a le plumage cendré avec un mélange de roux, et il passe pour chanter mieux que le petit.

II. Le Rossignol blanc (1). Cette variété était fort rare à Rome; Pline rapporte qu'on en fit présent à Agrippine, femme de l'empereur Claude, et que l'individu qui lui fut offert coûta six mille sesterces (2), que Budé évalue à quinze mille écus de notre monnaie, sur le pied où elle était de son temps, et qui s'évaluerait aujourd'hui à une somme numéraire presque double: cependant Aldrovande prétend qu'il y a erreur dans les chiffres,

---

(1) Luscinia candida, le Rossignol blanc. Brisson, tom. III, p. 401.

(2) Pline, Hist. Nat., lib. X, cap. XXIX.

et que la somme doit être encore plus grande (1). Cet auteur a vu un rossignol blanc, mais il n'entre dans aucun détail; M. le marquis d'Argence en a actuellement un de cette couleur qui est de la plus grande taille, quoique jeune, et dont le chant est déja formé, mais moins fort que celui des vieux : « Il a, dit M. le marquis d'Argence, la tête « et le cou du plus beau blanc, les ailes et la queue « de même; sur le milieu du dos ses plumes sont « d'un brun fort clair et mêlées de petites plumes « blanches.... celles qui sont sous le ventre sont « d'un gris-blanc. Ce nouveau venu paraît causer « une jalousie étonnante à un vieux rossignol que « j'ai depuis quelque temps. »

(1) Aldrovande, Ornithol., tome II, page 771.

OISEAU ÉTRANGER

QUI A RAPPORT

AU ROSSIGNOL.

LE FOUDI-JALA[1].

Motacilla madagascariensis, Linn., Gmel.

Ce Rossignol qui se trouve à Madagascar, est de la taille du nôtre, et lui ressemble à beaucoup d'égards; seulement il a les jambes et les ailes plus courtes, et il en diffère aussi par les couleurs du plumage; il a la tête rousse avec une tache brune de chaque côté; la gorge blanche; la poitrine d'un roux-clair; le ventre d'un brun teinté de roux et d'olive; tout le dessus du corps, compris ce qui

(1) Ficedula supernè fusco-olivacea, capite rufo; gutture albo; pectore dilutè rufo; ventre ex fusco ad rufum et olivaceum inclinante; maculâ utrinque ponè oculos fuscâ, rectricibus supernè fusco-olivaceis, subtus viridi-olivaceis.... Luscinia madagascariensis, le Rossignol de Madagascar, où on l'appelle *Foudi-jala*. Brisson, tome III, page 401.

paraît des pennes de la queue et des ailes, d'un brun-olivâtre, le bec et les pieds d'un brun-foncé. M. Brisson, à qui l'on doit la connaissance de cette espèce, ne dit point si elle chante, à moins qu'il n'ait cru l'avoir dit assez en lui donnant le nom de Rossignol.

Longueur totale, six pouces cinq lignes; bec, neuf lignes; tarse, neuf lignes et demie; vol, huit pouces et demi; queue, deux pouces et demi, composée de douze pennes, un peu étagée, dépasse les ailes d'environ vingt lignes.



P. Oudart del. — Litho. de C. Motte — Meunier direxᵗ

1. La Fauvette. 2. La Fauvette à tête noire.

LA FAUVETTE*(1).

PREMIÈRE ESPÈCE.

Le Bec-fin Orphée, *Sylvia Orphea*, Temm. — *Sylvia grisea*, Vieill. (2).

Le triste hiver, saison de mort, est le temps du

* Voyez les planches enluminées, n° 579, fig. 1.

(1) Motacilla virescente-cinerea, artubus fuscis, subtus flavescens, abdomine albo, Scatarello vulgò. Aldrovande, Avi., tom. II, pag. 759, avec une mauvaise figure, page 760. — Ficedula septima Aldrovandi. Willughby, Ornithol., pag. 158. — Rai, Synops. av., pag. 79, n° a, 7. — Ficedula septima. Linn. Syst. Nat., ed. VI, G. 82, Sp. 19, idem. —Fauna Suecica, n° 234. Motacilla virescente-cinerea, subtus flavescens abdomine albido, artubus succin. Hippolaïs, Linnæus, Syst. Nat., ed. X, G. 99, Sp. 7. — Ficedula supernè griseo-fusca, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; tænia supra oculos albicante; rectricibus fuscis, oris exterioribus griseo-fuscis, extimâ obliquè plusquam dimidiatim sordidè alba. Curruca, la Fauvette. Brisson, Ornithol., tom. III, pag. 372. — Les Italiens confondant apparemment le Bec-figue et la Fauvette, parce que le plumage est à peu près semblable, et qu'on ne peut les bien distinguer que par leurs mœurs, nomment cette dernière *beccafico*. Dans le Bolonais on l'appelle *scatarello*, suivant Aldrovande; *colombade* en Provence, et *pettichaps* dans la province d'York, en Angleterre.

(2) Du genre des Bec-fins et de la division des Fauvettes, Cuv.

La figure 579, n° 1, des planches enluminées, représente un individu femelle du Bec-fin Orphée. M. Temminck, qui fait cette remarque, dit que les détails sur les habitudes qui commencent cet article, appartiennent à son Bec-fin Fauvette, *Sylvia hortensis*. Desm. 1826.

sommeil ou plutôt de la torpeur de la nature; les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure et sans accroissement, tous les habitants de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, et la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres et les terriers; tout nous présente les images de la langueur et de la dépopulation; mais le retour des oiseaux au printemps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature vivante; et les feuillages renaissants et les bocages revêtus de leur nouvelle parure, sembleraient moins frais et moins touchants sans les nouveaux hôtes qui viennent les animer et y chanter l'amour.

De ces hôtes des bois, les fauvettes sont les plus nombreuses, comme les plus aimables; vives, agiles, légères et sans cesse remuées, tous leurs mouvements ont l'air du sentiment; tous leurs accents, le ton de la joie; et tous leurs jeux, l'intérêt de l'amour. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles et commencent à laisser épanouir leurs fleurs; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes; les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les avenues et les bosquets, plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, et quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi les fauvettes remplissent tous les lieux de

la terre, et les animent par les mouvements et les accents de leur tendre gaieté (1).

A ce mérite des grâces naturelles, nous voudrions réunir celui de la beauté; mais en leur donnant tant de qualités aimables, la nature semble avoir oublié de parer leur plumage. Il est obscur et terne, excepté deux ou trois espèces qui sont légèrement tachetées, toutes les autres n'ont que des teintes plus ou moins sombres, de blanchâtre, de gris et de roussâtre.

La première espèce, ou la Fauvette proprement dite, est de la grandeur du rossignol. Tout le manteau qui dans le rossignol est roux-brun, est gris-brun dans cette fauvette; qui de plus est légèrement teinte de gris-roussâtre à la frange des couvertures des ailes, et le long des barbes de leurs petites pennes; les grandes sont d'un cendré-noirâtre, ainsi que les pennes de la queue, dont les deux plus extérieures sont blanches du côté extérieur, et des deux côtés à la pointe : sur l'œil, depuis le bec, s'étend une petite ligne blanche en forme de sourcil, et l'on voit une tache noirâtre sous l'œil et un peu en arrière; cette tache confine au blanc de la gorge, qui se teint de roussâtre sur les côtés, et plus fortement sous le ventre.

---

(1) « L'on ne saurait se trouver l'esté en quelque lieu umbrageux le « long des eaux, qu'on n'oye les fauvettes chantant à gorge desployée, « si hault qu'on les oit d'un grand demi-quart de lieue; parquoi c'est « un oiseau jà cogneu en toutes contrées. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 340.



Cette fauvette est la plus grande de toutes, excepté celle des Alpes, dont nous parlerons dans la suite. Sa longueur totale est de six pouces; son vol de huit pouces dix lignes; son bec, de la pointe aux angles, a huit lignes et demie; sa queue, deux pouces six lignes; son pied, dix lignes (1).

Elle habite avec d'autres espèces de fauvettes plus petites dans les jardins, les bocages et les champs semés de légumes, comme fèves ou pois; toutes se posent sur la ramée qui soutient ces légumes; elles s'y jouent, y placent leur nid, sortent et rentrent sans cesse, jusqu'à ce que le temps de la récolte, voisin de celui de leur départ, vienne les chasser de cet asile, ou plutôt de ce domicile d'amour.

C'est un petit spectacle de les voir s'égayer, s'agacer et se poursuivre; leurs attaques sont légères, et ces combats innocents se terminent toujours par quelques chansons. La fauvette fut l'emblême des amours volages, comme la tourterelle de l'amour fidèle; cependant la fauvette, vive et gaie, n'en est ni moins aimante, ni moins fidèlement attachée; et la tourterelle, triste et plaintive, n'en est que plus scandaleusement libertine (2). Le mâle de la fauvette prodigue à sa

---

(1) La description qui précède est, selon M. Temminck, celle d'une femelle de Bec-fin Orphée. DESM. 1826.

(2) Voyez l'article de la Tourterelle, vol. III, pag. 156.

femelle mille petits soins pendant qu'elle couve; il partage sa sollicitude pour les petits qui viennent d'éclore, et ne la quitte pas même après l'éducation de la famille; son amour semble durer encore après ses désirs satisfaits.

Le nid est composé d'herbes sèches, de brins de chanvre et d'un peu de crin en dedans; il contient ordinairement cinq œufs que la mère abandonne lorsqu'on les a touchés, tant cette approche d'un ennemi lui paraît d'un mauvais augure pour sa future famille. Il n'est pas possible non plus de lui faire adopter des œufs d'un autre oiseau : elle les reconnaît, sait s'en défaire et les rejeter. « J'ai fait couver à plusieurs petits oiseaux « des œufs étrangers, dit M. le vicomte de Quer« hoënt, des œufs de mésanges aux roitelets, des « œufs de linotte à un rouge-gorge; je n'ai jamais « pu réussir à les faire couver par des fauvettes, « elles ont toujours rompu les œufs, et lorsque « j'y ai substitué d'autres petits, elles les ont tués « aussitôt. » Par quel charme donc, s'il en faut croire la multitude des oiseleurs, et même des observateurs, se peut-il faire que la fauvette couve l'œuf que le coucou dépose dans son nid après avoir dévoré les siens; qu'elle se charge avec affection de cet ennemi qui vient de lui naître, et qu'elle traite comme sien ce hideux petit étranger! Au reste, c'est dans le nid de la fauvette babillarde que le coucou, dit-on, dépose le plus souvent son œuf; et dans cette espèce, le na-

turel pourrait être différent. Celle-ci est d'un caractère craintif; elle fuit devant des oiseaux tout aussi faibles qu'elle, et fuit encore plus vite et avec plus de raison devant la pie-grièche sa redoutable ennemie; mais l'instant du péril passé tout est oublié, et le moment d'après, notre fauvette reprend sa gaieté, ses mouvements et son chant. C'est des rameaux les plus touffus qu'elle le fait entendre; elle s'y tient ordinairement couverte, ne se montre que par instants au bord des buissons, et rentre vite à l'intérieur, surtout pendant la chaleur du jour. Le matin on la voit recueillir la rosée, et après ces courtes pluies qui tombent dans les jours d'été, courir sur les feuilles mouillées et se baigner dans les gouttes qu'elle secoue du feuillage.

Au reste, presque toutes les fauvettes partent en même temps, au milieu de l'automne, et à peine en voit-on encore quelques-unes en octobre : leur départ se fait avant que les premiers froids viennent détruire les insectes et flétrir les petits fruits dont elles vivent; car non seulement on les voit chasser aux mouches, aux moucherons, et chercher les vermisseaux, mais encore manger des baies de lierre, de mézéreon et de ronces; elles engraissent même beaucoup dans la saison de la maturité des graines du sureau, de l'yèble et du troëne.

Dans cet oiseau, le bec est très-légèrement échancré vers la pointe; la langue est effrangée

par le bout et paraît fourchue; le dedans du bec, noir vers le bout est jaune dans le fond; le gésier est musculeux et précédé d'une dilatation de l'œsophage; les intestins sont longs de sept pouces et demi : communément on ne trouve point de vésicule du fiel, mais deux petits *cæcum;* le doigt extérieur est uni à celui du milieu par la première phalange, et l'ongle postérieur est le plus fort de tous. Les testicules dans un mâle pris le 18 de juin, avaient cinq lignes au grand diamètre, quatre dans le petit. Dans une femelle ouverte le 4 du même mois, l'*oviductus* très-dilaté, renfermait un œuf, et la grappe offroit les rudiments de plusieurs autres d'inégale grosseur.

Dans nos provinces méridionales et en Italie, on nomme assez indistinctement Bec-figues la plupart des espèces de fauvettes : méprise à laquelle les nomenclateurs avec leur nom générique (*Ficedula*) n'ont pas peu contribué. Aldrovande n'a donné les espèces de ce genre que d'une manière incomplète et confuse; il semble ne l'avoir pas assez connu. Frisch remarque que le genre des Fauvettes est en effet un des moins éclaircis et des moins déterminés dans toute l'ornithologie. Nous avons tâché d'y porter quelques lumières en suivant l'ordre de la nature. Toutes nos descriptions, excepté celle d'une seule espèce, ont été faites sur l'objet même, et c'est tant sur nos propres observations que sur des faits donnés par

d'excellents observateurs, que nous avons représenté les différences, les ressemblances et toutes les habitudes naturelles de ces petits oiseaux.

LA PASSERINETTE * (1)

OU

PETITE FAUVETTE.

SECONDE ESPÈCE.

Le Bec-fin Passerinette, *Sylvia passerina*, Temm., Vieill. — *Motacilla passerina*, Linn., Gmel. (2).

Nous adoptons pour cet oiseau le nom de Passerinette qu'il porte en Provence; c'est une petite

* Voyez les planches enluminées, n° 579, fig. 2.

(1) Borin Genuensibus. Aldrovande, Avi., tom. II, page 733, avec une mauvaise figure, page 734. — Borin. Jonston, Avi., avec la figure empruntée d'Aldrovande, pl. 44. — Muscicapa secunda Aldrovandi. seu Borin Genuensium. Willughby, Ornithol., pag. 158. — Rai, Synops., Avi., pag. 81, n° 50.—Ficedula supernè grisea, infernè cinerea alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; ventre albo; rectricibus supernè

(2) M. Temminck rapporte le texte de cet article à son Bec-fin Passerinette, et dit que la figure 579, n° 2, est la représentation très-exacte de sa Fauvette des jardins, *Sylvia hortensis*.

Est-ce l'espèce que M. Cuvier nomme Passerinette ou Fauvette bretonne, *Motacilla passerina*? Desm. 1826.

fauvette qui diffère de la grande, non seulement par la taille, mais aussi par la couleur du plumage, et par son refrain monotone *tip*, *tip*, qu'elle fait entendre à tous moments, en sautillant dans les buissons, après de courtes reprises d'une même phrase de chant. Un gris-blanc fort doux couvre tout le devant et le dessous du corps, en se chargeant sur les côtés d'une teinte brune très-claire; du gris-cendré égal et monotone occupe tout le dessus, en se chargeant un peu et tirant au noirâtre dans les grandes pennes des ailes et de la queue; un petit trait blanchâtre en forme de sourcil lui passe sur l'œil; sa longueur est de cinq pouces trois lignes; son vol d'environ huit pouces.

La passerinette fait son nid près de terre sur les arbustes; nous avons vu un de ces nids sur un groseillier dans un jardin, il était fait en demi-coupe, composé d'herbes sèches, assez grossières en dehors, plus fines en dedans et mieux tissues; il contenait quatre œufs, fond blanc-sale, avec des taches vertes et verdâtres, répandues en plus grand nombre vers le gros bout. Cet oiseau a l'iris des yeux d'un brun-marron, et l'on voit une très-petite échancrure près de la pointe du demi-

---

griseo fuscis, subtus dilutè cinereis. Curruca minor, la petite Fauvette, Brisson, Ornithol., tome III, pag. 374.

Dans le Bolonais, cette Fauvette s'appelle *chivin;* dans le pays de Gènes, *borin*, suivant Aldrovande et Willughby qui le répète d'après lui; aux environs de Marseille, *becafigulo*, et apparemment de même dans les autres endroits où la Fauvette est appelée *becafico*.

bec supérieur; l'ongle postérieur est le plus fort de tous; les pieds sont de couleur plombée; le tube intestinal, du gésier à l'anus, a sept pouces, et deux pouces du gésier au pharynx; le gésier est musculeux et précédé d'une dilatation de l'œsophage; on n'a point trouvé de vésicule du fiel, ni de cœcum dans l'individu observé qui était femelle; la grappe de l'ovaire portait des œufs d'inégale grosseur.

LA FAUVETTE*(1)

A TÊTE NOIRE.

TROISIÈME ESPÈCE.

Le Bec-fin a tête noire, *Sylvia atricapilla*, Temm., Vieill. — *Motacilla atricapilla*, Linn., Gmel. (2).

Aristote, en parcourant les divers changements que la révolution des saisons apporte à la

* Voyez les planches enluminées, n° 580, fig. 1, le mâle; et fig. 2. la femelle.

(1) En grec, Μελανκόρυφος Μελανοκέφαλος. Aldrovande et Willughby lui appliquent le nom générique et commun de Συκαλίς. En italien, *capinera*, *caponegro*; dans le Bolonais et le Ferrarais, *caponero*; en allemand, *grasz-muckl*, *grase-spatz*; et dans Frisch, *monch mit des schervartzen-platte* (le mâle), *monch mit einer rothlichen platte* (la femelle). Les Silésiens et les Saxons lui appliquent également le nom de *moine*, *petit moine*: *monch*, *meunchlein*; en Suisse, *schwartzkopff*; en Bohême, *plask*; suivant Rzaczynski, en polonais, *figoiadka*; en anglais, *black-cap*. La femelle est connue en Provence sous le nom de *testo rousso*.

Atricapilla. Gesner, Avi., pag. 384; id. Icon. Avi., pag. 47. — Schwenckfeld, Avi. Siles., pag. 227. — Belon, Observ., pag. 19. — Jonston, Avi., pag. 90, avec la figure du mâle, prise d'Olina, pl. 45. Dans la même page, la femelle sous le nom de *atricapilla altera*. — Linnæus, Syst. Nat., ed. VI, Gen. 82, Sp. 16. — Motacilla testacea,

(2) Du genre des Bec-fins et de la division des Fauvettes. Cuv.
Desm. 1826.

nature des oiseaux, comme plus immédiatement soumis à l'empire de l'air, dit que le bec-figue se change dans l'automne en fauvette à *tête noire* (1); cette prétendue métamorphose qui a fort exercé

---

subtus cinerea, pileo obscuro, atricapilla. Linn., Syst. Nat., ed. X, G. 99, Sp. 19. Atricapilla, seu ficedula. Aldrovande, Avi., tom. III, pag. 756, avec une figure du mâle, très-peu exacte, page 757; et dans la même page la femelle sous le nom de *atricapilla alia castaneo vertice*, avec une figure encore plus mauvaise. — Atricapilla seu ficedula Aldrovandi. Willughby, Ornithol., pag 162, avec la figure du mâle prise d'Olina, pl. XLI. — Rai, Synops. Avi., pag. 79, n° *a*, 8. — Atricapilla Schwenckfeldii, ficedula Bellonii, Gesneri et Aldrovandi. Rzaczynski, Auctuar. Hist. Nat. Polon., pag. 366. — Curruca atricapilla. Frisch, avec une figure exacte du mâle, pl. 23; dans la même une figure aussi bonne de la femelle sous le nom de *curruca vertice subrubro*. — Sylvia atricapilla, Klein, Avi., pag. 79, n° 14, le mâle: même page n° 15, sylvia vertice subrubro, la femelle. — Motacilla testacea, subtus subcinerea, pileo obscuro. Linn., Fauna Suec., n° 229, avec de mauvaises figures du mâle et de la femelle, tab. 1, n° 229. — Capinera. Olina, pag. 9, avec une figure exacte du mâle. — Ficedula supernè griseo fusca, ad olivaceum inclinans, infernè grisea; ventre cinereo albo; capite superiùs nigro (mas), dilutè castaneo (fœmina); rectricibus cinereo fuscis oris exterioribus fusco-olivaceis. Curruca atricapilla, la Fauvette à tête noire. Brisson, Ornithol., tom. III, pag. 380.

(1) Ficedulæ et atricapillæ invicem commutantur, fit enim ineunte autumno ficedula; ab autumno protinus atricapilla. Nec enim inter eos discrimen aliquod nisi coloris et vocis est. Avem autem esse eamdem constat : quia dum immutaretur hoc genus utrumque conspectum est, nondum absolutum, nec alterutrum adhuc proprium ullum habens appellationis. Nec mirum si hæc ita voce, aut colore mutatur, quando et palumbes hieme non gemit. Voyez Hist. animal., lib. IX, cap. 49. Quant à l'autre passage du même livre, chapitre XV, où Aristote parle encore d'un oiseau à tête noire, atricapilla, qui pond jusqu'à vingt œufs, et niche dans des trous d'arbres, on doit l'entendre de la nonnette ou petite mésange à tête noire, à qui seule ces caractères peuvent convenir.

les naturalistes, a été regardée des uns comme merveilleuse, et rejetée des autres comme incroyable (1); cependant elle n'est ni l'un ni l'autre, et nous paraît très-simple : les petits de la fauvette dont nous parlons ici, sont pendant tout l'été très-semblables par le plumage au bec-figue : ce n'est qu'à la première mue qu'ils prennent leurs couleurs, et c'est alors que ces prétendus bec-figues se changent en fauvettes à tête noire; cette même interprétation est celle du passage où Pline parle de ce changement (2).

Aldrovande, Jonston et Frisch, après avoir décrit la fauvette à tête noire, paraissent faire une seconde espèce de la fauvette à tête brune (3); cependant celle-ci n'est que la femelle de l'autre, et il n'y a d'autres différences entre le mâle et la femelle que dans cette couleur de la tête, noire dans le premier, et brune dans la seconde : en

---

(1) Niphus, dans Aldrovande, s'efforce de résoudre ce problème, en distinguant une grande et une petite tête noire, cette dernière n'étant point transmuée en bec-figue, et qu'on voit en même temps que cet oiseau ; l'autre qu'on ne voit jamais avec lui, et qui effectivement se métamorphose. Les oiseleurs bolonais, ajoute Aldrovande, les distinguent ainsi; et cependant il se refuse à cette opinion ; et l'instant d'après il confond la Fauvette à tête noire avec le Bouvreuil, quoique la figure qu'il donne (page 757) soit celle de la Fauvette.

(2) Alia ratio ficedulis quam lusciniis; nam formam simul coloremque mutant. Hoc nomen nisi autumno, postea melancoryphi. Pline, Hist. Nat., lib.

(3) Atricapilla altera. Jonston, Avi., pag. 90, pl. 45. — Atricapilla alia castaneo vertice. Aldrovande, Avi. , tom. II, pag. 757. — Curruca vertice subrubro. Frisch, pl. 23.



effet, une calotte noire couvre, dans le mâle, le derrière de la tête et le sommet, jusque sur les yeux; au-dessous et à l'entour du cou est un gris-ardoisé, plus clair à la gorge, et qui s'éteint sur la poitrine dans du blanc, ombré de noirâtre vers les flancs; le dos est d'un gris-brun, plus clair aux barbes extérieures des pennes, plus foncé sur les inférieures, et lavé d'une faible teinte olivâtre. L'oiseau a de longueur cinq pouces cinq lignes; huit pouces et demi de vol.

La fauvette à tête noire est de toutes les fauvettes celle qui a le chant le plus agréable et le plus continu; il tient un peu de celui du rossignol, et l'on en jouit bien plus long-temps, car plusieurs semaines après que ce chantre du printemps s'est tû, l'on entend les bois raisonner partout du chant de ces fauvettes; leur voix est facile, pure et légère, et leur chant s'exprime par une suite de modulations peu étendues, mais agréables, flexibles et nuancées; ce chant semble tenir de la fraîcheur des lieux où il se fait entendre; il en peint la tranquillité, il en exprime même le bonheur; car les cœurs sensibles n'entendent pas, sans une douce émotion, les accents inspirés par la nature, aux êtres qu'elle rend heureux.

Le mâle a pour sa femelle les plus tendres soins, non seulement il lui apporte sur le nid des mouches, des vers et des fourmis, mais il la soulage de l'incommodité de sa situation; il couve alternativement avec elle: le nid est placé près de terre,

dans un taillis soigneusement caché, et contient quatre ou cinq œufs, fond verdâtre avec des taches d'un brun léger. Les petits grandissent en peu de jours, et pour peu qu'ils aient de plumes ils sautent du nid dès qu'on les approche et l'abandonnent. Cette fauvette ne fait communément qu'une ponte dans nos provinces; Olina dit qu'elle en fait deux en Italie, et il en doit être ainsi de plusieurs espèces d'oiseaux dans un climat plus chaud, et où la saison des amours est plus longue.

A son arrivée au printemps, lorsque les insectes manquent, par quelque retour du froid, la fauvette à tête noire trouve une ressource dans les baies de quelques arbustes, comme du lauréole et du lierre : en automne, elle mange aussi les petits fruits de la bourdaine et ceux du cormier des chasseurs (1). Dans cette saison elle va souvent boire, et on la prend aux fontaines sur la fin d'août; elle est alors très-grasse et d'un goût délicat.

On l'élève aussi en cage, et de tous les oiseaux qu'on peut mettre en volière, dit Olina, cette fauvette est un des plus aimables (2). L'affection qu'elle marque pour son maître est touchante; elle a pour l'accueillir un accent particulier, une voix plus affectueuse; à son approche, elle s'élance

(1) Schwenckfeld, Avium, Siles., pag. 228.

(2) Fra' gl' altri uccelletti di gabbia, e di natura allegra; di canto soave e dilettoso, di vista vaga e gratiosa. Olina, Uccelleria, pag. 9.

vers lui contre les mailles de sa cage, comme pour s'efforcer de rompre cet obstacle et de le joindre, et par un continuel battement d'ailes accompagné de petits cris, elle semble exprimer l'empressement et la reconnaissance (1).

Les petits élevés en cage, s'ils sont à portée d'entendre le rossignol, perfectionnent leur chant, et le disputent à leur maître (2). Dans la saison du départ, qui est à la fin de septembre, tous ces prisonniers s'agitent dans la cage, surtout pendant la nuit et au clair de la lune (3), comme s'ils savaient qu'ils ont un voyage à faire, et ce désir de changer de lieu est si profond et si vif, qu'ils périssent alors en grand nombre du regret de ne pouvoir se satisfaire.

Cet oiseau se trouve communément en Italie, en France, en Allemagne et jusqu'en Suède (4); cependant on prétend qu'il est assez rare en Angleterre (5).

---

(1) Olina, page 9; c'est d'elle que mademoiselle Descartes a dit : « N'en déplaise à mon oncle, elle a du sentiment. »

(2) La Fauvette (à tête noire) que j'élevais, a formé son chant sur celui du Rossignol, et a étendu sa voix au point qu'actuellement elle fait taire mes rossignols, qui sont ses maîtres. Note communiquée par M. le trésorier le Moine. — I giovanetti presi alla ragna faranno il verso boscareccio, e piglieranno altre sorti di versi, di fanelli imparati, overo altri uccelli, imparando li nidiaci tutto quello che gli vien insegnato. Olina, Uccelleria, pag. 9.

(3) Traité du Rossignol, page 138. Salerne, Ornithol., page 239.

(4) Frisch.

(5) Frequentat in Italiâ, in Angliâ quoque, sed rariùs invenitur. Willughby, pag. 163.

Aldrovande nous parle d'une variété dans cette espèce, qu'il appelle *Fauvette variée* (1), sans nous dire si cette variété n'est qu'individuelle, ou si c'est une race particulière. M. Brisson qui la donne sous le nom de *Fauvette noire et blanche*, n'en dit pas davantage; et il paraît que la *Fauvette à dos noir* de Frisch (2), n'est encore que cette même variété de la Fauvette à tête noire.

La *petite Colombaude* des Provençaux est une autre variété de cette même fauvette (3); elle est seulement un peu plus grande, et a tout le dessus du corps d'une couleur plus foncée et presque noirâtre; la gorge blanche et les côtés gris: elle est leste et très-agile; elle aime les ombrages et les bois les plus touffus, et se délecte à la rosée qu'elle reçoit avidement.

Dans une fauvette à tête noire, femelle, ouverte le 4 juin, l'ovaire se trouva garni d'œufs de différentes grosseurs; le tube intestinal, de l'anus au gésier, était long de sept pouces un quart; il y avait deux cœcums bien marqués, de deux lignes de long; le gésier musculeux était long de cinq lignes; la langue effilée et fourchue par le bout; le bec supérieur tant soit peu échancré; le doigt extérieur uni à celui du milieu par sa première phalange; l'ongle postérieur le plus fort de tous.

(1) Ficedula varia. Aldrovande, Avi., tom. II, page 759, avec une figure très-peu reconnaissable.

(2) Curruca albo et nigro varia, tom. III, pag. 383.

(3) C'est le *Motacilla atricapilla*, var. γ. Linn. Gmel. Desm. 1826.

Dans un mâle, le 19 juin, les testicules avaient quatre lignes de longueur et trois de large; la trachée artère avait un nœud renflé à l'endroit de la bifurcation; et l'œsophage long d'environ deux pouces, formait une poche avant son insertion dans le gésier.

LA GRISETTE *(1)

OU

FAUVETTE GRISE,

EN PROVENCE PASSERINE.

QUATRIÈME ESPÈCE.

Le Bec-fin Grisette, *Sylvia cinerea*, Temm., Vieill. — *Motacilla grisea*, Linn., Gmel. (2).

Aldrovande parle de cette Fauvette grise, sous le nom de *Stoparola*, que lui donnent les oise-

* Voyez les planches enluminées, n° 579, fig. 3.

(1) Stoparola vulgò. Aldrovande, Avi., tom. II, pag. 732, avec une très-mauvaise figure. — Stoparola. Jonston, Avi., pag. 87, et la figure

(2) M. Cuvier cite la planche enluminée 579, n° 3, comme représentant la Fauvette babillarde, *Motacilla Curruca*. Desm. 1826.

leurs bolonais, apparemment, dit ce naturaliste, parce qu'elle fréquente les buissons et les halliers où elle fait son nid (1).

Nous avons vu l'un de ces nids sur un prunelier à trois pieds de terre; il est en forme de coupe et composé de mousse des prés entrelacée de quelques brins d'herbes sèches; quelquefois il est entièrement tissu de ces brins d'herbes plus fines en dedans, plus grossières en dehors; ce nid contenait cinq œufs fond gris-verdâtre, semés de taches roussâtres et brunes plus fréquentes au gros bout.

La mère fut prise avec les petits; elle avait l'iris couleur de marron; les bords du bec supérieur

---

empruntée d'Aldrovande, pl. 44. — Stoparola Aldrovandi. Willughby, Ornithol., pag. 153. — Rai, Synops., pag. 77, n° a, 1. — Stoparola pectore et ventre candido, Aldrovandi. Willughby, Ornithol., pag. 171, n° 5. — Cineraria. Linnæus, Syst. Nat., ed. VI, Gen. 82, Sp. 15. — Motacilla supra cinerea, subtus alba, rectrice primâ longitudinaliter, dimidiato albâ, secundâ apice albâ. Sylvia, Syst. Nat., ed. X, G. 99, Sp. 9. — Motacilla supra cinerea, infra alba; rectrice primâ longitudinaliter dimidiato-albâ, secundâ apice albâ. Idem. Fauna Suec., n° 228. — Ficedula supernè grisea, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixtura; rectricibus decem intermediis fuscis, marginibus griseis, extimâ exteriùs albo rufescente, inferiùs dilutè cinerea., ora candidâ. Curruca cinerea, sive cineraria, la Fauvette grise ou la Grisette. Brisson, Ornithol., tome III, page 376. — Motacilla subcinerea. Barrère, Ornithol., cl. III, G. XIX, Sp. 5.

Les oiseleurs bolonais la nomment *Stoparola*, suivant Aldrovande; les Suédois, *skogsknett* ou *skogsknetter* et *mesar*, suivant Linnæus; les Provençaux, *passerine*.

(1) Stoparola nescio quæ vocabulo, nisi fortè à stipulis. Aldrovande, tom. II, pag. 732.

légèrement échancrés à la pointe; les deux paupières garnies de cils blancs; la langue effrangée par le bout; le tube intestinal, du gésier à l'anus, était de six pouces de longueur; il y avait deux cœcums longs de deux lignes, adhérents à l'intestin; de l'œsophage au gésier, la distance était de deux pouces, et le premier avant son insertion, formait une dilatation; la grappe de l'ovaire était garnie d'œufs d'inégale grosseur.

Dans un mâle ouvert au milieu du mois de mai, les viscères se trouvèrent à très-peu près les mêmes; des deux testicules, le droit était plus gros que le gauche, et avait dans son grand diamètre quatre lignes, et deux lignes trois quarts dans le petit; on observa le gésier musculeux, dont les deux membranes se dédoublent; il contenait quelques débris d'insectes et point de graviers; l'iris était mordoré-clair, dans un autre elle parut orangée, ce qui montre que cette partie est sujette à varier en couleurs, et ne peut point fournir un caractère spécifique.

Aldrovande remarque que l'œil de la grisette est petit, mais qu'il est vif et gai. Le dos et le sommet de la tête sont gris-cendré; les tempes, dessus et derrière l'œil, marquées d'une tache plus noirâtre; la gorge est blanche jusque sous l'œil; la poitrine et l'estomac sont blanchâtres, lavés d'une teinte de roussâtre-clair, comme vineuse. Cette fauvette est un peu plus grosse que le becfigue : sa longueur totale est de cinq pouces sept

lignes; elle a huit pouces de vol: on l'appelle *Passerine* en Provence, et sous cet autre ciel, elle a d'autres habitudes et d'autres mœurs; elle aime à se reposer sur le figuier et l'olivier, se nourrit de leurs fruits, et sa chair devient très-délicate; son petit cri semble répéter les deux dernières syllabes de son nom de passerine.

M. Guys nous a envoyé de Provence une petite espèce de fauvette, sous le nom de *Bouscarle*, gravée dans nos planches enluminées, n° 655, *fig.* 2. L'espèce avec laquelle la bouscarle nous paraît avoir plus de rapport, tant par la forme du bec que par la grandeur, est la grisette; cependant la bouscarle en diffère par le ton de couleur qui est plutôt fauve et brun que gris (1).

(1) C'est le Bec-fin Bouscarle; *Sylvia Cetti*, La Marmora et Temminck. M. Vieillot l'appelle Fauvette Bouscarle, *Sylvia fulvescens*, et le considère comme spécifiquement différent de la Fauvette Cetti de M. de La Marmora, oiseau décrit primitivement par le P. Cetti, sous le nom de *Usignuolo di fiume*. Ucc. di Sardeg. p. 216. Desm. 1826.

LA FAUVETTE*(1)

BABILLARDE.

CINQUIÈME ESPÈCE.

Le Bec-fin babillard, *Sylvia Curruca*, Temm. — Fauvette babillarde, Vieill. — *Sylvia Garrula*, Bechst. — *Motacilla Curruca*, Linn., Gmel. (2).

Cette fauvette est celle que l'on entend le plus souvent et presque incessamment au printemps;

* Voyez les planches enluminées, n° 580, figure 3.

(1) En grec, Ὑπολαΐς, Ἐπιλαΐς; en grec moderne, Ποταμίδα; en latin moderne, *curruca;* en italien, *pizamosche; becafico canapino;* et dans le peuple de la campagne, *startagnia, startagna;* aux environs du lac Majeur, *ficcafiga;* dans le Bolonais, *canevarola;* en allemand, *grass-muck, fahle gras-muck,* suivant Gesner et Frisch, *schnepffli* et *weus-tling;* en illyrien, *pienige;* en polonais, *piegza:* en suédois, *kruka;* en anglais, *titling.*

Curruca. Gesner, Avi., pag. 369, id. Icon avi., pag. 47. — Schwenck-feld, Avi. Siles., pag. 255. — Sibbalde, Scot. illustr., part. II, lib. III, pag. 17. — Linnæus, Syst. Nat., ed. VI, Gen. 82, Sp. 21. — Belon,

(2) M. Temminck ne rapporte que comme douteuse et très-défectueuse la pl. enlum. n° 580, n° 3, à cette espèce.

M. Cuvier cite comme figure de la Fauvette babillarde la planche enluminée n° 579, fig. 3. Desm. 1826.

on la voit aussi s'élever fréquemment d'un petit vol, droit au-dessus des haies, pirouetter en l'air, et retomber en chantant une petite reprise de ramage fort vif, fort gai, toujours le même, et qu'elle répète à tout moment, ce qui lui a fait donner le nom de *babillarde;* outre ce refrain qu'elle

---

Observ., pag. 17. — Curruca, seu passer gramineus Schwenckfeldii; hypolaïs aliorum. Rzazcynski, Auctuar., pag. 377. Curruca; Alberto andithia; hypolaïs; passer sepiarius, id. Hist. Nat. Polon., pag. 278. — Curruca cantu luscinæ. Frisch, avec une belle figure, pl. 21. — Hypolaïs, seu curruca. Aldrovande, Avi., tom. II, pag. 752, avec une mauvaise figure prise de Gesner. — Jonston, Avi., pag. 90, avec la même figure, pl. 45, idem. — Ficedula canabina, avec la figure empruntée d'Olina, pl. 33. — Ficedula canabina. Willughby, Ornithol., avec la figure prise dans Olina, tab. 23. — Ficedula rostro et pedibus luteis major. Barrère, Ornithol., class. III, Gen. 18, Sp. 2. — Parus subviridis, seu curruca, idem, ibid. Gen. 24, Sp. 6. — Motacilla supra fusca, subtus exalbida; maculâ ponè oculos grisea. Linnæus, Fauna Suecica, n° 233. — Motacilla supra fusca, subtus albida, rectricibus fuscis: extremâ margine tenuiore albâ. Curruca. Linnæus, Syst. Nat., ed. X, G. 99, Sp. 6. — Motacilla supra grisea, subtus cinerea, remigibus primoribus apice obsoletis. Philomela, idem, ibidem, Sp. 10. — Luscinia fusca. Klein, Avi., pag. 73, n° 3, idem, ibid., n° 2. Luscinia altera. — Canevarola Bononiensibus dicta. Aldrovande, Avi., tom. II, pag. 754, avec une figure peu ressemblante. — Jonston, Avi., pag. 88, tab. 45, la figure copiée d'Aldrovande. — Charleton, Exercit., pag. 97, n° XII, idem. Onomast., pag. 91, n° XII. — Beccafigo canapino. Olina, pag. 11, avec une figure peu exacte. — Fauvette brune. Belon, Nat. des Ois., pag. 340, avec une figure passable, idem. Portrait d'oiseaux, pag. 85, *a*. Fauvette noire ou brune, avec la même figure. — Ficedula supernè cinereo fusca, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ, vertice cinereo, tæniâ infra oculos saturatè cinerea; rectricibus fuscis; marginibus griseis, extimâ exteriùs et apice albâ, interiùs cinereâ margine albâ præditâ... Curruca Garrula, la Fauvette babillarde. Brisson, Ornithol., tome III, page 384.

chante le plus souvent en l'air, elle a une autre sorte d'accent ou de sifflement fort grave, *bjie, bjie*, qu'elle fait entendre de l'épaisseur des buissons, et qu'on n'imaginerait pas sortir d'un oiseau si petit; ses mouvements sont aussi vifs, aussi fréquents que son babil est continu; c'est la plus remuante et la plus leste des fauvettes. On la voit sans cesse s'agiter, voleter, sortir, rentrer, parcourir les buissons, sans jamais pouvoir la saisir dans un instant de repos. Elle niche dans les haies, le long des grands chemins, dans les endroits fourrés, près de terre, et sur les touffes même des herbes engagées dans le pied des buissons (1); ses œufs sont verdâtres, pointillés de brun.

Suivant Belon, les Grecs modernes appellent cette fauvette *Potamida*, oiseau du bord des rivières ou des ruisseaux; c'est sous ce nom qu'il l'a reconnue en Crète; comme si dans un climat plus chaud (2), elle affectait davantage de recher-

(1) Nidum suspendit inter gramina rotundum, ova maio, plerumque quinque aliquando septem, subviridia, punctis notata. Schwenckfeld; Avi. Siles., pag. 255.

(2) Quelques auteurs grecs et modernes ont mis *Potamida* de nom vulgaire, pensant exprimer le Rossignol; toutefois sommes bien assurés que *Potamida* n'est pas rossignol; car lorsqu'étions en Crète, trouvâmes le nid de tel oiseau qu'ils nomment *Pôtamida*, sur une plante de teucrion, et lequel pûmes reconnoître que c'étoit de l'oiseau que notre vulgaire nomme une *Fauvette brune*... Ce n'est pas sans raison que le vulgaire de la Grèce la nomme *Potamida*, car elle suit communément les ruisselets; pour ce qu'elle y trouve mieux sa pasture qu'elle prend de vermine en vie. Belon, Nat. des Oiseaux, page 340. — « Il y a

cher la proximité des eaux, que dans nos contrées tempérées où elle trouve plus aisément de la fraîcheur; les insectes que l'humidité échauffée fait éclore, font sa principale nourriture. Son nom, dans Aristote (1), désigne un oiseau qui cherche sans cesse les vermisseaux; cependant on voit rarement cette fauvette à terre, et ces vermisseaux qui font sa pâture sont les chenilles qu'elle trouve sur les arbustes et les buissons.

Belon, qui l'appelle d'abord *Fauvette brune*, lui donne ensuite le surnom de *plombée*, qui représente beaucoup mieux la vraie teinte de son plumage. Elle a le sommet de la tête cendré; tout le manteau cendré-brun; le devant du corps blanc lavé de roussâtre; les pennes de l'aile brunes, leur bord intérieur blanchâtre; l'extérieur des grandes pennes est cendré, et celui des moyennes est gris-roussâtre; les douze plumes de la queue sont brunes, bordées de gris, excepté les deux plus extérieures qui sont blanches en dehors comme dans la fauvette commune; le bec et les pieds sont d'un gris-plombé; elle a cinq pouces de lon-

---

« un autre oiseau appelé par les anciens *Curruca*, que les Français « connaissent sous le nom de *Fauvette brune*, et que les Grecs qui ha- « bitent à présent cette île (de Crète), appellent *Potamida*. L'on tient « que le coucou est son ennemi, et qu'il mange ses petits quand il en « trouve l'occasion. » Dapper, Descript. des îles de l'Archipel, page 62.

(1) Ὑπολαΐς, que Gaza traduit *Curruca;* nom que les naturalistes ont appliqué à cette fauvette. Ypolaïs, quòd verminibus pascatur. Schwenckfeld.

gueur et six pouces et demi de vol; sa grosseur est celle de la grisette, et en tout elle lui ressemble beaucoup.

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter, non seulement le *Bec-figue de chanvre* d'Olina (1), qu'il dit être si fréquent dans les chenevières de la Lombardie; mais encore la *Canevarola* d'Aldrovande, et la fauvette *Titling* de Turner (2). Au reste, cette fauvette se prive aisément; comme elle habite autour de nous dans nos prés, nos bosquets, nos jardins, elle est déja familière à demi; si l'on veut l'élever en cage, ce que l'on fait quelquefois pour la gaieté de son chant, il faut, dit Olina, attendre à l'enlever du nid qu'elle ait poussé ses plumes, lui donner une baignoire dans sa cage, car elle meurt dans le temps de la mue si elle n'a pas la facilité de se baigner; avec cette précaution et les soins nécessaires, on pourra la garder huit à dix ans en cage (3).

---

(1) Beccafico canapino. Olina, Uccelleria, pag. 11.

(2) Aldrovande, tome II, page 754, remarque que la canevarola ressemble entièrement à la fauvette *titling* de Turner, qu'il vient de rapporter lui-même, page précédente, à sa *Curruca*.

(3) Olina, page 11.



LA ROUSSETTE[1],

OU

LA FAUVETTE DES BOIS.

SIXIÈME ESPÈCE.

L'ACCENTEUR MOUCHET, *Accentor modularis*, Temm. — *Sylvia modularis* et *Schœnobenus*, Lath. (2).

Si Belon ne distinguait pas aussi expressément

(1) Roussette. Belon, Nat. des Oiseaux, pag. 338, avec une mauvaise figure, page 339, la même; Portrait d'ois., page 84, b. Belon ne donne pas d'autres noms à cette Fauvette, que les noms génériques de Συκαλὶς et de *becafigha*.—Lusciniola. Aldrovande, Avi., tom. II, pag. 765, avec la figure empruntée de Belon. — Jonston, Avi., p. 88. — Luscinio la Bellonii. Charleton, Exercit., pag. 97, n° 14, idem. Onomast., pag. 92, n° 14. — Lusciniola seu Roussette Bellonii, Aldrovandi. Willughby, Ornithol., pag. 171, n° 1. — Rai, Synops., Avi., pag. 80,

(2) M. Temminck réunit cette espèce à celle du Traine-buisson ou Mouchet de Buffon, voyez ci-après, page 171.

M. Vieillot, qui avait d'abord fait de même, est revenu plus tard à l'idée que la Roussette se rapportait à l'espèce de la Locustelle. Il se refuse aussi à admettre le rapprochement que fait M. Temminck de cet oiseau avec le *Motacilla schœnobenus* de la *Fauna Suecica* et de Latham, qui est sa Fauvette des joncs. DESM. 1826.

qu'il le fait la *Roussette* (1) ou *Fauvette des bois*, de son *Mouchet* (2), que nous verrons être la fauvette d'hiver; nous aurions regardé ces deux oiseaux comme le même, et nous n'en eussions fait qu'une espèce; nous ne savons pas encore si elles sont différentes, car les ressemblances paraissent si grandes et les différences si petites, que nous réunirions ces deux oiseaux, si Belon qui les a peut-être mieux observés que nous, ne les avait pas séparés d'espèce et de nom.

Comme toutes les fauvettes, celle-ci est toujours gaie, alerte, vive, et fait souvent entendre un petit cri; elle a de plus un chant qui, quoique monotone, n'est point désagréable; elle le perfectionne lorsqu'elle est à portée d'entendre des modulations plus variées et plus brillantes (3). Ses migrations semblent se borner à nos provinces

---

n° 1. — Schoenobænus. Linnæus, Syst. Nat., ed. VI, G. 82, Sp. 9. —Motacilla testaceo-fusca, subtus pallidè testacea capite maculato. Idem, ed. X, Gen. 99, Sp. 4. — Motacilla testacea fusca, subtus pallidè testacea capite maculato. Fauna Suecica, n° 222. — Ficedula supernè fusco et rufo varia, infernè rufescens; pectore dorso concolore; remigibus fuscis, oris exterioribus rufis; rectricibus penitus fuscis, Curruca sylvestris sive lusciniola, la Fauvette de bois ou la Roussette. Brisson, Ornithol., tom. III, page 393.

(1) Nature des Oiseaux, page 338.

(2) Idem, ibidem, pag. 375.

(3) « Ceux que j'élevais m'ont paru avoir un chant plus mélodieux « que les sauvages, peut-être parce qu'ils entendaient assez souvent « jouer du violon; ils chantaient assez fréquemment. » Note de M. le vicomte de Querhoënt.

méridionales; elle y paraît l'hiver (1), et chante dans cette saison : au printemps elle revient dans nos bois, préfère les taillis et y construit son nid de mousse verte et de laine; elle pond quatre ou cinq œufs d'un bleu-céleste.

Ses petits sont aisés à élever et à nourrir, et l'on en prend volontiers la peine pour le plaisir que donne leur familiarité, leur petit ramage et leur gaieté. Ces oiseaux ne laissent pas d'être courageux. « Ceux que j'élevais, dit M. de Querhoënt, « se faisaient redouter de beaucoup d'oiseaux aussi « gros qu'eux; au mois d'avril je donnai la liberté « à tous mes petits prisonniers; les roussettes « furent les dernières à en profiter. Comme elles « allaient souvent faire de petites promenades, « les sauvages de la même espèce les poursuivaient, « mais elles se réfugiaient sur la tablette de ma « fenêtre, où elles tenaient bon: elles hérissaient « leurs plumes, chaque parti frédonnait une petite « chanson et becquetait la planche à la manière « des coqs, et le combat s'engageait aussitôt avec « vivacité. »

Cette fauvette est la seule que nous n'ayons pu décrire d'après nature; la description qu'on nous donne du plumage, nous confirme dans la pensée que cette espèce est au moins très-voisine de celle de la fauvette d'hiver, si ce n'est pas pré-

(1) Elle ne quitte point le pays, et chante l'hiver comme le roitelet. Idem.

cisément la même : celle-ci a la tête, le dessus du cou, la poitrine, le dos et le croupion, variés de brun et de roux, chaque plume étant dans son milieu de la première couleur, et bordée de la seconde; les plumes scapulaires, les couvertures du dessus des ailes et de la queue, variées de même et des mêmes couleurs; la gorge, la partie inférieure du cou, le ventre et les côtés roussâtres; les pennes des ailes brunes, bordées de roux; celles de la queue tout-à-fait brunes. Elle est de la grandeur de la fauvette, première espèce : la robe des fauvettes est généralement terne et obscure; celle de la roussette ou fauvette des bois est une des plus variées, et Belon peint avec expression l'agrément de son plumage (1). Il remarque en même temps que cet oiseau n'est guère connu que des oiseleurs, et des paysans voisins des bois (2), et qu'on le prend dans les chaleurs, lorsqu'il va boire aux mares.

---

(1) « Ceux qui sont coustumiers de tendre aux oiseaux, ou de les « prendre à la pipée, n'en laissent aucuns sans lui bailler quelques « noms; parquoi trouvant cestui-ci aucunement fréquent, ayant plu- « sieurs madrures de couleur exquise, entre phénicée et orangée sur le « bout des plumes, qui font que l'oiseau en apparoist roussastre, lui « ont imposé ce nom. » Nat. des Oiseaux, page 338.

(2) « Nous ne pouvons imaginer quel nom ancien grec ou latin, a « obtenu cette roussette; mesmement est peu cogneue, sinon en certains « endroits par les paysans des villages situés le long des forests.... « Aussi qui vouldroit voir l'expérience de l'appellation de cet oiseau, « auroit à s'enquérir des oiseleurs qui tendent par les forests, car ceux « qui se tiennent ez villes n'en savent nouvelles. » Idem, ibidem.

LA FAUVETTE[1]

DE ROSEAUX.

SEPTIÈME ESPÈCE.

Le Bec-fin des Roseaux, ou Effarvatte, *Sylvia arundinacea*, Temm., Lath. — *Motacilla arundinacea*, Linn., Gmel. (2).

La fauvette de roseaux chante dans les nuits chaudes du printemps comme le rossignol, ce qui

(1) En allemand, *weiderich*. Rzac. — *Wydenguckerle*, *wydenguckerlin*, selon Gesner. En Suisse, *wyderle, zilzepsle*, idem. En polonais, *wierzbowniozka*. En anglais, *sedge bird*, oiseau de sauge, suivant Albin.

Salicaria. Gesner, Icon. Avi., pag. 50, avec une très-mauvaise figure. — Salicaria Ornithologi. Aldrovande, Avi., tome II, pag. 737, avec la figure copiée de Gesner. — Salicaria Gesneri. Willughby, Ornithol., pag. 158. — Rai, Synops. Avi., pag. 81, n° 11. — Rzaczynski, Auctuar., pag. 419. Luscinia salicaria, Gesneri. Klein, Avi., pag. 74, n° 4. — Wendengückerlin. Gesner, Avi., pag. 796, avec une

(2) M. Cuvier cite la planche enluminée de Buffon, 581, n° 2, comme représentant sa Fauvette des roseaux, qu'il rapporte au *Motacilla salicaria* de Gmelin ; mais M. Temminck fait observer que cette figure est celle de son Bec-fin à poitrine jaune ; *Sylvia hippolais*, Lath.

M. Vieillot assure que l'exposé des habitudes de la Fauvette de roseaux de Buffon appartient à la Fauvette effarvatte (et en cela il est d'accord avec M. Temminck), mais il remarque que la description du plumage de cet oiseau se rapporte à sa Fauvette lusciniole, *Sylvia polyglotta*. Desm. 1826.

lui a fait donner, par quelques-uns, le nom de Rossignol des saules ou des osiers (1). Elle fait son nid dans les roseaux, dans les buissons, au milieu des marécages, et dans les taillis au bord des eaux : nous avons vu un de ces nids sur les branches basses d'une charmille près de terre; il est composé de paille et de brins d'herbe sèche, d'un peu de crin en dedans : il est construit avec plus d'art que celui des autres fauvettes; on y trouve ordinairement cinq œufs, blanc-sale, marbrés de brun, plus foncé et plus étendu vers le gros bout.

Les petits, quoique fort jeunes et sans plumes, quittent le nid quand on y touche, et même quand on l'approche de trop près; cette habitude qui est propre aux petits de toute la famille des fauvettes, et même à cette espèce qui niche au

---

très-mauvaise figure. — Stoparola altera, Jonston, Avi., pag. 87, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 44. — Rzaczynski, Hist. Nat. Polon., pag. 421. — Avis consimilis stoparolæ et magnanimæ. Aldrovande, Avi., tome II, pag. 732, avec une figure peu ressemblante, pag. 733. — Avis consimilis stoparolæ et magnanimæ, Aldrovandi. Willughby, Ornithol., pag. 153. — Rai, Synops. avi., pag. 81, n° 6. Avis stoparolæ similis. Sibbalde, Scot. illustr., part. II, lib. III, pag. 17. — Motacilla cinerea, subtus alba, superciliis albis, salicaria. Linnæus, Syst. Nat., ed. X, G. 99, Sp. 18. — Oiseau de sauge. Albin, tom. III, page 26, avec une figure mal coloriée, pl. 60. — Ficedula supernè grisea, ad olivaceum inclinans, infernè flavicans : tæniâ supra oculos flavicante; rectricibus cinereo-fuscis, oris exterioribus griseo-olivaceis. Curruca arundinacea, la Fauvette des roseaux. Brisson, Ornithol., tome III, page 378.

(1) Luscinia salicaria. Gesner, Klein.

milieu des eaux, semble être un caractère distinctif du naturel de ces oiseaux.

On voit pendant tout l'été cette fauvette s'élancer du milieu des roseaux pour saisir au vol les *Demoiselles* et autres insectes qui voltigent sur les eaux; elle ne cesse en même temps de faire entendre son ramage (1); et pour dominer seule dans un petit canton, elle en chasse les autres oiseaux (2), et demeure maîtresse dans son domicile, qu'elle ne quitte qu'au mois de septembre pour partir avec sa famille.

Elle est de la grandeur de la fauvette à tête noire; ayant cinq pouces quatre lignes de longueur, et huit pouces huit lignes de vol; son bec est long de sept lignes et demie; les pieds de neuf; sa queue de deux pouces; l'aile pliée s'étend un peu au-delà du milieu de la queue: elle a tout le dessus du corps d'un gris-roussâtre clair, tirant un peu à l'olivâtre près du croupion; les pennes des ailes plus brunes que celles de la queue; les couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune-clair; la gorge et tout le devant du corps jaunâtre, sur un fond blanchâtre, altéré sur les côtés et vers la queue de teintes brunes.

(1) C'est un oiseau très-babillard; en Brie, où on l'appelle *Effarvatte*, on dit en proverbe, *babiller comme une effarvatte*. Note communiquée par M. Hébert. Mais nous devons observer que le véritable effarvatte est cet oiseau que nous avons indiqué tome IV, page 3, sous ce même nom, et sous celui de *Petite Rousserolle*.

(2) Gesner.

Il n'y a nulle apparence que la *Petronella* de Schwenckfeld, oiseau qui *niche sous les rochers et à plate-terre*, qu'on *ne voit que dans les endroits escarpés* des montagnes, qui *remue incessamment la queue*, comme la lavandière (1), soit notre fauvette de roseaux; et nous ne voyons pas sur quoi M. Brisson a pu l'y rapporter; car suivant le plumage même que lui donne Schwenckfeld, ce serait plutôt une sorte de rossignol de muraille ou de queue-rouge.

Si *l'Oiseau de sauge* (*sedge bird*) d'Albin (2), est aussi la fauvette de roseaux, la figure qu'il en donne est bien mauvaise, et toutes les couleurs en sont fausses. Ce n'est point peindre, c'est masquer la nature que de la charger d'images infidèles. La figure donnée dans Aldrovande, et empruntée de Gesner, sous le nom de *Salicaria*, porte un bec de beaucoup trop gros, et qui ne peut appartenir au genre des Fauvettes; et si l'oiseau de la page 733 (*Avis consimilis Stoparolæ et magnanimæ*) est la fauvette de roseaux, comme le dit M. Brisson, et comme on peut le croire, il est très-difficile d'imaginer que la *Salicaria* de la page 737, soit le même. Tel est l'embarras de démêler dans Aldrovande les espèces qu'il a voulu rapporter à un genre qu'il paraît n'avoir pas connu par lui-même; et on voit par l'exemple de

(1) Schwenckfeld, Aviar. Siles., pag. 330.

(2) Tome III, page 26, planche 60.



P. Oudart del. Litho de C. Motte.

1. la petite fauvette rousse 2 la bergeronnette jaune.

ce naturaliste, si estimable d'ailleurs, combien il est dangereux de ne parler que sur des relations souvent fautives, souvent confuses, et qui ne peignent jamais la nature avec la vérité nécessaire pour la reconnaître et la juger.

LA PETITE FAUVETTE*[1]

ROUSSE.

HUITIÈME ESPÈCE.

BEC-FIN VÉLOCE, Temm. — *Sylvia rufa*, Lath. — *Motacilla rufa*, Linn., Gmel. (2).

BELON dit avoir pris beaucoup de peine à trouver à la petite fauvette rousse, *une appellation*

* Voyez les planches enluminées, n° 581, fig. 1.

(1) En allemand, *weiden zeisig*, *kleinste gras-mucke*, suivant Frisch, qui, dans l'ordre de sa nomenclature, nomme cet oiseau *Muscipeta minimus*, avec une figure, tab. 24. — Petite Fovette ou Fauvette rousse. Belon, Nat. des Oiseaux, page 341, avec une figure peu exacte; la même, Portrait d'oiseaux, page 85, 6. — Passer troglodytes Belonii. Aldrovande, Avi., tom. II, pag. 656, avec la figure copiée de Belon, — Jonst., Avi., pag. 82; la même figure, tab. 42. — Ficedula supernè griseo rufa, infernè dilutè rufescens; tænia supra oculos dilutè rufescente; rectricibus griseo-rufis, oris exterioribus dilutè rufescentibus... Curruca rufa, la Fauvette rousse. Brisson, Ornithol., tom. III, p. 387.

(2) M. Temminck remarque que la planche enluminée n° 581, fig. 1, représente un jeune individu de son BEC-FIN GRISETTE ou Fauvette grise

antique (1), et il finit par se tromper en lui appliquant celle de *Troglodyte;* il semble même s'en apercevoir quand il rapporte sa *Fauvette rousse* au *Troglodyte* indiqué par Ætius et Paul Æginette; car il observe que leur texte s'applique bien mieux au roitelet brun qu'à la fauvette rousse; et ce roitelet est en effet le véritable troglodyte, auquel nous rendrons à son article ce nom qui lui appartient de tout temps.

La fauvette rousse n'est donc point le troglodyte; cette dénomination ne peut convenir qu'à un oiseau qui fréquente les cavernes, les trous des rochers et des murs; habitude qui n'est celle d'aucune fauvette, et que néanmoins Belon leur suppose, entraîné par son idée et par la prévention d'une fausse étymologie du nom de *Fauvette, a foveis* (2).

Celle-ci fait communément cinq petits, mais ils

---

de Buffon. M. Vieillot affirme positivement que cette figure est celle de sa Fauvette rousseline. *Sylvia fruticeti.* Bechst.

Quant au texte, il ne se rapporte pas au même oiseau, et l'on ne saurait y reconnaître la description d'aucune espèce d'Europe. On y trouve quelques traits du Pouillot collybite de M. Vieillot; mais la description du nid et des œufs rappelle ceux de la Fauvette œdonie du même ornithologiste. Desm. 1826.

(1) Nat. des Oiseaux, page 34.

(2) « Car la Fauvette prend ce nom de ce qu'elle entre dedans les « fossettes et creux des murailles, retenant le même nom en français « que les Latins ont pris des Grecs. » Belon, Nat. des Ois., page 340. — Le nom de fauvette vient de leur couleur fauve, qui est celle de la plupart de ces oiseaux; et cette étymologie que Belon rejette, est la véritable, dit Ménage.

deviennent souvent la proie des oiseaux ennemis, surtout des pie-grièches. Les œufs de cette fauvette sont fond blanc-verdâtre, et portent deux sortes de taches, les unes peu apparentes et presque effacées, répandues également sur la surface; les autres plus foncées et tranchant sur le fond, plus fréquentes au gros bout. « C'est une « chose infaillible, dit Belon, qu'elle fait son « nid dedans quelque herbe ou buisson par les « jardins, comme sur une ciguë ou autre sem- « blable, ou bien derrière quelque muraille de « jardin ez villes ou villages. » Le dedans est garni de crin de cheval, mais le nid dont parle Belon, avait le fond percé à claire-voie, sur quoi il attribue une intention à l'oiseau (1), tandis que ce n'était apparemment que par accident, que ce nid était percé: une semblable disposition ne se rencontrant dans aucun des nids, étant même essentiellement contraire au but de la nidification, qui est de recueillir et de concentrer la chaleur.

Le même naturaliste rencontre mieux, lorsqu'il dit que cette petite fauvette est toute d'une seule couleur, qui est celle de la queue du rossignol; cette comparaison est juste et nous dispense de faire une description plus longue du plumage de cet oiseau: nous remarquerons seulement qu'il y

---

(1) « Elle l'enduit par le dedans de crin de cheval, si industrieusement « qu'il est percé à claire-voie comme un lacet, tellement que quand ses « petits se nettoient, toutes les immondices passent au travers, et par « ce point sont toujours nets. » Nat. des Ois., page 341.

a un peu de roux tracé dans les grandes couvertures de l'aile, et plus faiblement sur les petites barbes de ses pennes, avec une teinte très-lavée et très-claire de roussâtre sur le gris du dos et de la tête, et sur le blanchâtre des flancs. Ce n'est, comme l'on voit, qu'assez improprement que cette fauvette a été nommée *Fauvette rousse*, par le peu de traits de cette couleur dont se peignent assez faiblement quelques parties de son plumage.

Elle n'a que quatre pouces huit lignes de longueur totale, six pouces dix lignes de vol; c'est une des plus petites, elle est encore moindre que la grisette; mais Belon semble exagérer sa petitesse quand il dit *qu'elle n'est pas plus grosse que le bout du doigt* (1).

(1) Nat. des Oiseaux, ibidem.

LA FAUVETTE* (1)

TACHETÉE.

NEUVIÈME ESPÈCE.

Sylvia nævia, Lath. — *Motacilla nævia*, Linn., Gmel. (2).

LE plumage des fauvettes est ordinairement uniforme et monotone; celle-ci se distingue par quel-

* Voyez les planches enluminées, n° 581, fig. 3 (*).

(1) Boarola, sive boarina. Aldrovande, Avi., tom. II, pag. 733, avec une figure très-peu ressemblante, page 734. — Boarina. Jonst., Avi., la figure d'Aldrovande répétée, tab. 44. — Boarina Aldrovandi, Willughby, Ornithol., pag. 158. — Boarina dorso cinereo Aldrovandi, idem, pag. 171, n° 6. — Muscicapa prima Aldrovandi. Rai, Synops., Avi., pag. 77, n° 7. — Bec à figue. Albin, tom. III, page. 11, avec une mauvaise figure, planche 26. — Ficedula supernè fusco-rufescente, flavicante et cinereo varia, infernè alba; pectore flavicante, maculis nigris insignito; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus albis, Curruca nævia, la Fauvette tachetée. Brisson, Ornithol., tome III, page. 389.

(2) M. Vieillot ne voit dans cet oiseau qu'un jeune individu de la Bergeronnette de printemps. M. Temminck fait remarquer qu'on l'a confondu avec la Locustelle et d'autres espèces qui ont la queue un peu fourchue, et conséquemment il propose de supprimer le *Sylvia nævia*, de la liste nominale des Oiseaux. DESM. 1826.

(*) Cette figure, selon MM. Temminck et Vieillot, est une représentation très-exacte du BEC-FIN LOCUSTELLE. Voyez, dans ce volume, p. 48. DESM. 1826.

ques taches noires sur la poitrine, mais du reste, son plumage ressemble à celui des autres; elle est de la grandeur de la petite fauvette, seconde espèce; elle a cinq pouces quatre lignes de longueur, et les ailes pliées couvrent la moitié de la queue : tout le manteau du sommet de la tête à l'origine de la queue, est varié de brun-roussâtre, de jaunâtre et de cendré; les pennes de l'aile sont noirâtres, bordées extérieurement de blanc; celles de la queue de même; la poitrine est jaunâtre et marquée de taches noires; la gorge, le devant du cou, le ventre et les côtés sont blancs.

Cette fauvette est plus commune en Italie, et apparemment aussi dans nos provinces méridionales, que dans les septentrionales où on la connaît peu. Suivant Aldrovande on en voit bon nombre aux environs de Bologne, et le nom qu'il lui donne, semble lui supposer l'habitude de suivre les troupeaux dans les prairies et les pâturages (1).

Elle niche en effet dans les prés, et pose son nid à un pied de terre, sur quelques plantes fortes, comme de fenouil, de mirrhis, etc.; elle ne sort pas de son nid lorsqu'on en approche, et se laisse prendre dessus plutôt que de l'abandonner, oubliant le soin de sa vie pour celui de sa progéniture : tant est grande la force de cet instinct qui

(1) In agro nostro a persequendo Boves, vulgò Boarolam, seu Boarinam nuncupant. Aldrovande, tom. II, pag. 733.

d'animaux faibles, fugitifs, fait des animaux courageux, intrépides! tant il est vrai que dans tous les êtres qui suivent la sage loi de la nature, l'amour paternel est le principe de tout ce qu'on peut appeler vertus!

LE TRAINE-BUISSON*(1),

OU MOUCHET,

OU

LA FAUVETTE D'HIVER.

DIXIÈME ESPÈCE.

L'ACCENTEUR MOUCHET, *Accentor modularis*, Temm. — Le PÉGOT MOUCHET, Vieill.—*Motacilla modularis*, Linn., Gmel. —*Sylvia modularis* et *Schœnobenus*, Lath. (2).

TOUTES les fauvettes partent au milieu de l'automne; c'est alors au contraire qu'arrive celle-ci;

* Voyez les planches enluminées, n° 615, fig. 1.

(1) En anglais, *hedge sparrow*, et suivant Charleton, *titling*. En suédois, *jaern-spart*. Linnæus. En allemand, *braunfleckige gras-mucke*,

(2) M. Cuvier place cet oiseau dans le genre des Bec-fins et dans la division des Accenteurs. DESM. 1826.

elle passe avec nous toute la mauvaise saison, et c'est à juste titre qu'on l'a nommée *Fauvette d'hi-*

---

dans Frisch, et *prunell* dans Gesner. En italien, *passara salvatica*. Dans le Bolonais, *magnanima* et *passere matto*, au rapport d'Aldrovande. A Marseille, *passerou;* dans nos provinces septentrionales, *fauvette des haies; passe-buse*, *traîne-buisson*, *rossignol d'hiver*, *gratte-paille* en Brie; *burette* en Berry; en Normandie, *bunette* ou plutôt *brunette*, comme dit Cotgrave; en Anjou, *passe* ou *paisse buissonnière;* en Périgord, *passe-sourde;* en Lorraine, *titit* de son cri, ou *rossignol d'hiver;* en quelques endroits, *petite paisse privée*, apparemment à cause de sa familiarité et de sa fréquentation à l'entour des maisons en hiver; en Provence, *grasset* et *chic-d'avausse*, suivant M. Guys.

Curruca fusca, Frisch, avec une belle figure, pl. 21. — Curruca hypolaïs, passer sepiarius. Charleton, Exercit., pag. 95, n° 111. Idem. Onomast., pag. 89, n° 111. — Curruca eliotæ. Willughby, Ornithol., pag. 157. — Rai, Synops,, Avi., pag. 79, n° *a*, 6. — Sylvia gulâ plumbeâ. Klein, Avi., pag. 77, n° 111, 4. — Passer rubi. Aldrovande, Avi., tome II, page 738, avec la figure empruntée de Belon, p. 739; et page 736, ce même oiseau sous le nom de *magnanima vulgo dicta*, avec une figure aussi mauvaise. — Magnanima Aldrovandi. Willughby, Ornithol., pag. 158. — Muscicapa altera. Jonston, Avi., pag. 87, idem, ibidem. Muscicapa quinta. — Prunella Gesner, Avi., pag. 653, avec une mauvaise figure; la même, Icon., Avi., pag. 42. — Jonston, Avi., la figure empruntée de Gesner, tab. 36. — Rzaczynski, Auctuar., pag. 416. — Passer canus. Linnæus, Syst. Nat., ed. VI, Gen. 82, Sp. 10. — Motacilla supra griseo-fusca, tectricibus alarum apice albis; pectore cærulescente cinereo. Motacilla modularis. Idem, Syst. Nat., ed. X, Gen. 99, Sp. 3. — Motacilla supra griseo-fusca, tectricibus alarum apice albis; pectore cærulescente-cinereo. Idem, Fauna Suecica, n° 223. — Ficedula supernè nigricante et rufo varia; collo inferiore et pectore plumbeis; ventre candido; uropygio sordidè viridescente; tectricibus alarum majoribus apice exteriùs sordidè albo maculatis, maculâ ad aures semicirculari rufescente; rectricibus fuscis, oris exterioribus sordidè viridescentibus, Curruca sepiaria, la Fauvette des haies ou la Passe-buse. Brisson, Ornithol., tome III, page 394. — Petit mouchet. Belon, Hist. des Oiseaux, pag. 375, avec une mauvaise figure, page 376. —

ver; on l'appelle aussi *Traîne-buisson, Passe-buse, Rossignol d'hiver* dans nos différentes provinces de France; en Italie, *Paisse-sauvage* (*passara salvatica*), et en Angleterre, *Moineau de haie* (*hedge sparrow*). Ces deux derniers noms désignent la ressemblance de son plumage varié de noir, de gris et de brun-roux avec celui du moineau, ou plutôt du friquet; ressemblance que Belon trouvait entière (1).

En effet, les couleurs de la fauvette d'hiver sont d'un ton beaucoup plus foncé que celles de toutes les autres fauvettes; sur un fond noirâtre, toutes ses pennes et ses plumes sont bordées d'un brun-roux; les joues, la gorge, le devant du cou et la poitrine, sont d'un cendré-bleuâtre; sur la

---

Mouchet ou moucet petit, moineau des haies et gobe-mouche, idem. Portrait d'ois., page 98, b, avec la même figure. — Verdon. Albin, tom. III, page 25, avec une figure coloriée, pl. 59; c'est au reste à la notice de cet oiseau et à ses mœurs qu'il faut le reconnaître dans Albin, aucune des couleurs de l'enluminure ne répondant à la description non plus qu'à la nature.

(1) « Le Mouchet, petit oisillon de la grandeur d'une fauvette, hantant les buissons, qui mange les mouches, et de là est nommé. Il est « si semblable à un moineau ou paisse, qu'il n'y a que les mœurs en « ceux qui vivent, et le seul bec ès morts qui en puissent faire distinction. Il a bonnes jambes et pieds qui ne sont pas noirs; son bec « est délié et longuet, comme celui d'un rouge-gorge; sa queue est « assez longuette, somme que le tout est semblable à un friquet, hormis « le bec, et que son chant est assez plaisant; il se va toujours cachant « par les buissons et haies; pourquoi hommes d'autorité, doctes et sages « qui se sont trouvés tendant l'érignée avec nous, l'ayant vu si semblable à une paisse, lui ont imposé le nom de *Passer rubi*, comme « qui dirait moineau de haie. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 375.

tempe est une tache roussâtre; le ventre est blanc: sa grosseur est celle du rouge-gorge; elle a huit pouces de vol. Le mâle diffère de la femelle en ce qu'il a plus de roux sur la tête et le cou, et celle-ci plus de cendré.

Ces oiseaux voyagent de compagnie; on les voit arriver ensemble vers la fin d'octobre et au commencement de novembre; ils s'abattent sur les haies, et vont de buisson en buisson, toujours assez près de terre, et c'est de cette habitude qu'est venu son nom de *Traîne-buisson*. C'est un oiseau peu défiant et qui se laisse prendre aisément au piège (1); il n'est point sauvage; il n'a point la vivacité des autres fauvettes, et son naturel semble participer du froid et de l'engourdissement de la saison.

Sa voix ordinaire est tremblante; c'est une espèce de frémissement doux, *titit-tititit*, qu'il répète assez fréquemment; il a de plus un petit ramage, qui, quoique plaintif et peu varié, fait plaisir à entendre dans une saison où tout se tait: c'est ordinairement vers le soir qu'il est plus fréquent et plus soutenu. Au fort de cette saison rigoureuse, le traîne-buisson s'approche des granges et des aires où l'on bat le blé, pour démêler dans les pailles quelques menus grains. C'est apparem-

(1) A quibusdam, passere matto (appellatur) tùm propter colorem aut potiùs quod facillimè se capiendam præbeat. Willughby, Ornithol., pag. 158.

ment l'origine du nom de *Gratte-paille* qu'on lui donne en Brie; M. Hébert dit avoir trouvé dans son jabot des grains de blé tout entiers; mais son bec menu n'est point fait pour prendre cette nourriture, et la nécessité seule le force de s'en accommoder; dès que le froid se relâche, il continue d'aller dans les haies, cherchant sur les branches les chrysalides et les cadavres des pucerons.

Il disparaît au printemps des lieux où on l'a vu l'hiver, soit qu'il s'enfonce alors dans les grands bois, et retourne aux montagnes, comme dans celles de Lorraine, où nous sommes informés qu'il niche, soit qu'il se porte en effet dans d'autres régions, et apparemment dans celles du Nord, d'où il semble venir en automne, et où il est très-fréquent en été. En Angleterre, on le trouve alors presque dans chaque buisson, dit Albin (1); on le voit en Suède, et même il semblerait, à un des noms que lui donne M. Linnæus (2), qu'il ne s'en éloigne pas l'hiver, et que son plumage soumis à l'effet des rigueurs du climat, y blanchit dans cette saison; il niche également en Allemagne (3); mais il est très-rare dans nos provinces, de trouver le nid de cet oiseau, il le pose près de terre ou sur la terre même, et

---

(1) Tome III, page 25.

(2) Passer canus. Syst. Nat., ed. VI, Gen. 82, Sp. 6.

(3) Frisch.

le compose de mousse en dehors, de laine et de crin à l'intérieur; sa ponte est de quatre ou cinq œufs, d'un joli bleu-clair uniforme et sans taches. Lorsqu'un chat ou quelque autre animal dangereux approche du nid, la mère pour lui donner le change, par un instinct semblable à celui de la perdrix devant le chien, se jette au-devant et voltige terre à terre jusqu'à ce qu'elle l'ait suffisamment éloigné (1). Albin dit qu'elle a en Angleterre, des petits dès le commencement de mai, qu'on les élève aisément, qu'ils ne sont point farouches et deviennent même très-familiers, et qu'enfin ils se font estimer pour leur ramage, quoique moins gai que celui des autres fauvettes (2).

Leur départ de France au printemps; leur fréquence dans les pays plus septentrionaux dans cette saison, est un fait intéressant dans l'histoire de la migration des oiseaux : et c'est la seconde espèce à bec effilé, après l'alouette-pipi, dont il a

(1) Frisch.

(2) Une fauvette d'hiver, gardée pendant cette saison chez M. Daubenton le jeune, et prise au piège en automne, n'était pas plus farouche que si on l'eût prise dans le nid. On l'avait mise dans une volière remplie de serins, de linottes et de chardonnerets : un serin s'était tellement attaché à cette fauvette qu'il ne la quittait point; cette préférence parut assez marquée à M. Daubenton pour les tirer de la volière générale, et les mettre à part dans une cage à nicher; mais cette inclination n'était apparemment que de l'amitié, non de l'amour, et ne produisit point d'alliance. Il est plus que probable que l'alliance n'eût point produit de génération.

été parlé à l'article des alouettes, pour qui la température de nos étés semble être trop chaude, et qui ne redoutent pas les rigueurs de nos hivers, que fuient néanmoins tous les autres oiseaux de leur genre, et cette habitude est peut-être suffisante pour les en séparer ou du moins pour les en éloigner à une petite distance.

LA FAUVETTE*

DES ALPES.

L'ACCENTEUR PÉGOT OU DES ALPES, Temm. — Le PÉGOT DES ALPES, Vieill. — *Accentor alpinus*, Bechst. — *Motacilla alpina* et *Sturnus collaris*, Linn., Gmel. (1).

On trouve sur les Alpes et sur les hautes montagnes du Dauphiné et de l'Auvergne, cet oiseau qui est au moins de la taille du proyer, et qui par conséquent surpasse de beaucoup toutes les fauvettes en grandeur, mais il se rapproche de leur genre par tant de caractères, que nous ne

* Voyez les planches enluminées, n° 668, figure 2.

(1) M. Cuvier place cet oiseau dans le genre des Bec-fins et dans la division des Accenteurs. DESM. 1826.

devons pas l'en séparer. Il a la gorge fond blanc, tacheté de deux teintes différentes de brun; la poitrine est d'un gris-cendré; tout le reste du dessous du corps est varié de gris, plus ou moins blanchâtre et de roux; les couvertures inférieures de la queue sont marquées de noirâtre et de blanc; le dessus de la tête et du cou, gris-cendré; le dos est de la même couleur, mais varié de brun; les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres, tachetées de blanc à la pointe; les pennes de l'aile sont brunes, bordées extérieurement, les grandes de blanchâtre, les moyennes de roussâtre; les couvertures supérieures de la queue sont d'un brun bordé de gris-verdâtre, et vers le bout de roussâtre; toutes les pennes de la queue sont terminées en-dessus par une tache roussâtre sur le côté intérieur; le bec a huit lignes de longueur, il est noirâtre dessus, jaune dessous à la base, et n'a point d'échancrure; les pieds sont jaunâtres; le tarse est long d'un pouce; l'ongle postérieur est beaucoup plus épais que les autres; la queue est longue de deux pouces et demi, elle est un peu fourchue et dépasse les ailes de près d'un pouce. La longueur entière de l'oiseau est de sept pouces; la langue est fourchue; l'œsophage a un peu plus de trois pouces, il se dilate en une espèce de poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier qui est très-gros, ayant un pouce de long sur huit lignes de large; il est musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence; on y a trouvé

des débris d'insectes, diverses petites graines et de très-petites pierres; le lobe gauche du foie qui recouvre le gésier, est plus petit qu'il n'est ordinairement dans les oiseaux; il n'y a point de vésicule du fiel, mais deux cœcum d'une ligne et demie chacun; le tube intestinal a dix à onze pouces de longueur.

Quoique cet oiseau habite les montagnes des Alpes, voisines de France et d'Italie, et même celles de l'Auvergne et du Dauphiné, aucun auteur n'en a parlé. M. le marquis de Piolenc a envoyé plusieurs individus à M. Gueneau de Montbeillard, qui ont été tués dans son comté de Montbel le 18 janvier 1778. Ces oiseaux ne s'éloignent des hautes montagnes que quand ils y sont forcés par l'abondance des neiges; aussi ne les connaît-on guère dans les plaines; ils se tiennent communément à terre, où ils courent vite en filant comme la caille et la perdrix, et non en sautillant comme les autres fauvettes; il se pose aussi sur les pierres, mais rarement sur les arbres; ils vont par petites troupes, et ils ont pour se rappeler entre eux un cri semblable à celui de la lavandière : tant que le froid n'est pas bien fort on les trouve dans les champs, et lorsqu'il devient plus rigoureux, ils se rassemblent dans les prairies humides où il y a de la mousse, et on les voit alors courir sur la glace; leurs dernières ressources ce sont les fontaines chaudes et les ruisseaux d'eau vive, on les y rencontre souvent en cherchant

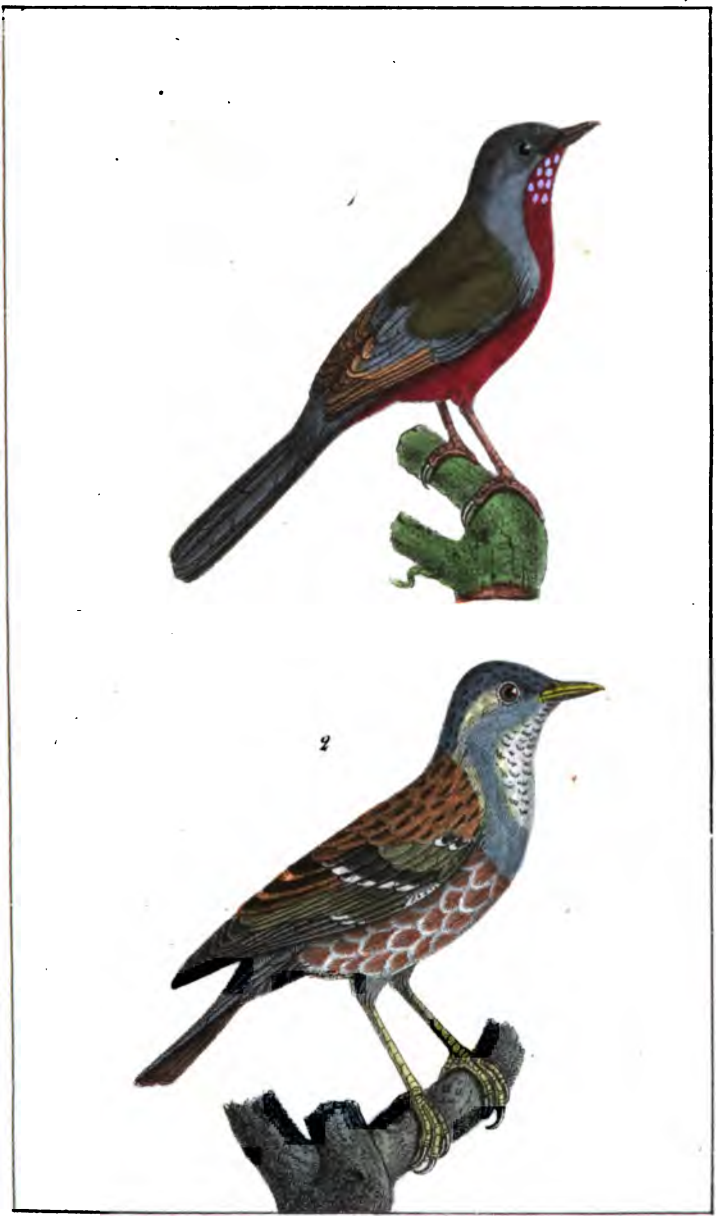
des bécassines; ils ne sont pas bien farouches, et cependant ils sont difficiles à tuer, surtout au vol.

LE PITCHOU*.

Le Bec-fin Pitte-chou, *Sylvia provincialis*, Temm. — La Fauvette Pitchou, *Sylvia ferruginea*, Vieill. — *Motacilla provincialis*, Linn., Gmel. — *Sylvia dartfordiensis*, Lath.

On nomme en Provence *Pitchou*, un très-petit oiseau qui nous paraît plus voisin des fauvettes que d'aucun autre genre; il a cinq pouces un tiers de longueur totale, dans laquelle la queue est pour près de moitié : on pourrait croire que le nom de Pitchou lui vient de ce qu'il se cache sous les choux; en effet, il y cherche les petits papillons qui y naissent, et le soir il se tapît et se loge entre les feuilles du chou pour s'y mettre à l'abri de la chauve-souris son ennemie qui rôde autour de ce froid domicile. Mais plusieurs personnes m'ont assuré que le nom *Pitchou* n'a nul rapport aux choux, et signifie simplement en provençal *petit* et *menu*, ce qui est conforme à l'étymologie

* Voyez les planches enluminées, n° 655, figure 1.



P. Oudart del. Litho: de C. Motte Meunier direx.

1. le Pitterchou, 2. la Fauvette des Alpes.

italienne (1), et convient parfaitement à cet oiseau presque aussi petit que le roitelet.

Le bec du pitchou est long relativement à sa petite taille ; il a sept lignes, il est noirâtre à sa pointe, blanchâtre à sa base ; le demi-bec supérieur est échancré vers son extrémité ; l'aile est fort courte et ne couvre que l'origine de la queue ; le tarse a huit lignes ; les ongles sont très-minces, et le postérieur est le plus gros de tous : tout le dessus du corps, du front au bout de la queue est cendré-foncé ; les pennes de la queue et les grandes des ailes, sont bordées de cendré-clair en dehors, et noirâtres à l'intérieur ; la gorge et tout le dessous du corps, ondé de roux varié de blanc ; les pieds sont jaunâtres. Nous devons, à M. Guys de Marseille, la connaissance de cet oiseau.

---

(1) *Piccino, piccinino.*

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT

AUX FAUVETTES.

I. LA FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette, décrite par M. Brisson (1), est des plus grandes, puisqu'il la fait égale en grosseur au pinson d'Ardenne, et lui donne sept pouces trois lignes de longueur. Le sommet de la tête est d'un roux varié de taches noirâtres, tracées dans le milieu des plumes; celles du haut du cou, du dos et des épaules, sont nuées, excepté que leur bord est gris-sale; vers le croupion, aux couvertures des ailes et du dessus de la queue, elles sont bordées de roux; tout le dessous et le devant du corps est blanc-roussâtre, varié de

(1) Ficedula supernè nigro et rufo aut rufescente varia, infernè sordidè albo rufescens; tæniâ utrinque sub gutture nigrâ, rectricibus strictioribus et acutis, quatuor intermediis in medio fuscis, circa margines rufis, quatuor utrinque extimis rufis, ad scapos tantùm fuscis. Curruca nævia capitis Bonæ-Spei, la Fauvette tachetée du cap de Bonne-Espérance. Brisson, tome III, page 390.

quelques taches noirâtres sur les flancs; de chaque côté de la gorge est une petite bande noire; les plumes de l'aile sont brunes, avec le bord extérieur roux; les quatre du milieu de la queue de même, les autres rousses, toutes sont étroites et pointues; le bec est de couleur de corne et a huit lignes de longueur; les pieds longs de dix, sont gris-bruns (1).

II. La petite fauvette tachetée du cap de Bonne-Espérance. Cette fauvette est une espèce nouvelle, représentée dans nos planches enluminées, n° 752, et apportée du cap de Bonne-Espérance par M. Sonnerat; elle est plus petite que la fauvette babillarde, et a la queue plus longue que le corps; tout le manteau est brun, et la poitrine est tachetée de noirâtre sur un fond blanc-jaunâtre (2).

III. La fauvette tachetée de la Louisiane (3). Elle est de la grandeur de l'alouette des prés, et lui ressemble par la manière dont tout le dessous de son corps est tacheté de noirâtre sur un fond blanc-jaunâtre : ces taches se trouvent jusqu'à

---

(1) Cet oiseau, désigné par Latham sous la dénomination de *Sylvia africana*, est le merle flûteur de Levaillant. M. Vieillot le range avec les merles, et lui donne le nom spécifique de *Turdus Tibicen*. Desm. 1826.

(2) C'est le *Sylvia macroura*, Lath.; *Motacilla macroura*, Linn., Gmel. M. Vieillot lui rapporte avec justesse la Fauvette Capocier des Oiseaux d'Afrique de Levaillant, pl. 129, mais à tort la planche enluminée n° 130, qui représente une Gélinote. Desm. 1826.

(3) Voyez les planches enluminées, n° 752, figure 1.

l'entour des yeux et aux côtés du cou; une trace de blanc part de l'angle du bec pour aboutir à l'œil; tout le manteau, depuis le sommet de la tête au bout de la queue, est mêlé de cendré et de brun-foncé (1).

Nous n'eussions pas hésité de rapporter à cette espèce, comme variété d'âge ou de sexe, une autre fauvette qui nous a été envoyée également de la Louisiane (2), dont le plumage, d'un gris plus clair, ne porte que quelques ombres de taches nettement peintes sur le plumage de l'autre; le dessus du corps est blanchâtre; un soupçon de teinte jaunâtre paraît aux flancs et au croupion; d'ailleurs ces deux oiseaux sont de la même grandeur; les pennes et les grandes couvertures de l'aile du dernier, sont frangées de blanchâtre; mais une différence essentielle entre eux se trouve dans le bec; le premier l'a aussi grand que la fauvette de roseaux; le second à peine égal à celui de la petite fauvette. Cette diversité dans la partie principale paraissant spécifique, nous ferons de cette fauvette une seconde espèce sous le nom de FAUVETTE OMBRÉE DE LA LOUISIANE (3).

IV. LA FAUVETTE A POITRINE JAUNE DE LA

---

(1) C'est le *Sylvia noveboracensis*, Lath.; *Motacilla noveboracensis*, Linn., Gmel., et la variété β des *Sylvia* ou *Motacilla tigrina* des mêmes auteurs. M. Vieillot lui donne le nom de Fauvette Pipi, *Sylvia anthoides*.

DESM. 1826.

(2) Ibidem, n° 709, figure 1.

(3) Cet oiseau est une femelle de la Fauvette couronnée d'or de M. Vieillot, *Sylvia coronata*, Lath., ou *Motacilla coronata*, Linn.,



P. Oudart del. Litho: de C. Motte Meunier direx.

1. la Fauvette à poitrine jaune 2. id tachetée de la Louisiane.

LOUISIANE. (*Planche enluminée*, *n*° 709, *n*° 2). Cette fauvette est une des plus jolies, et la plus brillante en couleur de toute la famille des fauvettes : un demi-masque noir lui couvre le front et les tempes jusqu'au-delà de l'œil; ce masque est surmonté d'un bord blanc; tout le manteau est olivâtre; tout le dessous du corps jaune, avec une teinte orangée sur les flancs; elle est de la grandeur de la grisette, et nous a été apportée de la Louisiane par M. Lebeau (1).

Une quatrième espèce est la FAUVETTE VERDATRE de la même contrée : elle est de la grandeur de la fauvette tachetée dont nous venons de parler; son bec est aussi long et plus fort; sa gorge est blanche; le dessous de son corps gris-blanc; un trait blanc lui passe sur l'œil et au-delà; le sommet de la tête est noirâtre; le dessus du cou cendré-foncé; les côtés avec le dos sont verdâtres sur un fond brun-clair; le verdâtre plus pur borde les pennes de la queue et l'extérieur de celles de l'aile dont le fond est noirâtre; elle paraît, à cause de sa calotte noirâtre, former le pendant de notre fauvette à tête noire, qu'elle égale en grandeur (2).

Gmel., qui est la même que les *Sylvia umbria*, *pinguis* et *cincta*, Lath., ou *Motacilla* de Gmelin. Le *Sylvia pinguis* est aussi le même que le figuier du Mississipi, représenté sur la planche nluminée en° 731, fig. 2. DESM. 1826.

(1) C'est le *Sylvia Trichas* de Latham; *Turdus Trichas*, Linn., Gmel., rangé par M. Vieillot avec les Fauvettes. DESM. 1826.

(2) C'est le *Sylvia atricapilla*, et le *Motacilla atricapilla*, var. δ de Latham et de Gmelin. M. Vieillot en fait une espèce distincte sous le nom de *Sylvia viridicans*. DESM. 1826.

V. La Fauvette de Cayenne a queue rousse. Sa longueur totale est de cinq pouces un quart; elle a la gorge blanche, entourée de roussâtre pointillé de brun; la poitrine d'un brun-clair; le reste du dessous du corps est blanc avec une teinte de roussâtre aux couvertures inférieures de la queue; tout le manteau, du sommet de la tête à l'origine de la queue, est brun, avec une teinte de roux sur le dos; les couvertures des ailes sont rousses; leurs pennes sont bordées extérieurement de roux, et la queue entière est de cette couleur (1).

VI. La Fauvette de Cayenne a gorge brune et ventre jaune. La gorge, le dessus de la tête et du corps de cette fauvette, sont d'un brun-verdâtre; les pennes et les couvertures de l'aile, sur le même fond, sont bordées de roussâtre; celles de la queue de verdâtre; la poitrine et le ventre sont d'un jaune-ombré de fauve. Cette fauvette, qui est une des plus petites, n'est guère plus grande que le pouillot; elle a le bec élargi et aplati à sa base, et par ce caractère elle paraît se rapprocher des gobe-mouches, dont le genre est effectivement très-voisin de celui des fauvettes, la nature ne les ayant séparés que par quelques traits légers de conformation, et les ayant rapprochés

(1.) Cette espèce est désignée dans le *Systema naturæ*, édition de Gmelin, sous le nom de *Motacilla ruficauda*. Desm. 1826.

par un grand caractère, celui d'une commune manière de vivre (1).

VII. La Fauvette bleuatre de Saint-Domingue. Cette jolie petite fauvette, qui n'a de longueur que quatre pouces et demi, a tout le dessus de la tête et du corps en entier cendré-bleu ; les pennes de la queue sont bordées de la même couleur sur un fond brun ; on voit une tache blanche sur l'aile, dont les pennes sont brunes ; la gorge est noire ; le reste du dessous du corps blanc.

Nous ne savons rien des mœurs de ces différents oiseaux, et nous en avons du regret : la nature inspire à tous les êtres qu'elle anime, un instinct, des facultés, des habitudes relatives aux divers climats, et variées comme eux : ces objets sont partout dignes d'être observés, et presque partout manquent d'observateurs. Il en est peu d'aussi intelligent, d'aussi laborieux que celui (2) auquel nous devons, dans un détail intéressant, l'histoire d'une autre petite fauvette de Saint-Domingue, nommée *Cou-jaune* dans cette île (3).

---

(1) C'est le *Sylvia ruficollis*, Lath. et Vieill. ; *Motacilla ruficollis*, Linn., Gmel. Desm. 1826.

(2) M. le chevalier Lefevre Deshaies.

(3) Latham désigne cet oiseau par le nom de *Sylvia cærulescens*, qui est adopté par M. Vieillot. C'est le *Motacilla cærulescens* de Gmelin. Desm. 1826.

LE COU-JAUNE*.

Sylvia pensilis, Lath., Vieill. — *Motacilla pensilis*, Linn., Gmel. (1).

Les habitants de Saint-Domingue ont donné le nom de *Cou-jaune* (2) à un petit oiseau qui joint une jolie robe à une taille dégagée et à un ramage agréable; il se tient sur les arbres qui sont en fleurs; c'est de là qu'il fait résonner son chant; sa voix est déliée et faible, mais elle est variée et délicate; chaque phrase est composée de cadences brillantes et soutenues (3). Ce que ce petit oiseau

* Voyez les planches enluminées, n° 686, figure 1.

(1) Cet oiseau est placé par M. Cuvier dans le genre des Bec-fins et dans la division des Roitelets ou Figuiers. Desm. 1826.

(2) Ils l'appellent aussi *Chardonnet* ou *Chardonneret*, mais par une fausse analogie, le cou-jaune ayant le bec aigu de la fauvette ou du rouge-gorge, le port, le naturel et les habitudes de ce dernier oiseau, et rien qui rappelle au chardonneret qu'un ramage, qui encore est bien différent.

(3) « Le chant de l'oiseau d'herbe à blé ou oiseau de cannes, « ressemble, pour l'exiguïté des sons et pour le genre de modulations, « au ramage du cou-jaune. » Note de M. Lefevre Deshaies, observateur ingénieux et sensible, à qui nous devons les détails de cet article, et plusieurs autres faits intéressants de l'Histoire Naturelle des oiseaux de Saint-Domingue.

a de charmant, c'est qu'il fait entendre son joli ramage, non seulement pendant le printemps, qui est la saison des amours, mais aussi dans presque tous les mois de l'année. On serait tenté de croire que ses désirs amoureux seraient de toutes les saisons; et l'on ne serait pas étonné qu'il chantât avec tant de constance un pareil don de la nature. Dès que le temps se met au beau, surtout après ces pluies rapides et de courte durée qu'on nomme aux îles *grains*, et qui y sont fréquentes, le mâle déploie son gosier et en fait briller les sons pendant des heures entières; la femelle chante aussi, mais sa voix n'est pas aussi modulée, ni les accents aussi cadencés ni d'aussi longue tenue que ceux du mâle.

La nature qui peignit des plus riches couleurs la plupart des oiseaux du Nouveau-Monde, leur refusa presque à tous l'agrément du chant, et ne leur donna, sur ces terres désertes, que des cris sauvages. Le cou-jaune est du petit nombre de ceux dont le naturel vif et gai s'exprime par un chant gracieux, et dont en même temps le plumage est paré d'assez belles couleurs; elles sont bien nuancées et relevées par le beau jaune qui s'étend sur la gorge, le cou et la poitrine : le gris-noir domine sur la tête; cette couleur s'éclaircit en descendant vers le cou, et se change en gris-foncé sur les plumes du dos : une ligne blanche qui couronne l'œil, se joint à une petite moucheture jaune placée entre l'œil et le bec; le ventre

est blanc, et les flancs sont grivelés de blanc et de gris-noir; les couvertures des ailes sont mouchetées de noir et de blanc par bandes horizontales; on voit aussi de grandes taches blanches sur les pennes, dont le nombre est de seize à chaque aile, avec un petit bord gris-blanc à l'extrémité des grandes barbes; la queue est composée de douze pennes, dont les quatre extérieures ont de grandes taches blanches; une peau écailleuse et fine, d'un gris-verdâtre, couvre les pieds; l'oiseau a quatre pouces neuf lignes de longueur, huit pouces de vol, et pèse un gros et demi.

Sous cette jolie parure on reconnaît dans le cou-jaune, la figure et les proportions d'une fauvette; il en a aussi les habitudes naturelles. Les bords des ruisseaux, les lieux frais et retirés près des sources et des ravines humides, sont ceux qu'il habite de préférence; soit que la température de ces lieux lui convienne davantage, soit que plus éloignés du bruit, ils soient plus propres à sa vie chantante : on le voit voltiger de branche en branche, d'arbre en arbre, et tout en traversant les airs il fait entendre son ramage : il chasse aux papillons, aux mouches, aux chenilles, et cependant il entame, dans la saison, les fruits du goyavier, du sucrin, etc., apparemment pour chercher dans l'intérieur de ces fruits les vers qui s'y engendrent lorsqu'ils atteignent un certain degré de maturité. Il ne paraît pas qu'il voyage ni qu'il sorte de l'île de Saint-Domingue; son vol, quoique

rapide, n'est pas assez élevé, assez soutenu pour passer les mers (1), et on peut avec raison le regarder comme indigène dans cette contrée.

Cet oiseau déja très-intéressant par la beauté et la sensibilité que sa voix exprime, ne l'est pas moins par son intelligence, et la sagacité avec laquelle on lui voit construire et disposer son nid; il ne le place pas sur les arbres, à la bifurcation des branches, comme il est ordinaire aux autres oiseaux; il le suspend à des lianes pendantes de l'entrelas qu'elles forment d'arbre en arbre, surtout à celles qui tombent des branches avancées sur les rivières ou les ravines profondes; il attache, ou pour mieux dire, enlace avec la liane le nid, composé de brins d'herbe sèche, de fibrilles de feuilles, de petites racines fort minces, tissues avec le plus grand art; c'est proprement un petit matelas roulé en boule, assez épais et assez bien tissu partout pour n'être point percé par la pluie; et ce matelas roulé est attaché au bout du cordon flottant de la liane, et bercé au gré des vents, sans en recevoir d'atteinte.

Mais ce serait peu pour la prévoyance de cet oiseau de s'être mis à l'abri de l'injure des élé-

(1) M. Deshaies compare ici le vol du cou-jaune à celui de l'oiseau qu'on nomme à Saint-Domingue, *de la Toussaint;* apparemment parce que c'est vers ce temps qu'il y arrive : « il est à peu près, dit-il, de la « corpulence du cou-jaune; mais celui-ci est fort délicat en comparaison, « et les muscles de ses ailes n'approchent point pour la force de ceux « des ailes de l'oiseau de la Toussaint. »

ments, dans des lieux où il a tant d'autres ennemis. Aussi semble-t-il employer une industrie réfléchie pour garantir sa famille de leurs attaques; son nid, au lieu d'être ouvert par le haut ou dans le flanc, a son ouverture placée au plus bas, l'oiseau y entre en montant, et il n'y a précisément que ce qu'il lui faut de passage pour parvenir à l'intérieur où est la nichée, qui est séparée de cette espèce de corridor par une cloison qu'il faut surmonter pour descendre dans le domicile de la famille; il est rond et tapissé mollement d'une sorte de lichen qui croît sur les arbres, ou bien de la soie de l'herbe nommée par les Espagnols, *Mort à Cabaye* (1).

Par cette disposition industrieuse, le rat, l'oiseau de proie ni la couleuvre ne peuvent avoir d'accès dans le nid, et la couvée éclot en sûreté. Aussi le père et la mère réussissent-ils assez communément à élever leurs petits jusqu'à ce qu'ils soient en état de prendre l'essor. Néanmoins c'est à ce moment qu'ils en voient périr plusieurs; les chats-marrons, les fresayes, les rats, leur déclarent une guerre cruelle, et détruisent un grand nombre de ces petits oiseaux, dont l'espèce reste

(1) « C'est une plante qu'on trouve dans les savannes de Saint « Domingue, et qui se plaît particulièrement le long des canaux d'arro- « sage et dans les endroits frais et humides. Le lait que contient cette « plante est un poison très-puissant pour les animaux; c'est sans doute « d'où lui vient son nom de *Mort à Cabaye.* » Note de M. le chevalier Deshaies.

toujours peu nombreuse, et il en est de même de toutes celles qui sont douces et faibles, dans ces régions où les espèces malfaisantes dominent encore par le nombre.

La femelle du cou-jaune ne pond que trois ou quatre œufs; elle répète ses pontes plus d'une fois par an, mais on ne le sait pas au juste; on voit des petits au mois de juin, et l'on dit qu'il y en a dès le mois de mars; il en paraît aussi à la fin d'août, et jusqu'en septembre; ils ne tardent pas à quitter leur mère, mais sans s'éloigner jamais beaucoup du lieu de leur naissance.

LE ROSSIGNOL*(1)

DE MURAILLE.

Le Bec-fin de muraille, *Sylvia phœnicurus*, Lath., Temm. — Le Rossignol de muraille, Vieill. — *Motacilla phœnicurus*, Linn., Gmel. (2).

Le chant de cet oiseau n'a pas l'étendue ni la variété de celui du rossignol; mais il a quelque

* Voyez la planche enluminée, n° 351, fig. 1, le mâle; fig. 2, la femelle.

(1) En grec, Φοινίκουρος. Aristote, Hist. animal., lib. IX, cap. 49. — En latin *phœnicurus*, dans Pline, lib. X, cap. 29; et en latin moderne, *ruticilla* (*phœnicurgus* en diction grecque, dit Belon, signifiant qui a la queue phénicée....... qui est de couleur entre jaune et roux). En italien, *codirosso*, *corossolo*, *revezol*. Dans le Bolonais, *culrosso*. En anglais, *redstart*. En suédois, *roedstjest*. En allemand, *rot-schwentzel*, *rot-stertz*, *wein-wogel*, *rot-schwantz*, *schwantzkehlein*; et la femelle, *roth-schwentzlein*. Ces noms sont pris dans ses couleurs, les suivants de ses habitudes; *haussroetele*, rouge-queue des maisons; *summer roetele*, rouge-queue d'été. Dans la Silésie, *wustling*; dans la Prusse, *saulocker*; en Pologne, *cserwony ogonek*.

Ruticilla, Willughby, Ornithol., pag. 159, avec une figure empruntée d'Olina, tab. 39. — Belon, Observ., page 17. — Rai, Synops. Avi.,

(2) Du genre des Bec-fins et de la division des Rubiettes. Cuv.
Desm. 1826.

chose de sa modulation, il est tendre et mêlé d'un accent de tristesse; du moins c'est ainsi qu'il nous

pag. 78, n° *a*, 5. — Sibbalde, Scot. illustr., part. II, lib. III, pag. 18. — Linnæus, Syst. Nat., ed. VI, G. 82, Sp. 11. — Rubecula, idem, Syst. Nat., ed. VI, G. 82, Sp. 14 (la femelle). — Motacilla gulâ nigrâ, abdomine rufo, capite dorsoque cano, idem, Fauna Suecica, n° 224. — Motacilla cinerea; remigibus nigricantibus; rectricibus rufis; intermediis pari nigro extrorsum rufescente, idem, ibidem, n° 227 (la femelle). — Motacilla gulâ nigrâ, abdomine rufo; capite dorsoque cano. Phænicurus, idem, Syst. Nat., ed. X, G. 99, Sp. 21. — Motacilla remigibus nigricantibus, rectricibus rufis: intermediis pari nigro extrorsum rufescente. Titys. Idem, ibid. Sp. 23, (la femelle). — Sylvia ruticilla. Klein, Avi., pag. 78, n° 2. — Sylvia thorace argentata. Klein, Avi., pag. 78, n° 10 (la femelle). — Rubecula gulâ nigrâ. Frisch, pl. 19. — Phænicurus mediâ pennâ caudæ subnigrâ, idem, pl. 20 (la femelle). — Ruticilla seu phænicurus. Gesner, Avi., pag. 729, avec une figure excessivement mauvaise. — Charleton, Exercit., pag. 97, n° X. — Idem, Onomast., pag. 91, n° X. — Phænicurus sive ruticilla. Aldrov., Avi., tom. II, pag. 746, avec de très-mauvaises figures du mâle, de la femelle et de deux variétés. — Phænicurus Aristoteli rusticilla Gazæ. Gesner, Icon. Avi., pag. 48, avec une très-mauvaise figure. — Phænicurus seu ruticilla. Jonston, Avi., pag. 88, avec la figure prise d'Aldrovande, pl. 45, sous le titre de *rubecula zirrhola phænicurus*, et une autre figure empruntée d'Olina, pl. 43. — Rubicilla Schwenckfeld, Aviar. Siles., pag. 346. — Rubicilla Schwenckfeldii, ruticilla Gazæ; rubecula domestica æstiva; luscinia murorum. Rzaczynski, Auct., pag. 418. — Ficedula seu rubecula phænicurus. Barrère, Ornithol., class. III, G. 18, Sp. 6. — Codirosso ordinario. Olina, pag. 47, avec une figure de la femelle. — Rossignol de muraille. Belon, Hist. Nat. des Oiseaux, page 347, avec une mauvaise figure qui paraît être celle de la femelle. — Idem, Portraits d'oiseaux, page 87, *b*, où est la même figure. — Rossignol de muraille ou rouge-queue, Albin, tome I, pag. 44, avec une figure mal coloriée et de fausses teintes, pl. 50. — Ficedula supernè cinerea, infernè rufa; syncipite candido, genis, gutture et collo inferiore nigris; uropygio rufo; imo ventre albo; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis, lateralibus rufis; (mas.). Ficedula supernè grisea, infernè dilutè rufa; uropygio rufo; rectricibus binis intermediis

affecte, car il n'est sans doute, pour le chantre lui-même, qu'une expression de joie et de plaisir, puisqu'il est l'expression de l'amour, et que ce sentiment intime est également délicieux pour tous les êtres. Cette ressemblance ou plutôt ce rapport du chant est le seul qu'il y ait entre le rossignol et cet oiseau; car ce n'est point un rossignol, quoiqu'il en porte le nom, il n'en a ni les mœurs, ni la taille, ni le plumage (1); cependant nous sommes forcés par l'usage de lui laisser la dénomination de *Rossignol de muraille*, qui a été généralement adoptée par les oiseleurs et les naturalistes.

Cet oiseau arrive avec les autres au printemps, et se pose sur les tours et les combles des édifices inhabités; c'est de là qu'il fait entendre son ramage; il sait trouver la solitude jusqu'au milieu des villes dans lesquelles il s'établit sur le pignon d'un grand mur, sur un clocher, sur une cheminée, cherchant partout les lieux les plus élevés et les plus inaccessibles; on le trouve aussi dans l'épaisseur des forêts les plus sombres; il vole légèrement, et lorsqu'il s'est perché, il fait entendre un petit cri (2), secouant incessamment la queue par un trémoussement assez singulier, non

---

griseo-fuscis, lateralibus rufis (fæmina). Ruticilla, le Rossignol de muraille. Brisson, Ornithol., tom. III, page 403.

(1) On le voit de corpulence beaucoup moindre que le Rossignol des bois, étant de mœurs et de voix différentes. Belon, Nat. des Ois.

(2) Belon.

de bas en haut, mais horizontalement et de droite à gauche. Il aime les pays de montagne et ne paraît guère dans les plaines (1); il est beaucoup moins gros que le rossignol, et même un peu moins que le rouge-gorge; sa taille est plus menue, plus allongée; un plastron noir lui couvre la gorge, le devant et les côtés du cou; ce même noir environne les yeux, et remonte jusque sous le bec; un bandeau blanc masque son front; le haut, le derrière de la tête, le dessus du cou et le dos, sont d'un gris-lustré, mais foncé; dans quelques individus, apparemment plus vieux, tout ce gris est presque noir; les pennes de l'aile cendré-noirâtre, ont leurs barbes extérieures plus claires, et frangées de gris-blanchâtre : au-dessous du plastron noir, un beau roux de feu garnit la poitrine au large, se porte, en s'éteignant un peu sur les flancs, et reparaît dans sa vivacité sur tout le faisceau des plumes de la queue, excepté les deux du milieu qui sont brunes; le ventre est blanc, les pieds sont noirs, la langue est fourchue au bout comme celle du rossignol (2).

La femelle est assez différente du mâle pour excuser la méprise de quelques naturalistes qui en ont fait une seconde espèce (3); elle n'a ni le front blanc, ni la gorge noire; ces deux parties

---

(1) Olina.

(2) Belon.

(3) Linnæus, Klein.

sont d'un gris mêlé de roussâtre, et le reste du plumage est d'une teinte plus faible.

Ces oiseaux nichent dans des trous de murailles, à la ville et à la campagne ou dans des creux d'arbres et des fentes de rocher; leur ponte est de cinq ou six œufs bleus; les petits éclosent au mois de mai (1); le mâle pendant tout le temps de la couvée, fait entendre sa voix de la pointe d'une roche ou du haut de quelque édifice isolé (2), voisin du domicile de sa famille; c'est surtout le matin et dès l'aurore qu'il prélude à ses chants (3).

On prétend que ces oiseaux craintifs et soupçonneux, abandonnent leur nid s'ils s'aperçoivent qu'on les observe pendant qu'ils y travaillent, et l'on assure qu'ils quittent leurs œufs si on les touche; ce qui est assez croyable; mais ce qui ne l'est point du tout, c'est ce qu'ajoute Albin, que dans ce même cas ils délaissent leurs petits ou les jettent hors du nid (4).

---

(1) Schwenckfeld, Aviar. Siles., page 346.

(2) Canta il boscareccio la primavera, fin all'entrar dell' estate, lasciando di cantare covato che hà. Il suo solito è cantar alla buon ora, quando sù le fratte, quando sù qualche fabrica disabitata. Olina, Uccelleria, pag. 47.

(3) Mas subinde cantillat, canitque in sublimi edificio, ut pinnasculis et summis caminis. Primo diluculo præcipuè suaviter cantillat. Aldrovande, Avi., tom. II, pag. 750.

(4) C'est aussi le plus retenu de tous les oiseaux, car s'il s'aperçoit que vous le regardiez pendant le temps qu'il fait son nid, il quitte son ouvrage, et si on touche un de ses œufs, il ne revient jamais dans son

Le rossignol de muraille, quoique habitant près de nous ou parmi nous, n'en demeure pas moins sauvage; il vient dans le séjour de l'homme sans paraître le remarquer ni le connaître; il n'a rien de la familiarité du rouge-gorge, ni de la gaieté de la fauvette, ni de la vivacité du rossignol; son instinct est solitaire, son naturel sauvage (1), et son caractère triste; si on le prend adulte, il refuse de manger et se laisse mourir, ou s'il survit à la perte de sa liberté, son silence obstiné marque sa tristesse et ses regrets (2): cependant en le prenant au nid et l'élevant en cage, on peut jouir de son chant; il le fait entendre à toute heure et même pendant la nuit (3), il le perfectionne, soit par les leçons qu'on lui donne,

---

nid; si on touche ses petits, il les affamera ou les jettera hors du nid et leur cassera le cou; ce qu'on a expérimenté plus d'une fois. Albin, tome I, page 44.

(1) Leurs petits ressemblent beaucoup à ceux des rouge-gorges; on ne peut les élever aisément; j'en ai conservé un tout l'hiver; il paraissait d'un naturel timide, et cependant était toujours sautant et avait le coup-d'œil vif; il apercevait d'un bout de la chambre à l'autre le plus petit insecte, et s'élançait sur lui dans un instant en faisant un cri. Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt.

(2) Cet oiseau est fort bourru, de mauvaise humeur et rechigné, car si on le prend à un âge avancé, il ne jettera pas l'œil sur sa nourriture pendant quatre ou cinq jours, et lorsqu'on lui apprend à se nourrir lui-même, il reste un mois entier sans gazouiller. Albin, tome I, page 44.

(3) L'allevatò in casa canta d'ogn'ora, eziandio la notte, e impara à fischiare, e à contràfar gl' altri uccelli, purche gli venga insegnato. Olina, Uccelleria, pag. 47.

soit en imitant celui des oiseaux qu'il est à portée d'écouter (1).

On le nourrit de mie de pain et de la même pâtée que le rossignol; il est encore plus délicat (2). Dans son état de liberté il vit de mouches, d'araignées, de chrysalides de fourmis et de petites baies ou fruits tendres. En Italie il va becqueter les figues; Olina dit qu'on le voit encore dans ce pays en novembre, tandis que dès le mois d'octobre il a déja disparu de nos contrées. Il part quand le rouge-gorge commence à venir près des habitations; c'est peut-être ce qui a fait croire à Aristote et à Pline, que c'était le même oiseau qui paraissait rouge-gorge en hiver et rossignol de muraille en été (3). Dans leur départ, non plus qu'à leur retour, les rossignols de muraille ne

---

(1) Les petits attrapés tout jeunes deviennent doux et apprivoisés; ils gazouillent pendant la nuit aussi bien que pendant le jour; ils apprennent même à siffler et à imiter d'autres oiseaux. Albin, tome I, page 44.

(2) Et de fait, ceux qu'on a nourris en cage ne se sont trouvés de chant guère moins plaisants que les vrais rossignols. Ceux-ci sont plus difficiles à élever que les vrais rossignols. Belon, ubi suprà.

(3) Rubecula et quæ ruticillæ (phænicuri) appellantur, invicem transeunt : estque rubecula hiberni temporis, ruticilla æstivi, nec alio ferè inter se differunt, nisi pectoris colore et caudæ. Aristote, Hist. animal., lib. IX, cap. 49. — Erithacus hieme, idem Phænicurus æstate, Pline, lib. X, cap. 29. — « Que le Rossignol de muraille n'est point tout un « avec la rouge-gorge, leurs pieds nous le font à savoir.. !.. joint aussi « qu'ayant tendu l'esté par les forests, en avons prins des uns et des « autres. Le Rossignol de muraille apparoist au printemps dedans les « villes et villages, et fait ses petits dedans les pertuis, lorsque la gorge-« rouge s'en est allée au bois. » Belon, Nat. des Oiseaux, p. 347, 348.

démentent point leur instinct solitaire; ils ne paraissent jamais en troupes, et passent seul à seul (1).

On en connaît quelques variétés, dont les unes ne sont vraisemblablement que des variétés d'âge, et les autres de climat. Aldrovande fait mention de trois, mais la première n'est que la femelle; il donne pour la seconde la figure très-imparfaite de Gesner, et ce n'est que le rossignol de muraille lui-même défiguré; il n'y a que la troisième qui soit une véritable variété; l'oiseau porte un long trait blanc sur le devant de la tête; c'est celui que M. Brisson appelle *Rossignol de muraille cendré* (2), et que Willughby et Rai indiquent d'après Aldrovande (3). Frisch donne une autre variété de la femelle du rossignol de muraille, dans laquelle la poitrine est marquetée de taches rousses (4), et c'est de cette variété que Klein fait sa seconde espèce (5). Le rouge-queue gris

(1) Je me promenais cette année au parc, un jour qu'il y en avait vraisemblablement une nombreuse passée, car j'en faisais lever dans les charmilles à tout instant, et presque toujours seul à seul. J'en approchai plusieurs assez près pour les très-bien reconnaître; c'était vers le 15 septembre. Cet oiseau, très-commun à Nantua pendant le printemps et l'été, quitte apparemment les montagnes au commencement de l'automne, sans se fixer cependant dans nos plaines, où il est très-rare de le voir dans une autre saison. Note communiquée par M. Hébert.

(2) Ornithol., tome III, page 406.

(3) Willughby, page 160, Rai, Synop. pag. 78, n° 1.

(4) Table 20.

(5) Avi., pag. 78, n° 10.

d'Edwards (*the gray redstart*) envoyé de Gibraltar à M. Catesby (1), et dont M. Brisson fait sa seconde espèce (2), pourrait bien n'être qu'une variété de climat. La taille de cet oiseau est la même que celle de notre rossignol de muraille; la plus grande différence consiste en ce qu'il n'y a point de roux sur la poitrine, et que les bords extérieurs des pennes moyennes de l'aile sont blancs (3).

Encore une variété à-peu-près semblable, est l'oiseau que nous a donné M. d'Orcy, dans lequel la couleur noire de la gorge s'étend sur la poitrine et les côtés, au lieu que dans le rossignol de muraille commun, ces mêmes parties sont rousses; nous ne savons pas d'où cet oiseau a été envoyé à M. d'Orcy, il avait une tache blanche dans l'aile, dont les pennes sont noirâtres; tout le cendré du dessus du corps est plus foncé que dans le rossignol de muraille, et le blanc du front est beaucoup moins apparent.

De plus, il existe en Amérique une espèce de rossignol de muraille que décrit Catesby (4), et

(1) Tome I, planche 29.

(2) Ficedula cinerea; syncipite candido; genis, gutture, et collo inferiore nigris; uropygio rufo; imo ventre albo; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus rufis fusco terminatis, utrinque extimâ penitus rufâ. Ruticilla gibraltariensis, le Rossignol de muraille de Gibraltar. Brisson, Ornith., tome III, page 407.

(3) Cet oiseau est la Fauvette Tithys de M. Vieillot, *Motacilla gibraltariensis*, Linn., Gmel., ou l'espèce suivante. Desm. 1826.

(4) The red stast, le Rossignol de muraille d'Amérique. Catesby, Carolin. tome I, pag. 67.

que nous laisserons indécise, sans la joindre expressément à celle d'Europe, moins à cause des différences de caractères que de celle de climat. En effet, Catesby prête au rossignol de muraille de Virginie, les mêmes habitudes que nous voyons au nôtre; il fréquente, dit-il, les bois les plus couverts, et on ne le voit qu'en été; la tête, le cou, le dos et les ailes, sont noirs, excepté une petite tache de roux vif dans l'aile; le roux de la poitrine est séparé en deux par le prolongement du gris de l'estomac; la pointe de la queue est noire : ces différences sont-elles spécifiques et plus fortes que celles que doit subir un oiseau sous les influences d'un autre hémisphère?

Au reste, le *Charbonnier du Bugey*, suivant la notice que nous en donne M. Hébert (1), est le rossignol de muraille. Nous en dirons autant du *Cul-rousset* ou *Cul-rousset farnou* de Provence, que

(1) Il me semble qu'on peut donner le nom de *Queue-rouge*, (rossignol de muraille) à un oiseau de la grosseur d'une fauvette, qui est très-commun en Bugey, et qu'on y appelle *Charbonnier;* on le voit également dans la ville et sur les rochers; il niche dans des trous. Chaque année il s'en trouvait un nid au haut d'un pignon de la maison que j'occupais, dans un trou très-élevé; pendant que la femelle couvait, le mâle se tenait fort près d'elle sur quelque pointe de pignon, ou sur quelque arbre très-élevé, et répétait sans cesse un ramage assez plaintif qui n'a que deux variations, lesquelles se succèdent toujours dans le même ordre à intervalle égal. Ces oiseaux ont dans la queue une espèce de tremblement convulsif; j'en ai vu quelquefois à Paris aux Tuileries, jamais en Brie, et je n'ai entendu leur ramage qu'en Bugey. Note communiquée par M. Hébert, receveur général des Fermes à Dijon.

nous a fait connaître M. Guys (1). Nous pensons de plus, que l'oiseau nommé dans le même pays, *Fourmeirou* et *Fourneirou de cheminée*, n'est également qu'un rossignol de muraille, du moins l'analogie de mœurs et d'habitudes, autant que la ressemblance des caractères nous le font présumer (2).

---

(1) Ce Cul-rousset de Provence (rossignol de muraille) est fort différent du cul-rousset donné tome V, page 202 de cette Histoire des Oiseaux, qui est un Bruant du Canada.

(2) Voyez à l'article du Traquet.

LE ROUGE-QUEUE[1].

Le Bec-fin Rouge-queue, *Sylvia Tithys*, Scop., Temm. — La Fauvette tithys, *Sylvia Tithys*, Vieill., Lath. — *Motacilla gibraltariensis*, *Atratra erithacus* et *Phœnicurus*, Var.. δ, Linn., Gmel. (2).

Aristote parle de trois petits oiseaux, lesquels suivant l'énergie des noms qu'il leur donne,

(1) Phænicuri species altera. Gesner, Icon. Avi., pag. 48, avec une très-mauvaise figure. — Rotschwentzel, idem, Avi. pag. 731, avec une figure aussi défectueuse. — Phænicuros alter Ornithol. Aldrovande, Avi., tom. II, pag. 748, avec la figure de Gesner. — Rotschwentzel Gesneri. Willughby, Ornithol., pag. 160. — Rai, Synops. Avi., pag. 78, n° 2. — Pyrrhulas. Jonston, Avi., avec la figure empruntée de Gesner, pl. 45. — Rubecula seu phænicurus, idem, ibidem, avec la figure répétée d'Aldrovande. — Phænicurus rubicilla. Frisch, avec une bonne figure, tab. 20. — Phænicurus. Linnæus, Syst. Nat., ed. VI, G. 82, Sp. 12. — Motacilla dorso remigibusque cinereis, abdomine rectricibusque rufis : extimis duabus cinereis. Erithacus. Idem, ed. X, Gen. 99, Sp. 22. — Motacilla remigibus cinereis, rectricibus rubris, intermediis duabus cinereis, idem. Fauna Suecica, n° 225. — Sylvia gulâ griseâ, caudâ totâ rubra. Klein, Avi., pag. 78, n° 4. — Ficedula supernè grisea, infernè cinereo alba, rufescente admixto : uropygio rectricibusque rufis. Phænicurus, le Rouge-queue. Brisson, Ornithol., tom. III, pag. 409.

(2) Du genre des Bec-fins et de la division des Rubiettes, Cuv.

Le *Motacilla ochrura*. Linn., Gmel., se rapporte peut-être à cette espèce. Desm. 1826.

doivent avoir pour trait le plus marqué dans leur plumage du rouge-fauve ou roux de feu. Ces trois oiseaux sont *Phœnicuros* que Gaza traduit *Ruticilla*; *Erithacos* qu'il rend par *Rubecula* (1); enfin *Pyrrhulas* qu'il nomme *Rubicilla* (2); nous croyons pouvoir assurer que le premier est le rossignol de muraille, et le second le rouge-gorge: en effet, ce que dit Aristote que le premier vient pendant l'été près des habitations, et en disparaît à l'automne quand le second s'en approche (3), ne peut entre tous les oiseaux qui ont du rouge ou du roux dans le plumage, convenir qu'au rouge-gorge et au rossignol de muraille, mais il est plus difficile de reconnaître le *Pyrrhulas* ou *Rubicilla*.

Ces noms ont été appliqués au bouvreuil par tous les nomenclateurs : on peut le voir à l'article de cet oiseau où l'on rapporte leurs opinions sans les discuter, parce que cette discussion ne pouvait commodément se placer qu'ici; mais il nous paraît plus que probable que le *Pyrrhulas* d'Aristote, le *Rubicilla* de Théodore Gaza, loin d'être le bouvreuil est d'un genre tout différent. Aristote fait en cet endroit un dénombrement des petits oiseaux à bec fin, qui ne vivent que d'insectes, ou qui du moins en vivent principalement; tels

(1) Aristote, Hist. animal., lib. IX, cap. 49.
(2) Idem, lib. VIII, cap. 3.
(3) Voyez ci-devant l'histoire du Rossignol de muraille.

sont, dit-il, le *Cygalis* (le bec-figue), le *Melancoryphos* (1) (la fauvette à tête noire), le *Pyrrhulas*, l'*Erithacos*, l'*Hypolaïs* (la fauvette babillarde) etc. (2); or, je demande si l'on peut ranger le bouvreuil au nombre de ces oiseaux à bec effilé, et qui ne vivent en tout ou en grande partie que d'insectes? Cet oiseau est au contraire un des plus décidément granivores; il s'abstient de toucher aux insectes dans la saison où la plupart des autres en font leur pâture, et paraît

---

(1) Je sais que Belon et plusieurs naturalistes après lui, ont appliqué aussi au bouvreuil le nom de *Melancoryphos;* et je suis convaincu encore que ce nom lui est mal appliqué. Aristote parle en deux endroits du *Melancoryphos*, et dans ces deux endroits de deux oiseaux différents, dont aucun ne peut être le bouvreuil; premièrement dans le passage que nous examinons, par toutes les raisons qui prouvent qu'il ne peut pas être le Pyrrhulas : le second passage où Aristote nomme le *Melancoryphos*, que Gaza traduit *atricapilla*, est au livre IX, chap. 15; et c'est celui que Belon applique au bouvreuil (Nat. des Oiseaux, page 359); mais il est clair que l'atricapilla qui pond vingt œufs, qui niche dans les trous d'arbres, et se nourrit d'insectes (Aristote, loco citato) n'est point le bouvreuil, et ne peut être que la petite mésange à tête noire ou nonnette, tout comme l'atricapilla qui se trouve pour accompagner le rouge-gorge, le rossignol de muraille et le bec-figue, ne peut être que la fauvette à tête noire. Cette petite discussion nous a paru d'autant plus nécessaire, que Belon est de tous les naturalistes celui qui a rapporté généralement avec plus de sagacité les dénominations anciennes aux espèces connues des modernes, et que d'un autre côté la nomenclature du bouvreuil est une de celles qui sont demeurées remplies de plus d'obscurité et de méprises, (voyez l'histoire du Bec-figue) et qui jetaient le plus d'embarras sur celle de plusieurs autres oiseaux, et en particulier du rouge-queue.

(2) Hæ et reliqua id genus, vermiculis partim ex toto, partim magnâ ex parte aluntur. Lib. VIII, cap. 3.

aussi éloigné de cet appétit par son instinct, qu'il l'est par la forme de son bec, différente de celle de tous les oiseaux en qui l'on remarque ce genre de vie. On ne peut supposer qu'Aristote ait ignoré cette différence dans la manière de se nourrir, puisque c'est sur cette différence même qu'il se fonde en cet endroit; par conséquent ce n'est pas le bouvreuil qu'il a voulu désigner par le nom de *Pyrrhulas*.

Quel est donc l'oiseau, placé entre le rouge-gorge et la fauvette, autre néanmoins que le rossignol de muraille, auquel puissent convenir à-la-fois ces caractères, d'être à bec effilé, de vivre principalement d'insectes, et d'avoir quelque partie remarquable du plumage d'un roux de feu ou rouge fauve? je ne vois que celui qu'on a nommé *Rouge-queue*, qui habite les bois avec le rouge-gorge, qui vit d'insectes comme lui pendant tout l'été, et part en même temps à l'automne. Wuotton (1), s'est aperçu que le pyrrhulas doit être une espèce de rouge-queue. Jonston paraît faire la même remarque (2); mais le premier se trompe, en disant que cet oiseau est le même que le rossignol de muraille, puisque Aristote le distingue très-nettement dans la même phrase.

---

(1) Apud Gesnerum, pag. 701. Pyrrhulas eadem videtur quæ phænicurus : quamquam Theodorus rubicillam interpretetur, si cui secùs videatur, non contendo. Wuothonus.

(2) Pyrrhulas. Jonston, Avi., pl. 45.

Le rouge-queue est en effet très-différent du rossignol de muraille : Aldrovande et Gesner l'ont bien connu en l'en séparant (1). Le rouge-queue est plus grand, il ne s'approche pas des maisons, et ne niche pas dans les murs, mais dans les bois et buissons comme les bec-figues et les fauvettes; il a la queue d'un roux de feu clair et vif; le reste de son plumage est composé de gris sur tout le manteau, plus foncé et frangé de roussâtre dans les pennes de l'aile, et de gris-blanc mêlé confusément de roussâtre sur tout le devant du corps; le croupion est roux comme la queue; il y en a qui ont un beau collier noir et dans tout le plumage des couleurs plus vives et plus variées. M. Brisson en a fait une seconde espèce (2); mais nous croyons que ceux-ci sont les mâles; quelques oiseleurs très-expérimentés nous l'ont assuré. M. Brisson dit que le rouge-queue à collier se *trouve en Allemagne*, comme s'il était particulier à cette contrée; tandis que partout où l'on rencontre le rouge-queue gris, on voit également

---

(1) Gesner lui donne le nom caractéristique de *Rotschwentzel*. Aldrovande en fait un second rouge-queue (le rossignol de muraille est le premier) sous le nom de *Phænicurus alter*, et tous deux le décrivent de manière à le distinguer clairement du rossignol de muraille. Gesner, Avi., pag. 700. Aldrovande, tom. II, pag. 748.

(2) Ficedula supernè fusca, infernè sordidè alba, maculis fuscis in pectore et lateribus varia; collo inferiore maculâ fuscâ ferri equini æmulâ, insignito; uropygio rufo; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus in exortu rufis, in apice fuscis. Phænicurus torquatus, le Rouge-queue à collier. Brisson, tome III, page 411.

des rouge-queues à collier; de plus, il ne le dit que sur une méprise, car la figure qu'il cite de Frisch, comme celle du rouge-queue à collier (1), n'est dans cet auteur que celle de la femelle de l'oiseau que nous appelons Gorge-bleue (2).

Nous regarderons donc le rouge-queue à collier comme le mâle, et le rouge-queue gris comme la femelle; ils ont tous deux la queue rouge de même, mais outre le collier, le mâle a le plumage plus foncé, gris-brun sur le dos, et gris tacheté de brun sur la poitrine et les flancs.

Ces oiseaux préfèrent les pays de montagne, et ne paraissent guère en plaine qu'au passage d'automne (3); ils arrivent au mois de mai en Bourgogne et en Lorraine, et se hâtent d'entrer dans les bois, où ils passent toute la belle saison; ils nichent dans de petits buissons près de terre, et font leur nid de mousse en dehors, de laine et de plumes en dedans, ce nid est de forme sphérique, avec une ouverture au côté du levant, le plus à

---

(1) Phœnicurus inferiore parte caudæ nigrâ. Rotschwentzlein. Frisch, Der. II, haupt. IV, abtheil II, plate., fig. 2.

(2) Das zweite rotschwentzlein hat einem halb schwartzen schwantz von untem an, and ist das weiblein des blankchleins. Frisch, ibid.

(3) J'ai souvent vu en Brie, en automne, un oiseau qui avait également la queue fort rousse, mais différent de celui-ci (le rossignol de muraille); j'avais cru que c'était le même que le charbonnier de Nantua dans la première année. Presque tous les oiseaux changent de couleur à la première mue, et tous les oiseaux qui se nourrissent d'insectes, sont sujets à des migrations en automne. Note communiquée par M. Hébert.

l'abri des mauvais vents; on y trouve cinq à six œufs blancs, variés de gris.

Les rouge-queues sortent du bois le matin, y rentrent pendant la chaleur du jour, et paraissent de nouveau sur le soir dans les champs voisins; ils y cherchent les vermisseaux et les mouches; ils rentrent dans le bois la nuit. Par ces allures et par plusieurs traits de ressemblance, ils nous paraissent appartenir au genre du rossignol de muraille. Le rouge-queue n'a néanmoins ni chant ni ramage, il ne fait entendre qu'un petit son flûté, *suit*, en alongeant et filant très-doux la première syllabe; il est en général assez silencieux et fort tranquille (1); s'il y a une branche isolée qui sorte d'un buisson ou qui traverse un sentier, c'est là qu'il se pose en donnant à sa queue une petite secousse comme le rossignol de muraille.

Il vient à la pipée, mais sans y accourir avec la vivacité et l'intérêt des autres oiseaux, il ne semble que suivre la foule; on le prend aussi aux fontaines sur la fin de l'été; il est alors très-gras et d'un goût délicat; son vol est court et ne s'étend

(1) Un rouge-queue pris en automne, et lâché dans un appartement, ne fit pas entendre le moindre cri, volant, marchant ou en repos. Enfermé dans la même cage avec une fauvette, celle-ci s'élançait à tout instant contre les barreaux; le rouge-queue non seulement ne s'élançait pas, mais restait immobile des heures entières au même endroit où la fauvette retombait sur lui à chaque saut, et il se laissa ainsi fouler pendant tout le temps que vécut la fauvette, c'est-à-dire pendant trente-six heures.

que de buisson en buisson. Ces oiseaux partent au mois d'octobre, on les voit alors se suivre le long des haies pendant quelques jours, après lesquels il n'en reste aucun dans nos provinces de France.

LE ROUGE-QUEUE

DE LA GUYANE.

Sylvia guyanensis, Lath., Vieill. — *Motacilla guyanensis*, Linn., Gmel.

Nous avons reçu de Cayenne un Rouge-queue qui est représenté dans les planches enluminées, n° 686, fig. 2; il a les pennes de l'aile du même roux que celles de la queue; le dos gris et le ventre blanc. On ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles; mais on peut les croire à-peu-près semblables à celles du rouge-queue d'Europe, dont celui de Cayenne paraît être une espèce voisine.



P. Oudart del. — Litho de C. Motte — Meunier direx.

1 Le Bec-figue 2 Le Traîne-buisson.

LE BEC-FIGUE* (1).

Le Gobe-mouche Bec-figue, *Muscicapa luctuosa*, Temm. (2).

CET oiseau qui, comme l'ortolan, fait les délices de nos tables, n'est pas aussi beau qu'il est bon;

* Voyez les planches enluminées, n° 668, fig. 1 (*).

(1) Ficedula. Aldrovande, Avi., tom. II, pag. 758, avec des figures peu reconnaissables du mâle, page 758; de la femelle, page 759. — Gesner, Avi., pag. 384, idem. Icon., Avi., pag. 47. Jonston. avi., avec une figure, pl. 33, empruntée d'Olina. — Charleton. Exercit., pag. 88, n° 9, avec une figure défectueuse, page 89. Idem. Onomast. pag. 80, n° 9, avec la même figure, page 82. — Rzaczynski, Hist. Nat, Polon., pag. 280. — Ficedula quarta Aldrovandi. Willughby, Ornithol., pag. 163, — Rai. Synops., pag. 81, n° 12. — Curruca fusca, albâ maculâ in alis. Frisch, avec une figure exacte du mâle, pl. 22. — Ficedula quarta. Linnæus, Syst. Nat., ed. VI, G. 82, Sp. 18, idem. — Motacilla subfusca, subtus alba; pectore cinereo maculato. Fauna Suecica, n° 231. — Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ. Klein, Avi., pag. 79, n° 13. — Becafico ordinario. Olina, pag. 11. Sa figure a tout l'air d'une petite fauvette, ou même, si elle est de grandeur naturelle, du pouliot ou chantre, et point du tout du bec-figue. — Ficedula rostro et pedibus luteis. Barrère, Ornithol., class. 3, Gen. 18, Sp. 1. — Ficedula supernè griseo fusca, infernè cinereo alba; ventre et ocu-

(2) Il faut encore rapporter à cette espèce de Gobe-mouche le *Traquet d'Angleterre* de Buffon, qui n'est, selon M. Temminck, qu'un vieux mâle à l'époque du printemps. Desm. 1826.

* C'est, selon M. Temminck, un Gobe-Mouche Bec-Figue en habit d'hiver. Desm. 1826.

tout son plumage est de couleur obscure; le gris, le brun et le blanchâtre en font toutes les nuances, auxquelles le noirâtre des pennes de la queue et de l'aile se joint sans les relever; une tache blanche qui coupe l'aile transversalement est le trait le plus apparent de ses couleurs, et c'est celui que la plupart des naturalistes ont saisi pour le caractériser (1); le dos est d'un gris-brun qui commence sur le haut de la tête et s'étend sur le croupion; la gorge est blanchâtre; la poitrine légèrement teinte de brun, et le ventre blanc ainsi que les barbes extérieures des deux premières pennes de la queue; le bec long de six lignes est effilé. L'oiseau a sept pouces de vol, et sa longueur totale est de cinq; la femelle a toutes les couleurs plus tristes et plus pâles que le mâle (2).

---

lorum ambitu albo-rufescentibus; tæniâ in alis transversâ albo-rufescente; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griseo-fuscis, binis utrinque extimis exteriùs ab exortu ferè ad apicem albis. Ficedula, le Bec-figue. Brisson, Ornithol., tome III, page 369.

Les Grecs l'appellent Συκαλίς; les Italiens, *beccafico;* et aux environs du Lac-majeur, *sicca-figa;* les Catalans, *becca-figua*, *papafigo;* les Allemands, *grasz-mach*, suivant Gesner; et *wustling*, selon Rzaczynski; les Polonais, *sigoiadka*. Belon, en conséquence de l'erreur qui lui fait appliquer au bouvreuil ou à son pivoine (Nat. des Ois., pag. 359) le nom italien de *beccafigi*, lui donne de même ceux de *cicalis* et de *ficedula*, qui appartiennent au Bec-figue.

(1) Curruca fusca, albâ maculâ in alis. Frisch. Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ. Klein, Ficedula.... tæniâ in alis transversâ. Brisson. Alarum remiges in mare nigræ, cum quibusdam intercurrentibus albis. Aldrovande.

(2) Femina penè tota albicat. Aldrovande, tome II, pag. 758.

Ces oiseaux, dont le véritable climat est celui du midi, semblent ne venir dans le nôtre que pour attendre la maturité des fruits succulents dont ils portent le nom ; ils arrivent plus tard au printemps, et ils partent avant les premiers froids d'automne. Ils parcourent néanmoins une grande étendue dans les terres septentrionales en été, car on les a trouvés en Angleterre (1), en Allemagne (2), en Pologne (3), et jusqu'en Suède (4); ils reviennent dans l'automne en Italie et en Grèce, et probablement vont passer l'hiver dans des contrées encore plus chaudes. Ils semblent changer de mœurs en changeant de climat, car ils arrivent en troupes aux contrées méridionales, et sont au contraire toujours dispersés pendant leur séjour dans nos climats tempérés; ils y habitent les bois, se nourrissent d'insectes, et vivent dans la solitude ou plutôt dans la douce société de leur femelle; leurs nids sont si bien cachés qu'on a beaucoup de peine à les découvrir (5); le mâle dans cette saison se tient au

---

(1) Willughby.

(2) Klein.

(3) Rzaczynski.

(4) Linnæus.

(5) « Le bec-figue niche dans nos forêts, et à juger par l'analogie, « dans des trous d'arbres et à une grande distance de terre, comme les « gobe-mouches à collier; c'est la raison pourquoi on les découvre très- « difficilement : en 1767 ou 1768, ayant vu et ouï chanter un de ces « oiseaux qui se tenait perché à l'extrémité d'un arbre fort élevé, je le « suivis avec grande attention, et j'y revins à plusieurs fois sans pou-

sommet de quelque grand arbre, d'où il fait entendre un petit gazouillement peu agréable et assez semblable à celui du motteux. Les bec-figues arrivent en Lorraine en avril, et en partent au mois d'août, même quelquefois plus tôt (1). On leur donne dans cette province les noms de *Mûriers* et de *petits Pinçons des bois*, ce qui n'a pas peu contribué à les faire méconnaître; en même temps on a appliqué le nom de Bec-figue à la petite alouette des prés, dont l'espèce est très-différente de celle du bec-figue; et ce ne sont pas là les seules méprises qu'on ait faites sur ce nom. De ce que le bouvreuil paraît friand des figues en Italie, Belon dit qu'il est appelé par les Italiens, *Beccafigi* (2); lui-même le prend pour le vrai bec-figue dont parle Martial; mais le brouvreuil est aussi différent du bec-figue par le goût de sa chair qui n'a rien que d'amer, que par le bec, les couleurs et le reste de la figure. Dans nos provinces méridionales et en Italie, on appelle confusément bec-figue, toutes les différentes espèces de fauvettes, et presque tous les petits oiseaux à bec menu et effilé (3); cependant le vrai

---

« voir trouver ce nid, quoique toujours je retrouvasse l'oiseau ; il avait « un petit gazouillis à-peu-près comme le motteux et fort peu agréable; « il se perchait extrêmement haut et n'approchait guère de terre. » Note communiquée par M. Lottinger.

(1) Note communiquée par M. Lottinger.

(2) Nature des Oiseaux, page 361.

(3) Ornithol. de Salerne, page 237.

bec-figue y est bien connu, et on le distingue partout à la délicatesse de son goût.

Martial qui demande pourquoi ce petit oiseau qui becquète également les raisins et les figues, a pris de ce dernier fruit son nom, plutôt que du premier (1), eût adopté celui qu'on lui donne en Bourgogne, où nous l'appelons *Vinette*, parce qu'il fréquente les vignes et se nourrit de raisins; cependant avec les figues et les raisins on lui voit encore manger des insectes, et la graine de mercuriale. On peut exprimer son petit cri par *bzi, bzi;* il vole par élans, marche et ne saute point, court par terre dans les vignes, se relève sur les ceps et sur les haies des enclos. Quoique ces oiseaux ne se mettent en route que vers le mois d'août, et ne paraissent en troupes qu'alors dans la plupart de nos provinces, cependant on en a vu au milieu de l'été en Brie, où quelques-uns font apparemment leurs nids (2); dans leur passage ils vont par petits pelotons de cinq ou six; on les prend au lacet ou au filet, au miroir en Bourgogne et le long du Rhône, où ils passent sur la fin d'août et en septembre.

C'est en Provence qu'ils portent à juste titre le nom de Bec-figue, on les voit sans cesse sur les figuiers, becquetant les fruits les plus mûrs; ils ne

---

(1) Cùm me ficus alat; cùm pascar dulcibus uvis,
Cur potiùs nomen non dedit uva mihi!
(Martial.)

(2) Note communiquée par M. Hébert.

les quittent que pour chercher l'ombre et l'abri des buissons et de la charmille touffue; on les prend en grand nombre dans le mois de septembre en Provence et dans plusieurs îles de la Méditerranée, surtout à Malte, où ils sont alors en prodigieuse quantité, et où l'on a remarqué qu'ils sont en beaucoup plus grand nombre à leur passage d'automne qu'à leur retour au printemps (1): il en est de même en Chypre, où l'on en faisait autrefois commerce : on les envoyait à Venise dans des pots remplis de vinaigre et d'herbes odoriférantes (2); lorsque l'île de Chypre appartenait aux Vénitiens, ils en tiraient tous les ans mille ou douze cents pots remplis de ce petit gibier (3), et l'on connaissait généralement en Italie le bec-figue sous le nom d'oiseau de Chypre (*Cyprias*, *uccelli di Cypro*), nom qui lui fut donné jusqu'en Angleterre, au rapport de Willughby (4).

Il y a long-temps que cet oiseau excellent à manger est fameux; Apicius nomme plus d'une fois le bec-figue avec la petite grive, comme deux oiseaux également exquis. Eustathe et Athénée parlent de la chasse des bec-figues (5), et Hésy-

(1) M. le chevalier de Mazy.

(2) Voyage de Pietro della Valle, tome VIII, page 153. Il ajoute que dans quelques endroits, comme à Agia nappa, ceux qui mangent des becfigues s'en trouvent quelquefois incommodés, à cause de la scamonée qu'ils becquètent dans les environs; ils mangent aussi dans ces îles de l'Archipel les fruits du lentisque.

(3) Dapper. Description des îles de l'Archipel, page 51.

(4) Cyprus-bird. Willughby, page 163.

(5) Apud Gesner, page 384.

chius donne le nom du filet avec lequel on prenait ces oiseaux dans la Grèce : à la vérité rien n'est plus délicat, plus fin, plus succulent que le bec-figue mangé dans la saison ; c'est un petit peloton d'une graisse légère et savoureuse, fondante, aisée à digérer, c'est un extrait du suc des excellents fruits dont il vit.

Au reste, nous ne connaissons qu'une seule espèce de bec-figue (1), quoique l'on ait donné ce nom à plusieurs autres. Mais si l'on voulait nommer bec-figue tout oiseau que l'on voit dans la saison becqueter les figues, les fauvettes et presque tous les oiseaux à bec fin, plusieurs même d'entre ceux à bec fort seraient de ce nombre ; c'est le sens du proverbe italien, *nel' mese d'agosto ogni uccello è beccafico;* mais ce dire populaire, très-juste pour exprimer la délicatesse de suc que donne la chair de la figue à tous ces petits oiseaux qui s'en nourrissent, ne doit pas servir à classer ensemble, sur une simple manière de vivre passagère et locale, des espèces très-distinctes et très-déterminées d'ailleurs ; ce serait introduire la plus grande confusion, dans laquelle néanmoins sont tombés quelques naturalistes. Le bec-figue *de*

---

(1) Aldrovande donne (tome II, page 759) deux figures du bec-figue, dont la seconde, selon lui-même, ne présente qu'une variété de la première, peut-être même accidentelle, et qu'on pourrait, dit-il, « appeler « bec-figue varié ; le blanc et le noir étant mêlés dans tout son plumage, « comme la figure l'indique ; » mais cette figure ne montre que le blanc de l'aile un peu plus large, et du blanc sur le devant du cou et la poitrine ; ce qui ne constitue en effet qu'une variété purement individuelle.

chanvre d'Olina (*Beccafico canapino*), n'est point un bec-figue, mais la fauvette babillarde. La grande fauvette elle-même, suivant Rai, s'appelle en Italie *Beccafigo*. Belon applique également à la fauvette roussette le nom de *Beccafigha;* et nous venons de voir qu'il se trompe encore plus en appelant bec-figue son *Bouvreuil* ou *Pivoine*, auquel en conséquence de cette erreur, il applique les noms de *Cycalis* et de *Ficedula*, qui appartiennent au bec-figue. En Provence, on confond sous le nom de bec-figue plusieurs oiseaux différents. M. Guys nous en a envoyé deux entre autres, que nous ne plaçons à la suite du bec-figue que pour observer de plus près qu'ils lui sont étrangers.

LE FIST DE PROVENCE.

Motacilla massiliensis, Linn., Gmel. — *Anthus massiliensis*, Vieill. — *Sylvia massiliensis*, Lath.

LE *Fist*, ainsi nommé d'après son cri, et qui nous a été envoyé de Provence comme une espèce de bec-figue, en est tout différent et se rapporte de beaucoup plus près à l'alouette, tant par la grandeur que par le plumage; il n'en diffère essentiellement que parce qu'il n'a pas l'ongle de

derrière long. Il est représenté dans nos planches enluminées, n° 654, *fig.* 1. Son cri est *fist, fist;* il ne s'envole pas lorsqu'il entend du bruit, mais il court se tapir à l'abri d'une pierre jusqu'à ce que le bruit cesse, ce qui suppose qu'il se tient ordinairement à terre, habitude contraire à celle du bec-figue.

LA PIVOTE ORTOLANE*.

Motacilla maculata, Linn., Gmel. — *Sylvia maculata*, Lath. — *Anthus maculatus*, Vieill.

La *Pivote ortolane*, autre oiseau de Provence, n'est pas plus un bec-figue que le fist, quoiqu'il en porte aussi le nom dans le pays. Cet oiseau est fidèle compagnon des ortolans, et se trouve toujours à leur suite; il ressemble beaucoup à l'alouette des prés, excepté qu'il n'a pas l'ongle long et qu'il est plus grand. Il est donc encore fort différent du bec-figue.

* Voyez les planches enluminées, n° 652, fig. 2.

LE ROUGE-GORGE*[(1)].

Le Bec-fin Rouge-gorge, *Sylvia Rubecula*, Lath., Temm. — *Motacilla Rubecula*, Linn., Gmel. — La Fauvette Rouge-gorge, Vieill. (2).

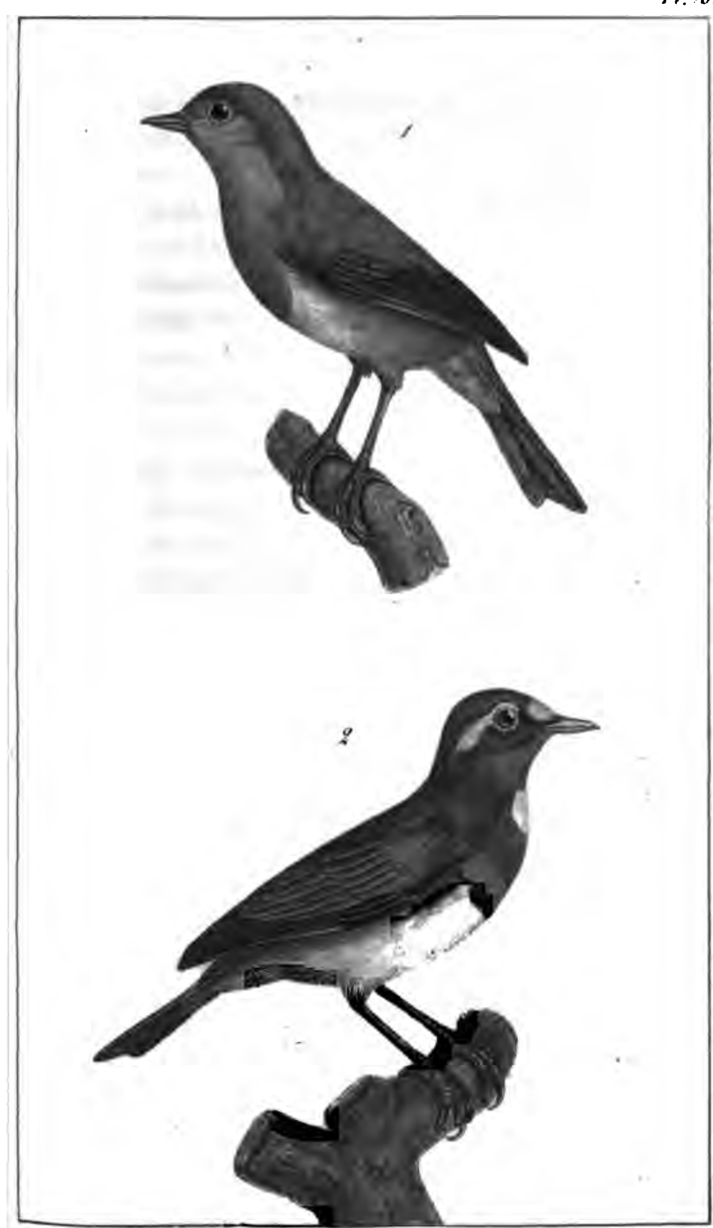
Ce petit oiseau passe tout l'été dans nos bois, et ne vient à l'entour des habitations qu'à son

* Voyez les planches enluminées, n° 361, fig. 1.

(1) En grec, Ἐρίθακος; en latin moderne, *rubecula;* en italien, *pettirosso, pettusso, pechietto;* en portugais, *pitiroxo;* en catalan, *pita roity;* en suédois, *rot-gel;* en anglais, *red-breast; robin-red-breast, ruddock;* en allemand, *roth-breustlin, wald-roetele, rot-kropss, rot-brustle, winter-roetelè, roth-kehlein;* en saxon, *rot-kelchyn, rott-kaehlichen;* en polonais, *gil;* en illyrien, *czier-wenka, zer-wenka.* On l'appelle en Bourgogne, *bosote,* nom qui vient probablement de *boscote,* oiseau des bois; en Anjou, *rubiette;* dans le Maine, *rubienne;* en Auvergne, *jaunar;* en Saintonge, *russe;* en Normandie, *berée;* en Sologne et en Poitou, *ruche;* en Picardie, *frilleuse* (suivant M. Salerne); ailleurs, *roupie;* « pour ce, « dit Belon, qu'on le voit venir aux villes et villages, lorsque les roupies « pendent au nez. »

Rubecula Frisch, avec une bonne figure, tabl. 19. — Jonston, Avi., page 87, avec la figure empruntée d'Olina, pl. 43. — Sibbalde, Scot. illustr., part. II, lib. III, page 18. — Schwenckfeld, Avi. Siles, page 345. — Rubecula, erithacus. Charleton, Exercit., page 79, n° 8; idem Onomast. page 91, n° 8. — Rubecula vel erithacus. Gesner, Avi., page 729, avec une très-mauvaise figure, page 130. — Rubecula sive erithacus Al-

(2) Du genre des becs-fins, et de la division des Rubiettes. Cuv.
Desm. 1826.



P. Oudart del. Meunier direx.

1. le Rouge-gorge, 2. la Gorge bleue.

départ en automne et à son retour au printemps; mais dans ce dernier passage il ne fait que paraître, et se hâte d'entrer dans les forêts pour y retrouver, sous le feuillage qui vient de naître, sa solitude et ses amours. Il place son nid près de terre sur les racines des jeunes arbres, ou sur des herbes assez fortes pour le soutenir; il le construit de mousse entremêlée de crin et de feuilles de chêne, avec un lit de plume au dedans; souvent, dit Willughby, après l'avoir construit, il le comble de feuilles accumulées, ne laissant sous cet amas qu'une entrée étroite obli-

---

drovandi. Willughby, Ornithol., p. 160. — Rai, Synops. Avi, page 78, n° a, 3. — Rubecula Schwencfeldii; erithacus; ruticilla gazæ; Sylvia. Rzaczynski, Auctuar., Hist. Nat. Polon., page 418. — Erithacus. Linnæus, Syst. Nat. ed. VI, G. 82, Sp. 13. — Motacilla grisea, gulâ pectoreque fulvis. Fauna Suecica, n° 226. — Erithacus, sive rubecula. Aldrovande, Avi., tome II, page 741, avec une figure méconnaissable, page 742. — Erithacus Aristoteli, rubecula gazæ. Gesner, Icon. avi. page 48, avec une très-mauvaise figure. — Erithacus; phænicurus Plinio; rubrica Gesnero; rubecula et ruticilla gazæ; sylvia aliis. Rzaczynski, Hist. Nat. Pol., page 279. — Sylvia sylvatica. Klein, Avi., 77, n° 1. — Ficedula fulva, pectore rubro. Barrère, Ornithol. class. III, Gen. 18, Sp. 4. — Pettirosso. Olina, Uccelleria, page 16, avec une figure assez bonne. — Rouge-gorge ou rouge-bourse. Albin, tome I, avec une figure mal coloriée, pl. 51. — Gorge-rouge ou rubeline. Belon, Hist. Nat. des Oiseaux, page 348, avec une mauvaise figure, page 349, idem. — Portraits d'Oiseaux, page 88, a. Gorge-rouge, rubeline, godrille, roupie, berée, rouge-bourse, avec la même figure, idem. Observ., page 16. Rubeline, sive rouge-gorge; Rubecula latinis. — Ficedula supernè griseo fusca, ad olivaceum inclinans; syncipite, oculorum ambitu, gutture, collo inferiore, et pectore supremo rufis; ventre albo; remigibus minoribus maculâ rufescente terminatis; tectricibus griseo-fusco olivaceis, lateralibus interiùs griseo-fuscis. Rubecula. Brisson, tome III, page 418.

que, qu'il bouche encore d'une feuille en sortant; on trouve ordinairement dans le nid du rouge-gorge cinq et jusqu'à sept œufs de couleur brune; pendant tout le temps des nichées, le mâle fait retentir les bois d'un chant léger et tendre; c'est un ramage suave et délié, animé par quelques modulations plus éclatantes, et coupé par des accents gracieux et touchants qui semblent être les expressions des désirs de l'amour; la douce société de sa femelle, non seulement les remplit en entier, mais semble même lui rendre importune toute autre compagnie; il poursuit avec vivacité tous les oiseaux de son espèce, et les éloigne du petit canton qu'il s'est choisi; jamais le même buisson ne logea deux paires de ces oiseaux aussi fidèles qu'amoureux (1).

Le rouge-gorge cherche l'ombrage épais et les endroits humides; il se nourrit dans le printemps de vermisseaux et d'insectes qu'il chasse avec adresse et légèreté; on le voit voltiger comme un papillon autour d'une feuille sur laquelle il aperçoit une mouche; à terre il s'élance par petits sauts et fond sur sa proie en battant des ailes. Dans l'automne il mange aussi des fruits de ronces, des raisins à son passage dans les vignes, et des alises dans les bois, ce qui le fait donner aux piéges tendus pour les grives qu'on amorce de ces petits fruits sauvages; il va souvent aux fon-

(1) Unum arbustum non alit duos eritbacos.

taines, soit pour s'y baigner, soit pour boire, et plus souvent dans l'automne, parce qu'il est alors plus gras qu'en aucune autre saison, et qu'il a plus besoin de rafraîchissement.

Il n'est pas d'oiseau plus matinal que celui-ci. Le rouge-gorge est le premier éveillé dans les bois, et se fait entendre dès l'aube du jour; il est aussi le dernier qu'on y entende et qu'on y voie voltiger le soir; souvent il se prend dans les tendues, qu'à peine reste-t-il encore assez de jour pour le ramasser; il est peu défiant, facile à émouvoir, et son inquiétude ou sa curiosité fait qu'il donne aisément dans tous les piéges (1); c'est toujours le premier oiseau qu'on prend à la pipée; la voix seule des pipeurs ou le bruit qu'ils font en taillant les branches, l'attire, et il vient derrière eux se prendre à la sauterelle ou au gluau presque aussitôt qu'on l'a posé; il répond également à l'appeau de la chouette et au son d'une feuille de lierre percée (2); il suffit même d'imiter, en suçant le doigt, son petit cri, *uip, uip*, ou de faire crier quelque oiseau pour mettre en mou-

(1) De tous les oiseaux qui vivent dans l'état de liberté, le rouge-gorge est peut-être celui qui est le moins sauvage; il se laisse souvent approcher de si près, que l'on croirait pouvoir le prendre avec la main; mais dès qu'on en est à portée il va se poser plus loin, où il se laisse encore approcher pour s'éloigner ensuite de même. Il semble aussi se plaire quelquefois à faire compagnie aux voyageurs qui passent dans les forêts, on le voit souvent les précéder ou les suivre pendant un assez long temps. Note communiquée par le sieur Trécourt.

(2) Ce que les pipeurs appellent *froûer*.

vement tous les rouge-gorges des environs : ils viennent, en faisant entendre de loin leur cri, *tirit, tiritit, tirititit*, d'un timbre sonore qui n'est point leur chant modulé, mais celui qu'ils font le matin et le soir, et dans toute occasion où ils sont émus par quelque objet nouveau ; ils voltigent avec agitation dans toute la pipée jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés par les gluaux sur quelques-unes des avenues ou perchées, qu'on a taillées basses exprès pour les mettre à portée de leur vol ordinaire, qui ne s'élève guère au-dessus de quatre ou cinq pieds de terre ; mais s'il en est un qui s'échappe du gluau, il fait entendre un troisième petit cri d'alarme, *ti-i, ti-i*, auquel tous ceux qui s'approchaient fuient : on les prend aussi à la rive du bois sur des perches garnies de lacets ou de gluaux, mais les rejets ou sauterelles fournissent une chasse plus sûre et plus abondante ; il n'est pas même besoin d'amorcer ces petits piéges, il suffit de les tendre au bord des clarières ou dans le milieu des sentiers, et le malheureux petit oiseau, poussé par sa curiosité, va s'y jeter de lui-même.

Partout où il y a des bois d'une grande étendue, l'on trouve des rouge-gorges en grande quantité, et c'est surtout en Bourgogne et en Lorraine que se font les plus grandes chasses de ces petits oiseaux excellents à manger ; on en prend beaucoup aux environs des petites villes de Bourmont, Mirecourt et Neufchâteau ; on les envoie de Nanci

à Paris. Cette province fort garnie de bois et abondante en sources d'eaux vives, nourrit une très-grande variété d'oiseaux; de plus, sa situation entre l'Ardenne d'un côté, et les forêts du Suntgau qui joignent le Jura de l'autre, la met précisément dans la grande route de leurs migrations, et c'est par cette raison qu'ils y sont si nombreux dans les temps de leurs passages; les rouge-gorges en particulier viennent en grand nombre des Ardennes, où Belon en vit prendre quantité dans la saison (1). Au reste, l'espèce en est répandue dans toute l'Europe, de l'Espagne et de l'Italie jusqu'en Pologne et en Suède; partout ces petits oiseaux cherchent les montagnes et les bois pour faire leurs nids et y passer l'été.

Les jeunes avant la première mue n'ont pas ce beau roux-orangé sur la gorge et la poitrine, d'où par une extension un peu forcée le rouge-gorge a pris son nom (2). Il leur en perce quelques plumes dès la fin d'août, et à la fin de septembre ils portent tous la même livrée et on ne les dis-

(1) « Les paysans des villages situés en quelques endroits sur les con- « fins de la forêt d'Ardennes, nous ont apporté tant l'un que l'autre (le « rossignol de muraille et le gorge-rouge) à douzaines, en liasses sépa- « rées, qu'ils prenoient en été aux lacets, aux mares lorsqu'ils venoient y « boire. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 348.

(2) « C'est mal fait de la nommer gorge-rouge, car ce que nous lui « pensons rouge en la poitrine est orangée couleur, qui lui prend depuis « les deux côtés du dessous de son bec, qui est greslé, délié et noir, et « par le dessous des deux cantons des yeux, lui répond par le dessous de « la gorge jusqu'à l'estomac. » Idem, ibid.

tingue plus. C'est alors qu'ils commencent à se mettre en mouvement pour leur départ, mais il se fait sans attroupement; ils passent seul à seul, les uns après les autres, et dans ce moment où tous les autres oiseaux se rassemblent et s'accompagnent, le rouge-gorge conserve son naturel solitaire. On voit ces oiseaux passer les uns après les autres; ils volent pendant le jour de buisson en buisson, mais apparemment ils s'élèvent plus haut pendant la nuit et font plus de chemin, du moins arrive-t-il aux oiseleurs, dans une forêt qui le soir était pleine de rouge-gorges et promettait la meilleure chasse pour le lendemain, de les trouver tous partis avant l'arrivée de l'aurore (1).

Le départ n'étant point indiqué, et pour ainsi dire proclamé parmi les rouge-gorges comme parmi les autres oiseaux alors attroupés, il en reste plusieurs en arrière, soit des jeunes que l'expérience n'a pas encore instruits du besoin de changer de climat, soit de ceux à qui suffisent les petites ressources qu'ils ont su trouver au milieu de nos hivers. C'est alors qu'on les voit s'approcher des ha-

(1) Il me souvient qu'une certaine année je faisais la tendue aux rouge-gorges, c'était en avril, le passage était des meilleurs. Content de mes prises, je continuai la chasse pendant trois jours avec le même succès; le quatrième le soleil s'étant levé plus beau que jamais et le jour étant très-doux, je comptais sur la meilleure chasse; mais l'on avait sonné le départ pendant mon absence, tout était disparu, et je n'en pris aucun. Note de M. Lottinger.

bitations et chercher les expositions les plus chaudes (1); s'il en est quelqu'un qui soit resté au bois dans cette rude saison, il y devient compagnon du bûcheron, il s'approche pour se chauffer à son feu, il becquete dans son pain et voltige toute la journée à l'entour de lui en faisant entendre son petit cri; mais lorsque le froid augmente, et qu'une neige épaisse couvre la terre, il vient jusque dans nos maisons, frappe du bec aux vitres, comme pour demander un asile qu'on lui donne volontiers (2), et qu'il paie par la plus aimable familiarité, venant amasser les miettes de la table (3); paraissant reconnaître et affectionner les personnes de la maison, et prenant un ramage moins éclatant, mais encore plus délicat que celui du printemps et qu'il soutient pendant tous les frimas, comme pour

(1) Per esser quest'uccello gentilissimo, e nemico degl'eccessi, si di caldo, che di freddo, però l'estate si ritira alla macchia, o al monte, dove si a verdura e fresco; e l'inverno s' acosta alla abitato, facendosi vedere sù le fratte, et per gl'orti, massime dove batte il sole, che va diligentemente cercando. Olina, Uccelleria, page 16.

(2) Hyberno tempore ad victum quœrendum etiam domos subintrat, hominibus chara et socia. Willughby, Ornithol., page 160.

(3) Dans une Chartreuse du Bugey, j'ai vu des rouge-gorges dans des cellules de religieux, où on les avait fait entrer, après qu'ils avaient erré quelques jours dans les cloîtres. Il ne fallait que deux ou trois jours pour les y naturaliser, au point de venir manger sur la table. Ils s'accommodaient fort bien de l'ordinaire du Chartreux, et passaient ainsi tout l'hiver à l'abri du froid et de la faim, sans montrer la moindre envie de sortir; mais aux approches du printemps de nouveaux besoins se faisaient sentir, ils allaient frapper à la fenêtre avec leur bec, on leur donnait la liberté, et ils s'en allaient jusqu'à l'hiver prochain. Note de M. Hébert.

saluer chaque jour la bienfaisance de ses hôtes et la douceur de sa retraite (1). Il y reste avec tranquillité jusqu'à ce que le printemps de retour lui annonçant de nouveaux besoins et de nouveaux plaisirs, l'agite et lui fait demander sa liberté.

Dans cet état de domesticité passagère, le rouge-gorge se nourrit à peu près de tout; on lui voit amasser également les mies de pain, les fibres de viande et les grains de millet. Ainsi c'est trop généralement qu'Olina dit qu'il faut, soit qu'on le prenne au nid ou déja grand dans les bois, le nourrir de la même pâtée que le rossignol (2); il s'accommode, comme on voit, d'une nourriture beaucoup moins apprêtée; ceux qu'on laisse voler libres dans les chambres n'y causent que peu de saleté, ne rendant qu'une petite fiente assez sèche. L'auteur de l'Ædonologie prétend (3), que le rouge-gorge apprend à parler; ce préjugé est ancien, et l'on trouve la même chose dans Porphire (4); mais le fait n'est point du tout vrai-

(1) J'ai vu chez un de mes amis, un rouge-gorge à qui on avait ainsi donné asile au fort de l'hiver, venir se poser sur l'écritoire tandis qu'il écrivait; il chantait des heures entières, d'un petit ramage doux et mélodieux.

(2) Vive da quattro e cinque anni (apparemment dans l'état de domesticité), e tal'volta più, secundo la diligenza con che è tenuto. Volendolo allevare di nido si richiede che habbi ben spuntate le penne, governandolo o sia nidiace, o boscareccio, coll' istessa regola dal russignuolo. Olina, page 16.

(3) Page 93.

(4) Lib. III, de abstin. animal.

semblable, puisque cet oiseau a la langue fourchue. Belon qui ne l'avait ouï chanter qu'en automne, temps auquel il n'a que son petit ramage, et non l'accent brillant et affectueux du grand chant des amours, vante pourtant la beauté de sa voix en la comparant à celle du rossignol (1). Lui-même, comme il paraît par son récit, a cru que le rouge-gorge était le même oiseau que le rossignol de muraille; mais mieux instruit ensuite il les distingua par leurs habitudes aussi bien que par leurs couleurs (2). Celles du rouge-gorge sont très-simples; un manteau du même brun que le dos de la grive, lui couvre tout le dessus du corps et de la tête; l'estomac et le ventre sont blancs; le roux-orangé de la poitrine est moins vif dans la femelle que dans le mâle; ils ont les yeux noirs, grands et même expressifs, et le regard doux; le bec est faible et délié tel que celui de tous les oiseaux qui vivent principalement d'insectes; le tarse très-menu est d'un brun-clair, ainsi que le dessus des doigts qui sont d'un jaune pâle par-dessous. L'oiseau adulte a cinq pouces neuf lignes de longueur, et huit pouces de vol; le tube

(1) « Elle s'en retourne aux villes dès la fin de septembre, auquel temps « elle chante si mélodieusement, qu'on ne l'estime guère moins bien chan- « ter, que le rossignol fait au printemps. » Belon. En plusieurs endroits on appelle le rouge-gorge, rossignol d'hiver.

(2) « Le rossignol de muraille apparoist au printemps dedans les villes « et villages, et fait ses petits dans les pertuis, lorsque la gorge-rouge s'en « est allée au bois. » Belon, Nat. des Oiseaux, 348.



intestinal est long d'environ neuf pouces; le gésier qui est musculeux, est précédé d'une dilatation de l'œsophage; le cœcum est très-petit, et quelquefois nul dans certains individus. En automne, ces oiseaux sont très-gras, leur chair est d'un goût plus fin que celui de la meilleure grive dont elle a le fumet, se nourrissant des mêmes fruits, et surtout des alises.

LA GORGE-BLEUE*(1).

Le Bec-fin Gorge-bleue, *Sylvia suecica*, Lath., Temm. — *Motacilla suecica*, Linn., Gmel. — La Fauvette Gorge-bleue, Vieill. (2).

Par la proportion des formes, par la grandeur et la figure entière, la gorge-bleue semble n'être

* Voyez les planches enluminées, n° 361, fig. 2, la gorge-bleue à tache blanche; n° 610, fig. 1, la gorge bleue sans tache blanche; fig. 2, la femelle; fig. 3, jeune gorge-bleue.

(1) Phænicurus pectore cæruleo. Frisch, édit. de Berlin, 1733, avec deux belles figures, pl. 19, l'une de l'adulte, l'autre du petit. — Phænicurus alter. Jonston, Avi., avec une figure empruntée de Gesner, tab. 45. — Sylvia gulâ cæruleâ; thorace ex albo variegato. Klein, Avi., page 77, n° III, 2. — Motacilla pectore cæruleo, maculâ flavescente albedine cincta. Fauna Suecica. Linnæus, n° 220. — Motacilla pectore ferrugineo fasciâ cæruleâ, rectricibus fuscis versùs bazim ferrugineis... Motacilla Suecica. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, G. 99, Sp. 24. Avis Carolina. idem, ed. VI, G. 82, Sp. 7. — Motacilla Pyrenaïca, cinerea, jugulo et pectore cæsiis. Barrère, Ornithol. class. III, G. 19, Sp. 6 — Wegflecklin. Gesner, Avi., p. 796, avec une figure méconnaissable, idem. Icon. avi., page 51. — Aldrovande, tome II, page 749, avec la figure copiée de Gesner. — Willughby, Ornithol, page 160. — Ruticilla wegflecklin. Rai, Synops. Avi, page 78, n° a, 5. — Rossignol de mur ou rouge-queue à gorge bleue. Edwards, tome I, page 28, avec une figure exacte de la femelle que Klein désigne page 80, n° 24 de l'Ordo avium, sous le nom de Sylvia seu ruticilla gutture albo, zonâ cæruleâ fimbriato. — Ficedula supernè cinereo fusca, infernè sordidè griseo-rufescens; tæniâ supra oculos sordidè albo-rufescente; collo inferiore splendide cæruleo

(2) Du genre Bec-fin et de la division des Rubiettes. Cuv. Desm. 1826.

qu'une répétition du rouge-gorge; elle n'en diffère que par le bleu brillant et azuré qui couvre sa gorge, au lieu que celle de l'autre est d'un rouge-orangé; il paraît même que la nature ait voulu démontrer l'analogie entre ces deux oiseaux jusque dans leurs différences; car au-dessous de cette plaque bleue, on voit un ceintre noir et une zone d'un rouge-orangé qui surmonte le haut de la poitrine : cette couleur orangée reparaît encore sur la première moitié des pennes latérales de la queue; de l'angle du bec passe par l'œil un trait de blanc-roussâtre : du reste, les couleurs quoiqu'un peu plus sombres sont les mêmes dans la gorge-bleue et dans le rouge-gorge. Elle en partage aussi la manière de vivre; mais en rapprochant ces deux oiseaux par les ressemblances, la nature semble les avoir séparés d'habitation; le rouge-gorge demeure au fond des bois, la gorge-bleue se tient à leurs lisières, cherchant les marais, les prés humides, les oseraies et les roseaux;

---

maculâ in medio argentatâ insignito; tæniâ transversâ in pectore nigrâ; rectricibus binis intermediis in medio fusco nigricantibus, circa margines griseis, lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus. Cyanecula. Brisson, Ornith. tom. III, page 413, et page 416. La femelle donnée sous le nom de Gorge-bleue de Gibraltar, est désignée par la phrase suivante : Ficedula supernè fusca, marginibus pennarum dilutioribus, infernè alba, tænia infra oculos dilutè cærulea; oollo inferiore tæniâ transversâ lunulatâ cæruleâ insignito : rectricibus binis intermediis obscurè fuscis, lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus. Cyanecula Gibraltariensis.

Le gorge-bleue se nomme en latin moderne, *cyanecula ;* en allemand, *wegflecklin*, suivant Gesner; *blau-kehlein,* selon Klein et Frisch; en suédois, *carls-vogel*, Linnæus.

et avec le même instinct solitaire que le rouge-gorge, elle semble avoir pour l'homme le même sentiment de familiarité, car après toute la belle saison passée dans ces lieux reculés, au bord des bois voisins des marécages, ces oiseaux viennent avant leur départ dans les jardins, dans les avenues, sur les haies et se laissent approcher assez pour qu'on puisse les tirer à la sarbacane.

Ils ne vont point en troupes, non plus que les rouge-gorges, et on en voit rarement plus de deux ensemble. Dès la fin de l'été, les gorge-bleues se jettent, dit M. Lottinger, dans les champs semés de gros grains; Frisch nomme les champs de pois, comme ceux où elles se tiennent de préférence, et prétend même qu'elles y nichent; mais on trouve plus communément leur nid sur les saules, les osiers et les autres arbustes qui bordent les lieux humides : il est construit d'herbes entrelacées à l'origine des branches ou des rameaux.

Dans le temps des amours, le mâle s'élève droit en l'air, d'un petit vol, en chantant; il pirouette et retombe sur son rameau avec autant de gaieté que la fauvette, dont la gorge-bleue paraît avoir quelques habitudes; elle chante la nuit, et son ramage est très-doux, suivant Frisch; M. Hermann (1), au contraire, nous dit qu'il n'a rien d'agréable : opposition qui peut se concilier par

---

(1) Docteur et professeur en médecine, et en histoire naturelle à Strasbourg, qui a bien voulu nous communiquer quelques faits de l'histoire naturelle de cet oiseau.

les différents temps où ces deux observateurs ont pu l'entendre; la même différence pouvant se trouver au sujet de notre rouge-gorge, pour quelqu'un qui n'aurait ouï que son cri ordinaire, et non le chant mélódieux et tendre du printemps, ou son petit ramage des beaux jours de l'automne.

La gorge-bleue aime autant à se baigner que le rouge-gorge, et se tient plus que lui près des eaux: elle vit de vermisseaux et d'autres insectes, et dans la saison de son passage elle mange des baies de sureau (1). On la voit par terre aux endroits marécageux, cherchant sa nourriture et courant assez vite, en relevant la queue, le mâle surtout lorsqu'il entend le cri de la femelle vrai ou imité.

Les petits sont d'un brun-noirâtre et n'ont pas encore de bleu sur la gorge; les mâles ont seulement quelques plumes brunes dans le blanc de la gorge et de la poitrine, comme on peut le voir dans la figure enluminée, (*n*° 610, *fig.* 3) qui représente la jeune gorge-bleue avant sa première mue. La femelle ne prend jamais cette gorge-bleue tout entière; elle n'en porte qu'un croissant ou une bande au bas du cou, telle qu'on peut la voir dans la *figure* 2 de la même planche; et c'est sur cette différence et sur la figure d'Edwards qui n'a donné que la femelle (2), que M. Brisson fait une seconde espèce de sa *Gorge-bleue de Gibral-*

(1) Frisch.

(2) Tome I, page 28, planche XXVIII.

tar (1), d'où apparemment l'on avait apporté la femelle de cet oiseau.

Entre les mâles adultes, les uns ont toute la gorge bleue, et vraisemblablement ce sont les vieux; d'autant que le reste des couleurs et la zone rouge de la poitrine paraissent plus foncées dans ces individus; les autres, en plus grand nombre, ont une tache comme un demi-collier, d'un beau blanc, dont Frisch compare l'éclat à celui de l'argent poli (2); c'est d'après ce caractère que les oiseleurs du Brandebourg ont donné à la gorge-bleue le nom d'*Oiseau à miroir*.

Ces riches couleurs s'effacent dans l'état de captivité, et la gorge-bleue mise en cage commence à les perdre dès la première mue. On la prend au filet comme les rossignols et avec le même appât (3). Dans la saison où ces oiseaux deviennent gras, ils sont, ainsi que tous les petits oiseaux à chair délicate, l'objet des grandes pipées: ceux-ci sont néanmoins assez rares et même inconnus dans la plupart de nos provinces; on en voit au temps du passage dans la partie basse des Vosges vers Sarrebourg, suivant M. Lottinger; mais un autre observateur nous assure que ces oiseaux ne remontent pas jusque dans l'épaisseur de ces

(1) Ornithologie, tome II, page 416.

(2) Apparemment M. Linnæus se trompe en donnant cette couleur comme un blanc terne et jaunâtre: Macula flavescente albedine cincta. Fauna Suecica.

(3) Le ver de farine.

montagnes au midi; ils sont plus communs en Alsace, et quoique généralement répandus en Allemagne et jusqu'en Prusse, nulle part ils ne sont bien communs, et l'espèce paraît beaucoup moins nombreuse que celle du rouge-gorge; cependant elle s'est assez étendue. Au nom que lui donne Barrère (1), on peut croire que la gorge-bleue est fréquente dans les Pyrénées; nous voyons par la dénomination de la seconde espèce *prétendue* de M. Brisson, que cet oiseau se trouve jusqu'à Gibraltar. Nous savons d'ailleurs qu'on le voit en Provence, où le peuple l'appelle *Cul-rousset-bleu*, et on le croirait indigène en Suède au nom que lui donne M. Linnæus (2); mais ce nom mal appliqué prouve seulement que cet oiseau fréquente les régions du Nord; il les quitte en automne pour voyager et chercher sa nourriture dans des climats plus doux : cette habitude ou plutôt cette nécessité est commune au gorge-bleue et à tous les oiseaux qui vivent d'insectes et de fruits tendres.

(1) Motacilla Pyrenaïca. Ornithol. class. III, G. 19, Sp. 6.

(2) Motacilla Suecica. Syst. Nat. ed. X, G. 99, Sp. 24. Avis Carolina, ed. VI, G. 82, Sp. 7; et en suédois, *carls-vogel*.

OISEAU ÉTRANGER

QUI A RAPPORT

AU ROUGE-GORGE

ET

A LA GORGE BLEUE.

LE ROUGE-GORGE BLEU* (1)

DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Motacilla Scalis, Linn., Gmel. (2).

NOTRE rouge-gorge est un oiseau trop faible et de vol trop court pour avoir passé en Amé-

* Voyez les planches enluminées, n° 390, figure 1, le mâle; et figure 2, la femelle.

(1) Rouge-gorge de la Caroline. Catesby, tome I, page 147, avec une belle figure, pl. 47. — Rouge-gorge bleu. Edwards, tome I, page 24, avec une figure moins bonne que celle de Catesby. — Sylvia gulâ cærulea; rubecula americana cærulea. Klein, Avi., page 77, n° 3. — Idem, page 80, 21. Sylvia thorace rubro, supero corpore et caudâ cæruleis. —

(2) Du genre Bec-fin et de la division des Rubiettes. Cuv. Desm. 1826.

rique par les mers; il craint trop les grands hivers pour y avoir pénétré par les terres du Nord; mais la nature a produit dans ces vastes régions une espèce analogue et qui le représente, c'est le Rouge-gorge bleu qui se trouve dans les parties de l'Amérique septentrionale, depuis la Virginie, la Caroline et la Louisiane, jusqu'aux îles Bermudes. Catesby nous en a donné le premier la description; Edwards a représenté cet oiseau, et tous deux conviennent qu'il faut le rapporter au rouge-gorge d'Europe, comme espèce très-voisine (1). Nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées, *n*° 390; il est un peu plus grand que le rouge-gorge, ayant six pouces trois lignes de longueur, et dix pouces huit lignes de vol. Catesby remarque qu'il vole rapidement, et que ses ailes sont longues (2); la tête, le dessus du corps, de la queue et des ailes sont d'un très-beau bleu, excepté que la pointe de l'aile est brune; la gorge et la poitrine sont d'un jaune de

---

Motacilla supra cærulea, subtus tota rubra. Sialis. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, G. 99, Sp. 25. — Les Anglais de la Caroline l'appellent *blew-bird*, l'oiseau-bleu. — Ficedula supernè splendidè cærulea, infernè rufa; ventre candido; gutture rufo, maculis cæruleis vario; remigibus cæruleis, apice fuscis; rectricibus cæruleis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs. Rubecula Carolinensis cærulea. Brisson, Ornithol. tome III, page 423.

(1) M. Catesby, has call'd his bird, rubecula Americana; which his a proper name enough, since both his bird and mine are certainly of that genus, of which the robin-red-breast is a species. Edwards.

(2) Cet oiseau vole fort vite, ses ailes étant très-longues; en sorte que le faucon le poursuit en vain. Catesby, Hist. Nat. de la Caroline, tome I, page 47.

rouille assez vif; le ventre est blanc. Dans quelques individus, tel que celui que Catesby a représenté, le bleu de la tête enveloppe aussi la gorge; dans les autres, comme celui d'Edwards et celui de nos planches enluminées, *fig.* 1, qui est le mâle, le roux couvre tout le devant du corps jusque sous le bec. La femelle, *n°* 2 de la même planche, a des couleurs plus ternes, le bleu mêlé de noirâtre; les petites pennes de l'aile de cette dernière couleur et frangées de blanc : au reste, cet oiseau est d'un naturel très-doux (1), et ne se nourrit que d'insectes; il fait son nid dans les trous d'arbres; différence de mœurs peut-être suggérée par celle du climat où les reptiles plus nombreux, forcent les oiseaux à éloigner leurs nichées. Catesby assure que celui-ci est très-commun dans toute l'Amérique septentrionale. Ce naturaliste et Edwards sont les seuls qui en aient parlé, et Klein ne fait que l'indiquer d'après eux (2).

---

(1) Catesby.

(2) Klein, Avi., page 77, n° III, 3; page 80, n° 21.

LE TRAQUET*(1).

Le TRAQUET PATRE, *Saxicola Rubicola*, Bechst., Temm.—. MOTTEUX TRAQUET, *Œnanthe Rubicola*, Vieill. — *Sylvia Rubicola*, Lath. — *Motacilla Rubicola*, Linn., Gmel. (2).

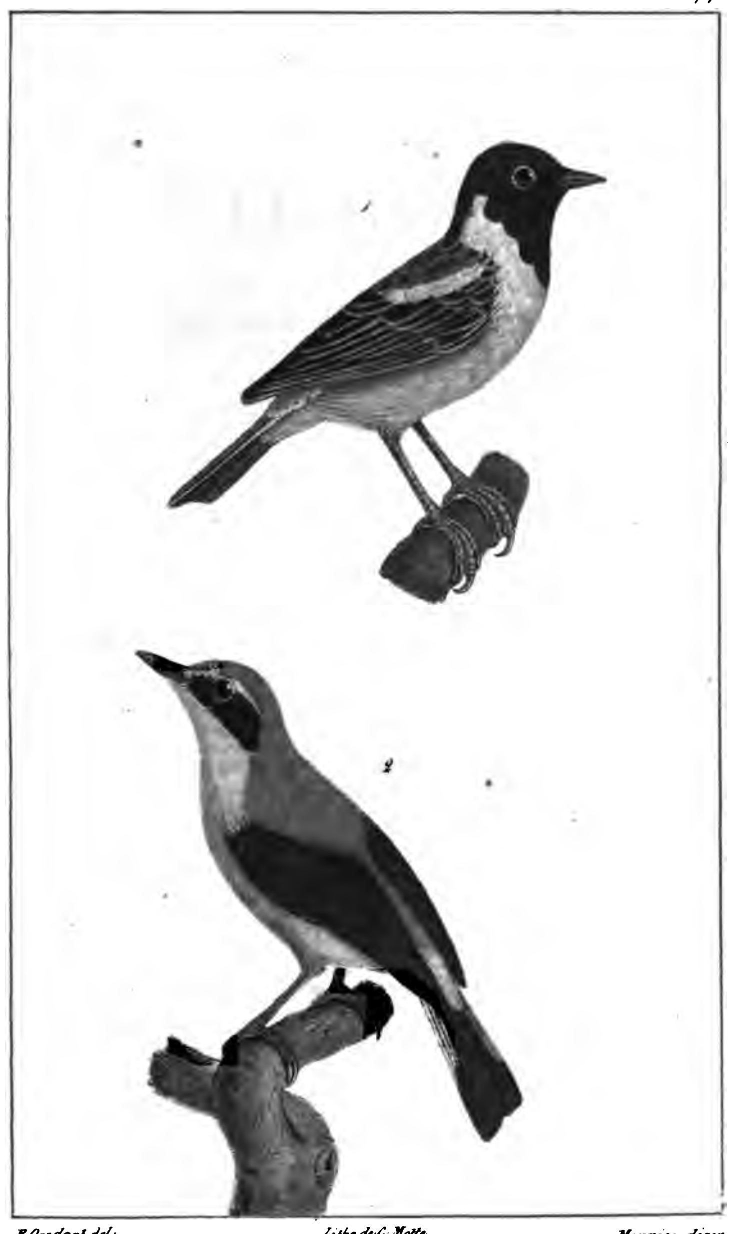
CET oiseau, très-vif et très-agile, n'est jamais en repos; toujours voltigeant de buisson en buis-

* Voyez les planches enluminées, n° 678, figure 1.

(1) Rubetra. Aldrovande, Avi. tom. II, page 739, avec deux figures aussi peu reconnaissables l'une que l'autre; la première prise de Belon, l'autre de l'auteur. — Jonston, Avi., page 87, avec les deux figures d'Aldrovande, pl. 45. — Rubetra, rubicola. Charleton, Exercit. page 79, n° VII, idem. Onomast., page 91, n° VII. — Œnanthe tertia. Sibbalde, Scot. illustr. part. II, lib. III, page 18. — Œnanthe nostra tertia. Willughby, Ornithol., page 169, avec une bonne figure, pl. 41. — Rai, Synops. Avi., page 76, n° a 4. — Traquet groulard. Belon, Hist. Nat. des Oiseaux, page 360. Idem, Portraits d'oiseaux, page 92. — Albin, tome I, page 48, avec une figure mal coloriée, pl. 52. — Ficedula supernè nigricante et rufescente varia; infernè rufa; gutture dilutè rufescente (femina) nigro, marginibus pennarum in apice rufescentibus (mas); tæniâ infra guttur transversâ albidâ; maculâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus, apicis margine albo-rufescente, oris exterioribus extimæ (mas), omnium (femina), albo rufescentibus... Rubetra. Brisson, Ornithol., tome III, page 428.

En grec, Βατίς; en italien, *barada*, et aux environs de Bologne, *piglia mosche*; en Angleterre, *stone-smich*, *stone-chatter* et *moor-titling*,

(2) Du genre Bec-fin et de la division des Traquets, Cuv. DESM. 1826.



P. Oudart del. Litho de C. Motte Meunier direx.

1. le Traquet. 2. le Motteux ou cul blanc.

son, il ne se pose que pour quelques instants, pendant lesquels il ne cesse encore de soulever les ailes pour s'envoler à tous moments : il s'élève en l'air par petits élans, et retombe en pirouettant sur lui-même. Ce mouvement continuel a été comparé à celui du *traquet d'un moulin*, et c'est là, suivant Belon, l'origine du nom de cet oiseau (1).

Quoique le vol du traquet soit bas et qu'il s'élève rarement jusqu'à la cime des arbres, il se pose toujours au sommet des buissons et sur les branches les plus élancées des haies et des arbrisseaux, ou sur la pointe des tiges du blé de Turquie dans les champs, et sur les échalas les plus hauts dans les vignes; c'est dans les terrains arides, les landes, les bruyères et les prés en montagne qu'il se plaît davantage, et où il fait entendre plus souvent son petit cri *ouistratra*,

---

suivant Rai et Willughby; *mortetter*, *blackberry-eater*, *black-cap*, suivant Charleton; *tracas*, en Bourgogne; *tourtrac*, à Semur: *martelot* aux environs de Langres; ce dernier nom paraît dériver de son cri *ouistra-ouistratra*, dont la répétition successive et assez subite, représente les coups d'un petit marteau; *groullard*, suivant Belon: « pour ce, dit-il, qu'il « groulle sans cesse, et grouller est à dire se remuer. » Il ajoute que les habitants des environs de Metz le nomment *semetro*: nous ne retrouvons plus dans le pays de trace de cette dénomination.

(1) « Il y a un petit oysillon différent en son genre de tous autres; « on le voit se tenir sur les haultes summités des buissons, et remuer « toujours les aelles, et pour ce qu'il est ainsi inconstant on l'a nommé « un *traquet*... et comme un traquet de moulin n'a jamais repos pendant « que la meule tourne, tout ainsi cet oiseau inconstant remue toujours « ses aelles. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 360.

d'un ton couvert et sourd (1). S'il se trouve une tige isolée ou un piquet au milieu du gazon dans ces prés, il ne manque pas de se poser dessus, ce qui donne une grande facilité pour le prendre; un gluau placé sur un bâton suffit pour cette chasse bien connue des enfants.

D'après cette habitude de voler de buisson en buisson sur les épines et les ronces, Belon, qui a trouvé cet oiseau en Crète et dans la Grèce, comme dans nos provinces (2), lui applique le nom *Batis*, *Oiseau de ronces*, dont Aristote ne parle qu'une seule fois (3), en disant qu'il vit de vermisseaux. Gaza a traduit *Batis* par *Rubetra*, que tous les naturalistes ont rapporté au Traquet (4), d'autant que *Rubetra* pourrait aussi signifier oiseau rougeâtre (5), et le rouge-bai de la poitrine du

(1) In ericetis victitat et valde querula est. Willughby, Ornithol., page 170.

(2) On le voit tout aussi bien en Crète et en Grèce, comme en France et en Italie. Belon, loco citato.

(3) Hist. animal. lib. VIII, cap. 3.

(4) « Il me semble, le voyant si fréquent en tous lieux, que c'est « celui qu'Aristote, au troisième chapitre du huitième livre des animaux, « nomme en sa langue *batis*, signifiant qu'on pourroit bien dire *ron-* « *cette;* car *batis* en grec est ce qu'on dit en latin *rubus*, et en françois une « ronce. Gaza tournant ce mot a dit en latin *rubetra*. Notre conjecture « est que le traquet hantant toujours sur les ronces, vit de verms, ne « mangeant aucun fruit. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 360.

(5) Dans cette idée, ce nom paraît plus approprié au Traquet; car Aldrovande observe l'équivoque du mot *rubetra* dans le sens d'oiseau de ronces appliqué à cet oiseau, y en ayant plusieurs autres qui se posent comme lui sur les ronces; et ce nom d'oiseau de ronces ayant effectivement été donné par Longolius à la miliaire, qui est l'ortolan, et par d'autres à la petite grive.

traquet est sa couleur la plus remarquable. Elle s'étend en s'affaiblissant jusque sous le ventre; le dos sur un fond d'un beau noir est nué par écailles brunes, et cette disposition de couleurs s'étend jusqu'au-dessus de la tête (1), où cependant le noir domine; ce noir est pur sous la gorge, quoique traversé très-légèrement de quelques ondes blanches, et il remonte jusque sous les yeux. Une tache blanche sur le côté du cou confine au noir de la gorge et au rouge-bai de la poitrine; les pennes de l'aile et de la queue sont noirâtres, frangées de brun ou de roussâtre-clair; sur l'aile près du corps est une large ligne blanche, et le croupion est de cette même couleur; toutes ces teintes sont plus fortes et plus foncées dans le vieux mâle que dans le jeune; la queue est carrée et un peu étalée; le bec est effilé et long de sept lignes; la tête assez arrondie et le corps ramassé; les pieds sont noirs, menus et longs de dix lignes; il a sept pouces et demi de vol, et quatre pouces dix lignes de longueur totale : dans la femelle, la poitrine est d'un roussâtre sale; cette couleur se mêlant à du brun sur la tête et le dessus du corps, à du noirâtre sur les ailes, et se fond dans du blanchâtre sous le ventre et à la gorge, ce qui rend le plumage de la femelle triste, décoloré

(1) « On lui voit le dessus de la tête noire comme au pivoine, qui fut « cause que l'ayons quelquefois soupçonné melancoryphus, joint que ce « qui nous augmentoit l'opinion, est que le vulgaire, au mont Ida de « Crète, le nomme *melancocephali*. » Belon, Nat. des Oiseaux.

et beaucoup moins distinct que celui du mâle.

Le traquet fait son nid dans les terrains incultes, au pied des buissons, sous leurs racines ou sous le couvert d'une pierre (1); il n'y entre qu'à la dérobée, comme s'il craignait d'être aperçu; aussi ne trouve-t-on ce nid que difficilement (2); il le construit dès la fin de mars (3). La femelle pond cinq ou six œufs d'un vert-bleuâtre, avec de légères taches rousses peu apparentes, mais plus nombreuses vers le gros bout; le père et la mère nourrissent leurs petits de vers et d'insectes qu'ils ne cessent de leur apporter; il semble que

(1) Le *pied-noir* (traquet) fait son nid dans des endroits cachés; j'en ai trouvé un collé contre une roche, à deux pieds de terre, dans lequel il y avait cinq petits couverts d'un duvet noir; ce nid était caché par un houx, et le père et la mère ne s'épouvantaient pas des bestiaux qui en approchaient; mais ils criaient beaucoup de dessus des arbres prochains lorsque j'y allais. Note communiquée par M. le marquis de Piolenc.

(2) « Ils font leur nid si finement et y vont et en sortent si secrète-« ment, qu'on a moult grand peine à le trouver. Il fait grand nombre de « petits, lesquels il abèche des animaux en vie. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 360. — Le nid du traquet est très-difficile à découvrir, parce que les détours qu'il fait, soit pour en sortir, soit pour y entrer, surtout dans le temps où il a des petits, en rendent la recherche presque toujours infructueuse ou inutile. Il n'y entre jamais qu'après avoir passé au travers de quelques buissons du voisinage, et lorsqu'il en sort, il file de même dans les buissons jusqu'à une petite distance. On imaginerait, en voyant cet oiseau entrer brusquement dans une broussaille et ayant dans le bec un ver ou un insecte, qu'il porte à ses petits, que son nid doit se trouver dans cet endroit, mais on y cherche en vain, et ce n'est qu'au pied des buissons voisins qu'on peut espérer de le trouver. Note communiquée par le sieur Trécourt.

(3) Nid trouvé à Montbard le 30 mars.

leur sollicitude redouble lorsque ces jeunes oiseaux s'élancent hors du nid; ils les rappellent, les rallient, criant sans cesse *ouistratra;* enfin ils leur donnent encore à manger pendant plusieurs jours. Du reste, le traquet est très-solitaire, on le voit toujours seul, hors le temps où l'amour lui donne une compagne (1). Son naturel est sauvage et son instinct paraît obtus; autant il montre d'agilité dans son état de liberté, autant il est pesant en domesticité; il n'acquiert rien par l'éducation (2); on ne l'élève même qu'avec peine et toujours sans fruit (3). Dans la campagne il se laisse approcher de très-près, ne s'éloigne que d'un petit vol sans paraître remarquer le chasseur; il semble donc ne pas avoir assez de sentiment pour nous aimer ni pour nous fuir. Ces oiseaux sont

---

(1) « Il ne vole guère en compagnie, ains se tient toujours seul, sinon « au temps qu'il fait ses petits, qu'ils s'accouplent mâle et femelle. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 360. Raro gregatim volat, semper solitaria degens. Aldrovande, tome II, page 739; du reste, il n'en parle que d'après Belon.

(2) « Le traquet est réfléchi : ayant ouvert la cage à un de ces oiseaux « dans un jardin, au milieu des arbrisseaux et au grand soleil, il vola « bientôt sur la porte ouverte, et de là regarda plus d'une minute autour « de lui avant de prendre sa volée; sa défiance fut si grande, qu'elle suspendit en lui l'amour de la liberté. » Note communiquée par M. Hébert.

(3) « Les traquets sont sauvages, on les élève avec peine. Ceux que « j'ai nourris avaient l'air pesant; quelquefois ils avaient des mouvements « brusques, mais ils ne sortaient de leur état d'assoupissement que pour « un instant; ils sautaient de temps en temps sur quelque chose d'élevé, « et y faisaient entendre, à plusieurs reprises, en agitant les ailes et la « queue, leur cri de *trac, trac.* » Note communiquée par M. de Querhoënt.

très-gras dans la saison, et comparables, pour la délicatesse de la chair, aux bec-figues, cependant ils ne vivent que d'insectes, et leur bec ne paraît point fait pour toucher aux graines. Belon et Aldrovande ont écrit que le traquet n'est point un oiseau de passage; cela est peut-être vrai pour la Grèce et l'Italie, mais il est certain que dans les provinces septentrionales de France, il prévient les frimas et la chute des insectes, car il part dès le mois de septembre.

Quelques personnes rapportent à cette espèce, l'oiseau nommé en Provence *Fourmeiron*, qui se nourrit principalement de fourmis (1). Le fourmeiron paraît solitaire et ne fréquente que les masures et les décombres; on le voit, quand il fait froid, se poser au-dessus des tuyaux des cheminées, comme pour se réchauffer (2). A ce trait nous rapporterions plutôt le fourmeiron au rossignol de muraille qu'au traquet qui se tient con-

(1) « Le fourmeiron se place à l'ouverture de la fourmilière, de façon « qu'il la bouche entièrement avec son corps, et que les fourmis pressées « de sortir, s'embarrassent dans ses plumes; alors il prend l'essor, et va « déposer, en secouant ses plumes sur un terrain uni, toute la provision « dont il est chargé; alors la table est mise pour lui, et il mange à son « aise tout le gibier de sa chasse. Il est lui-même bon à manger. » Note de M. Guys, de Marseille.

(2) Suivant MM. Guys et de Piolenc; mais le dernier en attribuant cette habitude au fourmeiron, la juge étrangère aux traquets : et voici là-dessus ce qu'il nous marque. « Je n'ai pas ouï dire qu'ils aimassent à se « chauffer; je crois même m'être aperçu qu'ils s'éloignent des fourneaux « que l'on fait dans les champs pour brûler le gazon, ce qui indiquerait que « la fumée leur déplaît. » Voyez l'article du Rossignol de muraille.

stamment éloigné des villes et des habitations (1).

Il y a aussi en Angleterre, et particulièrement dans les montagnes du Derbyshire, un oiseau que M. Brisson a appelé le *Traquet d'Angleterre* (2). Rai dit que cette espèce semble particulière à cette île; Edwards a donné les figures exactes du mâle et de la femelle (3), et Klein en fait mention sous le nom de *Rossignol à ailes variées* (4). En effet, le blanc qui marque non seulement les grandes couvertures, mais aussi la moitié des petites pennes les plus près du corps, fait dans l'aile de cet oiseau une tache beaucoup plus étendue que dans notre traquet commun. Du reste, le blanc couvre tout le devant et le dessous du corps, forme une tache au front, et le noir s'étend de là sur le dessus du corps, jusqu'au croupion qui est traversé de noir et de blanc; les pennes de la queue sont noires, les deux plus extérieures blanches en dehors et les grandes pennes de l'aile brunes. Tout ce qui est de noir dans le mâle, est

---

(1) « On le voit communément en tous lieux, mais il ne vient jamais « par les haies des villages ne des villes. » Belôn, Nat. des Ois. page 360.

(2) Ficedula supernè nigra, infernè alba; uropygio albo et nigro variegato; maculâ in syncipite candidâ, in alis albâ; remigibus minoribus exteriùs albis, interiùs nigris, extimâ exteriùs albâ (mas) supernè sordidè fusco virescens, infernè alba; maculâ in alis albo flavicante; remigibus exterioribus albo-flavicantibus, interiùs nigricantibus, rectricibus nigricantibus, extimâ exteriùs albo fimbriatâ. Le Traquet d'Angleterre. Brisson, tome III, page 436.

(3) Nat. hist. of Birds, tome I, page 30.

(4) Luscinia alis variegatis. Klein, Avi. page 52, n° 12.

dans la femelle d'un brun-verdâtre terni, le reste est blanc de même; dans l'un et l'autre le bec et les pieds sont noirs : ce traquet est de la grosseur du nôtre; quoiqu'il paraisse particulier à l'Angleterre, et même aux montagnes de Derby, il faut néanmoins qu'il s'en éloigne dans la saison du passage, car on a vu quelquefois cet oiseau dans la Brie (1).

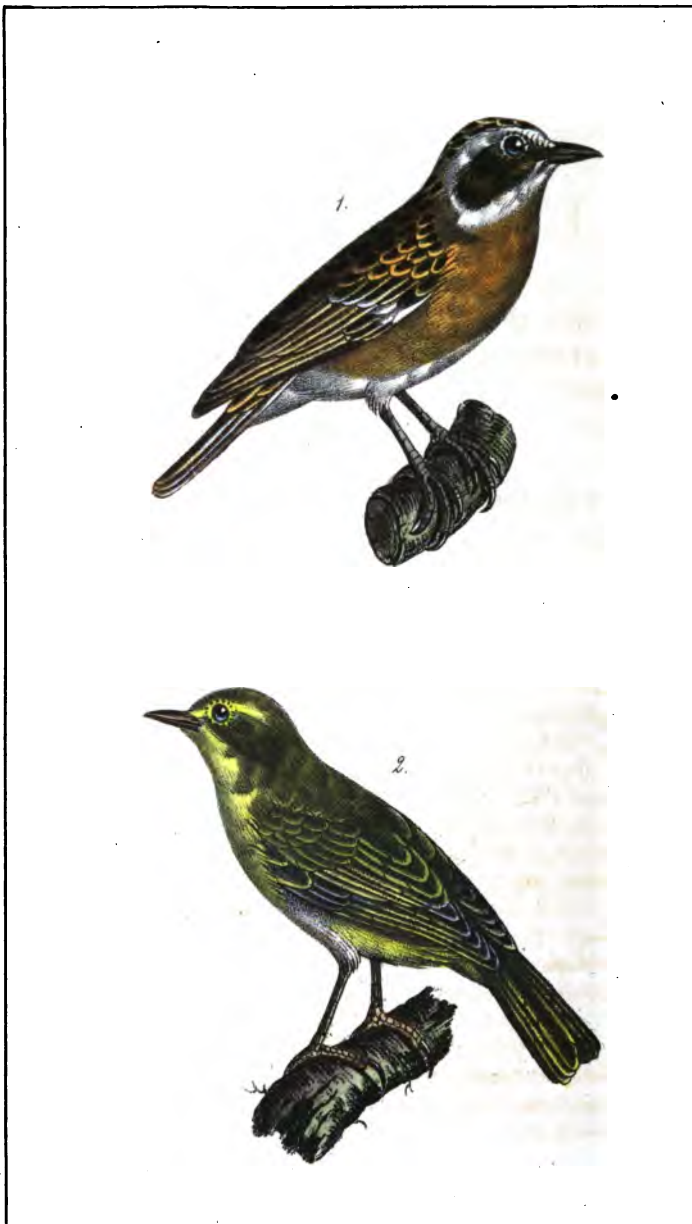
On trouve l'espèce du Traquet depuis l'Angleterre (2) et l'Écosse (3), jusqu'en Italie et en Grèce; il est très-commun dans plusieurs de nos provinces de France. La nature paraît l'avoir reproduit dans le Midi sous des formes variées. Nous allons donner une notice de ces traquets étrangers, après avoir décrit une espèce très-semblable à celle de notre traquet, et qui habite nos climats avec lui.

---

(1) Cet oiseau est indiqué par M. Temminck comme se rapportant à l'espèce de son Gobe-mouche Bec-figue. Desm. 1826.

(2) Willughby.

(3) Sibbald, Scot. illustr.



P. Oudart. del.	Litho: de C. Motte.

1 le Tarier 2 le Pouillot.

LE TARIER*(1).

Le Traquet Tarier, *Saxicola Rubetra*, Bechst., Temm. — Le Motteux Tarier, *OEnanthe Rubetra*, Vieill. — *Sylvia Rubetra*, Lath. — *Motacilla Rubetra*, Gmel. (2).

L'espèce du Tarier, quoique très-voisine de celle

---

* Voyez les planches enluminées, n° 678, fig. 2.

(1) Motacilla nigricans, superciliis albis, maculâ alarum albâ, gulâ flavescente. Linnæus, Fauna Suecica, n° 218. Rubetra. idem, Syst. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 5. — Idem, Syst. Nat. ed. X, Gen. 99, Sp. 18. — OEnanthe secunda. Willughby, Ornithol. page 168. — OEnanthe secunda nostra, seu rubicola. Rai, Synops. avi., page 76, n° a, 3. — Curruca major altera. Frisch, avec une belle figure, tab. 22. — Sylvia petrarum. Klein, Avi., page 78, n° 11. — Montanellus Bononiensium. Aldrovande, tome II, page 735, avec une figure peu reconnaissable. — Muscicapa quarta. Jonston, Avi., page 87. — Muscipeta tertia. Schwenckfeld, Avi. Siles., page 307. — Muscipeta quarta Jonstoni. Rzaczynski. Auctuar. Hist. Nat. Polon., page 397. — Passerculi genus solitarium. Gesner, Icon. avi., page 50, avec une mauvaise figure. La même, Avi. sous le nom de *Avicula parva.* — Tarier. Belon, Nat. des Oiseaux, page 361. — Ficedula supernè nigricante et rufescente varia infernè rufescens; ventre albo rufescente; tæniâ supra oculos candidâ; gutture albo; maculâ duplici in alis candidâ; rectricibus lateralibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, apice margine griseo-rufescente; extimâ exteriùs fimbriatâ. Rubetra major sive rubicola. Brisson, Ornithol. tome III, page 432.

Le tarier se nomme en Angleterre, *whinchat;* en Allemagne, *flugen-stakerle*, *flugen-stakerlin*, *todten-vogel;* en Silésie, *noessel-fincke*.

(2) Du genre Bec-fin et de la division des Traquets. Cuv. Desm. 1826.

du Traquet (1), doit néanmoins en être séparée, puisque toutes deux subsistent dans les mêmes lieux, sans se mêler, comme en Lorraine où ces deux oiseaux sont communs et vivent séparément; on les distingue à des différences d'habitudes, autant qu'à celles du plumage. Le tarier se perche rarement et se tient le plus souvent à terre sur les taupinières, dans les terres en friches, les paquis élevés à côté des bois; le traquet au contraire est toujours perché sur les buissons, les échalas des vignes, etc. Le tarier est aussi un peu plus grand que le traquet; sa longueur est de cinq pouces trois lignes; leurs couleurs sont à-peu-près les mêmes, mais différemment distribuées; le tarier a le haut du corps coloré de nuances plus vives, une double tache blanche dans l'aile, et la ligne blanche depuis le coin du bec s'étend jusque derrière la tête (2); une plaque noire prend sous

(1) « L'on trouve un autre oysillon de la grandeur du traquet différent « à tous autres oyseaux, en mœurs, en vol et en façon de vivre et de « faire son nid, que les habitans de Lorraine nomment un *Tarier*, vivant « par les buissons comme le traquet, ayant le bec gresle et propre à vivre « de mouches et vermines comme le dessusdit (le traquet). Ses ongles, « jambes et pieds sont noirs, mais le reste du corps tire au pinçon mon- « tain; car il a une tache blanchette an travers de l'aelle, comme le pinçon « et le traquet; toutefois son bec et sa manière de vivre ne permettent « pas qu'on le mette entre les montains; parquoi ne l'avons voulu séparer « du traquet... Le mâle a des taches sur le dos et autour du col, et la tête « comme la grive, et les extrémités des aelles et de la queue quelque peu « phénicées, comme au montain; mais il est moins moucheté, somme, « que prétendons qu'il soit espèce de Traquet. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 361.

(2) Willughby, Ornithol., page 168.

l'œil et couvre la tempe, mais sans s'étendre comme dans le traquet, sous la gorge, qui est d'un rouge-bai clair; ce rouge s'éteint peu à peu et s'aperçoit encore sur le fond blanc de tout le devant du corps; le croupion est de cette même couleur blanche, mais plus forte et grivelée de noir; tout le dessus du corps jusqu'au sommet de la tête, est taché de brun sur un fond noir; les petites pennes et les grandes couvertures sont noires. Willughby dit que le bout de la queue est blanc: nous observons au contraire que les pennes sont blanches dans leur première moitié depuis la racine; mais ce naturaliste lui-même remarque des variétés dans cette partie du plumage du tarier, et dit qu'il a vu quelquefois les deux pennes du milieu de la queue noires avec un bord roux, et d'autres fois bordées de même sur un fond blanc. La femelle diffère du mâle en ce que ses couleurs sont plus pâles, et que les taches de ses ailes sont beaucoup moins apparentes. Elle pond quatre ou cinq œufs d'un blanc-sale piqueté de noir; du reste, le tarier fait son nid comme le traquet; il arrive et part avec lui, partage son instinct solitaire, et paraît même d'un naturel encore plus sauvage; il cherche les pays de montagne; et dans quelques endroits on a tiré son nom de cette habitude naturelle. Les oiseleurs bolonais l'ont appelé *Montanello* (1); les noms que lui appli-

---

(1) Montanello, montanaro. Aldrovande, tome II, page 735.

quent Klein et Gesner marquent son inclination pour la solitude dans les lieux rudes et sauvages (1). Son espèce est moins nombreuse que celle du traquet (2); il se nourrit comme lui de vers, de mouches et d'autres insectes; enfin le tarier prend beaucoup de graisse dès la fin de l'été, et alors il ne le cède point à l'ortolan pour la délicatesse.

---

(1) Sylvia petrarum. Klein, Avi., page 78, n° 11. Passerculi genus solitarium. Gesner, Icon. avi., page 50.

(2) « C'est un oiseau rare à trouver, et quasi aussi difficile à prendre « comme le traquet. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 361.

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT

AU TRAQUET ET AU TARIER.

1.

LE TRAQUET OU TARIER DU SÉNÉGAL *.

Œnanthe fervida, Vieill. — *Sylvia fervida*, Lath. — *Motacilla fervida*, Linn., Gmel.

Cet oiseau est de la grandeur du tarier, et paraît se rapporter plus exactement à cette espèce qu'à celle du traquet; il a en effet, comme le premier, la double tache blanche sur l'aile, et point de noir à la gorge; mais il n'a pas comme lui la plaque noire sous l'œil, ni les grandes couvertures de l'aile noires, elles sont seulement tachetées de cette couleur sur un fond brun; du reste, les couleurs sont à-peu-près les mêmes que

* Voyez les planches enluminées, n° 583, fig. 1. — Ficedula saturatè fusca; remigibus interioribus rufis; rectricibus nigris, lateralibus apice albis. Rubetra Senegalensis. Le Traquet du Sénégal. Brisson, Ornith. tome III, page 441.

dans le tarier ou le traquet; seulement elles sont plus vives sur toute la partie supérieure du corps; le brun du dos est d'un roux plus clair, et les pinceaux noirs y sont mieux tranchés. Cette agréable variété règne du sommet de la tête jusque sur les couvertures de la queue; les pennes moyennes de l'aile sont bordées de roux, les grandes de blanc, mais plus légèrement; toutes sont noirâtres. Les couleurs plus nettes au-dessus du corps dans ce traquet du Sénégal, que dans le nôtre, sont au contraire plus ternes sous le corps, seulement la poitrine est légèrement teinte de rouge-fauve entre le blanc de la gorge et celui du ventre. Cet oiseau a été apporté du Sénégal par M. Adanson.

2.

LE TRAQUET DE L'ILE DE LUÇON * (1).

OEnanthe Caprata, Vieill.—*Sylvia Caprata*, Lath.—*Motacilla Caprata*, Linn., Gmel. (2).

Ce traquet est à peine aussi grand que celui

* Voyez les planches enluminées, n° 235, figure 1, le mâle; et figure 2, la femelle.

(1) Ficedula fusco nigricans, maculâ in alis candidâ; tectricibus caudæ superioribus et inferioribus albis; rectricibus nigricantibus (mas), supernè fusca, infernè fusco-rufescens; gutture ad albidum vergente; uropygio et tectricibus caudâ superioribus dilutè rufis, inferioribus sordidè albo-rufescentibus; rectricibus fuscis (femina). Le Traquet de l'île de Luçon. Brisson, Ornithol. tome III, page 442.

(2) Du genre Bec-fin, et de la division des Traquets. Cuv., Desm. 1826.

d'Europe, mais il est plus épais et plus fort; il a le bec plus gros et les pieds moins menus; il est tout d'un brun-noir, excepté une large bande blanche dans les couvertures de l'aile, et un peu de blanc sombre sous le ventre. La femelle pourrait, par ses couleurs, être prise pour un oiseau d'une tout autre espèce; un roux-brun lui couvre tout le dessous du corps et le croupion, cette couleur perce encore sur la tête à travers les ondes d'une teinte plus brune qui se renforce sur les ailes et la queue, et devient d'un brun-roux très-sombre. Ces oiseaux ont été envoyés de l'île de Luçon, où M. Brisson dit qu'on les appelle *Maria-capra*.

3.

AUTRE TRAQUET DES PHILIPPINES.

Œnanthe fulicata, Vieill. — *Sylvia fulicata*, Lath. — *Motacilla fulicata*, Linn., Gmel. (1).

Cet oiseau est représenté, *n*° 185, *fig.* 1 de nos planches enluminées (2). Il est d'un noir encore plus profond que le mâle de l'espèce précédente; il a la taille plus grande ayant près de six pouces,

(1) Du genre des Bec-fins et de la division des Traquets. Cuv. Desm. 1826.

(2) Ficedula supernè nigricans, marginibus pennarum nigro-violaceis, infernè nigro-violacea, castaneo in imo ventre admixto; capite et collo nigro-violaceis: maculâ in alis candidâ; tectricibus caudæ inferioribus dilutè castaneis; rectricibus splendidè nigricantibus. Le Traquet des Philippines. Brisson, Ornithol., tome III, page 444.

et la queue plus longue que tous les autres traquets; il a aussi le bec et les pieds plus forts; la tache blanche de l'aile perce seule dans le fond noir à reflets violets de tout son plumage.

4.

LE GRAND TRAQUET DES PHILIPPINES* (1).

Œnanthe philippensis, Vieill. — *Sylvia philippensis*, Lath. — *Motacilla philippensis*, Linn., Gmel. (2).

Ce traquet plus grand que le précédent, a un peu plus de six pouces de longueur; sa tête et sa gorge sont d'un blanc lavé de rougeâtre et de jaunâtre par quelques taches. Un large collier d'un rouge de tuile lui garnit le cou; sous ce collier une écharpe d'un noir bleuâtre ceint la poitrine, se porte sur le dos et s'y coupe en chaperon assez court par deux grandes taches blanches jetées sur les épaules; du noir à reflets violets achève de faire le manteau sur tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue de cet oiseau; ce noir est coupé dans l'aile par de petites bandes blan-

---

* Voyez les planches enluminées, n° 185, fig. 2.

(1) Ficedula supernè nigro-violacea, infernè rufidè albo-rufescens; capite sordidè albo rufescente; collo inferiùs et ad latera dilutè castaneo; pectore cinereo fusco; maculâ in alis sordidè albâ, rectricibus nigro-viridescentibus, lateralibus interiùs nigris, extimâ exteriùs sordidè albo-rufescente. Le grand Traquet des Philippines. Brisson, Ornithol. tom. III, page 446.

(2) Du genre Bec-fin, et de la division des Traquets. Cuv. Desm. 1826.

ches, l'une au bord extérieur vers l'épaule, l'autre à l'extrémité des grandes couvertures; le ventre et l'estomac sont du même blanc-rougeâtre que la tête et la gorge; le bec qui a sept lignes de longueur, et les pieds épais et robustes sont couleur de rouille. M. Brisson dit que les pieds sont noirs, apparemment que ce caractère varie; les ailes étant pliées s'étendent jusqu'au bout de la queue, au contraire de tous les autres traquets, où les ailes en couvrent à peine la moitié.

5.

LE FITERT[1]

OU

LE TRAQUET DE MADAGASCAR.

Sylvia Sibilla, Lath., Vieill.—*Motacilla Sibilla,* Linn., Gmel.

M. Brisson a donné la description de cet oiseau, et nous l'avons trouvée très-exacte en la vérifiant sur un individu envoyé au Cabinet du Roi; cet auteur dit qu'on l'appelle *Fitert* à Madagascar, et qu'il chante très-bien; ce qui semblerait l'éloigner du genre de nos traquets à qui on ne connaît qu'un cri désagréable, et auxquels cependant il faut convenir que le fitert appartient par plu-

(1) Ficedula supernè nigra, pennis in apice rufescente fimbriatis, infernè albâ; pectore rufo, maculâ in alis candidâ; rectricibus nigris. Le Traquet de Madagascar. Brisson, Ornithol., tom III, page 439.

sieurs caractères qu'on ne peut méconnaître. Il est un peu plus gros que le traquet d'Europe : sa longueur est de cinq pouces quatre lignes; la gorge, la tête, tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue sont noirs; on voit seulement au dos et aux épaules quelques ondes roussâtres; le devant du cou, l'estomac, le ventre sont blancs; la poitrine est rousse; le blanc du cou tranche entre le noir de la gorge et le roux de la poitrine, et il forme un collier; les grandes couvertures de l'aile les plus près du corps sont blanches, ce qui fait une tache blanche sur l'aile; un peu de blanc termine aussi les pennes de l'aile du côté intérieur, et plus à proportion qu'elles sont plus près du corps.

6.

LE GRAND TRAQUET.

Sylvia magna, Lath. — *Motacilla magna*, Linn., Gmel.

C'est avec raison que nous appelons cet oiseau *Grand Traquet* : il a sept pouces un quart du bout du bec à l'extrémité de la queue, et six pouces et demi du bout du bec jusqu'au bout des ongles; le bec est long d'un pouce, il est sans échancrures; la queue, d'environ deux pouces, est un peu fourchue; l'aile pliée en couvre la moitié; le tarse a onze lignes; le doigt du milieu sept, celui du derrière autant, et son ongle est le

plus fort de tous. M. Commerson nous a laissé la notice de cet oiseau sans nous indiquer le pays où il l'a vu; mais la description que nous en donnons ici, pourra servir à le faire reconnaître et retrouver par les voyageurs. Le brun est la couleur dominante de son plumage; la tête est variée de deux teintes brunes; un brun-clair couvre le dessus du cou et du corps; la gorge est mêlée de brun et de blanchâtre; la poitrine est brune, cette couleur est celle des couvertures de l'aile et du bord extérieur des pennes, leur intérieur est mi-parti de roux et de brun, et ce brun se retrouve à l'extrémité des pennes de la queue, et couvre la moitié de celles du milieu, le reste est roux, et le dehors des deux plumes extérieures est blanc; le dessous du corps est roussâtre.

7.

LE TRAQUET
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Œnanthe sperata, Vieill. — *Sylvia sperata*, Lath.

M. de Roseneuvetz a vu au cap de Bonne-Espérance, un traquet qui n'a pas encore été décrit par les naturalistes. Il a six pouces de longueur; le bec noir, long de sept lignes, échancré vers la pointe; les pieds noirs; le tarse long d'un pouce; tout le dessus du corps, y compris le haut du cou et de la tête, est d'un vert très-brun; tout le des-

sous du corps est gris, avec quelques teintes de roux; le croupion est de cette dernière couleur; les pennes et les couvertures de l'aile sont brunes avec un bord plus clair dans la même couleur; la queue a vingt-deux lignes de longueur, les ailes pliées la recouvrent jusqu'au milieu, elle est un peu fourchue; les deux pennes du milieu sont d'un brun-noirâtre; les deux latérales sont marquées obliquement de brun sur un fond fauve, et d'autant plus qu'elles sont plus extérieures. Un autre individu de la même grandeur, rapporté également du cap de Bonne-Espérance par M. de Roseneuvetz, et placé au Cabinet du Roi, n'est peut-être que la femelle du précédent. Il a tout le dessus du corps simplement brun-noirâtre; la gorge blanchâtre, et la poitrine rousse: nous n'avons rien appris des habitudes naturelles de ces oiseaux; cependant cette connaissance seule anime le tableau des êtres vivants, et les présente dans la véritable place qu'ils occupent dans la nature. Mais combien de fois dans l'histoire des animaux, n'avons-nous pas senti le regret d'être ainsi bornés à donner leur portrait et non pas leur histoire! Cependant tous ces traits doivent être recueillis et posés au bord de la route immense de l'observation, comme sur les cartes des navigateurs sont marquées les terres vues de loin, et qu'ils n'ont pu reconnaître de plus près.

8.

LE CLIGNOT ou TRAQUET A LUNETTE.

OEnanthe perspicillata, Vieill. — *Sylvia perspicillata*, Lath. — *Motacilla perspicillata*, Linn., Gmel.

Un cercle d'une peau jaunâtre plissée tout autour des yeux de cet oiseau, et qui semble les garnir de lunettes, est un caractère si singulier qu'il suffit pour le distinguer. M. Commerson l'a rencontré sur la rivière de la Plata vers Montévidéo, et les noms qu'il lui donne sont relatifs à cette conformation singulière de l'extérieur de ses yeux (1). Il est de la grandeur du chardonneret, mais plus épais de corps; sa tête est arrondie, et le sommet en est élevé; tout son plumage est d'un beau noir, excepté la tache blanche dans l'aile qui l'assimile aux traquets : cette tache s'étend largement par le milieu des cinq premières pennes, et finit en pointe vers l'extrémité des six, sept et huitième. Dans quelques individus on voit aussi du blanc aux couvertures inférieures de la queue; dans les autres elles sont noires comme le reste du plumage; l'aile pliée n'atteint qu'à la moitié de la queue qui est longue de deux pouces, carrée lorsqu'elle est fermée, et formant, quand elle s'étale, un triangle presque équilatéral; elle est composée de huit pennes égales; le bec est droit,

(1) Perspicillarius, nictitarius, lichenops; Clignot.

effilé, jaunâtre à la partie supérieure, légèrement fléchi en crochet à l'extrémité; la langue est membraneuse, taillée en flèche à double pointe; les yeux sont ronds avec l'iris jaune et la prunelle bleuâtre, Cette singulière membrane qui fait cercle à l'entour, n'est apparemment que la peau même de la paupière nue et plus étendue qu'à l'ordinaire, et par conséquent assez ample pour former plusieurs plis; c'est du moins l'idée que nous en donne M. Commerson, lorsqu'il la compare à du lichen ridé (1), et qu'il dit que les deux portions de cette membrane frangée par les bords, se rejoignent quand l'oiseau ferme les yeux; on doit remarquer de plus dans l'œil de cet oiseau la membrane clignotante qui part de l'angle intérieur; les pieds et les doigts assez menus, sont noirs; le doigt de derrière est le plus gros, et il est aussi long que ceux du devant, quoiqu'il n'ait qu'une seule articulation, et son ongle est le plus fort de tous. Cet oiseau aurait-il été produit seul de son genre et isolé au milieu du nouveau continent! c'est du moins le seul de ces régions qui nous soit connu, comme ayant quelque rapport

(1) Crispatur in margine fimbriata (membrana circum-ocularis) eodem planè modo ac ea lichenis species quæ veterum tectorum tegulas lateritias obsidet. Oculis conniventibus, hæc membrana horizontaliter deprimitur, et utraque medietate collimat. Ita ut trans ejusdem rimam, avis, si lubet, aliquatenus perspicere possit. Præterea adest membrana, nictitans, ex interiore oculi cantho deducenda, pellucida, subtilissima.

avec nos traquets; mais ses ressemblances avec eux sont moins frappantes que le caractère qui l'en distingue, et que la nature lui a imprimé comme le sceau de ces régions étrangères qu'il habite.

LE MOTTEUX * (1)

ANCIENNEMENT

VITREC,

VULGAIREMENT CUL-BLANC.

Le Traquet Motteux, *Saxicola OEnanthe* Bechst., Temm. — Le Motteux cendré, *OEnanthe cinerea*, Vieill. — *Sylvia OEnanthe*, Lath. — *Motacilla OEnanthe*, Linn., Gmel. (2).

Cet oiseau, commun dans nos campagnes, se tient habituellement sur les mottes dans les terres

* Voyez les planches enluminées, n° 554, figure 1, le mâle; et figure 2, la femelle.

(1) En grec, Οἰνάνθη, suivant Belon; en latin, *vitiflora;* en italien, *culo bianco;* en anglais, *white-tail, fallow-smiter, wheat-ear, horse-match;* en suédois, *stensguetta* ou *stensgwaetta*, selon M. Linnæus; en Sologne, *traîne-charrue, garde-charrue, tourne-motte, casse-motte,* ou *motteux; trotte-chemin*, aux environs de Romorentin; en Beauce, *artile, arguille, moterelle;* et ses petits, *mottereaux*. (Salerne.)

OEnanthe. Gesner, Avi., page 629. — Jonston, Avi., page 88. — Linnæus, Syst. Nat., ed. VI, Gen. 82, Sp. 4. — OEnanthe sive vitiflora. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 762, avec une mauvaise figure. — Rai, Synops., pag. 75, n° a 1. — Willughby, Ornithol., pag. 168, avec la figure empruntée d'Aldrovande, pl. 41. — OEnanthe Aristotelis; vitiflora

(2) Du genre Bec-fin, et de la division des Traquets. Cuv. Desm. 1826.

fraîchement labourées, et c'est de là qu'il est appelé *Motteux;* il suit le sillon ouvert par la charrue pour y chercher les vermisseaux dont il se nourrit; lorsqu'on le fait partir, il ne s'élève pas, mais il rase la terre d'un vol court et rapide, et découvre en fuyant la partie blanche du derrière de son corps, ce qui le fait distinguer en l'air de tous les autres oiseaux, et lui a fait donner, par les chasseurs, le nom vulgaire de *Cul-blanc* (1); on le trouve aussi assez souvent dans les jachères et les friches, où il vole de pierre en pierre, et semble éviter les haies et les buissons sur lesquels il ne se perche pas aussi souvent qu'il se pose sur les mottes.

Il est plus grand que le tarier et plus haut sur

seu vitifera. Charleton, Exercit. pag. 97, n° 13. Idem, Onomast., pag. 91, n° 13. — Sylvia buccis nigris. Klein, Avi., pag. 78, n° 9. — Motacilla dorso cano, fronte albâ, oculorum, regionibus nigris. Linnæus, Fauna Suecica, n° 217. — Motacilla dorso cano, fronte albâ, oculorum fasciâ nigrâ, Œnanthe, Idem. Syst. Nat., ed. X, G. 79, Sp. 17. Curruca major pectore subluteo. Frisch, avec deux belles figures, l'une du mâle, l'autre de la femelle. — Cul-blanc ou Vitrec. Belon, Nat. des Oiseaux, pag. 352, avec une mauvaise figure. Idem. Portraits d'ois., pag. 88. — Cul-blanc. Albin, tome I, page 49, avec une figure très-mal coloriée du mâle; et tome III, page 23, avec une figure aussi mauvaise, sous le nom de *femelle du cou-blanc.* — Ficedula supernè grisea, fulvo adumbrata, infernè rufescens; syncipite et tæniâ supra oculos albo-rufescentibus; (tæniâ infra oculos, mas) rectricibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, vitiflora. Le Cul-blanc ou Vitrec ou Motteux. Brisson, Ornithol., tome III, page 449.

(1) « Tout le dessous du ventre, comme aussi dessous et dessus le « croupion, et partie de la queue sont blancs, dont il a prins le surnom de « *cul-blanc.* » Belon, Nat. des Oiseaux, page 352.



ses pieds, qui sont noirs et grêles; le ventre est blanc, ainsi que les couvertures inférieures et supérieures de la queue, et la moitié à-peu-près de ses pennes, dont la pointe est noire; elles s'étalent quand il part, et offrent ce blanc qui le fait remarquer; l'aile dans le mâle est noire, avec quelques franges de blanc-roussâtre; le dos est d'un beau gris-cendré ou bleuâtre, ce gris s'étend jusque sur le fond blanc; une plaque noire prend de l'angle du bec, se porte sous l'œil et s'étend au-delà de l'oreille; une bandelette blanche borde le front et passe sur les yeux. La femelle n'a pas de plaque ni de bandelette; un gris-roussâtre règne sur son plumage, partout où celui du mâle est gris-cendré; son aile est plus brune que noire, et largement frangée jusque dessous le ventre; en tout elle ressemble autant ou plus à la femelle du tarier qu'à son propre mâle; et les petits ressemblent parfaitement à leurs père et mère dès l'âge de trois semaines, temps auquel ils prennent leur essor.

Le bec du motteux est menu à la pointe et large par sa base, ce qui le rend très-propre à saisir et à avaler les insectes sur lesquels on le voit courir, ou plutôt s'élancer rapidement par une suite de petits sauts (1); il est toujours à terre; si on le fait

(1) « Ils courent moult vîte sur la terre..... son manger est tant de « verms de terre que de chenilles qu'il trouve sur les herbes. Il suit com-« munément les charrues et le labourage pour manger les vermines « qu'il trouve en la terre renversée du soc. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 352.

lever, il ne s'éloigne pas et va d'une motte à l'autre, toujours d'un vol assez court et très-bas, sans entrer dans les bois ni se percher jamais plus haut que les haies basses ou les moindres buissons: posé, il balance sa queue et fait entendre un son assez sourd, *titreû*, *titreû*, et c'est peut-être de cette expression de sa voix qu'on a tiré son nom de *Vitrec* ou *Titrec;* et toutes les fois qu'il s'envole, il semble aussi prononcer assez distinctement, et d'une voix plus forte, *far-far*, *far-far;* il répète ces deux cris d'une manière précipitée.

Il niche sous les gazons et les mottes dans les champs nouvellement labourés, ainsi que sous les pierres dans les friches, auprès des carrières, à l'entrée des terriers quittés par les lapins (1), ou bien entre les pierres des petits murs à sec dont on fait les clôtures dans les pays de montagnes; le nid fait avec soin, est composé en dehors de mousse ou d'herbe fine, et de plumes ou de laine en dedans; il est remarquable par une espèce d'abri placé au-dessus du nid et collé contre la pierre ou la motte sous laquelle tout l'ouvrage est construit; on y trouve communément cinq à six œufs (2), d'un blanc-bleuâtre clair, avec un cercle au gros bout d'un bleu plus mat. Une femelle prise sur ses œufs, avait tout le milieu de l'estomac dénué de plumes, comme il arrive aux couveuses ardentes; le mâle affectionné à cette mère tendre,

(1) In cuniculorum foraminibus desertis nidificat. Willughby, p. 568.
(2) Belon.

lui porte, pendant qu'elle couve, des fourmis et des mouches; il se tient aux environs du nid, et lorsqu'il voit un passant, il court ou vole devant lui, faisant de petites poses comme pour l'attirer, et quand il le voit assez éloigné, il prend sa volée en cercle et regagne le nid.

On en voit des petits dès le milieu de mai, car ces oiseaux, dans nos provinces, sont de retour dès les premiers beaux jours vers la fin de mars (1); mais s'il survient des gelées après leur arrivée, ils périssent en grand nombre, comme il arriva en Lorraine en 1767 (2); on en voit beaucoup dans cette province, surtout dans la partie montagneuse; ils sont également communs en Bourgogne et en Bugey, mais en Brie on n'en voit guère que sur la fin de l'été (3) : en général, ils préfèrent les pays élevés, les plaines en montagnes et les endroits arides. On en prend grand nombre sur les Dunes dans la province de Sussex vers le commencement de l'automne, temps auquel cet oiseau est gras et d'un goût délicat : Willughby décrit cette petite chasse que font dans ces cantons les bergers d'Angleterre (4); ils coupent des gazons et les couchent en long à côté et au-dessus du creux qui reste en place du gazon enlevé, de manière à ne laisser qu'une petite tranchée, au milieu de laquelle est tendu un lacet de crin. L'oiseau en-

(1) M. Lottinger.

(2) Idem.

(3) M. Hébert.

(4) Ornithologie, page 168.

traîné par le double motif de chercher sa nourriture dans une terre fraîchement ouverte, et de se cacher dans la tranchée, va donner dans ce piège; l'apparition d'un épervier et même l'ombre d'un nuage suffit pour l'y précipiter, car on a remarqué que cet oiseau timide fuit alors et cherche à se cacher (1).

Tous s'en retournent en août et septembre, et l'on n'en voit plus dès la fin de ce mois; ils voyagent par petites troupes, et du reste ils sont assez solitaires; il n'existe entre eux de société que celle du mâle et de la femelle. Cet oiseau a l'aile grande (2), et quoique nous ne lui voyions pas faire beaucoup d'usage de sa puissance de vol, apparemment qu'il l'exerce mieux dans ses migrations; il faut même qu'il l'ait déployée quelquefois, puisqu'il est du petit nombre des oiseaux communs à l'Europe et à l'Asie méridionale, car on le trouve au Bengale (3), et nous le voyons en Europe depuis l'Italie (4) jusqu'en Suède (5).

---

(1) Albin, tome I, page 49.

(2) M. Brisson dit que la première des pennes de l'aile est extrêmement courte, mais la plume qu'il prend pour la première des grandes pennes, n'est que la première des grandes couvertures, implantée sous la première penne et non à côté.

(3) Edwards, Préface, page 12. Wheat-ear.

(4) Quæ culo bianco apud nos appellatur prorsus quidem descriptioni Bellonii correspondet. Aldrovande, Avi., t. II, page 762. — Italis circa Ferrariam avis quædam culo bianco appellatur vulgò, quæ vermibus, muscis, et aliis insectis vescitur, ut audio, et degit in agris prociscis. Gesner, page 604.

(5) Linnæus, Fauna Suecica, n° 217.

On pourrait le reconnaître par les seuls noms qui lui ont été donnés en divers lieux; on l'appelle dans nos provinces, *Motteux*, *Tourne-motte*, *Brise-motte* et *Terrasson*, de ses habitudes de se tenir toujours à terre et d'en habiter les trous, de se poser sur les mottes, et de paraître les frapper en secouant sa queue. Les noms qu'on lui donne en Angleterre, désignent également un oiseau des terres labourées et des friches, et un oiseau à croupion blanc (1); mais le nom grec *OEnanthe*, que les naturalistes, d'après la conjecture de Belon, ont voulu unanimement lui appliquer, n'est pas aussi caractéristique ni aussi approprié que les précédents. La seule analogie du mot *OEnanthe* à celui de *Vitiflora*, et de celui-ci à son ancien nom *Vitrec*, a déterminé Belon à lui appliquer celui d'*OEnanthe* (2), car cet auteur ne nous explique pas pourquoi ni comment on l'a dénommé *Oiseau de fleur de vigne* (œnanthe). Il arrive d'ailleurs avant le temps de cette floraison de la vigne, il reste long-temps après que la fleur est passée; il n'a donc rien de commun avec cette fleur de la vigne. Aristote ne caractérise l'oiseau

---

(1) Wheat-ear, fallow-smiter, white-tail.

(2) « Si ce n'eust esté que l'avons veu voler par-dessus les buissons « de Crète, n'eussions osé l'affermer avoir quelque nom ancien, et de « fait ne lui en trouvons aucun plus convenable que de le nommer en « grec *œnanthe*, que Gaza tourne en latin *vitiflora*, qui est appellation « conforme à ce que les François le dient un *vitrec*. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 352.

Œnanthe, qu'en donnant à son apparition et à son départ, les mêmes temps qu'à l'arrivée et à l'occultation du coucou (1).

M. Brisson compte cinq espèces de ces oiseaux; 1° le CUL-BLANC (2); 2° le CUL-BLANC GRIS, qu'il ne distingue de l'autre que par cette épithète, quoique le premier soit également gris (3); la différence prise d'après M. Linnæus qui en fait une espèce particulière (4), consiste en ce qu'il a de petites ondes de blanchâtre à travers le gris teint de fauve, qui les couvre également tous deux. M. Brisson ajoute une autre petite différence dans les plumes de la poitrine, qui sont, dit-il, piquetées de petites taches grises; et dans celles de la queue, dont les deux du milieu n'ont point de blanc, quoique les autres en aient jusqu'aux trois quarts; mais les détails minutieux de ces petites

---

(1) Cuculus immutatur colore et vocem nimis explanat, cùm se abditurus est, quod facere exortu caniculæ solet; apparere autem incipit ab ineunte vere ad ejus sideris ortum. Abditur et ea quam œnantham quidem appellant, ac si vitifloram dixeris, exortu ejusdem sideris, occasu verò apparet. Vitat enim interdum frigora, alias æstum. Aristote, Hist. animal., lib. IX, cap. XLIX. Pline parle de même de l'occultation de l'œnanthe (lib. X, cap. 29). Et le P. Hardouin sur ce passage est si éloigné de croire que le cul-blanc soit l'œnanthe, qu'il pense que c'est un oiseau de nuit.

(2) C'est un jeune mâle de l'espèce du Motteux. DESM. 1826.

(3) C'est une jeune femelle du Motteux après la mue. DESM. 1826.

(4) Motacilla pectore abdomineque pallido, rectricibus exteriùs albis, dorso undulato. Fauna Suecica, n° 219. — Motacilla subtus pallida, rectricibus introrsum albis, dorso undulato. Linnæus, Syst. Nat., ed. X, Gen. 99, Sp. 17, variet. 1.

nuances de couleurs, feraient aisément plusieurs espèces d'un seul et même individu; il suffirait pour cela de les prendre un peu plus près ou un peu plus loin du temps de la mue (1). Ce n'est point saisir la touche de la Nature que de la considérer ainsi; les coups de pinceau dont elle se joue à la superficie fugitive des êtres, ne sont point le trait de burin fort et profond dont elle grave à l'intérieur le caractère de l'espèce.

3° Après le cul-blanc gris, M. Brisson fait une troisième espèce du CUL-BLANC CENDRÉ (2); mais les différences qu'il indique sont trop légères pour les séparer l'un de l'autre, d'autant plus que l'épithète de *cendré*, loin d'être distinctive, convient pleinement au cul-blanc commun, dont celui-ci ne sera qu'une simple variété (3). Voilà donc trois prétendues espèces qu'on peut réduire à une seule. Mais la quatrième et la cinquième espèce données de même par M. Brisson, ont des différences plus sensibles; savoir, le *Motteux* ou

---

(1) Des petits cul-blancs pris le 20 mai, avaient le dessus du corps brouillé de roussâtre et de brun; les plumes du croupion sont blanchâtres, rayées légèrement de noir; la gorge et le dessous du corps roux, pointillé de noir, toute cette livrée tombe à la première mue.

(2) Ficedula supernè cinereo-alba, griseo-fusco admixto, infernè alba; uropygio griseo fusco; collo inferiore albo rufescente; syncipite candido; macula infra oculos nigrâ; rectricibus binis intermediis primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, lateralibus albis, nigricante terminatis, tribus utrinque extimis in apice albido fimbriatis. Vitiflora cinerea, le Cul-blanc cendré. Brisson, Ornithol., tome III, page 454.

(3) C'est un mâle de l'espèce du Motteux au printemps. DESM. 1826.

Cul-blanc roussâtre (1), et le *Motteux* ou *Cul-blanc roux*.

Le motteux *ou* cul-blanc roussatre qui fait la quatrième espèce de M. Brisson, est un peu moins gros que le motteux commun, et n'a que six pouces trois lignes de longueur; la tête, le devant du corps et la poitrine, sont d'un blanchâtre mêlé d'un peu de roux; le ventre et le croupion sont d'un blanc plus clair; le dessus du cou et du dos est roussâtre-clair; on pourrait aisément prendre cet oiseau pour la femelle du cul-blanc commun, s'il ne se trouvait des individus avec le caractère du mâle, la bande noire sur la tempe du bec à l'oreille; ainsi nous croyons que cet oiseau doit être regardé comme une variété, dont la race est constante dans l'espèce du Motteux. On le voit en Lorraine vers les montagnes, mais moins fréquemment que le motteux commun (2); il se trouve aussi aux environs de Bologne en Italie; Aldrovande lui donne le nom de *Strapazzino* (3). M. Brisson dit aussi qu'il se trouve en Languedoc, et qu'à Nîmes on le nomme *Reynauby* (4).

(1) Ficedula alba; vertice dorso superiore et pectore dilutè rufescentibus : tæniâ per oculos nigrâ; rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis, utrinque versùs apicem nigro fimbriatis. Vitiflora rufescens, le cul-blanc roussâtre. Brisson, Ornithol., tome III, page 457.

(2) M. Lottinger.

(3) Aldrovande, Avi., tome II, page 764.

(4) Cet oiseau constitue une espèce distincte de celle du Motteux : c'est

La cinquième espèce donnée par M. Brisson, est le MOTTEUX *ou* CUL-BLANC ROUX (1); le mâle et la femelle ont été décrits par Edwards (2); ils avaient été envoyés de Gibraltar en Angleterre. L'un de ces oiseaux a non seulement la bande noire du bec à l'oreille, mais aussi toute la gorge de cette couleur, caractère qui manque à l'autre dont la gorge est blanche, et les couleurs plus pâles; le dos, le cou et le sommet de la tête, sont d'un roux-jaune; la poitrine, le haut du ventre et les côtés, sont d'un jaune plus faible; le bas-ventre et le croupion sont blancs; la queue est blanche, frangée de noir, excepté les deux pennes du milieu qui sont entièrement noires; celles de l'aile sont noirâtres, avec leurs grandes couvertures bordées de brun-clair. Cet oiseau est à peu près de la grosseur du motteux commun. Aldrovande (3),

---

le MOTTEUX REYNAUDY OU A GORGE BLANCHE, *Œnanthe albicollis*, Vieill.; *Motacilla Stapazina femina* et var. B, Linn., Gmel.; *Sylvia Stapazina femina* et var. A, Lath.

M. Temminck lui donne le nom de TRAQUET OREILLARD; *Saxicola aurita*. DESM. 1826.

(1) Ficedula rufo flavescens; uropygio et imo ventre albis (genis et gutture nigris, mas); (tæniâ per oculos nigrâ gutture albo, fæmina); rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis nigro fimbriatis. Vitiflora rufa, le Cul-blanc roux. Brisson, Ornith., tome III, page 459.

(2) The red or russet-colour'd, wheat-ear. Edwards, Hist. of Birds, page 31. — Motacilla ferruginea, areâ oculorum, alis, caudâque fuscâ, rectricibus extimis latere albis. Motacilla Hispanica. Linnæus, Syst. Nat., ed. X, Gen. 99, Sp. 16.

(3) Avi., tome II, page 763.

Willughby (1) et Rai (2), en parlent également sous le nom d'*Œnanthe altera*. On peut regarder cet oiseau comme une espèce voisine du Motteux commun, mais qui est beaucoup plus rare dans nos provinces tempérées (3).

---

(1) Ornithol., page 168.

(2) Synops., page 76, n° 2. C'est le sylvia, seu nigricilla gutture nigro, nigrisque alis corpore æruginoso de Klein, Avi., page 80, n° 26.

(3) C'est le TRAQUET STAPAZIN, *Saxicola Stapazina*. Temm. Le MOTTEUX STAPAZINO OU A GORGE NOIRE, *Œnanthe Stapazina*. Vieill. *Motacilla Stapazina*. Linn., Gmel. — *Sylvia Stapazina*. Lath. DESM. 1826.

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT

AU MOTTEUX.

I.

LE GRAND MOTTEUX ou CUL-BLANC DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

OEnanthe hottentota, Vieill. — *Sylvia hottentota*, Lath. — *Motacilla hottentota*, Linn., Gmel.

M. de Roseneuvetz nous a envoyé cet oiseau qui n'a été décrit par aucun naturaliste; il a huit pouces de longueur; son bec a dix lignes; sa queue treize, et le tarse quatorze; il est, comme l'on voit, beaucoup plus grand que le motteux d'Europe; le dessus de la tête est légèrement varié de deux bruns dont les teintes se confondent; le reste du dessus du corps est brun-fauve jusqu'au croupion, où il y a une bande transversale de fauve-clair; la poitrine est variée comme la tête, de deux bruns brouillés et peu distincts; la gorge

est d'un blanc-sale ombré de brun; le haut du ventre et les flancs sont fauves; le bas-ventre est blanc-sale, et les couvertures inférieures de la queue fauve-clair, mais les supérieures sont blanches, ainsi que les pennes jusqu'à la moitié de leur longueur; le reste est noir terminé de blanc-sale, excepté les deux intermédiaires qui sont entièrement noires et terminées de fauve; les ailes, sur un fond brun, sont bordées légèrement de fauve-clair aux grandes pennes, et plus légèrement sur les pennes moyennes et sur les couvertures.

2.

LE MOTTEUX OU CUL-BLANC BRUN-VERDATRE.

OEnanthe aurantia, Vieill. — *Sylvia aurantia*, Lath. — *Motacilla aurantia*, Linn., Gmel.

Cette espèce a été rapportée comme la précédente, du cap de Bonne-Espérance, par M. de Roseneuvetz; elle est plus petite, l'oiseau n'ayant que six pouces de longueur; le dessus de la tête et du corps est varié de brun-noir et de brun-verdâtre; ces couleurs se marquent et tranchent davantage sur les couvertures des ailes : cependant les grandes, comme celles de la queue, sont blanches; la gorge est d'un blanc-sale; ensuite on voit un mélange de cette teinte et de noir sur le devant du cou; il y a de l'orangé sur la poitrine qui s'af-

faiblit vers le bas du ventre; les couvertures inférieures de la queue sont tout à fait blanches; les pennes sont d'un brun-noirâtre, et les latérales sont terminées de blanc. Cet oiseau a plus encore que le précédent, tous les caractères de notre motteux commun, et l'on ne peut guère douter qu'ils n'aient à peu près les mêmes habitudes naturelles.

3.

LE MOTTEUX DU SÉNÉGAL.

OEnanthe leucorhoa, Vieill. — *Sylvia leucorhoa*, Lath. — *Motacilla leucorhoa*, Linn., Gmel. (1).

Le motteux du Sénégal représenté dans nos planches enluminées, *n°* 583, *fig.* 1, est un peu plus grand que le motteux de nos contrées, et ressemble très-exactement à la femelle de cet oiseau, en se figurant néanmoins la teinte du dos un peu plus brune, et celle de la poitrine un peu plus rougeâtre; peut-être aussi l'individu sur lequel a été gravée la figure, était dans son espèce une femelle.

(1) Du genre Bec-fin et de la division des Traquets. Cuv. Desm. 1826.

LA LAVANDIÈRE

ET LES

BERGERETTES OU BERGERONETTES.

L'ON a souvent confondu la Lavandière et les Bergeronettes, mais la première se tient ordinairement au bord des eaux, et les bergeronettes fréquentent le milieu des prairies et suivent les troupeaux : les unes et les autres voltigent souvent dans les champs autour du laboureur, et accompagnent la charrue pour saisir les vermisseaux qui fourmillent sur la glèbe fraîchement renversée. Dans les autres saisons, les mouches que le bétail attire et tous les insectes qui peuplent les rives des eaux dormantes sont la pâture de ces oiseaux; véritables *Gobe-mouches* à ne les considérer que par leur manière de vivre, mais différents des gobe-mouches proprement dits, qui attendent et chassent leur proie sur les arbres, au lieu que la lavandière et les bergeronettes la cherchent et la poursuivent à terre. Elles forment ensemble une petite famille d'oiseaux à bec fin, à pieds hauts

et menus, et à longue queue qu'elles balancent sans cesse; et c'est de cette habitude commune, que les unes et les autres ont été nommées *Motacilla* (1), par les Latins, et que sont dérivés les différents noms qu'elles portent dans nos provinces (2).

(1) Varron, lib. IV, de Ling. lat.

(2) Voyez ci-après la note de nomenclature, sous l'article de la Lavandière.



P. Oudart del. Litho: de C. Motte Maunier direx

1. La Lavandière 2 La Bergeronnette.

LA LAVANDIÈRE*(1).

La Bergeronette grise, *Motacilla alba*, Temm. — Le Hoche-queue Lavandière, *Motacilla alba*, Vieill., Linn., Gmel. — *Motacilla cinerea*, Linn., Gmel. (2).

Belon et Turner, avant lui, appliquent à cet oiseau le nom grec de *Knipologos*, rendu en latin

* Voyez les planches enluminées, n° 652, fig. 1 et 2 (*).

(1) En latin, *motacilla;* en italien, *ballarina*, *codatremola*, *codinzinzola*, *cutrettola*, *bovarina;* en catalan, *cugumela*, *marllenga*; en portugais, *aveloa;* en anglais, *wag-tail*, *water-wagtail*, *white-water-wagtail*, *common dish-washer;* en allemand, *wysse wasser-steltz*, *bach-steltz*, *weisse und schwartze bach-steltze*, *wege-stertz*, *kloster freulin;* en flamand, *quick-stertz;* en suédois, *aerla*, *saedes-aerla;* et en Ostrobothnie, *waestraeckia;* en polonais, *pliska*, *trzesiogonek bialy;* en Provence, *waccerono;* vers Montpellier, *enguane-pastre*; en Guienne, *peringleo;* en Saintonge, *batajasse;* en Gascogne, *battiquoüe;* en Picardie, *semeur;* à Nantes et dans l'Orléanais, *bergeronette* ou *vachette;* en Lorraine, *hoche-queue;* en Bourgogne, *crosse-queue; branle-queue;* en Bugey, *damette;* dans le reste de nos provinces, *lavandière.*

Motacilla. Frisch, tab. 23. — Moehr. Avi. Gen. 33. — Motacilla alba. Schwenckfeld, Avi. Siles., page 306. — Jonston, Avi., page 86. — Wil-

(2) Du genre des Bec-fins et de la division des Hoche-queues. Cuv. Ce naturaliste, ainsi que M. Temminck, réunit les *Motacilla alba* et *cinerea* de Linn. Desm. 1826.

(*) M. Temminck regarde la planche enluminée, n° 652, fig. 1, comme représentant le mâle en habit de noce, et la figure 2 de la même planche, comme un individu en plumage complet d'hiver. Desm. 1826.

par celui de *Culicilega*, oiseau *recueillant les moucherons;* ce nom ou plutôt cette dénomination semble convenir parfaitement à la lavandière, néanmoins il me paraît certain que le *Knipologos* des Grecs est un tout autre oiseau.

Aristote (*lib. VIII, cap.* 3) parle de deux pics (*Dryocolaptas*) et du loriot (*Galgulus*), comme habitants des arbres qu'ils frappent du bec : il faut leur joindre, dit-il, le petit oiseau amasseur de moucherons (*Knipologos*) qui frappe aussi les arbres (*qui et ipse lignipeta est*), qui est gris

---

lughby, Ornithol., page 171.—Rai, Synops., page 75, n° a 1.—Sibbalde, Scot. illustr. part. II, lib. III, page 18. — Linnæus, Syst. Nat., ed. VI, G. 82, Sp. 1. — Motacilla pectore nigro, rectricibus duabus lateralibus dimidiato oblique albis. Motacilla alba, idem, ed. X, G. 99, Sp. 12.— Motacilla pectore nigro, idem. Fauna Suecica, n° 214.—Motacilla quam nostri albam cognominant. Gesner, Avi., page 618.—Idem, Icon. avi., page 124.—Motacilla communis quam vulgo albam vocant. Aldrovande, Avi., tome II, page 726. — Motacilla alba Gesneri. Barrère, Ornithol., class. III, G. 19, Sp. 1. — Motacilla alba, albicula. Charleton, Exercit., page 96, n° 1. — Idem, Onomast., page 90, n° 1. — Motacilla alba seu codatremula; cnipologus Turneri, cinclus Spontini. — Rzaczynski, Auctuar., page 396.— Motacilla codatremula cinclus græcis, idem, Hist. Nat. Polon., page 288. — Cnipologus, quem culicilegam Gaza interpretatur. Gesner, Avi., page 275.—Budyta, idem, ibid., page 240.—Sylvia pectore nigro. Klein, Avi., page 78, n° 6. — Ballarina. Olina, Uccell. page 43. — Culicilega. Belon, Observ., page 16. Lavandière cendrée, idem, Nat. des Oiseaux, page 349. — Lavandière, batte-queue, battelessive, hausse-queue, idem, Port. d'Ois., page 88, 6. — Bergeronette. Albin, tome I, page 43. — Ficedula supernè cinerea, infernè alba; occipitio et collo superiore nigris; collo inferiore vel candido, maculâ nigrâ, ferri equini æmulâ insignito, vel totaliter nigro; rectricibus binis utrinque extimis plusquam dimidiatim exteriùs albis. Motacilla, la Lavandière. Brisson, tome III, page 461.

tacheté (*colore cinereus, maculis distinctus*), et à peine aussi grand que le chardonneret (*magnitudine quanta Spinus*), et dont la voix est faible (*voce parvâ*). Scaliger observe avec raison (1), qu'un oiseau *lignipète*, ou qui becquète les arbres (ξυλοκόπος), ne peut être la lavandière. Un plumage fond gris et pointillé de taches (2), n'est point celui de la lavandière qui est coupé par grandes bandes, et par masses blanches et noires; le caractère de la grandeur, celui de la voix ne lui conviennent pas plus; mais nous trouvons tous ces traits dans notre grimpereau, voix faible, plumage tacheté sur un fond brun ou gris-obscur, habitude de vivre à l'entour des troncs d'arbres, et d'y recueillir les moucherons engourdis; tout cela convient au grimpereau (3), et ne peut s'appliquer à la lavandière, de laquelle nous ne trouvons ni le nom ni la description dans les auteurs grecs.

Elle n'est guère plus grosse que la mésange commune, mais sa longue queue semble agrandir

---

(1) In Aristot., page 888.

(2) Scaliger traduit, punctis distinctus.

(3) Turner lui-même, au rapport de Gesner, finit par reconnaître le *knipologos* pour un oiseau du genre des Pics. Turnerus in libro de avibus, cnipologon Aristotelis, id est culiciligam interprete. Gaza, hanc avem (Motacillam) esse putat. Sed postea in epistolâ ad me, culicilegam Aristotelis se vidisse ait, tota cinerei ferè coloris, et speciem habens pici martii. Gesner, page 593. Et Aldrovande relevant l'erreur qui faisait du *cnipologos* une lavandière, pense qu'Aristote désigne par ce nom le plus petit des pics ou le grimpereau. De Avib., tome II, page 726.

son corps, et lui donne en tout sept pouces de longueur; la queue elle-même en a trois et demi, l'oiseau l'épanouit et l'étale en volant; il s'appuie sur cette longue et large rame qui lui sert pour se balancer, pour pirouetter, s'élancer, rebrousser et se jouer dans le vague de l'air; et lorsqu'il est posé, il donne incessamment à cette même partie un balancement assez vif de bas en haut par reprises de cinq ou six secousses.

Ces oiseaux courent légèrement à petits pas très-prestes sur la grève des rivages; ils entrent même au moyen de leurs longues jambes à la profondeur de quelques lignes dans l'eau de la lame affaiblie, qui vient s'épandre sur la rive basse en un léger réseau; mais plus souvent on les voit voltiger sur les écluses des moulins, et se poser sur les pierres; ils y viennent, pour ainsi dire, battre la lessive avec les laveuses, tournant tout le jour à l'entour de ces femmes, s'en approchant familièrement, recueillant les miettes que parfois elles leur jettent, et semblant imiter, du battement de leur queue, celui qu'elles font pour battre leur linge (1) : habitude qui a fait donner à cet oiseau le nom de Lavandière.

Le blanc et le noir jetés par masses et par grandes taches, partagent le plumage de la lavan-

(1) La lavandière tient cette appellation françoise, pour ce qu'elle est fort familière aux ruisseaux, où elle remue toujours sa queue en hochant le derrière, comme une lavandière qui bat ses drapeaux. Belon, Nat. des Oiseaux, page 349.

dière ; le ventre est blanc ; la queue est composée de douze pennes, dont les dix intermédiaires sont noires, les deux latérales blanches jusque auprès de leur naissance ; l'aile pliée n'atteint qu'au tiers de leur longueur ; les pennes des ailes sont noirâtres et bordées de gris-blanc. Belon remarque à la lavandière un petit rapport dans les ailes qui l'approche du genre des oiseaux d'eau (1). Le dessus de la tête est couvert d'une calotte noire qui descend sur le haut du cou ; un demi-masque blanc cache le front, enveloppe l'œil et tombant sur les côtés du cou, confine avec le noir de la gorge qui est garnie d'un large plastron noir arrondi sur la poitrine. Plusieurs individus, tels que celui qui est représenté, *fig. 2 de la planche enluminée, n° 652*, n'ont de ce plastron noir qu'une zone en demi-cercle au haut de la poitrine, et leur gorge est blanche ; le dos gris-ardoisé dans les autres, est gris-brun dans ces individus qui paraissent former une variété, qui néanmoins se mêle et se confond avec l'espèce (2), car la différence du mâle à la

(1) Elle a une enseigne particulière, par laquelle on la voit ensuivre les oiseaux de rivière, c'est qu'elle a les dernières plumes de ses aelles, joignant le corps, aussi longues que les premières du devant, lesquelles on trouve aussi en tous autres oyseaux qui vivent de mouches et vermes de terre, pluviers et vanneaux. Belon, Nat. des Oiseaux, page 349.

(2) Color plumaginis in hoc genus ave subinde variat ; alias magis cinereus, alias nigrior. Willughby, page 172. Albin dit la même chose, tome I, page 43. Quelques observateurs semblent attribuer cette différence à celle de l'âge, et assurent qu'à leur retour au printemps la plupart des lavan-

femelle, consiste en ce que dans celle-ci, la partie du sommet de la tête est brune, au lieu que dans le mâle cette même partie est noire (1).

La lavandière est de retour dans nos provinces à la fin de mars; elle fait son nid à terre, sous quelques racines ou sous le gazon dans les terres en repos; mais plus souvent au bord des eaux, sous une rive creuse et sous les piles de bois élevées le long des rivières; ce nid est composé d'herbes sèches, de petites racines, quelquefois entremêlées de mousse, le tout lié assez négligemment, et garni au-dedans d'un lit de plume ou de crin; elle pond quatre ou cinq œufs blancs, semés de taches brunes, et ne fait ordinairement qu'une nichée, à moins que la première ne soit détruite ou interrompue avant l'exclusion et l'éducation des petits; le père et la mère les défendent avec courage lorsqu'on veut en approcher; ils viennent au-devant de l'ennemi plongeant et voltigeant, comme pour l'entraîner ailleurs; et quand on emporte leur couvée ils suivent le ravisseur, volant au-dessus de sa tête, tournant sans cesse, et appelant leurs petits avec des accents doulou-

---

dières sont plus blanches, et prennent du noir dans le cours de la saison. Belon paraît de cet avis. « Les jeunes lavandières de six mois, dit-il, sont « d'une autre couleur que les vieilles d'un an, qui ont mué leur premier « plumage. » Nat. des Oiseaux.

(1) In questa specie la femmina è differente dall maschio sola nell' aver sopra il capo macchia non di nero, ma di bigio. Olina.—Femella est cinereo vertice. Schwenckfeld, page 306.

reux; ils les soignent aussi avec autant d'attention que de propreté, et nettoient le nid de toutes ordures; ils les jettent au-dehors et même les emportent à une certaine distance; on les voit de même emporter au loin les morceaux de papier ou les pailles qu'on aura semés pour reconnaître l'endroit où leur nid est caché (1). Lorsque les petits sont en état de voler, le père et la mère les conduisent et les nourrissent encore pendant trois semaines ou un mois; on les voit se gorger avidement d'insectes et d'œufs de fourmis qu'ils leur portent (2). En tout temps, on observe que ces oiseaux prennent leur manger avec une vitesse singulière, et sans paraître se donner le temps de l'avaler; ils amassent les vermisseaux à terre; ils chassent et attrapent les mouches en l'air, ce sont les objets de leurs fréquentes pirouettes; du reste,

---

(1) J'observais des lavandières qui avaient placé leur nid dans le trou d'un mur que baignait la rivière; elles avaient soin de nettoyer le nid de leurs petits, et d'en emporter toutes les ordures à plus de trente pas; il s'arrêta au plateau du pilotis qui soutenait le mur à fleur d'eau, un papier blanc. Je remarquai que ce papier déplaisait aux lavandières, et qu'elles faisaient l'une après l'autre d'inutiles efforts pour l'enlever; il était trop pesant, je l'ôtai et j'y substituai de petites bandes de papier également blanc; elles ne manquèrent pas de les enlever les unes après les autres, et de les porter à la même distance qu'elles portaient les ordures de leurs petits, trompées par la conformité de couleur. Je répétai plusieurs fois la même expérience. Note communiquée par M. Hébert.

(2) Je mis des œufs de grosses fourmis dans un endroit où les lavandières se promenaient volontiers; elles en prenaient à chaque fois jusqu'à quinze et seize, tant que leur gésier était rempli, et les partageaient à leurs petits. Note du même observateur.

leur vol est ondoyant et se fait par élans et par bonds; ils s'aident de la queue dans leur vol en la mouvant horizontalement, et ce mouvement est différent de celui qu'ils lui donnent à terre, et qui se fait de haut en bas perpendiculairement. Au reste, les lavandières font entendre fréquemment, et surtout en volant, un petit cri vif et redoublé, d'un timbre net et clair *guiguit, guiguiguit,* c'est une voix de ralliement (1), car celles qui sont à terre y répondent; mais ce cri n'est jamais plus bruyant et plus répété, que lorsqu'elles viennent d'échapper aux serres de l'épervier (2); elles ne craignent pas autant les autres animaux ni même l'homme, car quand on les tire au fusil, elles ne fuient pas loin et reviennent se poser à peu de distance du chasseur : on en prend quelques-unes avec les alouettes au filet à miroir; et il paraît au récit d'Olina, qu'on en fait en Italie une chasse particulière vers le milieu d'octobre (3).

C'est en automne qu'on les voit en plus grand nombre dans nos campagnes (4). Cette saison qui

---

(1) « Font une voix haultaine et claire en volant, ou quand elles ont « peur, qui est pour s'entr'appeler. » Belon.

(2) Olina.

(3) Si suol tender à quest'uccello dà mezz'ottobre, continuando fin per tutto novembre. Olina, page 51; la figure, page 43. Cette chasse dure depuis quatre heures du soir jusqu'à l'entrée de la nuit; on se place au bord des eaux, on attire les lavandières par un appelant de leur espèce, ou si l'on n'en a pas encore, avec quelque autre petit oiseau.

(4) En Brie, en Bourgogne, en Bugey, et dans la plupart de nos provinces, on en voit en certains temps de l'année une quantité prodi-

les rassemble paraît leur inspirer plus de gaieté; elles multiplient leurs jeux, elles se balancent en l'air, s'abattent dans les champs, se poursuivent, s'entr'appellent, et se promènent en nombre sur les toits des moulins et des villages voisins des eaux, où elles semblent dialoguer entre elles, par petits cris coupés et réitérés; on croirait à les entendre, que toutes et chacune s'interrogent, se répondent tour à tour pendant un certain temps, et jusqu'à ce qu'une acclamation générale de toute l'assemblée donne le signal ou le consentement de se transporter ailleurs. C'est dans ce temps encore qu'elles font entendre ce petit ramage doux et léger à demi-voix, et qui n'est presque qu'un murmure (1), d'où apparemment Belon leur a appliqué le nom italien de *Susurada* (*à susurro*). Ce doux accent leur est inspiré par l'agrément de la saison et par le plaisir de la société, auquel ces oiseaux semblent être très-sensibles.

Sur la fin de l'automne, les lavandières s'attroupent en plus grandes bandes; le soir on les voit s'abattre sur les saules et dans les oseraies, au bord des canaux et des rivières, d'où elles appellent celles qui passent, et font ensemble un chamaillis bruyant jusqu'à la nuit tombante. Dans

---

gieuse près des lieux habités, dans les champs, à la suite des troupeaux, d'où il paraît que c'est un oiseau de passage. Note de M. Hébert.

(1) Encore savent rossignoler du gosier mélodieusement, chose qu'on peut souvente fois ouïr sur le commencement de l'hiver. Belon, Nat. des Oiseaux.

les matinées claires d'octobre, on les entend passer en l'air, quelquefois fort haut, se réclamant et s'appelant sans cesse : elles partent alors (1), car elles nous quittent aux approches de l'hiver, et cherchent d'autres climats. M. de Maillet dit qu'il en tombe en Égypte vers cette saison, des quantités prodigieuses, que le peuple fait sécher dans le sable pour les conserver et les manger ensuite (2). M. Adanson rapporte qu'on les voit en hiver au Sénégal avec les hirondelles et les cailles qui ne s'y trouvent également que dans cette saison (3).

La lavandière est commune dans toute l'Europe, jusqu'en Suède, et se trouve comme l'on voit en Afrique et en Asie. Celle que M. Sonnerat nous a rapportée des Philippines, est la même que celle de l'Europe. Une autre apportée du cap de Bonne-Espérance, par M. Commerson, ne différait de la variété représentée *fig.* 2 *de la planche n°* 652, qu'en ce que le blanc de la gorge ne remontait pas au-dessus de la tête, ni si haut sur les côtés

(1) In septentrionali Angliæ parte hieme non apparet, atque rarior etiam in meridionali. Willughby, page 172. — Motacillæ albæ autumno avolant. Gesner, page 593.

(2) « Depuis le Caire jusqu'à la mer, l'on voit tout le long du Nil, « principalement aux environs des lieux habités, un grand nombre de « bergeronettes ou lavandières, de l'espèce qui est d'un gris-bleuâtre, « avec un demi-collier noir en forme de fer à cheval. L'on n'a pu me dire « si ces oiseaux restaient toute l'année en Égypte. » Note envoyée du Caire par M. de Sonnini.

(3) Voyage au Sénégal, page 67.

du cou, et en ce que les couvertures des ailes moins variées, n'y formaient pas deux lignes transversales blanches. Mais Olina ne se méprend-il pas, lorsqu'il dit que la lavandière ne se voit en Italie que l'automne et l'hiver (1), et peut-on croire que cet oiseau passe l'hiver dans ce climat, en le voyant porter ses migrations si loin dans des climats beaucoup plus chauds?

---

(1) La bianca (Motacilla) non si vede qui trà noi se non l'autunno e l'inverno. Uccelleria, page 51.

LES BERGERONETTES

OU

BERGERETTES.

LA BERGERONETTE GRISE *[1].

PREMIÈRE ESPÈCE.

La Bergeronette grise, *Motacilla alba*, Lath., Temm., Vieill. — *Motacilla cinerea*, Linn., Gmel. (2).

L'on vient de voir que l'espèce de la lavandière est simple et n'a qu'une légère variété : mais nous

* Voyez les planches enluminées, n° 674, fig. 1.

(1) Motacilla cinerea. Barrère, Ornithol. class. III, G. 19, Sp. 2. — Muscipeta prima, myocopos, knipologos, peuceri, fliegenstecher, menckenstecher, sticherling. Schwenckfeld, Aviar. Siles., page 307. Il paraît que Schwenckfeld confond ici la bergeronette avec le véritable *knipologos* dont il lui donne le nom, puisqu'il lui attribue de vivre dans les bois et de se prendre à la glue; caractères qui conviennent bien au knipologos, mais non à la bergeronette. — Ficedula supernè cinerea, infernè alba

(2) Cet oiseau n'est que le jeune du précédent; aussi MM. Cuvier, Vieillot et Temminck les réunissent-ils. Desm. 1826.

trouvons trois espèces bien distinctes dans la famille des Bergeronettes, et toutes trois habitent nos campagnes sans se mêler ni produire ensemble. Nous les indiquerons par les dénominations de *Bergeronette grise*, *Bergeronette de printemps* et *Bergeronette jaune*, pour ne pas contredire les nomenclatures reçues; et nous ferons un article séparé des bergeronettes étrangères et des oiseaux qui ont le plus de rapport avec elles.

L'espèce d'affection que les bergeronettes marquent pour les troupeaux : leur habitude à les suivre dans la prairie; leur manière de voltiger, de se promener au milieu du bétail paissant; de s'y mêler sans crainte, jusqu'à se poser quelquefois sur le dos des vaches et des moutons; leur air de familiarité avec le berger qu'elles précèdent, qu'elles accompagnent sans défiance et sans danger, qu'elles avertissent même de l'approche du loup ou de l'oiseau de proie (1), leur ont fait donner un nom approprié, pour ainsi dire, à cette

(tænia transversâ in collo inferiore cinereo fuscâ, mas); rectrice extimâ albâ, interiùs in exortu nigricante fimbriatâ, proximè sequenti in exortu alba et nigricante longitudinaliter variâ, apice albâ. Motacilla cinerea. La Bergeronette grise. Brisson, Ornithol., tome III, page 465.— Autre sorte de Lavandière. Belon, Nat. des Oiseaux, page 351. — La bergeronette grise est le *mosquillon* de Provence, suivant la note que nous a envoyée M. Guys de Marseille.

(1) Lorsque ces oiseaux vont en troupes à la suite des troupeaux, ils sont les espions ou plutôt les sentinelles du berger, car ils l'avertissent lorsqu'ils aperçoivent le loup ou un oiseau de proie. Note communiquée par M. Guys.



vie pastorale (1). Compagne d'hommes innocents et paisibles, la bergeronette semble avoir pour notre espèce ce penchant qui rapprocherait de nous la plupart des animaux s'ils n'étaient repoussés par notre barbarie, et écartés par la crainte de devenir nos victimes. Dans la bergeronette, l'affection est plus forte que la peur; il n'est point d'oiseau libre dans les champs qui se montre aussi privé (2), qui fuie moins et moins loin, qui soit aussi confiant, qui se laisse approcher de plus près, qui revienne plutôt à portée des armes du chasseur qu'elle n'a pas l'air de redouter, puisqu'elle ne sait pas même fuir (3).

Les mouches sont sa pâture pendant la belle saison, mais quand les frimas ont abattu les insectes volants et renfermé les troupeaux dans l'étable, elle se retire sur les ruisseaux, et y passe presque toute la mauvaise saison. Du moins la plupart de ces oiseaux ne nous quittent pas pendant l'hiver; la bergeronette jaune est la plus constamment sédentaire; la grise est moins commune dans cette mauvaise saison.

Toutes les bergeronettes sont plus petites que

---

(1) « La bergeronette qui aussi se repaît de mouches, suit volontiers les « bêtes, sachant y trouver pâture, et possible est de là que l'avons nommé « Bergerette. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 351.

(2) « De tous oysillons sauvages, il n'y en a aucun qui soit si privé que « les bergeronettes, car elles viennent jusque bien près des personnes sans « en avoir peur. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 351.

(3) Quand elle s'est abattue dans un troupeau, occupée à gober les mouches, elle se laisse approcher de très-près. Salerne.

la lavandière, et ont la queue à proportion encore plus longue. Belon qui n'a connu distinctement que la bergeronette jaune, semble désigner notre bergeronette grise, sous le nom de *autre sorte de Lavandière* (1).

La bergeronette grise a le manteau gris; le dessous du corps blanc, avec une bande brune en demi-collier au cou; la queue noirâtre, avec du blanc aux pennes extérieures; les grandes pennes de l'aile brunes, les autres noirâtres et frangées de blanc comme les couvertures.

Elle fait son nid vers la fin d'avril, communément sur un osier près de terre à l'abri de la pluie; elle pond et couve ordinairement deux fois par an. La dernière ponte est tardive, car l'on trouve des nichées jusqu'en septembre, ce qui ne pourrait avoir lieu dans une famille d'oiseaux qui seraient obligés de partir, et d'emmener leurs petits avant l'hiver : cependant les premières couvées et les couples plus diligents des bergeronettes se répandent dans les champs dès les mois de juillet et d'août : au lieu que les lavandières ne s'attroupent guère que pour le passage, sur la fin de septembre et en octobre (2).

---

(1) « Encore y a une autre sorte de lavandière qui est moindre que la « susdite; qui n'est pas plus grosse qu'une bergeronette. Il semble que « c'est quelque espèce entre les deux. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 351.

(2) « La lavandière n'est pas de la nature de la bergerette; car « mesmement l'on prend si grande quantité de bergerettes durant les

La bergeronette si volontiers amie de l'homme, ne se plie point à devenir son esclave; elle meurt dans la prison de la cage; elle aime la société et craint l'étroite captivité; mais laissée libre dans un appartement en hiver, elle y vit, donnant la chasse aux mouches et ramassant les mies de pain qu'on lui jette (1). Quelquefois les navigateurs la voient arriver sur leur bord, entrer dans le vaisseau, se familiariser, les suivre dans leur voyage et ne les quitter qu'au débarquement (2); si pourtant ces faits ne doivent pas plutôt s'attribuer à la lavandière, plus grande voyageuse que la bergeronette, et sujette dans ses traversées à s'égarer sur les mers.

« mois de juillet et d'aoust, comme au contraire en septembre et en « octobre l'on prend des lavandières et point de bergerettes. » Belon, Nat. des Oiseaux.

(1) Gesner, Schwenckfeld.

(2) Le 8 juin, nous étions environ à la hauteur des côtes de Sicile, à douze ou quinze lieues de toute terre. On prit sur le vaisseau une bergeronette, on lui donna la liberté, elle resta cependant avec nous; on lui avait mis à boire et à manger sur une des fenêtres où elle ne manquait pas de venir prendre ses repas. Elle nous accompagna fidèlement jusqu'à ce qu'elle se vit très-près de terre de l'île de Candie. Elle nous abandonna lorsque nous étions dans le port de la Sonde. Note communiquée par M. de Manoncour.

LA BERGERONETTE* (1) DE PRINTEMPS.

SECONDE ESPÈCE.

La BERGERONETTE PRINTANIÈRE, *Motacilla flava*, Linn., Temm., Lath., Vieill. (2).

CETTE Bergeronette est la première à reparaître au printemps dans les prairies et dans les champs,

* Voyez les planches enluminées, n° 674, fig. 2.

(1) En allemand, *gelbert sticherling; irlin*, suivant Schwenckfeld; *gelbrustige, bach steltze*, selon Frisch; en anglais, *yellow water-wagtail*. Willughby, Rai, Edwards; en suédois, *saedesaerla*. Linnæus. — Motacilla flava. Willughby, Ornithol. page 127. — Rai, Synops., page 75, n° a 2. — Linnæus, Syst. Nat., ed. VI, Gen. 82, Sp. 2. Motacilla pectore abdomineque flavo; rectricibus duabus exterioribus dimidiato obliquè albis. Idem, Fauna Suecica, n° 215; et Syst. Nat., ed. X, Gen. 99, Sp. 13. — Motacilla flava altera. Aldrovande, Avi., tome II, page 729. — Jonston, Avi., page 87. — Motacilla lutea. Frisch, avec une bonne figure, pl. 23. — Sylvia lutea capite nigro. Klein, Avi., page 78, n° 8. — Muscipeta secunda. Schwenckfeld, Avi. Siles., page 307. — Ficedula supernè obscurè viridi-olivacea, infernè flava; capite cinereo (maculis infra genas et in collo inferiore lunulatis nigris, mas); tæniâ supra oculos flavâ (mas) albidâ (femina); rectricibus duabus utrinque extimis plusquam dimidiatim obliquè albis. Motacilla verna. Brisson, tome III, page 468. — Bergeronette jaune. Edwards, Glan., page 102, avec une belle figure du mâle, pl. 158.

(2) Du genre des Bec-fins, et de la division des Hoche-queues. Cuv.

DESM. 1826.

où elle niche au milieu des blés verts. A peine néanmoins a-t-elle disparu de l'hiver, si ce n'est durant les plus grands froids; se tenant ordinairement comme la bergeronette jaune au bord des ruisseaux et près des sources qui ne gèlent pas. Au reste, ces dénominations paraissent assez mal appliquées, car la bergeronette jaune a moins de jaune que la bergeronette de printemps (1); elle n'a cette couleur bien décidée qu'au croupion et au ventre; tandis que la bergeronette de printemps a tout le dessous et le devant du corps d'un beau jaune, et un trait de cette même couleur tracé dans l'aile sur la frange des couvertures moyennes; tout le manteau est olivâtre-obscur; cette même couleur borde les huit pennes de la queue, sur un fond noirâtre; les deux extérieures sont plus d'à-moitié blanches; celles de l'aile sont brunes, avec leur bord extérieur blanchâtre, et la troisième des plus voisines du corps s'étend, quand l'aile est pliée, aussi loin que la plus longue des grandes pennes; caractère que nous avons déja remarqué dans la lavandière; la tête est cendrée, teinte au sommet d'olivâtre; au-dessus de l'œil passe une ligne blanche dans la femelle, jaune dans le mâle, qui se distingue de plus par des mouchetures noirâtres, plus ou moins fré-

(1) Aldrovande l'observe déja, motacilla flava alia... intensiùs quàm præcedens (la bergeronette jaune). Flàva et Avi., tome II, p. 729, aussi Edwards donne-t-il cette bergeronette de printemps sous le nom de *Bergeronette jaune*. Glanures, page 102, pl. 253.

quentes, semées en croissant sous la gorge, et marquées encore au-dessus des genoux. On voit le mâle, lorsqu'il est en amour, courir, tourner autour de sa femelle, en renflant les plumes de son dos d'une manière étrange, mais qui, sans doute, exprime énergiquement à sa compagne la vivacité du désir. Leur nichée est quelquefois tardive et ordinairement nombreuse; ils se placent souvent le long des ruisseaux, sous une rive, et quelquefois au milieu des blés avant la moisson (1). Ces bergeronettes viennent en automne comme les autres au milieu de nos troupeaux. L'espèce en est commune en Angleterre, en France (2), et paraît être répandue dans toute l'Europe jusqu'en Suède (3). Nous avons remarqué dans plusieurs individus, que l'ongle postérieur est plus long que le grand doigt antérieur : observation qu'Edwards et Willughby avaient déja faite, et qui contredit l'axiome des nomenclatures dans lesquelles le caractère générique de ces oiseaux est d'avoir cet ongle et ce doigt égaux en longueur (4).

---

(1) Willughby, Edwards.

(2) Edwards.

(3) Linnæus.

(4) Brisson, Ornithol., tome III, page 369.

LA BERGERONETTE* (1) JAUNE.

TROISIÈME ESPÈCE.

La Bergeronette jaune, *Motacilla Boarula*, Linn., Temm., Lath., Vieill. (2).

Quand les lavandières s'envolent en automne, les bergeronettes se rapprochent de nos habita-

* Voyez les planches enluminées, n° 28, fig. 1. (Jeune femelle).

(1) Motacilla flava. Gesner, Avi., page 618.— Idem, Icon. avi., page 124. — Aldrovande, Avi., tome II, page 728, avec la figure, page 859. — Jonston, Avi., page 86. — Schwenckfeld, Avi. Siles., page 307 — Sibbalde, Scot. illustr., part. II, lib. III, page 18. — Charleton, Exercit., page 96, n° 2. — Idem, Onomast., page 90, n° 2.— Rzaczynski, Hist. Nat. Polon., page 288. — Idem, Auctuar., page 396, et dans la même page le même oiseau une seconde fois, sous le nom de Motacilla cinerea. — Motacilla cinerea. Willughby, Ornith., page 172. — Rai, Synops., page 75, n° 3.— Sylvia flava Jonstoni. Barrère, Ornith., class. III, G. 19, Sp. 3.—Sylvia flava. Klein, Avi., page 78, n° 7.—Ficedula supernè ex cinereo ad olivaceum inclinans, infernè pallidè flava; uropygio flavo-olivaceo; tæniâ supra oculos albidâ (maculâ in gutture nigrâ, mas); rectrice extimâ albâ, sequentibus binis interiùs et apice albis, exteriùs nigricantibus, margine interiore tertiæ nigricante. Motacilla flava, la

(2) Du genre Bec-fin et de la division des Hoche-queues. Cuv. Desm. 1826.



tions, dit Gesner, et viennent durant l'hiver jusqu'au milieu des villages; c'est surtout à la jaune que l'on doit appliquer ce passage et attribuer cette habitude (1). Elle cherche alors sa vie sur les bords des sources chaudes et se met à l'abri sous les rives des ruisseaux; elle s'y trouve assez bien pour faire entendre son ramage dans cette triste saison, à moins que le froid ne soit excessif; c'est un petit chant doux, et comme à demi-voix, semblable au chant d'automne de la lavandière; et ces sons si doux sont bien différents du cri aigu que cette bergeronette jette en passant pour s'élever en l'air. Au printemps elle va nicher dans les prairies, ou quelquefois dans des taillis sous une racine, près d'une source ou d'un ruisseau; le nid est posé sur la terre et construit d'herbes sèches ou de mousse en dehors, bien fourni de plumes, de crin ou de laine en dedans, et mieux tissu que celui de la lavandière; on y

---

bergeronette jaune. Brisson, Ornithol., tome III, page 471.— Bergerette ou bergeronette jaulne. Belon, Nat. des Oiseaux, page 351. — Bergeronette jaune. Albin, tome II, page 38, avec des figures mal coloriées de la femelle, pl. 58.— Bergeronette grise. Edwards, Glan., page 105; avec une belle figure du mâle, pl. 259. — Boarula arist. Schwenckfeld et Klein. En allemand, *gaelbe bach steltze*, *kleine bach steltze;* en polonais, *pliska zolta;* en anglais, *yellow water wagtail*, et *grey water wagtail* suivant Willughby, Edwards.

(1) Motacillæ albæ autumno avolant; flavæ non item.... hieme per vicos apparent. Gesner, Avi., page 593.—Motacillas migrare aiunt, hanc (flavam) apud nos manere. Aldrovande, tome II, page 728.—L'inverno s'arrischia a venir nell' abitato, lasciandosi vedere per i giardini delle case, et eziandio ne' cortili. Olina, Uccelleria.

trouve six, sept ou huit œufs blanc-sale, tachetés de jaunâtre; quand les petits sont élevés, après la récolte des herbes dans les prés, le père et la mère les conduisent avec eux à la suite des troupeaux.

Les mouches et les moucherons sont alors leur pâture, car tant qu'ils fréquentent le bord des eaux en hiver, ils vivent de vermisseaux, et ne laissent pas aussi d'avaler de petites graines; nous en avons trouvé avec des débris de scarabées et une petite pierre dans le gésier d'une bergeronette jaune, prise à la fin de décembre; l'œsophage se dilatait avant son insertion; le gésier musculeux, était doublé d'une membrane sèche, ridée, sans adhérence; le tube intestinal long de dix pouces, était sans cœcum et sans vésicule de fiel; la langue était éfrangée par le bout comme dans toutes les bergeronettes; l'ongle postérieur était le plus grand de tous.

De tous ces oiseaux à queue longue, la bergeronette jaune est celui où ce caractère est le plus marqué (1); sa queue a près de quatre pouces, et son corps n'en a que trois et demi; son vol est de huit pouces dix lignes; la tête est grise; le manteau jusqu'au croupion olive-foncé, sur fond gris; le croupion jaune; le dessous de la queue d'un jaune plus vif; le ventre avec la poitrine jaune-pâle dans des individus jeunes, tels appa-

(1) Edwards, Glan., page 259.

remment que celui qu'a décrit M. Brisson; mais dans les adultes, d'un beau jaune éclatant et plein (1), la gorge est blanche; une petite bande longitudinale blanchâtre prend à l'origine du bec et passe sur l'œil; le fond des plumes des ailes est gris-brun, légèrement frangé sur quelques-unes de gris-blanc; il y a du blanc à l'origine des pennes moyennes, ce qui forme sur l'aile une bande transversale quand elle est étendue; de plus, le bord extérieur des trois plus proches du corps est jaune-pâle, et de ces trois la première est presque aussi longue que la plus grande penne; la plus extérieure de celles de la queue est toute blanche, hormis une échancrure noire en dedans; la suivante l'est du côté intérieur seulement, la troisième de même; les six autres sont noirâtres. Les individus qui portent sous la gorge une tache noire surmontée d'une bande blanche sous la joue, sont les mâles (2); suivant Belon ils ont aussi leur jaune beaucoup plus vif, et la ligne des sourcils également jaune; et l'on observe que la couleur de tous ces oiseaux paraît plus forte en hiver après la mue. Au reste, dans la figure de la planche

---

(1) Edwards, ibidem. — « Il y a distinction en la bergerette, du mâle « et de la femelle; c'est que le mâle est si fort jaune par-dessous le « ventre qu'on ne voit aucun oiseau qui le soit plus. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 351.

(2) Willughby n'a décrit que la femelle, qu'il appelle Bergeronette grise (Motacilla cinerea, Ornithol., page 172), et Albin qui donne deux figures de cet oiseau, donne deux fois la femelle, n'y ayant de noir sur la gorge de l'une ni de l'autre.

enluminée, la couleur jaune est trop faible, et la teinte verte est trop forte.

Edwards décrit notre bergeronette jaune sous le nom de *Bergeronette grise* (1), et Gesner lui attribue les noms de *Batte-queue*, *Batte-lessive*, qui équivalent à celui de lavandière (2); effectivement ces bergeronettes ne se trouvent pas moins souvent que la lavandière sur les eaux et les petites rivières pierreuses (3), elles s'y tiennent même plus constamment, puisqu'on les y voit encore pendant l'hiver; cependant il en déserte beaucoup plus qu'il n'en reste au pays, car elles sont en bien plus grand nombre au milieu des troupeaux en automne, qu'en hiver sur les sources et les ruisseaux (4). MM. Linnæus et Frisch ne font pas mention de cette bergeronette jaune, soit qu'ils la confondent avec celle que nous avons nommée de *printemps*, soit qu'il n'y ait réellement qu'une

(1) The grey water-wagtail. Glan. ubi supra. Dénomination peu exacte, et qui vient originairement de Willughby, qui reconnaît lui-même n'avoir décrit que la femelle (loco citato).

(2) Gesner, Avi., page 594.

(3) Fluvios lapidosos frequentat. Willughby.

(4) « L'on en voit prendre au mois d'aoust, si grande quantité qu'on « les apporte à la ville à centaines, et toutesfois en autres saisons sont « si rares, qu'on n'en peut recouvrer. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 351. — M. Adanson a trouvé la bergeronette jaune au Sénégal. « On « trouve sur cette île (de Gorée) de petites poules-d'eau, des bécasses « de plusieurs espèces, des alouettes, des grives, des perdrix de mer et « des lavandières jaunes, ou pour mieux dire les ortolans du pays; ce « sont de petits pelotons de graisse d'un goût excellent. » Voyage au Sénégal, page 169.

de ces deux espèces qui se trouve dans le nord de l'Europe.

La *Bergeronette de Java* de M. Brisson (1), ressemble si fort à notre bergeronette jaune; les différences en sont si faibles ou plutôt tellement nulles, à comparer les deux descriptions, que nous n'hésiterons pas de rapporter cette espèce d'Asie à notre espèce européenne, ou plutôt à ne faire des deux qu'un seul et même oiseau.

---

(1) Ficedula supernè ex cinereo fusco ad olivaceum inclinans infernè flava; collo inferiore et pectore sordidè griseis, flavicante admixto in pectore; rectrice extimâ albâ, duabus proximè sequentibus interiùs et apice albis. Motacilla Javensis, la Bergeronette de Java. Brisson, Ornitholog., tome III, page 474.

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT

AUX BERGERONETTES.

I.

LA BERGERONETTE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Motacilla capensis, Lath., Gmel., Vieill.

LES Bergeronettes étrangères ont tant de rapport avec les bergeronettes d'Europe, qu'on croirait volontiers leurs espèces originairement les mêmes, et modifiées seulement par l'influence des climats. Celle du cap de Bonne-Espérance, représentée dans nos planches enluminées, *n*° 28, *fig*. 2, nous a été apportée par M. Sonnerat; c'est la même que décrit M. Brisson (1). Un grand man-

(1) Ficedula supernè fusca, infernè sordidè alba; tæniâ transversâ nigricante in pectore; lineolâ supra oculos sordidè albâ, rectricibus duabus utrinque extimis, obliquè dimidiatim albis. Motacilla capitis Bonæ-Spei, la Bergeronette du cap de Bonne-Espérance. Brisson, Ornithol., tome III, page 476.

teau brun qui se termine en noir sur la queue, et dont les deux bords sont liés sous le cou par une écharpe brune couvre tout le dessus du corps de cette bergeronette, qui est presque aussi grande que la lavandière; tout le dessous de son corps est blanc-sale; une petite ligne de même couleur, coupe la coiffe brune de la tête et passe du bec sur l'œil; des pennes de la queue, les huit intermédiaires sont noires en entier; les deux extérieures de chaque côté sont largement échancrées de blanc; l'aile pliée paraît brune, mais en la développant elle est blanche dans la moitié de sa longueur.

2.

LA PETITE BERGERONETTE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Motacilla afra, Lath., Gmel., Vieill.

Deux caractères nous obligent de séparer de la précédente cette bergeronette qui nous a également été rapportée du Cap par M. Sonnerat : premièrement, la grandeur, celle-ci ayant moins de cinq pouces, sur quoi la queue en a deux et demi; secondement, la couleur du ventre qui est tout jaune, excepté les couvertures inférieures de la queue qui sont blanches; une petite bande noire passe sur l'œil et se porte au-delà; tout le manteau est d'un brun-jaunâtre; le bec large à sa

base va en s'amincissant dans le milieu et se renflant à l'extrémité; il est noir ainsi que la queue, les ailes et les pieds; les doigts sont très-longs, et M. Sonnerat observe que l'ongle postérieur est plus grand que les autres; il remarque encore que cette espèce a beaucoup de rapport avec la suivante, qu'il nous a aussi fait connaître, et qui peut-être n'est que la même, modifiée par la distance de climat du cap aux Moluques.

3.

LA BERGERONETTE

DE L'ILE DE TIMOR.

Motacilla flava, Var., Lath., Gmel.

Cette bergeronette a comme la précédente le dessous du corps jaune; sur l'œil un trait de cette couleur; le dessus de la tête et du corps est gris-cendré; les grandes couvertures terminées de blanc, forment une bande de cette couleur sur l'aile, qui est noire ainsi que la queue et le bec; les pieds sont d'un rouge-pâle; l'ongle postérieur est plus long du double que les autres; le bec, comme dans la précédente, est large d'abord, aminci, puis renflé; la queue a vingt-sept lignes, elle dépasse les ailes de dix-huit, et l'oiseau va la remuant sans cesse, comme nos bergeronettes.

4.

LA BERGERONETTE
DE MADRAS.

Motacilla maderaspatensis, Lath., Gmel., Vieill.

Rai a donné cette espèce (1), et c'est d'après lui que M. Brisson l'a décrite (2); mais ni l'un ni l'autre n'en marquent les dimensions : pour les couleurs, elles ne sont composées que de noir et de blanc; la tête, la gorge, le cou et tout le manteau, y compris les ailes, sont noirs; toutes les plumes de la queue sont blanches, excepté les deux du milieu; celles-ci sont noires et un peu plus courtes que les autres, ce qui rend la queue fourchue; le ventre est blanc; le bec, les pieds et les ongles sont noirs : tout ce qu'il y a de noir dans le plumage du mâle, est gris dans celui de la femelle.

(1) Motacilla Maderaspatana nigro alboque mixta. Rai, Synops. avi., page 194; avec une figure peu exacte du mâle; et dans la même planche la femelle : Motacilla Maderaspatana, ex albo cinerea caudâ forcipatâ.

(2) Ficedula nigra (mas) cinerea (fœmina); ventre albo; tæniâ in alis longitudinali candidâ, rectricibus binis intermediis nigris, lateralibus albis. Motacilla Maderaspatana, la Bergeronette de Madras.

LES FIGUIERS[1].

Les oiseaux que l'on appelle *Figuiers* sont d'un genre voisin de celui des Bec-figues, et ils leur ressemblent par les caractères principaux; ils ont le bec droit, délié et très-pointu, avec deux petites échancrures vers l'extrémité de la mandibule supérieure; caractère qui leur est commun avec les tangaras, mais dont le bec est beaucoup plus épais et plus raccourci que celui des figuiers; ceux-ci ont l'ouverture des narines découverte, ce qui les distingue des mésanges; ils ont l'ongle du doigt postérieur arqué, ce qui les sépare des alouettes, ainsi l'on ne peut se dispenser d'en faire un genre particulier.

Nous en connaissons cinq espèces dans les climats très-chauds de l'ancien continent, et vingt-neuf espèces dans ceux de l'Amérique; elles diffèrent des cinq premières par la forme de la queue; celle des figuiers de l'ancien continent est régulièrement étagée, au lieu que celle des figuiers

(1) Ces oiseaux sont rapprochés des Roitelets par M. G. Cuvier et forment avec eux une division particulière du genre Bec-fin de ce naturaliste.
DESM. 1826.

d'Amérique est échancrée à l'extrémité et comme fourchue, les deux pennes du milieu étant plus courtes que les autres, et ce caractère suffit pour reconnaître de quel continent sont ces oiseaux. Nous commencerons par les espèces qui se trouvent dans l'ancien.

LE FIGUIER[1]

VERT ET JAUNE.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Sylvia Tiphia et *Sylvia zeylonica*, Lath. — *Motacilla Tiphia* et *Motacilla zeylonica*, Gmel. — *Ægithina quadricolor*, Vieill. (2).

CET oiseau a quatre pouces huit lignes de longueur; le bec, sept lignes; la queue, vingt lignes; et les pieds, sept lignes et demie; il a la tête et tout le dessus du corps d'un vert d'olive, le dessous du corps jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont d'un brun-foncé, avec deux bandes

(1) Green indian fly-catcher, muscicapa indica viridis. Edwards, Hist. of Birds, page 79. Luscinia Bengalensis. Klein, Avi., page 75, n° 17.

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava, pauco viridi adumbrata; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ, oris quarumdam exterioribus flavis; rectricibus viridi-olivaceis... Ficedula Bengalensis. Brisson, Ornith., tome III, page 484.

Motacilla viridis, subtus flavescens, alis nigris : fasciis duabus albis... Motacilla Tipha. Linnæus, Syst. Nat., ed. XII, page 331.

(2) M. Vieillot regarde cet oiseau décrit par Buffon comme la femelle du *Motacilla zeylonica* qu'il place dans son genre Ægithine. DESM. 1826.

transversales blanches; les pennes des ailes sont noirâtres, et celles de la queue sont du même vert que le dos; le bec, les pieds et les ongles sont noirâtres.

Cet oiseau donné par Edwards, est venu de Bengale, mais cet auteur l'a appelé *Moucherolle*, quoiqu'il ne soit pas du genre des Gobe-mouches ni des Moucherolles qui ont le bec tout différent. Linnæus s'est aussi trompé en le prenant pour un *Motacilla*, hoche-queue, lavandière ou bergeronette, car les figuiers qu'il a tous mis avec les hoche-queues ne sont pas de leur genre, ils ont la queue beaucoup plus courte, ce qui seul est plus que suffisant pour faire distinguer ces oiseaux.

LE CHERIC[1].

SECONDE ESPÈCE.

Motacilla madagascariensis, Gmel. — *Sylvia leucops* ou Tcheric, Vieill.

Dans l'île de Madagascar, cet oiseau est connu sous le nom de *Tcheric;* il a été transporté à l'île de France, où on l'appelle *OEil blanc*, parce qu'il a une petite membrane blanche autour des yeux; il est plus petit que le précédent, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, et les autres dimensions proportionnelles; il a la tête, le dessus du cou, le dos et les couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; la gorge et les couvertures inférieures de la queue jaunes; le dessous du corps blanchâtre; les pennes des ailes sont d'un brun-

(1) Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè cinereo alba; oculorum ambitu candido; gutture et tectricibus caudæ inferioribus sulphureis; rectricibus lateralibus dilutè fuscis, oris exterioribus viridi-olivaceis..... Ficedula Madagascariensis minor. Brisson, Ornithol., tome III, page 498; et pl. 28, fig. 2.

Motacilla viridescens, subtus albida, gulâ anoque flavis, palpebris albis..... Motacilla Maderaspatana. Linnæus, Syst. Nat., ed. XII, page 334.



clair et bordées de vert d'olive sur leur côté extérieur; les deux pennes du milieu de la queue sont du même vert d'olive que le dessus du corps; les autres pennes de la queue sont brunes et bordées de vert d'olive; le bec est d'un gris-brun; les pieds et les ongles sont cendrés. M. le vicomte de Querhoënt, qui a observé cet oiseau à l'île de France, dit qu'il est peu craintif, et que néanmoins il ne s'approche pas souvent des lieux habités; qu'il vole en troupe et se nourrit d'insectes.

LE PETIT SIMON* (1).

TROISIÈME ESPÈCE.

Sylvia borbonica, Lath., Vieill. — *Motacilla borbonica*, Gmel.

On appelle, à l'île de Bourbon, cet oiseau *Petit Simon*; mais il n'est pas originaire de cette île, et il faut qu'il y ait été transporté d'ailleurs, car nous sommes informés par les Mémoires de gens

---

* Voyez les planches enluminées, n° 705, fig. 2, sous la dénomination de Figuier de Madagascar.

(1) Ficedula supernè griseo-fusca, infernè sordidè cinereo-albo flavicans; rectricibus fuscis, oris exterioribus griseo-fuscis.... Ficedula Borbonica. Brisson, Ornithol., tome III, page 510; et pl. 27, fig. 3.

très-dignes de foi, et particulièrement par ceux de M. Commerson, qu'il n'existait aucune espèce d'animaux quadrupèdes ni d'oiseaux dans l'île de Bourbon et dans celle de France lorsque les Portugais en firent la découverte. Ces deux îles paraissent être les pointes d'un continent englouti, et presque toute leur surface est couverte de matières volcanisées; en sorte qu'elles ne sont aujourd'hui peuplées que des animaux qu'on y a transportés.

Cet oiseau est précisément de la même grandeur que le précédent; il a le dessus du corps d'une couleur d'ardoise claire; le dessous gris-blanc; la gorge blanche; les grandes plumes de la queue d'un brun-foncé, bordées d'un côté d'un peu de couleur d'ardoise; le bec brun, pointu et effilé; les pieds gris, et les yeux noirs; les femelles, et même les petits ont à-peu-près le même plumage que les mâles: on le trouve partout en grand nombre dans l'île de Bourbon, où M. le vicomte de Querhoënt l'a observé. Ces oiseaux commencent à nicher au mois de septembre; on trouve communément trois œufs dans leur nid, et il y a apparence qu'ils font plusieurs pontes par an; ils nichent sur les arbres isolés et même dans les vergers; le nid est composé d'herbes sèches et de crin à l'intérieur; les œufs sont bleus: cet oiseau se laisse approcher de très-près, il vole toujours en troupe, vit d'insectes et de petits fruits mous; lorsqu'il aperçoit dans la campagne



P. Oudart : del. Litho: de C. Motte Meunier direx.t

1. Le Figuer. 2. Le Pitpit.

une perdrix courir à terre, un lièvre, un chat, etc., il voltige à l'entour en faisant un cri particulier; aussi sert-il d'indice au chasseur pour trouver le gibier.

LE FIGUIER BLEU*.

QUATRIÈME ESPÈCE.

Sylvia mauritiana, Lath. — *Motacilla mauritiana*, Gmel. (1).

Cette espèce n'a été indiquée par aucun naturaliste, elle est probablement originaire de Madagascar. Le mâle ne paraît différer de la femelle que par la queue qui est un tant soit peu plus longue, et par une teinte de bleuâtre sur le dessous du corps, que la femelle a blanchâtre sans mélange de bleu. Au reste, ils ont la tête et tout le dessus du corps d'un cendré-bleuâtre; les pennes des ailes et de la queue noirâtres, bordées de blanc; le bec et les pieds bleuâtres.

* Voyez les planches enluminées, n° 705, fig. 3, le mâle sous la dénomination de Figuier de Madagascar; et fig. 1, la femelle sous la dénomination de Figuier de l'île de France.

(1) Du genre des Bec-fins et de la division des Roitelets ou Figuiers, selon M. Cuvier, qui ne rapporte néanmoins à cette espèce que la fig. 1 de la planche enluminée n° 705.

M. Kulh regarde la figure 3 de la même planche comme celle d'une autre espèce, le *Motacilla livida*. Desm. 1826.

LE FIGUIER*
DU SÉNÉGAL.

CINQUIÈME ESPÈCE.

Motacilla flavescens et Var. β, Gmel. — *Sylvia flavescens* et Var. Lath. (1).

Nous présumons que les trois oiseaux représentés dans la planche enluminée, n° 582, ne font qu'une seule et même espèce, dont le figuier tacheté serait le mâle, et les deux autres des variétés de sexe ou d'âge. Ils sont tous trois fort petits, et celui de la figure première est le plus petit de tous.

Le figuier tacheté, n° 2, n'a guère que quatre

* Voyez les planches enluminées, n° 582, fig. 1, sous la dénomination de Figuier du Sénégal; fig. 2, sous la dénomination de Figuier tacheté du Sénégal; et fig. 3, sous la dénomination de Figuier à ventre jaune du Sénégal.

(1) M. Vieillot place ces oiseaux parmi ses fauvettes et les considère comme appartenant à deux espèces distinctes. La première est sa Fauvette du Sénégal, *Sylvia flavescens*, représentée, planche enluminée, n° 582, fig. 1, et sa fauvette à ventre jaune du Sénégal, *Sylvia flavescens*, var. β, pl. enlum., 582, n° 3. La seconde est sa fauvette tachetée du Sénégal, *Sylvia rufigastra*, Lath., ou *Motacilla undata*, Linn., Gmel. Desm. 1826.

pouces de longueur, sur quoi sa queue en prend deux; elle est étagée et les deux plumes du milieu sont les plus longues; toutes ces plumes de la queue sont brunes, frangées de blanc-roussâtre; il en est de même des grandes pennes de l'aile; les autres plumes de l'aile, ainsi que celles du dessus du dos et de la tête sont noires, bordées d'un roux-clair; le croupion est d'un roux plus foncé; et le devant du corps est blanc.

Les deux autres diffèrent de celui-ci, mais se ressemblent beaucoup entre eux. Le figuier, *fig.* 3, n'a pas la queue étagée; elle est d'un brun-clair et plus courte à proportion du corps; le haut de la tête et du corps est brun; l'aile est d'un brun-noirâtre, frangée sur les pennes, et ondée sur les couvertures d'un brun-roussâtre; le devant du corps est d'un jaune-clair, et il a un peu de blanc sous les yeux.

Le figuier, *fig.* 1, est plus petit que les deux autres; tout son plumage est à-peu-près le même que celui de la *figure* 3, à l'exception du devant du corps qui n'est pas d'un jaune-clair, mais d'un rouge-aurore.

On voit déja que dans quelques espèces du genre des Figuiers, il y a des individus dont les couleurs varient sensiblement.

Il en est de même de trois autres oiseaux indiqués dans la planche enluminée, n° 584 *, nous

* Voyez les planches enluminées, n° 584, fig. 1, sous la dénomination de Figuier brun du Sénégal; fig. 2, sous la dénomination de Figuier



présumons que tous trois ne font aussi qu'une seule et même espèce, dans laquelle le premier nous paraît être le mâle (1), et les deux autres des variétés de sexe ou d'âge (2); le troisième surtout semble être la femelle : tous trois ont la tête et le dessus du corps brun, le dessous gris avec une teinte plus ou moins légère, et plus ou moins étendue de blond; le bec est brun et les pieds sont jaunes.

Maintenant nous allons faire l'énumération des espèces de Figuiers qui se trouvent en Amérique. Ils sont en général plus grands que ceux de l'ancien continent; il n'y a que la première espèce de ceux-ci qui soit de même taille; nous avons donné ci-devant les caractères par lesquels on peut les distinguer, et nous pouvons y ajouter quelques petits faits au sujet de leurs habitudes naturelles. Ces figuiers d'Amérique sont des oiseaux erratiques qui passent en été dans la Caroline et jusqu'en Canada, et qui reviennent ensuite dans les climats plus chauds pour y nicher et élever leurs petits; ils habitent les lieux découverts et les terres cultivées; ils se perchent sur les petits

---

blond du Sénégal; et fig. 3, sous la dénomination de Figuier à ventre gris du Sénégal.

(1) Cet oiseau est le *Motacilla fuscata*, Gmel. *Sylvia fuscata*, Lath., ou Fauvette brune du Sénégal de M. Vieillot. Desm. 1826.

(2) Ces deux derniers sont le *Sylvia subflava* et sa variété, selon Latham; *Motacilla subflava*, Gmel., désignés par M. Vieillot sous les noms de Fauvette blonde du Sénégal et de Fauvette à ventre gris du Sénégal. Desm. 1826.

arbrisseau, se nourrissent d'insectes et de fruits mûrs et tendres, tels que les bananes, les goyaves et les figues qui ne sont pas naturelles à ce climat, mais qu'on y a transportées d'Europe; ils entrent dans les jardins pour les becqueter, et c'est de là qu'est venu leur nom; cependant à tout prendre, ils mangent plus d'insectes que de fruits, parce que pour peu que ces fruits soient durs ils ne peuvent les entamer.

LE FIGUIER* (1) TACHETÉ.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Sylvia æstiva, Lath. — *Motacilla æstiva*, Linn., Gmel. Et *Motacilla albicollis*, Gmel. (2).

CET oiseau se voit en Canada pendant l'été, mais

* Voyez les planches enluminées, n° 58, fig. 2, sous la dénomination de Figuier de Canada.

(1) Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore et pectore maculis longitudinalibus rubescentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs luteis.... Ficedula Canadensis. Brisson, Ornithol., tome III, page 492; et pl. 26, fig. 3.

(2) Du genre Bec-fin et de la division des Roitelets ou Figuiers. Cuv. M. Vieillot dit que les figuiers à gorge blanche, mâle et femelle, de Buffon, ne sont que des mâles de cette espèce, après et avant leur première mue. DESM. 1826.

il n'y fait qu'un court séjour, n'y niche pas et il habite ordinairement les terres de la Guyane et des autres contrées de l'Amérique méridionale. Son ramage est agréable et assez semblable à celui de la linotte.

Il a la tête et tout le dessous du corps d'un beau jaune, avec des taches rougeâtres sur la partie inférieure du cou, et sur la poitrine et les flancs; le dessus du corps et les couvertures supérieures des ailes sont d'un vert d'olive; les pennes des ailes sont brunes et bordées extérieurement du même vert; les pennes de la queue sont brunes et bordées de jaune; le bec, les pieds et les ongles sont noirâtres.

Une variété de cette espèce ou peut-être la femelle de cet oiseau, est celui qui est représenté dans la même planche, n° 58, *fig.* 1, car il ne diffère de l'autre qu'en ce qu'il n'a point de taches rougeâtres sur la poitrine, et que le dessus de la tête est comme le corps d'un vert d'olive; mais ces petites différences ne nous paraissent pas suffisantes pour en faire une espèce particulière.

LE FIGUIER[1]

A TÊTE ROUGE.

SECONDE ESPÈCE.

Sylvia petechia, Lath. — *Motacilla petechia*, Linn., Gmel.

Cet oiseau a le sommet de la tête d'un beau rouge; tout le dessus du corps vert d'olive; le dessous d'un beau jaune, avec des taches rouges sur la poitrine et le ventre; les ailes et la queue sont brunes, le bec est noir et les pieds sont rougeâtres. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que ses couleurs sont moins vives. C'est un oiseau solitaire et erratique; il arrive en Pensylvanie au mois de mars, mais il n'y niche pas; il fréquente les broussailles, se perche rarement sur les grands arbres, et se nourrit des insectes qu'il trouve sur les arbrisseaux (2).

(1) Yellow red-pole. Tête-rouge au corps jaune. Edwards, Glan., page 99; avec une bonne figure coloriée, pl. 256.

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava, maculis longitudinalibus rubescentibus variegata; vertice rubro; rectricibus supernè fuscis, marginibus luteis, infernè penitus luteis.... Ficedula Pensylvanica erythrocephalos. Brisson, Ornithol., tome III, page 488.

Motacilla olivacea, subtus flava rubro guttata, pileo rubro... Motacilla petechia. Linnæus, Syst. Nat., ed. XII, page 334.

(2) Edwards, Glanures, page 99.

LE FIGUIER[1]

A GORGE BLANCHE.

TROISIÈME ESPÈCE.

Sylvia albicollis et *Sylvia æstiva*, Lath. — *Motacilla albicollis* et *Motacilla æstiva*, Linn., Gmel. (2).

CET oiseau se trouve à Saint-Domingue; le mâle a la tête, tout le dessus du corps et les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête et la gorge blanchâtres; la partie inférieure du cou et la poitrine jaunâtres, avec des petites taches rouges; le reste du dessous du corps est jaune; les grandes couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes et celles de la queue sont brunes et bordées de jaune-olivâtre; le bec, les pieds et les ongles sont d'un gris-brun.

(1) Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè sulphurea; collo inferiore et pectore sordidè albo-flavicantibus, maculis longitudinalibus rubescentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim sulphureis..... Ficedula Dominicensis. Brisson, Ornithol., tome III, page 494; et pl. 26, fig. 5.

(2) Les oiseaux de cet article sont, selon M. Vieillot, des mâles après et avant leur première mue, de l'espèce du Figuier tacheté. Voyez ci-avant, page 323. DESM. 1826.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que le vert de la partie supérieure du cou est mêlé de cendré.

LE FIGUIER[1]

A GORGE JAUNE.

QUATRIÈME ESPÈCE.

Sylvia ludoviciana, Lath. — *Motacilla ludoviciana*, Linn., Gmel. — *Sylvia torquata*, Vieill.

CET oiseau se trouve à la Louisiane et à Saint-Domingue; le mâle a la tête et tout le dessus du corps d'un beau vert d'olive qui prend une légère teinte de jaunâtre sur le dos; les côtés de la tête sont d'un cendré léger; la gorge, la partie inférieure du cou et la poitrine sont d'un beau jaune, avec des petites taches rougeâtres sur la poitrine; le reste du dessous du corps est d'un blanc-jau-

(1) Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, luteo admixto; collo inferiore et pectore flavis (pectore maculis rubescentibus vario, mas); tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrinque extimis apice interiùs albis, proximè sequenti maculâ rotundâ albâ interiùs notatâ.... Ficedula Ludoviciana. Brisson, Ornithol., tome III, page 500.

nâtre; les couvertures supérieures des ailes sont bleuâtres et terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont d'un brun-noirâtre, et bordées extérieurement de cendré-bleuâtre et de blanc sur leur côté intérieur; les trois premières pennes de chaque côté ont de plus une tache blanche sur l'extrémité de leur côté intérieur; la mandibule supérieure du bec est brune, l'inférieure est grise; les pieds et les ongles sont cendrés.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle n'a pas de taches rouges sur la poitrine.

Nous ne pouvons nous dispenser de remarquer que M. Brisson (1) a confondu cet oiseau avec le *Grimpereau de sapin*, donné par Edwards (2), qui est en effet un figuier, mais qui n'est pas celui-ci: Nous en donnerons la description dans les articles suivants.

---

(1) Supplément d'Ornithologie, page 99.

(2) Glanures, page 139.

LE FIGUIER[1]
VERT ET BLANC.

CINQUIÈME ESPÈCE.

Sylvia chloroleuca, Lath. — *Motacilla chloroleuca*, Linn., Gmel. (2).

Cette espèce se trouve encore à Saint-Domingue; le mâle a la tête et le dessous du cou d'un cendré-jaunâtre; les petites couvertures supérieures des ailes et tout le dessus du corps d'un vert d'olive; la gorge et tout le dessous du corps d'un blanc-jaunâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes, et les pennes des ailes sont brunes et bordées de vert-jaunâtre; les pennes de la queue sont d'un vert d'olive très-foncé; les latérales ont sur leur côté intérieur une tache

(1) Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè sordidè albo-flavicans; capite et collo superiore cinereis, olivaceo-flavicante mixtis; rectricibus lateralibus interiùs plusquam dimidiatim luteis... Ficedula Dominicensis minor. Brisson, Ornithol., tome III, page 496; et pl. 26, fig. 2.

(2) M. Vieillot remarque que cet oiseau a une grande ressemblance avec sa Fauvette jaune, *Sylvia flava*, que Buffon a donnée par méprise pour une variété de son Figuier tacheté. Desm. 1826.

jaune qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures; le bec, les pieds et les ongles sont d'un gris-brun.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que les teintes des couleurs sont plus faibles.

LE FIGUIER[1]

A GORGE ORANGÉE.

SIXIÈME ESPÈCE.

Sylvia auricollis, Lath., Vieill. — *Motacilla auricollis*, Linn., Gmel.

M. Brisson a donné cet oiseau sous le nom de *Figuier du Canada;* mais il est probable qu'il n'est que de passage dans ce climat comme tous les autres figuiers; celui-ci a la tête, le dessus du cou, le dos et les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; le croupion et les grandes

(1) Ficedula supernè olivacea, infernè flava; uropygio cinereo; collo inferiore et pectore flavo-aurantiis : imo ventre sordidè albo; rectricibus lateralibus exteriùs in apice nigricantibus interiùs albis..... Ficedula Canadensis major. Brisson, Ornithol., tome III, page 508; et pl. 26, fig. 1.

couvertures supérieures des ailes cendrées; la gorge, la partie inférieure du cou et la poitrine orangées; le ventre d'un jaune-pâle: le bas-ventre et les jambes blanchâtres; les pennes des ailes sont brunes et bordées extérieurement de cendré; les deux pennes du milieu de la queue sont cendrées, toutes les autres sont blanches sur leur côté intérieur, et noirâtres sur leur côté extérieur et à l'extrémité.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les couleurs sont moins vives.

LE FIGUIER[1]

A TÊTE CENDRÉE.

SEPTIÈME ESPÈCE.

Sylvia maculosa, Lath., Vieill. — *Motacilla maculosa*, Linn., Gmel. (2).

CET oiseau a été envoyé de Pensylvanie en Angleterre, et Edwards l'a donné sous le nom de *Moucherolle au croupion jaune;* et il a mal-à-propos appelé moucherolle tous les figuiers qu'il a décrits et dessinés; celui-ci a le sommet et les côtés de la tête cendrés; le dessus du cou et le dos vert d'olive tacheté de noir; la gorge, la poitrine et le croupion d'un beau jaune, avec des taches

(1) Yellow-rumped fly-catcher. Moucherolle au croupion jaune. Edwards, Glan., pag. 97, avec une bonne figure coloriée, pl. 255.

Ficedula supernè viridi-olivacea, maculis nigris in dorso variegata, infernè alba; collo inferiore et pectore luteis, maculis nigris variegatis, capite cinereo; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ: rectricibus lateralibus nigricantibus, interiùs in medio candidis... Ficedula pensylvanica nævia. Brisson, Ornithol., tome III, page 502.

(2) M. Vieillot dit que le figuier cendré à gorge jaune, décrit ci-après, *Motacilla dominica*, Linn., Gmel., n'est qu'une variété d'âge de cette espèce. DESM. 1826.

noires sur la poitrine; les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré-foncé et terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont d'un cendré-foncé, bordées de blanc; les deux pennes du milieu de la queue sont noires, les autres sont noirâtres, avec une grande tache blanche sur leur côté intérieur; le bec, les pieds et les ongles sont bruns.

LE FIGUIER BRUN[1].

HUITIÈME ESPÈCE.

Sylvia noveboracensis et *Sylvia tigrina*, Var., Lath. — *Motacilla fuscescens*, Linn., Gmel. — *Sylvia anthoides*, Vieill. (2).

HANS SLOANE est le premier qui ait indiqué cet

(1) Muscicapa pallidè fusca, worm eater. Sloane, Voyage of Jamaïc., pag. 310, n° 65.

Muscicapa pallidè fusca. Rai, Synops. Avi., pag. 186, n° 38.

Luscinia, muscicapa pallidè fusca. Klein, Avi., pag. 75, n° 14.

Ficedula supernè dilutè fusca, infernè nigricante et griseo-rufescente varia, tæniâ per oculos et gutture obscurè fuscis; rectricibus dilutè fuscis.... Ficedula jamaicensis. Brisson, Ornithol., tom. III, pag. 512.

(2) M. Vieillot regarde cet oiseau comme une variété de sa Fauvette Pipi, *Sylvia anthoides*. Son *Sylvia fuscescens* est une fauvette du midi de la France, qu'il nomme FAUVETTE BRUNETTE. DESM. 1826.

oiseau qu'il dit se trouver à la Jamaïque dans les terrains cultivés, et qu'il appelle *Oiseau mangeur de vers;* il a la tête, la gorge, tout le dessus du corps, les ailes et la queue d'un brun-clair; le dessous du corps varié des mêmes couleurs que le plumage des alouettes : voilà toute la notice que cet auteur nous donne de ce figuier.

LE FIGUIER[1]
AUX JOUES NOIRES.

NEUVIÈME ESPÈCE.

Sylvia Trichas, Lath., Vieill. — *Turdus Trichas*, Linn., Gmel. (2).

C'est à Edwards à qui l'on doit la connaissance

(1) Maryland yellow throat. Avis marylandica gutture luteo. Petiver, Gazophil., pl. 6, fig. 1.

Maryland yellow throat. Gorge-jaune de Maryland. Edwards, Glan., pag. 54, avec une bonne figure coloriée, pl. 237.

Ficedula supernè saturatè olivacea, infernè albo-flavicans; gutture et pectore luteis; syncipite et tænia per oculos nigris; vertice fusco-rubescente; rectricibus supernè saturatè olivaceis, circa margines et subtus olivaceo-flavicantibus..... Ficedula Marylandica. Brisson, Ornithol., tome III, page 506.

(2) Cet oiseau est une fauvette et non une grive. M. Cuvier le cite sous le nom de Figuier à poitrine jaune, *Motacilla mystacea*, comme exemple des oiseaux de la division des Roitelets ou Figuiers, dans son genre Bec-fin. Desm. 1826.

de cet oiseau, qu'il dit se trouver en Penslyvanie, où il fréquente les petits bois arrosés de ruisseaux, au bord desquels on le trouve communément; il ne passe que l'été dans ce climat, et s'en éloigne pendant l'hiver, ce qui indique que ce figuier n'est, comme les autres dont nous avons parlé, qu'un oiseau de passage dans ces provinces de l'Amérique septentrionale.

Il a les côtés de la tête d'un beau noir, et le sommet d'un brun-rougeâtre; le dessus du cou, le dos, le croupion et les ailes d'un vert d'olive-foncé; la gorge et la poitrine d'un beau jaune; le reste du dessous du corps d'un jaune-pâle; le bec et les pieds sont bruns.

LE FIGUIER[1] TACHETÉ DE JAUNE.

DIXIÈME ESPÈCE.

Sylvia tigrina, noveboracensis et *fuscescens*, Lath. — *Motacilla tigrina, noveboracensis* et *fuscescens*, Linn., Gmel. — *Sylvia anthoides*, Vieill. (2).

C'est encore à M. Edwards que nous devons la connaissance de cet oiseau ; le mâle et la femelle qu'il décrit, avaient tous deux été pris en mer sur un vaisseau qui était à huit ou dix lieues des côtes de Saint-Domingue ; c'était au mois de novembre, et c'est sur ce vaisseau qu'ils sont arrivés en An-

---

(1) Spotted yellow fly-catcher. Moucherolle tacheté de jaune. Edwards, Glan., pag. 101, avec une figure coloriée, pl. 257.

Ficedula supernè fusco et viridi-olivaceo varia, infernè flava ; collo inferiore et pectore maculis nigricantibus variegatis ; ventre sordidè albo-flavicante ; maculâ ponè oculos rufâ ; tæniâ transversâ in alis candidâ ; rectricibus duabus utrinque extimis apice interiùs albis..... Ficedula canadensis fusca. Brisson, Ornithol., tome III, page 515 ; et pl. 27, fig. 4.

(2) M. Vieillot réunit en une seule espèce le figuier brun, le figuier tacheté de jaune et la fauvette tachetée de la Louisiane de Buffon, sous le nom de Fauvette Pipi, *Sylvia anthoides*. Desm. 1826.

gleterre. L'auteur remarque, avec raison, que ce sont des oiseaux de passage qui étaient alors dans leur traversée de l'Amérique septentrionale à l'île de Saint-Domingue (1).

Ce figuier a la tête et tout le dessus du corps d'un vert d'olive; une bande jaune au-dessus des yeux; la gorge, la partie inférieure du cou, la poitrine et les couvertures inférieures des ailes d'un beau jaune, avec des petites taches noires; le ventre et les jambes d'un jaune-pâle sans taches; les ailes et la queue d'un vert d'olive-obscur; l'on voit une longue tache blanche sur les couvertures supérieures des ailes, et les pennes latérales de la queue sont blanches sur la moitié de leur longueur.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a la poitrine blanchâtre, avec des taches brunes, et que le vert d'olive du dessus du corps est moins luisant. C'est cette femelle que M. Brisson a donnée comme une espèce, sous le nom de *Figuier brun de Saint-Domingue* (2).

---

(1) Edwards, Glan., pages 92 et 102.

(2) Ficedula supernè fusca, infernè albo-flavicans; collo inferiore et pectore maculis longitudinalibus fuscis variegatis, rectricibus fuscis.... Ficedula Dominicensis fusca. Brisson, Ornithol., tome III, page 513; et pl. 28, fig. 5.

LE FIGUIER[1] BRUN ET JAUNE.

ONZIÈME ESPÈCE.

Sylvia Trochilus, Var. β, Lath. — *Motacilla Trochilus*, Var. β, Linn., Gmel. — *Sylvia pumila*, Vieill. (2).

CET oiseau se trouve à la Jamaïque ; Sloane et Browne en ont tous deux donné la description, et Edwards a donné la figure coloriée sous le nom

(1) OEnanthe fusco lutea minor. Sloane, Voyag. of Jamaïc., pag. 310, n° 46.

OEnanthe fusco lutea minor. Rai, Synops. Avi., pag. 186, n° 39.

Yellow tit-mouse. Catesby, tom. I, pag. 63.

Parus luteus carolinensis. Klein, Avi., pag. 86, n° 11.

Motacilla sub-olivacea, gulâ, pectore et remigibus exterioribus luteis; ortolan of Jamaïca. Browne, Nat. Hist. of Jamaïc., pag. 468.

Yellow wren. Roitelet jaune. Edwards, Glan., pag. 142, avec une figure coloriée, pl. 278.

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava ; rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim luteis.... Ficedula carolinensis. Brisson, Ornithol., tome III, page 486.

(2) C'est un Pouillot et le plus petit de tous ces oiseaux. On lui a donné aussi le nom de Fauvette naine. M. Vieillot le considère comme formant une espèce très-distincte de celle de notre Chantre ou Pouillot, bien qu'il ait été regardé comme n'en étant qu'une variété par Latham et Gmelin. DESM. 1826.

de *Roitelet jaune*, ce qui est une méprise. Catesby et Klein en ont fait une autre, en prenant cet oiseau pour une mésange. Il fait ses petits à la Caroline, mais il n'y reste pas pendant l'hiver; il a la tête, tout le dessus du corps, les ailes et la queue d'un brun-verdâtre; deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête : tout le dessous du corps d'un beau jaune; les couvertures supérieures des ailes sont terminées de vert d'olive-clair, ce qui forme sur chaque aile deux bandes obliques; les pennes des ailes sont bordées extérieurement de jaune; le bec et les pieds sont noirs.

LE FIGUIER[1] DES SAPINS.

DOUZIÈME ESPÈCE.

Sylvia Pinus, Lath., Vieill. — *Certhia Pinus*, Linn., Gmel. (2).

C'est celui qu'Edwards a appelé *Grimpereau de sapin*, mais il n'est pas du genre des grimpereaux, quoiqu'il ait l'habitude de grimper sur les sapins à la Caroline et en Pensylvanie. Le bec des grimpereaux est, comme l'on sait, courbé en forme de faucille, au lieu que celui de cet oiseau est droit, et il ressemble par tout le reste si parfaitement aux figuiers, qu'on ne doit pas le séparer de ce genre. Catesby s'est aussi trompé lorsqu'il l'a mis au nombre des mésanges, vraisemblablement parce qu'elles grimpent aussi contre les arbres, mais les mésanges ont le bec plus court

(1) Pine-creeper. Grimpereau de sapin. Edwards, Glan., pag. 139, avec une figure coloriée, pl. 277.

Parus americanus lutescens. Pine creeper. Catesby, tom. I, pag. 46.

Parus supernè olivaceus, infernè albus; collo inferiore et pectore luteis; rectricibus fuscis, extimâ exteriùs albâ (mas). Parus in universo corpore fuscus (femina).... Parus Americanus. Brisson, Ornithol., tome III, page 576.

(2) Cet oiseau appartient à la division des Fauvettes. Desm. 1826.

et moins aigu que les figuiers, et d'ailleurs ils n'ont pas comme elles les narines couvertes de plumes. M. Brisson a aussi fait une méprise en prenant pour une mésange le *Grimpereau de sapin* de Catesby, qui est notre figuier, et il est tombé dans une petite erreur en séparant le grimpereau d'Edwards de celui de Catesby.

Cet oiseau a la tête, la gorge et tout le dessous du corps d'un très-beau jaune; une petite bande noire de chaque côté de la tête; la partie supérieure du cou et tout le dessus du corps d'un vert-jaune ou couleur d'olive brillant, et plus vif encore sur le croupion; les ailes et la queue sont gris-de-fer-bleuâtre; les couvertures supérieures sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; le bec est noir et les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

La femelle est entièrement brune.

Ce figuier passe l'hiver dans la Caroline, où Catesby dit qu'on le voit sur des arbres sans feuilles chercher des insectes; on en voit aussi pendant l'été dans les provinces plus septentrionales. M. Bartram a écrit à M. Edwards, qu'ils arrivent au mois d'avril en Pensylvanie, et qu'ils y demeurent tout l'été; cependant il convient n'avoir jamais vu leur nid; ils se nourrissent d'insectes qu'ils trouvent sur les feuilles et les bourgeons des arbres (1).

(1) Edwards, Glan., pag. 141.

LE FIGUIER[1] A CRAVATE NOIRE.

TREIZIÈME ESPÈCE.

Sylvia virens, Lath., Vieill. — *Motacilla virens*, Linn., Gmel.

Ce Figuier a été envoyé de Pensylvanie par M. Bartram à M. Edwards; c'est un oiseau de passage dans ce climat, il y arrive au mois d'avril pour aller plus au nord, et repasse au mois de septembre pour retourner au sud. Il se nourrit d'insectes comme tous les autres oiseaux de ce genre.

Il a le sommet de la tête, tout le dessus du corps et les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête et du

(1) Black - throated green fly - catcher. Moucherolle verte à gorge noire. Edwards, Glan., pag. 190, avec une bonne figure coloriée, planche 300.

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, genis, collo ad latera et pectore supremo luteis; gutture et collo inferiore nigris; lateribus nigro variegatis; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus saturatè cinereis, tribus utrinque extimis interiùs albo maculatis... Ficedula pensylvanica gutture nigro. Brisson, Ornithol., Supplément, page 104.

cou d'un beau jaune; la gorge et le dessous du cou noirs, ce qui lui forme une espèce de cravate de cette couleur; la poitrine est jaunâtre; le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques taches noirâtres sur les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un brun-foncé et terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes et de la queue sont d'un cendré-foncé; les trois pennes extérieures de chaque côté de la queue ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec est noir et les pieds sont bruns.

LE FIGUIER[1]
A TÊTE JAUNE.

QUATORZIÈME ESPÈCE.

Sylvia icterocephala et *S. pensylvanica*, Lath., Vieill. — *Motacilla icterocephala* et *M. pensylvanica*, Linn., Gmel. (2).

M. Brisson a donné le premier la description de cet oiseau, et il dit qu'il se trouve au Canada; mais il y a apparence qu'il n'est que de passage dans ce climat septentrional, comme quelques autres espèces de figuiers; celui-ci a le sommet de la tête jaune, une grande tache noire de chaque côté de la tête au-dessus des yeux, et une autre

(1) Ficedula supernè nigro et olivaceo - flavicante varia, infernè sordidè alba; vertice luteo; macula utrinque rostrum inter et oculos nigrâ; tæniâ duplici transversâ in alis flavicante; rectricibus tribus utrinque extimis ultimâ medietate interiùs albo-flavicantibus.... Ficedula canadensis icterocephalos. Brisson, Ornithol., tome III, pag. 517; et pl. 27, fig. 2.

Motacilla grisea, subtus albida, pileo luteo fasciâ oculari nigrâ, duabusque alaribus flavis.... Motacilla icterocephala. Linnæus, Syst. Nat., ed. XII, pag. 334.

(2) Selon M. Vieillot, cet oiseau est le même que le Figuier à poitrine rouge, décrit ci-après. Desm. 1826.

tache blanchâtre au-dessous des yeux; le derrière de la tête, le dessus du cou et tout le dessus du corps sont couverts de plumes noires, bordées de vert-jaunâtre; la gorge et tout le dessous du corps sont blanchâtres; les couvertures supérieures des ailes sont noires et terminées de jaunâtre, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales jaunâtres; les pennes des ailes et de la queue sont noirâtres et bordées extérieurement de vert d'olive et de blanchâtre; les côtés intérieurs des trois pennes latérales de chaque côté de la queue sont d'un blanc-jaunâtre, depuis la moitié de leur longueur jusqu'à l'extrémité; le bec, les pieds et les ongles sont noirâtres.

Il paraît que l'oiseau représenté dans la planche enluminée, *n*° 731, *fig.* 2, sous la dénomination de *Figuier de Mississipi*, n'est qu'une variété de sexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a point de taches aux côtés de la tête, et que ses couleurs sont moins fortes (1).

---

(1) Ce figuier du Mississipi est un jeune de la fauvette couronnée d'or, espèce à laquelle se rapportent les *Sylvia cincta*, *coronata*, *pinguis* et *umbria* de Lath., placés sous les mêmes noms spécifiques par Gmelin, dans le genre *Motacilla*. Desm. 1826.

LE FIGUIER[1]
CENDRÉ A GORGE JAUNE.

QUINZIÈME ESPÈCE.

Sylvia dominica, Lath. — *Muscicapa dominica*, Linn., Gmel. — *Sylvia maculosa*, Lath. — *Motacilla maculosa*, Linn., Gmel. (2).

Nous devons au docteur Sloane la connaissance de cet oiseau, qui se trouve à la Jamaïque et à Saint-Domingue; il a la tête, tout le dessus du

(1) Muscicapae cæruleo, cinereo, fusco et luteo varia. Sloane, Voyag. of Jamaïc., pag. 310, n° 44.

Muscicapa e cæruleo, cinereo, fusco et luteo varia. Rai, Synops. Avi., pag. 186, n° 37.

Luscinia diversicolor. Klein, Avi., pag. 75, n° 16.

Ficedula supernè cinerea, infernè alba; gutture et collo inferiore flavis; maculâ utrinque rostrum inter et oculos luteâ, infra oculos nigrâ; ponè oculos albâ; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrinque extimis apice interiùs albis.... Ficedula dominicensis cinerea. Brisson, Ornithol., tome III, pag. 520.

Motacilla cinerea, subtus alba, maculâ ante oculos luteâ, ponè albâ, infra nigrâ..... Motacilla Dominica. Linnæus, Syst. Nat., ed. XII, page 334.

(2) M. Vieillot remarque que cet oiseau n'est qu'une variété d'âge du Figuier à tête cendrée, *Sylvia maculosa*, Lath., décrit ci-dessus, page 332. Desm. 1826.

corps et les petites couvertures supérieures des ailes de couleur cendrée; de chaque côté de la tête une bande longitudinale jaune; au-dessous des yeux une grande tache noire; à côté de chaque œil à l'extérieur, une tache blanche; la gorge, le dessous du cou, la poitrine et le ventre sont jaunes, avec quelques petites taches noires de chaque côté de la poitrine; les grandes couvertures supérieures des ailes sont brunes, bordées extérieurement de cendré et terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes et de la queue sont d'un cendré-brun et bordées extérieurement de gris; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec, les pieds et les ongles sont bruns.

LE FIGUIER*(1) CENDRÉ A COLLIER.

SEIZIÈME ESPÈCE.

Parus americanus, Lath., Linn., Gmel. — *Sylvia torquata*, Vieill. (2).

Nous devons à Catesby la connaissance de cet oiseau qu'il a nommé *Mésange-pinçon*, mais qui n'est ni de l'un ni de l'autre de ces genres, et qui appartient à celui des Figuiers; il se trouve dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline et même en Canada.

Il a la tête, le dessus du cou, le croupion et les couvertures supérieures des ailes d'une couleur

---

* Voyez les planches enluminées, n° 731, fig. 1, sous la dénomination de Figuier cendré de la Caroline.

(1) Fing-creeper. Mésange-pinçon. Catesby, tome I, page 64.

Ficedula supernè cinereo-cærulea, infernè alba; dorso superiore viridi-olivaceo-flavicante; collo inferiore et pectore flavis; tæniâ transversâ cinereo-cærulescente in summo pectore; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrinque extimis apice interiùs albo notatis... Ficedula Carolinensis cinerea. Brisson, Ornithol., tome III, page 522.

(2) M. Vieillot remarque avec raison que cet oiseau est de la division des Fauvettes. Il le nomme Fauvette à collier. Desm. 1826.

cendrée; le dos vert d'olive; la gorge et la poitrine jaunes, avec un demi-collier cendré sur la partie inférieure du cou; le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques petites taches rouges sur les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes et de la queue sont noirâtres; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur; la mandibule supérieure du bec est brune; la mandibule inférieure et les pieds sont jaunâtres.

Ces oiseaux grimpent sur le tronc des gros arbres, et se nourrissent des insectes qu'ils tirent d'entre les fentes de leurs écorces; ils demeurent pendant tout l'hiver à la Caroline.

LE FIGUIER[1]

A CEINTURE.

DIX-SEPTIÈME ESPÈCE.

Sylvia cincta, *pinguis*, *coronata* et *umbria*, Lath. — *Motacilla cincta*, *pinguis*, *coronata* et *umbria*, Linn., Gmel. (2).

M. Brisson a donné cet oiseau sous le nom de *Figuier cendré du Canada*; il a une tache jaune sur le sommet de la tête, et une bande blanche de chaque côté; le reste de la tête, le dessus du corps, les couvertures supérieures des ailes sont

(1) Ficedula supernè saturatè cinereo-cærulea (mas) fusca (femina) infernè alba; collo inferiore et pectore maculis longitudinalibus fuscis variegatis; maculâ luteâ in vertice; tæniâ transversâ luteâ in pectore infimo; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrinque extimis apice interiùs albis... Ficedula Canadensis cinerea. Brisson, Ornith., tome III, page 524; et pl. 27, fig. 1.

Motacilla cinerescens, subtus alba, vertice fasciâque abdominali luteâ, pectore fusco maculato.... Motacilla Canadensis. Linnæus, Syst. Nat., ed. XII, page 334.

(2) M. Vieillot considère cet oiseau comme étant le mâle en habit d'été, d'une espèce à laquelle il rapporte le figuier couronné d'or, la fauvette ombrée de la Louisiane, le figuier grasset et le figuier du Mississipi. Desm. 1826.

d'un cendré-foncé presque noir; mais son caractère le plus apparent est une ceinture jaune qu'il porte entre la poitrine et le ventre, qui sont tous deux d'un blanc varié de quelques petites taches brunes; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les couvertures supérieures de la queue sont jaunes; les pennes des ailes et de la queue sont brunes; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec est noir; les pieds et les ongles sont bruns.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, et que les couvertures supérieures de la queue ne sont pas jaunes.

LE FIGUIER BLEU*(1).

DIX-HUITIÈME ESPÈCE.

Sylvia cœrulescens, Lath., Vieill. — *Motacilla canadensis*, Linn., Gmel. (2).

Cet oiseau est le *Moucherolle bleu* d'Edwards; il avait été pris sur mer à huit ou dix lieues des côtes du sud de Saint-Domingue; mais il paraît par le témoignage de cet auteur, qu'il a reçu de Pensylvanie un de ces mêmes oiseaux; ils y arrivent au mois d'avril pour y séjourner pendant l'été; ainsi c'est un oiseau de passage dans l'Amérique septentrionale, comme presque tous les

* Voyez les planches enluminées, n° 685, fig. 2, sous la dénomination de Figuier cendré du Canada.

(1) Black fly-catcher. Moucherolle bleue. Edwards, Glan., page 91, avec une bonne figure coloriée, pl. 252.

Ficedula supernè saturatè cinereo-cærulea, infernè alba; gutture et collo inferiore nigris; maculâ in alis candidâ : rectricibus utrinque tribus extimis in exortu et apice interiùs albis, duabus proximè sequentibus apice interiùs albo notatis... Ficedula Canadensis cinerea minor. Brisson, Ornithol., tome III, page 527; et pl. 27, fig. 6.

Motacilla supra cærulea, subtus alba, jugulo, remigibus rectricibusque nigris.... Motacilla Canadensis. Linn. Syst. Nat., ed. XII, page 336.

(2) Du genre Bec-fin et de la division des Roitelets ou Figuiers. Cuv.
DESM. 1826.

autres figuiers, dont le pays natal est l'Amérique méridionale. Celui-ci a la tête, tout le dessus du corps et les couvertures supérieures des ailes d'un bleu d'ardoise; la gorge et les côtés de la tête et du cou d'un beau noir; le reste du dessous du corps blanchâtre; les pennes des ailes et de la queue noirâtres, avec une tache blanche sur les grandes pennes des ailes; le bec et les pieds sont noirs; ils sont jaunes dans la planche enluminée, c'est peut-être une variété ou un changement de couleur qui est arrivé par accident dans cet individu qui n'a pas été dessiné vivant, et dont les petites écailles des pieds étaient enlevées.

LE FIGUIER VARIÉ[1].

DIX-NEUVIÈME ESPÈCE.

Sylvia varia, Lath. — *Motacilla varia*, Linn., Gmel. — *Mniotilta varia*, Vieill. (2).

M. Sloane a trouvé cet oiseau à la Jamaïque, et M. Edwards l'a reçu de Pensylvanie, où il arrive au mois d'avril, se nourrit d'insectes, et passe l'été pour retourner aux approches de l'hiver dans

(1) Muscicapa e fusco et albo varia, small black and white bird. Sloane, Voyag. of Jamaïc., page 309, n° 42, avec une figure, pl. 295, n° 1.

Muscicapa e fusco et albo varia. Rai, Synops. avi., page 186, n° 36.

Luscinia, quæ muscicapa ex fusco et albo varia. Sloane, Klein, Avi., page 75, n° 11.

Black and white creeper. Grimpereau noir et blanc. Edwards, Glan., page 190, avec une figure coloriée, pl. 300.

Ficedula albo et nigro varia; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus oris exterioribus cinereis, duabus utrinque extimis apice interiùs albis, tribus proximè sequentibus apice interiùs albo notatis... Ficedula Dominicensis varia. Brisson, Ornithol., tome III, page 529; et pl. 27, fig. 5.

Motacilla albo nigroque maculata, fasciis alarum duabus albis, caudâ bifidâ.... Motacilla varia. Linnæus, Syst. Nat., ed. XII, page 333.

(2) Cet oiseau est le type du genre Mniotilte de M. Vieillot. Desm. 1826.

les pays méridionaux du continent de l'Amérique. Il a le sommet de la tête blanc; les côtés noirs, avec deux petites bandes blanches; le dos et le croupion d'un blanc varié de grandes taches noires; la gorge noire aussi; la poitrine et le ventre blancs, avec quelques taches noires sur la poitrine et les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont noires terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont grises et bordées de blanc sur leur côté intérieur; les pennes de la queue sont noires et bordées de gris-de-fer; les latérales ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec et les pieds sont noirs.

LE FIGUIER[1]

A TÊTE ROUSSE.

VINGTIÈME ESPÈCE.

Sylvia ruficapilla, Lath., Vieill. — *Motacilla ruficapilla*, Linn., Gmel.

CET oiseau a été envoyé de la Martinique à M. Aubry, curé de Saint-Louis; il a la tête rousse, la partie supérieure du cou et tout le dessus du corps d'un vert-d'olive; la gorge et la poitrine d'un jaune varié de tache longitudinales rousses; le reste du dessous du corps d'un jaune-clair sans taches; les couvertures supérieures des ailes et les pennes des ailes et de la queue sont brunes et bordées de vert-d'olive; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont leur côté intérieur d'un jaune-clair; le bec est brun, et les pieds sont gris.

Il nous paraît que l'oiseau indiqué par le P. Feuillée, sous la dénomination de *Chloris*

(1) Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore et pectore maculis longitudinalibus rufis variegatis; vertice rufo; rectricibus binis utrinque extimis interiùs dilutè luteis.... Ficedula Martinicana. Brisson, Ornithol., tome III, page 490; et pl. 22, fig. 4.

erythachorides, est le même que celui-ci; « il a, « selon cet auteur, le bec noir et pointu, avec un « tant soit péu de bleu à la racine de la mandibule « inférieure; son œil est d'un beau noir luisant; « et son couronnement, jusqu'à son parement, « est couleur de feuille-morte ou roux-jaune; « tout son parement est jaune moucheté à la façon « de nos grives de l'Europe, par de petites taches « de même couleur que le couronnement; tout « son dos est verdâtre, mais son vol est noir, de « même que son manteau; les plumes qui les « composent ont une bordure verte; les jambes « et le dessus de ses pieds sont gris, mais le « dessous est tout-à-fait blanc mêlé d'un peu de « jaune, et ses doigts sont armés de petits ongles « noirs et fort pointus.

« Cet oiseau voltige incessamment, et il ne se « repose que lorsqu'il mange; son chant est fort « petit, mais mélodieux (1). »

(1) Observations physiques du P. Feuillée, page 113.

LE FIGUIER[1]

A POITRINE ROUGE.

VINGT-UNIÈME ESPÈCE.

Sylvia pensylvanica et *icterocephala*, Lath. — *Motacilla pensylvanica* et *icterocephala*, Linn., Gmel. (2).

EDWARDS a donné le mâle et la femelle de cette espèce, qu'il dit avoir reçus de Pensylvanie, où ils ne font que passer au commencement du printemps, pour aller séjourner plus au nord pendant l'été; ils vivent d'insectes et d'araignées.

Cet oiseau a le sommet de la tête jaune, du blanc de chaque côté, et une petite bande noire

---

(1) Red-throated fly-catcher, cock and hen. Moucherolle à gorge rouge, mâle et femelle. Edwards, Glan., page 193, avec une figure coloriée, pl. 301.

Ficedula supernè viridi-olivacea (nigricante maculata mas), infernè albâ; vertice luteo: fasciâ utrinque infra oculos nigrâ; (capite posteriore nigro mas) tæniâ duplici transversâ in alis albidâ; lateribus saturatè rubris; rectricibus nigricantibus, utrinque extimâ interiùs albo maculatâ... Ficedula Pensylvanica icterocephala. Brisson, Supplément, page 105.

Motacilla pileo flavescente, hypocondriis sanguineis....... Motacilla Pensylvanica. Linnæus, Syst. Nat., ed. XII, page 333.

(2) M. Vieillot a reconnu que cette espèce est la même que celle du Figuier à tête jaune. Voyez ci-avant. DESM. 1826.

au-dessous des yeux; le dessus du cou et les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres; les plumes du dessus du corps et les pennes des ailes sont noires et bordées de vert-d'olive; le haut de la poitrine et les côtés du corps sont d'un rouge-foncé; la gorge et le ventre sont blanchâtres; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; le bec et les pieds sont noirs.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle n'a point de noir sur le derrière de la tête, ni de rouge sur la poitrine.

LE FIGUIER[1]

GRIS-DE-FER.

VINGT-DEUXIÈME ESPÈCE.

Sylvia cærulea, Lath., Vieill. — *Motacilla cærulea*, Linn., Gmel.

C'EST encore à M. Edwards qu'on doit la connaissance de cet oiseau; il a donné les figures du mâle, de la femelle et du nid; on les trouve en Pensylvanie, où ils arrivent au mois de mars pour y passer l'été; ils retournent ensuite dans les pays plus méridionaux.

Ce figuier a la tête et tout le dessus du corps gris-de-fer; une bande noire de chaque côté de la tête au-dessus des yeux; tout le dessous du corps est blanc; les ailes sont brunes; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue

(1) Little blue-grey fly-catcher, cock and hen. Petites moucherolles gris-de-fer, mâle et femelle. Edwards, Glan., page 194, avec de bonnes figures coloriées, pl. 302.

Ficedula supernè cinereo-cærulea, infernè alba; (tæniâ utrinque supra oculos nigrâ mas) palpebris candidis; rectricibus octo intermediis cinereo-cæruleis (mas), cinereo-fuscis (femina) binis utrinque extimis candidis, proximè sequenti apice albâ.... Ficedula Pensylvanica cinerea. Brisson, Ornithol., Supplément, page 107.

Motacilla supernè cærulea, subtus alba, alis caudâque nigris.... Motacilla cærulea. Linnæus, Syst. Nat., ed. XII, page 337.

sont blanches; la troisième de chaque côté a une tache blanche vers son extrémité; elle est dans le reste de sa longueur, ainsi que les autres pennes de la queue, de la même couleur que le dessus du corps; le bec et les pieds sont noirs.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle n'a point de bandes noires sur les côtés de la tête.

Ces oiseaux commencent en avril à construire leur nid avec la petite bourre qui enveloppe les boutons des arbres, et avec le duvet des plantes; le dehors du nid est composé d'une mousse plate et grisâtre (*Lichen*) qu'ils ramassent sur les rochers; entre la couche intérieure du duvet et la couche extérieure de mousse, se trouve une couche intermédiaire de crin de cheval; la forme de ce nid est à-peu-près celle d'un cylindre court, fermé par-desous, et l'oiseau y entre par le dessus.

Il nous paraît qu'on doit rapporter à cette espèce l'oiseau de la planche enluminée n° 704, fig. 1, que l'on a indiqué sous la dénomination de *Figuier à tête noire de Cayenne;* car il ne diffère de l'oiseau mâle, donné par Edwards, qu'en ce qu'il a la tête, les pennes des ailes et celles du milieu de la queue d'un beau noir. Ce qui ne nous paraît pas faire une différence assez grande pour ne pas les regarder comme deux variétés de la même espèce (1).

(1) M. Vieillot pense que cet oiseau est d'une espèce différente du Figuier gris-de-fer. Desm. 1826.

LE FIGUIER[1]

AUX AILES DORÉES.

VINGT-TROISIÈME ESPÈCE.

Sylvia chrysoptera, Lath., Vieill. —*Motacilla chrysoptera*, Linn., Gmel.

ENCORE un figuier de passage en Pensylvanie, donné par Edwards. Il ne s'arrête que quelques jours dans cette contrée, où il arrive au mois d'avril; il va plus au nord, et revient passer l'hiver dans les climats méridionaux.

Il a la tête d'un beau jaune, et une grande tache de cette couleur d'or sur les couvertures supérieures des ailes; les côtés de la tête sont blancs, avec une large bande noire qui entoure les yeux; tout le dessus du corps, les ailes et la

(1) Golden-winged fly-catcher. Moucherolle aux ailes dorées. Edwards, Glan., page 189, avec une bonne figure coloriée, pl. 299.

Ficedula supernè cinereo-cærulescens, infernè alba; vertice et maculâ in alis luteis; fasciâ per oculos, gutture et collo inferiore nigris; rectricibus cinereis, utrinque extimâ interiùs albo maculatâ.... Ficedula Pensylvanica cinerea gutture nigro. Brisson, Ornithol., Supplément, page 109.

Motacilla fusca, subtus alba, pileo maculâque alarum luteis, gulâ nigrâ...... Motacilla chrysoptera. Linnæus, Syst. Nat., edit. XII, page 333.

queue sont d'un cendré-foncé; la gorge et la partie inférieure du cou sont noirs; le reste du dessous du corps est blanc; le bec et les pieds sont noirs.

LE FIGUIER[1]
COURONNÉ D'OR.
VINGT-QUATRIÈME ESPÈCE.

Sylvia coronata, umbria, et cincta pinguis, Lath., Vieill. — *Motacilla coronata, umbria, cincta et pinguis*, Linn., Gmel. (2).

Nous adoptons cette dénomination, *couronné*

(1) Golden-crowned fly-catcher, cock and hen. Moucherolle couronné d'or, mâle et femelle. Edwards, Glan., page 187, avec des figures coloriées, pl. 298.

Ficedula supernè cinereo-cæruleo (mas) fusco rufescens (femina), maculis nigricantibus variegata, infernè alba, nigricante ad latera maculata; vertice, pectore ad latera et uropygio luteis; (tæniâ utrinque per oculos nigrâ, summo pectore nigro, cinereo-cærulescente vario, mas) tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus supernè nigricantibus, tribus utrinque extimis interiùs albo maculatis.... Ficedula Pensylvanica cinerea nævia. Brisson, Ornithol., Supplément, page 110.

Motacilla nigro maculata, pileo hypocondriis uropygioque flavis.... Motacilla coronâ aureâ. Linnæus, Syst. Nat., ed. XII, page 333.

(2) Ce Figuier couronné d'or, *Sylvia coronata*, doit être réuni avec les trois autres oiseaux dont nous avons indiqué les désignations systématiques et qui sont: le Figuier à ceinture, la Fauvette ombrée, le Figuier grasset et aussi l'oiseau figuré pl. enlum. n° 731, fig. 1, sous le nom de Figuier de Mississipi, lequel est considéré à tort par M. de Montbeillard comme une variété de son Figuier à tête jaune. Desm. 1826.

d'or, qui a été donnée par Edwards à cet oiseau dans la description qu'il a faite du mâle et de la femelle. Ce sont des oiseaux de passage en Pensylvanie, où ils arrivent au printemps pour n'y séjourner que quelques jours, et passer de-là plus au nord, où ils demeurent pendant l'été, et d'où ils reviennent avant l'hiver pour regagner les pays chauds.

Ce figuier a sur le sommet de la tête une tache ronde d'une belle couleur d'or; les côtés de la tête, les ailes et la queue sont noirs; la partie supérieure du cou, le dos et la poitrine sont d'un bleu d'ardoise tachetés de noir; le croupion et les côtés du corps sont jaunes, avec quelques taches noires; tout le dessous du corps est blanchâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; le bec et les pieds sont noirâtres.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, et qu'elle n'a point de noir sur les côtés de la tête ni sur la poitrine.

LE FIGUIER ORANGÉ*.

VINGT-CINQUIÈME ESPÈCE.

Sylvia chrysocephala, Lath., Vieill. — *Motacilla chrysocephala*, Linn., Gmel.

CETTE espèce est nouvelle et se trouve à la Guyane, d'où elle nous a été envoyée pour le Cabinet. L'oiseau a le sommet et les côtés de la tête, la gorge, les côtés et le dessous du cou d'une belle couleur orangée, avec deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête; tout le dessus du corps et les pennes des ailes sont d'un brun-rougeâtre; les couvertures supérieures des ailes sont variées de noir et de blanc; la poitrine est jaunâtre aussi-bien que le ventre; les pennes de la queue sont noires et bordées de jaunâtre; le bec est noir, et les pieds sont jaunes.

* Voyez les planches enluminées, n° 58, fig. 3, sous la dénomination de Figuier étranger.



LE FIGUIER HUPPÉ*.

VINGT-SIXIÈME ESPÈCE.

Sylvia cristata, Lath. — *Motacilla cristata*, Linn., Gmel. — *Muscicapa cristata*, Vieill. (1).

CETTE espèce se trouve à la Guyane, et n'a été indiquée par aucun naturaliste ; il paraît qu'elle est sédentaire dans cette contrée, car on y voit cet oiseau dans toutes les saisons ; il habite les lieux découverts, se nourrit d'insectes et a les mêmes habitudes naturelles que les autres figuiers : le dessous du corps dans cette espèce est d'un gris mêlé de blanchâtre, et le dessus d'un brun tracé de vert ; il se distingue des autres figuiers par sa huppe, qui est composée de petites plumes arrondies, à demi-relevées, frangées de blanc, sur un fond brun-noirâtre, et hérissées jusque sur l'œil et sur la racine du bec : il a quatre pouces de longueur en y comprenant celle de la queue ; son bec et ses pieds sont d'un brun-jaunâtre.

* Voyez les planches enluminées, n° 391, fig. 1.

(1) Cet oiseau est placé par M. Vieillot dans le genre et dans la division des Gobe-mouches. DESM. 1826.

LE FIGUIER NOIR*.

VINGT-SEPTIÈME ESPÈCE.

Sylvia multicolor, Lath., Vieill. — *Motacilla multicolor*, Linn., Gmel.

Une autre espèce qui se trouve également à Cayenne, mais qui y est plus rare, est le figuier noir, ainsi désigné, parce que la tête et la gorge sont enveloppées d'un noir qui se prolonge sur le haut et les côtés du cou, et sur les ailes et le dos jusqu'à l'origine de la queue; ce même noir reparaît en large bande à la pointe des pennes, qui sont d'un roux-bai dans leur première moitié; un trait assez court de cette même couleur est tracé sur les six ou sept premières pennes de l'aile vers leur origine, et les côtés du cou et de la poitrine; le devant du corps est gris-blanchâtre; le bec et les pieds sont d'un brun-jaunâtre. Au reste, ce figuier est un des plus grands, car il a près de cinq pouces de longueur.

* Voyez les planches enluminées, n° 391, fig. 2, sous la dénomination de Figuier noir et jaune de Cayenne.

LE FIGUIER OLIVE*.

VINGT-HUITIÈME ESPÈCE.

Sylvia æquinoctialis, Lath., Vieill. — *Motacilla æquinoctialis*, Linn., Gmel.

ENCORE un autre figuier qui se trouve à Cayenne assez communément, et qui y est sédentaire : nous l'avons nommé *Figuier olive*, parce que tout le dessus du corps et de la tête sont de vert-d'olive, sur un fond brun; cette même couleur olive perce encore dans le brun-noirâtre des pennes des ailes et de la queue; la partie de la gorge et de la poitrine jusqu'au ventre est d'un jaune-clair; c'est aussi un des plus grands figuiers, car il a près de cinq pouces de longueur.

* Voyez les planches enluminées, n° 685, fig. 1 (*).

(*) L'oiseau figuré sous ce numéro est une femelle. DESM. 1826.

LE FIGUIER*

PROTONOTAIRE.

VINGT-NEUVIÈME ESPÈCE.

Sylvia Protonotarius, Lath., Vieill.—*Motacilla Protonotarius*, Linn., Gmel.

On appelle ce figuier à la Louisiane *Protonotaire*, et nous lui conservons ce nom pour le distinguer des autres; il a la tête, la gorge, le cou, la poitrine et le ventre d'un beau jaune-jonquille; le dos olivâtre; le croupion cendré; les couvertures inférieures de la queue blanches; les pennes des ailes et de la queue noirâtres et cendrées: le bec et les pieds noirs.

Indépendamment de ces vingt-neuf espèces de figuiers qui sont toutes du nouveau continent, il paraît qu'il y en a encore cinq espèces ou variétés dans la seule contrée de la Louisiane, dont on peut voir les individus dans le cabinet de M. Mauduit, qui lui ont été apportés par M. le Beau, médecin du Roi à la Louisiane.

* Voyez les planches enluminées, n° 704, fig. 2, sous la dénomination de Figuier à ventre et tête jaunes.

LE FIGUIER

A DEMI-COLLIER.

TRENTIÈME ESPÈCE.

Sylvia semitorquata, Lath., Vieill. — *Motacilla semitorquata*, Linn., Gmel.

Ce petit oiseau est d'un cendré très-clair sous la gorge et tout le dessous du corps, avec un demi-collier jaunâtre sur la partie inférieure du cou; il a le dessus de la tête olivâtre tirant au jaune; une bande cendrée derrière les yeux; les couvertures supérieures des ailes sont brunes bordées de jaune; les grandes pennes des ailes sont brunes bordées de blanchâtre, et les pennes moyennes sont également brunes, mais bordées d'olivâtre et terminées de blanc; le ventre a une teinte de jaunâtre; les pennes de la queue sont cendrées; les deux intermédiaires sans aucun blanc; les quatre latérales de chaque côté bordées de blanc sur leur côté intérieur; toutes dix sont pointues par le bout; le bec est noirâtre en dessus et blanchâtre en dessous : l'oiseau a quatre pouces et demi de longueur; la queue, vingt-une lignes; elle dépasse les ailes pliées d'environ dix lignes; les pieds sont noirâtres.

LE FIGUIER
A GORGE JAUNE.

TRENTE-UNIÈME ESPÈCE.

Sylvia fulva, Lath., Vieill. — *Motacilla fulva*, Linn., Gmel.

CETTE trente-unième espèce est un figuier dont la gorge, le cou, le haut de la poitrine sont jaunes; seulement le haut de la poitrine est un peu plus rembruni, et le reste du dessous du corps est roussâtre tirant au jaune sur les couvertures inférieures de la queue; il a la tête et le dessus du corps d'un olivâtre-brun; les petites couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune varié de brun, ce qui forme une bordure jaune assez apparente; les pennes des ailes sont brunes, les moyennes sont bordées d'olivâtre, et les grandes d'un gris-clair, qui, s'éclaircissant de plus en plus, devient blanc sur la première penne; celles de la queue sont brunes bordées d'olivâtre; le bec est brun en dessus, et d'un brun plus clair en dessous; les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

LE FIGUIER
BRUN-OLIVE.

TRENTE-DEUXIÈME ESPÈCE.

Sylvia fusca, Lath. — *Motacilla fusca*, Linn., Gmel. — *Sylvia griseicollis*, Vieill. (1).

Ce figuier a le dessus de la tête, du cou et du corps d'un brun tirant à l'olivâtre ; les couvertures supérieures de la queue couleur d'olive ; la gorge, le devant du cou, la poitrine et les flancs sont blanchâtres et variés de traits gris ; le ventre est blanc-jaunâtre ; les couvertures inférieures de la queue sont tout-à-fait jaunes ; les couvertures supérieures des ailes et leurs pennes moyennes sont brunes, bordées d'un brun plus clair et terminées de blanchâtre ; les grandes pennes des ailes sont brunes, bordées de gris-clair ; les pennes de la queue sont aussi brunes, bordées de gris-clair, avec une teinte de jaune sur les intermédiaires ; les deux latérales de chaque côté ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur, et la première de chaque côté est bordée de blanc ; le bec est brun en dessus et d'un brun plus clair en dessous ; les pieds sont bruns.

(1) M. Vieillot dit que cette description est celle de la femelle de sa Fauvette à gorge grise ; *Sylvia griseicollis*. Desm. 1826.

LE FIGUIER GRASSET.

TRENTE-TROISIÈME ESPÈCE.

Sylvia pinguis, *cincta*, *coronata* et *umbria*, Lath. — *Motacilla pinguis*, *cincta*, *coronata* et *umbria*, Linn., Gmel. (1).

CET oiseau a le dessus de la tète et du corps d'un gris-foncé verdâtre, ou d'un gros vert-d'olive, avec une tache jaune sur la tête et des traits noirs sur le corps; le croupion est jaune; la gorge et le dessous du cou sont d'une couleur roussâtre, à travers de laquelle perce le cendré-foncé du fond des plumes; le reste du dessous du corps est blanchâtre; les grandes pennes des ailes sont brunes, bordées extérieurement de gris et intérieurement de blanchâtre; les pennes moyennes sont noirâtres, bordées extérieurement et terminées de gris; les pennes de la queue sont noires bordées de gris; les quatre pennes latérales ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec et les pieds sont noirs.

(1) M. Vieillot regarde ce Grasset comme ne différant pas spécifiquement du Figuier à ceinture, du Figuier couronné d'or, du Figuier du Mississipi et de la Fauvette ombrée de la Louisiane; c'est, dit-il, un individu sous son plumage d'automne. DESM. 1826.

LE FIGUIER CENDRÉ
A GORGE CENDRÉE.

TRENTE-QUATRIÈME ESPÈCE.

Sylvia cana, Lath.—*Motacilla cana*, Linn., Gmel.—*Sylvia cærulea*, Vieill. (1).

Ce figuier a la tête et le dessus du corps cendrés; la gorge et tout le dessous du corps d'un cendré plus clair; les pennes des ailes sont cendrées, bordées de blanchâtre; les pennes de la queue sont noires; la première de chaque côté est presque toute blanche, la seconde penne est moitié blanche du côté de l'extrémité, la troisième est seulement terminée de blanc; le bec est noir en dessus et gris en dessous.

Ces figuiers s'appellent *Grassets* à la Louisiane, parce qu'ils sont en effet fort gras; ils se perchent sur les tulipiers, et particulièrement sur le magnolia, qui est une espèce de tulipier toujours vert.

(1) Ce Figuier, suivant M. Vieillot, est un jeune du Figuier gris-de-fer, *Sylvia cærulea*. Desm. 1826.

LE GRAND FIGUIER[1]

DE LA JAMAÏQUE.

TRENTE-CINQUIÈME ESPÈCE.

Sylvia Calidris, Lath., Vieill. — *Motacilla Calidris,* Linn., Gmel.

M. Edwards est le premier qui ait décrit cet oiseau sous le nom de *Rossignol d'Amérique ;* mais ce n'est point un rossignol, et il a tous les caractères des figuiers, avec lesquels M. Brisson a eu raison de le ranger : la partie supérieure du bec est noirâtre ; l'inférieure, couleur de chair ; le dessus du dos, de la tête et des ailes est d'un brun obscurément teint de verdâtre ; les bords des pennes sont d'un jaune-verdâtre plus clair ; une couleur orangée règne au-dessous du corps, de la gorge à la queue ; les couvertures inférieures

(1) Ficedula supernè obscurè fusco olivacea, infernè rufa ; duplici utrinque tæniâ unâ per oculos, alterâ infra oculos fuscâ ; rectricibus obscurè fusco-olivaceis lateralibus interiùs rufis. Ficedula Jamaicensis major. Le grand Figuier de la Jamaïque. Brisson, Ornithol., tome VI, page 101.

Motacilla supra fusco virescens, subtus fulva, lineâ oculari suboculari-que fulvâ. Calidris. Linnæus, Syst. Nat., ed. X, G. 99, Sp, 2. — The American nightingale. Rossignol de l'Amérique. Edwards, tome III, page 121.



de l'aile, et toutes celles de la queue, ainsi que les barbes intérieures de ses pennes, sont de la même couleur. De l'angle du bec un trait noir passe par l'œil, un autre s'étend dessous; entre deux, et au-dessous l'orangé forme deux bandes; les pieds et les doigts sont noirâtres : l'oiseau est à-peu-près grand comme le rouge-gorge et un peu moins gros. M. Edwards remarque qu'il a beaucoup de rapport avec celui que Sloane, dans son Histoire naturelle de la Jamaïque (*tome II, page* 299), appelle *Icterus minor, nidum suspendens.*

Nous ne pouvons nous dispenser de parler ici de trois oiseaux que nos nomenclateurs ont confondus avec les figuiers, et qui certainement ne sont pas de ce genre.

Ces oiseaux sont, 1° *le grand Figuier de la Jamaïque*, donné par M. Brisson dans son supplément, *page* 101; il diffère absolument des figuiers par le bec.

2° Le *Figuier de Pensylvanie; idem, page* 202, qui diffère aussi des figuiers par le bec, et paraît être du même genre que le précédent (1).

3° Le *grand Figuier de Madagascar;* Ornithologie du même auteur, *tome* III, *page* 482, qui a plutôt le bec d'un merle que celui d'un figuier.

---

(1) C'est le *Muscicapa madagascariensis*, Lath., ou Moucherolle tictic de M. Vieillot, oiseau qui n'est connu que par cette description de Brisson. DESM. 1826.

LES DEMI-FINS.

Il ne faut que comparer les oiseaux des deux continents, pour s'apercevoir que les espèces qui ont le bec fort et vivent de grains sont aussi nombreuses dans l'ancien qu'elles le sont peu dans le nouveau, et qu'au contraire les espèces qui ont le bec faible et vivent d'insectes sont beaucoup plus nombreuses dans le nouveau continent que dans l'ancien; en quoi l'on ne peut s'empêcher de reconnaître l'influence de l'homme sur la nature; car c'est l'homme qui a créé le blé et les autres grains qui font sa nourriture; et ce sont ces mêmes grains qui ont visiblement multiplié les espèces d'oiseaux granivores, puisque ces espèces ne se trouvent en nombre que dans les pays cultivés, tandis que dans les vastes déserts de l'Amérique, dans ses grandes forêts, dans ses savanes immenses, où la nature brute, par cela même qu'elle est indépendante de l'homme, ne produit rien qui ressemble à nos grains, mais seulement des fruits, de petites semences et une énorme quantité d'insectes, les espèces d'oiseaux insectivores et à bec faible se sont multipliées en raison de l'abondance de la nourriture qui leur con-

venait; mais dans le passage des oiseaux à bec fort aux oiseaux à bec faible, la nature, comme dans tous ses autres ouvrages, procède par gradations insensibles; elle tend à rapprocher les extrêmes par l'artifice admirable de ses nuances, de ses demi-teintes qui déroutent si souvent les divisions tranchées de nos méthodes. La classe des Demi-fins est une de ces nuances; c'est la classe intermédiaire entre les oiseaux à bec fort et ceux à bec fin; cette classe existe de temps immémorial dans la nature, quoiqu'elle n'ait point encore été admise par aucun méthodiste (1); elle comprend, parmi les oiseaux du Nouveau-Monde, ceux qui ont le bec plus fort que les pipits, mais moins que les tangaras, et, parmi les oiseaux de l'ancien continent, ceux qui ont le bec plus fort que les fauvettes, mais moins que la linotte: on pourrait donc y rapporter non seulement la calandre et quelques alouettes, mais plusieurs espèces qui n'ont été rangées dans d'autres classes

(1) Lorsque l'on commençait d'imprimer cet article, je me suis aperçu que M. Edwards, dans son catalogue d'oiseaux, etc., qui est à la fin du septième volume, a rangé parmi ceux qui ont des becs d'une épaisseur moyenne, les oiseaux suivants :

1° Son oiseau écarlate, qui est notre scarlate.

2° Son oiseau rouge d'été, qui est notre preneur de mouches rouge.

3° Son manakin au visage blanc, qui est notre demi-fin à huppe et gorge blanches.

4° Son moineau de buisson d'Amérique, qui est notre habit uni.

5° Son rouge-queue des Indes, qui est notre petit noir-aurore.

6° Sa moucherolle olive, qui est notre gobe-mouche olive.

7° Son mangeur de vers, auquel nous avons conservé ce nom.

que parce que celle-ci n'existait pas encore; enfin les mésanges feront la nuance entre ces demi-fins et les becs faibles, parce que bien qu'elles aient le bec fin, et par conséquent faible en apparence; cependant on jugera qu'elles l'ont assez gros si on le compare à sa très petite longueur, et parce qu'elles l'ont en effet assez fort pour casser des noyaux et percer le crâne d'un oiseau plus gros qu'elles, comme on le verra dans leur histoire.

LE DEMI-FIN[1]

MANGEUR DE VERS.

Sylvia vermivora, Lath., Vieill. — *Motacilla vermivora*, Linn., Gmel.

Cet oiseau est tout différent d'un autre mangeur de vers dont parle M. Sloane, et qui est non seulement d'un autre climat, mais encore d'une nature différente (2). Celui-ci a le bec assez pointu, brun dessus, couleur de chair dessous; la tête orangée, et de chaque côté deux bandes noires, dont l'une passe sur l'œil même, l'autre au-dessus, et qui sont séparées par une bande jaunâtre, au-delà de laquelle elles vont se réunir près de l'occiput; la gorge et la poitrine aussi d'une couleur orangée, mais qui s'affaiblit en s'éloignant

(1) The worm-eater. Le Mangeur de vers. Edwards, pl. 305.

Ficedula supernè saturatè viridi-olivacea, infernè albida; capite, collo inferiore et pectore aurantiis; duplici utrinque tæniâ, unâ per oculos, alterâ supra oculos, nigrâ; rectricibus supernè saturatè viridi-olivaceis, subtùs cinereis... Ficedula Pensylvanica. Le Figuier de Pensylvanie. Brisson, tome VI, Supplément, page 102.

(2) The worm-eater Muscicapa pallidè fusca. Jamaica, page 310, Rai, Synops. page 186. Il en a été question à l'article des Figuiers.

des parties antérieures, et n'est plus que blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue; le dessus du cou, le dos, les ailes et la queue d'un vert-olivâtre foncé; les couvertures inférieures des ailes d'un blanc-jaunâtre; les pieds couleur de chair.

Cet oiseau se trouve dans la Pensylvanie, il y est connu pour oiseau de passage, ainsi que toutes les espèces à bec-fin et quelques espèces à bec fort : il arrive dans cette province au mois de juillet, et prend sa route vers le Nord; mais on ne le voit point reparaître l'automne en Pensylvanie, non plus que tous les autres oiseaux qui passent au printemps dans la même contrée. Il faut, dit M. Edwards, qu'ils repassent vers le Sud par un autre chemin derrière les montagnes : sans doute que dans cet autre chemin ils trouvent en abondance les vers et les insectes qui leur servent de nourriture.

Le mangeur de vers est un peu plus gros que la fauvette à tête noire.

LE DEMI-FIN[1]

NOIR ET BLEU.

Fringilla cyanomelas, Linn., Gmel.

M. Koelreuter, qui a le premier décrit cet oiseau, le donne comme une espèce fort rare venant des Indes. Il nous apprend qu'il a le bec plus long et plus menu que les pinsons (2), et par conséquent il doit se rapporter à la classe des demi-fins.

A l'exception du bec qui est brun, et des pieds qui sont bruns aussi, mais d'une teinte moins foncée, cet oiseau n'a que du noir et du bleu dans son plumage; le noir règne sur la gorge, la base de l'aile et la partie antérieure du dos, où il forme un demi-cercle, dont la convexité est tournée du côté de la queue; il y a outre cela un trait noir qui va de chaque narine à l'œil du même côté; les

(1) Fringillà cærulea, mento, gulà, alarum basi, dorsique parte anticà nigris. I. T. Koelreuter, Commentaires de Pétersbourg, année 1765, page 434, n° 6, pl. 15, fig. 6.

(2) Longius et tenuius, dit M. Koelreuter; on ne peut qu'être surpris après cela qu'il fasse de cet oiseau un pinson.

pennes des ailes sont noirâtres bordées de bleu, et ce bord est plus large dans les moyennes; tout le reste du plumage est bleu changeant, avec des reflets de couleur cuivreuse.

La grosseur de ce demi-fin est à peu-près celle de la grande linotte; son bec a cinq lignes et demie de long, et sa queue est composée de douze pennes égales.

LE DEMI-FIN[1]

NOIR ET ROUX.

Sylvia bonariensis, Lath., Vieill. — *Motacilla bonariensis*, Linn., Gmel.

M. Commerson a vu cet oiseau à Buenos-Ayres; il a tout le dessus de la tête et du corps, depuis la base du bec jusqu'au bout de la queue, d'un noir décidé; la gorge, le devant du cou et les flancs d'une couleur de rouille; on voit du blanc entre le front et les yeux, à la naissance de la gorge, au milieu du ventre, à la base des ailes

(1) Fringilla desuper a fronte ad caudæ extremitatem nigra; gulâ, collo subteriore, ventris lateribus, ferrugineis; medio abdomine et gulæ initio albicantibus. Commerson.

et à l'extrémité des pennes extérieures de la queue; le bec est noirâtre; les narines sont très-près de sa base, à demi-recouvertes par les petites plumes; l'iris marron; la pupille d'un bleu-noirâtre; la langue triangulaire, non divisée par le bout; enfin l'ongle postérieur le plus fort de tous.

M. Commerson, déterminé sans doute par la forme du bec qui est un peu effilé, marque la place de cet oiseau entre les pinsons et les oiseaux à bec fin(1); et c'est par cette raison que je l'ai rangé avec les demi-fins, le nom de pinson ne pouvant lui convenir, suivant M. Commerson lui-même, qui cependant le lui a donné faute d'autre. Il est à-peu-près de la grosseur de la linotte.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, vingt-six lignes, elle est composée de douze pennes, et dépasse les ailes de vingt lignes; les ailes ont seize à dix-sept pennes.

---

(1) Motacillis et Fringillis quasi intermedia, dit M. Commerson; l'on sait que le mot de *Motacilla* qui, jusqu'à M. Linnæus, avait été le nom propre des hoche-queues, est devenu, dans la méthode de ce naturaliste, un nom générique qui embrasse les petits oiseaux à bec fin; et il paraît que M. Commerson suivait, à bien des égards, la méthode de M. Linnæus.

LE BIMBELÉ
OU
LA FAUSSE LINOTTE.

Sylvia palmarum, Lath., Vieill. — *Motacilla palmarum*, Linn., Gmel.

Je dois la connaissance de cet oiseau de Saint-Domingue à M. le chevalier Lefevre Deshayes, qui a non seulement un goût éclairé, mais un zèle très-vif pour l'histoire naturelle, et qui joint à l'art d'observer le talent de dessiner et même de peindre les objets. M. le chevalier Deshayes m'a envoyé, entre autres dessins coloriés, celui du Bimbelé, ainsi nommé par les nègres, qui, lui trouvant quelques rapports avec un oiseau de leur pays, lui en ont donné le nom; mais il est probable que ce nom n'est pas mieux appliqué à à l'oiseau dont il est ici question, que celui de Fausse linotte; il ne ressemble en effet à notre linotte ni par le chant ni par le plumage, ni par la forme du bec; je lui conserve cependant et l'un et l'autre nom, parce que ce sont les seuls sous lesquels il soit connu dans son pays.

Son chant n'est ni varié ni brillant, il ne roule que sur quatre ou cinq notes; malgré cela on se plaît à l'entendre, parce que les tons en sont pleins, doux et moelleux.

Il vit de fruits et de petites graines; il se tient assez volontiers sur les palmistes, et fait son nid dans l'espèce de ruche que les oiseaux palmistes et autres forment sur ces arbres, à l'endroit d'où sort le pédicule qui soutient la grappe; la femelle ne pond que deux ou trois œufs, et c'est peut-être une des causes pourquoi les bimbelés sont si rares.

Leur plumage est encore moins brillant que leur chant; ils ont la gorge, le devant du cou, la poitrine et le haut du ventre d'un blanc-sale teinté de jaune; les jambes, le bas-ventre et les couvertures inférieures de la queue d'un jaune faible; les flancs d'un gris-foncé, toute la partie supérieure d'un brun plus foncé sur la tête, plus clair sur le dos; le croupion et les couvertures supérieures de la queue d'un vert-olivâtre; les pennes et couvertures supérieures des ailes, et les pennes de la queue brunes, bordées extérieurement d'une couleur plus claire; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, bordées intérieurement d'une large bande de blanc pur vers leur extrémité; la face inférieure de toutes ces pennes d'un gris-ardoise; l'iris d'un brun-clair.

Le bimbelé pèse un peu moins de deux gros et demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, sept lignes, très-pointu; narines fort oblongues, surmontées d'une protubérance; vol, sept pouces; dix-huit pennes à chaque aile : queue, environ dix-huit lignes, composée de douze pennes à-peu-près égales, dépasse les ailes d'environ un pouce.

LE BANANISTE.

Sylvia bananivora et *Sylvia flaveola*, Lath.—*Motacilla bananivora*, Linn., Gmel.—*Coereba flaveola*, Vieill. (1).

Nous avons vu parmi les pinsons un oiseau de la Jamaïque appelé *Bonana*, qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci. Le bananiste est beaucoup plus petit, son plumage est différent, et quoiqu'il se plaise sur le même arbre appelé *Bonana* ou *Bananier*, il a probablement aussi des mœurs différentes : c'est ce qu'on pourrait décider, si celles du bonana de M. Sloane étaient aussi bien connues que celles de l'oiseau dont il est question dans cet article, et dont M. le chevalier Lefevre

(1) M. Vieillot dit que cet oiseau est en double emploi dans les ouvrages d'Ornithologie. Suivant lui, c'est le même que le Sucrier ou Guit-guit de Saint-Domingue. Desm. 1826.

Deshayes nous a envoyé la description, la figure coloriée et tout ce que nous en dirons. Il se trouve à Saint-Domingue; les nègres assurent qu'il suspend son nid à des lianes; on le voit souvent sur les bananiers, mais la banane n'est point sa seule nourriture, et plusieurs autres oiseaux s'en nourrissent comme lui; en sorte que le nom de Bananiste, il faut l'avouer, ne le caractérise pas suffisamment; mais j'ai cru devoir lui conserver ce nom, sous lequel il est connu généralement à Saint-Domingue.

Le bananiste a le bec un peu courbé, fort pointu et d'une grosseur moyenne, comme sont les becs des demi-fins : outre les bananes, il se nourrit d'oranges, de cirouelles, d'avocats et même de papayes; on n'est pas bien sûr s'il mange aussi des graines ou des insectes; tout ce qu'on sait, c'est qu'il ne s'est trouvé nul vestige d'insectes ni de graines dans l'estomac de celui qu'on a ouvert; il se tient dans les bananeries, dans les terrains en friches et couverts de halliers; il vole par sauts et par bonds, son vol est rapide et accompagné d'un petit bruit; son ramage est peu varié; c'est, pour ainsi dire, une continuité de cadences plus ou moins appuyées sur le même ton.

Quoique le bananiste vole bien, M. le chevalier Deshayes le trouve trop délicat et trop faible pour soutenir les grands voyages, et pour supporter la température des pays septentrionaux, d'où il conclut que c'est un oiseau indigène du nouveau

continent : il a le dessus du corps d'un gris-foncé presque noirâtre, qui approche du brun sur la queue et les couvertures des ailes ; les pennes de la queue moins foncées que celles des ailes, et terminées de blanc ; les ailes marquées dans leur milieu d'une tache blanche ; des espèces de sourcils blancs ; les yeux sur une bande noire qui part du bec et va se perdre dans la couleur sombre de l'occiput ; la gorge gris-cendré ; la poitrine, le ventre et le croupion d'un jaune tendre ; les flancs, les cuisses et les couvertures inféférieures de la queue variés de jaune-clair et de gris ; quelques-unes des couvertures supérieures blanches et se relevant sur la queue ; la partie antérieure des épaules d'un beau jaune ; le bec noir ; les pieds gris-ardoisé.

Longueur totale, trois pouces huit lignes ; bec, quatre lignes, narines larges de la forme d'un croissant renversé, surmontées d'une protubérance de même forme, mais en sens contraire ; langue pointue ; tarse, sept lignes ; vol, six pouces ; ailes composées de dix-sept pennes ; queue, quatorze à quinze lignes, dépasse les ailes d'environ sept à huit lignes.

LE DEMI-FIN[1]

A HUPPE ET GORGE BLANCHES.

Pipria albifrons, Lath., Linn., Gmel. et Var.—
Pithys leucops, Vieill. (2).

Tout ce que M. Edwards nous apprend de cet oiseau qu'il a dessiné et fait connaître le premier, c'est qu'il est originaire de l'Amérique méridionale et des îles adjacentes, telles que celle de Cayenne. Sa huppe est composée de plumes blanches, longues, étroites et pointues, qui sont couchées sur la tête dans l'état de repos, et que l'oiseau relève lorsqu'il est agité de quelque passion; il a la gorge blanche, bordée d'une zone noire qui va d'un œil à l'autre; le derrière de la tête, le devant du

(1) The white-faced manakin. Le Manakin au visage blanc. Edwards, pl. 344.

(2) Cet oiseau, qui a déja été décrit sous le nom de Plumet blanc, tome V, page 271, et qui est figuré dans les planches enluminées n° 707, fig. 1, sous la dénomination de Manicup de Cayenne, est le type et la seule espèce du genre Pithys de M. Vieillot.

M. Cuvier le place dans la section de ses Pie-grièches à bec droit et grêle qui se font remarquer par des huppes de plumes redressées.

Desm. 1826.

cou, la poitrine, le ventre, le croupion, les pennes de la queue, leurs couvertures tant inférieures que supérieures, et les couvertures inférieures des ailes, d'un orangé plus ou moins éclatant; le haut du dos, le bas du cou joignant les pennes des ailes, leurs couvertures supérieures et les jambes, d'un cendré-foncé tirant au bleu plus ou moins; le bec noir, droit, assez pointu et d'une grosseur moyenne; les pieds d'un jaune-orangé.

Longueur totale, cinq pouces et un quart; bec, huit à neuf lignes; tarse, dix lignes; le doigt extérieur adhérent dans presque toute sa longueur au doigt du milieu; la queue composée de douze pennes, dépasse les ailes de huit à dix lignes.

L'HABIT-UNI[1]

Sylvia campestris, Lath., Vieill.—*Motacilla campestris*, Linn., Gmel.

M. Edwards se plaint en quelque sorte de ce que le plumage de cet oiseau est trop simple, trop monotone, et n'a aucun accident par lequel on puisse le caractériser; je le caractérise ici par cette simplicité même. Il a une espèce de capuchon cendré tirant un peu sur le vert, lequel couvre la tête et le cou; tout le dessus du corps, compris les ailes et la queue d'un brun-roussâtre; les pennes cendrées en dessous; le bec noir et les pieds bruns.

Cet oiseau est de la grosseur de la fauvette de haie, mais il n'est pas de la même espèce, quoique M. Edwards lui en ait donné le nom; car il avoue expressément qu'il a le bec plus épais et plus fort que cette fauvette; on le trouve à la Jamaïque.

(1) The American hedge sparrow. Moineau de buisson de l'Amérique. Edwards, pl. 122.

Ficedula supernè fusco rufescens, infernè alba, fuscescente adumbrata; capite et collo cinereo-virescentibus; rectricibus supernè fusco-rufescentibus, subtùs cinerescentibus.... Curuca sepiaria Jamaicensis. Fauvette de haie de la Jamaïque. Brisson, tome VI, Supplément, page 100.

Motacilla grisea, capite virescente-cinereo, rectricibus concoloribus, abdomine albido... Motacilla campestris. Linnæus, ed. XIII, page 329., G. 114, Sp. 5.

LES PITPITS[1]

Quoique ces oiseaux ressemblent beaucoup aux figuiers, et qu'ils se trouvent ensemble dans le nouveau continent; ils diffèrent néanmoins assez les uns des autres pour qu'on puisse en former deux genres distincts et séparés. La plupart des figuiers sont voyageurs, tous les pitpits sont sédentaires dans les climats les plus chauds de l'Amérique; ils demeurent dans les bois et se perchent sur les grands arbres, au lieu que les figuiers ne fréquentent guère que les lieux découverts, et se tiennent sur les buissons ou sur les arbres de moyenne hauteur. Les pitpits ont aussi les mœurs plus sociales que les figuiers, ils vont par grandes troupes et ils se mêlent plus familièrement avec de petits oiseaux d'espèces étrangères; ils sont aussi plus gais et plus vifs et toujours sautillants; mais indépendamment de cette diversité dans les habitudes naturelles, il y a aussi des

(1) M. Cuvier place ces petits oiseaux, qu'il nomme *Dacnis*, dans sa famille des Conirostres. Ils diffèrent des figuiers par leur bec plus gros à la base et moins effilé. M. Vieillot, qui en forme la dernière section de ses fauvettes, leur réunit plusieurs figuiers de Montbeillard. Desm. 1826.

différences dans la conformation; les pitpits ont le bec plus gros et moins effilé que les figuiers, et c'est par cette raison que nous avons placé les oiseaux à bec demi-fin entre eux et les figuiers, desquels ils diffèrent encore en ce qu'ils ont la queue coupée carrément, tandis que tous les figuiers l'ont un peu fourchue : ces deux caractères du bec et de la queue sont assez marqués pour qu'on doive séparer ces oiseaux en deux genres.

Nous connaissons cinq espèces dans celui des pitpits, et toutes cinq se trouvent à la Guyane et au Brésil, et sont à-peu-près de la même grandeur.

LE PITPIT VERT[1].

PREMIÈRE ESPÈCE.

Sylvia cyanocephala, Lath. — *Motacilla cyanocephala*, Linn., Gmel. (2).

LES Pitpits sont en général à-peu-près de la grandeur des figuiers, mais un peu plus gros; ils ont quatre pouces et demi ou cinq pouces de longueur; celui-ci que nous appelons le *Pitpit vert*, n'a que la tête et les petites couvertures supérieures des ailes d'un beau bleu, et la gorge d'un gris-bleuâtre; mais tout le reste du corps et les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un vert-brillant; les pennes des ailes sont brunes et bordées extérieurement de vert; celles de la queue sont d'un vert plus obscur; le bec est brun et les pieds sont gris; on le trouve assez communément à Cayenne.

(1) Ficedula splendidè viridis, capite et tectricibus alarum superioribus minimis cæruleis; gutture cinereo-cærulescente; rectricibus subtus cinereo-cærulescentibus, lateralibus supernè fuscis, oris exterioribus viridibus... Sylvia viridis. Brisson, Ornithol., tome III, page 531; et planche 28, figure 4.

(2) M. Vieillot regarde cet oiseau comme étant une variété du suivant, dans l'une des deux premières années. DESM. 1826.



LE PITPIT BLEU * (1).

SECONDE ESPÈCE.

Sylvia cayana, Lath., Vieill. — *Motacilla cayana*, Linn., Gmel.

Le Pitpit bleu est aussi commun à la Guyane que le Pitpit vert; il est à peu près de la même grosseur, cependant il forme une espèce séparée qui a même des variétés. Il a le front, les côtés de la tête, la partie antérieure du dos, les ailes et la queue d'un beau noir; le reste du plumage est d'un beau bleu; le bec est noirâtre et les pieds sont gris.

* Voyez les planches enluminées, n° 669, fig. 2.

(1) Ficedula splendidè cærulea; basi rostri nigro circumdatâ; dorso superiore nigra; remigibus nigris, oris exterioribus viridi-cæruleis; rectricibus penitus nigris... Sylvia Cayanensis cærulea. Brisson, Ornithol., tome III, page 534; et pl. 28, fig. 1. — Motacilla cærulea, capistro, humeris, alis caudâque nigris... Motacilla Cayana. Linnæus, Syst. Nat., ed. XII, page 336.

VARIÉTÉS DU PITPIT BLEU.

UNE première variété du pitpit bleu est l'oiseau qu'Edwards a donné sous le nom de *Manakin bleu* (1), car il ne diffère du pitpit bleu qu'en ce qu'il a la gorge noire, et que le front, ainsi que les côtés de la tête, sont bleus comme le reste dn corps.

Une seconde variété de cette même espèce est l'oiseau qui est représenté dans les planches enluminées, *n*° 669, *fig.* 1, sous la dénomination de *Pitpit bleu de Cayenne*, qui ne diffère du pitpit bleu qu'en ce qu'il n'a pas de noir sur le front ni sur les côtés de la tête.

Nous sommes obligés de remarquer que M. Brisson a regardé l'oiseau du Mexique, donné par Fernandès (2), sous le nom d'*Elotototl* comme un pitpit bleu : mais nous ne voyons pas sur quoi il a pu fonder cette opinion; car Fernandès est le seul qui ait vu cet oiseau, et voici tout ce qu'il en dit : « L'*Elototoil* est à peine de la grandeur

(1) Edwards, Glan., page 112, avec une figure coloriée, pl. 263.

(2) Elototoll. Fernandès, Hist. nov. Hisp., page 54, cap. 209. Elototoll quarta. Rai, Synops. avi., page 170.

« du chardonneret, il est blanc ou bleuâtre, et sa « queue est noire; il habite les montagnes de « Tetzcocano; sa chair n'est pas mauvaise à man« ger; il n'a point de chant, et c'est par cette « raison qu'on ne l'élève pas dans les maisons. » On voit bien que par une pareille indication, il n'y a pas plus de raison de dire que cet oiseau du Mexique est un pitpit qu'un oiseau d'un autre genre.

LE PITPIT VARIÉ*(1).

TROISIÈME ESPÈCE.

Sylvia Velia, Lath., Vieill. — *Motacilla Velia*, Linn., Gmel. — *Tanagra varia*, Desm. (2).

CET oiseau se trouve à Surinam et à Cayenne;

* Voyez les planches enluminées, n° 669, fig. 3, sous le nom de Pitpit bleu de Surinam.

(1) Red-belly'd blue-bird, Muscicapa cærulea ventre rubro. Edwards, Hist. of Birds, page 22. — Luscinia ex cæruleo et rubro varia. Klein, Avi., page 75, n° 15. — Ficedula supernè splendidè nigra, viridi-cæruleo admixto, infernè dilutè cærulea; fronte et uropygio aureis; imo ventre castaneo; genis viridibus, cæruleo-violaceo variantibus; gutture et tectricibus alarum superioribus cæruleo-violaceis, viridi variantibus; rectricibus nigris, oris exterioribus cæruleis... Sylvia Surinamensis cærulea. Brisson, Ornithol., tome III, page 536. — Motacilla cærulea, ventre uropygioque flavis... Motacilla Velia. Linnæus, Syst. Nat., ed. XII, page 336.

(2) Du genre Tangara et de la division des Tangaras proprement dits. DESM. 1826.

il a le front de couleur d'aigue-marine; le dessus de la tête et du cou et le dos d'un beau noir; le croupion vert-doré; la gorge d'un bleu-violet; la partie inférieure du cou et la poitrine variées de violet et de brun; le reste du dessous du corps est roux; les couvertures supérieures de la queue, et les petites couvertures du dessus des ailes sont bleues; les grandes couvertures et les pennes des ailes, et celles de la queue sont noires, bordées de bleu; la mandibule supérieure du bec est brune; l'inférieure est blanchâtre; les pieds sont cendrés.

LE PITPIT A COIFFE BLEUE.

QUATRIÈME ESPÈCE.

Sylvia lineata, Lath., Vieill. — *Motacilla lineata*, Linn., Gmel.

CETTE espèce est nouvelle et se trouve comme les autres à Cayenne : nous l'appelons *Pitpit à coiffe bleue*, parce qu'il a une espèce de coiffe ou de cape d'un beau bleu brillant et foncé, qui prend au front, passe sur les yeux et s'étend jusqu'au milieu du dos; il y a seulement sur le sommet de la tête une tache bleue longitudinale; il

est remarquable par une raie blanche qui commence au milieu de la poitrine et va en s'élargissant jusque dessous la queue; le reste du dessous du corps est bleu; le bec et les pieds sont noirs.

LE GUIRA-BERABA (1)

CINQUIÈME ESPÈCE.

Sylvia Guira, Lath. — *Motacilla Guira*, Linn., Gmel. (2).

CET oiseau, donné par Marcgrave, me paraît être du genre des Pitpits, quoique sa description ne soit pas assez complète pour que nous puis-

(1) Guiraguacu beraba Brasiliensibus. Marcgrave, Hist. Nat. Bras., page 212. — Guiraguacu beraba Brasiliensibus. Jonston, Avi., page 145. — Guiraguacu beraba Brasiliensibus Marcgravii. Willughby, Ornithol., page 173. — Guiraguacu beraba Brasiliensibus. Rai, Synops. avi., page 83, n° 10. — Ficedula dilutè viridis; collo inferiore, imo ventre et uropygio luteo-aureis; gutture nigro; rectricibus dilutè viridibus... Sylvia Brasiliensis viridis. Brisson, Ornithol., tome III, page 533. — Guiraguacu beraba. Salerne, Ornithol., page 249, n° 10. — Motacilla viridis, subtùs lutea, genis gulâque nigris linea lutea cinctis... Motacilla Guira. Linnæus, Syst. Nat., ed. XII, page 335.

(2) M. Vieillot croit qu'on doit rapprocher cet oiseau de celui qu'il nomme Nemosie à gorge jaune, qui est le *Tangara nigricollis*. Lath., Gmel.; et le *Tangara olive* de la planche enluminée de Buffon, n° 720, fig. 1. DESM. 1826.

sions assurer que ce n'est pas un figuier; il est grand comme le chardonneret, ce qui excède la taille ordinaire des figuiers et même un peu celle des pitpits, qui communément sont plus gros que les figuiers; il a le dessus de la tête, le cou, le dos, les ailes et la queue d'un vert-clair; la gorge noire; le reste du dessous du corps et le croupion d'un jaune-doré; quelques pennes des ailes sont brunes à leur extrémité; le bec est droit, aigu et jaune, avec un peu de noir sur la mandibule supérieure; les pieds sont bruns.

Nous observerons que M. Brisson a confondu cet oiseau avec celui que Pison a donné sous le nom de *Guira perea*, quoique ce soient certainement deux oiseaux différents; car le *Guira perea* de Pison a le plumage entièrement de couleur d'or, à l'exception des ailes et de la queue qui sont d'un vert-clair; et il est de plus tacheté comme l'étourneau sur la poitrine et le ventre. Il n'y a qu'à comparer ces deux descriptions pour voir évidemment que le *Guira perea* de Pison n'est pas le même oiseau que le *Guirà beraba* de Marcgrave, et qu'ils ont seulement le même nom *Guira*, mais avec des épithètes différentes, ce qui prouve encore qu'ils ne sont pas de la même espèce.

LE POUILLOT*(1)

OU

LE CHANTRE.

Le Bec-fin Pouillot, *Sylvia Trochilus*, Lath., Temm. — Fauvette Pouillot a ventre jaune, *Sylvia flaviventris*, Vieill. — *Motacilla Trochilus*, Linn., Gmel. — *Motacilla acredulus*, Linn., Faun. Suec. (2).

Nos trois plus petits oiseaux d'Europe sont le Roitelet, le Troglodyte et le Pouillot : ce dernier,

---

* Voyez les planches enluminées, n° 651, fig. 1.

(1) En grec, Οἶσρος; en latin, *asilus;* en anglais, *green-wren* ou *small yellow bird;* en catalan, *xiuxerra;* en polonais, *krolik nieczubaty;* dans le Bolonais, *réatin;* en Provence, *fifi;* en Bourgogne, *fenerotet* ou *fretillet;* en Lorraine, *tuit;* en Sologne, *frelot* ou *frelotte*, *fouillet*, *toute-vive;* dans l'Orléanais, *vetti-vetto*, *tolitolo;* en Normandie, *pouillot* ou *pouliot* (tous noms qui lui viennent de son chant, de son nid ou de sa taille. Salerne, Ornithol., page 242).

Asilus. Gesner, Avi., page 223. — Jonston, Avi., page 82. — Moehr., Avi. Gen. 35. — Charleton, Exercit., page 95, n° 2. — Idem. Onomast., page 89, n° 2. — Aldrovande donne le pouillot deux fois; l'une d'après

(2) Du genre Bec-fin et de la division des Roitelets ou Figuiers. Cuv.
Desm. 1826.

sans avoir le corps plus gros que les deux autres, l'a seulement un peu plus alongé; c'est la tournure, la taille et la figure d'un petit figuier, car le pouillot paraît appartenir à ce genre déja si nombreux, et s'il ne valait pas infiniment mieux donner à chaque espèce son nom propre, dès qu'elle est bien connue, que de la confondre dans les appellations génériques, on pourrait nommer le pouillot, *petit Figuier d'Europe;* et je suis surpris que quelque nomenclateur ne s'en soit point avisé. Au reste, le nom de *Pouillot*, comme celui de *Poul* donné au roitelet, paraît venir de *pullus, pusillus,* et désigne également un oiseau très-petit.

Le pouillot vit de mouches et d'autres petits

Belon, Avi., tome II, page 657, sous le nom de Asilus avis; l'autre, page 653, sous celui de Regulus alius non cristatus. Willughby, qui le copie, fait la même répétition. Ornithol., page 164, Asilus Belonii; et dans la même page, Regulus non cristatus Aldrovandi: on trouve un double emploi pareil dans Jouston, page 82. — Regulus non eristatus Aldrovandi. Raï, Synops., page 80, n° a 10. — Rzaczynski, Auctuar. Hist. Nat. Polon., page 417. — Regulus cinereus. Linnæus, Syst. Nat., ed. VI, G. 82, Sp. 24. — Motacilla cinereo-virescens, subtus flavescens, superciliis luteis. Fauna Suecica, n° 236. — Motacilla cinereo virens, remigibus subtus flavescentibus superciliis luteis. Trochilus. Idem, Syst. Nat., ed. X, Gen. 99, Sp. 31. — Trochilus ex flavo cinereus, capite nigro. Barrère, Ornithol., class. III, Gen. 23, Sp. 2. — Trochilus capite lævi. Klein, Avi., page 76, n° 2.—Small green-wren. Regulus non cristatus. Edwards, Pref., page xij. —Ficedula supernè dilutè olivacea, infernè flavicans; (imo ventre albo femina) tæniâ supra oculos flavicante; rectricibus cinereo-fuscis, oris exterioribus dilutè olivaceis. Asilus. Le Pouliot ou Chantre. Brisson, Ornithol., tome III, page 479. — Chantre ou chanteur. Belon, Nat. des Ois., page 344.—Idem, Portraits d'Ois., page 86.—Roitelet non huppé. Albin, tome II, page 38.

insectes; il a le bec grêle, effilé, d'un brun luisant en dehors, jaune en dedans et sur les bords (1); son plumage n'a d'autres couleurs que deux teintes faibles de gris-verdâtre et de blanc-jaunâtre; la première s'étend sur le dos et la tête : une ligne jaunâtre, prise de l'angle du bec, passe près de l'œil et s'étend sur la tempe; les pennes de l'aile, d'un gris assez sombre, ont, comme celles de la queue, leur bord extérieur frangé de jaune-verdâtre; la gorge est jaunâtre, et il y a une tache de la même couleur sur chaque côté de la poitrine, au pli de l'aile; le ventre et l'estomac ont du blanc plus ou moins lavé de jaune faible, suivant que l'oiseau est plus ou moins âgé, ou selon la différence du sexe, car la femelle a toutes les couleurs plus pâles que le mâle (2); en général, le plumage du pouillot ressemble à celui du roitelet, qui seulement a de plus une tache blanche dans l'aile et une huppe jaune (3).

---

(1) « A le bec longuet et débile, propre à prendre des vers; aussi « vit-il de bêtes en vie et non de semences, et vit en l'ombrage des hautes « forêts. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 344.

(2) Varietas est in coloribus avium hujus generis : aliæ enim dilutiùs, aliæ intensiùs virent aut flavent; aliis venter albet, absque ullâ viridis tinctura. Willughby, Ornithol., page 164.

(3) Regulo per omnia similis, præter quod cristâ caret... maculâ etiam albâ quam mediâ alâ habet regulus cristatus. Aldrovande, Avi. tome II, page 653. « Il seroit semblable au poul, qu'avons nommé *Tyrannus*, « n'estoit qu'il n'a point de crête jaune sur la teste, et toutes fois a du « jaune au ply des ailes. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 344.

Le pouillot habite les bois pendant l'été; il fait son nid dans le fort des buissons ou dans une touffe d'herbes épaisses; il le construit avec autant de soin qu'il le cache; il emploie de la mousse en dehors, et de la laine et du crin en dedans, le tout est bien tissu, bien recouvert, et ce nid a la forme d'une boule, comme ceux du troglodyte, du roitelet et de la petite mésange à longue queue; il semble que cette structure de nid ait été suggérée par la voix de la nature à ces quatre espèces de très-petits oiseaux, dont la chaleur ne suffirait pas si elle n'était retenue et concentrée pour le succès de l'incubation; et ceci prouve encore que tous les animaux ont peut-être plus de génie pour la propagation de leur espèce que d'instinct pour leur propre conservation. La femelle du pouillot pond ordinairement quatre ou cinq œufs d'un blanc terne, piqueté de rougeâtre (1), et quelquefois six ou sept; les petits restent dans le nid jusqu'à ce qu'ils puissent voler aisément.

En automne, le pouillot quitte les bois et vient chanter dans nos jardins et nos vergers; sa voix dans cette saison s'exprime par *tuit*, *tuit*, et ce son presque articulé est le nom qu'on lui donne dans

---

(1) Willughby, Rai. Ce petit oiseau est très-attaché à son nid, et il ne l'abandonne que difficilement. Un de mes amis m'a raconté qu'un jour ayant trouvé le nid de cet oiseau, il lui fit pondre jusqu'à trente œufs l'un après l'autre, en lui ôtant tous les jours son œuf à mesure qu'il était pondu, après quoi il en eut pitié et lui en laissa assez pour couver. Salerne, Ornithol., page 242.

quelques provinces (1), comme en Lorraine, où nous ne retrouvons pas la trace du nom *Chofti* (2) qu'on y donnait à cet oiseau du temps de Belon, et qui, selon lui, signifie *chanteur* ou *chantre* (3); autre dénomination de cet oiseau, relative à la diversité et à la continuité de son ramage (4), qui dure tout le printemps et tout l'été. Ce chant a trois ou quatre variations, la plupart modulées; c'est d'abord un petit gloussement ou grognement entre-coupé, puis une suite de sons argentins détachés, semblables au tintement réitéré d'écus qui tomberaient successivement l'un sur l'autre; et c'est apparemment ce son que Willughby et Albin comparèrent à la *strideur* des sauterelles (5): après ces deux essors de voix très-différents l'un de l'autre, l'oiseau fait entendre un chant plein : c'est

---

(1) En Toscane, *lui;* et il prononce ce petit nom d'une voix plaintive, dit Olina, sans avoir d'autre chant. Ceci semblerait indiquer que le pouillot ne passe point l'été en Italie, d'autant plus qu'Olina dit ensuite qu'on l'y voit en hiver.

(2) On le nomme encore ainsi dans la forêt d'Orléans, suivant M. Salerne, Ornithol., page 242.

(3) « Après le roitelet (troglodyte) et le poul (roitelet), nous ne « cognoissons oiseau de moindre corpulence que cestuy que les Lorrains « nomment *Chofty,* qui vaut autant dire en françois, comme *chanteur.* » Belon, Nat. des Oiseaux, page 344.

(4) Ce petit oiseau varie infiniment son chant.... C'est un des premiers oiseaux qui annoncent le retour du printemps. Je l'ai entendu chanter plus de trois semaines avant le rossignol franc. Salerne, Ornithol., page 242.

(5) Voce stridet, ut locusta, canora est. Willughby. — « Leur ramage « ressemble au ton rauque des sauterelles. » Albin, tome II, page 38.

un ramage fort doux, fort agréable et bien soutenu, qui dure pendant le printemps et l'été ; mais en automne, dès le mois d'août, le petit sifflement *tuit, tuit*, succède à ce ramage, et cette dernière variation de la voix se fait à-peu-près de même dans le rouge-queue et dans le rossignol (1).

Dans le pouillot, le mouvement est encore plus continu que la voix, car il ne cesse de voltiger vivement de branche en branche ; il part de celle où il se trouve pour attraper une mouche, revient, repart en furetant sans cesse dessus et dessous les feuilles pour chercher des insectes, ce qui lui a fait donner dans quelques-unes de nos provinces, les noms de *Fretillet, Fénérotet* : il a un petit balancement de queue de haut en bas, mais lent et mesuré.

Ces oiseaux arrivent en avril, souvent avant le développement des feuilles : ils sont en troupes de quinze ou vingt pendant le voyage ; mais au moment de leur arrivée, ils se séparent et s'apparient, et, lorsque malheureusement il survient des frimas dans ces premiers temps de leur retour, ils sont saisis du froid et tombent morts sur les chemins (2).

Cette petite et faible espèce ne laisse pas d'être très-répandue ; elle s'est portée jusqu'en Suède, où

(1) C'est apparemment cet accent que Willughby appelle une voix plaintive. Et canit voce querulâ. Ornithol., page 164.

(2) Ce petit oiseau est si faible, qu'en lui jetant une motte de terre sur la branche où il se tient, la secousse l'étourdit et l'abat. Salerne.



Linnæus dit qu'elle habite dans les saussaies (1) : on la connaît dans toutes nos provinces; en Bourgogne sous le nom de *Fénérotet;* en Champagne sous celui de *Fretillet;* en Provence sous celui de *Fifi*(2) : on le trouve aussi en Italie (3), et les Grecs semblent l'avoir connu sous le nom de *Oestros* (Asilus) (4) : il y a même quelque apparence que le *petit roitelet vert non-huppé* (5) de Bengale, donné par Edwards, n'est qu'une variété de notre pouillot d'Europe.

(1) Fauna Suecica, n° 236.

(2) M. Guys.

(3) In agro Bononiensi aliquando capitur. Aldrovande.

(4) Aristote (lib. VIII, cap. 3) ne fait que nommer l'Οἶςρος entre l'hypolaïs et le tyrannus, et comme un de ces petits oiseaux qui vivent d'insectes. — « Deux choses nous induisent à croire que cestui est *asilus;* « l'une qu'on l'avoit ainsi nommé en Grèce, à cause de sa petite corpu- « lence; l'autre que telle mouche mène toujours bruit des aelles, aussi « est-ce que cet oyseau ne cesse guère de chanter. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 344.

(5) Small green wren. Regulus non cristatus. Edwards, Pref., page 12.

LE GRAND POUILLOT.

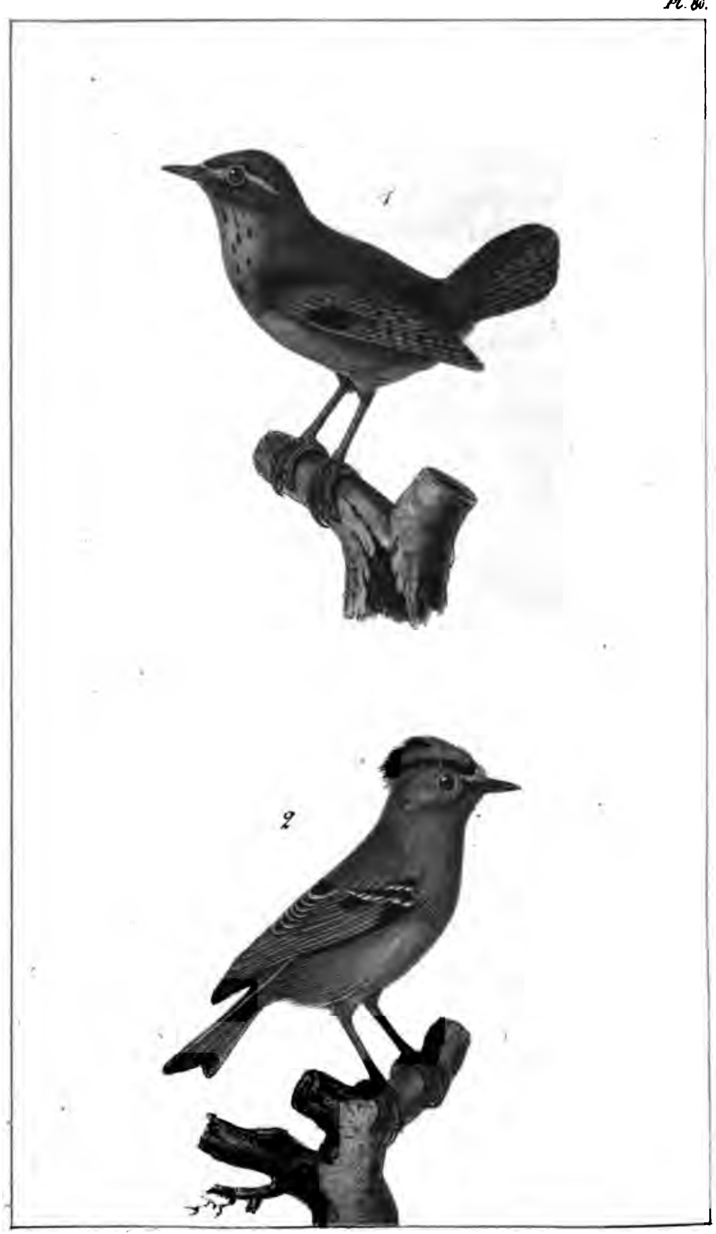
Motacilla Trochilus, Var. γ; *lotharingicus*, Linn., Gmel. — *Sylvia Trochilus major*, Lath. (1).

Nous connaissons un autre pouillot, moins petit d'un quart que celui dont nous venons de donner la description, et qui en diffère aussi par les couleurs : il a la gorge blanche, et le trait blanchâtre sur l'œil : une teinte roussâtre sur un fond blanchâtre couvre la poitrine et le ventre : la même teinte forme une large frange sur les couvertures et les pennes de l'aile, dont le fond est de couleur noirâtre : un mélange de ces deux couleurs se montre sur le dos et la tête : du reste, ce pouillot est de la même forme que le petit pouillot commun. On le trouve en Lorraine, d'où il nous a été envoyé; mais comme nous ne savons rien de ses habitudes naturelles,

(1) M. Vieillot ne fait pas une espèce particulière de cet oiseau peu connu. M. Cuvier nomme Grand pouillot le Bec-fin à poitrine jaune, *Sylvia hippolais* de M. Temminck, dont la figure est représentée dans la planche enluminée 581, n° 2, sous le nom de Fauvette de roseaux (mais dont la description est bien celle de la véritable fauvette de roseaux; *Motacilla arundinacea*). Desm. 1826.

nous ne pouvons prononcer sur l'identité de ces deux espèces.

A l'égard du *Grand Pouillot* que M. Brisson, d'après Willughby, donne comme une variété de l'espèce du pouillot commun, et qui a le double de grandeur; il est difficile, si cela n'est pas exagéré, d'imaginer qu'un oiseau qui a le double de grandeur, soit de la même espèce. Nous croyons plutôt que Willughby aura pris pour un pouillot la fauvette de roseaux qui lui ressemble assez, et qui est effectivement une fois plus grosse que le pouillot commun.



P. Oudart del. Litho: de C. Motte Meunier direx.

1. Le Troglodyte 2 Le Roitelet

LE TROGLODYTE*(1)

VULGAIREMENT ET IMPROPREMENT

LE ROITELET.

Le Troglodyte ordinaire, *Sylvia Troglodytes*, Temm., Lath. — *Motacilla Troglodytes*, Linn., Gmel. — *Troglodytes europea*, Vieill. (2).

Dans le choix des dénominations, celle qui peint ou qui caractérise l'objet doit toujours être

* Voyez les planches enluminées, n° 651, fig. 2, sous le nom de Roitelet.

(1) En grec, Τρόχλιος à Τρέχω, Τρωγλοδύτης; en grec moderne, Τριλατο; en latin, *trochilus*, *troglodytes*; en italien, *reattino*, *re di siepe*; en toscan, *stricciolo*; en sicilien, *perchia chagia*; en allemand, *scheneekoenig*, *winter-koenig*, *zaun-koenig*, *thurn-koenig*, *meuse-koenig*, *zaunschlopflin*; en suédois, *tumling*; en anglais, *wren*, *common wren*; en polonais, *krolik*, *pokrzywska*, *wolowe oczko*; en turc, *bilbil*; en Provence, *vaque-petoué*, et *roi-bedelet*; en Saintonge, *roi-bouti*; en Sologne, *roi-bery*; en Poitou, *quionquion*; en Guyenne, *arrepit*; en Normandie, *rebêtre*; en Anjou, *berichon* ou *roi-bertaud*; dans l'Orléanais, *ratillon* ou *ratereau*, *petit rat*; en Bourgogne, *fourre-buisson* et *roi de froidure*.

Troglodytes (passer). Gesner, Avi., page 651. — Idem, Icon. avi., page 49. — Aldrovande, Avi., tome II, page 654. — Jonston, Avi., page 82. — Schwenckfeld, Aviar. Siles., page 324. — Klein, Avi. page

(2) Du genre des Bec-fins et de la division des Troglodytes. Cuv.
Desm. 1826.

préférée : tel est le nom de *Troglodyte*, qui signifie habitant des antres et des cavernes (1), que les anciens avaient donné à ce petit oiseau, et que nous lui rendons aujourd'hui; car c'est par erreur que les modernes l'ont appelé roitelet : cette méprise vient de ce que le véritable roitelet, que nous appelons tout aussi improprement *Poul* ou *Souci-huppé*, est aussi petit que le troglodyte. Celui-ci paraît en hiver autour de nos habitations, on le voit sortir du fort des buissons ou des branchages épais pour entrer dans les petites cavernes que lui forment les trous des murs : c'est par cette habitude naturelle qu'Aristote le désigne (2);

76, n° 1.—Linnæus, Syst. Nat., ed. VI, Gen. 82, Sp. 20.—Willughby, Ornithol., page 164.—Passer troglodytes Aldrovandi, perperam regulus. Sibbald, Scot. illustr., part. II, lib. III, page 18. — Passer troglodytes. Charleton, Exercit., page 87, n° 11. — Idem, Onomast., page 79, n° 11. —Trochilus, sive passer troglodytes. Frisch, avec une belle figure, tab. 24.—Passer troglodytes ornithologis; passer sepium turnero. Rzaczynski, Hist. Nat. Polon., page 290. — Trochilus, Idem, Auct., page 405. — Passer sepium, idem, ibidem, page 407. — Trochilus fulvus. Barrère, Ornithol., class. III, Gen. 23, Sp. 1. — Regulus apricus. Schwenckfeld, page 324.—Motacilla grisea, alis nigro cinereoque undulatis. Linnæus, Fauna Suec., n° 232. — Reattino. Olina, page 6. — Avis nobis roitelet dicta. Belon, Observ., page 17.—Roitelet, idem, Nat. des Ois., page 342. — Idem. Portraits d'Ois., page 86, a.—Roitelet ordinaire. Albin, tome I, page 47. — Ficedula supernè fusco-rufa, infernè fusco-rufescens, lineolis fuscis transversim striata, apicibus pennarum albidis; collo inferiore et pectore sordidè albo-rufescentibus; tæniâ supra oculos sordidè albo rufescente; rectricibus fusco-rufis, lineolis fuscis transversim striatis. Regulus. Le Roitelet. Brisson, tome III, page 425.

(1) Troglodyten dicunt a subeundis troglis, id est cavernis, uti etiam populus troglodytes. Aldrovande, tome II, page 655.

(2) Trochilus et fruteta incolit, et foramina, capi difficilis, fugax. Aristote, lib. IX, cap. II.

donnant ailleurs sous des traits qu'on ne peut méconnaître, et sous son propre nom, le véritable roitelet (1), auquel la huppe ou couronne d'or, et sa petite taille, ont, par analogie, fait donner le nom de Petit-roi ou Roitelet (2). Or notre troglodyte en est si différent, par la figure autant que par les mœurs, qu'on n'aurait jamais dû lui appliquer ce même nom : néanmoins l'erreur est ancienne, et peut-être du temps même d'Aristote (3); Gesner l'a reconnue (4); mais malgré son autorité (5), soutenue de celles d'Aldrovande et de Willughby, qui, comme lui, distinguent clairement ces oiseaux (6), la confusion a duré parmi les autres naturalistes, et l'on a indistinctement

---

(1) Tyrannos (roi) cui corpus non multò ampliùs quam locustæ, cristâ rutilâ, ex plumâ elatiusculâ, et cætera elegans cantuque suavis, Aristote, Hist. animal., lib. VIII, cap. III.

(2) « Les Grecs de Crète nomment le troglodyte *Trilato* dans leur « langue vulgaire; nom correspondant à celui de *Trochilus* dans la langue « antique, lequel oiseau ils savent fort bien distinguer d'un autre oiseau « moindre que lui, qu'ils nommaient *Tettigon*, les Latins *Tyrannus*, et « les Français un *Poul*, *Souci* ou *Sourcicle*. » Belon, Observ., page 11.

(3) Vocatur idem (trochilos) senator et rex; quamobrem aquilam pugnare cum eo referunt. Idem, lib. IX, cap. II.

(4) Ornithologi recentiores omnes, ante Gesnerum, aviculam hanc (troglodytem) pro veterum regulo habuerunt. Willughby, Ornithol., page 165.

(5) Voyez Gesner, page 625, et la figure qu'il donne du troglodyte, qui est bien reconnaissable.

(6) Turner, sous la dénomination de Trochilus, décrit le Troglodyte; et Ætius en donne une notice très-exacte, en le distinguant fort bien du roitelet, souci. Voyez Aldrovande, tome II, page 655.

appelé du nom de Roitelet ces deux espèces, quoique très-différentes et très-éloignées (1).

Le troglodyte est donc ce très-petit oiseau qu'on voit paraître dans les villages et près des villes à l'arrivée de l'hiver, et jusque dans la saison la plus rigoureuse, exprimant d'une voix claire un petit ramage gai, particulièrement vers le soir; se montrant un instant sur le haut des piles de bois, sur les tas de fagots où il rentre le moment d'après, ou bien sur l'avance d'un toit, où il ne reste qu'un instant, et se dérobe vîte sous la couverture ou dans un trou de muraille (2); quand il en sort, il sautille sur les branchages entassés, sa petite queue toujours relevée (3) : il n'a qu'un vol court et tournoyant, et ses ailes battent d'un

(1) Olina, Belon, Albin et M. Brisson le nomment Roitelet; Frisch et Schwenckfeld, après l'avoir nommé Troglodyte, l'appellent aussi Roitelet; mais Gesner, Aldrovande, Jonston, Willughby et Sibbald, après eux, rejettent cette dernière dénomination, et s'en tiennent à celle de Troglodyte. Voyez la nomenclature, au commencement de cet article. Par une nouvelle confusion, Klein, Barrère, Frisch et Gesner lui-même, appliquent de nouveau au roitelet tyrannus le nom de Trochilos, qui dans Aristote appartient évidemment au troglodyte: M. Brisson copie leur erreur. Voyez la nomenclature sous l'article Roitelet.

(2) Per sepes et foramina reptat, unde et meritò troglodytes dicitur. Willughby, page 165.

(3) Il lui donne en chantant un petit mouvement vif de droite à gauche. Elle a douze pennes assez singulièrement étagées; la plus extérieure est de beaucoup plus courte que la suivante, celle-ci que la troisième; mais les deux du milieu le sont à leur tour un peu plus que leurs voisines de chaque côté; disposition facile à reconnaître dans cette queue, que l'oiseau a coutume, non seulement de relever, mais d'épanouir en volant, et qui la fait paraître à deux pointes.

mouvement si vif, que les vibrations en échappent à l'œil : c'est de cette habitude naturelle que les Grecs le nommaient aussi *Trochilos*, *Sabot*, *Toupie* (1); et cette dénomination est non seulement analogue à son vol, mais aussi à la forme de son corps accourci et ramassé.

Le troglodyte n'a que trois pouces neuf lignes de longueur, et cinq pouces et demi de vol; son bec a six lignes, et les pieds sont hauts de huit: tout son plumage est coupé transversalement par petites zones ondées de brun-foncé et de noirâtre, sur le corps et les ailes, sur la tête et même sur la queue; le dessous du corps est mêlé de blanchâtre et de gris. C'est en raccourci, et pour ainsi dire en miniature, le plumage de la bécasse (2) : il pèse à peine le quart d'une once.

Ce très-petit oiseau est presque le seul qui reste dans nos contrées jusqu'au fort de l'hiver : il est le seul qui conserve sa gaîté dans cette triste saison; on le voit toujours vif et joyeux, et comme dit Belon, avec une expression dont notre langue a perdu l'énergie, *allègre et vioge* (3): son chant, haut et clair, est composé de notes brèves et ra-

(1) A trocho trochilus, quod brevi trochiformi corpore est. Klein.

(2) Aussi ai-je vu des enfants à qui la bécasse était connue, du premier moment qu'on leur montrait le troglodyte, l'appeler petite bécasse.

(3) « Ayant la queue troussée comme un coq..... C'est un oiseau qui « n'est jamais mélancolique, toujours prêt à chanter; aussi l'oit-on soir « et matin de bien loing, et principalement en temps d'hiver; lors il « n'a son chant guère moins hautain que celui du rossignol. » Belon, Nat. des Oiseaux.

pides, *sidiriti*, *sidiriti;* il est coupé par reprises de cinq on six secondes. C'est la seule voix légère et gracieuse qui se fasse entendre dans cette saison, où le silence des habitants de l'air n'est interrompu que par le croassement désagréable des corbeaux (1). Le troglodyte se fait surtout entendre quand il est tombé de la neige (2), ou sur le soir, lorsque le froid doit redoubler la nuit. Il vit ainsi dans les basse-cours, dans les chantiers, cherchant dans les branchages, sur les écorces, sous les toits, dans les trous des murs et jusque dans les puits les chrysalides et les cadavres des insectes. Il fréquente aussi les bords des sources chaudes et des ruisseaux qui ne gèlent pas, se retirant dans quelques saules creux, où quelquefois ces oiseaux se rassemblent en nombre (3) : ils vont souvent boire, et retournent promptement à leur domicile commun : quoique familiers, peu défiants et faciles à se laisser approcher, ils sont néanmoins difficiles à prendre : leur petitesse ainsi que leur prestesse, les fait presque toujours échapper à l'œil et à la serre de leurs ennemis.

Au printemps, le troglodyte demeure dans les

(1) Lorsqu'il chante, le son de sa voix est si fort et si agréable, qu'on souhaite toujours de l'entendre plus souvent et plus long-temps. Salerne, Ornithol., page 244.

(2) On l'entend et on le voit encore quand il y a peu de temps qu'il a neigé, ce qui le fait nommer par quelques-uns, Roitelet de neige. Ibidem.

(3) Un chasseur nous assure en avoir trouvé plus de vingt réunis dans le même trou.

bois, où il fait son nid près de terre sur quelques branchages épais, ou même sur le gazon, quelquefois sous un tronc ou contre une roche, ou bien sous l'avance de la rive d'un ruisseau, quelquefois aussi sous le toit de chaume d'une cabane isolée dans un lieu sauvage, et jusque sur la loge des charbonniers et des sabotiers qui travaillent dans les bois : il amasse pour cela beaucoup de mousse, et le nid en est à l'extérieur entièrement composé; mais en-dedans, il est proprement garni de plumes : ce nid est presque tout rond, fort gros, et si informe en dehors, qu'il échappe à la recherche des dénicheurs; car il ne paraît être qu'un tas de mousse jetée au hasard; il n'a qu'une petite entrée fort étroite pratiquée au côté : l'oiseau y pond neuf à dix petits œufs (1) blancs-ternes, avec une zone pointillée de rougeâtre au gros bout : il les abandonne s'il s'aperçoit qu'on les ait découverts : les petits se hâtent de quitter le nid avant de pouvoir voler, et on les voit courir comme de petits rats dans les buissons (2) : quelquefois les mulots s'emparent du nid, soit que l'oiseau l'ait abandonné, soit que ces nouveaux hôtes soient des ennemis qui l'en aient chassé en détruisant sa couvée (3). Nous n'avons pas observé

(1) Aldrovande, Schwenckfeld.

(2) Gesner, page 625.

(3) Je trouvai, ce printemps, dans une haie d'épines, à environ cinq pieds de terre, un nid qui avait la forme de celui de roitelet, construit de mousse et de laine; je fus fort surpris, l'ayant défait, d'y trouver cinq

qu'il en fasse une seconde au mois d'août dans nos contrées, comme le dit Albert dans Aldrovande (1), et comme Olina l'assure de l'Italie (2); en ajoutant qu'on en voit une grande quantité à Rome et aux environs. Ce même auteur donne la manière de l'élever pris dans le nid, ce qui pourtant réussit peu, comme l'observe Belon (3); cet oiseau est trop délicat (4). Nous avons remarqué qu'il se plaît dans la compagnie des rouge-gorges; du moins on le voit venir avec ces oiseaux à la pipée : il approche en faisant un petit cri *tirit*, *tirit*, d'un son plus grave que son chant, mais également sonore de timbre. Il est si peu défiant et si curieux, qu'il pénètre à travers la feuillée, jusque dans la loge du Pipeur. Il voltige et chante dans les bois jusqu'à la nuit serrée; et c'est un des derniers oiseaux, avec le rouge-gorge

---

petits mulots. Le nid avait été construit par des roitelets, et des mulots se l'étaient approprié. Note de M. le vicomte de Querhoënt.

(1) Avi., tome II, page 655.

(2) Uccelleria, page 6.

(3) « Ses petits sont moult difficiles à élever, pour les nourrir en cage; « car combien qu'on les nourrisse jusqu'à quelque temps, si est-ce qu'ils « se meurent à la parfin; mais si d'adventure l'on en peut conserver au« cun (qui est chose qu'avons veu advenir), l'on a autant de plaisir de « son chant que de nul autre oyseau, d'autant qu'il chante le long de « l'hiver. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 342.

(4) « Pour l'élever on le tient bien chaudement dans le nid; il faut lui « donner à manger peu et souvent, du cœur de mouton ou de veau, « haché bien menu, et quelques mouches. Quand il mange seul, on met « dans sa cage un petit retranchement de drap rouge, dans lequel il puisse « se retirer la nuit. » Traité du Serin des Canaries. Paris, 1707.

et le merle, qu'on y entende après le coucher du soleil (1); il est aussi un des premiers éveillé le matin : cependant ce n'est pas pour le plaisir de la société, car il aime à se tenir seul hors le temps des amours, et les mâles en été se poursuivent et se chassent avec vivacité (2).

L'espèce en est assez répandue en Europe. Belon dit qu'il est connu partout (3); cependant s'il résiste à nos hivers, ceux du nord sont trop rigoureux pour son tempérament : Linnæus témoigne qu'il est peu commun en Suède. Au reste, les noms qu'on lui donne en différents pays suffiraient pour le faire reconnaître. Frisch l'appelle *Roitelet de haies d'hiver;* Schwenckfeld, *Roitelet de neige* (4). Dans quelques-unes de nos provinces, on le nomme *Roi de froidure.* Un de ses noms allemands signifie qu'il se glisse dans les branchages (5); c'est aussi ce que désigne le nom de *Dike-smouler* (6) qu'on lui donne en Angleterre, suivant Gesner; et celui de *Perchia-chagia* qu'il

---

(1) Paulò ante vesperum solet impensiùs strepere; et omnium ferè avium postremus ad somnum se recipit. Turner, apud Gesn. page 625.

(2) « Il aime à se tenir seulet, et mesmement s'il trouve un autre son « semblable, et principalement s'il est mâle, ils se combattront l'un l'au- « tre, jusqu'à ce que l'un demeure vainqueur, et est assez au vainqueur « que le vaincu s'enfuie devant lui. » Belon, Nat. des Oiseaux, p. 342.

(3) « Et pour ce qu'il est veu voler en toutes contrées, se manifestant « par sa voix, aussi est-il cogneu de toutes parts. » Idem, ibid.

(4) Schnée-koenig.

(5) Zuin-schlupfre.

(6) In sepibus delitescens. Gesner.

porte en Sicile (1). Dans l'Orléanais on l'appelle *Ratereau* ou *Ratillon* (2), parce qu'il pénètre et court comme un petit rat dans les buissons. Enfin le nom de *Bœuf* qu'il porte dans plusieurs provinces lui est donné par antiphrase à cause de son extrême petitesse (3).

Cet oiseau de notre continent paraît avoir deux représentants dans l'autre. Le *Roitelet* ou *Troglodyte* de Buénos-Ayres donné dans nos planches enluminées, *n°* 730, *fig.* 2 (4), et le *Troglodyte de la Louisiane*, même planche, *fig.* 1. Le premier avec la même grandeur et les mêmes couleurs, seulement un peu plus tranchées et plus distinctes, pourrait être regardé comme une variété de celui d'Europe. M. de Commerson, qui l'a vu à Buénos-Ayres, ne dit rien autre chose de ses habitudes naturelles, sinon qu'on le voit sur l'une et l'autre rive du fleuve de la Plata, et qu'il

---

(1) Perce-buisson, suivant Olina; ailleurs Conta-fasona (Compte-fagots) comme si, en sautillant sur les fascines, il semblait les compter.

(2) Ornithologie de Salerne.

(3) » Le roitelet roux à queue retroussée, qu'on trouve partout et en « tout temps, même dans les villes, a la voix fort mélodieuse; il chante « même par les plus grands froids, et il est très-commun; on l'appelle en « Brie, le Bœuf. » Note de M. Hébert.

(4) Cet oiseau est distingué spécifiquement par Latham sous le nom de *Sylvia platensis*. C'est le *Motacilla troglodytes*, var. β, Linn., Gmel. M. Vieillot le regarde comme étant d'une race très-voisine de son *Troglodytes Aedon;* mais lui donne le nom de Troglodyte Basacaraguay.

Le Troglodyte de la Louisiane, planche enluminée, n° 730, fig. 1, est, selon le même ornithologiste, une espèce distincte qu'on ne doit pas confondre avec le Roitelet du Canada de Charlevoix. Desm. 1826.

entre de lui-même dans les vaisseaux pour y chasser aux mouches.

Le second est d'un tiers plus grand que le premier : il a la poitrine et le ventre d'un fauve-jaunâtre ; une petite raie blanche derrière l'œil : le reste du plumage sur la tête, le dos, les ailes et la queue de la même couleur, et madré de même que celui de notre troglodyte. Le P. Charlevoix loue le chant du troglodyte ou roitelet du Canada (1), qui probablement est le même que celui de la Louisiane.

(1) Histoire de la Nouvelle-France, tome III, page 556.

LE ROITELET*(1).

Le Roitelet ordinaire; *Sylvia Regulus*, Lath., Temm. — — *Motacilla Regulus*, Linn., Gmel. — *Regulus cristatus*, Vieill. (2).

C'est ici le vrai Roitelet, comme l'a très-bien prouvé M. de Buffon; on aurait toujours dû l'ap-

* Voyez les planches enluminées, n° 651, fig. 3, où cet oiseau est représenté sous les noms de Souci et de Poul.

(1) Tyrannus, ὁ Τύραννος, Aristote, Hist. animal. lib. III, cap. VIII. Rex avium, ibidem, lib. IX, cap. 1.

Trochilos, rex avium. Pline, Hist. Nat. lib. X, cap. 74.

Τρόχιλος, Élien, lib. XII, cap. XV. Cet auteur dit qu'il y a nombre d'espèces de ce genre, mais dont les noms sont trop durs à prononcer; en conséquence il se borne à citer le Trochilos cladarorynchos, dont le nom lui a paru plus doux à l'oreille; c'est le cure-dent du crocodile, dont il sera question plus bas, mais ce n'est point le roitelet de cet article : je suppose que ce roitelet est l'une des nombreuses espèces de Trochili qu'Élien s'est contenté d'indiquer en général, d'autant plus que la méprise qui a fait confondre le roitelet (tyrannus) et le troglodyte (trochilus) est plus ancienne qu'Élien.

Tyrannus d'Aristote; en français, la *soulcie* ou *soucie;* les Manceaux le nomment *sourcicle*, *poul;* en grec moderne, *tettigon*. Belon, Nat. des Oiseaux, page 345; et Observations, fol. 12, verso.

Regulus, tyrannus quorumdam; bitriscus Jo. Saresberiensis; en Italien,

(2) Du genre Bec-fin et de la division des Roitelets ou Figuiers. Cuv. Desm. 1826.

peler ainsi, et c'est par une espèce d'usurpation, fort ancienne à la vérité, que le troglodyte s'était

---

fior rancio (fleur de souci), *occhio bovino* (œil de bœuf); en allemand, *ochssen eugle, gold hendlin;* en suisse, *struessle;* en turc, *sercé.* Gesner, Aves, page 727. Parus sylvaticus; en allemand, *wald-meissle, thann-meissle*, et plus improprement, *wald-zinssle, zissel-perle;* en turc, *agul-gussin.* Gesner, Aves, page 642.

Regulus, basiliscus, parra, regaliolus; à Vérone, *capo d'oro;* à Gênes, *boarino della stella;* à Bologne, *papazzino* (petit pape); ailleurs, *reat-tino, reillo, regillo;* en grec, Βασιλίσκος, Ῥόβιλλος, Τρόχιλος, Ὀρχίλος, Κορτίλος, Σαλπιγκτής; en français, *petit roi;* en flamand, *koniinxken;* en polonais, *krolik;* en anglais, *wren.* Aldrovande, Ornithol., tome II, page 650.

Passerculus troglodytes. Jonston, Av., page 81.

Parra, id est, parva avis. De nat. rerum.

Parus ater. Jonston, Av., page 86.

Regulus cristatus, regaliolus; en italien, *reattino, fior rancio.* Olina, Uccelleria, fol. 6.

— Trochilus Plinio et Aristoteli. (Ces auteurs appliquent ce nom à un autre oiseau dont le plumage est blanc, qui se plaît sur le bord des eaux, et vit, dit-on, des sang-sues et des restes de nourriture qu'il trouve dans la gueule et entre les dents du crocodile). Fior rancio, id est, flos calendulæ; en ancien breton, *syvigw*, c'est-à-dire, mésange à tête d'or; en anglais, *the golden-crowned wren.* Willughby, page 163.

— Regillus, regaliolus, acanthis sylvatica, parulus abietum, tan-meis-slin. Schwenckfeld; Avi. Siles., page 345.

Regillus, calendula auri-capilla, auri-capitella balbini, mal à propos cladorynchus Bellonii; en polonais, *krolik, czubaty;* en allemand, *ochsen aeuglein;* en bohémien, *ztotohtawek.* Rzaczynski, Auctuar. Polon. page 417. Parus sylvaticus Gesneri; en allemand, *holtz-meise;* en polonais, *sikora lesna.* Idem, page 404.

— Tyrannus, the crested wren. Albin, Nat. des Oiseaux, tome I, n° 53, page 47.

— Trochylus; en allemand, *gekroentes, koenigchen.* Klein, Ordo av. part. II, § XXXIV, n° 3.

— Catesby, Append. pl. 13, cité par M. Klein.

— The copped wren. Charleton, Exercit. page 95.

Regulus, trochylus cristatus; en allemand, *der sommer zaun-konig;*

approprié ce nom; mais enfin nous le rétablissons aujourd'hui dans ses droits : son titre est évident; il est roi puisque la nature lui a donné une cou-

---

dans la Franconie, *gold-hanlein* (petit coq doré). Frisch, tome I, class. II, div. V, p. 4 ou n° 24.

Parus sylvaticus Gesneri. Sibbald. Atlas Scot., lib. III, sect. III, cap. IV, page 18.

The golden-crested wren. British Zoology, page 101.

The golden crowned wren. Edwards, pl. 254.

— Regulus cristatus Aldrovandi; wood-titmouse of Gesner. Borlase Nat. Hist. of Cornwall, page 247, cité par M. Brisson.

Motacilla remigibus secundariis exteriori margine flavis, medio nigris; en suédois, *kongs vogel.* Linnæus, Fauna Suecica, n° 235.

Motacilla remigibus secundariis exteriori margine flavis, medio albis, vertice luteo, regulus. Linn. Syst. Nat. ed. XIII, page 338, Sp. 48.

— Fugle-konge; en islandais, *rindill, an musa-broder?* Muller, Zoologiæ Dan. prodromus, page 33, n° 280.

— En autrichien, *gold-hannel.* Kramer, Elenchus Austr. inf. p. 378.

Trochilus cirratus, regulus cirratus Jonstonii; roitelet huppé. Barrère, Specim. novum, class. II, Gen. XXIII.

Parus nigricans, maculâ rubente in vertice; parus sylvaticus Jonstonii. Barrère, Specim. novum. class. II, Gen. XXIV.

Roitelet crêté; dans l'Orléanais, *sucet* ou *petit sucet*, peut-être pour *souciet*, ailleurs, *suet*, *petit bœuf*; à Fay au-dessus d'Orléans, *bissourdet.* Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 239—241.

Empereur, petit doré, selon d'autres.

Parus supernè olivaceus (non nihil ad flavum inclinans mas), infernè griseo-rufescens; vertice aurantio (mas) luteo (feminâ), fasciâ nigrâ utrinque donato; tæniâ duplici transversâ in alis candicante; rectricibus griseo-fuscis, oris exterioribus olivaceis..... Calendula, regulus cristatus vulgò dicta. Le Poul ou Souci, appelé vulgairement *Roitelet huppé.* Brisson, tome III, page 579.

Le voyageur Kolbe en a fait aussi une mésange dans sa description du cap de Bonne-Espérance, part. III, chap. XIX, page 155, et c'est probablement ce même oiseau dont parle Olina sous le nom de Parus sylvaticus, fol. 28.

ronne, et le diminutif ne convient à aucun autre de nos oiseaux d'Europe autant qu'à celui-ci, puisqu'il est le plus petit de tous. Le roitelet est si petit qu'il passe à travers les mailles des filets ordinaires, qu'il s'échappe facilement de toutes les cages, et que lorsqu'on le lâche dans une chambre que l'on croit bien fermée, il disparaît au bout d'un certain temps, et se fond en quelque sorte sans qu'on en puisse trouver la moindre trace; il ne faut, pour le laisser passer, qu'une issue presque invisible. Lorsqu'il vient dans nos jardins, il se glisse subtilement dans les charmilles, et comment ne le perdrait-on pas bientôt de vue? la plus petite feuille suffit pour le cacher; si on veut se donner le plaisir de le tirer, le plomb le plus menu serait trop fort, on ne doit y employer que du sable très-fin, surtout si on se propose d'avoir sa dépouille bien conservée. Lorsqu'on est parvenu à le prendre, soit aux gluaux, soit avec le trébuchet des mésanges, ou bien avec un filet assez fin, on craint de trop presser dans ses doigts un oiseau si délicat; mais comme il n'est pas moins vif, il est déja loin qu'on croit le tenir encore; son cri aigu et perçant est celui de la sauterelle, qu'il ne surpasse pas de beaucoup en grosseur (1). Aristote dit qu'il chante agréablement; mais il y a toute apparence que ceux qui

(1) Ce chant n'est pas fort harmonieux, si Gesner l'a bien entendu et bien rendu; car il l'exprime ainsi, *zul*, *zil*, *zalp*.

lui avaient fourni ce fait avaient confondu notre roitelet avec le troglodyte, d'autant plus que de son aveu il y avait dès-lors confusion de noms entre ces deux espèces. La femelle pond six ou sept œufs, qui ne sont guère plus gros que des pois, dans un petit nid fait en boule creuse, tissu solidement de mousse et de toile d'araignée, garni en dedans du duvet le plus doux, et dont l'ouverture est dans le flanc; elle l'établit le plus souvent dans les forêts, et quelquefois dans les ifs et les charmilles de nos jardins, ou sur des pins à portée de nos maisons (1).

Les plus petits insectes sont la nourriture ordinaire de ces très-petits oiseaux: l'été ils les attrapent lestement en volant; l'hiver ils les cherchent dans leurs retraites, où ils sont engourdis, demi-morts et quelquefois morts tout-à-fait: ils s'accommodent aussi de leurs larves, et de toutes sortes de vermisseaux: ils sont si habiles à trouver et à saisir cette proie, et ils en sont si friands, qu'ils s'en gorgent quelquefois jusqu'à étouffer. Ils mangent pendant l'été de petites baies, de petites graines, telles que celles du fenouil; enfin on les voit aussi fouiller le terreau qui se trouve dans les vieux saules, et d'où ils savent apparemment tirer quelque parcelle de nourriture. Je

(1) Le lord Trevor a trouvé un de ces nids dans son jardin sur un if. Le docteur Derham a remarqué que ces mêmes oiseaux venaient nicher tous les ans sur des sapins, devant sa maison, à Upminster, province d'Essex. Willughby.

n'ai jamais trouvé de petites pierres dans leur gésier.

Les roitelets se plaisent sur les chênes, les ormes, les pins élevés, les sapins, les genévriers, etc. On les voit en Silésie l'été comme l'hiver, et toujours dans les bois, dit Schwenckfeld; en Angleterre, dans les bois qui couvrent les montagnes; en Bavière, en Autriche, ils viennent l'hiver aux environs des villes, où ils trouvent des ressources contre la rigueur de la saison : on ajoute qu'ils volent par petites troupes, composées non seulement d'oiseaux de leur espèce, mais d'autres petits oiseaux qui ont le même genre de vie, tels que grimpereaux, torche-pots, mésanges, etc. (1). D'un autre côté, M. Salerne nous dit que dans l'Orléanais ils vont ordinairement deux à deux pendant l'hiver, et qu'ils se rappellent lorsqu'ils ont été séparés : il faut donc qu'ils aient des habitudes différentes en différents pays, et cela ne me paraît pas absolument impossible, parce que les habitudes sont relatives aux circonstances; mais il est encore moins impossible que les auteurs soient tombés dans quelque méprise. En Suisse, on n'est pas bien sûr qu'ils restent tout l'hiver; du moins on sait que dans ce pays et en Angleterre, ils sont des derniers à disparaître (2): il est certain qu'en France nous les voyons beau-

(1) Gesner, Klein, Catesby.

(2) British Zoology, à l'endroit cité.

coup plus l'automne et l'hiver que l'été, et qu'il y a plusieurs de nos provinces où ils ne nichent jamais ou presque jamais.

Ces petits oiseaux ont beaucoup d'activité et d'agilité; ils sont dans un mouvement presque continuel, voltigeant sans cesse de branche en branche, grimpant sur les arbres, se tenant indifféremment dans toutes les situations, et souvent les pieds en haut comme les mésanges; furetant dans toutes les gerçures de l'écorce, en tirant le petit gibier qui leur convient, ou le guettant à la sortie. Pendant les froids, ils se tiennent volontiers sur les arbres toujours verts, dont ils mangent la graine; souvent même ils se perchent sur la cime de ces arbres (1), mais il ne paraît pas que ce soit pour éviter l'homme, car en beaucoup d'autres occasions ils se laissent approcher de très-près: l'automne ils sont gras, et leur chair est un fort bon manger, autant qu'un si petit morceau peut être bon: c'est alors qu'on en prend communément à la pipée; et il faut qu'on en prenne beaucoup aux environs de Nuremberg, puisque les marchés publics de cette ville en sont garnis.

Les roitelets sont répandus non seulement en Europe, depuis la Suède jusqu'en Italie, et probablement jusqu'en Espagne, mais encore en

(1) On en voit l'hiver sur les piceas et autres arbres toujours verts du Jardin du Roi, mais ils n'y ont jamais niché.

Asie, jusqu'au Bengale, et même en Amérique, depuis les Antilles jusqu'au nord de la Nouvelle Angleterre, suivant M. Edwards, *pl.* 254 (1); d'où il suit que ces oiseaux, qui à la vérité fréquentent les contrées septentrionales, mais qui d'ailleurs ont le vol très-court, ont passé d'un continent à l'autre; et ce seul fait bien avéré serait un indice de la grande proximité des deux continents du côté du nord. Dans cette supposition, il faut convenir que le roitelet, si petit, si faible en apparence, et qui dans la construction de son nid prend tant de précautions contre le froid, est cependant très-fort, non seulement contre le froid, mais contre toutes les températures excessives, puisqu'il se soutient dans des climats si différents.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans son plumage, c'est sa belle couronne aurore bordée de noir de chaque côté, laquelle il sait faire disparaître et cacher sous les autres plumes, par le jeu des muscles de la tête; il a une raie blanche qui, passant au-dessus des yeux, entre la bordure noire de la couronne et un autre trait noir sur lequel l'œil est posé, donne plus de caractère à la physionomie : il a le reste du dessus du corps, com-

(1) Sa carrière serait encore bien plus étendue, s'il était vrai qu'on le trouvât dans les terres magellaniques, comme il est dit dans les Navigations aux terres Australes, tome II, page 38; mais on n'est pas fondé à assurer que l'espèce de roitelet dont il est question dans ce passage soit la même que celle de cet article.

pris les petites couvertures des ailes, d'un jaune-olivâtre; tout le dessous, depuis la base du bec, d'un roux-clair, tirant à l'olivâtre sur les flancs; le tour du bec blanchâtre, donnant naissance à quelques moustaches noires; les pennes des ailes brunes, bordées extérieurement de jaune-olivâtre; cette bordure interrompue vers le tiers de la penne par une tache noire dans la sixième, ainsi que dans les suivantes, jusqu'à la quinzième, plus ou moins : les couvertures moyennes et les grandes les plus voisines du corps, pareillement brunes, bordées de jaune-olivâtre, et terminées de blanc-sale, d'où résultent deux taches de cette dernière couleur sur chaque aile; les pennes de la queue gris-brun, bordées d'olivâtre; le fond des plumes noirâtre, excepté sur la tête, à la naissance de la gorge et au bas des jambes; l'iris noisette et les pieds jaunâtres. La femelle a la couronne d'un jaune-pâle, et toutes les couleurs du plumage plus faibles, comme c'est l'ordinaire.

Le roitelet de Pensylvanie, dont M. Edwards nous a donné la figure et la description, pl. 254, ne diffère de celui-ci que par de légères nuances, et trop peu pour constituer, je ne dis pas une espèce, mais une simple variété : la plus grande différence est dans la couleur des pieds, qu'il a noirâtres.

M. Brisson dit que dans notre roitelet la première plume de chaque aile est extrêmement courte, mais ce n'est point une penne; elle n'en

a pas la forme, elle n'est point implantée de même, et n'a pas le même usage : elle naît de l'extrémité d'une espèce de doigt qui termine l'os de l'aile, comme il naît une autre plume semblable à celle-ci d'une autre espèce de doigt qui se trouve à l'articulation suivante (1).

Le roitelet pèse de quatre-vingt-seize à cent vingt grains.

Longueur totale, trois pouces et demi; bec, cinq lignes, noir, ayant les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe, et la pièce inférieure un peu plus courte; chaque narine située près de la base du bec, et recouverte par une seule plume à barbes longues et roides, qui s'applique dessus; tarse, sept lignes et demie; doigt extérieur adhérent à celui du milieu par ses deux premières phalanges; ongle postérieur presque double des autres; vol, six pouces; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, dont les deux intermédiaires et les deux extérieures sont plus courtes que les autres, en sorte que la queue se partage en deux parties égales, l'une et l'autre étagée; dépasse les ailes de six lignes : le corps plumé n'a pas un pouce de long.

Langue cartilagineuse, terminée par de petits filets; œsophage, quinze lignes, se dilatant et for-

(1) On peut appliquer cette remarque à beaucoup d'autres espèces d'oiseaux, dont on a dit qu'ils avaient la première penne de l'aile extrêmement courte.



mant une petite poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier; celui-ci musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence, et recouvert par le foie; tube intestinal, cinq pouces; une vésicule du fiel; point de cœcum.

VARIÉTÉS DU ROITELET.

I. Le Roitelet rubis (1). Je ne puis m'empêcher de regarder cet oiseau de Pensylvanie comme une variété de grandeur dans l'espèce de notre roitelet : à la vérité sa couronne est un peu différente, et dans sa forme et dans sa couleur; elle est plus arrondie, d'un rouge plus franc, plus décidé, et dont l'éclat le dispute au rubis; de plus, elle n'est point bordée par une zone noire. Le roitelet rubis a en outre le dessus du corps

(1) Rubis-crowned wren. Edwards, pl. 254, figure supérieure.

Parus supernè saturatè olivaceus, infernè albo-flavicans (verticè splendidè rubro mas); tæniâ duplici transversâ in alis albo-flavicante, rectricibus supernè saturatè fuscis, infernè cinereis, oris exterioribus olivaceo-flavicantibus.. Calendula Pensylvanica, Poul ou Souci de Pensylvanie. Brisson tome III, page 584.

C'est le *Motacilla Calendula*, Linn., Gmel.; le *Sylvia Calendula*, Lath., et le *Regulus rubineus*, Vieill. Desm. 1826.

d'un olivâtre plus foncé sur les parties antérieures, plus clair sur le croupion, sans aucun mélange de jaune; une teinte de cette dernière couleur sur la partie inférieure du corps, plus foncée sur la poitrine; mais sa plus grande différence est celle de la taille, étant plus gros, plus pesant dans la raison de onze à huit. Quant au reste, ces deux oiseaux se ressemblent à quelques nuances près, je veux dire dans ce que laissent voir des oiseaux morts et desséchés; car les mœurs, les allures, les habitudes naturelles du roitelet rubis nous sont inconnues, et, si jamais on découvre qu'elles sont les mêmes que celles de notre roitelet, c'est alors qu'il sera bien décidé que ces deux oiseaux sont de la même espèce.

Dans la race du Roitelet rubis, la couronne appartient aux mâles exclusivement, et l'on en chercherait en vain quelque vestige sur la tête de la femelle; mais elle a d'ailleurs à-peu-près le même plumage que son mâle; et de plus elle est exactement de même poids.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, cinq lignes et demie; vol, six pouces et demi; tarse, huit lignes; doigt du milieu, six; queue, dix-huit, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'environ un demi-pouce.

On peut rapporter à cette variété l'individu que M. Lebeau a trouvé à la Louisiane, et qui a le derrière de la tête ceint d'une espèce de couronne cramoisie. A la vérité ses dimensions relatives sont

un peu différentes, mais point assez, ce me semble, pour constituer une nouvelle variété, et d'autant moins que dans tout le reste ces deux oiseaux se ressemblent beaucoup, et que tous deux appartiennent au même climat.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, six lignes; queue, vingt-une lignes; dépassant les ailes de huit à neuf lignes.

II. Le Roitelet a tête rouge. C'est celui que le voyageur Kolbe a vu au cap de Bonne-Espérance; et quoique ce voyageur ne l'ait pas décrit assez complètement, néanmoins il en a assez dit pour qu'on puisse le regarder, 1°, comme une variété de climat, puisqu'il appartient à l'extrémité méridionale de l'Afrique; 2°, comme une variété de grandeur, puisque suivant Kolbe, il surpasse en grosseur notre mésange bleue, qui surpasse elle-même notre roitelet; 3°, comme une variété de plumage, puisqu'il a les ailes noires et les pieds rougeâtres, en quoi il diffère sensiblement de notre roitelet.

III. C'est ici, ce me semble, la place de cet oiseau envoyé de Groënland à M. Muller, sous le nom de *Mésange grise couronnée d'écarlate* (1), et dont il ne dit que ces deux mots (2).

(1) Zoologiæ Dan. prodromus, n° 284. David Cranz, Historie von Groënland : serait-ce l'audua tytlingr des Islandais ?

(2) M. Vieillot dit qu'il se pourrait que cet oiseau se rapportât à l'espèce du Roitelet rubis, décrit ci-avant. Desm. 1826.

LE ROITELET-MÉSANGE*.

Motacilla Regulus, Var. β, Linn., Gmel. — *Sylvia elata*, Lath. — *Tyrannulus elatus*, Vieill. (1).

Cette espèce, qui est de Cayenne, fait la nuance par son bec court, entre le roitelet et les mésanges; elle est encore plus petite que notre roitelet; elle se trouve dans l'Amérique chaude, en quoi elle diffère de notre roitelet qui se plaît dans des climats plus tempérés, et qui même n'y paraît qu'en hiver. Le roitelet-mésange se tient sur les arbrisseaux, dans les savannes non noyées, et par conséquent assez près des habitations; il a une couronne jonquille sur la tête, mais placée plus en arrière que dans le roitelet d'Europe; le reste de la tête d'un brun-verdâtre; le dessus du corps et les deux pennes intermédiaires de la queue, verdâtres; les pennes latérales, les couvertures supérieures des ailes et leurs pennes

* Voyez les planches enluminées, n° 708, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de Mésange huppée de Cayenne.

(1) Le Roitelet-mésange est le type et l'espèce unique du genre Tyranneau, *Tyrannulus*. Vieill. Desm. 1826.

moyennes, brunes bordées de verdâtre, et les grandes, brunes sans aucune bordure; la gorge et le devant du cou, cendré clair; la poitrine et le ventre, verdâtres; le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue et les flancs, d'un jaune faible.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, quatre lignes (il paraît à l'œil beaucoup plus court que celui de notre roitelet); tarse, six lignes, noir; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de dix lignes.

LES MÉSANGES[1].

QUOIQUE Aldrovande ait appliqué particulièrement au roitelet le nom de *Parra*, je crois que Pline s'en est servi pour désigner en général nos mésanges, et qu'il regardait ce genre comme une branche de la famille des Pics, famille beaucoup plus étendue, selon lui, qu'elle ne l'est selon les naturalistes modernes. Voici mes preuves :

1° Pline dit que les pics sont les seuls oiseaux qui fassent leur nid dans des trous d'arbres (2), et l'on sait que plusieurs espèces de mésanges ont aussi cette habitude.

(1) Αἰγίθαλος, Aristote, Hist. animal. lib. VIII, cap. III.

Belon dit, mal à propos, dans ses Observations, fol. 10, que les Grecs nomment la mésange *parus*, car ce nom *parus* est un mot latin que Gaza a employé comme l'équivalent du mot grec Αἰγίθαλος.

Parra. Pline, Nat. Historia, lib. X, cap. XXXIII.

Parus, parix, mesanga; dans quelques cantons d'Italie, *parula;* en d'autres, *parizola*, *patascio*, *parruza*, *zinzin*, *orbesina*, *sparuoczolo ;* en Savoie, *mayenche ;* en allemand, *mayss*, *mayse*, *meysslin ;* en anglais, *tit-mouse :* peut-être, dit Rai, parce que ces oiseaux nichent dans des trous de murailles comme les souris ; en illyrien, *sykora ;* vulgairement en Bourgogne, *quinqueneres*, *pique-mouches ;* en Provence, *serre-fine.*

(2) Pullos educant in cavis avium soli. Lib. X, cap. XVIII.

2° Tout ce qu'il dit de certains pics qui grimpent sur les arbres comme les chats, qui s'accrochent la tête en bas, qui cherchent leur nourriture sous l'écorce, qui la frappent à coups de bec (1), etc., convient aux mésanges comme aux pics.

3° Ce qu'il dit de certains autres pics qui suspendaient leur nid à l'extrémité des jeunes branches, en sorte qu'aucun quadrupède n'en pouvait approcher (2), ne peut convenir qu'à certaines espèces de mésanges, telles que le remiz et la penduline, et point du tout aux pics proprement dits.

4° Il est difficile de supposer que Pline n'eût jamais entendu parler du remiz et de la penduline qui suspendent leur nid, puisque l'un des deux au moins nichait en Italie, comme nous le verrons dans la suite; et il n'est pas moins difficile de supposer que, connaissant ce nid singulier, il n'en ait point parlé dans son Histoire naturelle. Or le passage ci-dessus est le seul de son Histoire naturelle qui puisse s'y appliquer : donc ce passage ne peut s'entendre que des mésanges, considérées comme étant de la famille des Pics.

De plus, cette branche de la famille des Pics avait la dénomination particulière de *Parræ;* car

---

(1) Scandentes in subrectum felium modo; illi vero et supini percussi corticis sono, pabulum subesse intelligunt. Plin. lib. X, cap. XVIII.

(2) Picorum aliquis suspendit in surculo (nidum).... ut nullus quadrupes accedere possit. Idem, lib. X, cap. XXXIII.

dans le genre des *Parræ*, dit Pline, il y en a qui construisent leur nid en boule, et fermé avec tant de soin, qu'à peine on en peut découvrir l'entrée (1); ce qui convient au troglodyte, oiseau qu'on a confondu quelquefois avec le roitelet et les mésanges; et il y en a une autre espèce qui le fait de même, en y employant le chanvre ou le lin, ce qui convient à la mésange à longue queue. Puis donc que ce nom de *Parræ* était le nom d'un genre qui embrassait plusieurs espèces, et que ce qui est connu de plusieurs de ces espèces convient à nos mésanges, il s'ensuit que ce genre ne peut être que celui des Mésanges; et cela est d'autant plus vraisemblable, que le nom d'*Argatilis* donné par Pline à l'une de ces espèces a tant de rapport avec le nom grec *Aigithalos*, donné par Aristote aux mésanges, qu'on ne peut s'empêcher de le regarder comme le même mot, un peu défiguré par les copistes; d'autant plus que Pline ne parle point ailleurs de l'*Aigithalos*, quoiqu'il connût très-bien les ouvrages d'Aristote, et quoiqu'il les eût consultés expressément en composant son dixième livre (2), qui roule sur les oiseaux. Ajoutez à cela que le nom d'*Argatilis* n'a été appliqué par les auteurs à aucun oiseau, que je sache, autre que celui dont il est ici ques-

(1) In genere parrarum est, cui nidus ex musco arido ita absoluta perficitur pila, ut inveniri non possit aditus. Ibidem. Voy. Belon, page 343.

(2) Voy. Plin. lib. I, page 31, Nat. Hist. Elzevir. 12° 1635.

tion, et qui, par toutes les raisons ci-dessus, semble ne pouvoir être qu'une mésange.

Quelques-uns ont confondu les mésanges avec les guépiers, parce que, comme les guépiers, elles sont *apivores*, c'est-à-dire qu'elles mangent les abeilles : on les a confondues encore avec les tête-chèvres, à cause de la ressemblance des noms grecs *Ægithalos*, *Ægothêlas*; mais Gesner soupçonne à ces deux noms si ressemblants une étymologie toute différente : d'ailleurs les mésanges n'ont jamais été ni pu être accusées de teter les chèvres.

Tous les oiseaux de cette famille sont faibles en apparence, parce qu'ils sont très-petits; mais ils sont en même temps vifs, agissants et courageux : on les voit sans cesse en mouvement; sans cesse ils voltigent d'arbre en arbre, ils sautent de branche en branche, ils grimpent sur l'écorce, ils gravissent contre les murailles; ils s'accrochent, se suspendent de toutes les manières, souvent même la tête en bas, afin de pouvoir fouiller dans toutes les petites fentes, et y chercher les vers, les insectes ou leurs œufs : ils vivent aussi de graines; mais au lieu de les casser dans leur bec, comme font les linottes et les chardonnerets, presque toutes les mésanges les tiennent assujetties sous leurs petites serres, et les percent à coups de bec; elles percent de même les noisettes, les amandes, etc. (1). Si on leur suspend une noix au

---

(1) Comme cet exercice est un peu rude, et qu'à la longue il les rend aveugles, selon M. Frisch, on recommande d'écraser les noisettes, le chenevis, en un mot tout ce qui est dur, avant de le leur donner.

bout d'un fil, elles s'accrocheront à cette noix et en suivront les oscillations ou balancements, sans lâcher prise, sans cesser de la becqueter. On a remarqué qu'elles ont les muscles du cou très-robustes et le crâne très-épais (1), ce qui explique une partie de leurs manœuvres; mais pour les expliquer toutes, il faut supposer qu'elles ont aussi beaucoup de force dans les muscles des pieds et des doigts.

La plupart des mésanges d'Europe se trouvent, dans nos climats, en toute saison, mais jamais en aussi grand nombre que sur la fin de l'automne, temps où celles qui se tiennent l'été dans les bois ou sur les montagnes (2) en sont chassées par le froid, les neiges, et sont forcées de venir chercher leur subsistance dans les plaines cultivées, et à portée des lieux habités (3): durant la mauvaise saison, et même au commencement du printemps, elles vivent de quelques graines sèches, de quelques dépouilles d'insectes qu'elles trouvent en furetant sur les arbres; elles pincent aussi les boutons naissants, et s'accommodent des œufs de chenilles, notamment de ceux que

(1) Voyez Journal de Physique, août 1776, page 123 et suiv.

(2) La Mésange à longue queue, selon Aristote, la Charbonnière, la petite bleue, la noire et la hupée, selon les modernes.

(3) Les uns prétendent qu'elles se retirent alors dans les sapinières; d'autres assurent qu'elles ne font que passer dans les pays où elles trouvent de la neige, et qu'elles se portent vers le Midi : ce dernier avis me paraît le plus probable.

l'on voit autour des petites branches, rangés comme une suite d'anneaux ou de tours de spirale; enfin, elles cherchent dans la campagne de petits oiseaux morts, et si elles en trouvent de vivants affaiblis par la maladie, embarrassés dans les piéges, en un mot, sur qui elles aient de l'avantage, fussent-ils de leur espèce, elles leur percent le crâne, et se nourrissent de leur cervelle; et cette cruauté n'est pas toujours justifiée par le besoin, puisqu'elles se la permettent lors même qu'elle leur est inutile, par exemple, dans une volière où elles ont en abondance la nourriture qui leur convient : pendant l'été elles mangent, outre les amandes, les noix, les insectes, etc., toutes sortes de noyaux, des châtaignes, de la faîne, des figues, du chènevis, du panis et autres menues graines (1). On a remarqué que celles que l'on tient en cage sont avides de sang, de viande gâtée, de graisse rance et de suif fondu ou plutôt brûlé par la flamme de la chandelle; il semble que leur goût se déprave dans l'état de domesticité.

En général toutes les mésanges, quoique un peu féroces, aiment la société de leurs semblables, et vont par troupes plus ou moins nombreuses : lorsqu'elles ont été séparées par quelque accident,

(1) Quelques-uns prétendent que les Mésanges ne digèrent ni la navette ni le millet, fussent-ils ramollis par la cuisson ; cependant M. le vicomte de Querhoënt, qui a élevé de ces oiseaux, assure qu'il ne les nourrissait qu'avec du chènevis et du mil.

elles se rappellent mutuellement, et sont bientôt réunies; cependant elles semblent craindre de s'approcher de trop près (1); sans doute que, jugeant des dispositions de leurs semblables par les leurs propres, elles sentent qn'elles ne doivent pas s'y fier: telle est la société des méchants. Elles se livrent avec moins de défiance à des unions plus intimes qui se renouvellent chaque année au printemps, et dont le produit est considérable; car c'est le propre des mésanges d'être plus fécondes qu'aucun autre genre d'oiseaux (2), et plus qu'en raison de leur petite taille: on serait porté à croire qu'il entre dans leur organisation une plus grande quantité de matière vivante, et que l'on doit attribuer à cette surabondance de vie leur grande fécondité, comme aussi leur activité, leur force et leur courage. Aucun autre oiseau n'attaque la chouette plus hardiment; elles s'élancent toujours les premières et cherchent à lui crever les yeux; leur action est accompagnée d'un renflement de plumes, d'une succession rapide d'attitudes violentes et de mouvements précipités qui expriment avec énergie leur acharnement et leur petite fureur; lorsqu'elles se sentent prises, elles mordent vivement les doigts de l'oiseleur, les frappent à coups de bec redoublés, et

(1) Journal de Physique, à l'endroit cité.

(2) Cela est si connu en Angleterre, qu'il a passé en usage de donner le nom de Mésange à toute femme qui est à la fois très-petite et très-féconde.

rappellent à grands cris les oiseaux de leur espèce qui accourent en foule, se prennent à leur tour, et en font venir d'autres, qui se prendront de même (1); aussi M. Lottinger assure-t-il que sur les montagnes de Lorraine, lorsque le temps est favorable, c'est-à-dire par le brouillard, il ne faut qu'un appeau, une petite loge et un bâton fendu pour en prendre quarante ou cinquante douzaines dans une matinée (2); on les prend encore en grand nombre, soit au trébuchet (3), soit au petit filet d'alouettes, soit au lacet, ou au collet, ou aux gluaux, ou avec la reginglette, ou même en les enivrant, comme faisaient les anciens, avec de la farine délayée dans du vin (4). Voilà bien des moyens de destruction employés contre

(1) Voyez Journal de Physique, août 1776, page 123.

(2) Selon M. Frisch, on n'en prend qu'une centaine dans un jour, à une certaine chasse qu'on appelle aux environs de Nuremberg *la grande chasse aux trébuchets*. Elle se fait par le moyen d'une loge triangulaire, établie sur trois grands sapins qui servent de colonnes : chaque face de cette loge est percée d'une espèce de fenêtre, sur laquelle on pose un trébuchet; chaque fenêtre a le sien, chaque trébuchet a sa chanterelle, et l'oiseleur est au centre ayant l'œil sur le tout, et rappelant lui-même avec un appeau qui se fait entendre de loin. Frisch, tom. I, class. II, div. 1re. Cet auteur ajoute que l'on ne prend guère de mésanges huppées et de mésanges à longue queue dans les trébuchets.

(3) Il y a des trébuchets en cage, et ceux faits avec le sureau et les deux tuiles appuyées l'une contre l'autre, un épi entre-deux, la claie, la brandonnée, etc.

(4) Cette pâtée leur donne des étourdissements; elles tombent, se débattent, font effort pour s'envoler, retombent encore et amusent les spectateurs par la variété bizarre de leurs mouvements et de leurs attitudes. Voyez Ælianus, de Nat. animal. lib. I, cap. LVIII.

de petits oiseaux, et presque tous employés avec succès; la raison est que ceux qui élèvent des abeilles ont grand intérêt à détruire les mésanges, parce qu'elles font une grande consommation de ces insectes utiles, surtout quand elles ont des petits (1); et d'ailleurs elles ont trop de vivacité pour ne pas donner dans tous les piéges, surtout au temps de leur arrivée; car elles sont alors très-peu sauvages; elles se tiennent dans les buissons, voltigent autour des grands chemins et se laissent approcher; mais bientôt elles acquièrent de l'expérience et deviennent un peu plus défiantes.

Elles pondent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs, plus ou moins (2), les unes dans des trous d'arbres, se servant de leur bec pour arrondir, lisser, façonner ces trous à l'intérieur, et leur donner une forme convenable à leur destination; les autres dans des nids en boule, et d'un volume très-disproportionné à la taille d'un si petit oiseau. Il semble qu'elles aient compté leurs œufs avant de les pondre; il semble aussi qu'elles aient une tendresse anticipée pour les petits qui en doivent éclore; cela paraît aux précautions af-

(1) D'autres disent que c'est l'hiver qu'elles en détruisent le plus, parce que, les abeilles étant alors moins vives, elles redoutent moins leur aiguillon, et les attrapent plus facilement en volant.

(2) Une femelle, dit M. Hébert, qui fut prise sur ses œufs, avait la peau du ventre si lâche, qu'elle eût suffi pour recouvrir le ventre en entier, quand il eût été une fois plus gros.

fectionnées qu'elles prennent dans la construction du nid, à l'attention prévoyante qu'ont certaines espèces de le suspendre au bout d'une branche, au choix recherché des matériaux qu'elles y emploient, tels qu'herbes menues, petites racines, mousse, fil, crins, laine, coton, plumes, duvet, etc., elles viennent à bout de procurer la subsistance à leur nombreuse famille, ce qui suppose non seulement un zèle, une activité infatigables, mais beaucoup d'adresse et d'habileté dans leur chasse; souvent on les voit revenir au nid ayant des chenilles dans le bec : si d'autres oiseaux attaquent leur géniture, elles la défendent avec intrépidité, fondent sur l'ennemi, et, à force de courage, font respecter la faiblesse.

Toutes les mésanges du pays ont des marques blanches autour des yeux; le doigt extérieur uni par sa base au doigt du milieu, et celui-ci de très-peu plus long que le doigt postérieur; la langue comme tronquée et terminée par des filets, presque toutes sont très-fournies de plumes sur le croupion; toutes, excepté la bleue, ont la tête noire ou marquée de noir; toutes, excepté celle à longue queue, ont les pieds de couleur plombée; mais ce qui caractérise plus particulièrement les oiseaux de cette famille, c'est leur bec qui n'est point en alène, comme l'ont dit quelques méthodistes, mais en cône court, un peu aplati par les côtés; en un mot, plus fort et plus court que celui des fauvettes, et souvent ombragé par

les plumes du front qui se relèvent et reviennent en avant (1); ce sont leurs narines recouvertes par d'autres plumes plus petites et immobiles; enfin ce sont surtout leurs mœurs et leurs habitudes naturelles. Il n'est pas inutile de remarquer que les mésanges ont quelques traits de conformité avec les corbeaux, les pies et même les pie-grièches, dans la force relative de leur bec et de leurs petites serres, dans les moustaches qu'elles ont autour du bec, dans leur appétit pour la chair, dans leur manière de déchirer leurs aliments en morceaux pour les manger, et même, dit-on, dans leurs cris et dans leur manière de voler; mais on ne doit point pour cela les rapporter au même genre, comme a fait M. Kramer (2); il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaison sur ces oiseaux, il ne faut que les voir grimper sur les arbres, examiner leur forme extérieure, leurs proportions, et réfléchir sur leur prodigieuse fécondité, pour se convaincre qu'une mésange n'est rien moins qu'un corbeau. D'ailleurs, quoique les mésanges se battent et s'entre-dévorent quelquefois, surtout certaines espèces qui ont l'une pour l'autre une antipathie marquée (3), elles vivent aussi quelquefois de

---

(1) « Toutes mésanges, dit Belon, ont les plumes si avant sur le bec, « et si longuettes, qu'elles en apparoissent huppées. »

(2) Elenchus Austriæ inferioris, page 380.

(3) Telles sont la Charbonnière et la Nonnette cendrée. Voyez Journal de Physique, août 1776. On y dit encore que, si l'on met successive-

bonne intelligence entre elles et même avec des oiseaux d'une autre espèce, et l'on peut dire qu'elles ne sont pas essentiellement cruelles, comme les pie-grièches, mais seulement par accès et dans certaines circonstances, qui ne sont pas toutes bien connues. J'en ai vu qui, bien loin d'abuser de leur force, le pouvant faire sans aucun risque, se sont montrées capables de la sensibilité et de l'intérêt que la faiblesse devrait toujours inspirer au plus fort. Ayant mis dans la cage où était une mésange bleue deux petites mésanges noires, prises dans le nid, la bleue les adopta pour ses enfants, leur tint lieu d'une mère tendre, et partagea avec eux sa nourriture ordinaire, ayant grand soin de leur casser elle-même les graines trop dures qui s'y trouvaient mêlées : je doute fort qu'une pie-grièche eût fait cette bonne action.

Ces oiseaux sont répandus dans tout l'ancien continent, depuis le Danemarck et la Suède, jusqu'au cap de Bonne-espérance, où Kolbe en a vu, dit-il, six espèces entre autres, savoir la Charbonnière, la Nonnette cendrée, la bleue, celle à tête noire, celle à longue queue et le Roitelet qu'il a pris pour une mésange, « tous oiseaux « chantant joliment, selon ce voyageur, et comme « les serins de Canarie, se mêlant avec ces oiseaux,

---

ment plusieurs mésanges dans une même cage, la première domiciliée se jette sur les nouvelles venues, leur fait la loi, et, si elle peut en venir à bout, les tue et leur mange la cervelle.

« et formant avec eux de magnifiques concerts « sauvages (1). » Nos connaisseurs prétendent qu'elles chantent aussi très-bien en Europe, ce qu'il faut entendre de leur chant de printemps, je veux dire de leur chant d'amour, et non de ce cri désagréable et rauque qu'elles conservent toute l'année, et qui leur a fait donner, à ce que l'on prétend, le nom de *Serrurier* (2). Les mêmes connaisseurs ajoutent qu'elles sont capables d'apprendre à siffler des airs; que les jeunes, prises un peu grandes, réussissent beaucoup mieux que celles qu'on élève à la brochette (3); qu'elles se familiarisent promptement, et qu'elles commencent à chanter au bout de dix ou douze jours; enfin ils disent que ces oiseaux sont fort sujets à la goutte, et ils recommandent de les tenir chaudement pendant l'hiver.

Presque toutes les mésanges font des amas et

(1) Voyez la Description du cap de Bonne-Espérance, page 165, part. III, chap. XIX. J'avoue que j'ai peu de confiance à cette observation, où Kolbe, au lieu de dire ce qu'il a vu, semble copier ce qu'il a lu dans les naturalistes, se permettant seulement de dire que les mésanges chantent comme les serins, au lieu que suivant les auteurs, elles chantent plutôt comme les pinsons.

(2) Je ne suis point de l'avis des auteurs sur ce point; car le nom de Serrurier ayant été donné aux pics, non à cause de leur cri, mais parce qu'ils ont coutume de frapper les arbres de leur bec, il me paraît raisonnable de croire que c'est parce que les mésanges ont la même habitude qu'on leur a aussi donné le même nom.

(3) Voy. le Traité du Serin, page 51. Tout le monde s'accorde à dire que les petites mésanges, prises dans le nid, s'élèvent difficilement.

des provisions, soit dans l'état de liberté, soit dans la volière. M. le vicomte de Querhoënt en a vu souvent plusieurs de celles à qui il avait coupé les ailes, prendre dans leur bec trois ou quatre grains de panis avec un grain de chenevis (1), et grimper d'une vîtesse singulière au haut de la tapisserie où elles avaient établi leur magasin; mais il est clair que cet instinct d'amasser, d'entasser les provisions, est un instinct d'avarice et non de prévoyance, du moins pour celles qui ont coutume de passer l'été sur les montagnes et l'hiver dans les plaines. On a aussi remarqué qu'elles cherchent toujours des endroits obscurs pour se coucher; elles semblent vouloir percer les planches ou la muraille pour s'y pratiquer des retraites; toutefois à une certaine hauteur, car elles ne se posent guère à terre, et ne s'arrêtent jamais long-temps au bas de la cage. M. Hébert a observé quelques espèces qui passent la nuit dans des arbres creux; il les a vues plusieurs fois s'y jeter brusquement après avoir regardé de tous côtés, et pour ainsi dire reconnu le terrain; et il a essayé inutilement de les faire sortir en introduisant un bâton dans les mêmes trous où il les avait vues entrer : il pense qu'elles reviennent chaque jour au même gîte, et cela est d'autant plus vraisemblable, que ce gîte est aussi le maga-

(1) Frisch dit à-peu-près la même chose de la Nonnette cendrée, tome I, class. II, art. III, pl. 1, n° 13.

sin où elles resserrent leurs petites provisions. Au reste, tous ces oiseaux dorment assez profondément, et la tête sous l'aile comme les autres; leur chair est en général maigre, amère et sèche, et par conséquent un fort mauvais manger; cependant il paraît qu'il y a quelques exceptions à faire (1).

Les plus grandes de toutes les mésanges sont, parmi les espèces d'Europe, la Charbonnière et la Moustache; et parmi les étrangères, la mésange bleue des Indes, et la huppée de la Caroline: chacune d'elles pèse environ une once. Les plus petites de toutes sont la mésange à tête noire, celle à longue queue, la nonnette cendrée, la penduline et la mésange à gorge jaune, lesquelles ne pèsent chacune que deux à trois gros.

Nous commencerons l'histoire particulière des différentes espèces, par celles qui se trouvent en Europe, ayant soin d'indiquer les propriétés caractéristiques de chacune; après quoi nous passerons aux espèces étrangères; nous tâcherons de démêler, parmi les espèces européennes, celles avec qui chacune de ces étrangères aura plus de rapport : nous renverrons les fausses mésanges (j'appelle ainsi les oiseaux qu'on a mal-à-propos rapportés à cette classe), nous les renverrons,

(1) Gesner dit qu'on en mange en Suisse, mais il avoue que ce n'est rien moins qu'un bon morceau; le seul Schwenckfeld est d'avis que c'est une viande qui n'est ni de mauvais goût ni de mauvais suc, en automne et en hiver. Voyez Aviarium Silesiæ, page 321.

dis-je, dans les classes auxquelles ils nous ont paru tenir de plus près, par exemple, la quinzième mésange de M. Brisson aux Figuiers, la dix-septième aux Roitelets, etc.; enfin nous tâcherons de rapporter à leur véritable espèce de simples variétés dont on a fait mal-à-propos autant d'espèces séparées.



P. Oudart del. Litho: de C. Motte Meunier direx.

1 La Mésange charbonnière, 2 La petite charbonnière

LA CHARBONNIÈRE*(1),

OU

GROSSE MÉSANGE.

La Mésange charbonnière, *Parus major*, Linn., Lath., Temm., Vieill. (2).

Je ne sais pourquoi Belon s'est persuadé « que « cette espèce ne se pendait pas tant aux branches

* Voyez les planches enluminées, n° 3, fig. 1.

(1) Parus spizites, Αἰγιθαλὸς σπιζίτης μέγιστος, Aristote, Hist. animal., lib. VIII, cap. 3.

Fringillago, parus spizites; première espèce ou plus grande espèce de Mésange; *nonnette*, ainsi appelée, de même que la bernache, à cause de sa coiffure noire; en grec, Αἰγιθαλός, Belon, Nat. des Oiseaux, page 367.

Parus major, fringillago; messengua, mesengua; en allemand, *spiegel-meiss* (mésange à miroir, à cause des taches de son plumage, en Saxe, *brandt-meiss*, *kolmeiss* (charbonnière), *grosse-meiss;* dans le Brabant, *masange;* en Savoie, *maienze;* en anglais, *the great tit mouse*, *the great oxei;* en italien, *parisola domestica;* dans les pays voisins des Alpes, *tchirnabo;* ailleurs, *capo-negro*, nom que l'on a approprié à la Fauvette

(2) Du genre Mésange et de la division des Mésanges proprement dites. Cuv. Desm. 1826.

« que les autres ; » car j'ai eu occasion d'observer un individu qui se pendait sans cesse aux bâtons

---

à tête noire, quoiqu'il convienne à plusieurs espèces de mésanges, et quoique Aristote l'ait appliqué à l'une de ces espèces, comme on le verra plus bas; en portugais, *tintilaum*; en turc, *ala*. Gesner, Aves, page 640.

— A Rome, *spernuzzola*; en Lombardie, *parussola*; en Toscane, *cincinpotola*, d'après son cri, dit-on; en Piémont, *testa-nera*. Olina, Uccelleria, page 28.

— A Bologne, *poligola;* dans le Brabant, *een mese*; en hollandais, *een maes, coelmaes*. Aldrovande, Ornithol., page 713.

— Jonston, Aves, pag. 86,

— Willughby, great tit-mouse, ox-eye. Ornithol., pag. 174.

— Rai, Synopsis, 72.

— Frisch, tom. I, class. II, div. I, n° 13; en allemand, *maise-fink* (Mésange-pinson); le nom de *kohle-meise* est le plus connu et le plus ancien.

— Klein, Ordo avium, pag. 84.

— Sibbald. Atlas Scot. part. II, lib. III, pag. 18.

— Charleton, Aves., pag. 96.

— Albin, pl. XLVI; en anglais, *the oxeye, tit-mouse*.

— Moehring, Av. genera, pag. 45, n° 36.

Parus carbonarius; en allemand, *grosse-meise*. Schwenckfeld, Aviar. Siles., pag. 318 et 319.

— En polonais, *sikora czarna wielka*. Rzaczynski, Auctuar. Polon., pag. 403.

Parus major capite nigro, temporibus albis, nuchâ luteâ; en suédois, *talg-oxe*. Linnæus, Fauna Suecica, n° 238, Syst. Nat., ed. XIII, Gen. 116, Sp. 3.

— Muller, Zoolog. Dan. prodr., n° 283, pag. 84; en danois, *musvit*; en norwégien, *kiod-meise*.

— Kramer, Elenchus Austr. inf., pag. 378; en autrichien, *kolkmeise*.

Parus supernè viridi-olivaceus, infernè pallidè flavus; uropygio cinereo-cæruleo; imo ventre albo; capite et gutture nigris; maculâ infra oculos candidâ, nigro circumdatâ, fasciâ nigrâ a collo ad imum ventrem protensâ; tæniâ transversâ in alis albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs et apice

de la partie supérieure de sa cage, et qui, étant devenu malade, s'accrocha à ces mêmes bâtons la tête en bas, et resta dans cette situation pendant toute sa maladie, jusqu'à sa mort inclusivement, et même après sa mort.

Je me suis aussi convaincu par moi-même que la charbonnière en cage perce quelquefois le crâne aux jeunes oiseaux qu'on lui présente, et qu'elle se repaît avidement de leur cervelle. M. Hébert s'est assuré du même fait à-peu-près, en mettant en expérience dans une cage un rouge-gorge avec huit ou dix charbonnières; l'expérience commença à neuf heures du matin, à midi le rouge-gorge avait le crâne percé, et les mésanges en avaient mangé toute la cervelle. D'un autre côté,

---

albâ, proximè sequenti maculâ albâ terminatâ.... Parus major sive fringillago. La grosse Mésange ou la Charbonnière. Brisson, tome III, page 339.

Mezange, *mésange*, *mezenge*, *mésenge*, *marenge*, *mésengere*, *musangere*, selon Cotgrave; en Provence, *bezenge*, *serrurier*; en Picardie, *mesingle* ou *mesengle*; en Savoie, *mayenche*, autrement *lardere*; en Sologne, *arderelle*, *arderolle*, *ardezelle*; ailleurs, *lardelles*, *larderelles*, et encore *patron des maréchaux*, selon moi, par la même raison qu'on a donné aux pics le nom de *serrurier*; en Poitou, Saintonge et Berry, *cendrille*; en Bourbonnais, *croque-abeilles*; ailleurs, *charbonnier*, *pinsonnée*, *pinsonnière*, *mésange*, *nonnette*, *moinoton* ou *petit moine*. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 211.

Il ne faut pas confondre ce charbonnier-ci avec celui du Bugey qui, comme on l'a dit plus haut, est un rossignol de muraille.

En Provence, *serre-fine*; ailleurs, *borgne*, *crevé-chassis*, *larderiche*, *lardenne*, *moineau des bois*, *mésange brûlée*. Voyez Journal de Physique, août 1776, page 127.

j'ai vu un assez grand nombre de mésanges-charbonnières et autres, toutes prises à la pipée, lesquelles avaient vécu plus d'un an dans la même volière sans aucun acte d'hostilité; et dans le moment où j'écris, il existe une charbonnière vivant depuis six mois en bonne intelligence avec des chardonnerets et des tarins, quoique l'un des tarins ait été malade dans cet intervalle, et que, par son état d'affaiblissement, il lui ait offert plus d'une occasion facile de satisfaire sa voracité.

Les charbonnières se tiennent sur les montagnes et dans les plaines, sur les buissons, dans les taillis, dans les vergers et dans les grands bois : cependant M. Lottinger m'assure qu'elles se plaisent davantage sur les montagnes. Le chant ordinaire du mâle, celui qu'il conserve toute l'année, et qu'il fait entendre surtout la veille des jours de pluie, ressemble au grincement d'une lime ou d'un verrou, et lui a valu, dit-on, le nom de *Serrurier;* mais au printemps il prend une autre modulation, et devient si agréable et si varié, qu'on ne croirait pas qu'il vînt du même oiseau. Frisch, M. Guys et plusieurs autres le comparent à celui du pinson (1), et c'est peut-

(1) On nourrit en cage cette mésange en certains pays, dit Aldrovande, à cause de son joli ramage qu'elle fait entendre presque toute l'année : d'un autre côté, Turner dit que sa chanson du printemps est peu agréable, et que le reste de l'année elle est muette ; elle dit, selon les uns, *titigù*, *titigu*, *titigu ;* et au printemps, *stiti*, *stiti*, etc. En général les auteurs font souvent de leurs observations particulières et

être la véritable étymologie du nom de *Mésange-pinson*, donné à cette espèce. D'ailleurs, Olina accorde la préférence à la charbonnière sur toutes les autres pour le talent de chanter et pour servir d'appeau; elle s'apprivoise aisément et si complètement, qu'elle vient manger dans la main, qu'elle s'accoutume comme le chardonneret au petit exercice de la galère, et, pour tout dire en un mot, qu'elle pond même en captivité.

Lorsque ces oiseaux sont dans leur état naturel, c'est-à-dire libres, ils commencent de s'apparier dès les premiers jours de février; ils établissent leur nid dans un trou d'arbre ou de muraille (1), mais ils sont long-temps appariés avant de travailler à le construire, et ils le composent de tout ce qu'ils peuvent trouver de plus doux et de plus mollet. La ponte est ordinairement de huit, dix et jusqu'à douze œufs blancs avec des taches rousses, principalement vers le gros bout. L'incubation ne passe pas douze jours; les petits nouvellement éclos restent plusieurs jours les yeux fermés; bientôt ils se couvrent d'un duvet rare et fin, qui tient au bout des plumes, et tombe à

---

locales autant d'axiomes universels, quelquefois même ils ne font que répéter ce qu'ils ont entendu dire à des gens peu instruits; et de là les contradictions.

(1) Surtout des murailles de maisons isolées et à portée des forêts; par exemple, de celles des charbonniers, d'où est venu, selon quelques-uns, à cette mésange le nom de Charbonnière. Voyez Journal de Physique, à l'endroit cité.

mesure que les plumes croissent; ils prennent leur volée au bout de quinze jours, et l'on a observé que leur accroissement était plus rapide quand la saison était pluvieuse; une fois sortis du nid, ils n'y rentrent plus, mais se tiennent perchés sur les arbres voisins, se rappelant sans cesse entre eux (1), et ils restent ainsi attroupés jusqu'à la nouvelle saison, temps où ils se séparent deux à deux pour former de nouvelles familles. On trouve des petits dans les nids jusqu'à la fin du mois de juin, ce qui indique que les charbonnières font plusieurs pontes : quelques-uns disent qu'elles en font trois, mais ne serait-ce pas lorsqu'elles ont été troublées dans la première qu'elles en entreprennent une seconde, etc.? Avant la première mue, on distingue le mâle, parce qu'il est et plus gros et plus colérique. En moins de six mois tous ont pris leur entier accroissement, et quatre mois après la première mue, ils sont en état de se reproduire. Suivant Olina, ces oiseaux ne vivent que cinq ans, et selon d'autres cet âge est celui où commencent les fluxions sur les yeux, la goutte, etc., mais ils perdent leur activité sans perdre leur caractère dur qu'aigrissent encore les souffrances (2). M. Linnæus dit

(1) C'est peut-être par un effet de cette habitude du premier âge que les mésanges accourent si vite dès qu'elles entendent la voix de leurs semblables.

(2) Voyez Journal de Physique, août 1776.

qu'en Suède ils se tiennent sur les aunes, et que l'été ils sont fort communs en Espagne.

La charbonnière a sur la tête une espèce de capuchon d'un noir brillant et lustré qui, devant et derrière, descend à moitié du cou, et a de chaque côté une grande tache blanche presque triangulaire; du bas de ce capuchon, par-devant, sort une bande noire, longue et étroite qui parcourt le milieu de la poitrine et du ventre, et s'étend jusqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue; celles-ci sont blanches, ainsi que le bas-ventre; le reste du dessous du corps, jusqu'au noir de la gorge, est d'un jaune tendre; un vert-d'olive règne sur le dessus du corps, mais cette couleur devient jaune et même blanche en s'approchant du bord inférieur du capuchon; elle s'obscurcit au contraire du côté opposé, et se change en un cendré-bleu sur le croupion et les couvertures supérieures de la queue; les deux premières pennes de l'aile sont d'un cendré-brun sans bordures; le reste des grandes pennes sont bordées de cendré-bleu, et les moyennes d'un vert-d'olive qui prend une teinte jaune sur les quatre dernières; les ailes ont une raie transversale d'un blanc-jaunâtre; tout ce qui paraît des pennes de la queue est d'un cendré-bleuâtre, excepté la plus extérieure qui est bordée de blanc, et la suivante qui est terminée de la même couleur; le fond des plumes noires est noir, celui des blanches est blanc, celui des jaunes est noirâtre,

et celui des olivâtres est cendré : cet oiseau pèse environ une once.

Longueur totale, six pouces; bec, six lignes et demie, les deux pièces égales, la supérieure sans aucune échancrure; tarse, neuf lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, huit pouces et demi; queue, deux pouces et demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

La langue n'est point fixe et immobile, comme quelques-uns l'ont cru (1), l'oiseau la pousse en avant et l'élève parallèlement à elle-même avec une déclinaison suffisante à droite et à gauche, et par conséquent elle est capable de tous les mouvements composés de ces trois principaux : elle est comme tronquée par le bout, et se termine par trois ou quatre filets. M. Frisch croit que la charbonnière s'en sert pour tâter les aliments avant de les manger.

Œsophage, deux pouces et demi, formant une petite poche glanduleuse avant de s'insérer dans le gésier qui est musculeux, et doublé d'une membrane ridée, sans adhérence; j'y ai trouvé de petites graines noires, mais pas une seule petite pierre; intestins, six pouces quatre lignes; deux vestiges de cœcum; une vésicule du fiel.

---

(1) Voyez Journal de Physique, août 1776.

LA PETITE CHARBONNIÈRE[1].

La Mésange petite charbonnière; *Parus ater*, Linn., Temm., Lath., Vieill. (2).

Le nom de Tête noire (*atricapilla*, *melancoryphos*) a été donné à plusieurs oiseaux, tels que

(1) Μελαγκόρυφος (atricapilla), Aristote, Hist. animal., lib. IX, cap. XV. Ce nom a été donné à la Nonnette cendrée, qui a pareillement la tête noire, et qu'on doit regarder comme une variété dans l'espèce de la petite Charbonnière, ainsi que nous le verrons bientôt; Αἰγιθαλὸς τρίτος. Ibid. lib. VIII, cap. III.

Atricapilla. Pline, Hist. Nat., lib. X, cap. LX.

Parus ater; en allemand, *kol-meiss*. Gesner, Aves., pag. 641.

— Aldrovande, Ornithologia, tom. II, pag. 723.

— Willughby, Ornithologia, pag. 175.

— Rai, Synops. avi., pag. 73; en anglais, *cole mouse*.

— Schwenckfeld, Aviarium Siles., pag. 320; en allemand, *kleine kolmeise*.

Parus carbonarius; en catalan, *carbonné*. Barrère, Novum specim., class. III, Gen. 24, Sp. 1.

— Jonston, Aves, pag. 86, pl. 23. Cet auteur lui donne encore le nom de *parus sylvaticus*, pl. 24.

Parus sylvaticus; en allemand, *hunds meise*. Klein, Ordo avium, pag. 85, n° 2.

Parus carbonarius minor; parus caninus; en allemand, *kleine kohl-*

(2) Du genre Mésange et de la division des Mésanges proprement dites.
Desm. 1826.

la Fauvette à tête noire, le Bouvreuil, etc.; mais il paraît que la tête noire d'Aristote est une mésange, car suivant ce philosophe elle pond un grand nombre d'œufs, jusqu'à dix-sept et même jusqu'à vingt-un; et de plus elle a toutes les autres propriétés des mésanges, comme de nicher sur les arbres, de se nourrir d'insectes, d'avoir la langue tronquée, etc.; ce que le même auteur ajoute d'après un ouï-dire assez vague, et ce que Pline répète avec trop de confiance, savoir que les œufs

---

meise, *hunds meise*; en polonais, *sikora czarna mnicyssa*. Rzaczynski, Auctuarium Polon., page. 404.

Parus minor; en anglais, *the nun*. Charleton, Exercit., pag. 96, nº 2. C'est sans doute par quelque méprise que M. Brisson prend la grande mésange-charbonnière de Charleton pour la petite.

Parus minor atris tractibus; en allemand, *tannen maise* (mésange des sapins), *wald meise*, mésange des bois, nom vague et qui convient indifféremment à presque toutes les espèces de mésanges. Frisch, tom. I, class. II, div. I, pl. XIII.

Parus capite nigro, vertice albo, dorso cinereo, occipite pectoreque albo. Linnæus, Fauna Suecica, nºˢ 241, 268; et Syst. Nat., ed. XIII, Gen. 116, Sp. 7.

— Kramer, Elenchus Austr. inf., pag. 379; en autrichien, *speermeise*, *creuzmeise*.

Parus supernè cinereus, infernè albus cum aliquâ rufescentis mixturâ; capite et collo inferiore nigris; maculâ infra oculos candidâ, nigro circumdatâ; maculâ in occipitio albâ; tæniâ duplici in alis transversâ candidâ; rectricibus supernè cinereo-fuscis, oris exterioribus griseis, infernè cinereis.... Parus atricapillus, la Mésange à tête noire. Brisson, tome III, page 551.

Le petit charbonnier, suivant quelques-uns. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 212.

Je lui ai vu donner encore, dans quelques cabinets, le nom de *mésange de montagne de Strasbourg*.

de cet oiseau sont toujours en nombre impair, tient un peu du roman, et de cette superstition philosophique qui de tout temps supposa une certaine vertu dans les nombres, surtout dans les nombres impairs, et qui leur attribua je ne sais quelle influence sur les phénomènes de la nature.

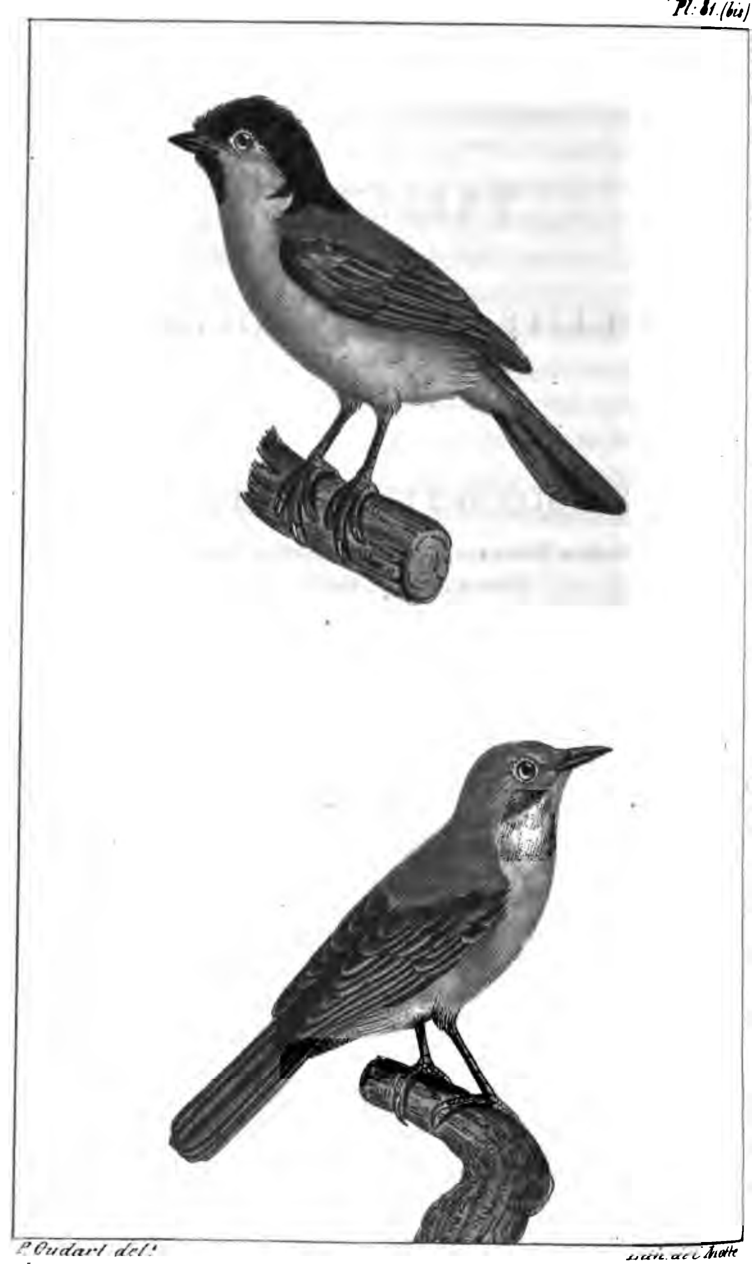
La petite charbonnière diffère de la grande, non seulement par la taille et par son poids qui est trois ou quatre fois moindre, mais encore par les couleurs du plumage, comme on pourra s'en assurer en comparant les descriptions. M. Frisch dit qu'en Allemagne elle se tient dans les forêts de sapins; mais en Suède c'est sur les aunes qu'elle se plaît, suivant M. Linnæus. Elle est la moins défiante de toutes les mésanges, car non seulement les jeunes accourent à la voix d'une autre mésange, non seulement elles se laissent tromper par l'appeau, mais les vieilles même qui ont été prises plusieurs fois et qui ont eu le bonheur d'échapper, se reprennent encore et tout aussi facilement dans les mêmes piéges et par les mêmes ruses; cependant ces oiseaux montrent autant ou plus d'intelligence que les autres dans plusieurs actions qui ont rapport à leur propre conservation ou à celle de la couvée; et comme d'ailleurs ils sont fort courageux, il semble que c'est le courage qui détruit en eux le sentiment de la défiance, comme celui de la crainte; s'ils se souviennent de s'être pris dans le filet, au gluau, ils se souviennent aussi qu'ils se sont échappés, et

ils se sentent la force ou du moins l'espérance d'échapper encore.

Cette mésange habite les bois, surtout ceux où il y a des sapins et autres arbres toujours verts, les vergers, les jardins; elle grimpe et court sur les arbres comme les autres mésanges, et c'est, après celle à longue queue, la plus petite de toutes; elle ne pèse que deux gros : du reste mêmes allures, même genre de vie; elle a une espèce de coqueluchon noir, terminé de blanc sur le derrière de la tête, et marqué sous les yeux de la même couleur; le dessus du corps cendré, le dessous blanc-sale; deux taches blanches transversales sur les ailes; les pennes de la queue et des ailes cendré-brun, bordées de gris; le bec noir, et les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, quatre lignes deux tiers; tarse, sept lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous, les latéraux plus longs à proportion que dans la grosse charbonnière; vol, six pouces trois quarts; queue, vingt lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix lignes.

M. Moehring a observé que dans cette espèce le bout de la langue n'est tronqué que sur les bords, de chacun desquels part un filet, et que la partie intermédiaire est entière et se relève presque verticalement.



P. Oudart del.t — Lith. de C. Motte

1. la Nonnette cendrée. 2. la Fauvette Passerinette.

VARIÉTÉS

DE LA

PETITE CHARBONNIÈRE.

I.

LA NONNETTE CENDRÉE* (1).

La Mésange Nonnette, *Parus palustris*, Linn., Gmel., Temm., Lath., Vieill. (2).

Je sais que plusieurs naturalistes ont regardé cette espèce comme séparée de la précédente par

* Voyez les planches enluminées, n° 3, fig. 3.

(1) Parus palustris; en allemand, *mur-meiss*, *riet* ou *reit-meiss*, *aesch-meissle*, *kaat-meissle*; en suisse, *kol-meiss* (charbonnière). Gesner, Aves, page 641.

— Aldrovande, Ornithol., tom. II, pag. 722; en italien, *paronzino*.

— Jonston, Aves, pag. 86.

— Charleton, Exercit., pag. 96, n° 3; en anglais, *fen-tit-mouse*; c'est selon lui et selon Turner le *schœniclos* ou *junco* d'Aristote.

—Willughby, Ornithol., pag. 175; en anglais, *marsh-tit-mouse*, *black-cap* (tête noire).

— Rai, Synopsis, pag. 73; n° A 3.

— British Zoology, pag. 114.

Parus fuscus, palustris, cinereus, atricapillus Aldrovandi; en allemand,

(2) Du genre Mésange et de la division des Mésanges proprement dites.

Desm. 1826.

un assez grand nombre de différences ; Willughby dit qu'elle est plus grosse, qu'elle a la queue plus longue, moins de noir sous la gorge ; le blanc du dessous du corps plus pur, et point du tout de cette dernière couleur sur l'occiput ni sur les ailes ; mais si l'on considère que la plupart de ces différences ne sont rien moins que constantes, notamment la tache blanche de l'occiput (1), quoi-

---

mur-meise, *kott-meise*, *ried-meisslin*, *graw-meiszlin*. Schwenckfeld, Avi. Siles., pag. 320.

— Klein, Ordo avium, pag. 85, n° 4.

— Rzaczynski, Auctuar. Polon., pag. 404 ; en allemand, *pfutz-meise* ; en polonais, *sikora popieluta*.

Oiseau à bonnet noir ; en anglais, *the black-cap*. Albin, Hist. Nat. des Oiseaux, tome III, page 25, pl. LVIII.

Parus cinereus, vertice nigro ; en allemand, *nonn-meise*, *asche-meise*, *meel-maise*, *pimpel-maise*, *hauf-meise* (Mésange de chenevis), *garten-meise*, *bien-meise*. Ces trois derniers noms ne lui conviennent pas plus qu'à quelques autres espèces. Frisch, tom. I, class. II, div. I, art. 3, pl. 1, n° 13.

Parus capite nigro, temporibus albis, dorso cinereo ; parus palustris ; en suédois, *en-tita tomlinge*. Linnæus, Fauna Suecica, n° 242 ; et Syst. Nat., ed. XIII, Gen. 116, Sp. 8.

— Muller, Zoologiæ Danicæ prodromus ; en danois, *craa-meise*, *lille musvit ;* en norvégien, *tete*, *hamp-meiss*.

— Kramer, Elenc. Austr. inf., pag. 379 ; en autrichien, *hunds-meise*.

Parus supernè griseus, infernè albus cum aliquâ rufescentis mixturâ ; capite superiore et gutture nigris ; genis et collo inferiore candidis ; rectricibus supernè cinereo-fuscis, oris exterioribus griseis, infernè cinereis.... Parus palustris, la Mésange de marais ou la Nonnette cendrée. Brisson, tome III, page 555. Cet oiseau doit son nom de Nonnette à cette espèce de voile noir qu'il a sur la tête. Il faut remarquer qu'on a aussi donné le nom de Mésange de marais au Remiz, comme on le verra plus bas.

(1) Une petite charbonnière observée par les auteurs de la Zoologie Britannique, n'avait point cette tache, et M. Lottinger assure que si la

qu'elle soit comptée parmi les caractères spécifiques de la petite charbonnière; si l'on considère que l'on a donné à toutes deux ce même nom de Charbonnière, qui en effet leur convient également, et que celui de Mésange de marais, donné assez généralement à la nonnette cendrée, peut aussi convenir à l'espèce précédente, puisqu'elle se plaît, dit M. Linnæus, sur les aunes, et que les aunes sont, comme on sait, des arbres aquatiques, croissant dans les endroits humides et marécageux; enfin, si l'on considère les traits nombreux de conformité qui se trouvent entre ces deux espèces, même séjour, même taille, même envergure, mêmes couleurs distribuées à-peu-près de même, on sera porté à regarder la nonnette cendrée comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière; c'est le parti qu'ont pris, avec raison, les auteurs de la *Zoologie britannique*, et c'est celui auquel nous croyons devoir nous arrêter, toutefois en conservant les noms anciens, et nous contentant d'avertir que cette diversité de noms n'indique pas ici une différence d'espèces.

La nonnette cendrée se tient dans les bois plus que dans les vergers et les jardins, vivant de menues graines, faisant la guerre aux guêpes, aux abeilles et aux chenilles, formant des provisions

---

Nonnette cendrée avait cette tache de l'occiput, elle ne différerait pas de la Mésange à tête noire qui est notre petite charbonnière.

de chenevis lorsqu'elle trouve l'occasion, en prenant à-la-fois plusieurs grains dans son bec pour les porter au magasin, et les mangeant ensuite à loisir : c'est sans doute sa manière de manger qui l'oblige d'être prévoyante; il lui faut du temps, il lui faut un lieu commode et sûr pour percer chaque grain à coups de bec, et si elle n'avait pas de provisions, elle serait souvent exposée à souffrir la faim. Cette mésange se trouve en Suède et même en Norwège; dans les forêts qui bordent le Danube; en Lorraine; en Italie, etc. M. Salerne dit qu'on ne la connaît point dans l'Orléanais, ni aux environs de Paris, ni dans la Normandie: elle se plaît sur les aunes, sur les saules, et par conséquent dans les lieux aquatiques, d'où lui est venu son nom de Mésange de marais. C'est un oiseau solitaire qui reste toute l'année, et que l'on nourrit difficilement en cage. On m'a apporté son nid, trouvé au milieu d'un petit bois en coteau, dans un pommier creux, assez près d'une rivière; ce nid consistait en un peu de mousse déposée au fond du trou; les petits qui volaient déja, étaient un peu plus bruns que le père, mais ils avaient les pieds d'un plombé plus clair; nulle échancrure sur les bords du bec, dont les deux pièces étaient bien égales; ce qu'il y avait de remarquable, c'est que le gésier des petits était plus gros que celui des vieux, dans la raison de cinq à trois; le tube intestinal était aussi plus long à proportion, mais les uns ni les autres n'avaient

ni vésicule du fiel, ni le moindre vestige de cœcum; j'ai trouvé dans le gésier du père quelques débris d'insectes et un grain de terre sèche, et dans le gésier des jeunes plusieurs petites pierres.

La nonnette cendrée est un peu plus grosse que la petite charbonnière, car elle pèse environ trois gros. Je ne donnerai point la description de son plumage; il suffit d'avoir indiqué ci-dessus les différences principales qui se trouvent entre ces deux oiseaux.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; tarse, sept lignes; vol, sept pouces; queue, deux pouces, composée de douze pennes, dépasse les ailes de douze lignes.

M. le Beau a rapporté de la Louisiane une mésange qui avait beaucoup de rapport avec celle de cet article; il ne manque à la parfaite ressemblance que la tache blanche de l'occiput, et les deux traits de même couleur sur les ailes; ajoutez que la plaque noire de la gorge était plus grande, et en général les couleurs du plumage un peu plus foncées, excepté que dans la femelle* la tête était d'un gris-roussâtre, à-peu-près comme le dessus du corps, mais cependant plus rembruni (1).

---

* Voyez les planches enluminées, n° 502, fig. 1, où cet oiseau est représenté sous le nom de Mésange à gorge noire.

(1) Cet oiseau, qui est un jeune, selon M. Vieillot, a beaucoup de rapport avec la Nonnette cendrée; mais il appartient à l'espèce de la Mésange à tête noire ou Kiskis, ci-après décrite. Desm. 1826.

Longueur totale, quatre pouces et demi; tarse, sept à huit lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous; queue, vingt-une lignes, un peu étagée (ce qui forme un nouveau trait de disparité), dépasse les ailes d'environ neuf lignes.

2.

MÉSANGE

A TÊTE NOIRE DU CANADA.

Parus atricapillus, Linn., Lath., Vieill. (1).

Une autre mésange d'Amérique qui se rapproche beaucoup de la petite charbonnière, c'est la mésange à tête noire du Canada (2); elle est de la grosseur de la nonnette cendrée; elle a à-peu-près les mêmes proportions et le même plumage; la tête et la gorge noires; le dessous du corps blanc; le dessus cendré-foncé, couleur qui va s'affaiblissant du côté du croupion, et qui, sur les couvertures supérieures de la queue, n'est plus qu'un blanc-sale; les deux pennes intermédiaires

(1) M. Vieillot donne à cet oiseau le nom de Kiskis qui est une abréviation de celui de *kis-kis hèshis*, qu'il reçoit des Aborigènes, d'après son cri. Desm. 1826.

(2) Parus supernè saturatè cinereus, infernè albus capite superiore et gutture nigris; rectricibus lateralibus exteriùs cinereis, oris cinereo-albis, interiùs fuscis.... Parus Canadensis atricapillus, la Mésange à tête noire de Canada. Brisson, tome III, page 553. Ce naturaliste est le premier et le seul qui ait parlé de cette mésange.

de cette même queue, cendrées comme le dos; les latérales cendrées aussi, mais bordées de gris-blanc; celles des ailes brunes, bordées de ce même gris-blanc; leurs grandes couvertures supérieures brunes, bordées de gris; le bec noir, et les pieds noirâtres.

Longueur totale, quatre pouces et demi; bec, cinq lignes; tarse, sept lignes et demie; vol, sept pouces et demi; queue, vingt-six lignes, composées de douze pennes égales; dépasse les ailes d'un pouce.

Comme les mésanges fréquentent les pays du Nord, il n'est pas surprenant que l'on trouve en Amérique des variétés appartenant à des espèces européennes.

3.

MÉSANGE

A GORGE BLANCHE.

Motacilla cinerea, Linn., Gmel.— *Sylvia cinerea*, Lath., Vieill. (1).

Si la gorge blanche de Villughby est, non pas une fauvette, comme le croyait cet auteur, mais une mésange comme le pense M. Brisson (2), on

---

(1) M. Vieillot considère cette espèce comme ne différant pas de la Bergeronnette grise de Buffon, page 294, planche enluminée 674, fig. 1, qu'il nomme Fauvette cendrée ou Grisette, et qui se trouve aussi en France. Desm. 1826.

(2) Parus supernè cinereo-rufescens, infernè albo-rufescens; capite cinereo; gutture albo; rectrice utrinque extimâ plusquam dimidiatim albâ,

serait tenté de la rapporter à la nonnette cendrée, et conséquemment à la petite charbonnière; elle a la tête d'un cendré-foncé; tout le dessus du corps d'un cendré-roussâtre; le dessous blanc, teinté de rouge dans le mâle, excepté toutefois la naissance de la gorge qui est, dans quelques individus, d'un blanc pur, et qui, dans d'autres, a une teinte de cendré, ainsi que le devant du cou et de la poitrine; la première penne de l'aile bordée de blanc, les dernières de roux; les pennes de la queue noires, bordées d'une couleur plus claire, excepté la plus extérieure qui l'est de blanc, mais non pas dans tous les individus; le bec noir, jaune à l'intérieur; la pièce inférieure blanchâtre dans quelques sujets; les pieds tantôt d'un brun-jaunâtre, tantôt de couleur plombée.

La gorge blanche se trouve l'été en Angleterre; elle vient dans les jardins, vit d'insectes, fait son nid dans les buissons près de terre (et non dans des trous d'arbre comme nos mésanges), le garnit de crin en dedans, y pond cinq œufs de forme ordinaire, pointillés de noir sur un fond brun clair verdâtre. Elle est à-peu-près de la grosseur de la nonnette cendrée.

Longueur totale de cinq pouces trois quarts à

---

proximè sequenti apice tantùm albâ.... Parus cinereus, la Mésange cendrée. Brisson, tome III, page 549.

The white throat, an spipola prima Aldrovandi? Willughby, Ornithol., page 171.

— Ficedulæ affinis. Rai, Synopsis, page 77, A 6.

six pouces; doigt postérieur le plus fort de tous, les deux latéraux égaux entre eux, fort petits, et adhérents à celui du milieu, l'extérieur par sa première phalange, l'intérieur par une membrane, ce qui est fort rare dans les oiseaux de ce genre; vol, environ huit pouces; queue, deux pouces et demi, composée de douze pennes, un peu étagée; dépasse les ailes de seize à dix-sept lignes (1).

4.

MÉSANGE GRIMPEREAU.

Parus palustris, Var.? Vieill. (2).

J'ai actuellement sous les yeux un individu envoyé de Savoie par M. le marquis de Piolenc, sous le nom de *Grimpereau*, et qui doit se rapporter à la même espèce. Il a la tête variée de noir et de gris-cendré; tout le reste de la partie supérieure, compris les deux pennes intermédiaires de la queue, de ce même gris; la penne extérieure noirâtre à sa base, grise au bout, traversée dans sa partie moyenne par une tache blanche; la

(1) J'ai vu dans les cabinets un oiseau dont le plumage ressemblait singulièrement à celui de cette mésange, mais qui en différait par ses proportions. Sa longueur totale était de cinq pouces et demi; tarse, dix lignes; queue, vingt-neuf lignes; dépassant les ailes d'un pouce seulement: mais le trait le plus marqué de dissemblance, c'était son bec long de sept lignes, épais de trois à sa base.

(2) M. Vieillot fait remarquer que cet oiseau peu connu n'a guère d'analogie avec la Nonnette cendrée, et encore moins avec un grimpereau. Desm. 1826.

penne suivante marquée de la même couleur, sur son côté intérieur seulement; la troisième aussi, mais plus près du bout et de manière que le blanc se resserre toujours, et que le noir s'étend d'autant plus; il gagne encore davantage sur la quatrième et la cinquième penne qui n'ont plus du tout de blanc, mais qui sont terminées de gris-cendré comme les précédentes; les pennes des ailes sont noirâtres; les moyennes bordées de gris-cendré; les grandes de gris-sale; chaque aile a une tache longitudinale ou plutôt un trait blanc-jaunâtre; la gorge est blanche ainsi que le bord antérieur de l'aile; le devant du cou et toute la partie inférieure sont d'un roux-clair; les couvertures inférieures des ailes, les plus voisines du corps, sont roussâtres, les suivantes noires, et les plus longues de toutes, blanches; le bec supérieur est noir, excepté l'arête qui est blanchâtre, ainsi que le bec inférieur; enfin, les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, six lignes et demie; tarse, huit lignes; doigt postérieur, aussi long et plus gros que celui du milieu, et son ongle le plus fort de tous; vol, sept pouces trois quarts; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, un peu inégales et plus courtes dans le milieu; dépasse les ailes de dix lignes.

LA MÉSANGE*(1) BLEUE.

La Mésange bleue, *Parus cœruleus*, Linn., Gmel., Lath., Temm., Vieill. (2).

Il est peu de petits oiseaux aussi connus que

---

* Voyez les planches enluminées, n° 3, fig. 2.

(1) Αἰγιθαλὸς τρίτος; troisième mésange, suivant Belon, Aldrovande, etc.; mais selon moi, la troisième mésange d'Aristote est notre petite charbonnière, puisque Aristote dit que cet oiseau ressemble à la grosse charbonnière, excepté qu'il est plus petit, ce qui ne peut convenir qu'à la petite charbonnière. Mésange bleue, Belon, Nat. des Ois., page 369; il l'appelle ailleurs *marenge*.

Parus cæruleus; en italien, *spernuzzola*, *parussola*, comme la grande charbonnière. Olina, Uccelleria, fol. 28.

— En allemand, *blaw-meiss*, *pimpel-meiss*, *meel-meiss*; à Nuremberg, *by-meisse*; en anglais, *less tit-mouse*; *nun*, selon Turner; en Savoie, *lardera*, *moine*, *moineton*; en Italie, *parozolina*; en espagnol et portugais, *chamaris*, *alionine*, *milheiro*. Gesner, Aves, page 641. Parus cæruleus vel minor. Gesner, Icon. av., page 45.

—A Bologne, *parussolin*, *parozolino*, *rospedino*, *fratino*; en espagnol, *milcheiro*. Aldrovande, Ornithol., tome II, page 721.

—The blew tit-mouse or nun. Willughby, Ornithol., page 175.

— Rai, Synopsis, page 74.

(2) Du genre Mésange et de la division des Mésanges proprement dites. Desm. 1826.

celui-ci, parce qu'il en est peu qui soient aussi communs, aussi faciles à prendre et aussi remar-

---

— Sibbald, Atlas Scot., part. II, lib. III, page 18.

— British Zoology. Gen. 24, Sp. 2, page 114.

— Parus cæruleus montanus; en allemand, *blaw-meisslin*, *bin-meise*, etc. Schwenckfeld, Aviar. Siles., page 320.

— En polonais, *sikora modra; bargiel*, selon Gesner. Rzaczynski, Auctuar. Polon., page 403.

— Frisch, tom. I, class. II, div. I, art. III, n° 14.

— Parus cæruleus montanus, Mésange-Nonnette. The blew head titmouse, kæisemeischen. Klein, Ordo av., page 85.

Parus cæruleus minimus. Jonston, Aves, page 86.

— Barrère, Specimen novum, class. III, Gen. 24, petite Mésange bleue.

Parus minor; en anglais, *the nun*. Charleton, Exercit. canorarum class. Gen. V, Sp. 2.

Parus remigibus cærulescentibus, primâ margine exteriore albâ; vertice cæruleo; en suédois, *blao-mees*. Linnæus, Fauna Suec. nos 240, 267.

— Kramer, Elenchus Austr. inf., page 379; en autrichien, *blau-meise*.

Parus remigibus cærulescentibus; primoribus margine exteriore albis, fronte albâ, vertice cæruleo. Linnæus, Syst. Nat., ed XIII, page 341, n° 5.

— Muller, Zoolog. Dan. prodrom., n° 285; en danois et norwégien, *blaa meise*.

Parus supernè dilutè viridi-olivaceus, infernè luteus; medio ventre candido; vertice et torque cæruleis; tæniâ albâ verticem cingente; fasciâ per oculos et gutture nigris; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus cæruleis, extimâ exteriùs albo fimbriatâ... Parus cæruleus, la Mésange bleue. Brisson, tome III, page 544.

Marenge bleue, mésange ou tête de faïence; en Berry, *petite cendrille bleue;* en Sologne, *petite arderelle* ou *arderolle bleue*. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 215. Un Allemand amateur d'oiseaux lui a appris que dans son pays on donnait à cette espèce le nom de *meel-meise* (Mésange farinière), parce qu'elle aime la farine. Ibidem. En Provence, *serre-fine à tête bleue*.

quables par les couleurs de leur plumage; le bleu domine sur la partie supérieure, le jaune sur l'inférieure, le noir et le blanc paraissent distribués avec art pour séparer et relever ces couleurs, qui se multiplient encore en passant par différentes nuances. Une autre circonstance qui a pu contribuer à faire connaître la mésange bleue, mais en mauvaise part, c'est le dommage qu'elle cause dans nos jardins en pinçant les boutons des arbres fruitiers; elle se sert même avec une singulière adresse de ses petites griffes pour détacher de sa branche le fruit tout formé qu'elle porte ensuite à son magasin: ce n'est pas toutefois son unique nourriture, car elle a les mêmes goûts que les autres mésanges, la même inclination pour la chair, et elle ronge si exactement celle des petits oiseaux dont elle peut venir à bout, que M. Klein propose de lui donner leur squelette à préparer (1). Elle se distingue entre toutes les autres par son acharnement contre la chouette (2). M. le vicomte de Querhoënt a remarqué qu'elle ne perce pas toujours les grains de chenevis comme les autres mésanges, mais qu'elle les casse quel-

---

(1) Il conseille la précaution d'enlever auparavant la plus grande partie des chairs et de la cervelle de l'oiseau, dont on veut avoir le squelette bien disséqué.

(2) Gesner prétend qu'étant plus petite, elle est aussi plus douce et moins méchante, mais il paraît que ce n'est qu'une conjecture fondée sur un raisonnement très-fautif, au lieu que ce que je dis est fondé sur l'observation.

quefois dans son bec comme les serins et les linottes; il ajoute qu'elle paraît plus avisée que les autres, en ce qu'elle se choisit pour l'hiver un gîte plus chaud et de plus difficile accès : ce gîte n'est ordinairement qu'un arbre creux ou un trou de muraille; mais on sait bien qu'il y a du choix à tout.

La femelle fait son nid dans ces mêmes trous, et n'y épargne pas les plumes; elle y pond au mois d'avril un grand nombre de petits œufs blancs; j'en ai compté depuis huit jusqu'à dix-sept dans un même nid; d'autres en ont trouvé jusqu'à vingt-deux, aussi passe-t-elle pour la plus féconde; on m'assure qu'elle ne fait qu'une seule couvée, à moins qu'on ne la trouble et qu'on ne l'oblige à renoncer ses œufs avant qu'elle les ait fait éclore; et elle les renonce assez facilement pour peu qu'on en casse un seul, le petit fût-il tout formé, et même pour peu qu'on y touche; mais lorsqu'une fois ils sont éclos, elle s'y attache davantage et les défend courageusement; elle se défend elle-même, et souffle d'un air menaçant lorsqu'on l'inquiète dans sa prison; le mâle paraît se reposer plus à son aise, étant accroché au plafond de sa cage que dans toute autre situation. Outre son grincement désagréable, elle a un petit gazouillement faible, mais varié, et auquel on a bien voulu trouver quelque rapport avec celui du pinson.

M. Frisch prétend qu'elle meurt dès qu'elle est

en cage, et que par cette raison l'on ne peut l'employer comme appelant; j'en ai vu cependant qui ont vécu plusieurs mois en captivité, et qui ne sont mortes que de gras-fondure.

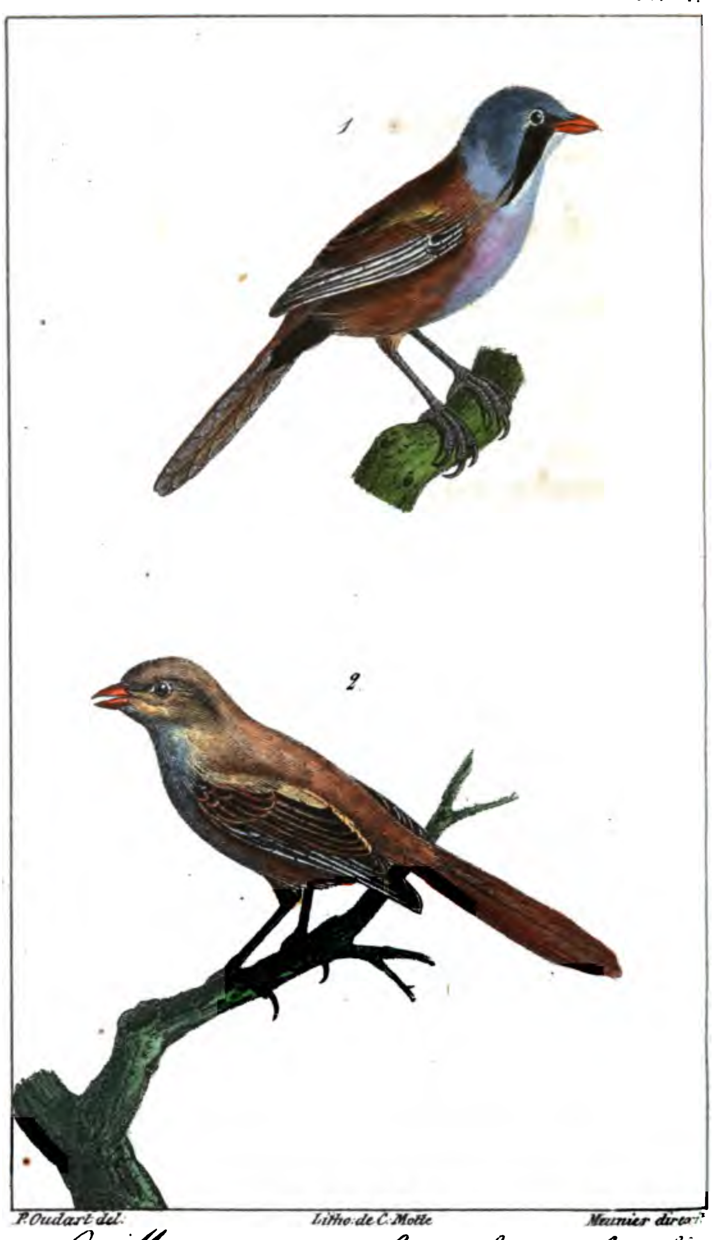
Schwenckfeld nous apprend qu'en Silésie on voit cette mésange en toute saison dans les montagnes; chez nous ce sont les bois où elle se plaît, surtout pendant l'été, et ensuite dans les vergers, les jardins, etc. M. Lottinger dit qu'elle voyage avec la charbonnière, mais que cette société est telle qu'elle peut être entre des animaux pétulants et cruels, c'est-à-dire, ni paisible ni durable. On dit cependant que la famille reste plus longtemps réunie que dans les autres espèces (1).

La mésange bleue est fort petite, puisqu'elle ne pèse que trois gros; mais Belon, Klein et le voyageur Kolbe ne devaient pas la donner pour la plus petite des mésanges. La femelle l'est un peu plus que le mâle; elle a moins de bleu sur la tête, et ce bleu, ainsi que le jaune du dessous du corps, est moins vif; ce qui est blanc dans l'un et l'autre, est jaunâtre dans les petits qui commencent à voler; ce qui est bleu dans ceux-là, est brun-cendré dans ceux-ci, et les pennes des ailes de ces derniers ont les mêmes dimensions relatives que dans les vieux.

Longueur totale, quatre pouces et demi; bec, quatre lignes et demie, les deux pièces égales et

(1) Journal de Physique de M. l'abbé Rosier, août 1776.

sans aucune échancrure; langue tronquée, terminée par plusieurs filets, dont quelques-uns sont cassés pour l'ordinaire; tarse, six lignes et demie; pieds gros et trapes, dit Belon, ongle postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces; queue, vingt-cinq lignes, dépasse les ailes de douze, chacune de ses moitiés, composée de six pennes, est étagée. Les jeunes, en assez grand nombre, que j'ai disséqués sur la fin de mai, avaient tous le gésier un peu plus petit que leur mère, mais le tube intestinal aussi long; deux légers vestiges de cœcum, point de vésicule du fiel.



P. Oudart del. Litho. de C. Motte Meunier direxit

1. La Mésange moustache, mâle, 2. id. femelle.

LA MOUSTACHE*[1].

La Mésange moustache, *Parus biarmicus*, Linn., Gmel., Lath., Temm., Vieill. (2).

Quelques naturalistes ont donné à cet oiseau le nom de *Barbue;* mais comme ce nom a été

---

* Voyez les planches enluminées, n° 618, fig. 1, le mâle; et fig. 2, la femelle.

(1) Parus barbâ nigrâ utrinque ab oculis dependente; en allemand, *spitz bartiger, langschwantz.* Klein, Ordo avium, page 86, n° VIII.

Passer barbatus Indicus; en allemand *indianische bart-sperling*, moineau barbu des Indes. Frisch, class. I, div. II, art. 8.

The bearded tit-mouse, beard-manica from Juteland, Mésange barbue de Jutland. Albin, Hist. Nat. des Oiseaux, tom. I, n° XLVIII.

The least-butcher-bird, lanius minimus, la petite Pie-grièche. Edwards, pl. LV.

Parus biarmicus, vertice cano, caudâ corpore longiore, capite barbato. Linnæus, Syst. Nat., ed. XIII, page 342. Cette phrase par laquelle M. Linnæus désigne ici le Moustache de M. Brisson, il s'en est servi ailleurs pour désigner la Mésange à longue queue.

Parus supernè rufus, infernè cinereo-albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ; vertice dilutè-cinereo; pennis utrinque secundùm maxillas nigris, longissimis barbulæ æmulis; rectricibus rufis, extimâ exteriùs in exortu nigricante, versùs apicem griseo-rufescente, intermediis longissimis (mas).

Parus supernè rufus, maculis longitudinalibus nigricantibus varius,

(2) Du genre Mésange et de la division des Moustaches. Cuv. Desm. 1826.

consacré spécialement à une autre famille d'oiseaux (1), j'ai cru devoir ne le point laisser à celle-ci, afin de prévenir toute confusion.

Je ne sais si cette mésange existe réellement aux Indes, comme le suppose la dénomination adoptée par M. Frisch, mais il paraît qu'elle est fort commune en Danemarck, et qu'elle commence à se faire voir en Angleterre. M. Edwards parle de plusieurs de ces oiseaux mâles et femelles qui avaient été tués aux environs de Londres, mais qui y étaient encore trop peu connus, dit cet auteur, pour avoir un nom dans le pays. Comme madame la comtesse d'Albermale en avait rapporté du Danemarck (2), une grande cage pleine, ce sont sans doute quelques-uns de ces prisonniers échappés qui se seront multipliés en Angleterre, et qui y auront fondé une colonie nouvelle; mais d'où venaient ceux qu'Albin avait ouï dire

---

infernè cinereo-albus; vertice obscurè fusco; rectricibus binis intermediis rufis, lateralibus nigricantibus, apice albis, intermediis longissimis..... (fæmina). Parus barbatus, la Mésange barbue ou le Moustache. Brisson, tome III, page 567.

Parus barbatus, seu passerculus arundinaceus; en espagnol, *parosolino barbato delle paludi*, Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 217. La figure ne s'accorde point avec la description.

(1) C'est le genre des Barbus de M. Brisson, tome IV, page 91, oiseaux qui ont, comme notre coucou, deux doigts en avant et deux en arrière.

(2) Je suis surpris que cet oiseau étant aussi commun en Danemarck, son nom ne se trouve point dans le Zoologiæ Danicæ prodromus de M. Muller.

qu'on trouvait dans les provinces d'Essex et de Lincoln, et toujours dans les endroits marécageux?

Il serait à désirer que l'on connût plus exactement les mœurs de ces oiseaux, leur histoire pourrait être curieuse, du moins à juger par le peu qu'on en sait: on dit que lorsqu'ils reposent, le mâle a soin de couvrir sa compagne de ses ailes; et cette seule attention, si elle était bien constatée, en supposerait beaucoup d'autres, et beaucoup de détails intéressants dans toute la suite des opérations qui ont rapport à la ponte.

Le trait le plus caractérisé de la physionomie du mâle, c'est une plaque noire à-peu-près triangulaire qu'il a de chaque côté de la tête; la base de ce triangle renversé s'élève un peu au-dessus des yeux, et son sommet dirigé en en-bas, tombe sur le cou à neuf ou dix lignes de la base: on a trouvé à ces deux plaques noires, dont les plumes sont assez longues, quelque rapport avec une moustache; et de là les noms qui ont été donnés dans tous les pays à cet oiseau. M. Frisch croit qu'il a de l'analogie avec le serin, et que les individus de ces deux espèces pourraient s'apparier avec succès; mais, ajoute-t-il, l'espèce moustache est trop rare pour que l'on puisse multiplier suffisamment les expériences qui seraient nécessaires pour décider la question. Cette opinion de M. Frisch ne peut subsister avec celle de MM. Edwards et Linnæus qui trouvent à la moustache beaucoup

d'affinité avec la pie-grièche; toutefois ces deux opinions, quoique contradictoires, ont un résultat commun, c'est que les trois observateurs ont vu le bec de la moustache plus gros que ne l'est ordinairement celui des mésanges, et que par conséquent cet oiseau pourrait être renvoyé aux demi-fins. D'un autre côté, M. Lottinger m'assure qu'il niche dans des trous d'arbres, et qu'il va souvent de compagnie avec la mésange à longue queue; ce qui, joint à l'air de famille et à d'autres rapports dans la taille, la forme extérieure, la contenance, les habitudes, nous autorise à le laisser parmi les mésanges.

Le mâle a la tête d'un gris-de-perle; la gorge et le devant du cou, d'un blanc-argenté; la poitrine, d'un blanc moins pur, teinté de gris dans quelques individus, de couleur rose dans les autres; le reste du dessous du corps roussâtre; les couvertures inférieures de la queue, noires; celles des ailes, d'un blanc-jaunâtre; le dessus du corps, roux-clair; le bord antérieur des ailes, blanc; les petites couvertures supérieures, noirâtres; les grandes bordées de roux; les pennes moyennes de même, bordées intérieurement d'un roux plus clair; les grandes pennes bordées de blanc en dehors; celles de la queue entièrement rousses, excepté la plus extérieure qui est noirâtre à sa base, et d'un cendré-roux vers son extrémité; l'iris orangée; le bec jaunâtre, et les pieds bruns.

Dans la femelle il n'y a aucune teinte rouge

sous le corps, ni plaques noires aux côtés de la tête; celle-ci est brune, ainsi que les couvertures inférieures de la queue, dont les pennes latérales sont noirâtres, terminées de blanc. La femelle est aussi un peu plus petite que le mâle.

Longueur totale de ce dernier, six pouces un quart; bec, moins de six lignes, le supérieur un peu crochu, mais sans aucune échancrure, dit M. Edwards lui-même, ce qui ne ressemble guère à une pie-grièche; tarse, huit lignes et demie; vol, six pouces et demi; queue, trente-six lignes, composée de douze pennes étagées; en sorte que les deux extérieures n'ont que la moitié de la longueur des deux intermédiaires; dépasse les ailes de vingt-sept lignes.

LE REMIZ*(1).

La Mésange Remiz, *Parus pendulinus*, Linn., Gmel., Temm., Lath., Vieill. (2).

M. Edwards soupçonne (*page et planche* 55),

---

* Voyez les planches enluminées, n° 618, fig. 3.

(1) Parus palustris nidum suspendens. Monti, Comment. Institut. Bonon., tome II, part. II, page 56.

Parus minimus, quibusdam acanthis Romana; en allemand, *weidenmeise* (Mésange des saules); en polonais, *remez*, *remis*, *remiz*, *remizawy ptak*, *remicz*, *remitsch*, *remisch*, *romisch* (oiseau romain); en russe, *remessof*; à Bologne, *pendolino*. Daniel Titius, dans sa description. Leipsick, 1755.

Parus nidum suspendens, Rzaczynski, Auctuar. Polon., page 402. Bohemorum maudicek aviculam, non sine restrictione pendulinum dixerim. Idem. Hist. Polon., en quoi, dit Daniel Titius, Rzaczynski me paraît s'être trompé, page 38.

Parus Lithuanicus nidum suspendens. Klein, Ordo av., page 86; en allemand, *die volhinische beatel-meisse*, Klein, cité par Dan. Titius.

Parus montanus, en anglais, *the mountain tite, or tit-mouse*. Albin, Hist. Nat. des Oiseaux, tom. III, pl. 57.

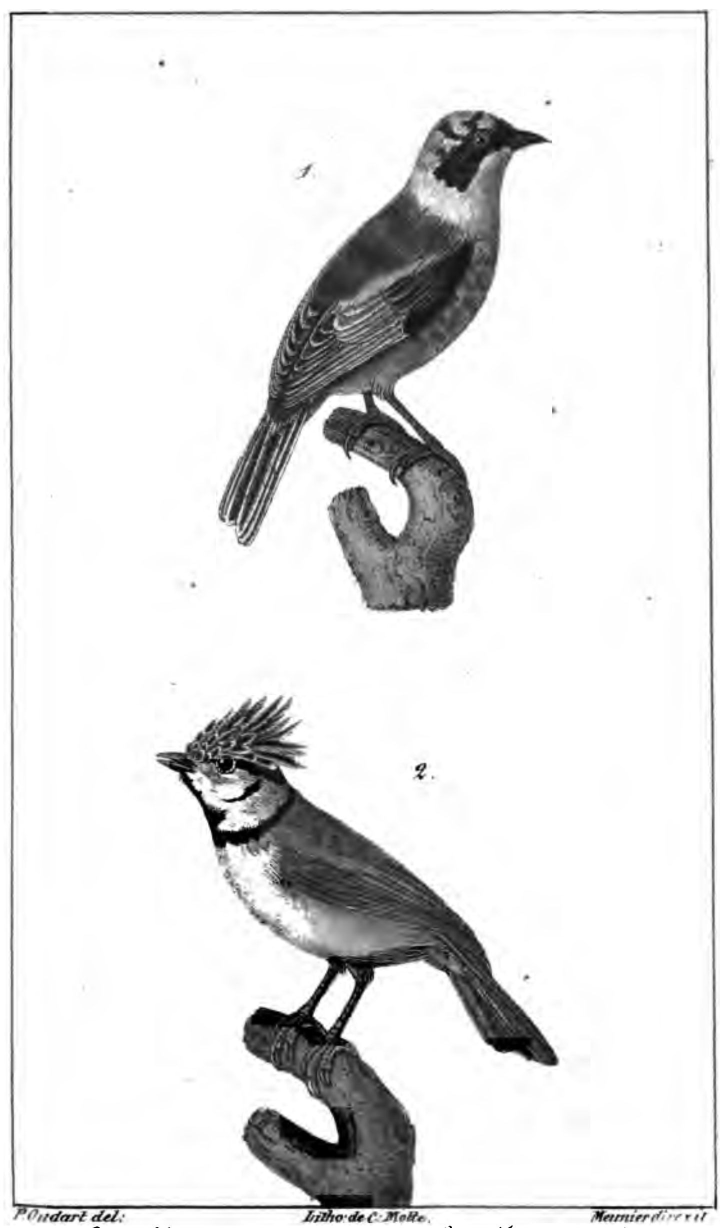
Parus capite subferrugineo; fasciâ oculari nigrâ; remigibus, rectricibusque fuscis, margine utroque ferrugineo. Pendulinus. Linnæus, Syst. Nat., ed. XIII, Gen. 116, Sp. 13, pag. 343.

Pendulus; en autrichien, *rohrspatz*, *persianischer spatz*, *turquischer spatz*. Kramer, Elenchus Austr. inf., pag. 373.

Remès. Gmelin, Voyage en Sibérie, tom. II, pag. 203.

Parus supernè griseus cum aliquâ in dorso supremo rufescentis mixturâ,

(2) Du genre Mésange et de la division des Remiz. Cuv. Desm. 1826.



P. Oudart del. Litho: de C. Motte. Meunier direxit

1. La Mésange Remiz, 2. la Mésange huppée.

que cette mésange, représentée dans l'ouvrage d'Albin, *tome III*, *planche* 57, est la même que la mésange barbue, représentée *tome I*, *planche* 48; mais ce soupçon me paraît démenti : 1° par les figures même citées, lesquelles sont différentes, et représentent chacune assez fidèlement l'oiseau dont le nom est au bas; 2° par la taille, puisque suivant Albin, la mésange barbue pèse plus de neuf gros, et qu'il fait le remiz égal à la mésange bleue qui pèse trois gros seulement; 3° par le plumage, et notamment par la bande noire qu'ont ces deux oiseaux de chaque côté de la tête, mais posée tout autrement dans l'un et dans l'autre; 4° enfin, par la différence de climat, Albin assignant pour son séjour ordinaire, à la mésange barbue, quelques provinces d'Angleterre, et au remiz l'Allemagne et l'Italie. D'après tout cela, MM. Kramer et Linnæus ne me semblent pas mieux fondés à soupçonner que ces deux mésanges ne diffèrent entre elles que par le sexe; et j'avoue que je n'aperçois pas non plus la grande affinité

---

infernè albo-rufescens; collo superiore cinereo; collo inferiore et pectore albo-cinereis; vertice albido; sincipite et tæniâ per oculos nigris; rectricibus fuscis, albo fimbriatis.... Parus Polonicus sive pendulinus, la Mésange de Pologne ou le Remiz. Brisson, tome III, page 565.

Le nom de *picus nidum suspendens*, qu'Aldrovande a donné au loriot, et qu'il a emprunté de Pline, convient beaucoup mieux au remiz. Quelques-uns ont distingué un remiz de terre et un remiz aquatique; mais probablement celui-ci est l'ortolan de roseaux. Enfin, l'auteur anonyme d'un Mémoire inséré dans le Journal de Physique du mois d'août 1776, donne au remiz le nom de *Mésange de marais*.

que M. Edwards et le même M. Linnæus ont cru voir entre ces deux oiseaux d'une part, et les pie-grièches de l'autre : à la vérité, ils ont comme les pie-grièches un bandeau noir sur les yeux, et le remiz sait ourdir comme elles les matériaux dont il compose son nid ; mais ces matériaux ne sont pas les mêmes, ni la manière d'attacher le nid, non plus que le bec, les serres, la nourriture, la taille, les proportions, la force, les allures, etc. ; suivant toute apparence M. Edwards n'avait point vu le remiz, non plus que les autres naturalistes qui ont adopté son avis ; un seul coup-d'œil sur le *n*° 618 de nos planches enluminées eût suffi pour les désabuser.

Ce qu'il y a de plus curieux dans l'histoire des Remiz, c'est l'art recherché qu'ils apportent à la construction de leur nid ; ils y emploient ce duvet léger qui se trouve aux aigrettes des fleurs du saule, du peuplier, du tremble, du juncago, des chardons, des pissenlits, de l'herbe aux moucherons, de la masse d'eau, etc. (1) ; ils savent entrelacer avec leur bec cette matière filamenteuse et en former un tissu épais et serré, presque sem-

(1) Comme les saules et les peupliers fleurissent avant la masse d'eau, les remiz emploient le duvet des fleurs de ces deux espèces d'arbres dans la construction du nid où ils font leur première ponte ; et les nids travaillés avec ce duvet, sont moins fermes, mais plus blancs que ceux où le duvet de la masse d'eau a été employé : c'est, dit-on, une manière assez sûre de distinguer une première ponte d'une seconde et d'une troisième. On trouve aussi de ces nids faits de gramen des marais, de poils de castor, de la matière cotonneuse des chardons, etc.

blable à du drap; ils fortifient le dehors avec des fibres et de petites racines qui pénètrent dans la texture, et font en quelque sorte la charpente du nid; ils garnissent le dedans du même duvet non ouvré (1), pour que leurs petits y soient mollement; ils le ferment par en-haut, afin qu'ils y soient chaudement, et ils le suspendent avec du chanvre, de l'ortie, etc., à la bifurcation d'une petite branche mobile, donnant sur une eau courante, pour qu'ils soient bercés plus doucement par la liante élasticité de la branche; pour qu'ils se trouvent dans l'abondance, les insectes aquatiques étant leur principale nourriture (2); enfin, pour qu'ils soient en sûreté contre les rats, les lézards, les couleuvres et autres ennemis rampants qui sont toujours les plus dangereux : et ce qui semble prouver que ces intentions ne sont pas ici prêtées gratuitement à ces oiseaux, c'est qu'ils sont rusés de leur naturel, et si rusés que, suivant MM. Monti et Titius, l'on n'en prend jamais dans les piéges (3), de même qu'on l'a remarqué des carouges, des cassiques du Nouveau-Monde, des gros-becs d'Abyssinie et autres oiseaux qui sus-

(1) Quelquefois ce duvet, cette matière cotonneuse est pelotonnée en petits globules qui ne rendent pas l'intérieur du nid moins mollet ni moins doux.

(2) M. Monti a trouvé dans l'estomac de ces oiseaux des insectes extrêmement broyés, et n'y a trouvé que cela.

(3) On les surprend quelquefois dans le nid, ajoute Titius, au coucher du soleil, ou lorsque le temps est nébuleux et chargé de brouillards.

pendent aussi leurs nids au bout d'une branche. Celui du remiz ressemble tantôt à un sac, tantôt à une bourse fermée, tantôt à une cornemuse aplatie, etc. (1); il a son entrée dans le flanc, presque toujours tournée du côté de l'eau, et située tantôt plus haut, tantôt plus bas : c'est une petite ouverture à-peu-près ronde, d'un pouce et demi de diamètre et au-dessous, dont le contour se relève extérieurement en un rebord plus ou moins saillant (2), et quelquefois elle est sans au-

---

(1) Cajetan Monti en a fait dessiner un, et Daniel Titius deux : ces trois nids diffèrent non seulement entre eux, mais de celui qu'a fait dessiner Bonanni, et pour la grandeur et pour la forme : le plus grand de tous (Titius, pl. 2), avait sept pouces de longueur et quatre et demi de largeur; il était suspendu à la fourche d'une petite branche avec du chanvre et du lin; le plus petit (pl. 1), était long de cinq pouces et demi, large de même à sa partie supérieure, et se terminait en une pointe obtuse; c'est, selon Titius, la forme la plus ordinaire : celui de Monti était pointu en haut et en bas. Titius soupçonne que les remiz ne font qu'ébaucher leurs nids à la première ponte, et qu'alors les parois en sont minces et le tissu tout-à-fait lâche, mais qu'à chaque nouvelle ponte ils les perfectionnent et les fortifient, et qu'en les défaisant, on reconnaît ces couches additionnelles toujours plus fermes en dehors, plus mollettes en dedans : et de-là on déduit aisément les différences de forme et de grandeur qu'on observe entre ces nids. On a trouvé sur la fin de décembre 1691, près de Breslaw, une femelle tarin dans un de ces mêmes nids, avec un petit éclos et trois œufs qui ne l'étaient pas encore; cela prouve que les nids des remiz subsistent d'une année à l'autre. Titius ajoute qu'on ne doit pas être surpris de voir un tarin couvant l'hiver, puisqu'on sait que les becs croisés font de même.

(2) Aldrovande a donné la figure de cè nid qu'il a cru être celui de la Mésange à longue queue, quoiqu'il sût très-bien que l'oiseau qui l'avait fait s'appelait *pendulino*. Voyez son Ornithologie, tome II, page 718, on y voit deux de ces nids accolés ensemble, cela rappelle ce que dit

cun rebord. La femelle n'y pond que quatre ou cinq œufs, ce qui déroge notablement à la fécondité ordinaire des mésanges, dont les remiz ont d'ailleurs le port, le bec, le cri et les principaux attributs. Ces œufs sont blancs comme la neige, la coque en est extrêmement mince, aussi sont-ils presque transparents. Les remiz font ordinairement deux pontes chaque année, la première en avril ou mai, et la seconde au mois d'août; il est plus que douteux qu'ils en fassent une troisième.

On voit des nids de remiz dans les marais des environs de Bologne, dans ceux de la Toscane, sur le lac Trazimène, et ils sont faits précisément comme ceux de la Lithuanie, de la Volhinie, de la Pologne et de l'Allemagne; les gens simples ont pour eux une vénération superstitieuse; chaque cabane a un de ces nids suspendu près de la porte; les propriétaires le regardent comme un véritable paratonnerre, et le petit architecte qui le construit, comme un oiseau sacré. On serait tenté de faire un reproche à la nature de ce qu'elle n'est

---

Rzaczynski de ces nids de remiz à double entrée que l'on trouve dans la Pokutie, sur les rives de la Bystrikz. Un auteur anonyme, dont le Mémoire est dans le Journal de Physique, août 1776, page 129, va plus loin qu'Aldrovande, et après avoir comparé le Remiz et la Mésange à longue queue, trouve beaucoup d'analogie entre ces deux oiseaux. Cependant en suivant exactement sa méthode de comparaison, il eût trouvé que le remiz a le bec et les pieds plus longs à proportion, la queue plus courte, l'envergure aussi et le plumage différent.

point assez avare de merveilles, puisque chaque merveille est une source de nouvelles erreurs.

Ces mésanges se trouvent aussi dans la Bohème, la Silésie, l'Ukraine, la Russie, la Sibérie, partout en un mot où croissent les plantes qui fournissent cette matière cotonneuse dont elles se servent pour construire leur nid (1); mais elles sont rares en Sibérie, selon M. Gmelin (2), et elles ne doivent pas non plus être fort communes aux environs de Bologne, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, Aldrovande ne les connaissait pas : cependant M. Daniel Titius regarde l'Italie comme le vrai pays de leur origine (3), d'où elles ont passé par l'État de Venise, la Carinthie et l'Autriche dans le royaume de Bohème, la Hongrie, la Pologne et les contrées encore plus septentrionales. Partout, ou presque partout elles se tiennent dans les terrains aquatiques, et savent fort bien se cacher parmi les joncs et les feuillages des arbres qui croissent dans ces sortes de terrains. On assure qu'elles ne changent point de

(1) Daniel Titius remarque qu'en effet il y a beaucoup de marécages et d'arbres ou plantes aquatiques, telles que saules, aunes, peupliers, jacées, asters, hieracium, juncago, etc., dans la Volhinie, la Polésie, la Lithuanie et autres cantons de la Pologne que les remiz semblent aimer de préférence.

(2) Voyage en Sibérie, tome II, page 203. Le conseiller J. Ph. de Strahlenberg, avait observé ces oiseaux en Sibérie avant M. Gmelin, selon Daniel Titius.

(3) C'est de là que leur sont venus les noms de *romisch; d'acanthides romanæ*, d'oiseaux romains.

climat aux approches de l'hiver (1). Cela est facile à comprendre pour les pays tempérés où les insectes paraissent toute l'année; mais dans les pays plus au nord, je croirais que les remiz changent au moins de position pendant les grands froids, comme font les autres mésanges, et qu'ils se rapprochent alors des lieux habités. M. Kramer nous apprend en effet qu'on en voit beaucoup plus l'hiver qu'en toute autre saison aux environs de la ville de Pruck, située sur les confins de l'Autriche et de la Hongrie, et qu'ils se tiennent toujours de préférence parmi les joncs et les roseaux.

On dit qu'ils ont un ramage, mais ce ramage n'est pas bien connu, et cependant on a élevé pendant quelques années de jeunes remiz pris dans le nid, leur donnant des œufs de fourmis pour toute nourriture (2) : il faut donc qu'ils ne chantent pas dans la cage.

Le plumage de cet oiseau est fort vulgaire; il a le sommet de la tête blanchâtre; l'occiput et le dessus du cou, cendrés (3); tout le dessus du corps gris, mais teinté de roussâtre dans la partie antérieure; la gorge et tout le dessous du corps,

---

(1) Cajetan Monti et Daniel Titius.

(2) Daniel Titius, pages 24 et 44. Il dit ailleurs qu'ils chantent mieux que la Mésange à longue queue, laquelle chante fort bien suivant Belon.

(3) Daniel Titius a vu une tache noirâtre aux environs de la première vertèbre du cou, et une autre aux environs de l'anus.

blanc, teinté de gris-cendré sur l'avant, et de roussâtre sur l'arrière; un bandeau noir sur le front qui s'étend horizontalement de part et d'autre sur les yeux et fort au-delà des yeux; les couvertures supérieures des ailes, brunes, bordées d'un roux qui va se dégradant vers leur extrémité; les pennes de la queue et des ailes, brunes aussi, mais bordées de blanchâtre; le bec cendré; les pieds cendré-rougeâtre.

Il paraît, d'après la description de M. Cajetan Monti, qu'en Italie ces oiseaux ont plus de roux dans leur plumage, et une légère teinte de vert sur les couvertures supérieures des ailes, etc., et d'après celle de M. Gmelin, qu'en Sibérie ils ont le dos brun, la tête blanche et la poitrine teintée de roux; mais ce ne sont que des variétés de climat, ou peut-être de simples variétés de description; car il suffit de regarder de plus près, ou dans un autre jour pour voir un peu différemment.

La femelle, suivant M. Kramer, n'a pas le bandeau noir comme le mâle; suivant M. Gmelin elle a ce bandeau, et en outre la tête plus grise que le mâle, et le dos moins brun; tous deux ont l'iris jaune et la pupille noire, et ils ne sont guère plus gros que le troglodyte, c'est-à-dire, qu'ils sont à-peu-près de la taille de notre mésange bleue.

Longueur totale, quatre pouces et demi; bec,

cinq lignes; le supérieur un peu recourbé; l'inférieur plus long dans les jeunes (1); tarse, six lignes et demie; ongles très-aigus, le postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces un tiers; queue, deux pouces, composée de douze pennes, un peu étagées, dépasse les ailes de treize lignes.

---

(1) Rostrum subitò decrescens in summum acumen. Titius, page 19. Rostrum paulatim desinens in apicem. Titius, page 23. M. Klein dit que cette mésange est, après la Charbonnière, celle qui a le plus long bec; il aurait dû dire aussi après la Moustache et la Mésange de Sibérie, sans parler de plusieurs mésanges étrangères.

LA PENDULINE*[1].

La Mésange Remiz, *Parus pendulinus*, Linn., Temm. — *Parus narbonensis*, Linn., Gmel. (2).

M. Monti croyait que le remiz était le seul parmi les oiseaux d'Europe qui suspendît son nid à une branche (3): mais sans parler du loriot qui attache quelquefois le sien à des rameaux faibles et mobiles, et à qui M. Frisch a attribué celui de la mésange à longue queue (4), voici une espèce bien connue en Languedoc, quoique tout-à-fait ignorée des naturalistes, laquelle fait son nid avec

* Voyez les planches enluminées, n° 708, où cet oiseau est représenté fig. 1, sous le nom de Mésange du Languedoc.

(1) On l'appelle vulgairement en Languedoc, *canari sauvage;* et plus vulgairement encore *debassaire*. L'oiseau et le nid ont été envoyés par M. de la Brousse, maire d'Aramont, député des États du Languedoc.

(2) M. Temminck et M. Vieillot pensent que la penduline n'est qu'un jeune individu de l'espèce du Remiz. M. Cuvier dit qu'elle en est la femelle. Desm. 1826.

(3) Voyez la Collection académique, partie étrangère, tome X, page 371. Académie de Bologne.

(4) Cette méprise était d'autant plus facile à éviter, que le nid du loriot est fait en coupe, ouvert par-dessus, et que cet oiseau n'y emploie jamais ce duvet végétal que fournissent les fleurs et les feuilles de certaines plantes, lors même qu'il y en a abondance autour de lui.

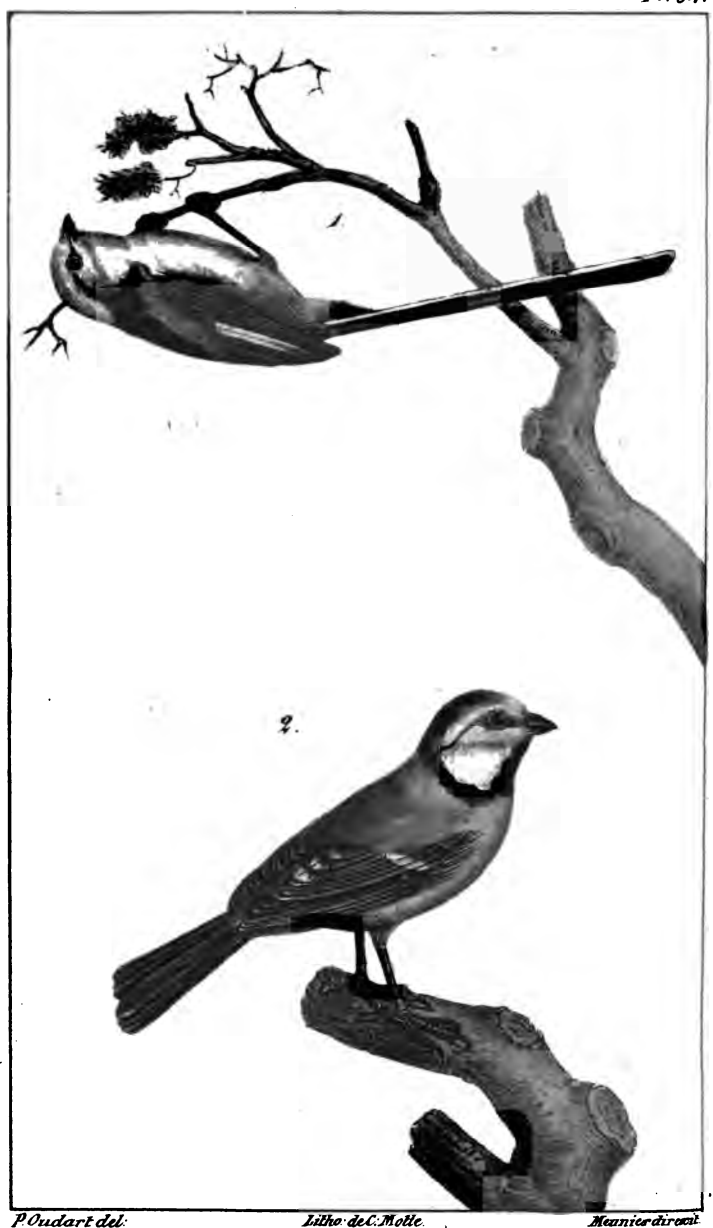
autant d'art que le remiz de Pologne, qui semble même y employer une industrie plus raisonnée, et qui mérite d'autant plus notre attention, qu'avec les mêmes talents elle n'a pas à beaucoup près la même célébrité : on peut la regarder comme étant analogue au remiz, mais non comme une simple variété dans cette espèce ; les traits de disparité que l'on peut observer dans la taille, dans les proportions des parties, dans les couleurs du plumage, dans la forme du nid, etc., étant plus que suffisants pour constituer une différence spécifique.

Je lui ai donné le nom de *Penduline*, qui présente à l'esprit la singulière construction de son nid ; ce nid est très-grand, relativement à la taille de l'oiseau ; il est fermé par-dessus, presque de la grosseur et de la forme d'un œuf d'autruche : son grand axe a six pouces ; le petit axe, trois et demi ; elle le suspend à la bifurcation d'une branche flexible de peuplier, que pour plus grande solidité elle entoure de laine, sur une longueur de plus de sept à huit pouces : outre la laine elle emploie la bourre de peuplier, de saule, etc., comme le remiz. Ce nid a son entrée par le côté, près du dessus, et cette entrée est recouverte par une espèce d'avance ou d'auvent continu avec le nid, et qui déborde de plus de dix-huit lignes. Moyennant ces précautions, ses petits sont encore plus à l'abri des intempéries de la saison, mieux

cachés, et par conséquent plus en sûreté que ceux du remiz de Pologne.

Cet oiseau a la gorge et tout le dessous du corps blanc-roussâtre; le dessus gris-roussâtre, plus foncé que le dessous; le dessus de la tête gris; les couvertures supérieures des ailes, noirâtres, bordées de roux, ainsi que les pennes moyennes, mais le roux s'éclaircit vers leur extrémité; les grandes pennes noirâtres, bordées de blanchâtre; les pennes de la queue noirâtres, bordées de roux-clair: le bec noir; l'arête supérieure jaune-brun; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces; bec de mésange, quatre lignes et plus; tarse six lignes; ongle postérieur le plus fort de tous, peu arqué; queue, onze à douze lignes, serait exactement carrée si les deux pennes extérieures n'étaient pas un peu plus courtes que les autres; dépasse les ailes d'environ six lignes.



P. Oudart del. Litho: de C: Motte. Meunier direxit.

1. La Mésange à longue queue, 2. la Mésange bleue.

LA MÉSANGE *(1)

A LONGUE QUEUE.

LA MÉSANGE A LONGUE QUEUE, *Parus caudatus*, Linn., Gmel., Lath., Temm., Vieill. (2).

ON ne pouvait mieux caractériser ce très-petit oiseau que par sa très-longue queue; elle est plus

---

* Voyez les planches enluminées, n° 502, fig. 3. (La femelle.)

(1) Αἰγιθαλὸς ὄρειος (Mésange de montagne). Aristote, Hist. animal., lib. VIII, cap. III.

Parus monticola, Mésange à longue queue, perd-sa-queue, Belon, Nat. des Oiseaux, page 368.

Parus caudatus; à Rome, *potazzina*. Olina, Uccelleria, fol. 28.

— Gesner, Aves, page 642. Ἀνώνυμος, Eberi et Peuceri.

— Aldrovande, Ornithol., tom. II, pag. 715; à Cologne, *winteptker*; en italien, *paronzino*, *pulzonzino*, *pendolino*.

— Jonston, Aves, page 86.

— Willughby, Ornithol., pag. 176; en Angleterre, *horticola*, plutôt que *monticola*, ce qui n'est point conforme aux observations les plus générales, dit Daniel Titius, mais peut avoir lieu en Angleterre.

— Rai, Synops., page 74, A. 5.

— Charleton, Exercit., pag. 96, n° 4; en anglais, *long-tailed mountain-tit-mouse*, *vith a white crown*, *wine-tapper*, mourier.

(2) Du genre des Mésanges et de la division des Mésanges proprement dites. DESM. 1826.

longue en effet que tout le reste de la personne, et fait elle seule beaucoup plus de la moitié de la longueur totale : et comme d'ailleurs cette mésange a le corps effilé et le vol rapide, on la prendrait, lorsqu'elle vole, pour une flèche qui fend

---

— Schwenckfeld, Aviar. Siles., pag. 319 ; en allemand, *zahl-meise*.

— Rzaczynski, Auctuar. Polon., pag. 404 ; en polonais, *sikora zdtugim ogonem*.

Long-tailed tit-mouse. British Zoology, pag. 115, G. 24, Sp. 5.

— Albin, Hist. Nat. des Oiseaux, tome II, pl. LVII.

Parus caudatus capite vario ; parus nidum suspendens (cette dénomination est propre au remiz ; on verra bientôt la cause de l'équivoque). Klein, Ordo avium, page 85, n° 7.

Parus caudâ longâ, lardere; en allemand, *lang-schwantzige-meise, schwantz-maise, zagel-maise, pfannen stiel* ou *pfannen stiegliz* (queue de poêle), *mor-maise, riet-maise, berg-maise, schnee-maise*. Frisch, tom. I, class. II, div. I, art. VI, n° XIV.

Orites (monticola). Moehring, Avium genera, G. 37, pag. 45.

Parus vertice albo, caudâ corpore longiore ; en suédois, *ahltita*. Linnæus, Fauna Suecica, n° 243 ; et Syst. Nat., ed. XIII, G. 116, Sp. 11.

— Kramer, Elenchus Austr. infer., pag. 379, n° 6 ; en autrichien, *belzmeise, pfannen-stiel*.

Boular, selon Cotgrave; dans l'Orléanais, *perchaqueue ;* en Saintonge, *queue de poêlon;* dans le Verdunois, *demoiselle;* dans la Sologne, *fourreau*, *gueule de four*. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 216.

Moiniet ou *moignet* à Montbard; *dame* en d'autres endroits, sans doute à cause de sa longue queue traînante; *meûnière, materat;* quelques villageois lui donnent aussi le nom de *monstre*, parce que ses plumes sont presque toujours hérissées. Voyez Journal de Physique, août 1776, page 129.

Parus sordidè roseus, infernè albo confuse mixtus; capite tæniis longitudinalibus albis et nigris vario; tæniâ ab occipitio ad uropygium nigrâ; rectricibus tribus utrinque extimis obliquè exteriùs albis, interiùs nigris, intermediis longissimis.... Parus longicaudus, Mésange à longue queue. Brisson, tome III, page 570.

l'air (1); c'est sans doute à cause de ce trait remarquable de disparité, par lequel cet oiseau s'éloigne des mésanges, que Rai a cru le devoir séparer tout-à-fait de cette famille (2); mais comme il s'en rapproche par beaucoup d'autres propriétés plus essentielles, je le laisserai, avec le plus grand nombre des naturalistes, dans la possession paisible de son ancien nom. Hé! quel autre nom pourrait convenir à un petit oiseau à bec court et cependant assez fort, qui fait sa principale résidence dans les bois; qui est d'un naturel très-remuant et très-vif, et n'est pas un moment en repos; qui voltige sans cesse de buisson en buisson, d'arbuste en arbuste, court sur les branches, se pend par les pieds, vit en société, accourt promptement au cri de ses semblables, se nourrit de chenilles, de moucherons et autres insectes, quelquefois de graines; pince les bourgeons des arbres qu'il découpe adroitement; pond un grand nombre d'œufs; enfin, qui, suivant les observa-

(1) British Zoology, page 115.

(2) Avis sui generis, et a paris longè diversi. Synopsis, page 73. Les auteurs de la Zoologie Britannique trouvent que par son bec plus convexe que celui des mésanges, et par d'autres petites analogies, il se rapproche beaucoup des pie-grièches; mais il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaison sur la figure de ces oiseaux et sur leur histoire, pour s'assurer de la grande différence qu'il y a entre une pie-grièche et une mésange à longue queue : je suis surpris que quelque méthodiste n'ait pas rangé cette dernière avec les motacilles, parmi lesquelles elle aurait très bien figuré, ayant dans sa longue queue un mouvement brusque et souvent répété de bas en haut.

tions les plus exactes (1), a les principaux caractères extérieurs des mésanges, et ce qui est bien plus décisif, leurs mœurs et leur allures? il ne s'éloigne pas même absolument de toutes les mésanges par sa longue queue étagée, puisque la moustache et le remiz, comme nous l'avons vu, en ont une de cette même forme, et qui ne diffère que du plus au moins.

Quant à la manière de faire le nid, il tient le milieu entre les charbonnières et le remiz : il ne le cache point dans un trou d'arbre où il serait mal à son aise avec sa longue queue; il ne le suspend pas non plus, ou du moins très-rarement (2), à un cordon délié, mais il l'attache solidement sur les branches des arbrisseaux, à trois ou quatre pieds de terre; il lui donne une forme ovale et presque cylindrique, le ferme par-dessus, laisse une entrée d'un pouce de diamètre dans le côté, et se ménage quelquefois deux issues qui se répondent, afin d'éviter l'embarras de se retourner (3); précaution d'autant plus utile que les pennes de sa queue se détachent avec facilité et tombent au plus léger froissement (4). Son nid

(1) Belon, M. Hébert, etc.

(2) Nunc in abietis suspensus, nunc arboris ramo bisulco impositus. Dan. Titius, pag. 33. Il peut se faire que cet auteur ait rencontré plusieurs de ces nids suspendus; mais les autres observateurs s'accordent à dire qu'ils sont très-rares. Voyez la note 2 de la page suivante.

(3) Voyez Frisch et Rzaczynski, aux endroits cités.

(4) C'est ce qui lui a fait donner le nom de *Perd-sa-queue*.

diffère encore de celui du remiz, en ce qu'il est plus grand (1), d'une forme plus approchante de la cylindrique; que le tissu n'en est pas aussi serré; que le contour de sa petite entrée ne forme pas communément au dehors un rebord saillant (2); que son enveloppe extérieure est composée de brins d'herbe, de mousse, de lichen, en un mot de matériaux plus grossiers, et que le dedans est garni d'une grande quantité de plumes et non de matière cotonneuse que fournissent les saules et les autres plantes dont il a été parlé à l'article du Remiz.

Les mésanges à longue queue pondent de dix à quatorze œufs, même jusqu'à vingt, tous cachés presque entièrement dans les plumes qu'elles ont amassées au fond du nid : ces œufs sont de la grosseur d'une noisette; leur plus grand diamètre

(1) J'ai mesuré de ces nids qui avaient environ huit pouces de hauteur sur quatre de largeur.

(2) Cajetan Monti prétend que cela n'a jamais lieu. Ostio in tubulum protenso, dit au contraire Daniel Titius, page 33. Ces observations opposées peuvent être également vraies, pourvu qu'on les restreigne aux lieux et aux temps où elles ont été faites, et qu'on ne veuille pas les donner pour des résultats généraux. Il est probable que ce nid suspendu à une branche de saule avancée sur l'eau, fait en forme de sac, composé de matière cotonneuse et de plumes, trouvé en 1745 aux environs de Prentzlow dans la Marche Uckraine, et dont parle Daniel Titius, page 14, était un nid de mésange à longue queue; car si l'on voulait le regarder comme celui d'un remiz, il faudrait supposer que le remiz emploie des plumes dans la construction de son nid, ce qui est contraire à toutes les observations, au lieu que la mésange à longue queue les emploie tant au-dedans qu'au-dehors, mais beaucoup plus au-dedans.

étant de six lignes : ils sont environnés d'une zone rougeâtre sur un fond gris, lequel devient plus clair vers le gros bout.

Les jeunes vont avec les père et mère pendant tout l'hiver, et c'est ce qui forme ces troupes de douze ou quinze qu'on voit voler ensemble dans cette saison, jetant une petite voix claire, seulement pour se rappeler; mais au printemps leur ramage prend une nouvelle modulation, de nouveaux accents (1), et il devient beaucoup plus agréable.

Aristote assure que ces oiseaux sont attachés aux montagnes; Belon nous dit qu'il les avait observés en toutes contrées, et Belon avait voyagé; il ajoute qu'ils quittent rarement les bois pour venir dans les jardins : Willughby nous apprend qu'en Angleterre ils fréquentent plus les jardins que les montagnes; M. Hébert est du même avis que Willughby, en restreignant toutefois son assertion à l'hiver seulement; selon Gesner ils ne paraissent qu'au temps des froids, et ils se tiennent dans les endroits marécageux et parmi les roseaux, d'où ils ont tiré leur nom de *Mésanges*

---

(1) « Il chante si plaisamment au printemps, dit Belon, qu'il n'y a « guère autre oiseau qui ait la voix plus hautaine et plus aërée. » Nat. des Oiseaux. Gesner dit que dans cette même saison la mésange à longue queue dit *guickeg, guickeg*. Selon toute apparence ce n'est pas là le chant plaisant dont Belon a voulu parler. D'autres disent que cette mésange a la voix faible et un petit cri assez clair, *ti, ti, ti, ti;* mais ce petit cri n'est pas sans doute le ramage qu'elle fait entendre au printemps.

de roseaux; M. Daubenton le jeune en a vu des volées au Jardin du Roi sur la fin de décembre, et m'a appris qu'on en voyait assez communément dans le bois de Boulogne; enfin, les uns disent qu'ils restent pendant l'hiver, les autres qu'ils voyagent; d'autres enfin qu'ils arrivent plus tard que les autres mésanges, d'où ils ont été nommés *Mésange de neige.* Tous ces faits, tous ces avis contraires peuvent être et sont à mon sens également vrais : il ne faut pour cela que supposer, ce qui est très-vraisemblable, que ces oiseaux varient leur conduite selon les circonstances des lieux et des temps; qu'ils restent où ils sont bien; qu'ils voyagent pour être mieux; qu'ils se tiennent sur la montagne ou dans la plaine, dans les terrains secs ou humides, dans les forêts ou dans les vergers, partout en un mot où ils rencontrent leur subsistance et leurs commodités. Quoi qu'il en soit, ils se prennent rarement dans les trébuchets, et leur chair n'est point un bon manger.

Leurs plumes sont presque décomposées, et ressemblent à un duvet fort long; ils ont des espèces de sourcils noirs, les paupières supérieures d'un jaune-orangé; mais cette couleur ne paraît guère dans les sujets desséchés; le dessus de la tête, la gorge et tout le dessous du corps blanc, ombré de noirâtre sur la poitrine et quelquefois teinté de rouge sur le ventre, sur les flancs et sous la queue : le derrière du cou noir, d'où part une bande de même couleur qui parcourt toute

la partie supérieure du corps, entre deux larges bandes d'un rouge faux; la queue noire, bordée de blanc; la partie antérieure de l'aile noire et blanche; les grandes pennes noirâtres, les moyennes aussi, mais bordées de blanc, excepté les plus proches du corps qui le sont du même roux que le dos; le fond des plumes cendré-foncé; l'iris grise; le bec noir, mais gris à la pointe, et les pieds noirâtres.

La bande blanche du sommet de la tête s'élargit plus ou moins, et quelquefois gagne tellement sur les bandes noires latérales, que la tête paraît toute blanche: dans quelques individus, le dessous du corps est tout blanc; tels étaient ceux qu'a vus Belon, et quelques-uns que j'ai observés moi-même. Dans les femelles, les bandes latérales de la tête ne sont que noirâtres ou même variées de blanc et de noir, et les couleurs du plumage ne sont ni bien décidées ni bien tranchées. Cet oiseau ne surpasse guère le roitelet en grosseur: il pèse environ cent quatorze grains; comme il tient ses plumes presque toujours hérissées, il paraît un peu plus gros qu'il n'est réellement.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, trois lignes et demie, plus épais que celui de la mésange bleue, le supérieur un peu crochu; la langue un peu plus large que celle de cette même mésange bleue, terminée par des filets; tarse, sept lignes et demie; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, six pouces et demi; queue, trois pouces

et demi, composée de douze pennes inégales, irrégulièrement étagées, et toujours augmentant de longueur depuis la plus extérieure qui a dix-huit lignes, jusqu'à la cinquième qui en a quarante-deux, plus ou moins; la paire intermédiaire n'en a que trente-neuf au plus, et est à peine égale à la quatrième (1); la queue dépasse les ailes d'environ deux pouces et demi.

Tube intestinal, quatre pouces; je n'ai aperçu qu'un léger vestige de cœcum; gésier musculeux, contenait des débris de matières végétales et d'insectes, un fragment de noyau, point de petites pierres.

---

(1) Je l'ai vérifié sur nombre d'individus, mais comme ces pennes se détachent facilement, on pourrait, si l'on n'y prenait garde, tomber dans quelques méprises. Belon dit que cette mésange a la queue fourchue comme l'hirondelle, et il dit en même temps que cette queue est étagée; il faut donc que dans l'individu qu'a vu Belon, les pennes de la queue se fussent séparées par quelque cause accidentelle en deux parties, au lieu que dans leur situation naturelle elles sont superposées les unes aux autres, au point que la queue paraît fort étroite. Daniel Titius s'est aussi trompé, en disant que la paire intermédiaire était la plus longue de toutes; c'est la cinquième paire qui surpasse toutes les autres en longueur.

LE PETIT DEUIL.

Parus capensis, Lath., Linn., Gmel. (1).

J'APPELLE ainsi une petite mésange que M. Sonnerat a rapportée du cap de Bonne-Espérance, et dont il a fait paraître la description dans le Journal de physique. Les couleurs de son plumage sont en effet celles qui constituent le petit deuil, du noir, du gris, du blanc: elle a la tête, le cou, le dessus et le dessous du corps d'un gris-cendré clair; les pennes des ailes noires, bordées de blanc; la queue noire dessus, blanche dessous; l'iris, le bec et les pieds noirs.

Cette mésange se rapproche des précédentes, surtout de la mésange à longue queue, par la manière de faire son nid; elle l'établit dans les buissons les plus épais, mais non à l'extrémité des branches, comme l'ont supposé quelques naturalistes; le mâle y travaille de concert avec sa femelle; c'est lui qui, frappant de ses ailes avec

(1) M. Cuvier place cet oiseau à la suite des mésanges de la division des Remiz. DESM. 1826.



force sur les côtés du nid, en rapproche les bords qui se lient ensemble et s'arrondissent en forme de boule allongée : l'entrée est dans le flanc, les œufs sont au centre dans le lieu le plus sûr et le plus chaud; tout cela se trouve dans le nid de la mésange à longue queue; mais ce qui ne s'y trouve pas, c'est un petit logement séparé où le mâle se tient tandis que la femelle couve.

LA MÉSANGE*

A CEINTURE BLANCHE.

Parus sibiricus, Linn., Gmel. (1).

Nous ne savons pas l'histoire de cette mésange que nous avons vue dans le cabinet de M. Mauduit. M. Muller n'en a point parlé; il pourrait se faire qu'elle ne se trouvât pas en Danemarck, quoiqu'elle ait été envoyée de Sibérie : elle a sur la gorge et le devant du cou une plaque noire qui descend sur la poitrine, accompagnée de part

* Voyez les planches enluminées, n° 708, fig. 3.

(1) M. Cuvier regarde cet oiseau comme une variété de la mésange à tête noire (*parus atricapillus*). Desm. 1826.

et d'autre d'une bande blanche qui naît des coins de la bouche, passe sous l'œil, descend en s'élargissant jusqu'aux ailes, et s'étend de chaque côté sur la poitrine où elle prend une teinte de cendré, et forme une large ceinture; tout le reste du dessous du corps est gris-roussâtre; le dessus aussi, mais plus foncé; la partie supérieure de la tête et du cou, gris-brun; les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes et celles de la queue, brun-cendré; les pennes des ailes et la penne extérieure de la queue, bordées de gris-roux; le bec et les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes; tarse, sept; queue, vingt-deux; dépasse les ailes de quinze; elle est un peu étagée, en quoi cette espèce a plus de rapport avec la moustache, le remiz et la mésange à longue queue, qu'avec les autres espèces, qui toutes ont la queue un peu fourchue.

LA MÉSANGE HUPPÉE* (1).

Parus cristatus, Lath., Linn., Gmel. (2).

Elle a en effet une jolie huppe noire et blanche qui s'élève sur sa tête de huit ou dix lignes, et

* Voyez les planches enluminées, n° 502, fig. 2.

(1) Parus cristatus; en allemand, *kobel-meiss, heubel-meiss, heidenmeiss, struss-meisslin.* Gesner, Aves, pag. 642.

— Aldrovande, Ornithologia, tom. II, pag. 723.

— Jonston, Aves, pag. 86.

— Willughby, Ornithol., pag. 175; en anglais, *the crested titmouse.*

— Rai, Synopsis av., pag. 74.

— Charleton, Exercit., pag. 96, n° 5; en anglais, *the juniper-titmouse* (mésange des genévriers).

— Schwenckfeld, Aviar. Silès., pag. 321; en allemand, *kobel-meise.... strauss-meisslin....*

— Rzaczynski, Auctuar. Polon., pag. 404; en allemand, *strauss-meise....* en polonais, *sikora czubata.*

— Frisch, tom. I, class. II, div. I, art. V, n° 14; en allemand, *die schopf-maise, hauben-maise.*

— Klein, Ordo av., pag. 85, n° 6.

— Barrère, Specimen novum, class. III, Gen. 24, pag. 49.

— Albin, Hist. Nat. des Oiseaux, tom. II, pl. LVII.

Parus capite cristato; en suédois, *tofs-myssa, tofs-tita, meshatt.* Linnæus, Fauna Suecica, n° 239.

(2) Du genre des Mésanges et de la division des Mésanges proprement dites. Cuv. Desm. 1826.

dont les plumes sont étagées avec une élégante régularité; non seulement elle a reçu cette parure distinguée, elle est encore parfumée naturellement, elle exhale une odeur agréable qu'elle contracte sur les genévriers (1) et autres arbres ou arbrisseaux résineux sur lesquels elle se tient presque toujours; et ces avantages qui semblent appartenir exclusivement au luxe de la société, et dont il paraît si difficile de jouir sans témoins, elle sait en jouir individuellement et dans la solitude la plus sauvage, moins pleinement peut-être, mais à coup sûr plus tranquillement. Les forêts et les bruyères, surtout celles où il y a des genévriers et des sapins sont le séjour qui lui plaît; elle y vit seule et fuit la compagnie des autres oiseaux, même de ceux de son espèce (2); celle

---

— Kramer, Elenchus Austr. infer., pag. 379, n° 2; en autrichien, *schopf-meise*.

Parus capite cristato, collari nigro, ventre albo. Linnæus, Syst. Nat., ed. XIII, Gen. 116, Sp. 2.

— En danois, *top meise*. Muller, Zoologiæ dan. prodrom., n° 282.

Parus cristatus supernè griseo-rufescens, infernè candicans; cristâ ex albido et nigro variâ : tæniâ ponè oculos nigrâ; tæniâ arcuatâ nigrâ, genarum partem infimam cingente; gutture nigro; rectricibus griseis, oris exterioribus griseo-rufescentibus.... Parus cristatus, la Mésange huppée. Brisson, tome III, page 558.

Mésange coiffée, à bouquet, à pennache; mésange crêtée, huppée, chaperonnée. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 216.

(1) Avicula elegantissima tùm ex subviridi cristâ, tùm ob odorem juniperinum quem exhalat, insignis. Charleton, à l'endroit cité.

(2) C'est l'avis de M. Frisch, confirmé par celui de M. le vicomte de Querhoënt; cependant je ne dois pas dissimuler que, selon Rzaczynski

de l'homme, comme on peut croire, n'a pas plus d'attrait pour elle, et il faut avouer qu'elle en est plus heureuse; sa retraite, sa défiance la sauvent des piéges de l'oiseleur; on la prend rarement dans les trébuchets, et lorsqu'on en prend quelqu'une, on ne gagne qu'un cadavre inutile; elle refuse constamment la nourriture, et quelque art que l'on ait mis à adoucir son esclavage, à tromper son goût pour la liberté, on n'a pu encore la déterminer à vivre dans la prison. Tout cela explique pourquoi elle n'est pas bien connue; on sait seulement qu'elle se nourrit, dans sa chère solitude, des insectes qu'elle trouve sur les arbres ou qu'elle attrape en volant, et qu'elle a le principal caractère des mésanges, la grande fécondité.

De toutes les provinces de France, la Normandie est celle où elle est le plus commune; on ne la connaît, dit M. Salerne, ni dans l'Orléanais, ni aux environs de Paris : Belon n'en a point parlé, non plus qu'Olina, et il paraît qu'Aldrovande ne l'avait jamais vue; en sorte que la Suède d'une part, et de l'autre le Nord de la France, semblent être les dernières limites de ses excursions.

Elle a la gorge noire, le front blanc ainsi que les joues, et ce blanc des joues est encadré dans un collier noir assez délié, qui part des deux côtés

la mésange huppée va par troupes; mais son autorité ne peut balancer celle des deux autres observateurs : Rzaczynski ajoute que l'automne on prend beaucoup de ces oiseaux dans les montagnes.

de la plaque noire de la gorge, et remonte en se courbant vers l'occiput; une bande noire verticale derrière l'œil; le dessous du corps blanchâtre; les flancs d'un roux-clair; le dessus du corps d'un gris-roux; le fond des plumes noir; les pennes de la queue grises, et celles des ailes brunes, toutes bordées de gris-roux, excepté les grandes des ailes qui le sont en partie de blanc-sale; le bec noirâtre, et les pieds de couleur plombée.

Willughby a vu une teinte de verdâtre sur le dos et sur le bord extérieur des pennes de la queue et des ailes; Charleton a vu une teinte semblable sur les plumes qui composent la huppe; apparemment que ces plumes ont des reflets, ou bien ce sera une petite variété d'âge ou de sexe, etc.

Cet oiseau pèse environ le tiers d'une once, et n'est guère plus gros que la mésange à longue queue.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, cinq lignes et demie; langue terminée par quatre filets; tarse, huit lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces et demi; aile composée de dix-huit pennes; queue, vingt-deux lignes et plus, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes de dix lignes.

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT

AUX MÉSANGES.

I.

LA MÉSANGE[1]

HUPPÉE DE LA CAROLINE.

Parus bicolor, Linn., Gmel. (2).

La huppe de cette Mésange étrangère n'est point permanente, et n'est véritablement une huppe

(1) Parus cristatus pectore rubro. Klein, Av., pag. 86, n° 12.
Crested titmouse. Catesby, tom. I, pl. 57.
Parus cristatus supernè saturatè griseus, infernè albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ; maculâ in syncipite nigrâ; rectricibus saturatè griseis; parus Carolinensis cristatus, Mésange huppée de la Caroline. Brisson, tome III, page 561.
Parus bicolor, capite cristato, anticè nigro, corpore cinereo, subtùs ex albido rufescente. Linnæus, Syst. Nat., ed. XIII, G. 116, Sp. 1.
— Muller, Zoologiæ dan. prodromus, pag. IX; en groënlandais, *auingursak*.
(2) Cette espèce est désignée, par M. Vieillot, sous le nom de Mésange à huppe grise. Desm. 1826.

que lorsque l'oiseau, agité de quelque passion, relève les longues plumes qui la composent, et alors elle se termine en pointe; mais la situation la plus ordinaire de ces plumes, est d'être couchées sur la tête.

Cet oiseau habite, niche et passe toute l'année à la Caroline, à la Virginie, et probablement il se trouve au Groënland, puisque M. Muller lui a donné place dans sa Zoologie danoise. Il se tient dans les forêts, et vit d'insectes comme toutes les mésanges : il est plus gros que l'espèce précédente et proportionné différemment, car il a le bec plus court et la queue plus longue; il pèse environ quatre gros; son plumage est assez uniforme : il a le front ceint d'une espèce de bandeau noir; le reste du dessus de la tête et du corps, et même les pennes de la queue et des ailes gris-foncé: le dessous du corps blanc, mêlé d'une légère teinte de rouge qui devient plus sensible sur les couvertures inférieures des ailes; le bec noir, et les pieds de couleur plombée.

La femelle ressemble parfaitement au mâle.

Longueur totale environ six pouces; bec, cinq lignes et demie; tarse, huit lignes et demie; doigt du milieu, sept lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, deux pouces et demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ seize lignes.

2.

LA MÉSANGE A COLLIER[1].

Sylvia mitrata, Lath., Vieill. (2).

Il semble qu'on ait coiffé cette mésange d'un capuchon noir un peu en arrière sur une tête jaune, dont toute la partie antérieure est à découvert; la gorge a aussi une plaque jaune, au-dessous de laquelle est un collier noir : tout le reste du dessous du corps est encore jaune, et tout le dessus olivâtre; le bec noir et les pieds bruns. L'oiseau est à-peu-près de la taille du chardonneret; il se trouve à la Caroline.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes; tarse, neuf lignes; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue; dépasse les ailes de dix lignes.

---

(1) The hooded titmouse. Catesby, tom. I, pag. 60.

Parus cucullo nigro. Klein, Ord. av., pag. 85, Sp. 5.

Parus supernè olivaceus, infernè luteus; capite anteriùs luteo; torque nigro, caput posteriùs et collum cingente; rectricibus olivaceis.... Parus Carolinensis torquatus, Mésange à collier de la Caroline. Brisson, tom. III, pag. 578.

(2) Cet oiseau, qui est le même que le Gobe-mouche citrin (voyez tome V, page 400), est regardé par Latham et par M. Vieillot comme appartenant au genre des Fauvettes. Desm. 1826.

3.

LA MÉSANGE[1]

A CROUPION JAUNE.

Sylvia xanthorhoa, Vieill. — *Parus virginianus*, Linn., Gmel. (2).

Elle grimpe sur les arbres comme les pics, dit Catesby, et comme eux fait sa nourriture ordinaire des insectes : elle a le bec noirâtre et les pieds bruns ; la gorge et tout le dessous du corps gris ; la tête et tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue, compris les ailes et leurs couvertures, d'un brun-verdâtre, à l'exception toutefois du croupion qui est jaune : ce croupion jaune est la seule beauté de l'oiseau, le seul trait remarquable qui interrompe l'insipide monotonie de son plumage, et c'est l'attribut le plus saillant qu'on pût faire entrer dans sa dénomination pour caractériser l'espèce. La femelle ressemble au mâle; tous deux sont un peu moins gros que le chardonneret, et ont été observés dans la Virginie par Catesby.

---

(1) The yellow-rump. Catesby, tom. I, pl. 58.

Luscinia uropygio luteo. Klein, Ordo av., page 74, Sp. 8.

Parus supernè fuscus, ad olivaceum inclinans, infernè griseus; tectricibus caudæ superioribus luteis; remigibus interiùs penitùs fuscis; rectricibus fusco-olivaceis..... Parus Virginianus; la Mésange de Virginie. Brisson, tome III, page 575.

(2) M. Vieillot rapporte cet oiseau au genre des Fauvettes. Desm. 1826.

Longueur totale, environ cinq pouces : bec, cinq lignes ; tarse, huit lignes ; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dont les intermédiaires sont un peu plus courtes que les latérales ; dépasse les ailes d'environ dix lignes.

4.

LA MÉSANGE[1]

GRISE A GORGE JAUNE.

Sylvia flavicollis, Lath., Vieill. (2).

Non seulement la gorge, mais tout le devant du cou est d'un beau jaune, et l'on voit encore de chaque côté de la tête ou plutôt de la base du bec supérieur, une petite échappée de cette couleur ; le reste du dessous du corps est blanc avec quelques mouchetures noires sur les flancs ; tout le dessus est d'un joli gris ; un bandeau noir cou-

(1) The yellow throated creeper. Catesby, Caroline, tom. I, pl. 62.

Parus Americanus pectore luteo ; en allemand, *gelbkehlige meise*. Klein, Ordo avium, pag. 87, n° 14.

Parus supernè griseus, infernè albus ; syncipite et tæniâ utrinque per oculos et secundum colli latera nigris ; gutture et collo inferiore splendidè luteis (mas) ; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ ; rectricibus nigris, lateralibus interiùs albis. . . . Parus Carolinensis griseus. Brisson, tome III, page 563.

(2) M. Vieillot remarque que cet oiseau, qui n'est pas une mésange, mais une fauvette, est surtout très-rapproché de sa Fauvette à poitrine jaune de la Louisiane, si même il n'appartient pas à son espèce. Desm. 1826.

vre le front, s'étend sur les yeux et descend des deux côtés sur le cou, accompagnant la plaque jaune dont j'ai parlé; les ailes sont d'un gris-brun et marquées de deux taches blanches; la queue noire et blanche; le bec noir et les pieds bruns.

La femelle n'a ni ce beau jaune qui relève le plumage du mâle, ni ces taches noires qui font sortir les autres couleurs.

Cet oiseau est commun à la Caroline; il ne pèse que deux gros et demi, et cependant M. Brisson le croit aussi gros que notre charbonnière qui en pèse sept ou huit.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, six lignes; tarse, huit lignes et demie; ongles très-longs, le postérieur le plus fort de tous; queue, vingt-six lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes de quatorze lignes.

5.

LA GROSSE MÉSANGE BLEUE.

La Mésange azurée, *Parus cyanus*, Pall., Temm., Lath., Vieill. — *Parus sæbyensis*, Sparmann. — *Parus Knjæscik*, Linn., Gmel. (1).

La figure de cet oiseau a été communiquée par le marquis Fachinetto à Aldrovande, qui ne l'a

(1) M. Beschstein considère le *Parus cyanus* de Pallas (Nov. Comment. petrop., tom. XIV, pl. 13, fig. 1, et pl. 23, fig. 2), et le *Parus sæbyensis* de Sparmann (Museum. Carlson., pl. 25), comme les deux sexes d'une même espèce. Cuv. Desm. 1826.

vue qu'en peinture; elle faisait partie des dessins coloriés d'oiseaux que certains voyageurs Japonais offrirent au pape Benoît XIV, et qui n'en furent pas moins suspects à Willughby; cet habile naturaliste les regardait comme des peintures de fantaisie, représentant des oiseaux imaginaires ou du moins très-défigurés; mais par exactitude nous allons rapporter la description d'Aldrovande.

Le bleu-clair régnait sur toute la partie supérieure de cet oiseau, le blanc sur l'inférieure; un bleu très-foncé sur les pennes de la queue et des ailes; il avait l'iris de couleur jaune; une tache noire derrière les yeux; la queue aussi longue que le corps, et les pieds noirs et petits. Ces petits pieds ne sont pas des pieds de mésange; d'ailleurs toute cette description respire une certaine uniformité qui ne ressemble guère à la nature, et qui justifie les soupçons de Willughby.

6.

LA MÉSANGE AMOUREUSE[1].

Parus amatorius, Linn., Gmel. — *Parus amorosus*, Lath.

La Chine a aussi ses mésanges: en voici une dont nous devons la connaissance à M. l'abbé

---

(1) Parus Erastes, l'Amoureux de la Chine. Commerson.

Quelques-uns lui donnent le nom de *chanoinesse* à cause de sa robe noire et de ses petites manchettes, comme on a donné le nom de *chanoine* au bouvreuil; celui de *nonnette* à la charbonnière, etc.

Gallois qui l'avait apportée de l'extrémité de l'Asie, et qui la fit voir à M. Commerson en 1769. C'est sur la foi de celui-ci que je place cet oiseau à la suite des Mésanges, dont il s'éloigne visiblement par la longueur et la forme de son bec.

Le surnom d'amoureuse donné à cette espèce, indique assez la qualité dominante de son tempérament : en effet, le mâle et la femelle ne cessent de se caresser; au moins, dans la cage, c'est leur unique occupation; ils s'y livrent, dit-on, jusqu'à l'épuisement, et de cette manière non seulement ils charment les ennuis de la prison, mais ils les abrègent; car on sent bien qu'avec un pareil régime ils ne doivent pas vivre fort long-temps, par cette règle générale que l'intensité de l'existence en diminue la durée. Si tel est leur but, s'ils ne cherchent en effet qu'à faire finir promptement leur captivité, il faut avouer que dans leur désespoir ils savent choisir des moyens assez doux. M. Commerson ne nous dit pas si ces oiseaux remplissent avec la même ardeur toutes les autres fonctions relatives à la perpétuité de l'espèce, telles que la construction du nid, l'incubation, l'éducation; enfin s'ils pondent comme nos mésanges un grand nombre d'œufs. D'après la marche ordinaire de la Nature qui est toujours conséquente, l'affirmative est assez probable, avec toutes les modifications néanmoins que doit y apporter la différence de climat et les bizarreries de l'instinct particulier, qui n'est pas toujours aussi conséquent que la nature.

Leur plumage est en entier d'un noir d'ardoise qui règne également sur le dessus et le dessous du corps, et dont l'uniformité n'est interrompue que par une bande mi-partie de jaune et de roux, posée longitudinalement sur l'aile, et formée par la bordure extérieure de quelques-unes des pennes moyennes; cette bande a trois dentelures à son origine, vers le milieu de l'aile, qui est composée de quinze ou seize pennes assez peu différentes en longueur.

La mésange amoureuse pèse trois gros; elle est de la forme des autres mésanges, et d'une taille moyenne (1); mais elle a la queue courte, et par cette raison sa longueur totale est d'autant moindre, et de cinq pouces un quart seulement; bec, huit lignes, noir à la base, d'un orangé vif à l'extrémité opposée; la pièce supérieure excédant un peu l'inférieure et ayant ses bords légèrement échancrés vers la pointe; langue comme tronquée par le bout, ainsi que dans les autres mésanges; tarse, huit lignes; doigt du milieu le plus long de tous, adhérent par sa première phalange au doigt extérieur; les ongles formant un demi-cercle par leur courbure, le postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces et demi; queue, près de deux pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'un pouce et plus.

(1) M. Commerson, dans une note écrite de sa main, après avoir dit qu'elle ne pesait que trois gros, ajoute qu'elle est de la taille de notre grosse charbonnière, qui cependant pèse une fois davantage, au moins.

7.

LA MÉSANGE NOIRE.

Parus Cela, Linn., Gmel.

La Mésange noire ou Cela de M. Linnæus (1) a des rapports frappants avec cette espèce, puisqu'elle n'en diffère, quant aux couleurs, que par son bec blanc, et par une tache jaune qu'elle a sur les couvertures supérieures de la queue. M. Linnæus dit qu'elle se trouve aux Indes; mais il faut que ce soit aux Indes occidentales, car M. le Page Duprats l'a vue à la Guyane (2). Malgré cette grande différence de climats, on ne peut guère s'empêcher de la regarder comme une simple variété dans l'espèce de la Mésange amoureuse de la Chine; pour s'expliquer plus positivement il faudrait connaître la taille, les dimensions, et surtout les habitudes naturelles de cet oiseau.

---

(1) Cela. Parus niger, rostro albo, maculâ alarum basique caudæ flavis. Linnæus, Syst. Nat., ed. XIII, pag. 343, Sp. 14.

(2) Essay on the nat. history of Guyana, pag. 182.

FIN DU TOME VI DES OISEAUX.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS DANS LE SIXIÈME VOLUME DES OISEAUX.

PAR BUFFON, 1778.

L'alouette.......................................Page 1

Variétés de l'alouette. 1. L'alouette blanche.......... 21

2. L'alouette noire.................................. 23

L'alouette noire à dos fauve.......................... 25

Le cujelier.. 27

La farlouse ou l'alouette des prés................... 34

Variété de la farlouse................................ 40

Oiseau étranger qui a rapport à la farlouse. La farlouzanne... 42

L'alouette pipi....................................... 44

La locustelle... 48

La spipolette... 49

La girolle.. 54

La calandre ou grosse alouette........................ 56

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la calandre.—

1. La cravate jaune ou calandre du cap de Bonne-Espérance... 62

2. Le hausse-col noir ou l'alouette de Virginie..... 64

3. L'alouette aux joues brunes de Pensylvanie.... 66

La rousseline ou l'alouette de marais................. 68

La ceinture de prêtre ou l'alouette de Sibérie....... 70

Oiseaux étrangers qui ont rapport aux alouettes.—

1. La variole..................................... 72

2. La cendrille.................................... 73

3. Le sirli du cap de Bonne-Espérance.......... 74
Le cochevis ou la grosse alouette huppée........... 76
Le lulu ou la petite alouette huppée............... 85
La coquillade................................ 88
Oiseau étranger qui a rapport au cochevis. — La grisette ou le cochevis du Sénégal................ 90
Le rossignol.................................. 92
Variétés du rossignol. — 1. Le grand rossignol......... 126
2. Le rossignol blanc........................ 127
Oiseau étranger qui a rapport au rossignol. — Le foudijala................................. 129

PAR MONTBEILLARD, 1778.

La fauvette (première espèce.)..................... 131
La passerinette ou petite fauvette (deuxième espèce.). 138
La fauvette à tête noire (troisième espèce)......... 141
La grisette ou fauvette grise, en Provence passerine (quatrième espèce.)........................ 148
La fauvette babillarde (cinquième espèce.).......... 152
La roussette ou la fauvette des bois (sixième espèce.).. 157
La fauvette de roseaux (septième espèce.).......... 161
La petite fauvette rousse (huitième espèce.)......... 165
La fauvette tachetée (neuvième espèce.)............ 169
Le traîne-buisson, ou mouchet, ou la fauvette d'hiver (dixième espèce.)......................... 171
La fauvette des Alpes............................ 177
Le pitchou..................................... 180
Oiseaux étrangers qui ont rapport aux fauvettes. — 1. La fauvette tachetée du cap de Bonne-Espérance... 182
2. La petite fauvette tachetée du cap de Bonne-Espérance..................................... 183
3. La fauvette tachetée de la Louisiane......... *Id.*
4. ——— à poitrine jaune de la Louisiane....... 184
5. ——— de Cayenne à queue rousse.......... 186
6. ——— de Cayenne à gorge brune et ventre jaune. *Id.*
7. La fauvette bleuâtre de Saint-Domingue....... 187

Le cou-jaune 188
Le rossignol de muraille 194
Le rouge-queue 205
Le rouge-queue de la Guyane 212
Le bec-figue 213
Le fist de Provence 220
La pivote ortolane 221
Le rouge-gorge 222
La gorge-bleue 233
Oiseau étranger qui a rapport au rouge-gorge et à la gorge-bleue. — Le rouge-gorge bleu de l'Amérique septentrionale 239
Le traquet 242
Le tarier 251
Oiseaux étrangers qui ont rapport au traquet et au tarier. — 1. Le traquet ou tarier du Sénégal 255
2. Le traquet de l'île de Luçon 256
3. Autre traquet des Philippines 257
4. Le grand traquet des Philippines 258
5. Le fitert ou le traquet de Madagascar 259
6. Le grand traquet 260
7. Le traquet du cap de Bonne-Espérance 261
8. Le clignot ou traquet à lunette 263
Le motteux anciennement vitrec, vulgairement cul-blanc. 266
Oiseaux étrangers qui ont rapport au motteux. — 1. Le grand motteux ou cul-blanc du cap de Bonne-Espérance 278
2. Le motteux ou cul-blanc brun-verdâtre 279
3. Le motteux du Sénégal 280
La lavandière et les bergerettes ou bergeronettes 281
La lavandière 283
Les bergeronettes ou bergerettes. — La bergeronette grise. (première espèce.) 294
La bergeronette de printemps (deuxième espèce.) 299
La bergeronette jaune (troisième espèce.) 302

Oiseaux étrangers qui ont rapport aux bergeronettes.—
1. La bergeronette du cap de Bonne-Espérance... 308
2. La petite bergeronette du cap de Bonne-Espérance. 309
3. La bergeronette de l'île de Timor........... 310
4. La bergeronette de Madras................ 311
Les figuiers.................................. 312
Le figuier vert et jaune (première espèce.).......... 314
Le cheric (deuxième espèce.)..................... 316
Le petit-simon (troisième espèce.)................. 317
Le figuier bleu (quatrième espèce.)................ 319
——— du Sénégal (cinquième espèce.)............ 320
——— tacheté (première espèce.)................ 323
——— à tête rouge (deuxième espèce.)............ 325
——— à gorge blanche (troisième espèce.)......... 326
——— à gorge jaune (quatrième espèce.)........... 327
——— vert et blanc (cinquième espèce.)........... 329
——— à gorge orangée (sixième espèce.).......... 330
——— à tête cendrée (septième espèce.).......... 332
——— brun (huitième espèce.).................. 333
——— aux joues noires (neuvième espèce.)........ 334
——— tacheté de jaune (dixième espèce.).......... 336
——— brun et jaune (onzième espèce.)........... 338
——— des sapins (douzième espèce.)............. 340
——— à cravate noire (treizième espèce.)......... 342
——— à tête jaune (quatorzième espèce.).......... 344
——— cendré à gorge jaune (quinzième espèce.).... 346
——— cendré à collier (seizième espèce.).......... 348
——— à ceinture (dix-septième espèce.)........... 350
——— bleu (dix-huitième espèce.)............... 352
——— varié (dix-neuvième espèce.).............. 354
——— à tête rousse (vingtième espèce.)........... 356
——— à poitrine rouge (vingt-unième espèce.)..... 358
——— gris-de-fer (vingt-deuxième espèce.)........ 360
——— aux ailes dorées (vingt-troisième espèce.).... 362
——— couronné d'or (vingt-quatrième espèce.)..... 363

——— orangé (vingt-cinquième espèce.) 365
——— huppé (vingt-sixième espèce.) 366
——— noir (vingt-septième espèce.) 367
——— olive (vingt-huitième espèce.) 368
——— protonotaire (vingt-neuvième espèce.) 369
——— à demi-collier (trentième espèce.) 370
——— à gorge jaune (trente-unième espèce.) 371
——— brun-olive (trente-deuxième espèce.) 372
——— grasset (trente-troisième espèce.) 373
——— cendré à gorge cendrée (trente-quatr. esp.) .. 374
——— (grand) de la Jamaïque (trente-cinq. esp.) ... 375

Par Buffon, 1778.

Les demi-fins 377
Le demi-fin mangeur de vers 380
——— noir et bleu 382
——— noir et roux 383
Le bimbelé ou la fausse linotte 385
Le bananiste 387
Le demi-fin à huppe et gorge blanches 390
L'habit-uni 392

Par Montbeillard, 1778.

Les pitpits 393
Le pitpit vert (première espèce.) 395
Le pitpit bleu (deuxième espèce) 396
Variétés du pitpit bleu 397
Le pitpit varié (troisième espèce.) 398
Le pitpit à coiffe-bleue (quatrième espèce.) 399
Le guira-béraba (cinquième espèce.) 400
Le pouillot ou le chantre 402
Le grand pouillot 409
Le troglodyte, vulgairement et improprement le roitelet 411

Par Buffon, 1778.

Le roitelet 422

Variétés du roitelet. — 1. Le roitelet rubis........... 432
2, 3. Le roitelet à tête rouge, etc............... 434
Le roitelet-mésange.............................. 435
Les mésanges..................................... 437
La charbonnière ou grosse mésange................ 453
La petite charbonnière........................... 461
Variétés de la petite charbonnière. — 1. La nonnette cendrée..................................... 465
2. Mésange à tête noire du Canada.............. 470
3. Mésange à gorge blanche..................... 471
4. La nonnette cendrée de Savoie............... 473
La mésange bleue................................. 475
La moustache..................................... 481
Le remiz... 486
La penduline..................................... 496
La mésange à longue queue........................ 499
Le petit deuil................................... 508
La mésange à ceinture blanche.................... 509
La mésange huppée................................ 511
Oiseaux étrangers qui ont rapport aux mésanges. — 1. La mésange huppée de la Caroline.............. 515
2. La mésange à collier........................ 517
3. La mésange à croupion jaune................. 518
4. La mésange grise à gorge jaune.............. 519
5. La grosse mésange bleue..................... 520
6. La mésange amoureuse........................ 521
7. La mésange noire............................ 524

FIN DE LA TABLE.

TABLE RAISONNÉE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE SIXIÈME VOLUME DES OISEAUX.

HISTOIRE NATURELLE.

L'alouette..Page 1

Oiseau commun dans les Gaules, et nommé *Korydos* par les Grecs, p. 2, *et suiv.* — En Allemagne on l'élève en volière, p. 4. — Il imite avec pureté les accents qu'on lui apprend, p. 4. — L'alouette commence à chanter dès les premiers jours du printemps, p. 4 et 5. — On a dit qu'elle avait de l'antipathie pour certaines constellations, p. 6. — Description, p. 6 *et suiv.* — Époque de l'amour, p. 8. — Elle place son nid entre deux mottes de terre. Il est fait d'herbes et de petites racines sèches, p. 8. — Chaque femelle pond quatre ou cinq petits œufs, à taches brunes sur un fond grisâtre, *ibid.* — Elle peut faire trois couvées par an, *ibid.* — Opinions d'Olina, de Frisch et de Schwenckfeld à ce sujet; — habitudes des petits, p. 9. — Nourriture, p. 10. — Elle goûte les aliments avant de manger, p. 12. — Cet oiseau chante avec mélodie, et retient avec facilité les airs qu'il entend, p. 12. — L'hiver il habite les plaines, *ibid.* — Dans les grands froids, il se réfugie sur le bord des fontaines qui ne gèlent point, p. 12. — Manière de voler, p. 13. — Parfois les vents emportent les alouettes à de grandes distances, p. 13. — Pays qu'elles habitent, p. 15. — Pièges employés à la chasse de ces oiseaux, p. 16. — Chasse aux gluaux, p. 17 et 18. — Les oiseaux de proie en détruisent beaucoup, p. 19. — Les coucous substituent leurs œufs à ceux de l'alouette, quand ils peuvent s'emparer de son nid, p. 20. — Les anciens ont fait un remède spécifique de la chair de cet oiseau, *ibid.* — Proportions, p. 21.

Variétés de l'alouette.......................... 21

L'alouette blanche, p. 21, —l'alouette noire, p. 23.

L'alouette noire à dos fauve.......................... 25

Oiseau de Buenos-Ayres, p. 25. — Description, p. 26.

Le cujelier.......................... 27

Ses différences d'avec l'alouette commune, p. 27 et 28. — Ses habitudes lui ont valu le nom d'Alouette de bois, p. 29.—Son espèce est moins multipliée que celle de l'alouette, p. 30. — Description, p. 31. — Époques les plus favorables pour la chasse de cet oiseau, p. 32. — Les jeunes cujeliers, pris dans le mois de janvier, sont les meilleurs pour le chant, *ibid.* — Description, p. 33.

La farlouse, ou l'alouette des prés.......................... 34

Couleur de la farlouse, p. 35. — Ses différences d'avec le cujelier, p. 36.—Son chant, *ibid.*—Elle est difficile à élever, p. 37.—Sa ponte est de cinq à six œufs, *ibid.* — Se nourrit de vers et d'insectes, *ibid.* — Niche dans les prés, *ibid.* — Se perche sur les arbres, p. 38. — Détails anatomiques, *ibid.* — La farlouse se trouve en Italie, en France, en Allemagne, en Suède, *ibid.* — On en connait plusieurs variétés, p. 39. — Dimensions, *ibid.* — Variété de la farlouse, p. 40.

Oiseau étranger qui a rapport à la farlouse.......... 42

La farlouzane, p. 42.

L'alouette pipi.......................... 44

Son nom dérive de son cri, p. 45. — Sa manière de voler, *ibid.* — Elle chante agréablement, p. 46. — Ses dimensions, p. 47.

La locustelle.......................... 48

La spipolette.......................... 49

C'est le nom qu'on lui donne à Florence, p. 49. — Habite les friches et les bruyères, 50. — Instinct de cette espèce, *ibid.* — Son nid est composé de mousse en dehors, et de crin et de paille en dedans, p. 51. — Précautions nécessaires pour l'éducation de cet oiseau, *ibid.* — Pièges, *ibid.* — Différences qu'il présente d'avec les autres alouettes, p. 52. — Lieux qu'il habite, *ibid.* — Suivant

Brisson, l'alouette des champs de Jessop est de la même espèce, p. 52. — Nourriturre de la Spipolette, 53. — Longueur, *ibid.*

La girolle.. 54

Ne repose que sur un individu tué à Bologne, et décrit par Aldrovande, p. 54. — N'est qu'une variété d'une espèce connue, p. 55.

La calandre, ou grosse alouette.................... 56

Oppien a décrit les pièges avec lesquels on prend cet oiseau, p. 56. — Ses dimensions, p. 57. — Manière d'élever les jeunes calandres, p. 58. — Nourriture, précautions qu'elles demandent, p, 59. — Leur chant est agréable, *ibid.* — Distinction entre le mâle et la femelle, p. 59. — Elle habite principalement le midi de l'Europe, p. 60. — Longueur et proportions, p. 61.

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la calandre....... 62

1. La cravate jaune, ou la calandre du cap de Bonne-Espérance, p. 62. — Ses couleurs, *ibid.* — Dimensions, p. 63. — 2. Le hausse-col noir, ou l'alouette de Virginie, p. 64. — Est un oiseau de passage, *ibid.* — 3. L'alouette aux joues brunes de Pensylvanie, p. 66.

La rousseline, ou l'alouette de marais............... 68

La ceinture de prêtre, ou l'alouette de Sibérie......... 70

Oiseaux étrangers qui ont rapport aux alouettes....... 72

1. La variole, p. 72. — 2. La Cendrille, p. 73 — 3. Le sirli du cap de Bonne-Espérance, p. 74.

Le cochevis, ou grosse alouette huppée............... 76

Ce qui lui a valu son nom, p. 77. — Ses mœurs sont peu farouches, 78. — Elle habite presque toute l'Europe, p. 79. — Le chant du mâle est agréable, *ibid.* — Époques de l'année et du jour, où le cochevis aime à gazouiller, p. 80 — Cette espèce vit peu de temps en cage, *ibid.* — Différences du mâle d'avec la femelle, *ibid.* — La femelle fait son nid comme l'alouette commune, p. 81. — Elle pond quatre ou cinq œufs qu'elle couve assez négligemment, *ibid.* — Éducation des petits, *ibid.* — Nourriture qu'ils préfèrent, p. 82. Époque la plus favorable pour prendre ces oiseaux aux pièges, *ibid.* — Caractère indépendant du cochevis, *ibid.* — Détails anatomiques, p. 83. — Variété figurée

par Aldrovande, p. 83. — Les oiseaux de proie en détruisent beaucoup, p. 84. — Dimensions, *ibid.*

Le lulu, ou la petite alouette huppée................ 85

Son nom vient de son chant, p. 85. — Ses différences d'avec le cochevis, p. 85 et 86. — On la trouve en Italie, en Pologne, en Autriche et en Silésie. — Fait son nid dans les bois, p. 86 et 87. — Dans les froids elle fréquente les fumiers, les grands chemins, p. 87. — Longolius l'indique comme oiseau de passage, *ibid.* — Gesner en mentionne une variété, *ibid.* — L'éperon est moins long que dans les autres alouettes, p. 87.

La coquillade.................................. 88

Espèce nouvelle de la Provence, p. 88. — Description, *ibid.* — Dimensions, p. 89. — Une espèce du cap de Bonne-Espérance en est fort voisine, p. 89. — Alouette d'Espagne, mentionnée par Hasselquist, p. 89.

Oiseau étranger qui a rapport au cochevis............ 90

La grisette, ou le cochevis du Sénégal, p. 90.

Le rossignol.................................. 92

Émotions que ce nom rappelle, p. 92 *et suiv.* — Voix mélodieuse de cet oiseau, essentiellement musicien, p. 94. — Parallèle avec d'autres oiseaux chanteurs, p. 94 et 95. — Art qu'il déploie dans ses préludes; variétés infinies de tons, p. 95. — Comparaison et description générale du chant du rossignol, p. 97. — Les muscles du larynx sont très-developpés, p. 98. — Opinion d'Aristote et de Pline sur le chant du rossignol, *ibid.* — Époques et motifs des chants d'amour de cet oiseau, p. 99. — Il aime sa liberté, *ibid.* — Il est chagrin les premiers jours de sa captivité, mais la passion de chanter finit par l'emporter, p. 100. — Tous les rossignols ne chantent pas bien, p. 101. — Opinions à ce sujet, *ibid.* — Passé le mois de juin le rossignol ne chante plus, p. 102. — Parfois les femelles partagent les habitudes du mâle, *ibid.* — Essais infructueux tentés pour noter le chant de cet oiseau, p. 103. — Quelques hommes l'imitent à s'y méprendre, p. 104. — Éducation du rossignol en captivité; soins qu'il exige, p. 105. — Les vieux chantent au bout de huit jours, *ibid.* — Ils apprennent aisément à

siffler et à parler, p. 106. — Anecdote des rossignols des fils de l'empereur Claude, qui parlaient grec et latin, *ibid.* — Histoire absurde de prédictions attribuées à cet oiseau, et consignée par Gesner, p. 107. — Il chante en mai et en décembre, *ibid.* — Soins qu'il réclame pour cela, p. 107 et 108. — Le chant du rossignol n'a qu'une seule octave, p. 108. — Il s'attache, à la longue, à celui qui le soigne, p. 109. — Il voyage seul; arrive en avril et mai, et s'en retourne en septembre, *ibid.* — Le mâle et la femelle s'apparient au printemps, 110. — Ils font leur nid vers la fin d'avril avec des feuilles, des joncs, des brins d'herbe grossière en dehors, du crin et une espèce de bourre en dedans, p. 110. — Ils le placent sur des arbustes dans le voisinage des eaux, *ibid.* — La femelle pond cinq œufs d'un brun-verdâtre uniforme, p. 111. — Les petits éclosent après environ vingt jours d'incubation, *ibid.* — Manière dont la femelle nourrit ses petits, p. 111. — Souvent il y a jusqu'à trois pontes successives, p. 112. — Le rossignol niche en captivité, *ibid.* — Soins qu'il faut prendre à cet égard, *ibid.* — On peut l'habituer à un lieu qu'il ne fréquentait point auparavant, p. 113. — Il ne reste point de rossignols en Europe pendant l'hiver, p. 114. — On pense qu'ils se retirent en Asie, *ibid.* — On en trouve en Perse, en Chine et même au Japon, *ibid.* — Ils ne fréquentent point certains pays, p. 115. — Les rossignols de quelques voyageurs sont d'autres espèces d'oiseaux, p. 116. — Les anciens croyaient que le rossignol ne dormait point, p. 117. — Il dort souvent pendant le jour, *ibid.* — Il rêve, p. 118. — Préjugés populaires, *ibid.* — Cet oiseau, en cage, aime à se baigner, *ibid.* — Habitude qu'il a de se balancer, p. 119. — Nourriture; mœurs, *ibid.* — Longueur de la vie du rossignol en domesticité, p. 120. — Maladies, *ibid.* — Certaines substances échauffantes le forcent à chanter, p. 121. — Pièges pour prendre cet oiseau, *ibid.* — Il est fort bon à manger quand il est gras, p. 122. — Caractères pour reconnaître les mâles d'avec les femelles, p. 123. — Couleurs du plumage des adultes et des jeunes mâles, p. 124. — Dimensions, p. 125. — Détails anatomiques, *ibid.*

Variétés du rossignol 126

Le grand rossignol, p. 126. — Le rossignol blanc, 127.

Oiseau étranger qui a rapport au rossignol 129

Le foudi-jala, p. 129.

La fauvette.. 131

Cet oiseau abandonne nos climats en hiver, p. 132. — Il revient au printemps. Son chant; son plumage terne peu en harmonie avec la mélodie de son gosier, p. 132 et 133.—Taille de la fauvette et couleurs des plumes qui la revêtent, p. 133. — Lieux qu'elle habite : elle se plaît dans les bocages. Jeux de cet aimable oiseau; attachement des mâles et de leurs femelles, p. 134. — Le nid est composé d'herbes sèches, de brins de chanvre, et d'un peu de crin en-dedans; il contient cinq œufs, p. 135. — Souvent le coucou choisit ce nid pour y déposer son œuf, *ibid.* — Habitudes des fauvettes, p. 136. — Époques de leur migration, *ibid.* — Description de cet oiseau, p. 137. — Erreurs propagées sur le nom de *ficedula* des Italiens, ou becfigue, appliqué à la fauvette, p. 137 et 138.

La passerinette, ou petite fauvette.................. 138

Cet oiseau est ainsi nommé en Provence, 138. — Couleurs de son plumage, p. 139. — Son nid fait en demi-coupe, avec des herbes sèches, renferme quatre œufs, p. 139. —Description, p. 140.

La fauvette à tête noire........................... 141

Opinion singulière d'Aristote sur la métamorphose du bec-figue en fauvette à tête noire, p. 141 et 142. — On a fait une seconde espèce de la fauvette à tête brune, p. 143 : c'est la femelle, *ibid.* — Description de la fauvette à tête noire, p. 144. — Chant de cet oiseau : il approche de celui du rossignol, p. 144. — Soins du mâle pour la femelle, *ibid.* — Celle-ci pond dans les taillis : son nid est soigneusement caché et contient quatre ou cinq œufs verdâtres, tachés de brun, p. 145. — Lorsque les insectes viennent à manquer, cet oiseau se nourrit de baies, *ibid.* — On l'élève en cage facilement, *ibid.* — Les petits élevés jeunes près d'un rossignol, perfectionnent leur chant, p. 146. — Lieux que cette espèce fréquente, *ibid.* — Fauvette variée mentionnée par Aldrovande, p. 147. — La petite *colombaude* des Provençaux est une autre variété, *ibid.* — Description anatomique de la fauvette, *ibid.*

La grisette, ou fauvette grise....................... 148

Cette fauvette est nommée *Passerine* en Provence, p. 148. — Elle est mentionnée par Aldrovande, sous le nom de *Stoparola,* p. 148. Elle place son nid sur les prunelliers : il est en forme de coupe et

composé de mousse : il contient cinq œufs d'un gris verdâtre semé de taches rousses, p. 149. — Description, p. 150. — La *Bouscarle* se rapproche de cette espèce, p. 151.

La fauvette babillarde........................... 152

Étymologie de son nom. p. 152. — Les Grecs nommaient cet oiseau *Potamida*, 154. — Lieux qu'elle fréquente, p. 155. — Noms que lui donne Belon, p. 155. — Cet oiseau est le *Bec-figue de chanvre* d'Olina, p. 156.

La roussette, ou la fauvette des bois.................. 157

Mœurs et habitudes de cet oiseau, p. 158. — Lieux qu'il fréquente, p. 159. — Ses petits sont faciles à élever, *ibid.* — Description, p. 160.

La fauvette de roseaux........................... 161

Saison favorable pour que cette espèce chante, p. 162 — Elle fait son nid dans les roseaux, et le construit avec plus d'art que celui des autres fauvettes. — Elle pond cinq œufs d'un blanc-sale marbré de brun, p. 162. — Les petits abandonnent le nid dès qu'on le touche; — habitudes des fauvettes à cet égard, p. 162. — Mœurs et genre de nourriture, p. 163. — Époque de la migration, *ibid.* — Dimensions, *ibid.* — Discussion sur l'identité de cette fauvette avec la *Petronella* et avec l'*Oiseau de saule* d'Albin, p. 164.

La petite fauvette rousse.......................... 165

On a cru que c'était le troglodyte d'Ætius et de Paul Æginette, p. 166. — Erreur de Belon à ce sujet, *ibid.* — Elle pond cinq œufs à fond blanc verdâtre, p. 167. — Lieux où elle place son nid, fait de crin en dedans, p. 167. — Couleurs du plumage, *ibid.* — Dimensions, p. 168.

La fauvette tachetée............................. 169

Couleurs du plumage de cette fauvette, p. 169. — Lieux qu'elle habite, p, 170. — Habitudes et attachement pour son nid, *ibid.*

Le traîne-buisson, ou mouchet, ou la fauvette d'hiver... 171

Cette espèce séjourne dans nos climats pendant l'hiver, p. 172. — Noms divers qu'on lui a donnés en plusieurs pays, p. 173. — Cou-

leurs du plumage, *ibid.* — Ces oiseaux voyagent de compagnie, p. 174. — Ils sont peu défiants, *ibid.* — Leur voix est tremblotante, *ibid.*—Habitudes et genre de nourriture, p. 175.—Le *traîne-buisson* fréquente les lieux habités pendant l'hiver, et retourne au printemps dans les grands bois, p. 175. — En Suède son plumage blanchit dans les hivers, *ibid.* — Son nid, fait de mousse, est posé par terre, p. 175 et 176. — Les jeunes s'élèvent aisément, p. 176. — Époque de leur départ de France pour les contrées septentrionales, p. 176 et 177.

La fauvette des Alpes........................ 177

Cet oiseau habite aussi le Dauphiné et l'Auvergne, p. 177 à 179. —On n'en avait point parlé avant 1778, que M. Gueneau de Montbeillard en reçut quelques individus, p. 179. — Il ne quitte les sommets des montagnes que quand les neiges l'en chassent, *ibid.* — Il est très-difficile à tuer, surtout au vol, p. 180.

Le pitchou.................................. 180

Oiseau qu'on nomme ainsi en Provence, p. 180. — Description, p. 181.

Oiseaux étrangers qui ont rapport aux fauvettes....... 182

1. La fauvette tachetée du cap de Bonne-Espérance, p. 182.

2. La petite fauvette tachetée du cap de Bonne-Espérance, p. 183.

3. La fauvette tachetée de la Louisiane, p. 183; ajoutez la fauvette ombrée de la Louisiane, p. 184.

4. La fauvette à poitrine jaune de la Louisiane, p. 185; on doit y ajouter la fauvette verdâtre du même pays, *ibid.*

5. La fauvette de Cayenne, à queue rousse, p. 186.

6. La fauvette de Cayenne à gorge brune et ventre jaune, p. 186.

7. La fauvette bleuâtre de Saint-Domingue, p. 187.

Le cou jaune................................ 188

Oiseau ainsi nommé à Saint-Domingue, p. 188. — Il chante agréablement, *ibid.* — Comparaison du chant et du plumage des oiseaux de la zone torride, p. 189. — Couleurs du plumage du cou jaune, p. 190. — Habitudes et genre de nourriture, *ibid.* — Intelligence qu'il déploie pour faire son nid, p. 191. — Formes singulières de celui-ci, p. 192. — Matières dont il est tissé, *ibid.* — Animaux qui

détruisent les petits, *ibid.* — La femelle ne pond que trois ou quatre œufs, p. 193.

Le rossignol de muraille........................... 194

Comparaison du chant de cet oiseau avec celui du rossignol, p. 195 et 196. — Il arrive au printemps, *ibid.* — Habitudes, et lieux qu'il fréquente, *ibid.* — Description de son plumage, p. 197. — Différences que présente la femelle, p. 198. — Le rossignol de muraille niche dans les trous des murailles, comme son nom l'indique, p. 198. — Sa ponte est de cinq à six œufs bleus, *ibid.* — Les mœurs de cet oiseau ne s'apprivoisent point par le voisinage de l'homme, p. 199. — Son caractère est triste, *ibid.* — Genre de nourriture qu'il demande : il est encore plus délicat que le rossignol, p. 200. — Erreurs sur ses métamorphoses prétendues, *ibid.* — Variétés, p. 201. — On en compte trois, *ibid.* Catesby décrit un rossignol de muraille d'Amérique, p. 202. — Noms divers donnés à cet oiseau en différents pays, p. 203 et 204.

Le rouge-queue................................ 205

Recherches sur trois oiseaux mentionnés par Aristote, et qui ont de l'analogie avec le rossignol de muraille et le rouge-queue, p. 205. et 206. — Le rouge-queue est probablement le *Pyrrhulas* des anciens, p. 208. — Différences que présente cet oiseau d'avec le rossignol de muraille, p. 209. — Plumage du mâle et de la femelle, p. 210. — Lieux qu'il habite de préférence, *ibid.* — Habitudes de cet oiseau, p. 211. — Il ne chante point, *ibid.* — Pièges, *ibid.* — Sa chair est fort grasse en automne, *ibid.* — Cet oiseau émigre en octobre, p. 212.

Le rouge-queue de la Guyane........................ 212

Le bec-figue................................ 213

Cet oiseau, dont la chair est délicieuse, a un plumage sombre, p. 214. — Description, *ibid.* — Les pays qu'il fréquente, p. 215. — Noms qu'il porte en diverses provinces, p. 216. — Étymologie de ces dénominations, p. 217. — On exporte cet oiseau des îles de la Grèce; préparations, p. 218. — La chair du bec-figue est célébrée par tous les anciens auteurs, p. 219. — On n'en connaît qu'une seule espèce, *ibid.* — On a donné divers noms et on a fait plusieurs espèces d'une seule, p. 220.

Le fist de Provence............................ 220

La pivote ortolane............................ 221

Le rouge-gorge 222

Cet oiseau émigre en automne et revient au printemps, p. 222 et 223. — Il place son nid près de terre, p. 223. — Le construit avec de la mousse, entremêlée de crin et de feuilles de chêne, p. 223. — La ponte est de cinq à sept œufs de couleur brune, p. 224. — Son chant est mélodieux, *ibid.* — Habitudes et genre de nourriture dans les forêts, *ibid.* — Il fréquente le bord des fontaines, p. 225. — Il n'y a pas d'oiseau plus matinal que le rouge-gorge, *ibid.* — Il donne dans tous les piéges, *ibid.* — Cri de cet oiseau, p. 226. — Il habite les bois, le bord des eaux vives, p. 226 et 227. — Provinces où il est plus abondant, *ibid.* — Plumage des jeunes avant la première mue, p. 227. — Préparatifs des rouge-gorges pour leur départ, p. 228. — Des individus restent pendant l'hiver et s'approchent des lieux habités, p. 229. — Le rouge-gorge s'apprivoise très-aisément, *ibid.* — Sa nourriture, 230. — On a dit à tort qu'il apprenait à parler, p. 230. — Description du rouge-gorge, p. 231. — Dimensions, p. 231 et 233.

La gorge-bleue 233

Cet oiseau a les même formes que le rouge-gorge, p. 234. — Il se tient de préférence sur les lisières des bois, dans les marais et les roseaux, p. 234. — Il est solitaire, p. 235. — Il niche sur les saules, ou sur les arbres du bord des eaux, *ibid.* — Habitudes du mâle dans le temps des amours, p. 253. — Son ramage, *ibid.* — Cet oiseau aime à se baigner, p. 236. — Il vit de vermisseaux, d'insectes et de baies de sureau, *ibid.* — Description du plumage des jeunes et des vieux, *ibid.* — Pays où il est plus abondant, p. 238. — Noms divers qu'il porte en plusieurs lieux, *ibid.*

Oiseau étranger qui a rapport à la gorge-bleue et au rouge-gorge 239

Le rouge-gorge bleu de l'Amérique septentrionale, p. 239 et 240.

Le traquet 242

Cet oiseau est vif et agile, p. 242. — Étymologie de son nom; p. 243. — Ses habitudes et lieux qu'il fréquente, *ibid.* — Noms divers sous lesquels le traquet est connu en Grèce, p. 244. — Description, p. 245. — Il fait son nid dans les terrains incultes, au pied des buissons, p. 246. — La femelle pond cinq à six œufs d'un vert bleuâtre,

tachés de roux, p. 246. — Les jeunes sont nourris de vers et d'insectes, *ibid.* — Le traquet est très-solitaire, p. 247. — Il n'acquiert rien par l'éducation, *ibid.* — Il abandonne la France en septembre, p. 248. — On rapporte au traquet le *fourmeirou* de la Provence, *ibid.* Description du traquet d'Angleterre, regardé comme espèce par plusieurs auteurs, p. 249. — Patrie du traquet, p. 250.

Le tarier 251

Cette espèce est voisine du traquet, p. 251. — Le tarier se perche rarement et se tient à terre, p. 252. — Description et dimensions, p. 252 et 253. — Différences que présente la femelle, p. 253. — Son naturel sauvage, *ibid.* — Il vit de préférence sur les montagnes, *ibid.* — Son espèce est moins multipliée que celle du traquet : comme celui-ci le tarier vit de vers et d'insectes, p. 254.

Oiseaux étrangers qui ont rapport au traquet et au tarier. 255

1. Le traquet, ou tarier du Sénégal, p. 255.
2. Le traquet de l'île de Luçon, p. 256.
3. Autre traquet des Philippines, p. 257.
4. Le grand traquet des Philippines, p. 258.
5. Le fitert ou le traquet de Madagascar, p. 259.
6. Le grand traquet, p. 260.
7. Le traquet du cap de Bonne-Espérance, p. 261.
8. Le clignot, ou traquet à lunettes, p. 263.

Le motteux, anciennement vitrec, ou vulgairement cul-blanc 266

Cet oiseau habite les mottes de terre, d'où vient son nom, p. 266 *et suiv.* — Il suit les charrues ; se nourrit des vers qu'elles découvrent, p. 267. — Dimensions et description, p. 267 et 268. — Habitudes, et son du cri qu'il articule, p. 269. — Il niche sur les gazons, *ibid.* — Son nid est composé en-dehors de mousse ou d'herbe fine, et de plumes ou de laine en-dedans, p. 269. — La ponte est de cinq à six œufs d'un blanc-bleuâtre clair, avec un cercle bleu au gros bout, p. 269. — Attentions du mâle pour sa femelle, p. 270. — Les petits éclosent en mai, p. 270. — Lieux que le motteux habite, *ibid.* — Description de quelques pièges pour la chasse de cet oiseau, *ibid.* — En août et septembre le motteux émigre, p. 271. — On le trouve en Asie aussi bien qu'en Europe, depuis l'Italie jusqu'en Suède, *ibid.* — Dénominations qui lui ont été appliquées, p. 272. — M. Brisson compte cinq espèces de ces oiseaux, qui sont : 1° le *cul-blanc*, 2° le *cul-blanc gris*,

p. 273. — 3° Le *cul-blanc cendré*, p. 274. — Les quatrième et cinquième espèces sont plus différentes, l'une est le *motteux* ou *cul-blanc roussâtre*, et l'autre le *cul-blanc roux*, p. 275 et 276.

Oiseaux étrangers qui ont rapport au motteux........ 278

1. Le grand motteux ou cul-blanc du cap de Bonne-Espérance, p. 278.

2. Le motteux ou cul-blanc brun-verdâtre, p. 279.

3. Le motteux du Sénégal, p. 280.

La lavandière et les bergerettes ou bergeronettes....... 281

On a souvent confondu ces deux sortes d'oiseaux, p. 281. — Habitudes de l'un et de l'autre, *ibid.* — Ils forment une petite famille à bec fin, à pieds hauts et menus, p. 281 et 282.

La lavandière.................................. 283

On lui a appliqué le nom de *knipologos* des Grecs, p. 283 et 284. — Aristote ne mentionne point cet oiseau sous ce nom, mais bien le grimpereau, p. 285. — Dimensions de la lavandière et de sa queue, *ibid.* — Habitudes qui lui ont valu le nom qu'elle porte, p. 286. — Couleurs de son plumage, *ibid.* — Elle est de retour dans nos provinces à la fin de mars, p. 288. — Elle fait son nid à terre, sous quelques racines, mais le plus souvent sur le bord des eaux, et pond quatre ou cinq œufs blancs semés de taches brunes, *ibid.* — Elle ne fait qu'une nichée, *ibid.* — Instinct de la lavandière pour cacher son nid, p. 289. — Elle se nourrit de vermisseaux, p. 289. — Cet oiseau fait souvent entendre un petit cri, p. 290. — Il est plus nombreux dans nos campagnes en automne, *ibid.* — Ses mœurs à cette époque, p. 291. — A la fin de cette saison, il se réunit par bandes pour partir, p. 292. — On dit que les lavandières se rendent en Égypte, *ibid.* — Elles sont communes en Europe, aux Philippines et au cap de Bonne-Espérance, p. 292 et 293.

Les bergeronettes, ou bergerettes.................. 294

La bergeronette grise (1[re] espèce), p. 294.

Habitudes qu'a cet oiseau de suivre les troupeaux, p. 295. — Ses mœurs, p. 296. — La bergeronette se nourrit de mouches, *ibid.* — Elle est plus petite que la lavandière, p. 297. — Couleurs du plumage, *ibid.* — Elle fait son nid vers la fin d'avril, pond et couve deux fois par an, *ibid.* — Elle ne peut s'habituer à l'esclavage, p. 298. — Dans les traversées, elle se repose souvent à bord des navires, *ibid.*

La bergeronette du printemps (2e espèce), p. 299.

Cet oiseau niche dans les blés verts, p. 300. — Description de son plumage, *ibid.* — Il vient en automne au milieu des troupeaux, p. 301. — Il est commun en Angleterre et en France, *ibid.*

La bergeronette jaune (3e espèce), p. 302.

Ses habitudes pendant l'hiver, p. 303. — Son chant est triste dans cette saison, *ibid.* — Au printemps la bergeronette jaune niche dans les prairies, *ibid.* — Elle se nourrit de mouches et de moucherons, p. 304. — Dimensions de sa queue, *ibid.* — Plumage des mâles, des femelles et du jeune âge, p. 305. — Edwards nomme cette espèce bergeronette grise, p. 306. — Celle dite de Java ressemble beaucoup à l'espèce de France, p. 307.

Oiseaux étrangers qui ont rapport aux bergeronettes.... 308

1. La bergeronette du cap de Bonne-Espérance, p. 308.
2. La petite bergeronette du cap de Bonne-Espérance, p. 309.
3. La bergeronette de l'île de Timor, p. 310.
4. La bergeronette de Madras, p. 311.

Les figuiers.................................... 312

Oiseaux voisins des bec-figues, p. 312. — On en connaît cinq espèces des climats chauds de l'ancien continent, et vingt-neuf espèces du Nouveau-Monde, p. 312 et 313.

Le figuier vert et jaune, p. 314.

Le cheric, p. 316.

Le petit Simon, p. 317.

Le figuier bleu, p. 319.

Le figuier du Sénégal, p. 320.

Cet oiseau offre trois variétés, p. 320. — Plusieurs figuiers ont des nuances dans le plumage, qui changent à l'infini, p. 321 et 322.

Le figuier tacheté, p. 323.

Le figuier à tête rouge, p. 325.

Le figuier à gorge blanche, p. 326.

Le figuier à gorge jaune, p. 327.

Le figuier vert et blanc, p. 329.

Le figuier à gorge orangée, p. 330.

Le figuier à tête cendrée, p. 332.

Le figuier brun, p. 333.

Le figuier aux joues noires, p. 334.

Le figuier tacheté de jaune, p. 336.

Le figuier brun et jaune, p. 338.

Le figuier des sapins, p. 340.
Le figuier à cravate noire, p. 342.
Le figuier à tête jaune, p. 344.
Le figuier cendré à gorge jaune, p. 346.
Le figuier cendré à collier, p. 348.
Le figuier à ceinture, p. 350.
Le figuier bleu, p. 352.
Le figuier varié, p. 354.
Le figuier à tête rousse, p. 356.
Le figuier à poitrine rouge, p. 358.
Le figuier gris de fer, p. 360.
Le figuier aux ailes dorées, p. 362.
Le figuier couronné d'or, p. 363.
Le figuier orangé, p. 365.
Le figuier huppé, p. 366.
Le figuier noir, p. 367.
Le figuier olive, p. 368.
Le figuier protonotaire, p. 369.
Le figuier à demi-collier, p. 370.
Le figuier à gorge jaune, p. 371.
Le figuier brun-olive, p. 372.
Le figuier grasset, p. 373.
Le figuier cendré à gorge cendrée, p. 374.
Le grand figuier, p. 375.

Les demi-fins 377

Rapport qui existe entre les oiseaux insectivores et les vastes contrées de l'Amérique; les granivores sont plus rares; motifs, p. 377. — La classe des demi-fins est un passage naturel des oiseaux à bec fort et de ceux à bec fin, p. 378. — Quelles sont les espèces rangées sous cette dénomination, p. 378 et 379.

Le demi-fin mangeur de vers, p. 380.
Le demi-fin noir et bleu, p. 382.
Le demi-fin noir et roux, p. 383.
Le bimbelé ou la fausse linotte, p. 385.

Habite Saint-Domingue, p. 385. — Vit de fruits et de petites graines, p. 386. — N'a point le chant agréable, *ibid.* — Son plumage est sombre, *ibid.* — Dimensions, p. 387.

Le bananiste, p. 387.
Le demi-fin à huppe et gorge blanches, p. 390.
L'habit-uni, p. 392.

Les pitpits.................................. 393

Leur analogie avec les figuiers, p. 393. — Ce sont des oiseaux d'Amérique, *ibid.* — On en connaît cinq espèces, p. 394.

Le pitpit vert, p. 395.

Le pitpit bleu, p. 396.

Variétés du pitpit bleu, p. 397.

Le pitpit varié, p. 398.

Le pitpit à coiffe bleue, p. 399.

Le guira-beraba, p. 400.

Le pouillot, ou le chantre.......................... 402

Cet oiseau avec le roitelet et le troglodyte sont les espèces les plus petites d'Europe, p. 402. — Étymologie de son nom, p. 403. — Description, p. 404. — Il habite les bois pendant l'été, p. 405. — Son nid est fait de mousse en-dehors, et de laine et de crin en-dedans, *ibid.* Il a la forme d'une boule, et la femelle pond quatre à cinq œufs d'un blanc terne, piqueté de rougeâtre, et quelquefois six ou sept, *ibid.* — En automne le pouillot fréquente les lieux habités, *ibid.* — Étymologie de son nom de Chantre, p. 406. — Son ramage varie suivant les saisons, p. 407. — Il est toujours en mouvement, *ibid.* — Ses divers noms dans plusieurs provinces, p. 408.

Le grand pouillot.............................. 409

Regardé par quelques auteurs comme une variété du pouillot commun, p. 409. — On ne connaît point ses habitudes, *ibid.* — On le trouve en Lorraine, *ibid.* — Le grand pouillot de Willughby repose sans doute sur une erreur, p. 410.

Le troglodyte, ou vulgairement le roitelet............ 411

C'est le nom que les anciens avaient donné à cet oiseau, p. 412. — Il lui vient de ce qu'il se fourre dans tous les trous, *ibid.* — On lui a appliqué souvent le nom de Roitelet, p. 413. — Petite taille de cet oiseau; son ramage et ses habitudes, p. 414. — Le mouvement de ses ailes est singulièrement brusque, p. 415. — Dimensions, *ibid.* — Il pèse à peine le quart d'une once, *ibid.* — On le nomme petite bécasse, pourquoi? *ibid.* — Son chant est clair et rapide, p. 416. — Lieux qu'il fréquente, *ibid.* — Le troglodyte est difficile à prendre, *ibid.* — Il fait son nid près de terre sur quelques branchages épais, p. 417. — Forme et composition de ce nid, *ibid.* — La femelle pond neuf à dix petits œufs blancs-ternes, avec une zone pointillée de rougeâtre au gros bout, *ibid.* — Habitudes des jeunes, *ibid.* — Familiarité du troglodyte,

p. 418. — Lieux qu'il fréquente, *ibid.* — Ses mœurs, p. 419. — Divers noms qu'il a reçus suivant les pays et d'après ses mœurs, *ibid.* — Espèces indiquées à Buénos-Ayres par M. Commerson, p. 420. — Le père Charlevoix loue le chant du troglodyte du Canada, p. 421.

Le roitelet.. 422

Cet oiseau est le vrai roitelet, quoiqu'on ait souvent donné son nom au troglodyte, p. 423 et 424. — Habitudes générales et détails sur l'ensemble de ses mœurs, p. 425. — Son chant mentionné par Aristote, *ibid.* — La femelle pond six ou sept œufs très-petits, p. 426. — Il se nourrit de très-petits insectes, *ibid.* — Lieux qu'il fréquente, p. 427. — Ses habitudes varient suivant les pays, *ibid.* — Son activité et son agilité, p. 428. — Il est répandu dans un grand nombre de pays, *ibid.* — Description de son plumage, p. 429. — Variétés qu'il présente, p. 430. — Dimensions et description anatomique, p. 431 et 432.

Variétés du roitelet................................ 432

Le roitelet rubis, p. 432.

Le roitelet à tête rouge, p. 434.

La mésange grise couronnée d'écarlate, de Muller, p. 434.

Le roitelet-mésange................................ 435

Espèce de Cayenne, p. 435. — Description et dimensions, p. 436.

Les mésanges....................................... 437

Discussion sur ce que les anciens entendaient par la dénomination de Parra, p. 437 et 438. Ce qu'ils disaient des pics s'accorde aux mésanges, p. 438. — On les a confondues avec les guépiers, p. 440. — Ce sont des oiseaux faibles en apparence et très-petits, *ibid.* — Leurs habitudes et leur manière de vivre, *ibid.* — Climats que les mésanges habitent, p. 441. — Elles s'accommodent de plusieurs genres de nourriture et même de chair, p. 442. — Leurs habitudes, quoique féroces, se plient assez bien à la société, *ibid.* — Leur défiance les unes à l'égard des autres, p. 443. — Elles sont très-fécondes, *ibid.* — On les prend aisément à divers piéges, p. 444. — Elles pondent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs, p. 445. — Leurs nids sont placés dans des trous d'arbres, *ibid.* — Quelques espèces les suspendent aux branches, p. 446. — Elles défendent leurs petits avec courage, *ibid.* — Presque toutes se ressemblent par la disposition des couleurs, *ibid.* — Analogie des mésanges avec les corbeaux, les pies et les pie-grièches, p. 447. — Ces oiseaux sont répandus dans tout l'ancien continent, p. 448. — Leur chant, p. 449. — Leur habitude de faire des amas de provisions, 450. — Leur instinct, *ibid.* — Leurs dimensions, p. 451.

La charbonnière, ou grosse mésange................ 453

Habitude qu'a cet oiseau de percer le crâne des rouges-gorges et autres qu'on place dans sa cage, p. 454. — Il vit dans les montagnes, dans les bois et dans les plaines, p. 456. — Son chant : on lui a donné le nom de *serrurier*, pourquoi ? *ibid.* — Les charbonnières s'apparient en février, p. 457. — La femelle pond ordinairement de huit à douze œufs blancs, avec des taches rousses, *ibid.* — Éducation des petits, p. 458. — Durée de la vie, *ibid.* — Description du plumage, p. 459. — Dimensions, p. 460. — Détails anatomiques, *ibid.*

La petite charbonnière.............................. 461

Cet oiseau serait-il l'*atricapilla* d'Aristote ? p. 461 et 462. — Différences qu'il présente d'avec l'espèce précédente, p. 463. — Lieux qu'il fréquente, *ibid.* — Son peu de défiance, *ibid.* — Description et dimensions, p. 464.

Variétés de la petite charbonnière.................. 465

1. La nonette cendrée, p. 465.

Plusieurs auteurs l'ont regardée comme espèce distincte, p. 465 et 466. — On l'a nommée aussi Mésange des marais, p. 467. — Lieux qu'elle fréquente, *ibid.* — Nourriture, p. 468. — Patrie, *ibid.* — Dimensions, p. 469. — Variété plus forte de la Louisiane, *ibid.*

2. Mésange à tête noire du Canada, p. 470.

3. Mésange à gorge blanche, p. 471.

4. Nonette cendrée, variété, p. 473.

Oiseau de la Savoie, peu connu, p. 473. — On l'a confondu avec un grimpereau, *ibid.* — Description et dimensions, p. 474.

La mésange bleue.................................. 475

Description, p. 476 et 477. — Son acharnement contre les chouettes ; sa nourriture ; manière de se loger pendant l'hiver, p. 478. — La femelle pond beaucoup de petits œufs blancs qu'elle abandonne aisément ; cet oiseau meurt en cage, p. 479. — Il est sédentaire dans certains pays ; lieux que la mésange habite de préférence ; ses dimensions, p. 479 et 480.

La moustache...................................... 481

Cet oiseau est commun en Danemarck et rare en Angleterre, p. 482. — Ses mœurs sont peu connues, p. 483. — Couleurs du plumage du mâle : Ils nichent dans les troncs d'arbres, p. 484. — Description, p. 484 et 485. — Dimensions, p. 485.

Le remiz.. 486

Comparaison du remiz avec d'anciennes figures d'Albin, p. 487. —

Erreur de quelques auteurs par rapport à cet oiseau, p. 488. — Il fait son nid avec un soin extrême, le compose du duvet léger et soyeux de quelques fleurs. *ibid.* — Ce nid, fermé par en haut, est placé dans les fourches des branches, p. 489. — Le naturel du remiz est très-rusé. Art déployé dans la construction de son nid, p. 490. — La femelle pond quatre à cinq œufs blancs, et fait deux pontes par année, p. 491. — Elle niche dans les marais, lieux que cette mésange habite de préférence, p. 492. — Son chant est peu connu, p. 493. — Couleurs du plumage, p. 494. — Description de la femelle; dimensions, p. 494.

La penduline 496

Cette espece tire son nom de son habitude de suspendre son nid, p. 496. — Art avec lequel elle le façonne, p. 497. — Description, p. 498.

La mesangue à longue queue 499

Le nom de cet oiseau lui est rigoureusement applicable, p. 500. — Ses habitudes generales, p. 501. — Ses rapports avec les vraies mésanges dont l'ont éloigné quelques auteurs, p. 502. — La mésange à longue queue attache son nid aux branches des arbrisseaux. Formes qu'elle lui donne. Elle pond de dix à quatorze œufs de la grosseur d'une noisette, p. 503. — Les jeunes vont avec les adultes par troupes de douze ou quinze, p. 504. — Lieux qu'elle fréquente, p. 505. — Description, p. 505 et 506. — Dimensions, p. 506. — Détails anatomiques, p. 507.

Le petit deuil 508

La mesange à ceinture blanche 509

La mesange huppee 511

Elle vit dans les forêts ou il y a des bruyeres et des genévriers, p. 512. — Sa défiance p. 513. — Elle est commune en Normandie, *ibid.* — Description, *ibid.* — Dimensions, p. 514.

Oiseaux etrangers qui ont rapport aux mésanges 515

1. La mesange huppee de la Caroline, p. 515.
2. La mesange à collier, p. 517.
3. La mesange a croupion jaune, p. 518.
4. La mesange grise a gorge jaune, p. 519.
5. La grosse mesange bleue, p. 520.
6. La mesange amoureuse, p. 521.
7. La mesange noire, p. 524.

FIN DE LA TABLE DU TOME VI DES OISEAUX.